



La Nécropole des Singes

Peters, Elizabeth

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

policier

ELIZABETH
PETERS

La Nécropole des Singes



INÉDIT



ELIZABETH PETERS

La Nécropole des Singes

(The Golden One)

TRADUIT PAR FRANÇOIS TRUCHAUD



LE LIVRE DE POCHE

Pour Tracey.

*Nous te louons, ô Dorée,
la Dame du Ciel, Dame de Fragrance,
Œil du Soleil, la Grande Déesse,
Maîtresse de Tous les Dieux,
Dame de Turquoise, Maîtresse de la Joie,
Maîtresse de la Musique...
Puisse-t-elle nous donner de beaux enfants,
le bonheur et un bon mari.*

Épithètes d'Hathor, Florilège.

REMERCIEMENTS

L'erreur est humaine, je suis un être humain et je commets des erreurs, malgré des efforts considérables pour être exacte même dans les plus infimes détails. À cette fin, je n'ai aucun scrupule à avoir recours à mes amis. Plusieurs d'entre eux ont lu l'intégralité ou une partie du manuscrit et m'ont fait des suggestions. Je tiens à remercier tout particulièrement Tim Hardman et Ann Crispin, qui m'ont éclairée sur le sujet ésotérique (pour moi) des chevaux et de la cavalerie. Catharine Roehrig, l'une des rares égyptologues à avoir visité le secteur des oueds du Sud-ouest, a eu la bonté de me dire quand je me trompais dans ma description initiale. Donald Ryan, lui aussi, a rectifié des erreurs avec son tact habituel. Dennis Forbes, George Johnson et Kristen Whitbread ont lu l'épais manuscrit dans son intégralité et m'ont prodigué des conseils. Si des erreurs subsistent, j'en assume l'entière responsabilité.

NOTE DE L'ÉDITRICE

L'éditrice a le plaisir de présenter un nouveau journal de Mrs Amelia Peabody Emerson, égyptologue, aventurière, épouse et mère. (L'éditrice est certaine qu'elle approuverait cet ordre.) Préparer sa prose pour la publication n'est pas une tâche aisée, car le texte original contient des renseignements erronés, un grand nombre de répétitions et certaines omissions. Afin de remédier à la dernière imperfection, l'éditrice a inclus, comme précédemment, des passages du manuscrit H, commencé par Ramsès Emerson à l'âge de seize ans approximativement et continué par son épouse et lui-même, après leur mariage. Ce manuscrit relate des événements auxquels Mrs Emerson n'a pas assisté et donne un point de vue différent du sien de façon significative. C'était une dame aux opinions très arrêtées.

L'éditrice continue d'étudier le restant des papiers Emerson, de les collationner et de les préparer pour la publication. Des extraits provenant de ces sources ont été publiés dans des volumes précédents (et seront probablement publiés dans des volumes ultérieurs), mais ils n'ajoutent rien de pertinent au présent ouvrage.

LIVRE PREMIER

La nécropole des Singes

Quand je suis d'humeur philosophe, j'ai tendance à me demander si toutes les familles sont aussi difficiles que la mienne.

J'étais dans cette disposition d'esprit tandis que je m'habillais pour l'avant-dernier dîner de notre traversée. Nous arriverions le surlendemain à Alexandrie, à moins, bien sûr, que le bateau ne soit coulé par une torpille allemande. Prendre la mer en hiver pour aller d'Angleterre en Égypte n'est jamais agréable, mais en ce funeste mois de décembre 1916, après plus de deux années de guerre, l'éventualité d'une attaque sous-marine s'était ajoutée aux périls d'une mer houleuse et d'un temps d'orage.

Je ne pensais pas à ce danger-là – j'ai pour habitude de ne jamais me préoccuper de choses qui échappent à mon contrôle – ni à la difficulté de garder mon équilibre alors que le sol de la cabine montait et descendait et que les lampes à huile oscillaient éperdument sur leurs appliques – mon esprit est au-dessus de telles contingences –, mais ces considérations m'affectaient peut-être davantage que je ne l'imaginais, donnant un tour pessimiste à mes pensées généralement sereines.

De fait, je n'avais aucun motif légitime de me plaindre de mes proches. Mon époux, Radcliffe Emerson, est le plus grand égyptologue de son temps... de tous les temps. Ses yeux bleu saphir, le creux, ou la fossette, de son menton énergique, ses épais cheveux noirs et son corps musclé mais harmonieux sont des attraits supplémentaires pour moi et, j'ai le regret de l'avouer, pour d'innombrables autres femmes.

Il a quelques petites excentricités : sa maîtrise des jurons, qui lui a valu le sobriquet égyptien de Maître des Imprécations, son tempérament colérique, sa méthode arbitraire, autocratique, de se comporter avec les autorités du Service des Antiquités, qui nous avait autrefois valu d'être interdits de fouilles dans la plupart des sites intéressants en Égypte...

Quant à mon fils... Nul mieux que lui n'aurait pu combler la fierté d'une mère. Nous lui avons donné le prénom de son oncle Walter, mais tout le monde l'appelait Ramsès, ainsi que son père l'avait

surnommé dans son enfance. Il était aussi beau et doué intellectuellement qu'Emerson, idéaliste, prévenant et courageux... Un peu trop courageux, peut-être ? Il avait été l'un des enfants les plus exaspérants que j'aie jamais eu l'infortune de rencontrer, et son insouciance face au danger, quand il estimait que la cause qu'il défendait était juste, était un trait de caractère que j'avais été incapable d'éradiquer chez lui. La plus terrifiante de ses aventures avait eu lieu au cours de l'hiver 1914-1915 lorsqu'il avait mené une mission secrète pour le compte du ministère de la Guerre. Son meilleur ami, David, et lui avaient accompli cette mission avec succès, mais tous deux avaient été grièvement blessés, et la véritable identité de Ramsès était désormais connue des agents des Puissances de l'Europe centrale. J'avais espéré que son mariage l'assagirait, mais bien qu'il fût aussi passionnément attaché à sa très belle épouse qu'Emerson l'était à mon humble personne, Nefret n'avait pas exercé sur lui l'influence apaisante que j'avais escomptée. Elle se serait jetée devant un lion féroce si Ramsès avait été la proie de cet animal... Or moi j'aurais voulu quelqu'un qui l'empêche de mettre des lions en colère.

Nefret avait été notre pupille, aussi chérie qu'une fille, avant qu'elle épouse notre fils. Je crois fermement à l'égalité des sexes, aussi n'avais-je pu qu'approuver la détermination dont elle avait fait preuve pour terminer ses études de chirurgie malgré la forte opposition du corps médical masculin. En tant que personne ayant des principes moraux élevés, je ne pouvais que la louer d'avoir consacré une partie de son immense fortune à fonder au Caire un hôpital réservé aux femmes, qui accueillait même les représentantes les plus méprisées de ce sexe. Si seulement elle acceptait de se calmer – de vouer son énergie passionnée à la médecine et à l'archéologie, et à Ramsès – peut-être que...

Le bateau fit une embardée et je laissai échapper la boucle d'oreille que j'essayais d'enfiler. Marmonnant un « Crénom ! », je me mis à quatre pattes et commençai à la chercher à tâtons sur le plancher – sans pour autant perdre le fil de mes pensées.

La franchise m'oblige à admettre que la propension de mon fils et de ma belle-fille à fréquenter des individus désireux de leur infliger de graves dommages corporels n'était pas entièrement leur faute. Emerson et moi étions également portés à attirer des individus de cet acabit. Au cours des années, nous avons affronté – avec efficacité, ai-je à peine besoin d'ajouter – des assassins, des faussaires, des pilleurs de tombes et des criminels de tout poil. Plusieurs d'entre eux nous leur étaient même apparentés.

Tandis que je rampais sous la coiffeuse à la poursuite de cette satanée boucle d'oreille, je me rappelai une remarque d'Emerson à

propos de ma famille – à savoir qu’aucun de ses membres n’avait jamais eu la moindre qualité rachetant ses défauts. C’était brutal, mais incontestablement exact. L’un de mes neveux avait été – je suis heureuse de parler de lui au passé – un être humain totalement abject. Sennia, la petite fille qu’il avait eue avec une prostituée cairote, et qu’il avait abandonnée sans aucune pitié, faisait à présent partie de notre famille.

Le bateau fit une nouvelle embardée et le sommet de ma tête entra douloureusement en contact avec le dessous du meuble. Eu égard au fait que j’étais seule et que personne ne pouvait m’entendre, je me permis de proférer quelques jurons. Je n’approuve pas les gros mots, mais mon entourage en use d’abondance. C’est la faute d’Emerson. Il ne peut pas ou ne veut pas s’en empêcher et les enfants l’imitent, bien sûr. Parfois, le langage de Nefret...

Cette sacrée boucle d’oreille continuait de m’échapper, mais je m’efforçai, comme à mon habitude, de voir le bon côté des choses. La famille d’Emerson était constituée d’êtres humains exemplaires : son frère Walter, un authentique érudit et un homme doux ; Evelynne, l’épouse de Walter, mon amie intime ; leurs magnifiques enfants, et je dois inclure dans cette catégorie le mari de leur fille Lia. David, un artiste de talent et un égyptologue compétent, et le meilleur ami de Ramsès, était le petit-fils de notre cher raïs disparu, Abdullah. Il nous avait terriblement manqué l’année précédente, tant pour ses qualités professionnelles que personnelles.

Toutefois, il y avait l’autre frère d’Emerson.

La porte fut ouverte à la volée, et Emerson entra d’un pas mal assuré. Observant ma position, il poussa un beuglement effrayé, me saisit par la taille, me redressa et me souleva dans ses bras.

— Êtes-vous tombée, ma chérie ? Ce maudit bateau n’arrête pas de rebondir comme une balle en caoutchouc. Répondez-moi, Peabody !

Je fus touchée par son utilisation de mon nom de jeune fille, qu’il emploie comme marque d’approbation et d’affection, et par sa tendre sollicitude, mais l’inconfort m’obligea à pousser une légère plainte.

— Je ne peux pas respirer, Emerson, vous me serrez trop fort.

— Oh !

Il ôta son bras et se cramponna au chambranle de la porte.

— J’ai perdu une boucle d’oreille, expliquai-je, après avoir repris ma respiration. Veuillez me reposer par terre, très cher. J’y tiens beaucoup, elle appartient à la paire que vous m’avez offerte à Noël.

— Je vais la trouver. (Emerson me déposa sur la couchette et entreprit de se déplacer à quatre pattes.) Ne bougez pas, sinon vous allez vous assommer. Ah... la voilà !

La pierre précieuse scintillait de tous ses feux dans sa grande main brune. En règle générale, je ne raffole pas des diamants – un scarabée

ancien ou un collier de perles de momie sont bien plus à mon goût –, mais Emerson avait choisi les pierres et dessiné la monture. Ayant observé que d'autres femmes semblaient apprécier les diamants – il lui avait fallu seulement trente ans pour s'en apercevoir –, il avait décidé que je devais également en avoir.

— Pourquoi cette robe du soir ? s'étonna-t-il. Personne ne mettra une tenue de soirée pour le dîner, la mer est trop houleuse.

— Il est indispensable de ménager les apparences, particulièrement dans des moments pareils. Avez-vous oublié la date d'aujourd'hui ?

— Oui, répondit Emerson.

C'était – je ne puis que le supposer – une tentative désespérée pour devancer ma suggestion qu'il mette un smoking. Emerson déteste les vêtements trop ajustés qui gênent ses mouvements, et je serais la première à admettre que sa silhouette impressionnante n'est jamais plus à son avantage que lorsqu'il porte un pantalon de flanelle froissé et une chemise à col ouvert, sa tenue de travail sur un chantier. Néanmoins, je me sentis obligée d'insister.

— Nous sommes le 31 décembre, Emerson. Nous devons fêter le nouvel an et prier pour que 1917 apporte de plus grandes espérances.

— Bah ! C'est une distinction artificielle dépourvue de sens. La seule signification du 1^{er} janvier est que cela nous rapproche d'un jour d'Alexandrie. Vous êtes assez élégante pour nous deux. Cette robe vous sied à ravir, très chère. C'est une nouvelle toilette ?

Ce n'était pas le cas, et il le savait – du moins, je le pense –, c'est difficile d'avoir une certitude avec Emerson, car il demeure magnifiquement inconscient de choses qu'on attend qu'il remarque, et voit des choses qu'on espère qu'il ne verra pas.

Un regard dans le miroir ne m'apporta guère la confirmation de son compliment, car le roulis et les ombres déformaient mon reflet. Cependant, je connais suffisamment bien mon aspect – une silhouette peut-être légèrement plus ronde que dans un lointain passé, un menton un peu proéminent, des yeux gris acier et des cheveux noirs qui sont longs et abondants mais ne brillent pas comme il le faudrait, malgré les cent coups de brosse que je leur administre tous les soirs. (Dans les pages de mon journal intime, j'avoue que leur couleur doit un petit quelque chose à l'artifice plutôt qu'à la nature. Emerson ignore cette innocente tromperie et je ne vois aucune raison de l'éclairer sur ce point.) En résumé, je ne suis pas belle – excepté aux yeux de mon époux.

Attendrie par cette pensée touchante, je lui souris affectueusement.

— Non, Emerson, vous seriez la seule personne à ne pas porter une tenue de soirée. En cette occasion tout particulièrement, il est nécessaire de serrer les dents et de...

— Damnation ! cria Emerson.

Avec mon assistance et beaucoup de grognements, il obtempéra. Puis il m'offrit son bras, et les vestiges de sa mauvaise humeur s'estompèrent comme je m'agrippais à lui. Emerson adore que je m'agrippe à lui. Je ne le fais pas souvent, mais je doute que j'aurais pu garder mon équilibre sans son soutien.

Nous n'avions pas vu beaucoup les autres passagers, qui étaient bien moins nombreux qu'aux jours heureux. Du fait du temps peu clément, la plupart d'entre eux n'avaient pas quitté leurs couchettes. Grâce à l'absorption judicieuse de whisky-soda, qui est, entre autres choses, un excellent remède contre le mal de mer, nous n'avions pas été incommodés, mais se promener sur le pont avec un vent qui souffle en tempête n'était guère un plaisir.

Ce soir-là, il y avait davantage de personnes au dîner que d'habitude. Fêter le nouvel an était incontestablement l'explication de leur présence, mais très peu donnaient l'impression d'avoir envie de s'amuser. Les rideaux hermétiquement fermés des fenêtres de la salle à manger étaient un rappel silencieux de la guerre, et le bateau continuait de tanguer d'une façon déconcertante. Peut-être, pensai-je avec bon espoir, que les sous-marins ne naviguent pas par mauvais temps. Je devais me rappeler de poser cette question à quelqu'un.

Les autres étaient déjà à notre table. Tandis que nous suivions une trajectoire quelque peu incertaine pour les rejoindre, Ramsès se leva en oscillant légèrement, une main posée sur le dossier de sa chaise. Je fus ravie de voir qu'il portait un smoking et que Nefret était ravissante dans une robe à la douce nuance de bleu qui était assortie à ses yeux et mettait en valeur ses cheveux roux doré. Le cinquième membre du groupe était étroitement coincé entre eux, pour l'empêcher de s'envoler de sa chaise. Sennia aurait dû être dans sa cabine avec Basima, sa nounou, car l'heure était tardive pour une enfant de sept ans, mais Basima ne se sentait pas très bien, et Sennia avait insisté pour être avec Ramsès à l'occasion de cette soirée spéciale – et elle était arrivée à ses fins, comme c'était souvent le cas.

Ce n'était guère étonnant que tant de gens soient persuadés que l'enfant de mon neveu était la fille illégitime de Ramsès – elle avait son teint et mes yeux gris foncé. Ramsès avait toujours ressemblé davantage à un Égyptien qu'à un Britannique : des cheveux noirs ondulés, des yeux noirs et des cils fournis, une peau plus brune de plusieurs nuances que cela n'est commun sur notre île. (Je suis incapable d'expliquer ce fait, et je ne vois pas pourquoi je le devrais.) Il est très séduisant, et je puis affirmer au Lecteur que sa mère affectueuse n'était pas la seule femme à le penser.

Il s'assit avec une certaine hâte et rattrapa Sennia qui glissait sur le côté. Elle émit un rire aigu qui parut retentissant dans l'air confiné de la salle à manger. Plusieurs personnes tournèrent la tête et sourirent,

d'autres froncèrent les sourcils d'un air désapprobateur, mais cet éclat de rire d'enfant avait incontestablement allégé la tension ambiante.

— Cela te plaît, Petit Oiseau ? s'enquit Emerson affectueusement.

— Oh, oui, c'est très amusant de faire des bonds. Et si je renverse du potage sur mes genoux, tante Amelia ne pourra pas dire que c'est ma faute.

Elle m'adressa un sourire effronté, que je lui retournai, contente qu'elle soit trop jeune pour éprouver l'inquiétude qui nous affectait. Nous avions longuement et mûrement réfléchi au fait de l'exposer aux dangers de la traversée, au lieu de la confier aux bons soins de Walter et d'Evelyn, ce qui n'était pas son cas. Elle avait tout simplement supposé qu'elle viendrait avec nous, et toute tentative pour l'en dissuader aurait eu des conséquences bruyantes et déplaisantes. Emerson ne supportait pas de la voir pleurer, et ce petit démon le savait. Elle était entrée dans notre vie dans des circonstances qu'il était douloureux de rappeler encore aujourd'hui, mais quelle joie elle était pour nous tous ! Elle était comme notre petite-fille... la seule que nous avions... jusqu'à maintenant...

Nefret s'aperçut que je la regardais, et la rougeur de son visage s'accentua.

— Oui, Mère ? dit-elle. Ai-je une tache sur le nez ?

— Certainement pas, ma chérie. Je pensais simplement que cette nuance de bleu vous va à ravir.

Toute personne sensée ne chercherait pas à approfondir ce sujet, et j'avais la certitude que je serais la première à être informée.

Après Ramsès, bien sûr.

Une grande quantité de potage fut renversée, et pas uniquement par Sennia. Cependant, la plupart des dîneurs tinrent bon jusqu'à la fin, et une fois que Sennia eut terminé le repas léger qui était tout ce que je lui permettais, elle commença à se trémousser et à regarder autour d'elle. Comment s'était-elle débrouillée pour connaître autant de passagers ? Le mystère demeurerait entier, car nous ne la perdions jamais de vue. Plusieurs personnes répondirent à ses petits signes de la main et à ses sourires, dont un homme de haute taille aux cheveux gris que j'avais aperçu une ou deux fois sur le pont. Un sourire apparut sur son visage austère et il lui adressa un salut de la main. Sennia reçut une réponse encore plus énergique de la part d'un homme assis à la table du commandant de bord. Il avait un visage rond, aussi vermeil et ridé qu'une pomme d'hiver bien conservée, et il s'agita sur sa chaise en levant la main jusqu'à ce que le jeune homme à côté de lui pose une main ferme sur son bras. Il était aussi guindé que l'homme plus âgé – son père ? – était enjoué. Des lunettes lui donnaient l'air d'un érudit, mais il était habillé avec une élégance affectée et impeccablement coiffé.

— Qui sont ces gens ? demandai-je à Sennia.

— Ce sont des Américains. Je peux avoir une glace ?

— Puis-je avoir une glace. Oui.

— La dame est son épouse ? demanda Nefret. Bonté divine, regardez-moi cette robe, *et les diamants, et les rubis !*

— D'une grosseur vulgaire, fis-je avec dédain.

— Je les trouve très beaux, protesta Miss Sennia. Elle m'a permis de les regarder un jour – c'était dans le salon – mais uniquement parce que Mr Albion le lui avait ordonné. Elle n'est pas aussi gentille que lui, et leur fils n'est pas gentil du tout. (Elle tint fermement la coupe de glace et plongea sa cuillère dans le monticule rose.) Mr Albion désirait faire votre connaissance, mais je lui ai dit que vous ne vouliez voir personne.

— Bravo ! s'écria Emerson d'un air approbateur.

Entre deux cuillerées, Sennia nous parla du monsieur aux cheveux gris, qui allait rejoindre une société à Alexandrie, et de plusieurs autres passagers. La tempête s'apaisa peu à peu, les mugissements du vent faiblirent, le mouvement du navire se calma. Pourtant, je crois que nous fûmes tous soulagés quand les serveurs apportèrent le champagne et que le commandant se leva pour proposer un toast. Il fut quelque peu prolix, et je me souviens seulement de la fin.

— À la santé de Sa Gracieuse Majesté et à la victoire en 1917 !

J'ignore pourquoi mais je ne fus pas surprise d'entendre une voix familière rectifier cette déclaration.

— À la paix, dit Ramsès.

Ce fut donc à la paix que nous bûmes.

Nous arrivâmes à Alexandrie sans que le bateau ait été torpillé et nous fûmes accueillis par Selim et Daoud. Selim avait remplacé son père Abdullah en tant que raïs, ou contremaître, de notre équipe. Son oncle Daoud et lui, comme d'autres parents d'Abdullah, étaient une seconde famille pour nous, et des assistants de valeur. Ils nous aidèrent à ressusciter la pauvre Basima et Gargery, notre maître d'hôtel, lesquels avaient horriblement souffert du mal de mer durant toute la traversée, ainsi que le chat de Sennia, dont le long confinement dans une cabine constamment en mouvement n'avait pas arrangé le mauvais caractère. Il aurait été impossible de ne pas emmener ce satané animal, car Sennia et, dans une moindre mesure, Nefret étaient les seules personnes capables de le contrôler. Cette année, Horus était le seul chat à nous accompagner. Seshat, jadis la compagne et la gardienne de Ramsès, avait renoncé à une carrière professionnelle au profit d'une vie de famille. Peut-être estimait-elle pouvoir désormais s'en remettre à Nefret pour veiller sur lui.

Basima s'anima dès qu'elle posa le pied sur la terre ferme, et

Gargery, bien que toujours chancelant, partit s'occuper des bagages avec Daoud. Nous en avons beaucoup plus que d'habitude, car nous avons pris une décision capitale. Ordinairement, nous nous rendions en Égypte à l'automne et terminions notre saison de fouilles avant que la chaleur de l'été ne s'installe, mais cette fois nous étions venus pour un séjour d'une durée indéterminée. Emerson, qui ne redoute pour sa personne ni homme, ni bête, ni démon de la nuit, avait décrété que ses nerfs n'étaient pas de force à supporter que la famille fasse la navette tant que persisterait la menace des sous-marins.

— Les choses ne sont pas près de s'améliorer, croyez-moi, avait-il déclaré. Qu'on nous tire dessus, qu'on nous enferme dans des pyramides, qu'on tente de nous défoncer le crâne avec des objets contondants ne me dérange pas – enfin, cela ne me plaît pas beaucoup, mais j'y suis habitué. En revanche, un satané bateau coulé par un satané sous-marin allemand, c'est une autre paire de manches... Traitez-moi de couard si vous voulez...

Personne ne le fit. Ainsi que Ramsès le fit remarquer, aucun homme au monde ne s'y serait risqué. Je savais ce qu'Emerson ressentait, car j'avais éprouvé la même peur des raids aériens. Nous avons tous couru des dangers mortels en de nombreuses occasions, et nous avons une entière confiance en notre capacité à affronter des adversaires humains ordinaires. Bien sûr, des êtres humains étaient aux commandes des avions et des sous-marins, mais comme on ne les voyait jamais, on était porté à penser à la machine elle-même comme à l'ennemi – une lointaine menace mécanique.

Pour rien au monde je n'aurais mis en doute les motivations qui avaient conduit Emerson à proposer ce projet, mais il avait toujours désiré travailler en Égypte toute l'année, au lieu d'être contraint de fermer le chantier en mars ou en avril, alors même que les fouilles devenaient intéressantes. Au cours des saisons passées, nos activités archéologiques avaient été encore plus contrariées par des affaires familiales et par les missions secrètes de Ramsès pour le compte du ministère de la Guerre. Cette saison, Emerson avait obtenu le firman pour un site à Louxor. De tous les lieux en Égypte, c'était celui que nous aimions le plus – nous y avons fait nos plus grandes découvertes, y avons résidé pendant de nombreuses années de bonheur, et c'était également la demeure de nos chers amis les Vandergelt, qui s'étaient installés là-bas pour une longue saison de fouilles.

Je ne voyais qu'une seule objection à cette perspective si merveilleuse. Je ne veux pas parler de la fournaise qu'est Louxor en été – une objection qui ne serait jamais venue à l'esprit d'Emerson, lequel a une constitution de chameau –, mais du fait que nous serions séparés pour Dieu seul savait combien de temps de notre famille bien-aimée. Le Lecteur aura compris, après mes remarques précédentes sur

le sujet, que je ne pensais pas à la mienne.

— Absurde ! dit Emerson quand je lui en fis part. Vous avez un goût immodéré pour le mélodrame, Peabody. Nous ne prenons définitivement congé de personne, nous prolongeons quelque peu la séparation, voilà tout. Les circonstances peuvent changer. Nous ne serons pas totalement coupés d'eux.

Il avait reconnu volontiers que nous devions passer Noël avec nos êtres chers, et nous nous efforçâmes d'en faire un événement joyeux, pour les enfants – Sennia, et le petit Dolly, le fils de Lia et de David, qui commençait tout juste à marcher. Tous nos neveux et nièces en vie étaient présents : Raddie et sa nouvelle épouse, la veuve d'un ami mort en France ; Margaret, récemment fiancée à un jeune officier ; même Willie, en permission et venu de France, qui essaya, le cher garçon, de faire deux fois plus de plaisanteries pour compenser l'absence de son frère jumeau, Johnny, tué par l'ennemi l'année précédente. Il y eut des larmes aussi bien que des rires, la guerre était trop présente dans nos pensées, mais nous fîmes bonne figure. Il y eut même un moment de franche hilarité quand Emerson demanda à David s'il envisageait de nous rejoindre plus tard au cours de la saison.

— La décision vous appartient, bien sûr, s'empressa-t-il d'ajouter. Mais le petit Dolly est en parfaite santé, et Lia...

— Elle se porte à merveille, dit Nefret. Tout bien considéré.

Elle sourit à David, dont le visage franc trahit le soulagement devant son intervention. Il avait du mal à refuser quoi que ce soit à Emerson, et il n'avait pas su comment annoncer la nouvelle.

Pour ma part, bien sûr, j'avais compris dès l'instant où j'avais posé mon regard sur Lia.

Emerson en resta bouche bée.

— Oh, bon sang ! s'écria-t-il. Pas encore ! Exactement comme sa mère ! Ce doit être héréditaire...

— Emerson ! m'exclamai-je.

Ce rappel fut suffisant, car, de fait, Emerson est le plus bienveillant des hommes. Il parvint à bredouiller quelques mots de félicitations, mais toutes les personnes présentes avaient entendu son beuglement, et la plupart d'entre elles savaient ce qui l'avait occasionné. Même Evelyn, qui avait rarement ri depuis la mort de Johnny, fut obligée de se réfugier derrière l'arbre de Noël pour cacher sa gaieté. Elle savait qu'Emerson ne lui avait jamais pardonné tout à fait d'avoir renoncé à une carrière pleine de promesses de copiste de scènes égyptiennes au profit de la maternité.

David et Lia nous manqueraient, et pas seulement pour leur compagnie affectionnée. David était l'un des meilleurs artistes et épigraphistes dans ce domaine, et Lia en avait appris suffisamment sur l'égyptologie pour être devenue une assistante précieuse. Leur absence

nous laisserait quelque peu à court de personnel. Bah... Nous nous débrouillerions d'une manière ou d'une autre. Tandis que je me tenais sur le quai à Alexandrie, la joie d'être de retour en Égypte imprégna comme toujours chaque atome de mon être. Nous montâmes avec nos bagages dans le train pour Le Caire dans la bousculade habituelle, aggravée par la présence du chat. Il fallut installer Horus entre Sennia et Nefret, car il ne tolérait personne d'autre.

D'autres membres de notre famille égyptienne nous attendaient à la gare du Caire. Nous fûmes bientôt entourés par une foule qui riait et poussait des acclamations, laquelle comprenait non seulement nos amis mais quasiment tous les Égyptiens qui se trouvaient là par hasard. Tous nous saluaient par nos surnoms égyptiens. Emerson détestait les titres de politesse et interdisait à nos ouvriers de l'appeler Effendi, mais il se délectait de son sobriquet amplement mérité de Maître des Imprécations. Beaucoup d'Égyptiens continuaient de m'appeler Sitt Hakim, bien que je ne fusse pas une « dame docteur ». Cependant, lors de mes premiers séjours en Égypte, quand les services médicaux pour les fellahs étaient quasi inexistants, même mes compétences médicales limitées avaient été appréciées. Ce titre aurait dû revenir à Nefret, mais on la connaissait depuis longtemps sous le nom de Nur Misur, « Lumière d'Égypte », et Ramsès était le Frère des Démon – un hommage à ses prétendus pouvoirs surnaturels.

Très vite, Emerson disparut sous une telle nuée d'admirateurs que seule sa tête (sans chapeau, comme d'habitude) était visible au-dessus de la foule. Certains essayaient de l'étreindre tandis que d'autres s'agenouillaient pour recevoir sa bénédiction (et un bakchich).

Brusquement, sa voix s'éleva en un juron véhément.

— Arrêtez-le ! cria-t-il en pivotant sur lui-même et écartant ses admirateurs d'amples moulinets des bras. Où est-il parti ?

— Allons, Emerson, qu'y a-t-il ? m'exclamai-je en le rejoignant.

Le visage empourpré et frémissant de rage, Emerson invoqua le Créateur d'une manière que je désapprouve entièrement.

— Il était ici il y a une seconde. Vêtu de guenilles, empestant comme un chameau, accroupi à mes pieds... Où est-il ?

— Volatilisé, répondis-je, tandis que la foule se refermait sur nous de nouveau. Est-ce qu'il vous a parlé ?

— Oh, que oui ! « Soyez le bienvenu, mon frère ! Et merci ! », répliqua Emerson, les dents serrées. Je venais de lui donner cinquante piastres.

L'autre frère d'Emerson. À proprement parler, c'était son demi-frère, le fils du père d'Emerson et d'une dame qui avait eu l'infortune de ne pas être mariée avec celui-ci. Nous n'avions découvert que tout récemment la véritable, identité de l'homme qui avait été durant de

nombreuses années notre adversaire le plus redoutable, un maître du déguisement et le chef d'un gang de criminels spécialisé dans le pillage de tombes et la contrefaçon d'antiquités, et le fait supplémentaire, tout aussi étonnant, que Sethos, ainsi qu'il avait choisi qu'on l'appelle, était l'un des agents secrets les plus précieux de la Grande-Bretagne. Ces révélations nous avaient contraints à reconsidérer une relation qui avait été marquée par une acrimonie considérable. Ainsi que je l'avais fait remarquer à Emerson, on ne peut pas mépriser totalement un homme qui a mis sa vie en danger pour nous et pour son pays.

Je fis valoir de nouveau cet argument tandis que mon époux bouillant de colère se tournait dans tous les sens en une vaine tentative pour repérer le mendiant insolent. Ramsès et Nefret nous rejoignirent précipitamment, exigeant de savoir ce qui était arrivé. Quelques phrases concises d'explications suffirent. Ils ne connaissaient que trop bien le don de Sethos pour le déguisement et son étrange sens de l'humour. Le visage indéchiffrable de Ramsès demeura impassible, à l'exception d'une légère ride entre ses sourcils, mais les fossettes de Nefret étaient tout à fait visibles. Elle avait un certain faible pour l'homme. C'était le cas pour la plupart des femmes, et Sethos ne dédaignait pas d'en tirer parti.

Il était impossible de le localiser dans cette cohue, aussi, avec l'aide des enfants, forçai-je Emerson à monter dans une calèche et je le persuadai d'attendre que nous soyons arrivés à l'hôtel pour discuter de l'affaire.

Malgré son impatience de se rendre à Louxor, Emerson avait accepté de s'attarder quelques jours au Caire pour se mettre au courant de la situation. La censure exercée sur la presse était telle que nous n'avions qu'une idée très vague de ce qui s'était passé dans notre partie du monde. Nous étions descendus au Shephard, et ce fut avec un sentiment d'agréable nostalgie que je retrouvai l'ambiance qui avait fourni le prélude à tant d'aventures remarquables. Le scélérat Vincey (et son chat) fouillant nos bagages dans la chambre à coucher ; le Maître du Crime, c'est-à-dire Sethos, c'est-à-dire (si seulement je l'avais su) mon beau-frère, versant un somnifère dans mon vin dans la salle à manger...

— Que manigance-t-il, à présent ? s'exclama Emerson, tandis que les employés de l'hôtel emportaient nos bagages et que le gérant s'approchait pour nous souhaiter la bienvenue.

— Cessez de crier, Emerson, l'implorai-je. Attendez que nous soyons en privé.

On nous avait donné nos anciennes suites au second étage. Le temps que tout le monde se soit installé et que j'aie persuadé Sennia qu'elle devait dîner de bonne heure avec Basima plutôt qu'avec nous,

le ciel s'était assombri et les lumières du Caire scintillaient dans le crépuscule. La discussion privée que j'avais promise à Emerson dut encore être repoussée. Nous ne parvenions pas à nous débarrasser de Gargery. Parfaitement remis et zélé comme à son habitude, il était résolu à accomplir les obligations d'un valet de chambre. Emerson n'employait pas de valet de chambre, et le Lecteur ne doit pas non plus supposer que, dans des circonstances normales, nous aurions emmené avec nous un domestique aussi inutile qu'un maître d'hôtel pour des fouilles archéologiques. Toutefois, Gargery était un peu plus et peut-être un peu moins qu'un maître d'hôtel. Il avait participé à plusieurs de nos investigations criminelles et montré qu'il était absolument prêt à employer tout moyen qu'il jugeait nécessaire pour nous protéger – et plus particulièrement, Sennia.

Je finis de m'habiller et allai dans le salon, où je constatai que le *safragi* avait apporté un certain nombre de billets et de lettres. Je les parcourus rapidement, réjouie par les grognements et les jurons qui venaient du cabinet de toilette. Emerson apparut enfin, l'air renfrogné mais très beau en smoking, et après avoir admiré son ouvrage et sollicité mon approbation, Gargery sortit.

— Crénom, Peabody..., commença Emerson.

— Non, très cher, pas maintenant. Nous devons écouter ce que les enfants ont à dire à ce sujet.

Nefret et Ramsès tardaient à nous rejoindre dans la salle à manger, aussi profitai-je de cet interlude pour tenter de repérer une connaissance à qui je pourrais soutirer des informations utiles. Cela semblait peu probable, ainsi qu'Emerson me le fit observer. Beaucoup de nos collègues archéologues avaient quitté l'Égypte afin de participer à l'effort de guerre. J'avais espéré apercevoir Howard Carter, qui menait une vie itinérante, et faisait de nombreux allers et retours entre Louxor, où il effectuait des fouilles un peu au hasard, et Le Caire, où il se livrait à certaines activités mystérieuses pour le compte du ministère de la Guerre. Cependant, il n'était pas là.

Je remarquai un visage familier parmi les convives – un visage que j'aurais préféré de ne pas avoir vu. Il regardait dans ma direction, et je ne fus pas assez rapide pour éviter de croiser son regard. Les lèvres minces comprimées entre un nez pointu et le menton s'entrouvrirent en un sourire, et il se leva.

— Crénom ! fit Emerson. C'est ce salopard de Smith.

— Ce n'est que son *nom d'espionnage**[1], Emerson.

— Son quoi ?

— Vous savez très bien ce que je veux dire. J'ai pensé que c'était un terme très ingénieux.

L'expression d'Emerson indiqua qu'il ne partageait pas cet avis.

— Il s'appelle Boisgirdle-Bracedragon, ajoutai-je. Ou bien est-ce

Bracegirdle-Boisdragon ? Si j'ai du mal à m'en souvenir, c'est, bien sûr, parce que cet individu me déplaît souverainement. C'est un fait psychologique bien connu que...

— Ne parlez pas de psychologie avec moi, Peabody. De toute façon, c'est un nom sacrément ridicule. Si nous devons parler de lui, Smith suffira amplement. J'espère qu'il ne va pas avoir le fichu toupet de venir à notre table !

Si, cela avait été l'intention de Smith, la mine renfrognée d'Emerson l'en dissuada. Il se rassit sur sa chaise. Toutefois, je le surveillai discrètement, et quand Ramsès et Nefret nous rejoignirent quelques minutes plus tard, il se leva de nouveau, et cette fois, il s'inclina dans notre direction.

Peu de choses échappent à l'attention de Ramsès et il aurait été difficile de ne pas remarquer ces avances. Son expression impassible ne se modifia pas. Nefret étouffa un juron. Elle était très belle dans sa robe bleu vif ornée d'une parure de perles et de saphirs, avec ses cheveux roux doré coiffés en couronne. Mais son ravissant visage arborait une expression menaçante presque aussi impressionnante que celle d'Emerson.

— Que fait-il ici ? s'exclama-t-elle.

— On doit supposer qu'il dîne, répondit Ramsès calmement.

— Ici ?

Nefret marquait un point. Le Shepherd n'était plus l'hôtel à la mode parmi les gens chics du Caire. « Smith » faisait partie de ce groupe de femmes stupides et de fonctionnaires prétentieux, dont la plupart ignoraient probablement ses activités au sein des services de renseignements et le croyaient fonctionnaire au service des Travaux publics. Ce soir, il dînait seul.

Cela n'avait pas dû être difficile pour les parties intéressées d'apprendre la date de notre arrivée et le nom de l'hôtel où nous avions réservé nos suites. Certaines de ces parties concernées étaient à Londres, et je ne doutais pas qu'elles s'intéressaient tout particulièrement à mon fils. Sur l'ordre de ses supérieurs, Smith avait déjà essayé par le passé de recruter Ramsès pour une mission dangereuse. Allait-il faire une nouvelle tentative ? Ou bien – l'idée venait de se présenter à mon esprit – sa présence avait-elle un rapport avec la réapparition du frère d'Emerson ? Sethos avait plus ou moins entretenu des relations avec le groupe que dirigeait Smith. La dissimulation est une seconde nature chez des individus de ce genre. Ils ont beau prétendre que c'est nécessaire, et ils ne s'en privent pas, à mes yeux ils adorent s'entourer de mystère.

Je ne mentionnai pas cette hypothèse à Emerson, cela n'aurait fait qu'exacerber son irritation.

— Que Smith aille au diable ! déclara-t-il. Ce que je veux savoir,

c'est... Bon sang, jeune homme, qu'est-ce que vous fabriquez ?

— Il sert le plat suivant, dis-je, tandis que le malheureux maniait maladroitement les assiettes. C'est son travail, Emerson. Cessez de le terroriser.

— Oh ! Bien. Désolé, mon garçon, ajouta-t-il à l'adresse du serveur qui avait blêmi, horrifié.

Je poussai un gémissement.

— Et surtout ne lui présentez pas d'excuses !

En l'occurrence, il a toujours été impossible d'apprendre à Emerson à se comporter correctement avec les domestiques. Il traite de la même façon princes et paysans, porteurs de paniers et archéologues – à savoir, il leur crie après quand il est en colère et implore leur pardon quand il s'est montré injuste. On avait certainement fait la leçon au serveur – les singularités d'Emerson sont bien connues du personnel du Shepheard –, mais il était très jeune et apparemment n'avait pas tenu compte des recommandations.

Avec l'aide du maître d'hôtel, il parvint à débarrasser les assiettes à potage et à servir le plat de poisson, et Emerson, qui n'avait pas eu conscience d'avoir fait quoi que ce fût d'inhabituel, reprit là où il s'était arrêté.

— Que fait Sethos au Caire ? Que signifiait cette rencontre incongrue ? Était-ce un défi, ou une mise en garde, ou...

— Pourquoi devrait-ce être l'un ou l'autre ? demanda Nefret. Nous n'avons pas eu de ses nouvelles depuis des mois, et il sait que nous avons de bonnes raisons d'être inquiets à son sujet. Peut-être était-ce simplement sa façon à lui de nous dire qu'il est en vie et qu'il va bien.

— Bah ! gronda Emerson.

Nefret éclata de rire.

— Ne soyez pas rancunier, Emerson, dis-je.

— Rancunier ? Est-ce avoir l'esprit mesquin que d'en vouloir à un homme qui a essayé de me tuer, de séduire ma femme et de voler mes antiquités ?

— Tout cela appartient au passé. Les services qu'il nous a rendus, à nous et à son pays, au cours de ces dernières années témoignent de la sincérité de son changement de conduite, et son récent... euh... arrangement avec une autre dame devrait être l'assurance suffisante de l'abandon d'un attachement qui était, je n'en doute pas, motivé autant par son ressentiment envers vous que par son intérêt pour moi.

Je respirai profondément. Emerson, qui avait poignardé furieusement son poisson, posa sa fourchette sur la table.

— Peabody, dit-il suavement, voilà qui était encore plus pompeux et pédant que vos déclarations habituelles. N'oubliez surtout pas que la complexité de votre syntaxe peut dissimuler l'inexactitude de vos conclusions. Il n'est pas revenu dans le droit chemin. Il l'a déclaré de

façon explicite l'année dernière. Quant à son « arrangement » avec Miss Minton, pour ce que vous en savez, il a pris fin presque aussi vite qu'il avait commencé. Vos tentatives pour communiquer avec cette dame l'été dernier ont été vaines, n'est-ce pas ? Ne niez pas, je sais que vous avez essayé.

À ce moment-là, il fut obligé de s'interrompre pour reprendre son souffle.

— Ha ! m'exclamai-je. Vous avez fait de même. Et, comme moi, vous avez appris que, après avoir été gardée au secret pendant plusieurs mois, elle avait été accréditée en tant que correspondante de guerre et se trouvait en France. Vous avez cherché également à obtenir des informations sur lui auprès du ministère de la Guerre – sans succès, comme vous auriez dû vous y attendre. Pourquoi ne pas admettre que vous vous préoccupez du sort de cet homme ? Après tout, il est...

— Mère, je vous en prie ! s'écria Nefret. Vous vous échauffez. Ainsi que vous, Père. Peut-être pourriez-vous permettre à quelqu'un d'autre d'exprimer un avis.

— Alors ? demanda vivement Emerson à sa fille. Qu'avez-vous à dire ?

— Rien, en fait.

— Ah ! Ramsès ?

Celui-ci était demeuré silencieux, se contentant d'esquisser un sourire tandis que son regard allait d'un interlocuteur (Emerson) à l'autre (moi). Il haussa les épaules.

— À l'évidence, se perdre en conjectures sur les motivations de mon oncle est vain. On ne sait jamais ce qu'il va faire jusqu'à ce qu'il le fasse. (Emerson rougit et voulut parler. Ramsès éleva la voix légèrement.) Jusqu'à maintenant, il vous a souhaité la bienvenue, rien de plus. Une rencontre de ce genre séduisait son sens particulier de l'humour, et il ne pouvait prendre le risque d'une véritable rencontre face à face, surtout s'il poursuit ses activités d'agent secret.

— Je me moque complètement de cela, rétorqua Emerson avec véhémence, sinon avec une totale exactitude. Ce que je veux savoir, c'est s'il s'occupe toujours du marché des antiquités illégales. Ramsès, et si vous et moi faisons la tournée des cafés ce soir pour interroger les marchands ? Si « le Maître » est revenu aux affaires...

— Ils ne *vous* diront rien, l'interrompis-je.

— En effet, convint Nefret.

Une fois que le serveur eut emporté les assiettes sans incident (l'attention d'Emerson était occupée ailleurs), elle posa ses coudes sur la table et se pencha en avant, ses yeux bleus pétillants de malice.

— Vos méthodes sont trop directes, Père. Vous vous souvenez d'Ali le Rat et de son... euh... jeune ami ?

Emerson, qui buvait une gorgée de vin, s'étrangla.

— Ramsès ne peut pas être Ali le Rat de nouveau, protestai-je avec inquiétude. Sa mascarade a été percée à jour.

— Mais les personnes qui étaient au courant sont mortes, argumenta Nefret. Et je faisais un très joli garçon, n'est-ce pas, Ramsès ?

Elle se tourna pour le regarder dans les yeux. Il ne répondit pas tout de suite. Puis il dit d'une voix égale :

— Très joli. Je préférerais ne pas avoir recours à Ali, au cas où des membres de la vieille bande seraient toujours dans le coin, mais nous pourrions essayer une variante.

J'avais redouté cela, même si je ne m'étais pas attendue que l'affaire prenne cette tournure aussi rapidement. Nefret était aussi courageuse et compétente qu'un homme, et totalement dévouée à son époux. Il lui était tout autant dévoué, et je pouvais seulement imaginer quelle lutte cela avait dû être pour lui d'admettre qu'elle avait le droit de partager ses aventures et les dangers qu'il courait. Naturellement, j'étais entièrement d'accord avec la revendication d'égalité de Nefret. N'avais-je pas exigé et obtenu (plus ou moins) la même chose d'Emerson ? Cela ne signifiait pas que j'étais ravie que Nefret le fasse. Les principes ne tiennent pas quand ils sont contestés par l'affection personnelle.

À mon grand soulagement, Ramsès reprit :

— Mais pas ce soir. Il me faudra un bon moment pour rassembler les déguisements appropriés.

— Certainement pas ce soir, acquiesçai-je. La journée a été longue. Nous devrions nous coucher de bonne heure.

— Excellente suggestion, s'écria Emerson en se déridant.

— Oui, Mère, opina Ramsès.

Nous eûmes une petite conversation privée, Emerson et moi, assis confortablement côte à côte devant le feu moribond dans le salon en sirotant un dernier whisky-soda. Je la résumai en disant :

— Alors nous sommes d'accord pour quitter Le Caire le plus tôt possible ?

Emerson hocha la tête vigoureusement.

— C'est déjà préoccupant de laisser Ramsès rôder dans les souks et les cafés à la recherche de criminels. Si, en plus, elle l'accompagne...

— Moins préoccupant que de le voir accepter un autre sale travail pour le compte du ministère de la Guerre. La présence de Smith, ce soir, était très suspecte, Emerson.

— Ridicule ! Toutefois... Bon sang, entre les services de renseignements et mon retors de frère, Le Caire n'est pas un endroit pour une famille de paisibles archéologues. Mais vous vous inquiétez inutilement, mon amour. Ils ne pourront jamais persuader Ramsès

d'accepter une nouvelle mission.

Le petit frisson qui parcourut mes membres n'échappa pas à la tendre affection d'Emerson.

— Damnation, Peabody, gronda-t-il, si vous avez l'un de vos fameux pressentiments, je ne veux pas en entendre parler ! Venez vous coucher immédiatement.

Tandis que nous prenions notre petit déjeuner dans notre suite, Emerson parcourut le courrier (diverses occupations l'avaient empêché de le faire plus tôt) et tomba sur une lettre de Cyrus Vandergelt. Elle provoqua une telle indignation chez lui qu'il se leva d'un bond, se précipita vers la porte, et serait sorti en trombe, en robe de chambre, si je ne l'avais pas retenu.

— Par pitié, Emerson, où allez-vous ?

Emerson agita sous mes yeux les feuillets couverts d'une écriture serrée.

— Ils ont recommencé. Une autre tombe. Pillée. Les objets sont déjà chez les marchands de Louxor. Damnation ! Ramsès...

— Si vous voulez en faire part à Ramsès, déclarai-je, interprétant ses paroles incohérentes grâce à une longue pratique, je vais envoyer le *safragi* dire à Ramsès et à Nefret de nous rejoindre. Asseyez-vous, Emerson, ou bien, si vous préférez, habillez-vous. Une attente de quelques minutes ne peut aggraver une situation qui...

— Crénom ! vociféra Emerson en se dirigeant vers le cabinet de toilette.

Il emporta la lettre avec lui. Habitée au comportement impétueux de mon époux, je dépêchai le *safragi* et terminai mon petit déjeuner.

Les enfants étaient probablement déjà levés et habillés, car ils vinrent presque tout de suite.

— Quelque chose ne va pas ? demanda Ramsès.

— Pourquoi supposez-vous cela ? répondis-je.

Je m'efforçai de dominer les cris indignés qui venaient de la pièce adjacente. Certains avaient trait à l'incapacité d'Emerson de trouver ses chemises, alors que je lui avais montré la veille au soir où elles étaient rangées (dans le second tiroir de la commode).

— Nous convoquer à une heure si matinale...

Emerson sortit au pas de charge du cabinet de toilette, en pantalon et chemise.

— Ah, vous êtes là ! Bien. Écoutez ceci.

— Finissez votre petit déjeuner, Emerson, lui dis-je.

Je retirai habilement de son poing les feuilles de papier froissées et les tendis à Ramsès.

Je vais résumer le contenu de la lettre, que Ramsès, sur ma demande, lut à haute voix.

Quelques mois auparavant, la rumeur avait circulé que les voleurs infatigables de Louxor avaient découvert une tombe encore inconnue. Elle contenait des objets d'une valeur inestimable et d'une grande beauté : diadèmes royaux, vases en pierre et en métal précieux, et bijoux de toutes sortes. Pour une fois, la rumeur était exacte. Cyrus, qui avait appris ces histoires peu après son arrivée à Louxor en novembre, s'était rendu immédiatement au magasin de notre vieille connaissance Mohammed Mohassib, lequel faisait le commerce des antiquités depuis trente ans. Le vieux brigand avait pris un air innocent, comme seul un marchand de Louxor peut le faire, et nié avoir connaissance de ce prétendu trésor. Il le niait toujours, même si tout le monde savait qu'il avait eu entre les mains beaucoup de trouvailles de prix. On ne pouvait guère y remédier, car il ne gardait jamais les objets chez lui et les répartissait entre ses nombreuses relations, et quand il les mettait sur le marché, il menait des négociations privées avec les parties intéressées qui n'étaient guère disposées à le dénoncer car elles désiraient les acquérir.

Connaissant les pratiques de cette fripouille de Mohassib, Cyrus avait insisté jusqu'à ce que celui-ci admette finalement avoir, tout à fait par hasard, acquis un objet intéressant – pas par l'intermédiaire d'un piller de tombes, bien sûr ! Il s'agissait d'une barrette en or massif, d'environ cinq centimètres de long, incrustée de cinq petites silhouettes de chats allongés, dont deux manquaient. Les trois qui subsistaient étaient en or et cornaline. Cyrus était suffisamment versé dans les antiquités pour hésiter bien longtemps sur la signification de ce qu'il avait sous les yeux. Il avait écrit : « Le fermoir en or faisait partie d'un bracelet – de femme, incontestablement, à cause des chats. Il portait les cartouches de Thoutmosis III. D'après les on-dit, il y avait trois chambres funéraires dans la tombe, mes amis – des reines ou des princesses apparentées à Thoutmosis III. »

S'efforçant (en vain, si je le connaissais bien) de dissimuler sa surexcitation, Cyrus avait immédiatement fait une offre à Mohassib. Ce dernier avait refusé à regret. Une autre personne était intéressée, et il était obligé de traiter d'abord avec elle. Un homme d'honneur avait-il le choix ?

Cyrus terminait sa lettre ainsi :

« Voilà où nous en sommes. J'ai la certitude que « l'autre personne » est Howard Carter agissant pour le compte de Carnarvon ou d'un satané musée. Mohassib essaie de faire monter les prix en dressant les éventuels acheteurs les uns contre les autres. Vous feriez bien de venir ici et de lui parler, Emerson. C'est un vieil escroc roublard et vous êtes le seul qu'il craint. »

— Quittons Le Caire immédiatement, déclara Emerson.

Ramsès échangea un regard avec son épouse.

— Excusez-moi, Père, mais je ne vois pas la nécessité d'une telle hâte. La tombe a été vidée de son contenu, et Mohassib n'avouera rien, même à vous. Ce serait plus logique de parler à Carter. Est-ce qu'il ne travaille pas pour le ministère de la Guerre ? Il est peut-être au Caire, en ce moment même.

— Humpf ! fit Emerson d'un air pensif.

— Nous ne pouvons pas partir tout de suite, ajouta Nefret. Il faut que j'aille à l'hôpital. Je n'ai pas eu de nouvelles depuis des mois, et je dois régler un certain nombre de questions avec Sophia.

— Humpf ! fit Emerson de nouveau.

Les grognements d'Emerson sont très expressifs, pour qui a appris à les différencier. Celui-là exprimait désaccord et protestation. L'hôpital que Nefret avait ouvert pour les prostituées du Caire se trouvait dans une partie particulièrement malfamée de la ville. Ainsi qu'elle l'avait fait remarquer, les malheureuses créatures qu'elle voulait aider n'auraient pas osé s'aventurer dans un quartier respectable.

— Ne vous inquiétez pas, Père, dit Ramsès. Vous ne supposez tout de même pas que je laisserais ma timide petite femme sans défense se rendre seule à el-Wasa ?

Nefret tira la langue à Ramsès. Elle n'avait jamais abandonné des gestes enfantins de ce genre. Celui-là sembla amuser énormément Ramsès.

— Ah ! fit Emerson en se déridant. Bon. Et vous, Peabody ? Comptez-vous les accompagner ?

— J'ai d'autres projets, répondis-je en pliant ma serviette.

Les yeux d'Emerson s'étrécirent en deux fentes bleu saphir.

— Oh, non, certainement pas, Peabody. Vous venez avec moi. Ou, pour exprimer cela différemment, je viens avec vous.

Les enfants nous quittèrent et j'envoyai Emerson finir de s'habiller. Je savais que cela lui prendrait un certain temps, aussi allai-je voir comment Sennia et sa suite se portaient. Sennia, Basima et Gargery – et le chat – n'avaient pas terminé leur petit déjeuner. Sennia avait un appétit stupéfiant pour une enfant de son âge. Quand elle me vit, elle lâcha sa tranche de pain grillé – le côté de la confiture vers le bas – et se précipita pour passer ses bras autour de ma taille, exigeant de savoir où nous allions aujourd'hui.

— Tu devras te distraire avec Gargery et Basima, rétorquai-je d'un ton qui n'admettait aucune discussion. Nous autres avons des courses à faire. Je suggère une visite au musée, ou bien vous aimeriez peut-être louer une calèche et aller à Gizeh.

— Je ne crois pas que ce soit une idée judicieuse, madame, intervint Gargery en clignant furieusement de l'œil et faisant des grimaces d'une façon des plus inquiétantes. Après ce qui s'est produit

l'année dernière...

— C'était l'année dernière, Gargery. Les personnes responsables de l'incident ne représentent plus une menace pour nous.

— Mais, madame ! Elle va vouloir emmener ce sata... le chat.

Il lança un regard menaçant à Horus, lequel, assis près de la chaise de Sennia, se nettoyait les moustaches. Il interrompit sa toilette le temps de sourire d'un air moqueur à Gargery. Tous les chats savent ricaner, mais Horus y réussissait mieux que la plupart. Il avait une très grosse tête et les rayures foncées de sa tête lui donnaient l'aspect d'une gargouille.

— Et si nous allions à Atiyeh ? suggéra Basima. D'autres membres de la famille ont très envie de voir le Petit Oiseau.

— Et vous avez envie de les voir, dis-je.

J'aurais dû y penser. Basima était une femme dévouée et bienveillante qui demandait rarement quelque chose pour elle-même. En fait, c'était une excellente idée. Le village à proximité du Caire où habitait la branche nord de la famille d'Abdullah n'était pas très loin, et Sennia serait sous la surveillance attentive de dizaines d'amis affectueux qui l'empêcheraient de faire des bêtises. J'exprimai mon approbation, et Gargery accepta avec joie. Personne ne demanda son avis à Horus.

— Où va Ramsès ? s'exclama Sennia, obstinée.

— Quelque part où tu ne peux pas aller. Nous serons rentrés pour le thé.

Je la laissai boudier tandis que Gargery tâtait quelque chose dans sa poche. J'espérais que ce n'était pas un pistolet, mais je redoutais que ce fût le cas. Il prenait très au sérieux ses attributions de garde du corps de Sennia.

J'allai chercher Emerson, l'obligeai à mettre un gilet et une cravate, changeai de corsage – le précédent présentait plusieurs traces de doigt poisseuses – et nous quittâmes enfin l'hôtel pour emprunter le Muski, écartant de la main les offres de conducteurs de calèches.

— Où allons-nous ? demandai-je.

— Ne faites pas l'innocente, Peabody, répondit Emerson d'un ton aimable. Vous avez l'intention d'aller au souk, pour rudoyer, harceler et interroger les marchands d'antiquités au sujet de Sethos.

— J'avais pensé que je pourrais poser une ou deux questions à une ou deux personnes, en effet. Cela ne vaudrait-il pas mieux que de laisser les enfants écumer la ville après la tombée de la nuit, avec Nefret en compagnie de Ramsès, attifée comme son... euh...

Emerson frissonna.

— Bon sang, tout à fait. Mais... mais elle ne parlait pas sérieusement, n'est-ce pas ?

— Oh, si !

Il est très agréable d'aller à pied du Shephard au Khan el-Khalili, en suivant le Muski, puis en traversant la vieille ville des Fatimides avec ses mosquées et ses portes. Cependant, comme le caractère de la ville avait changé ! Des automobiles et des motocyclettes s'ouvraient un passage hasardeux entre des fiacres, des charrettes tirées par des ânes et des caravanes de chameaux. Il y avait des uniformes partout, les hommes qui les portaient étaient aussi différents que leurs insignes : Australiens de haute taille et dégingandés, Sikhs barbus, Nubiens à la peau foncée et garçons aux joues roses fraîchement débarqués de la campagne anglaise.

C'était un spectacle déprimant. Ces hommes enjoués aux yeux brillants allaient se rendre sur les champs de bataille en Palestine et en Europe, d'où la plupart ne reviendraient pas.

Au moins, le Khan el-Khalili n'avait pas changé – les mêmes ruelles étroites, couvertes de nattes et bordées de petites échoppes proposant toutes les variétés d'articles, depuis des soieries jusqu'à des tapis et des objets en argent. Colporteurs et vendeurs de douceurs se frayaient un chemin dans la foule. Un serveur, tenant au-dessus de sa tête un plateau chargé de tasses de café turc, se dirigeait en hâte vers le commerçant qui les avait commandées.

Non loin de la mosquée du vénéré saint Hossein, se trouve l'endroit réservé aux étals des libraires, et c'était là que j'espérais me débarrasser de la présence aimable mais gênante de mon époux. Contre toute attente, il ne protesta même pas.

— Je présume que vous allez voir Aslimi, dit-il.

— Et peut-être quelques autres.

— Très bien. (Emerson sortit sa montre.) Je vous donne trois heures, Peabody. Si vous n'êtes pas revenue d'ici là, je partirai à votre recherche.

— Tout sauf cela ! m'exclamai-je pour plaisanter.

Emerson arbora un large sourire.

— Exactement. Amusez-vous bien, mon amour, et n'achetez pas de contrefaçons.

Aslimi vendait des fausses antiquités, comme son père avant lui, lequel avait eu une mort horrible dans sa propre boutique quelques années auparavant. Je ne reconnus pas d'emblée Aslimi. Il avait énormément grossi et était presque aussi corpulent que son défunt père. Assis sur le banc mastaba devant sa boutique, il haranguait les passants selon la façon traditionnelle et dans un mélange de plusieurs langues. « Oh, *Howadji*, j'ai de magnifiques antiquités ! *Monsieur et madame, écoutez-moi !** », et ainsi de suite. Quand il m'aperçut, il s'interrompit avec un gloussement et commença à se contorsionner pour essayer de se lever.

— Bonjour, Aslimi. Ne bougez pas.

Aslimi avala sa salive.

— Le Maître des Imprécations...

— N'est pas avec moi.

— Ah ! (Aslimi posa ses mains sur la région approximative de son ventre et poussa un profond soupir.) Il me donne des douleurs d'estomac, Sitt Hakim.

— Telle est la volonté de Dieu, dis-je pieusement.

Aslimi me décocha un regard indiquant qu'il était plus porté à en rendre responsable Emerson qu'Allah, mais il se ressaisit suffisamment pour accomplir les gestes d'hospitalité prescrits, me proposant du café ou du thé et une place sur le mastaba. Ensuite nous passâmes aux choses sérieuses.

Je sortis de la boutique une heure et demie plus tard, avec plusieurs paquets. Marchander prend beaucoup de temps, et l'interrogatoire subtil qui est ma spécialité encore plus. Je m'arrêtai à d'autres échoppes. Je n'en appris guère plus que ce que m'avait dit Aslimi, mais achetai un certain nombre d'articles qui seraient nécessaires pour notre nouvelle maison : une batterie de jolis ustensiles de cuisine en cuivre, trente mètres de soie damassée bleu et argent, et deux tapis d'un goût raffiné que je fis livrer à l'hôtel.

Je trouvai Emerson entouré de volumes à la reliure décollée, de piles de manuscrits et de plusieurs libraires érudits, avec qui il était engagé dans une discussion animée. J'avais commencé à suspecter qu'ils adoraient le pousser à bout, car ses idées sur la religion – toutes les religions – étaient peu orthodoxes et exprimées de façon éloquente. La discussion prit fin quand j'apparus, et après un échange de compliments à la ronde, j'entraînai Emerson.

— Pourquoi faites-vous cela ? le réprimandai-je. C'est très impoli de critiquer les convictions religieuses de quelqu'un, et il n'y a pas la plus infime possibilité pour que vous parveniez à les convertir.

— Qui veut les convertir ? s'exclama Emerson d'un air surpris. L'islam est une religion aussi bonne qu'une autre. Je n'approuve pas non plus le christianisme ni le judaïsme ni le bouddhisme.

— Je le sais parfaitement, Emerson. Je suppose que vous n'avez rien appris d'intéressant ?

— C'était très intéressant. J'ai soulevé plusieurs points irréfutables... (Il remarqua mes paquets et me les prit.) Qu'avez-vous là ?

— Ne les ouvrez pas ici, l'avertis-je, car Emerson, à sa manière impétueuse, commençait à tirer sur les ficelles. Pendant que vous perdiez votre temps à parler de théologie, je me suis occupée de l'affaire qui était le motif de notre visite au Khan. Aslimi m'a montré plusieurs choses remarquables, Emerson. Il m'a dit qu'il n'avait jamais imaginé une telle quantité de marchandises. Il reçoit des objets de

toute l'Égypte, notamment de Louxor.

— Bon sang !

Emerson fit halte brusquement au milieu de la rue et se mit à défaire le paquet le plus volumineux, ignorant le chameau qui venait dans sa direction d'un pas pesant. Le chamelier reconnut Emerson et parvint à retenir l'animal récalcitrant avant que celui-ci n'entre en collision avec mon époux non moins récalcitrant. Celui-ci lança un regard indigné au chameau, lequel répondit par l'expression de profond dégoût propre à cette espèce. Je réprimai un rire, car Emerson n'aurait rien trouvé d'amusant à propos de sa tentative pour faire baisser les yeux à un chameau.

Tant bien que mal, le chamelier réussit à faire passer l'animal près d'Emerson, lequel n'avait pas bougé d'un pouce. Je lui repris le paquet des mains.

— Cela ne vous ressemble pas d'être si insouciant, Emerson, dis-je d'un ton sévère. Insouciant avec des antiquités, j'entends. Ne restons pas là au milieu de la rue et laissez-moi défaire le paquet juste assez pour vous permettre d'y jeter un coup d'œil.

Les plus grandes précautions s'imposaient, car il y avait deux objets dans le paquet, l'un et l'autre fragiles – ou du moins, ils s'ébréchaient facilement. Celui que je montrai à Emerson était un disque d'albâtre, au bord entouré d'un fin ruban d'or.

— Pas d'hiéroglyphes, grommela-t-il. Mais c'est une pièce magnifique. Le couvercle d'un pot ou d'un vase.

— Un pot très coûteux, le repris-je. J'ai également le pot – un récipient d'albâtre à la forme exquise, qui contenait très probablement des produits de beauté. À présent, nous rentrons à l'hôtel où nous pourrons les examiner tranquillement ?

— Hmm, oui, certainement. (Emerson m'observa remballer le couvercle.) Je vous demande pardon, très chère. Vous avez eu entièrement raison de me réprimander. Qu'avez-vous acheté d'autre ?

— Rien d'aussi excitant que ce pot, mais je pense que les objets proviennent tous de la même tombe – celle dont Cyrus nous a parlé.

— Alors Mohassib n'a pas tout eu. (Emerson marchait à larges enjambées à mes côtés, les mains dans les poches.) Comment Aslimi a-t-il obtenu ceux-là ?

— Pas par l'intermédiaire de Sethos.

— Je suppose que vous lui avez posé la question de but en blanc, grommela Emerson. Aslimi est un menteur congénital, Peabody. Comment savez-vous qu'il vous a dit la vérité ?

— Il est devenu verdâtre quand j'ai mentionné « le Maître ». Cela aurait été très drôle s'il n'avait pas été en proie à une terreur si abjecte. Il n'arrêtait pas de se tordre les mains et de bredouiller : « Mais il mort. Il est mort, sans aucun doute. Dites-moi que cette fois,

il est réellement mort, Sitt ! »

— Hmm.

— Ne vous mettez pas dans l'idée de *vous* faire passer pour « le Maître », Emerson !

— Je ne vois pas pourquoi je ne le devrais pas, répondit Emerson d'un ton boudeur. Vous me répétez sans cesse que je suis incapable de me déguiser d'une façon convaincante. C'est sacrément insultant. Alors... à qui Aslimi a-t-il acheté ces objets ?

— À un homme qu'il n'avait jamais vu.

— Je parie que vous lui avez soutiré une description ?

— Certainement. Très grand, robuste, moustache et barbe noires.

— Cela ne nous aide pas beaucoup. Même si c'était vrai.

— Aslimi ne *me* mentirait pas. Emerson, je vous en prie, ne marchez pas si vite.

— Ha !

Néanmoins il ralentit le pas et m'offrit son bras. Nous étions arrivés sur le Muski, avec sa circulation bruyante et ses magasins européens.

— Nous avons juste le temps de faire un brin de toilette avant le déjeuner, ajouta-t-il. Vous croyez que les enfants sont rentrés ?

— Qui sait ? J'espère seulement qu'ils ne se sont pas attiré d'ennuis.

— Pourquoi dites-vous cela ?

— Ils sont coutumiers du fait.

Manuscrit H

L'infâme quartier des Volets Rouges du Caire était situé de façon embarrassante à proximité de l'Ezbekieh et des hôtels de luxe. Dans les bordels d'el-Wasa, Égyptiennes, Nubiennes et Soudanaises exerçaient leur métier dans des conditions de saleté effroyable. En théorie, elles étaient placées sous la surveillance médicale du gouvernement, mais celui-ci ne se préoccupait que de dépister les maladies vénériennes. Il n'existait aucun endroit pour les femmes qui avaient été battues, ou qui avaient eu des avortements mal pratiqués ou étaient atteintes d'autres maladies. Les bordels du quartier adjacent de Wagh el-Birka, peuplés de femmes européennes et dirigés par des souteneurs européens, échappaient à tout contrôle. Pensionnaires et propriétaires étaient des étrangers, et par conséquent ils relevaient uniquement de l'autorité de leurs consuls. Ramsès avait entendu Thomas Russell, l'adjoint au chef de la police du Caire, tempêter contre les restrictions qui l'empêchaient de faire fermer ces établissements.

Les ruelles d'el-Wasa étaient paisibles à cette heure matinale. La puanteur était permanente ; même une forte pluie ne faisait qu'emporter les ordures qui jonchaient les rues et les rassembler en des mares huileuses, où elles se déposaient de nouveau, une fois l'eau évaporée. Il n'y avait pas d'égouts. Ramsès jeta un regard à son épouse. Elle avançait d'un pas rapide parmi les immondices et ne leur prêtait guère plus d'attention que nécessaire pour éviter les tas les plus répugnants. Il se demanda, et ce n'était pas la première fois, comment elle pouvait supporter cela. À ses yeux, elle était toujours rayonnante, mais dans ce décor, elle brillait telle une étoile tombée du ciel, ses cheveux roux doré noués en chignon sur la nuque et son front serein.

À l'origine, les habitants du quartier des Volets Rouges avaient regardé la clinique avec défiance et animosité, et Nefret et son amie, la doctoresse Sophia, avaient jugé préférable de ne pas en signaler la présence. À présent, l'établissement était sous la protection de la police du Caire. Russell envoyait fréquemment des patrouilles et réprimandait sévèrement tout fauteur de troubles. Emerson, lui aussi, s'en était pris aux rares individus qui ignoraient que la personne qui dirigeait la clinique était la fille du célèbre Maître des Imprécations. Ils le savaient, maintenant. Nefret avait trouvé un autre soutien inattendu en la personne d'Ibrahim el-Gharbi, le travesti nubien qui contrôlait les bordels d'el-Wasi. Le bâtiment agrandi proclamait à présent sa mission en lettres de bronze au-dessus de la porte, et le secteur alentour était régulièrement nettoyé et débarrassé des ordures et des cadavres d'animaux.

— Je n'entre pas, aujourd'hui, annonça Ramsès, quand ils arrivèrent devant l'hôpital.

Nefret lui adressa un sourire provocant.

— Tu n'aimes pas marcher sur nos talons pendant que Sophia et moi allons voir les patientes, hein ?

Il n'aimait pas particulièrement cela. Il se sentait inutile et incompetent, trop souvent bouleversé par les souffrances qu'il était incapable de soulager. Cette fois, il avait une excuse valable.

— J'ai vu quelqu'un à qui je désire parler, expliqua-t-il. Je te rejoindrai dans un moment.

— Entendu.

Elle ne demanda pas qui. Elle était déjà en esprit à l'intérieur du bâtiment et imaginait les tâches qui l'attendaient.

Il rebroussa chemin dans la ruelle, écartant d'un coup de pied un rat mort et s'efforçant d'éviter les mares de boue plus profondes. L'homme qu'il avait vu était assis sur un banc devant l'une des habitations plus prétentieuses. Il dormait, la nuque ployée en arrière et la bouche ouverte. Les mouches qui allaient et venaient sur son visage ne troublaient pas son sommeil. Il y était habitué. Ramsès le

poussa du coude et l'homme redressa la tête en battant des paupières.

— *Salaam aleikoum*, Frère des Démons. Ainsi vous êtes de retour, et ce qu'on dit est vrai... le Frère des Démons surgit de nulle part, sans prévenir.

Ramsès ne fit pas remarquer que Mousa dormait à poings fermés quand il s'était approché. Sa réputation d'entretenir des relations intimes avec des démons lui était fort utile avec les Égyptiens superstitieux.

— Tu es tombé bien bas depuis la dernière fois que je t'ai vu, Mousa. El-Gharbi t'a renvoyé ?

— Vous ne savez pas ?

Les yeux ternes de l'homme s'animèrent un peu. C'était une question de fierté d'être le premier à communiquer une information, bonne ou mauvaise, et il espérait en obtenir une récompense. Il donnait l'impression d'avoir besoin d'argent. Quand il était le favori d'el-Gharbi, il respirait la santé et était habillé avec élégance. Les haillons qu'il portait à présent couvraient à peine ses membres amaigris.

— Je vais vous raconter, poursuivit-il. Asseyez-vous, asseyez-vous.

Il fit de la place à Ramsès. Celui-ci déclina poliment son offre. Les mouches n'étaient pas les seuls insectes qui infestaient Mousa et ses vêtements.

— Nous savions que ces maudits Anglais organisaient des rafles dans les maisons et envoyaient les femmes en prison, commença-t-il. Ils ont construit un camp d'internement à Hilmiya. Mais mon maître se contentait de rire. Il avait trop d'amis haut placés, disait-il. Il était intouchable. Et puis, une nuit, deux hommes envoyés par le *mudir* de la police lui-même l'ont emmené, toujours dans ses magnifiques vêtements blancs. Il paraît que, lorsque Harvey Pacha l'a vu, il était très en colère et l'a traité de tous les noms.

— Cela ne me surprend pas, murmura Ramsès.

Harvey Pacha, le chef de la police du Caire, était un homme probe, collet monté et très stupide. Il ignorait probablement l'existence d'el-Gharbi jusqu'à ce que quelqu'un – Russell ? – lui signale qu'il avait raté la plus grosse prise. Ramsès imaginait parfaitement l'expression de Harvey quand el-Gharbi était entré en se dandinant, vêtu d'une robe de femme, tout scintillant de bijoux.

Mousa attrapa une puce et l'écrasa d'un geste expert entre les ongles de ses pouces.

— Mon malheureux maître est à Hilmiya maintenant, et moi, son malheureux serviteur, voilà à quoi j'en suis réduit. Le monde est un endroit cruel, Frère des Démons.

Encore plus cruel pour les femmes dont le seul crime avait été d'obéir aux ordres de leurs proxénètes et de leurs clients – beaucoup

d'entre eux étaient des soldats anglais et de l'Empire. En toute honnêteté, Ramsès ne pouvait dire qu'il était désolé pour el-Gharbi, mais il avait tristement conscience que la situation avait probablement empiré depuis l'arrestation de celui-ci. El-Gharbi avait dirigé le quartier des Volets Rouges d'une main de fer et ses femmes avaient été relativement bien traitées. Sans aucun doute, il avait été remplacé par des petits souteneurs dont les méthodes étaient moins bienveillantes. On ne pourrait jamais faire cesser complètement ce commerce immonde.

— Mon maître souhaite vous parler, dit Mousa. Avez-vous une cigarette ?

Ainsi Mousa l'avait guetté et s'était mis délibérément sur son passage. Ramsès lui tendit distraitement son étui de cigarettes. Mousa le prit, sortit une cigarette et glissa tranquillement l'étui dans les replis de son caftan.

— Comment suis-je censé m'y prendre ? s'enquit vivement Ramsès.

— Assurément, il vous suffit de demander à Harvey Pacha.

— Je n'ai aucune influence sur Harvey Pacha, et même si c'était le cas, je ne l'utiliserais pas pour rendre service à el-Gharbi. Il veut que j'intervienne pour sa remise en liberté ?

— Je ne sais pas. Avez-vous une autre cigarette ?

— Tu as raflé toutes celles que j'avais.

— Ah ! Vous en voulez une ?

Il sortit l'étui et le lui présenta.

— Non, merci. Garde-les, ajouta Ramsès.

Le sarcasme échappa complètement à Mousa, qui le remercia avec volubilité et tendit la main d'une manière suggestive.

— Que dois-je dire à mon maître ?

Ramsès laissa tomber quelques pièces de monnaie dans la paume offerte et coupa court aux prières de Mousa pour en avoir davantage.

— Que je ne peux rien pour lui. Laissons el-Gharbi suer à grosses gouttes dans le camp d'internement pendant quelques mois. Il est trop gras, du reste. Et si je le connais bien, il a sa suite de fidèles et de serviteurs même à Hilmiya, et des méthodes pour obtenir tout ce qu'il veut. Comment a-t-il communiqué avec toi ?

— Il y a des moyens, murmura Mousa.

— Je n'en doute pas. Eh bien, transmets-lui mes...

Il essaya de trouver le mot juste. Les seuls qui lui vinrent à l'esprit étaient trop amicaux ou trop polis. D'un autre côté, le proxénète avait été une source d'informations très utile par le passé et pouvait encore l'être à l'avenir.

— Dis-lui que tu m'as vu et que j'ai demandé de ses nouvelles.

Il ajouta d'autres pièces de monnaie et repartit vers l'hôpital. La doctoresse Sophia l'accueillit avec son habituelle réserve souriante.

Ramsès l'admirait énormément, mais ne se sentait jamais parfaitement à l'aise avec elle, même s'il comprenait qu'il n'y avait sans doute rien de personnel dans son manque de chaleur. Elle était confrontée chaque jour aux conséquences horribles de l'exploitation des femmes par des hommes. Cela n'aurait rien de surprenant qu'elle ait une piètre opinion de tous les hommes.

Il fit la connaissance de la nouvelle chirurgienne, une Américaine trapue aux cheveux gris, qui le jaugea d'un regard froid avant de lui donner une poignée de main aussi dure que celle de la plupart des hommes. Ramsès avait entendu Nefret se féliciter d'avoir trouvé la doctoresse Ferguson. Très peu de femmes avaient fait des études de chirurgie. Par ailleurs, très peu de postes étaient proposés à des femmes. Ferguson avait travaillé dans les taudis de Boston et, d'après Nefret, elle s'était montrée plus préoccupée de sauver des femmes abusées que des hommes assez stupides pour se faire tirer dessus. Sophia et elle s'entendraient très bien.

Ainsi que Ramsès s'y était attendu, Nefret décida de passer le reste de la journée à l'hôpital. Elle était dans son élément, avec deux femmes qui partageaient ses compétences et ses convictions, et Ramsès éprouva une petite pointe de jalousie déraisonnable. Il l'embrassa au moment de la quitter et vit ses yeux s'agrandir de surprise et de plaisir. En règle générale, il ne montrait pas son affection en public. Il supposa que cela avait été un geste de possessivité.

Retournant à l'hôtel, tête baissée et mains dans les poches, il analysa ses sentiments et s'accusa d'égoïsme. Au moins, il n'avait pas exigé que Nefret l'attende pour la raccompagner au Shephard. Cela lui aurait fortement déplu. Personne à el-Wasa n'aurait osé porter la main sur elle, mais cela lui serrait le cœur de penser à Nefret cheminant seule dans ces ruelles malodorantes, à un moment de la journée où les maisons de prostitution s'animaient et où les femmes lançaient des invitations obscènes aux hommes qui les lorgnaient d'un regard concupiscent par les fenêtres ouvertes.

Ses parents étaient déjà rentrés à l'hôtel. Quand il vit les trouvailles de sa mère, il en oublia momentanément ses griefs. Le petit pot à produits de beauté était dans un état quasi parfait, et, comme sa mère, il pensait que les petits morceaux de bijoux – des perles, la moitié d'un bracelet au fermoir en or et un serpent uræus aux incrustations ravissantes – provenaient de la tombe de la XVIII^e dynastie dont Cyrus leur avait parlé.

— Aslimi a prétendu qu'il ne connaissait pas le vendeur ? demanda-t-il. C'est plutôt étrange. Il a ses sources habituelles et se méfierait à coup sûr d'inconnus.

— Aslimi n'oserait pas *me* mentir, déclara sa mère.

Elle lança à son époux un regard de défi. Emerson ne se risqua pas à la contredire. Il avait autre chose en tête.

— Euh... j'espère que Nefret et vous avez renoncé à cette idée de faire la tournée des cafés ?

— En fait, cette idée ne me plaisait pas beaucoup, répondit Ramsès.

— Bon. Une telle expédition est inutile, désormais. Votre mère a interrogé les marchands et aucun d'eux n'a entendu parler du retour du Maître. Préparez-vous à prendre le train demain.

— Cela dépend de Nefret. Elle ne voudra peut-être pas partir aussi tôt.

— Oh ! Oui, tout à fait. Elle est restée à l'hôpital ? Je suppose que vous avez pris des dispositions pour aller la chercher.

— Non, monsieur.

Emerson fronça les sourcils. Son épouse s'empressa de demander :

— Ce pot à produits de beauté présente-t-il quelque chose d'inhabituel, Ramsès ?

Celui-ci le tournait et le retournait dans ses mains, passait ses doigts sur les côtés arrondis. Il la gratifia d'un sourire qui saluait à la fois son intervention pleine de tact et sa perspicacité.

— Il y a une partie rugueuse, ici sur le col. Le reste est aussi doux que du satin.

— Laissez-moi regarder. (Emerson emporta l'objet vers la fenêtre, où la lumière était plus vive.) Bon sang ! vous avez raison, fit-il avec un dépit manifeste. Je me demande comment cela a pu m'échapper. On a effacé quelque chose. Un nom ? Une inscription ?

— L'espace a à peu près la dimension exacte pour un cartouche, répondit Ramsès.

— Vous voyez quelque chose ?

— Quelques rayures indistinctes. (La lumière directe du soleil faisait scintiller les profondeurs de la pierre translucide.) Apparemment, quelqu'un a soigneusement fait disparaître le nom du propriétaire.

— Certainement pas le voleur, déclara sa mère en scrutant le pot. Un objet comportant une inscription rapporterait un prix plus élevé.

— Exact. (Emerson se frotta le menton.) Ma foi, nous avons souvent vu ce genre de chose. Un ennemi, souhaitant condamner le propriétaire à la mort définitive réservée à celui qui n'a pas de nom, ou bien un voleur d'autrefois, qui avait l'intention de remplacer le nom par le sien et n'en a pas eu le temps.

Une fois cette question réglée à sa satisfaction, Emerson put s'inquiéter à loisir au sujet de Nefret. Il ne critiqua pas Ramsès à haute voix, mais il consultait sa montre continuellement et grommelait. Heureusement, Nefret revint avant qu'il se soit trop échauffé.

— J'espère que je ne suis pas en retard pour le thé, dit-elle d'un air désinvolte. Ai-je le temps de me changer ?

— Tu ferais bien, répondit Ramsès en l'examinant.

Nefret elle-même ne pouvait emprunter les ruelles d'el-Wasa sans emporter un peu de son atmosphère.

— Comment cela s'est-il passé ?

— Très bien. Je te raconterai plus tard.

Elle monopolisa la conversation durant le thé, qu'ils prirent à la terrasse de l'hôtel. Même Sennia eut du mal à placer un mot.

Je voyais bien que Ramsès était préoccupé par quelque chose et je soupçonnais que cela avait trait à l'hôpital. Pourtant, rien de ce que disait Nefret n'indiquait que les dispositions prises la mécontentaient. Contrairement à mon fils, Nefret ne dissimule pas ses sentiments. Ses yeux brillaient et ses joues étaient joliment empourprées tandis qu'elle parlait, et quand Sennia dit d'un air pensif : « J'aimerais beaucoup t'accompagner et t'aider à soigner les dames malades, tante Nefret », elle rit et tapota la joue de l'enfant.

— Un jour, Petit Oiseau. Quand tu seras plus grande.

— Demain je serai plus grande, fit valoir Sennia.

— Pas suffisamment, déclara Emerson en s'efforçant de dissimuler sa consternation. De toute façon, nous devons nous rendre à Louxor sous peu. Nefret, quand pouvez-vous être prête ?

— Pas demain, Père. Peut-être après-demain.

Elle poursuivit en expliquant qu'elle avait convenu de dîner avec la doctoresse Sophia et la nouvelle chirurgienne, Miss Ferguson. Une certaine émotion traversa furtivement le visage impassible de mon fils quand elle déclara qu'elle aimerait que celui-ci soit présent. Il acquiesça en silence, mais Emerson déclina fermement l'invitation. La perspective de passer la soirée avec trois femmes si résolues à évoquer des maladies répugnantes et des blessures horribles ne l'enchantait guère.

Ainsi donc nous dînâmes de bonne heure avec Sennia, ce qui lui fit énormément plaisir. Cela mécontenta Horus, que nous fûmes obligés d'enfermer dans la chambre de Sennia, où (ainsi que le *safragi* me l'apprit par la suite) il avait feulé comme un chacal sans discontinuer. Alors que nous quittions la salle à manger, nous fûmes hélés par une personne que je reconnus. C'était l'homme aux joues aussi vermeilles qu'une pomme qui avait été l'un de nos compagnons de voyage. Son épouse était encore plus resplendissante, parée de bijoux et de satin. Sennia se serait volontiers arrêtée, mais Emerson la fit avancer en

hâte, et l'homme, encombré par le menu imposant et une serviette de table encore plus imposante, ne fut pas assez rapide pour nous intercepter.

— Crénom ! fit mon époux. Qui sont ces gens ? Non, ne me le dites pas, je ne veux pas le savoir.

Après avoir rendu Sennia à Basima, qui avait fui Horus et s'était réfugiée dans le réfectoire des employés de l'hôtel, je m'installai confortablement avec un bon livre – mais je gardai un œil sur Emerson. Je me rends toujours compte quand il mijote quelque chose. Et, bien sûr, après avoir feint de lire pendant un quart d'heure, il se leva et annonça son intention d'aller faire un tour.

— Ne vous dérangez pas, très chère, dit-il. Vous semblez tout à fait à votre aise.

Et il sortit, sans me laisser le temps de répondre.

J'attendis un quart d'heure avant de refermer mon livre. Un retard supplémentaire s'ensuivit quand j'essayai d'ôter ma robe du soir, qui se boutonnait dans le dos. Toutefois, je n'étais pas pressée. Je savais où allait Emerson, et je me doutais que cela lui prendrait un moment pour y arriver. Après m'être défaite tant bien que mal de ma robe, je mis ma tenue de travail – pantalon, bottes et veste aux nombreuses poches –, pris mon ombrelle, sortis de l'hôtel et hélai un fiacre.

J'avais supposé qu'Emerson irait à pied et je guettai cette silhouette facilement reconnaissable, mais je ne l'aperçus nulle part. Quand nous arrivâmes au Khan el-Khalili, je dis au cocher de m'attendre et je m'enfonçai dans les ruelles sombres du souk.

Aslimi ne fut pas particulièrement ravi de me voir. Il m'informa qu'il s'apprêtait à fermer. Je répliquai que je ne m'y opposais pas, entrai dans la boutique et m'assis.

Aslimi s'activa en se dandinant, rabattit et verrouilla les volets, puis il s'affala dans un énorme fauteuil de style Empire, aux bras et aux pieds surchargés de dorures, et me dévisagea d'un air consterné.

— Je vous ai dit tout ce que je sais, Sitt. Que voulez-vous maintenant ?

— Attendez-vous quelqu'un, Aslimi ?

— Non, Sitt. Je le jure.

— Moi, si. Je pense qu'il sera ici bientôt.

Nous restâmes assis en silence. Le visage d'Aslimi commença à ruisseler de sueur. Il luisait comme de l'ambre poli. Je m'apprêtais à lui proposer mon mouchoir quand il y eut un léger bruit derrière la porte à l'arrière de la boutique.

Aslimi gardait ses antiquités les plus précieuses dans la réserve, qui donnait sur un étroit passage à côté de la boutique. Ses yeux s'ouvrirent si grands que je voyais le blanc autour des pupilles foncées. Durant un instant, la poltronnerie le disputa à la cupidité. La cupidité

l'emporta. Poussant un grognement, il s'extirpa du fauteuil et se leva. Le temps qu'il accomplisse cet exploit, j'avais ouvert la porte à la volée, mon ombrelle à la main.

L'intrus se trouvait en face de moi. Suffisamment de lumière émanait de la porte ouverte derrière moi pour révéler sa haute silhouette robuste ainsi que sa moustache et sa barbe noires. C'était l'homme qu'Aslimi avait décrit cet après-midi ! Le vendeur d'antiquités volées était revenu ! Aslimi poussa un cri et heurta violemment le sol. Il s'était évanoui. Je tournai vivement la poignée de mon ombrelle et libérai l'épée qui y était dissimulée.

— Restez où vous êtes ! criai-je en arabe.

D'un brusque mouvement du bras, l'homme écarta la lame et me saisit en une prise douloureuse.

— Combien de fois vous ai-je dit de ne pas attaquer un adversaire avec cette satanée ombrelle ? vociféra Emerson.

— Je ne vous ai pas attaqué. C'est vous qui m'avez attaquée !

Emerson m'aida à monter dans le fiacre et s'assit près de moi. Il portait toujours la barbe et les vêtements qu'il avait empruntés dans la collection de déguisements de Ramsès.

— C'était de l'autodéfense, Peabody. Je ne suis jamais en mesure de prévoir ce que vous êtes susceptible de faire quand vous êtes dans l'une de vos dispositions belliqueuses. Vous ne m'aviez pas reconnu, n'est-ce pas ?

— Je n'aurais certainement pas attaqué sans provocation, rétorquai-je.

— Allons, Peabody, soyez bonne joueuse. Avouez que vous ne m'aviez pas reconnu.

— Je vous ai reconnu dès que vous m'avez empoignée.

— C'est ce que j'espérais !

Il passa son bras autour de ma taille, ce que je lui permis. Mais quand son visage s'approcha du mien, je détournai la tête.

— C'est une barbe très piquante, Emerson.

— Bon sang, je n'arrive pas à l'enlever ! Cette colle ne part pas si on ne l'imbibe pas d'eau.

Emerson continuait d'être d'excellente humeur et, à mes yeux, plutôt enclin à remuer le fer dans la plaie.

— Je vous avais dit qu'Aslimi vous avait menti, ajouta-t-il.

— Est-ce pour cette raison que vous vous êtes déguisé comme l'homme qu'il a décrit ?

— Non, parce que j'en avais envie, répondit Emerson avec un petit rire. La description que j'ai fini par lui arracher était l'exact opposé de celle qu'il vous avait donnée : taille moyenne, mince, jeune.

— Mais Aslimi ne le connaissait pas.

— Cette description ne correspond pas non plus à aucun des voleurs ou des intermédiaires que je connais. Cependant, nous devons nous en contenter.

La barbe adopta un angle particulièrement arrogant. J'étais obligée d'être de son avis. Une fois ranimé par mes soins, Aslimi avait été incapable de comprendre qui était l'intrus : un voleur résolu à le dévaliser et à l'assassiner, ou bien le Maître des Imprécations, résolu à commettre un geste tout aussi déplaisant, ou encore les deux dans le même corps. À l'évidence, il avait été trop bouleversé et terrifié pour mentir.

Nous arrivâmes à l'hôtel sans incident notable, et constatâmes que les enfants n'étaient pas encore rentrés de leur dîner. Emerson avait enlevé le turban et le caftan, mais la barbe et la moustache occasionnèrent une certaine hésitation chez le réceptionniste. Si quelqu'un d'autre que moi avait demandé la clé, il aurait probablement mis en doute l'identité de l'individu que j'emmenais dans ma suite.

— Lui non plus ne m'a pas reconnu, déclara Emerson d'un ton suffisant.

— Ha ! fis-je.

Emerson, le menton et la bouche plongés dans une cuvette d'eau, respirait par le nez, et je savourais un whisky-soda revigorant quand on frappa discrètement à la porte. Je répondis d'entrer, et Nefret glissa la tête par l'entrebâillement.

— Nous sommes juste passés vous dire... (Apercevant Emerson, elle ouvrit largement la porte et se précipita vers lui.) Père ! Êtes-vous blessé ?

— Non, gargouilla Emerson.

Puis il cracha une gorgée d'eau.

Le visage de Ramsès se crispa en une tentative éperdue pour maîtriser son amusement.

— C'est la barbe, parvint-il à dire.

— Je pense que cela suffit, déclara Emerson.

Il décrocha le postiche et adressa à Nefret un sourire enjoué.

— Tenez-la au-dessus de la cuvette, Emerson ! m'exclamai-je, comme de l'eau s'écoulait du postiche trempé et se répandait sur le tapis.

— Quoi ? Oh !

Son front se rembrunit de dépit, et il tenta d'essorer la barbe.

— J'espère que je ne l'ai pas abîmée, mon garçon. Je vous aurais demandé de me la prêter, mais, vous comprenez, l'idée m'est venue après votre départ, et je devais agir sans perdre une seconde.

— Ne vous inquiétez pas, monsieur. Puis-je seulement demander...

— Certainement, certainement. Je vais tout vous raconter. Mettez-vous à votre aise.

À l'évidence, il avait l'intention de se délecter de chaque détail, aussi les enfants suivirent-ils sa suggestion. Ils prirent place côte à côte

sur le canapé et l'écoutèrent avec un grand intérêt. Ni l'un ni l'autre n'interrompirent Emerson jusqu'à ce que celui-ci relate avec verve l'épisode où j'avais sorti l'épée.

— Nom d'un chien, Mère ! s'exclama Ramsès. Combien de fois vous ai-je dit...

— Elle ne m'avait pas reconnu, vous comprenez, insista Emerson, le visage radieux. Elle refuse de l'admettre, mais elle ne m'avait pas reconnu.

— Pas tout de suite, confessai-je. Mais il faisait sombre dans la pièce, Aslimi poussait des glapissements terrifiés, et je ne m'attendais pas que vous arriviez par là. Nefret, ma chérie, est-ce que vous riez ?

— Excusez-moi. Je vous imaginai tous les deux vous bagarrant dans la réserve d'Aslimi. Personne n'a été blessé ?

— Non, répondis-je, tandis qu'Emerson arborait un sourire particulièrement exaspérant. Mais il faudra peut-être un certain temps à Aslimi pour s'en remettre.

— Il a avoué que sa première description était totalement inventée, fit Emerson d'un air suffisant. Le vendeur était barbu, bien sûr – comme la plupart des Égyptiens – mais il était jeune, mince et de taille moyenne.

Ramsès fut incapable, lui aussi, de trouver un nom qui correspondait à cette nouvelle description.

— Un nouveau venu sur le marché, conclut-il d'un air pensif.

— Quelqu'un qui se trouvait récemment à Louxor, ajouta Emerson. En supposant, évidemment, que les objets provenaient bien de la tombe des princesses. Il les a certainement obtenus de l'un des pilliers, qui les avait prélevés sur le reste du butin. Ces scélérats se volent même entre eux.

— Je présume que vous êtes encore plus impatient de vous rendre à Louxor et de découvrir les voleurs, dit Nefret en ramenant ses pieds sous elle tout en s'appuyant contre Ramsès.

— Vous aimeriez rester quelques jours de plus à l'hôpital, n'est-ce pas ?

— Ma foi, oui, mais je ne voudrais pas que vous changiez vos projets à cause de moi.

Je suis obligée de reconnaître ce mérite à mon Emerson bien-aimé : il était trop franc pour prétendre le faire à cause de Nefret.

— La tombe a déjà été pillée et le butin dispersé, expliqua-t-il. Et je suis certain que tout le monde connaît l'identité des voleurs – les Abd er-Rassul, ou l'une des autres familles de Gournah qui sont spécialisées dans des activités de ce genre. Cependant, c'est étrange que certains des objets soient apparus au Caire. Habituellement, les ruffians locaux travaillent avec Mohassib ou un autre des marchands de Louxor. Ramsès, êtes-vous sûr que le pot à produits de beauté date de la XVIII^e

dynastie ?

— Non, répondit Ramsès, un brin sur la défensive. Je ne suis pas un expert en ce qui concerne les récipients en pierre dure. Les mêmes formes et matières ont été utilisées durant une très longue période. Si vous pensez que c'est important, nous pourrions peut-être aller au musée et voir quels exemplaires ils ont.

— Si nous parvenons à les trouver, grommela Emerson. La façon dont cet endroit est aménagé est un scandale !

Emerson se plaint toujours du musée et de quasiment tout ce qui n'est pas placé sous sa surveillance immédiate. Je fis remarquer que Mr Quibell, le directeur, faisait de son mieux, étant donné les circonstances difficiles. Emerson acquiesça de mauvaise grâce.

— Sans aucun doute. Je suppose que nous devrions lui rendre visite. Ou bien nous pourrions organiser l'un de vos petits dîners entre archéologues, Peabody. Les Quibell, Daressy, et tous ceux que vous pouvez trouver.

Mes dîners, pour fêter notre retour en Égypte, avaient toujours été très appréciés. Durant ces dernières années, j'avais éprouvé une certaine aversion à perpétuer cette tradition. C'était trop pénible de voir le nombre de nos relations diminuer et de méditer sur le sort de ceux qui n'étaient plus avec nous : nos collègues allemands et autrichiens partis, les rangs des égyptologues français et anglais décimés du fait de la mort ou du service militaire. Cependant, j'avais déjà reçu des billets amicaux de ceux qui étaient toujours au Caire – la nouvelle de notre arrivée, il va sans dire, avait été connue immédiatement. La proposition d'Emerson résolvait la difficulté quant à la manière de répondre à ces salutations et à ces invitations, et me surprenait quelque peu, car il détestait les réunions mondaines, et il avait insisté pour quitter Le Caire le plus tôt possible.

Après réflexion, je compris son revirement. La lettre de Cyrus et la découverte des objets chez Aslimi avaient aiguisé sa curiosité. La mention faite par Cyrus qu'Howard Carter était impliqué de quelque façon avait suscité son désir bien compréhensible d'interroger ce dernier. Son acceptation de rester au Caire avait un autre motif. Il espérait avoir de plus amples nouvelles de son frère. Il s'était fait un devoir d'examiner les messages tous les jours et sa déception de ne trouver rien de la sorte était manifeste, du moins pour moi. J'avoue que j'étais également un peu exaspérée par Sethos. Quel avait été l'objet de cette brève rencontre ?

Malheureusement, je fus incapable de localiser l'archéologue qu'Emerson avait espéré interroger. Howard Carter n'était pas au Caire. Personne ne savait où il était. Néanmoins, quand le groupe tristement restreint se réunit le soir suivant, il fut le principal sujet de conversation. En raison du délai si court, les Quibell avaient été les

seuls en mesure d'accepter mon invitation.

— Vous l'avez raté de peu, dit Annie Quibell. Il était rentré de Louxor voilà quelques jours, et il est reparti sans que nous l'ayons vu. James était furieux.

Elle sourit à son époux, dont le caractère placide était légendaire. Celui-ci déclara calmement :

— Je présume que ses activités pour le ministère de la Guerre l'ont appelé ailleurs, mais j'avais espéré en apprendre un peu plus sur ses travaux récents à Louxor.

— Et sur ses relations d'affaires avec Mohassib ? s'enquit Emerson en faisant signe au serveur de remplir le verre de James.

— Qui vous en a parlé ?

— Cyrus Vandergelt, répondis-je. Est-ce exact ?

James haussa les épaules.

— J'ai moi aussi entendu la rumeur, mais je doute que Carter l'admettrait devant moi, même si c'était exact. Il a passé plusieurs mois dans les oueds du Sud-ouest, où l'on a découvert la tombe des princesses. Lors de son séjour au Caire début décembre, il m'a fait un rapide compte rendu. Savez-vous qu'il a découvert une autre tombe d'Hatshepsout ? Celle-ci avait été construite à son intention quand elle était reine, avant qu'elle s'attribue des titres royaux. La tombe ne contenait qu'un sarcophage.

Il but une gorgée de vin avec appréciation.

— Où ? demanda Emerson.

— Dans une crevasse en haut d'une falaise, dans l'un des oueds ouest, répondit Annie.

Son époux et elle n'étaient pas de grands admirateurs d'Howard. Après sa brouille avec le Service des Antiquités, il s'était lancé dans le commerce des antiquités, et cela ne le rendait pas très populaire auprès de ses confrères. Elle ajouta, avec une certaine pointe de malice :

— Ce n'est pas lui qui a trouvé la tombe d'Hatshepsout, James. Ce sont des Gournaouis. Il s'est contenté de les suivre.

— Bah ! fit Emerson avec véhémence. Je me demande ce qu'il a fait d'autre.

— Moi aussi, répliqua James.

Ayant échoué à joindre Howard, Emerson était prêt à partir immédiatement pour Louxor. Cependant, ce ne devait pas être le cas. Nous terminions notre petit déjeuner en famille dans notre salon quand un messenger se présenta, avec une lettre pour Emerson. C'était une charmante petite scène domestique. Sennia harcelait Ramsès pour qu'il lui donne un cours sur les hiéroglyphes, Horus grondait après Gargery, et Emerson lisait l'*Egyptian Gazette* en fumant sa pipe,

pendant que Nefret m'entretenait des nouvelles dispositions qu'elle avait prises à l'hôpital. Quand je vis l'enveloppe avec son cachet officiel, ce fut comme si un nuage avait occulté le soleil.

— De qui est-ce ? m'exclamai-je.

Emerson, le visage renfrogné, lisait la lettre en la tenant de manière à m'empêcher de regarder par-dessus son épaule.

— De Wingate. Il aimerait que je me présente à son bureau dans les meilleurs délais.

— Sir Reginald Wingate ? Que peut bien vous vouloir le *sirdar* du Soudan ?

— Il a remplacé MacMahon en tant que haut-commissaire le mois dernier, répondit Emerson. Il ne dit pas ce qu'il veut.

Nous nous étions tus, à l'exception de Sennia qui n'avait pas la moindre idée de ce qu'était un haut-commissaire et qui s'en souciait encore moins. Emerson regarda son fils.

— Euh... Ramsès...

— Oui, monsieur. Quand ?

— Plus tard. Il dit « à notre convenance ». Cela ne me convient pas pour le moment.

Sennia comprit cela.

— Ramsès aura le temps de me donner mon cours, annonça-t-elle d'un ton ferme.

Sennia avait l'habitude d'énoncer des affirmations au lieu de poser des questions.

Ramsès se leva en souriant.

— Un cours rapide, alors. Allons dans ta chambre où on ne nous dérangera pas.

La porte se referma derrière eux – et sur Horus, qui allait partout où allait Sennia, à moins qu'on l'en empêche par la force. Une fois débarrassé de Sennia, Emerson tourna son regard sévère vers Gargery. Celui-ci, les bras croisés et les pieds légèrement écartés, exsudait l'entêtement.

— Sortez, Gargery.

— Monsieur...

— J'ai dit, sortez.

— Mais, monsieur...

— S'il y a quelque chose que vous devez savoir, Gargery, je vous en ferai part en temps utile, l'interrompis-je. Ce sera tout.

Gargery sortit d'un pas lourd en claquant la porte et Nefret dit calmement :

— Désirez-vous que je vous laisse, moi aussi ?

— Non, bien sûr que non. (Emerson se renversa dans sa chaise.) Cette fois, ce ne sont pas les militaires ou les services de renseignements, Nefret. Wingate veut probablement nous voir pour un

travail de routine parfaitement ennuyeux.

— Allez-vous accepter ?

Emerson se leva et se mit à faire les cent pas.

— Cela dépend. Que cela nous plaise ou non, et Dieu sait que cela ne nous plaît pas, nous ne pouvons ignorer le fait qu'une satanée guerre a lieu. Ils ne me laissent pas porter un fusil, et Ramsès n'en porterait jamais, mais il y a d'autres choses que nous pouvons faire, et nous n'avons pas le droit de refuser.

— Vous et Ramsès, répéta Nefret avec une moue dédaigneuse. Des hommes. Jamais des femmes.

— Vous avez proposé vos services de chirurgienne, n'est-ce pas ?

Les yeux de Nefret flamboyèrent.

— Oui. Les militaires n'acceptent pas de médecins femmes. Mais cela aurait permis de sauver des vies, et non...

— Il y a d'autres façons de sauver des vies, ou du moins d'alléger les souffrances. Vous ne pouvez pas tenir Ramsès à l'écart de cela indéfiniment. J'ai vu les signes, et vous les avez vus également. Il se sent coupable parce qu'il estime qu'il ne fait pas sa part.

— Il a fait sa part et bien plus ! s'écria Nefret. Je ne parle pas uniquement de cette horrible affaire voilà deux ans, la même chose s'est reproduite l'hiver dernier. S'il n'avait pas risqué sa vie à deux reprises, le ministère de la Guerre aurait perdu son espion préféré et un agent allemand se serait échappé. Qu'attendent-ils de plus de Ramsès ?

Je trouvai qu'elle sous-estimait ma contribution et celle d'Emerson, mais je ne le dis pas. Quand il s'agissait de son époux, Nefret se montrait d'une obstination farouche. Ses yeux brillaient de larmes de colère. Emerson posa la main sur son épaule.

— Je sais, ma chérie, dit-il avec douceur. Mais je ne pus imaginer qu'ils nous demandent de pourchasser de nouveau des espions. La situation a changé. Les Turcs ont été chassés du Sinaï, le canal de Suez n'est plus menacé et les Senoussi battent en retraite. Rien de ce qui se passe en ce moment ne nécessite les compétences exceptionnelles de Ramsès, ni les miennes, ajouta-t-il avec un large sourire.

— À moins que cela n'ait quelque chose à voir avec Sethos, dis-je.

Emerson me décocha un regard de reproche, mais je n'avais fait qu'exprimer à haute voix ce que nous pensions tous.

— Il n'y a pas eu d'autres nouvelles de lui ? demanda Nefret.

Je secouai la tête.

— Si Ramsès a des ennuis par sa faute, je le tuerai, murmura-t-elle.

Nefret n'alla pas à l'hôpital ce matin-là. Elle ne voulait pas quitter l'hôtel, bien que j'aie fait valoir que nous ne pouvions sans doute pas espérer qu'Emerson et Ramsès soient rentrés avant le déjeuner. Je

parvins finalement à la persuader de sortir dans le parc de l'Ezbekieh avec Sennia et moi. J'ai coutume de dire qu'il n'y a rien de tel que les beautés de la nature pour chasser de son esprit des pensées préoccupantes. Le parc comporte des arbres et des arbustes d'essences très rares et l'air est rempli du chant harmonieux des oiseaux. Sennia retenait constamment notre attention. Nous étions sans cesse obligées de la surveiller tandis qu'elle courait dans les allées sablées. Je pense que cette promenade fit du bien à Nefret. Quand nous rentrâmes, en tenant fermement Sennia par la main, elle dit d'un air contrit :

— Vous trouvez que je me comporte comme une poltronne stupide, n'est-ce pas ?

— Peut-être un tout petit peu. Mais je comprends. On s'y habitue, voyez-vous, continuai-je. On n'aime pas cela, mais on finit par se résigner.

— Je sais que je ne peux pas le tenir à l'écart des ennuis. C'est juste cette affaire...

— Les murs ont de grandes oreilles, l'avertis-je.

— Si vous voulez parler de moi, déclara Sennia avec beaucoup de dignité, mes oreilles ne sont pas du tout grandes. Ramsès dit qu'elles sont très jolies. Est-ce qu'il a des ennuis ?

Nefret éclata de rire et la prit dans ses bras. Nous nous apprêtions à traverser la rue, où il y avait une circulation animée.

— Non, Petit Oiseau. Et nous veillerons à ce qu'il n'en ait pas, tu veux bien ?

Nous les attendions depuis bientôt une heure quand ils rentrèrent enfin. Sennia nous lisait à haute voix des contes égyptiens, mais dès que la porte s'ouvrit, elle lâcha le livre et se précipita à leur rencontre. Elle passa ses bras autour de la taille de Ramsès et demanda d'un air inquiet :

— Est-ce que tu as des ennuis ?

— Non, sauf si tu me brises une côte, répondit Ramsès en simulant une exclamation de douleur. Qui t'a dit cela ?

— Allons déjeuner, intervins-je.

Sennia roula les yeux de façon théâtrale.

— Oui, je meurs de faim ! Je n'avais pas l'intention de te faire mal, Ramsès.

Emerson l'arracha à Ramsès et la jucha sur son épaule.

— Nous descendons tout de suite.

Je les laissai nous précéder.

— Eh bien, Ramsès ? m'enquis-je.

— Vous ne devriez pas inquiéter la petite, Mère.

— Ce n'était pas Mère, mais moi. (Nefret prit son bras.) Je suis désolée.

— Tout va bien.

Il m'offrit son autre bras, et tandis que nous nous rendions à la salle à manger, il nous donna des explications.

— Il voulait seulement avoir notre avis. Ce poste est nouveau pour lui, et apparemment personne n'a pris la peine de le mettre au courant pour certaines affaires. L'armée et l'administration civile ont toujours été en bisbille. Il a entendu parler de certaines de nos activités et désirait connaître les faits.

— C'est tout ? s'exclama Nefret. Rien au sujet de...

— Il n'a pas été mentionné, fit Ramsès avec un grand sourire. Sous aucun de ses pseudonymes. Père a accepté de rester au Caire pendant un jour ou deux, et de revoir Wingate. Cela devrait te faire plaisir, tu pourras passer plus de temps à l'hôpital.

Manuscrit H

La seconde réunion avec Wingate fut plus brève que la première, et un brin plus orageuse. Il voulait davantage de détails sur un certain nombre de personnes dont Emerson ne tenait pas à parler, et sur les rôles que celles-ci avaient tenus. Quand il les interrogea sur leurs relations avec un « certain Smith », Emerson s'emporta. (Il brûlait d'envie de le faire depuis un bon moment.)

— Bon sang, Wingate, si vous ne savez pas qui est ce salopard et ce qu'il manigance, comment le saurions-nous ? Venez, Ramsès. Nous avons perdu suffisamment de temps à dire à des gens ce qu'ils devraient savoir et à revenir encore et encore sur des faits qui s'expliquent d'eux-mêmes ou qui n'ont rien à voir avec la situation.

Le nouveau haut-commissaire prit cet éclat mieux que Ramsès ne s'y était attendu. La soixantaine, Wingate avait fait une longue et brillante arrière en tant que gouverneur du Soudan, et Ramsès avait le sentiment qu'il avait plus de mal à négocier avec ses pairs au Caire qu'avec des Soudanais rebelles. Tandis qu'Emerson sortait du bureau en trombe, Wingate dit doucement :

— Merci de m'avoir accordé un peu de votre temps, messieurs.

Et il se replongea dans ses papiers.

— Bon, voilà qui est fait, déclara Emerson. Il est grand temps pour nous de quitter cette satanée ville. Nefret est prête à partir ?

Le matin de leur départ, Nefret et Ramsès prirent leur petit déjeuner seuls dans leur suite, à une heure que celui-ci jugea scandaleusement matinale.

— J'ai besoin d'un maximum de temps pour l'hôpital, déclara-t-elle. Étant donné que Père est résolu à partir aujourd'hui.

— Il aurait ajourné notre départ de nouveau si tu le lui avais

demandé.

— Je ne pouvais pas faire cela. Il est impatient de se rendre à Louxor et d'attraper quelques pilleurs de tombes. Tu n'avais pas besoin de te lever aussi tôt. Tu n'es pas obligé de m'accompagner.

— Tu préférerais que je ne t'accompagne pas ?

— Tu le peux si tu veux. (Se renfrognant légèrement, elle porta toute son attention sur le morceau de pain grillé qu'elle découpait en lamelles.) Mais tu trouves cela très ennuyeux. Tu as à peine prononcé un mot l'autre soir quand nous dînions avec Sophia et Beatrice.

— Je suis désolé.

— Ne t'excuse pas, bon sang ! (Elle posa son couteau et lui adressa un sourire penaud.) Tu n'as pas à te tenir sur la défensive, mon chéri. Ce n'était pas un reproche de ma part. De toute façon, tu aurais été incapable de placer un mot ! C'était très impoli à nous de ne pas te faire participer à la conversation.

— Pas de problème. (Néanmoins, le « nous » et le « te » l'agacèrent.) Je crois que je vais venir, si cela ne te dérange pas. Je veux voir quelqu'un, si je réussis à le trouver.

— Qui ?

Il lui rapporta sa rencontre avec Mousa tandis qu'ils traversaient le hall surchargé d'ornements et franchissaient la porte de l'hôtel.

— Tu ne m'en avais pas parlé. (Puis Nefret éclata de rire et prit son bras.) Tu n'as pas pu placer un mot, hein ? Sophia m'a appris l'arrestation d'el-Gharbi. Tu sais qu'il a fait passer le mot que l'on ne devait pas nous importuner ?

— J'y avais songé.

— Je n'aurais jamais imaginé que je regretterais l'arrestation du souteneur le plus infâme du Caire. (Son visage était soucieux.) Mais Sophia dit que la situation a empiré. Davantage de coups et blessures, et beaucoup moins de femmes qui viennent nous voir.

— Mousa veut que j'intervienne en faveur d'el-Gharbi. Est-ce que je dois tenter de le faire libérer ?

— Tu le pourrais ?

— Tu veux que je le fasse libérer ?

— Oh, je ne sais pas, répondit Nefret d'un air désespéré. Comment choisir entre deux maux ? Ne t'en mêle pas, mon chéri. Je ne veux pas que tu sois de nouveau impliqué avec la police. Russell essaierait de te recruter pour une sale besogne, et je m'y oppose catégoriquement.

— Ces derniers temps, Russell s'en tient à un travail de police de routine. Il y a une nouvelle organisation des services de renseignements de l'armée – ou ce sera le cas, s'ils y parviennent. Ils n'arrêtent pas de muter des gens. En ce moment, Clayton et le Bureau arabe sont...

— Comment as-tu appris cela ?

Ses yeux s'étrécirent et sa voix était cinglante.

— Par Wingate, en grande partie. Plus des bribes de commérages ici et là.

— Oh, très instructif, Ramsès. Peu m'importe qui fait quoi avec qui, du moment que le second « qui » n'est pas toi. Promets-moi de les éviter. Tous.

— Oui, m'dame !

Les lèvres pincées de Nefret se détendirent en l'un de ses sourires les plus enchanteurs, y compris les fossettes, et, comme une incitation supplémentaire à bien se conduire, elle lui dit qu'elle rentrerait pour le déjeuner. Ramsès l'observa gravir les marches d'un pas léger et franchir la porte avant de s'éloigner.

Pouvait-il faire libérer el-Gharbi sur parole ? Non, probablement. À moins que... l'idée ne lui était pas venue à l'esprit jusqu'à ce que Nefret pose la question. C'était sans doute Russell qui l'avait fait arrêter. S'il parvenait à le persuader qu'el-Gharbi détenait des informations qui pouvaient lui être utiles...

La réponse était toujours non. Russell ne passerait jamais un marché avec ce souteneur qu'il méprisait. Et puis Ramsès ne s'intéressait qu'à deux choses : l'endroit où se trouvait son oncle et l'identité de l'homme qui avait vendu les objets à Aslimi. Autrefois, el-Gharbi avait trempé dans toutes les activités illégales au Caire, mais la drogue et la prostitution étaient ses priorités. Il se préoccupait des antiquités illégales et d'espionnage seulement quand cela gênait ses affaires.

Ramsès ne trouva Mousa nulle part, et il passa quelques heures à se promener parmi les bosquets de verdure du parc de l'Ezbekieh, pour chasser de son organisme les remugles d'el-Wasa. Il était un peu plus de midi quand il regagna l'hôtel. Nefret n'était pas rentrée, aussi alla-t-il voir ce que faisaient ses parents. Il trouva sa mère seule dans le salon, occupée à un ouvrage de broderie. Se demandant ce qui avait motivé cet exercice inhabituel – elle détestait coudre et était très maladroite –, il s'assit près d'elle sur le canapé.

— Où est Père ?

— Il a emmené Sennia en promenade, pour la fatiguer un peu. Vous avez fait vos bagages ?

— Non. Nefret m'a conseillé de m'en abstenir, c'est toujours un désordre incroyable.

— Exactement comme votre père. Pour lui, faire ses bagages consiste à vider le contenu d'un tiroir dans une valise et à lancer ensuite ses bottes par-dessus.

— Qu'y a-t-il à redire à cela ?

— Je demanderai à Gargery de s'en occuper, promet sa mère.

— Ne prenez pas cette peine. Nefret a dit qu'elle serait rentrée

pour le déjeuner. Je présume que vous êtes fin prêts ?

— Certainement. (Elle lança un regard scrutateur à Ramsès.) Quelque chose ne va pas ? Vous me semblez pensif.

— Non, tout va bien. Je suis désolé si...

Le regard gris acier de sa mère demeura fixé sur lui, et il éprouva le besoin soudain de tout avouer. Son regard avait souvent cet effet sur les gens.

— Je suis jaloux... oh, pas d'un autre homme, c'est bien pire. Jaloux de l'hôpital et du temps qu'elle y passe. C'est méprisable, n'est-ce pas, que les compétences et les intérêts de Nefret me déplaisent ?

— C'est tout à fait compréhensible, dit sa mère calmement.

Elle piqua son aiguille dans la toile, marmonna quelque chose et essuya son doigt sur sa jupe. Ramsès remarqua que la jupe et la broderie étaient mouchetées de sang.

— Vous voulez qu'elle renonce à ses activités médicales ?

— Seigneur, non ! Je détesterais qu'elle s'y résolve à cause de moi. Je m'en voudrais terriblement.

— Néanmoins, elle sera bien obligée de choisir. Quand nous travaillions à Gizeh, elle pouvait passer beaucoup de temps à l'hôpital, mais apparemment nous resterons à Louxor pour une longue durée.

— Quelqu'un devra faire un choix.

Sa mère lâcha son ouvrage et le dévisagea avec stupeur.

— Vous abandonneriez l'égyptologie ?

— Rien de si radical. Je peux toujours obtenir une place dans l'équipe de Reisner, à Gizeh. (Elle eut l'air si horrifié qu'il posa sa main sur la sienne.) Je ne désire pas travailler avec quelqu'un d'autre que Père, vous le savez. Mais je dois être auprès de Nefret et je veux qu'elle soit heureuse. Pourquoi devrais-je lui demander de renoncer à son travail alors que je ne suis pas disposé à faire un compromis raisonnable ?

— Franchement, Ramsès ! (Sa mère lui lança un regard exaspéré.) J'apprécie que mon fils reconnaisse les talents et les aspirations des femmes, mais vous poussez votre équité à l'extrême, d'une façon ridicule. Pourquoi supposez-vous que Nefret souhaite laisser tomber l'archéologie ? Lui avez-vous posé la question ?

— Non. Je ne voulais pas...

— ... lui forcer la main ? Eh bien, mon cher garçon, Nefret n'est pas le genre de femme à garder ses opinions pour elle. Vous tirez des conclusions hâtives et vous vous tourmentez à propos de quelque chose qui ne se produira jamais. C'est une mauvaise habitude chez vous.

— Vous le pensez réellement ?

— J'en suis certaine. (Elle hésita, mais pas très longtemps. L'indécision n'était pas l'une des faiblesses de sa mère.) Un jour, elle

m'a dit quelque chose que vous devriez peut-être savoir. « Je quitterais l'hôpital pour toujours, sans un regard en arrière, si cela permettait de le garder sain et sauf. »

— Elle a dit cela ?

— Je ne prétends pas me rappeler les mots exacts, mais c'était incontestablement la substance de sa remarque. Bonté divine, Ramsès, n'ayez pas l'air si ébahi ! Si vous n'êtes pas conscient de la force de l'affection de votre épouse, c'est que vous ne lui accordez pas les attentions appropriées.

Il n'osa pas lui demander ce quelle entendait par là. Ses circonvolutions compassées l'amusaient toujours, mais il dit humblement et sans sourire :

— Vous avez raison, Mère, comme d'habitude. Je ne lui ai rien dit, et je ne le ferai jamais. Je vous en prie, ne lui en parlez pas.

— Voyons, Ramsès, je n'ai jamais trahi les confidences de qui que ce soit. (Elle lui tapota la main. Il tressaillit et elle poussa une exclamation consternée.) Oh, mon Dieu ! J'ai oublié que je tenais l'aiguille. Sucez votre doigt.

Ramsès obtempéra.

— Que brodez-vous ? s'enquit-il.

Il était difficile de distinguer le motif à cause des taches de sang.

— Juste un petit quelque chose pour tenir mes mains occupées. Cessez de vous inquiéter, mon cher garçon, je parlerai à Nefret moi-même. Avec tact. (Elle piqua l'aiguille dans le tissu et replia son ouvrage.) L'heure du déjeuner est passée. Emerson est en retard, pour changer.

Celui-ci survint quelques minutes plus tard, avec Sennia, et se laissa tomber lourdement dans un fauteuil. Emerson était capable de travailler sous le soleil ardent d'Égypte de l'aube au crépuscule sans manifester le moindre signe de fatigue, mais quelques heures avec Sennia l'épuisaient complètement.

— Nous allons déjeuner ? demanda-t-il.

— Nefret n'est pas encore rentrée, répondit son épouse.

Ramsès avait observé la pendule. Il était une heure passée. Son père lui lança un regard critique.

— Est-ce qu'elle attend que vous veniez la chercher ?

— Non. (Et Ramsès poursuivit avant que son père puisse exprimer ce qu'il pensait d'un homme qui laissait son épouse emprunter les ruelles d'el-Wasa sans escorte.) Elle était probablement très occupée et elle ne s'est pas rendu compte de l'heure. Allez déjeuner, je vais faire un saut à l'hôpital.

Il n'était pas inquiet – pas vraiment – mais Nefret savait qu'ils devaient partir ce soir, et elle avait dit qu'elle rentrerait pour le déjeuner.

Il prit le chemin le plus direct, s'attendant à chaque coin de rue à la voir se précipiter dans sa direction. Les ruelles fétides étaient désertes. Les habitants étaient chez eux et faisaient la sieste pendant la chaleur de la journée. La colère, née de l'anxiété, faisait s'accélérer ses pas. Elle n'avait pas le droit de l'inquiéter de la sorte, alors qu'il lui avait fait la politesse de ne pas venir la chercher.

Il était presque arrivé à l'hôpital quand un homme surgit devant lui.

— Vous devez venir avec moi, Frère des Démons.

— Laisse-moi passer, Mousa. Je n'ai pas le temps d'écouter les salutations d'el-Gharbi.

— Vous le devez !

Mousa montra ses mains. Tendues entre ses paumes, il y avait le foulard de soie que Nefret portait à son cou le matin.

Devant l'expression de Ramsès, il fit un bond en arrière et se mit à babiller.

— Ne me frappez pas, Frère des Démons, elle n'est pas blessée, elle est saine et sauve, je vais vous conduire à elle.

— Cela vaudrait mieux pour toi. (Ramsès saisit le bras décharné de Mousa en une prise douloureuse.) Où est-elle ?

— Venez. Suivez-moi, ce n'est pas loin. Elle est indemne, je vous assure. Aucun de nous n'oserait faire de mal à...

— Tais-toi. Dans quelle direction ?

Mousa comprit qu'il ne courait plus le risque d'être frappé et geignit :

— Vous me faites mal, Frère des Démons. Je peux marcher plus vite si vous me lâchez. Je ne me sauverai pas. On m'a donné l'ordre de vous conduire à elle.

Ramsès ne prit pas la peine de demander qui avait donné cet ordre. Il desserra sa prise et se débarrassa des puces entreprenantes qui avaient déjà trouvé sa main.

— Où ?

— Par ici, par ici. (Mousa trottina devant lui, tourna à un coin de rue et franchit un monceau de pelures de fruits et d'épluchures qui produisirent un son mou sous ses pieds nus.) Par ici, répéta-t-il et il se retourna pour adresser à Ramsès un signe de tête rassurant. Vous avez une cigarette ?

— Ne me pousse pas à bout, Mousa.

Cependant, Ramsès n'était plus inquiet au sujet de Nefret. L'homme qui était certainement responsable de son enlèvement ne lui ferait pas de mal. Comme il s'y attendait, ils débouchèrent dans une ruelle sale derrière la maison qu'el-Gharbi avait occupée autrefois. Mousa se dirigea vers la petite porte discrète dont Ramsès avait gardé le souvenir. La police l'avait condamnée avec des planches, mais

quelqu'un avait retiré la plupart des clous. Mousa écarta les planches et se faufila par l'ouverture.

La maison qui avait naguère retenti de musique et des autres accompagnements pittoresques d'un métier méprisable, était silencieuse, plongée dans l'obscurité et poussiéreuse. Les fenêtres avaient été bouchées, les meubles somptueux emportés ou abandonnés aux moisissures. Un rai de lumière filtrait à travers des interstices dans les planches. Quand ils parvinrent dans la pièce où el-Gharbi recevait sa cour, Ramsès distingua une forme massive accroupie sur les coussins élimés. Nefret était assise à côté de l'homme. Un rayon de soleil faisait briller ses cheveux.

— Désolée, dit-elle d'un ton enjoué. J'ai recommencé.

— Ce n'est pas ta faute, cette fois, répondit Ramsès, les lèvres tremblant de soulagement. Encore un mauvais point pour vous, el-Gharbi. À quoi rime tout ceci ?

— Mais, mon cher jeune ami, quel choix avais-je ?

La voix était le geignement aigu dont il se souvenait parfaitement, mais tandis que ses yeux s'habituèrent à la pénombre, Ramsès nota que le proxénète portait une *galabieh* en lambeaux au lieu de ses élégantes robes blanches. Cependant, il ne semblait pas avoir maigri. Changeant de position, mal à l'aise, el-Gharbi poursuivit :

— Vous ne seriez pas venu au camp d'internement. Vous ne seriez pas venu me rencontrer ici... aussi ai-je invité votre ravissante épouse. Nous avons eu une conversation très agréable. Vous ne voulez pas vous asseoir ? Je suis désolé, mais je ne peux pas vous proposer du thé ou bien...

— Que voulez-vous ? l'interrompt Ramsès.

— Mais, le plaisir de vous voir, vous et votre charmante...

— Je n'ai pas de *temps* pour ça, dit Ramsès d'une voix plutôt forte. Vous ne pouvez pas nous garder ici contre notre gré, vous savez.

— Hélas, c'est la vérité. (Le proxénète soupira.) Je n'ai plus le personnel que j'avais autrefois.

— Venons-en au fait !

— Vous ne vous asseyez pas ? Oh, très bien. C'est le camp d'internement, vous comprenez. Ce n'est pas un endroit pour une personne raffinée comme moi. (Un frisson de dégoût parcourut son corps énorme.) Je veux sortir.

— Vous êtes sorti, fit remarquer Ramsès.

Un amusement involontaire avait remplacé son agacement. El-Gharbi était irrésistible.

— Seulement pour quelques heures. Si je ne suis pas là-bas quand ils feront leurs rondes, Harvey, cet être mal dégrossi, lancera tous les officiers de police du Caire à mes trousses. Je n'ai pas l'intention de passer le reste de ma vie à fuir la police, c'est trop pénible.

— Oui, j’imagine. Pouvez-vous me donner une bonne raison pour laquelle je devrais intercéder en votre faveur, en admettant que j’en sois capable ?

— Mais, mon chef jeune ami, assurément les nombreux services que je vous ai rendus...

— Et je vous en ai moi-même rendu plusieurs. Si le compte n’est pas égal, la dette est de votre côté.

— Je redoutais que vous ne voyiez les choses ainsi. Que diriez-vous de services à venir, alors ? Je suis à vos ordres.

— Je ne veux rien de vous. Nefret, partons. Les parents vont s’inquiéter.

— Oui, bien sûr. (Elle se leva.) Au revoir, Mr el-Gharbi.

Elle s’exprima en anglais, peut-être parce que les termes arabes d’adieu impliquaient une bénédiction ou une expression de bienveillance. Cela n’échappa pas à el-Gharbi. Il émit un petit rire étouffé.

— *Maassalameh*, dame honorée. Et à vous, mon très beau jeune ami. N’oubliez pas ce que j’ai dit. Il se peut qu’un jour...

— J’espère sincèrement que non, grommela Ramsès, tandis qu’ils quittaient la pièce. Nefret, tout va bien ?

— Mousa a été très poli. Aucun dommage, mon chéri, excepté... (Elle se gratta le bras.) Dépêchons-nous. Je suis sûre que Père est affolé et je suis dévorée par les puces.

— Tu n’es pas la seule.

— Mon pauvre chéri. Comme tu souffres à cause de moi !

L’étroite porte de derrière était toujours ouverte. Ramsès ne prit pas la peine de remettre les planches en place.

Lâchement, il chargea un employé de l’hôtel d’aller annoncer leur retour à ses parents, et ils se rendirent directement à leur suite et à la salle de bains adjacente. Quand il en sortit, une serviette de toilette nouée autour des reins, son père était assis dans un fauteuil, sa pipe à la main.

— Où est-elle ? demanda-t-il vivement.

— Elle prend un bain. Je vais lui dire que vous êtes ici.

— Oh ! fit Emerson, se rendant compte un peu tard qu’il faisait intrusion dans leur vie privée. Oh. Euh...

Ramsès ouvrit la porte de la salle de bains et annonça la présence de son père. De l’eau clapota et Nefret lança :

— Je suis à vous dans cinq minutes, Père !

Rares étaient les fois où Ramsès pouvait embarrasser son père, et il était enclin à savourer ces moments. Emerson avait rougi.

— Vous avez mis sacrément longtemps, se plaignit-il. Nous devons partir dans quelques heures, vous savez.

— Nous ne pouvions faire autrement.

Ramsès s'habilla tandis qu'il rapportait à Emerson ce qui s'était produit. Il s'attendait à un éclat de colère. Emerson n'avait que du mépris pour les proxénètes en général et pour el-Gharbi en particulier. Pourtant, au lieu de s'emporter, il prit un air pensif.

— Je me demande s'il sait quelque chose au sujet de... euh... Sethos.

— Je ne le lui ai pas demandé. Je ne veux pas lui être redevable, et j'étais pressé de m'en aller. C'est tout à fait improbable, Père. Le marché des antiquités illégales n'était qu'une activité secondaire pour el-Gharbi, et il est interné à Hilmiya depuis des semaines.

— Hmm, oui, grommela Emerson.

La porte de la salle de bains s'ouvrit et Nefret apparut, enveloppée de vapeur. Elle portait un long peignoir qui la couvrait des pieds au menton. Néanmoins, Emerson s'enfuit en bredouillant des excuses.

Conduire ma famille au train – n'importe quel train – est une tâche qui met à l'épreuve même ma patience légendaire. Emerson avait envoyé Selim et Daoud à Louxor quelques jours auparavant, pour inspecter le site et déterminer ce qui devait être fait. Ce qui nous laissait au nombre de sept, sans compter le chat, qui causait plus de difficultés que quiconque. La gare est toujours une scène de désordre indescriptible : les gens, les bagages, les paquets, une chèvre occasionnelle, des voix qui s'élèvent et des bras qui s'agitent frénétiquement. Horus miaulait et se démenait dans son panier, Sennia essayait d'échapper à Gargery et à Basima pour parcourir le quai à la recherche de connaissances, et Emerson lançait des regards méfiants à tout homme, femme et enfant qui s'approchait de lui. Mon attention était très occupée.

Le train avait du retard, comme d'habitude. Une fois que j'eus réussi à faire monter tout mon petit monde et à le faire avancer vers notre compartiment, j'étais plus que prête pour une gorgée de whisky-soda. Je sortis la bouteille, le gazogène et les verres du panier et invitai Emerson à se joindre à moi.

Ainsi que j'aurais pu le lui dire – et je le lui dis –, chercher à apercevoir Sethos avait été parfaitement inutile. Celui-ci ne faisait jamais la même chose deux fois de suite, et il aurait eu amplement le temps de nous contacter s'il l'avait voulu.

Emerson dit : « Bah ! », et nous resservit un whisky.

J'avais envoyé des télégrammes aux Vandergelt et à Fatima, notre gouvernante, pour les informer du jour de notre arrivée, mais ne connaissant que trop la lenteur du bureau du télégraphe de Louxor, je

ne fus pas étonnée de constater que personne n'était venu nous accueillir à la gare. Sans aucun doute, les télégrammes seraient apportés plus tard dans la journée, après que le télégraphe non officiel, les commérages, auraient annoncé notre arrivée. Elle ne passa pas inaperçue. Il y a toujours des gens qui traînent à proximité de la gare, venus chercher des arrivants et disant au revoir à des voyageurs qui partent, ou qui tuent simplement le temps comme ils peuvent. Une grande clameur retentit quand les flâneurs aperçurent la silhouette facilement reconnaissable d'Emerson, qui était – je crois que je puis le dire sans crainte d'être contredite – l'archéologue le plus célèbre, le plus redouté et le plus respecté en Égypte. Certains se pressèrent autour de nous et d'autres filèrent à toute vitesse, dans l'espoir d'être les premiers à annoncer la nouvelle. « Le Maître des Imprécations est de retour ! Oui, oui, je l'ai vu de mes propres yeux, et la Sitt Hakim son épouse, et son fils le Frère des Démons, et Nur Misur, la Lumière d'Égypte, et le Petit Oiseau ! »

Cela nous prit un bon moment pour décharger notre « barda », selon l'expression d'Emerson, et pour le faire porter de la gare à l'appontement, puis sur les bateaux qui nous feraient traverser le fleuve. Je parvins à m'arranger pour que Sennia soit dans un bateau, avec Basima et Gargery pour la surveiller – deux personnes n'étaient pas de trop pour la retenir et l'empêcher de tomber par-dessus bord – et Emerson et moi dans un autre. En ce moment, je désirais être seule avec mon époux bien-aimé.

— Ah ! m'exclamai-je. Comme c'est bon d'être de retour à Louxor !

— Vous dites cela chaque fois, grogna Emerson.

— C'est mon sentiment chaque fois. Et le vôtre, Emerson. Respirez cet air pur, l'incitai-je. Observez le chatoiement du soleil sur les rides de l'eau. Savourez une fois encore la perspective devant nous – les remparts des montagnes thébaines qui enserrent les sépultures des monarques morts depuis longtemps de...

— Je vous suggère d'écrire un livre de voyages, Peabody, et de vous épancher tout votre soûl.

Néanmoins, son bras enlaça ma taille et son torse puissant se gonfla tandis qu'il prenait une longue inspiration avec satisfaction.

Tout compte fait, Thèbes est un lieu unique. Je ne le dis pas, car ma remarque aurait donné lieu à un autre commentaire irrité de la part d'Emerson, mais je savais qu'il partageait mes sentiments. La ville moderne de Louxor est située sur la rive est, ainsi que les temples magnifiques de Karnak et de Louxor. Sur la rive ouest, il y a l'immense nécropole – les sépultures des monarques morts depuis longtemps de l'Égypte impériale (ainsi que je m'étais apprêtée à le dire quand Emerson m'avait interrompue), leurs temples funéraires, et les tombes des nobles et des roturiers, dans un décor dont la beauté austère est

incomparable. L'étendue de terre qui borde le fleuve, fertilisée par les inondations annuelles et arrosée par des canaux d'irrigation, était verdoyante du fait des cultures qui poussaient. Au-delà, il y a le désert, qui s'étend jusqu'au pied des montagnes de Libye – un haut plateau aride, entrecoupé d'innombrables canyons ou oueds. Durant de nombreuses années, nous avons vécu et travaillé dans la Thèbes de la rive ouest, et la maison que nous y avons fait construire nous attendait. Je me blottis contre Emerson et son bras me serra plus fort. Il regardait droit devant lui, un sourire adoucissait ses traits nets, et le vent faisait virevolter ses cheveux noirs.

— Où est votre chapeau, Emerson ?

— Je ne sais pas.

Il ne le sait jamais. Le temps que je le trouve et le persuade de le mettre, nous avons accosté.

Fatima n'avait pas reçu notre télégramme. Non que cela ait la moindre importance. Elle nous attendait avec impatience depuis des jours, et la maison était d'une propreté irréprochable, comme d'habitude. Je dois dire que nos relations avec Fatima et d'autres membres de la famille d'Abdullah qui travaillaient pour nous étaient quelque peu inhabituelles. Ils étaient des amis aussi bien que des serviteurs, et ce dernier mot n'exprimait aucune perte de dignité ou le moindre sous-entendu d'infériorité. De fait, je crois que Fatima estimait que nous manquions tristement de bon sens et qu'elle était responsable de nous tous.

Une fois que nous eûmes échangé des salutations affectueuses avec Fatima, j'inspectai notre nouvelle demeure. L'hiver précédent, une découverte archéologique considérable nous avait contraints à passer plusieurs mois à Louxor. Notre ancienne maison était alors occupée par Yousouf, le chef de la branche de la famille d'Abdullah à Louxor, mais il avait consenti aimablement à déménager et à s'installer avec ses épouses et ses enfants dans une maison située dans le village de Gournà. Il ne m'avait pas fallu longtemps pour me rendre compte que la maison n'était plus assez spacieuse pour que nous puissions y vivre tous dans le confort et en bonne intelligence. Aussi avais-je demandé que l'on construise plusieurs annexes. Malgré l'indifférence d'Emerson et son manque total de coopération, j'avais constaté que les travaux étaient bien avancés avant notre départ, mais j'avais été obligée de confier les derniers détails à Fatima et à Selim.

J'invitai Fatima à m'accompagner pour mon tour d'inspection. Selim, qui nous avait attendus, vint avec nous, non parce qu'il en avait envie, mais parce que j'insistai. À l'instar de son père, il n'était jamais tout à fait certain de la manière dont je réagirais à ses efforts en matière de tâches domestiques. Abdullah avait eu tendance à se montrer sarcastique concernant ce qu'il voyait comme des exigences

déraisonnables de ma part dans le domaine du nettoyage. Un jour, il avait fait remarquer : « Les hommes sont en train de balayer le désert, Sitt. Jusqu'à quelle distance de la maison doivent-ils aller ? »

Cher Abdullah. Il continuait de me manquer. Au moins, il avait essayé de me satisfaire, ce qui était davantage que ce qu'Emerson ait jamais fait.

En vérité, je trouvais très peu à redire, et un sourire apparut sur le visage circonspect de Selim tandis que je multipliais les compliments. La nouvelle aile, que je destinais à Sennia et à sa suite – Basima, Gargery et le chat – comportait un certain nombre de pièces et entourait une cour intérieure, avec un passage couvert ombragé sur un côté et une ravissante petite fontaine au centre. On avait livré les nouveaux meubles que j'avais commandés. Tandis que nous étions là, l'une des domestiques survint en hâte, les bras chargés de draps, et entreprit de faire les lits.

— Excellent ! m'exclamai-je. Tout ce qu'il faut, c'est... euh... hum... ma foi, rien du tout, en fait, excepté quelques plantes dans la cour.

— Nous avons pensé que nous devions vous en laisser le soin, Sitt, déclara Selim.

— Oui, en effet. J'adore jardiner.

J'avais l'intention de procéder encore à deux ou trois changements, mais cela pouvait attendre.

Les autres étaient toujours dans le salon, en compagnie de plusieurs membres de la famille qui étaient venus, dont Kadija, l'épouse de Daoud. Tous parlaient en même temps et ne faisaient absolument rien d'utile. Je lâchai quelques réflexions caustiques à propos des bagages que l'on devait défaire, que personne n'écoula, congédiai Selim et demandai à Nefret de nous accompagner, Fatima et moi, pour le reste de la visite.

Nefret n'avait vu que les fondations de la seconde maison, qui était située à plusieurs centaines de mètres de distance. L'espace entre les deux habitations serait occupé par des plantes à fleurs, des massifs et des arbres, dès que je pourrais m'occuper de leur plantation et de leur entretien. Pour le moment, le terrain était nu, mais je trouvais que la maison elle-même était très jolie, avec ses murs en briques de boue enduits d'un plâtre d'une ravissante nuance bleu pâle. On avait suivi mes instructions. L'intérieur était aussi moderne et confortable qu'on pouvait le désirer, et comportait une salle de bains luxueuse et une petite cour intérieure à l'abri des regards. Tandis que nous parcourions les pièces, je me surpris à jacasser, m'arrêtant à peine pour respirer, soulignant les agréments de la maison et expliquant longuement et inutilement que l'on pouvait effectuer rapidement et facilement toutes les modifications souhaitées. Nefret écoutait en silence, acquiesçant de

temps en temps, le visage sérieux. Finalement, elle dit doucement : « Ne vous inquiétez pas, Mère », et je retins (au figuré) ma langue déliée.

— Mon Dieu ! m'écriai-je d'un air penaud. Je parle comme un agent immobilier qui espère vendre une maison. Je vous demande pardon, ma chère enfant.

— Ne vous excusez pas. Vous avez fait construire cette maison pour nous, n'est-ce pas ? Pour Ramsès et moi. Vous ne m'aviez pas dit l'année dernière que c'était votre intention.

— Peu importent mes intentions, Nefret. C'est à vous de décider. Si vous préférez habiter sur la dahabieh, comme vous en aviez l'habitude, pas de problème. Mais j'avais pensé... Elle se trouve à une certaine distance de notre maison, vous comprenez, et une fois les plantations en place, elles fourniront une intimité supplémentaire, et nous ne songerions jamais, aucun de nous, à venir ici sans y avoir été invités, et...

— Vous imaginez Père attendre une invitation ? s'enquit gravement Nefret. Ou Sennia ?

— Je veillerai à ce qu'ils le fassent.

— C'est une maison splendide. Un peu trop grande pour deux personnes, peut-être ?

— Vraiment ? À mes yeux...

— Oh, Mère !

Le rire transforma son visage, depuis les yeux bleus brillants jusqu'aux lèvres incurvées. Elle passa son bras autour de ma taille, et Fatima, qui avait écouté cet échange avec inquiétude, sourit jusqu'aux oreilles. Nefret l'étreignit également.

— C'est une maison splendide, répéta-t-elle. Je vous remercie – toutes les deux – d'avoir travaillé si dur pour la rendre parfaite.

Manuscrit H

L'apparition de Sethos à la gare du Caire avait préoccupé Ramsès davantage qu'il ne voulait l'admettre. Il aurait été le premier à reconnaître que ses sentiments envers son oncle étaient ambivalents. On ne pouvait s'empêcher d'admirer le courage et l'intelligence de l'homme. On ne pouvait s'empêcher d'être exaspéré par le fait qu'il avait toujours une ou deux longueurs d'avance sur vous. L'affection – oui, c'était cela, des deux côtés, pensa-t-il –, une compréhension tardive des tragédies qui avaient conduit Sethos à une vie criminelle, l'appréciation des risques qu'il avait pris pour eux et pour le pays qui lui avait nié son droit de naissance... Ramsès avait la certitude qu'il

continuait de prendre ces risques. Était-il venu les accueillir parce qu'il s'apprêtait à entreprendre une nouvelle mission, une mission dont il ne reviendrait peut-être pas ? C'était sans doute une idée tirée par les cheveux, mais Ramsès avait été jadis un joueur dans « le Grand Jeu », et il ne connaissait que trop bien cet état d'esprit fataliste.

Il n'en parla pas, pas même à son épouse. Cela l'aurait inquiétée, ainsi que les autres, particulièrement son père. L'indifférence qu'affectait Emerson ne trompait pas Ramsès. « Salopard » était l'une des épithètes préférées de son père. Qu'il ne l'utilisât jamais quand il évoquait son frère illégitime était significatif.

Cependant, Sethos ne s'était pas manifesté depuis lors, et rien n'indiquait qu'il eût repris le trafic des antiquités. Ramsès fut soulagé quand son père décida de quitter Le Caire. Si Nefret avait insisté pour l'accompagner dans la tournée des cafés, il aurait été incapable de refuser. Elle avait exigé d'être une associée à part entière dans toutes ses activités, et Dieu sait qu'elle l'avait mérité. Il pensait avoir fait montre d'un consentement sincère, mais la perspective de la voir affronter des voleurs et des assassins continuait de lui faire dresser les cheveux sur la tête.

De toute façon, il préférait Louxor au Caire et les nécropoles thébaines à celles de l'antique Memphis. Emerson avait réussi à obtenir l'autorisation officielle d'effectuer des fouilles dans l'ancien village de Deir el-Medina et Ramsès attendait avec plaisir une longue et paisible période de travail purement archéologique. Ils ne trouveraient pas de trésors enfouis ou des tombes oubliées depuis longtemps, ce qui lui convenait parfaitement. Quant à la récente découverte qui avait suscité l'intérêt de Cyrus Vandergelt, il espérait être en mesure de persuader son père de ne pas s'en mêler. Ils avaient eu suffisamment d'ennuis avec des pilliers de tombes l'année précédente.

Les restaurations énergiques entreprises par sa mère avaient transformé la maison, au point qu'elle était quasi méconnaissable. Il y avait de nouveaux bâtiments partout. Cependant, la véranda ombragée n'avait pas changé, et le salon avait gardé ses magnifiques tapis d'époque et ses meubles familiers. Nefret se dirigea immédiatement vers le piano et promena ses doigts sur le clavier.

— Il est désaccordé ? demanda Fatima avec inquiétude. Je trouverai quelqu'un...

Nefret sourit.

— Je ne vois pas où. En fait, il est remarquablement accordé, vu les circonstances.

— Il me semble très bien, déclara Emerson, qui, par bonheur, n'avait pas l'oreille musicale. (Il regarda autour de lui avec une expression d'intense satisfaction.) Aidez-moi à sortir ces livres des

caisses, Nefret. Les choses essentielles d'abord.

Une dispute brève et peu concluante avec son épouse, qui voulait qu'il inspecte la nouvelle aile, se termina par le départ de celle-ci, accompagnée de Fatima et de Selim, et Emerson éventra avec entrain les caisses de livres, qu'il entreprit de disposer en piles partout sur le sol. Il n'était pas allé bien loin dans cette tâche quand ils furent interrompus par des visiteurs.

La nouvelle de leur arrivée les avait précédés à Gournà. La nombreuse famille d'Abdullah comptait près de cinquante membres, et Ramsès eut l'impression que la plupart avaient accouru pour leur souhaiter la bienvenue. Les domestiques servirent du café et du thé à la menthe, et un joyeux désordre s'ensuivit. Sennia était dans son élément, elle se précipitait d'une paire de bras à l'autre, et Emerson parlait à plusieurs personnes en même temps.

Ramsès chercha Nefret du regard et la vit en grande conversation avec l'épouse de Daoud, Kadja, une femme corpulente et très digne d'origine nubienne. Selon Nefret, Kadja avait un sens très développé de l'humour, mais la famille devait la croire sur parole car elle ne leur répétait jamais l'une ou l'autre de ses histoires. À l'évidence, Kadja en racontait une en ce moment. Nefret riait aux éclats. Ramsès alla les rejoindre. Il fut déçu mais pas surpris quand Kadja baissa la tête et s'éclipsa.

— Qu'est-ce qui était si amusant ? demanda-t-il.

Nefret glissa son bras sous le sien.

— Aucune importance. La traduction manque de sel.

— Mais je comprends l'arabe.

— Pas ce genre de traduction.

Elle lui rit au nez et il songea de nouveau, comme cela lui arrivait plusieurs dizaines de fois par jour, à quel point elle était belle et à quel point il l'aimait. La traduction manquait de sel, également.

— Yousouf n'est pas là, dit-elle, une expression d'étonnement remplaçant son sourire. C'est plutôt étrange. En tant que chef de la famille, la politesse exigerait qu'il vienne nous souhaiter la bienvenue.

— Selim a dit qu'il n'allait pas très bien.

— Je devrais peut-être aller le voir pour l'examiner.

— Je ne pense pas que tes compétences médicales seraient très utiles, ma chérie.

Le monde du pauvre Yousouf s'était écroulé l'année précédente quand il avait perdu ses deux enfants préférés. Jamil, le fils cadet, très beau et trop gâté, s'était enfui après avoir été compromis avec un gang de voleurs professionnels. Personne ne l'avait revu depuis. Les choses avaient mieux tourné pour sa sœur. Farouchement ambitieuse et intelligente, les espoirs de Jumana de devenir égyptologue étaient encouragés par les Vandergelt et les parents de Ramsès.

Nefret comprit.

— Je ne m'étais pas rendu compte que ces événements avaient touché aussi durement ce pauvre homme.

— Moi non plus, mais cela n'a rien de surprenant. Voir sa fille défier son autorité, repousser le magnifique mariage qu'il avait arrangé pour elle et partir pour devenir une autre femme – instruite, indépendante et occidentalisée – a certainement été un choc presque aussi grand que de découvrir que son fils chéri avait des ennuis avec la loi.

— Plus grand, peut-être, pour cet homme aux idées traditionnelles. Est-il exact qu'il l'a reniée et refuse de l'avoir ?

— Qui t'a dit cela ?

— Kadija. Elle a tenté de le raisonner, mais il n'a rien voulu entendre.

— Selim a dit la même chose. C'est bien regrettable. Ma foi, nous enverrons Mère lui parler. Si elle ne parvient pas à le faire revenir sur sa décision, personne ne le peut.

— Et pour Jamil ?

— D'après Selim, il n'y a aucune nouvelle de lui. Ne te mets pas dans l'idée de chercher à le retrouver. Il y a un proverbe rebattu sur le chat qui dort.

— Entendu. Ne te mets pas en colère.

— Je croyais que tu adorais ça.

— Seulement quand nous sommes seuls et que je peux m'occuper de toi comme tu le mérites.

Avant qu'il puisse répondre, sa mère revint et commença à donner des instructions à la ronde. Les femmes de la famille emmenèrent Sennia et emportèrent ses bagages dans sa nouvelle chambre. Son père refusa de bouger. Il prenait un trop vif plaisir à ébaucher des projets pour le chantier de la saison. Il exigea que Ramsès et Selim le rejoignent, mais il perdit Nefret au profit de son épouse. Toutes deux partirent avec Fatima.

— Alors, Selim, dit Emerson, avez-vous formé une équipe ? J'espère que vous n'avez pas laissé Vandergelt prendre nos meilleurs ouvriers.

— Il a engagé Abou, le fils du cousin de mon père, comme raïs, mais nous aurons une équipe au grand complet, Emerson. Le travail est rare en ce moment.

Emerson ne posa pas de questions sur Yousouf. Il était trop occupé à concevoir des plans pour le travail qui commencerait le jour suivant.

Une série de cris stridents de la part des enfants qui jouaient sur la véranda annoncèrent une nouvelle arrivée.

— J'aurais dû me douter que vous ne nous laisseriez pas quelques heures de répit, grommela Emerson.

Néanmoins, il alla à la rencontre du nouveau venu, la main tendue.

Le visage tanné de Cyrus Vandergelt se plissa en des rides de sourire. L'Américain, habillé selon son élégance habituelle, portait un costume de lin blanc et des bottes soigneusement cirées.

— En effet, acquiesça-t-il avec un large sourire. C'était inutile d'essayer d'arriver en ville incognito – j'ai reçu votre télégramme il y a un moment, mais j'avais déjà appris que vous étiez ici. C'est bon de vous voir ! Mais il y a une autre personne qui brûlait d'envie de vous dire bonjour.

Il s'était écarté pour lui permettre de franchir la porte. Une fois entrée, elle s'adossa au mur et les observa, les yeux agrandis et l'expression sérieuse, tel un animal circonspect. Emerson, toujours galant avec les femmes, prit sa petite main dans la sienne et la serra chaleureusement.

— Jumana ! C'est très gentil à vous d'être venue, ma chère enfant. Euh... comme vous avez grandi en quelques mois !

Pas au point que vous puissiez le remarquer, songea Ramsès. Elle était très petite, à peine un mètre cinquante, avait le teint exotique et les grands yeux noirs d'une dame sur une miniature persane, mais ses vêtements étaient incontestablement anglais – des bottes ravissantes et une jupe-culotte, sous une chemise d'homme et une veste de tweed. Après avoir passé le printemps et l'été avec eux en Angleterre, s'instruisant sur divers sujets et absorbant des informations comme une éponge s'imbibe d'eau, elle était rentrée en Égypte en novembre avec les Vandergelt.

Mais qu'avait-elle ? Habituellement, son petit visage brillait de surexcitation et elle était capable de parler avec plus de volubilité que tous les membres de la famille – ce qui n'était pas un mince exploit. Pourtant elle répondit aux salutations d'Emerson par un murmure sans paroles et ses yeux bruns parcoururent la pièce d'un air inquiet.

— Où est Nefret ? demanda-t-elle.

— Mrs Emerson et elle sont allées voir la nouvelle maison, répondit Emerson.

— Je vais aller les rejoindre. Vous permettez ?

Elle sortit en hâte sans attendre de réponse. Quelque chose la préoccupe, c'est évident, songea Ramsès. Mais, quoi que ce soit, ce n'était pas son problème. Sa mère estimait qu'elle pouvait tout résoudre. Qu'elle s'en occupe donc !

Celle-ci survint d'un air affairé quelques minutes plus tard et se dirigea immédiatement vers Cyrus, les mains tendues.

— Jumana m'a dit que vous étiez ici. Katherine et Bertie ne sont pas venus avec vous ?

— Bertie voulait venir, mais Katherine avait une tâche à lui confier, répondit Cyrus.

Ramsès ne fut pas surpris. Katherine désapprouvait l'attirance de son fils pour la jolie petite Égyptienne.

— Elle espérait que vous viendriez dîner au Château ce soir, poursuivit Cyrus.

— Bah ! fit Emerson.

Cyrus s'esclaffa et caressa sa barbe.

— Je sais, mon ami, vous n'avez pas une minute à consacrer à des soirées mondaines. Mais nous serons juste entre nous, rien de compassé, venez comme vous êtes.

Emerson ouvrit la bouche, mais son épouse parla la première.

— Certainement, Cyrus, nous acceptons avec plaisir. Ramsès, Nefret aimerait que vous alliez la rejoindre. Elle est dans la nouvelle maison.

— Oh ? Oh, très bien.

Une sensation que sa mère aurait appelée une « affreuse prémonition » le gagna. Pourquoi n'avait-il pas compris ? Bien sûr – elle avait fait construire la maison pour Nefret et lui. C'était typique de sa part de l'avoir fait sans les consulter. Et il leur était absolument impossible de refuser sans paraître mal élevés, ingrats et égoïstes. Nefret portait trop d'affection à sa mère pour le lui dire catégoriquement. Elle voulait qu'il s'en charge !

Il s'attendait à trouver son épouse sur le pas de la porte, trépignant d'indignation. Elle n'y était pas. Il fut obligé de partir à sa recherche et en profita pour examiner les lieux. De fait, la maison était très confortable – des pièces spacieuses à plafond bas, aux fenêtres masquées par les moucharabiehs sculptés qu'il aimait tant, des sols carrelés, des étagères à livres sur de nombreux murs – et quasiment vide, à l'exception de quelques tables basses, chaises et canapés. Elle avait eu le bon sens de leur laisser le choix des meubles et de la décoration. L'un dans l'autre, la maison n'était pas mal du tout. S'il avait eu son mot à dire...

S'il avait eu son mot à dire, il aurait préféré vivre dans une grotte plutôt que d'annoncer à sa mère que la maison ne lui plaisait pas.

Il trouva Nefret assise sur la véranda ombragée qui donnait sur une petite cour. Jumana était avec elle.

— Je suis désolé, Nefret, commença-t-il.

— Tu t'excuses trop souvent.

C'était une vieille plaisanterie entre eux, mais quand elle releva la tête, il vit que son visage était sérieux.

— Ce n'est pas si mal, tu ne trouves pas ? demanda-t-il. Elle pensait bien faire, et la maison se trouve à une certaine distance de l'habitation principale.

— Elle est parfaite, fit Nefret d'un ton impatient. Peu importe la maison, Ramsès. Jumana a quelque chose à te dire.

Il y avait des fauteuils en rotin et une ou deux tables basses. Il s'assit.

— Alors ?

À l'évidence, Jumana avait parlé à cœur ouvert avec Nefret, mais la présence de Ramsès paralysait sa langue. Elle se tordit les mains.

— De quoi s'agit-il ? s'enquit Ramsès. Quelque chose en rapport avec Bertie ? Ne t'inquiète pas, Jumana, tu vas habiter avec nous désormais. C'est ce qui avait été convenu.

— Bertie ? (Elle écarta ce sujet d'un haussement d'épaules.) Bertie n'est pas un souci pour moi. Non. Je dois vous dire, mais... (Elle avala sa salive avec difficulté.) J'ai vu Jamil.

— Bon sang ! souffla Ramsès. Où ? Quand ?

— Il y a deux semaines. (À présent qu'elle avait annoncé le pire, les mots sortirent librement.) J'étais allée au temple de Louxor, pendant que Mrs Vandergelt faisait des achats dans le souk et que Mr Vandergelt se trouvait chez Mohassib. Bertie voulait venir avec moi, mais Mrs Vandergelt a dit...

— Je comprends, l'interrompit Ramsès. Jamil était au temple ?

Jumana acquiesça.

— Il avait guetté pendant plusieurs jours l'occasion de me voir seule. Il voulait de l'argent. Il a dit qu'il avait découvert une tombe somptueuse, mais que les autres l'avaient floué et il les a tous maudits et a dit qu'il se vengerait, mais il avait besoin d'argent... Je lui ai donné tout ce que j'avais.

— Tu n'aurais pas dû, protesta Nefret. La meilleure solution pour Jamil serait de se constituer prisonnier.

Jumana la regarda bouche bée, tel un enfant au bord des larmes.

— Jamil est mon frère. Comment pouvais-je refuser de l'aider ? Mais il a dit... Oh, j'ai eu si peur ! Je ne savais pas quoi faire. Mais maintenant que vous êtes là, vous allez le dire au Maître des Imprécations, et il ne laissera pas Jamil...

Sa voix se brisa.

— Ne t'inquiète pas, murmura Ramsès avec douceur en prenant sa petite main tremblante dans la sienne. Il ne laissera pas Jamil te faire du mal. C'est ce dont il t'a menacée si tu révélais à quelqu'un que tu l'avais vu ?

— Non, oh non ! (Elle s'agrippa aux mains de Ramsès et leva les yeux vers son visage.) C'est vous que le Maître des Imprécations doit protéger. C'est vous que Jamil hait le plus. Il a dit que si je parlais, il vous tuerait.

— Bah ! fit Emerson.

Nous prenions le thé sur la véranda. Les rayons du soleil, bas à l'ouest, paraient de lueurs dorées les rosiers grimpants. C'était comme autrefois, quand nous étions si souvent réunis dans cet endroit ombragé. Les fauteuils, les canapés et les tables basses en rotin étaient dans un état acceptable, et Ramsès avait pris sa position préférée, perché sur le muret et adossé à un pilier. Nefret était assise près de lui, sa main dans la sienne. Fatima avait insisté pour servir des sandwiches et des petits gâteaux, passant outre au fait que nous allions bientôt partir dîner chez les Vandergelt. Pour ne pas décevoir cette femme au grand cœur, je grignotai un ou deux sandwiches au concombre.

Après avoir appris la réapparition de Jamil, j'avais estimé qu'un conseil de guerre privé s'imposait. Sennia, qui s'était attendue à prendre le thé avec nous, avait vivement protesté quand je lui avais ordonné de s'éloigner, et sa colère s'était seulement apaisée quand – avant que je puisse l'en empêcher – Emerson lui avait tendu l'assiette de petits gâteaux. Une fois Sennia hors de portée de voix, Nefret avait répété ce que Jumana avait dit, et Emerson avait réagi à sa façon caractéristique.

— Cela ne nous aide pas beaucoup, Emerson, dis-je. On ne peut pas écarter cette menace avec une telle désinvolture.

— C'était une menace en l'air. Comment ce misérable petit couard pourrait-il représenter un danger pour Ramsès ?

Il gratifia son fils d'un regard approbateur, et Ramsès répondit à ce compliment implicite par un haussement de sourcils exagéré.

— Et pourquoi Ramsès ? poursuivit Emerson. Je considère que c'est une insulte qu'il ne m'ait pas menacé, *moi*. Avez-vous l'intention de manger tous les sandwiches au concombre, Peabody ?

— Je pense, intervint Nefret en offrant l'assiette à Emerson, qu'aux yeux de Jamil, Ramsès a été le héros de l'affaire de l'année dernière. Ou le scélérat, de son point de vue ! Sans vouloir diminuer votre mérite, Père – ni le vôtre, Mère...

— Vous avez tout à fait raison, ma chérie, répliquai-je

aimablement. Nous avons fait notre part, mais s'il n'y avait pas eu Ramsès...

— Vous devriez prendre cela comme un compliment, Père. (Ramsès m'interrompt rarement, mais il n'aime pas qu'on lui tresse des louanges.) Jamil tiendrait pour indigne de lui de menacer une femme, et il estime manifestement que je suis moins dangereux que vous. « Aucun homme n'ose menacer le Maître des Imprécations ! »

— Ce fait nouveau est très ennuyeux, dis-je d'un air pensif. J'avais espéré que ce petit gredin avait filé vers des contrées lointaines, ou qu'il avait été victime d'un accident mortel.

— Quelle insensibilité de votre part, Mère ! s'écria mon fils.

— Votre mère est une femme de bon sens, déclara Emerson. Je suppose que nous allons devoir le trouver et le remettre à la police, ce qui sera sacrément embarrassant pour toutes les personnes concernées, particulièrement son père. Nous l'avions laissé tranquille, et au lieu de prendre ses jambes à son cou, il a l'effronterie de nous défier ! Il doit être fou.

— Ou assoiffé de vengeance, fit Nefret, la mine sévère.

— Non, dis-je judicieusement. Il est trop lâche. Cependant, sa véritable motivation n'est pas difficile à découvrir. L'un de ses traits de caractère les plus notables est la cupidité. Il a également un flair prodigieux pour trouver des tombes perdues. Croyez-moi, c'est pour cette raison qu'il n'a pas quitté Louxor. Il espère en trouver une autre. Bonté divine, il l'a peut-être déjà fait !

Une lueur par trop familière apparut dans les yeux bleu saphir d'Emerson. Après un instant de réflexion, il secoua la tête à regret.

— Pure conjecture, Peabody, née de votre imagination débridée. Plus vraisemblablement, il n'a pas eu le courage de quitter des lieux familiers et de voler de ses propres ailes. Sa part du trésor des princesses lui a permis de vivre à l'aise pendant quelque temps. Une fois l'argent dilapidé, il a approché Jumana en désespoir de cause. Il n'essaiera pas de nouveau. Quant à s'en prendre à Ramsès... ce sont des bêtises !

— Certes, mais il pourrait tenter de s'en prendre à Jumana, dis-je. Particulièrement s'il apprend qu'elle nous a dit qu'il était toujours à Louxor. Elle croit probablement qu'il ne lui ferait pas de mal, aussi devons-nous veiller à ce qu'elle ne s'éloigne pas seule. Katherine et moi avons convenu qu'elle viendrait habiter chez nous. Nous la ramènerons ici avec nous ce soir. Je demanderai à Fatima de lui préparer une chambre. L'ancienne chambre de David, je pense. Elle est à côté de la nôtre, Emerson, et les fenêtres donnent sur la cour. Ce ne sera pas facile pour quelqu'un d'arriver jusqu'à elle – ou pour elle de sortir à notre insu.

— Avez-vous l'intention d'informer Cyrus et Katherine au sujet de

Jamil ? demanda Nefret.

— Je suis heureuse que vous souleviez ce point, Nefret. Je leur exposerai la situation le moment venu, mais je ne crois pas judicieux de le faire ce soir. Les murs ont des oreilles et les langues de Louxor sont actives. Nous n'avons certainement pas envie que Jamil découvre que sa sœur a vendu la mèche.

— Voilà que vous recommencez, à essayer de faire une montagne d'une taupinière ! grommela Emerson. À mon humble avis, plus tôt Jamil apprendra que nous sommes au courant de ses pitoyables menaces, et mieux ce sera. Il n'osera plus se montrer.

— À votre avis ? répétais-je. Humble ? J'espère que vous convenez que nous devons prévenir Selim et Daoud. Ce petit gremlin est peut-être inoffensif, mais il est leur cousin – à un degré ou à un autre – et...

— Voici la calèche de Cyrus, venue nous chercher, coupa Nefret. Tout le monde est prêt ? Mère, où est votre chapeau ?

La calèche de Cyrus était une élégante voiture découverte, tirée par deux magnifiques chevaux gris. Un coucher de soleil éclatant embrasait le ciel à l'ouest, et sur la rive opposée du fleuve, les lumières de Louxor commençaient à briller. Quand la calèche s'engagea sur la piste étroite qui menait à la Vallée des Rois, les collines se dressèrent autour de nous, occultant les dernières lueurs du couchant. Peu d'endroits sur terre sont aussi magiques que la Vallée. Ce n'est pas seulement la majesté du paysage, mais aussi son passé romanesque. Dans le crépuscule grisâtre, on pouvait imaginer sans peine que les ombres projetées par les lanternes de la voiture étaient les formes spectrales des personnages royaux défunts, et que le hurlement dans les collines provenait de la gorge du chacal divin, Anubis, le dieu des nécropoles.

— Maintenant que nous voilà installés ici pour une longue période, nous devons songer sérieusement à avoir notre calèche, déclarai-je. Je n'aime pas dépendre de Cyrus ou des vieilles pataches qu'on loue sur l'appontement.

Emerson murmura quelque chose. « Je vous demande pardon ? » dis-je, et Emerson dit : « Automobile ».

Le sujet retint l'attention générale et nous eûmes une agréable petite conversation qui dura pendant tout le trajet jusqu'au Château. Je fis observer que l'état des routes limitait l'utilité de tels véhicules ; Emerson rétorqua que l'armée les utilisait, et que les nouvelles voitures Ford se comportaient remarquablement bien dans le désert. Nefret et Ramsès participèrent très peu à la discussion. J'avoue qu'ils n'eurent guère l'occasion de placer un mot.

On appelait la résidence thébaine de Cyrus le Château, et elle méritait amplement ce nom. Par certains côtés, elle me rappelait Mena House. Presque aussi vaste que cet excellent hôtel, elle comportait les

mêmes balcons fermés, placés joliment à différents niveaux. Un mur épais entourait la propriété. Ce soir, le portail massif était ouvert de façon hospitalière, et des torches allumées bordaient l'allée qui amenait à la maison, où Cyrus attendait pour nous accueillir.

Comme promis, il n'avait pas invité d'autres convives. Je demandai des nouvelles de William Amherst, qui avait travaillé pour Cyrus l'année précédente, et j'appris qu'il était parti.

— Il a finalement réussi à s'engager, déclara Cyrus avec envie. Un travail de bureau, il me semble. Ce qui me laisse bigrement à court de main-d'œuvre. Mais Abou est un bon *raïs*, et Bertie m'est d'une aide précieuse.

Katherine gratifia son fils d'un regard affectueux. Elle avait pris un léger embonpoint et cela lui allait bien. Elle portait une robe longue dans le style égyptien et un collier d'émeraudes assorties à ses yeux. Maintenant qu'elle n'avait plus à s'inquiéter pour son fils, grièvement blessé sur le front l'année précédente, elle avait perdu son air hagard et ressemblait de nouveau au charmant chat tigré aux joues rebondies qu'elle avait évoqué pour moi quand j'avais fait sa connaissance.

Bertie avait bonne mine lui aussi. Il se consacrait désormais à l'égyptologie, en partie pour faire plaisir à son beau-père, mais principalement pour s'attirer les bonnes grâces de Jumana, et rien ne vaut la pratique assidue de l'archéologie pour donner à quelqu'un des couleurs et un corps robuste. Tandis qu'il s'avançait à ma rencontre, je notai qu'il traînait toujours un peu la jambe. J'avais espéré qu'il guérirait complètement avec le temps. À l'évidence, ce n'était pas le cas. Bah, pensai-je, cela l'empêchera de retourner sur le front.

La seule autre personne présente était Jumana, aussi discrète qu'une petite souris jusqu'à ce qu'Emerson la rejoigne. Tout le monde parlait et riait. Je pense que je fus la seule à entendre ce qu'il lui disait.

— Vous avez bien agi, mon enfant. L'affaire est entre mes mains désormais, et vous n'avez pas à vous inquiéter.

Je formai des vœux pour qu'il eût raison.

Bientôt, Cyrus orienta la conversation sur le sujet qui était manifestement devenu une idée fixe chez lui.

— Je veux absolument mettre la main sur ce trésor, déclara-t-il. Emerson, vous devez m'aider à convaincre Mohassib.

Ramsès me lança un regard. Ses sourcils noirs se haussèrent en une expression de scepticisme amusé, et j'intervins avant qu'Emerson puisse répondre.

— Allons, Cyrus, vous savez très bien qu'Emerson est la dernière personne à qui Mohassib se confierait. Emerson ne lui a que trop souvent et trop rudement répété ce qu'il pense des marchands d'antiquités. J'aimerais en savoir plus sur cette affaire. Comment a-t-

on découvre la tombe, a-t-elle été explorée, pourquoi le Service des Antiquités n'a-t-il pas pris des mesures ?

Cela devrait réduire Emerson au silence un bon moment, pensai-je avec satisfaction.

Cyrus se lança bien volontiers dans un récit qui était encore plus étrange que les histoires habituelles sur des découvertes de ce genre – ce qui, je puis le certifier au Lecteur, n'est pas peu dire.

Il pleut rarement à Louxor, mais quand cela se produit, les orages sont très violents. L'un d'eux avait éclaté l'été précédent, emportant des maisons et creusant de profondes crevasses dans le sol. Les voleurs avisés de Louxor savaient que ces fortes pluies étaient plus efficaces que des fouilles pour enlever des débris accumulés et, peut-être, mettre au jour des entrées de tombes. En écumanant les collines, ils avaient repéré un endroit où un torrent tombait du sommet dans une crevasse, pour réapparaître quinze mètres plus bas.

Ce qu'ils virent, quand ils se faulfilèrent dans le couloir obstrué jusqu'à la chambre funéraire, avait certainement laissé sans voix même ces voleurs endurcis. On ne trouve pas tous les jours des tombes inviolées, et celle-ci était d'une richesse inouïe. La stupeur ne les rendit pas moins efficaces. En l'espace de quelques heures, ils avaient emporté et remis le trésor à Mohassib, lequel les paya en pièces d'or. L'argent fut réparti parmi les scélérats, qui entreprirent immédiatement de le dépenser.

— Ce vieux fou de Mohammed Hammad s'est acheté une jeune épouse, s'écria Cyrus. En l'occurrence, ce fut une erreur. La nouvelle de la découverte se répandit, comme c'est toujours le cas, et quelques semaines plus tard le *mamur* local et ses hommes firent irruption dans le village. Mohammed eut le temps de cacher le restant de son argent dans un panier de grains et dit à la jeune fille de partir avec, mais celle-ci s'attarda à faire la coquette avec les gardes, et l'un d'eux fit tomber le panier de sa tête. Ma foi, mes amis, vous pouvez imaginer ce qui se produisit ensuite. Ce fut une mêlée générale, villageois et policiers se roulant par terre et se battant pour attraper les pièces d'or. Mohammed perdit tout, y compris la jeune fille. Elle s'en alla avec le *mamur*.

— Répugnant, murmura Katherine.

— Justice immanente, fit Emerson avec un sourire mauvais. Mohammed estime certainement qu'il a été floué. Je pourrais peut-être le persuader de me montrer l'emplacement de la tombe. Ils ne peuvent pas l'avoir entièrement vidée.

— Oh, son emplacement est connu, déclara Cyrus. Dans l'oued Gabbanat el-Qirud – la nécropole des Singes. J'envisageais d'y passer quelque temps pour chercher d'autres tombes.

Emerson lança un regard sévère à son ami.

— Vous êtes censé travailler à Médinet Habou. Et non courir après la lune !

— Cela vous va bien de dire ça ! répliqua Cyrus avec indignation. Vous avez eu vos grandes trouvailles, mais qu'en est-il de moi ? Toutes ces années dans la Vallée des Rois et pas la moindre satanée tombe pour ma peine ! Il y en a forcément d'autres dans les oueds du Sud-ouest. Avec la trouvaille de Carter, cela fait deux tombes de femmes de rang royal dans ces oueds. À mon avis, ce secteur pourrait avoir été une sorte de nécropole pour des reines d'une époque antérieure.

— C'est fort probable, convint Ramsès.

Les yeux de Cyrus brillèrent, mais Emerson répliqua d'un ton ferme :

— Vous perdriez votre temps, Vandergelt. Carter n'a pas trouvé cette tombe d'Hatshepsout, il a filé un groupe d'habitants du pays qui l'avaient découverte. Cessez de vous bercer d'illusions et mettez-vous au travail, comme j'en ai l'intention. Vous avez le firman pour Médinet Habou, et vous avez eu une sacrée chance de l'obtenir. C'est l'un des temples les mieux préservés sur la rive ouest.

— Au moins, il y a des tombes à Deir el-Medina, grommela Cyrus.

— Des tombes privées. Et je n'en rechercherai pas d'autres. Je me propose de finir de mettre au jour le village dans son intégralité. En termes archéologiques, c'est infiniment plus important que n'importe quelle satanée tombe royale. De tels sites sont extrêmement rares, et nous obtiendrons de précieuses informations sur la vie quotidienne, les occupations et les divertissements des ouvriers de cette époque...

Très peu d'aspects de l'égyptologie échappent à la curiosité d'Emerson, mais dans le cas présent il dissimulait vaillamment une certaine déception et une profonde jalousie. Il avait toujours désiré travailler sur l'un des grands temples comme Médinet Habou. Sincèrement, je n'étais pas particulièrement enthousiasmée par le village, moi non plus, mais nous n'aurions même pas obtenu le site si l'individu qui détenait le firman l'année précédente n'avait pas été arrêté par la police. Au dire d'Emerson, ses méthodes de fouilles laissaient à désirer, aussi y avait-il de fortes chances pour que nous trouvions des objets qu'il n'avait pas vus ou écartés, les jugeant sans valeur.

Et je pourrais peut-être chercher d'autres tombes privées. Certaines étaient magnifiquement décorées, et deux d'entre elles avaient contenu leurs objets funéraires d'origine – moins somptueux que ceux des princesses, mais d'un intérêt indéniable.

Emerson conclut ainsi son discours :

— J'espère, Vandergelt, que vous concentrerez vos efforts sur Médinet Habou. Comment voudriez-vous que le Service des Antiquités ait une bonne opinion de vous si vous vous obstinez à vous lancer

dans des quêtes chimériques ?

Nous rentrâmes, un peu à l'étroit. Il y avait de la place pour Jumana sur la banquette avec Ramsès et Nefret, mais ses caisses et ses paquets étaient volumineux. Dès notre arrivée, je conduisis la jeune fille à sa chambre. J'eus le sentiment qu'elle n'était pas le moins du monde impressionnée par ses agréments. Ils étaient certainement inférieurs à ceux dont elle avait profité au Château.

Cependant, elle exprima son appréciation très gentiment. Puis je l'informai qu'Emerson désirait lui parler.

— À quel sujet ? demanda-t-elle.

— Je pense que vous le savez très bien, Jumana. Bonté divine, mon enfant, vous ressemblez à un lapin affolé. Vous n'avez tout de même pas peur de lui !

— Pas de lui, murmura Jumana. Je n'ai rien fait dont j'aie honte, Sitt Hakim.

— Je n'ai pas dit cela. Venez.

Nous avions convenu, Emerson et moi, que nous devions avoir un entretien privé avec Jumana, aussi fus-je quelque peu surprise de constater que les enfants étaient avec lui dans le salon.

— Nous vous attendions pour vous souhaiter bonne nuit, déclara Nefret en venant m'embrasser.

— J'espère que la maison vous satisfait, dis-je à l'adresse de Ramsès, lequel ne m'avait toujours pas fait part de son opinion. Et que vous avez tout ce qu'il vous faut pour cette nuit.

— Du moment qu'il y a un lit, répondit mon fils.

Il poussa un grognement quand Nefret lui donna un coup de coude dans les côtes.

— Je veux partir au point du jour, déclara Emerson d'un air gêné.

— Oui, monsieur, acquiesça Ramsès.

— Petit déjeuner ici à six heures, annonçai-je.

— Oui, Mère, dit Nefret.

Les grands yeux de Jumana les suivirent tandis qu'ils parlaient, bras dessus, bras dessous, leurs têtes proches l'une de l'autre. Ou bien était-ce Ramsès qu'elle observait avec une attention si pensive ? Elle était d'un âge où les jeunes filles tombent amoureuses de personnes qu'il ne faut pas, et Ramsès avait toutes les qualités qu'elle pouvait désirer chez un futur époux (excepté le fait embarrassant qu'il était déjà marié). Si Jamil connaissait ou soupçonnait son attachement, cela expliquerait pourquoi il avait choisi Ramsès pour cible de son courroux.

— Au fait, dis-je à Emerson, vous n'avez pas parlé à Cyrus des objets que j'ai achetés au Caire. J'aurais cru que vous aimeriez les lui montrer.

— Bien au contraire ! Il se précipiterait au Caire pour en chercher

d'autres. Il doit penser à ses fouilles.

Il se tut et porta son attention sur sa pipe. À présent que le moment était arrivé, il regrettait d'avoir proposé que nous interrogiions Jumana. Il redoutait qu'elle ne se mette à pleurer. Emerson est un pleutre invétéré avec les femmes.

Il ne connaissait pas celle-ci. Avant que l'un de nous puisse parler, Jumana se redressa de toute sa taille et releva le menton d'un air de défi.

— J'ai été très stupide, déclara-t-elle. Jamil ne peut rien faire, n'est-ce pas ?

— Non, rétorqua Emerson. Excepté à vous, peut-être.

— Il ne me ferait pas de mal.

Je fus ravie de constater qu'elle avait recouvré son aplomb – les femmes peureuses sont très agaçantes – mais son assurance était quelque peu inquiétante.

— Il n'en aura pas l'occasion, dis-je. Écoutez-moi, Jumana. Vous avez eu raison de prévenir Ramsès au sujet de Jamil, mais vous vous trompez en croyant votre frère inoffensif. Je veux que vous me donniez votre parole que vous n'irez nulle part seule et que si Jamil tente de communiquer avec vous, vous nous en informerez immédiatement.

— Que lui ferez-vous si vous le trouvez ?

Pour une fois, Emerson fut plus rapide que moi.

— Nous le mettrons sous les verrous. Vous devez comprendre que nous ne pouvons pas le laisser menacer des gens et... Pourquoi me lancez-vous ce regard furibond, Peabody ?

Je me forçai à sourire.

— C'est juste que je pense être à même d'expliquer nos intentions avec plus de clarté que vous. Jumana, si Jamil acceptait de venir nous voir et exprimait son repentir, nous ferions tout notre possible pour l'aider.

— Vraiment ?

— Oui, affirmai-je.

Elle aimait toujours ce jeune gredin et s'imaginait probablement capable de le remettre dans le droit chemin. C'est une illusion fréquente chez les femmes.

Tout compte fait, je n'avais pas été très explicite. À mes yeux, la meilleure façon d'aider Jamil consistait à renfermer dans une cellule – une jolie cellule, propre et confortable, naturellement – où il pourrait réfléchir aux avantages d'une vie honnête.

J'avais prévu qu'Emerson voudrait se rendre directement sur le site le matin suivant. Je n'y voyais aucune objection. Il y avait énormément de choses à faire dans la maison, et Emerson était plus une gêne qu'une aide, toujours à grommeler et à se plaindre.

Cependant, alors que nous prenions place pour le petit déjeuner, je vis que Ramsès et lui s'étaient habillés en prévision d'un terrain accidenté – un vieux costume de tweed et des bottes solides. Déduire où ils avaient l'intention d'aller ne nécessitait pas un gros effort. J'aurais dû m'en douter ! Le sermon hypocrite de mon époux à Cyrus avait eu pour but de dissuader celui-ci de faire précisément ce qu'Emerson avait l'intention de faire aujourd'hui. Les oueds du Sud-ouest sont isolés et difficiles d'accès.

Je tentai d'attirer le regard d'Emerson mais n'y parvins pas. Il regardait le sucrier, la cafetière, la salière – tout, sauf moi.

— Emerson, dis-je d'une voix forte, j'espère que vous avez eu la politesse d'informer Fatima hier soir que nous aurions besoin d'un panier garni ?

— Un panier garni ? Nous ? (Les sourcils fournis d'Emerson se rejoignirent.) Mais, Peabody...

Je soupirai.

— Je vais le lui dire maintenant. Heureusement, elle a toujours un garde-manger bien rempli. Est-ce que nous emmenons Selim et Daoud avec nous ?

— Oui. Non. Oh, crénom !

— Et pour Jumana ?

— Non, répondit Emerson d'un ton ferme.

— À mon sens, nous ne devrions pas la laisser seule.

— Elle ne sera pas seule. Il y a une douzaine de personnes... Damnation ! Vous ne pensez tout de même pas qu'elle partirait furtivement pour rencontrer ce jeune scélérat ? Elle m'a donné sa parole...

— Non. Je ne lui fais pas confiance quand elle n'est pas avec moi. Elle escalade ces collines depuis son enfance, elle est capable de se comporter aussi bien que nous.

— Si vous comptez transformer ceci en une expédition de grande envergure...

— Vous seriez parti sans même emporter une gourde d'eau, répliquai-je. Je vais mettre mes bottes, prendre mon ombrelle et dire quelques mots à Fatima.

Emerson fit une dernière et vaine tentative, comme il aurait dû le savoir, pour me dissuader de venir.

— Mais, Peabody, je croyais que vous souhaitiez passer la journée ici. Ce n'est pas l'occupation qui manque... défaire les bagages et...

— Oui, très cher, en effet. À l'évidence, cela devra attendre. Je reviens dans un instant.

Je dis quelques mots à Fatima et envoyai l'une des domestiques prévenir Jumana que nous l'attendions dans le salon. Cela me prit un moment pour dénicher mes bottes, qui étaient enfouies sous une pile

de vêtements d'Emerson. L'essentiel de mon équipement était à portée de main. Bien que ma tenue de travail, pantalon et veste de tweed, soit pourvue de nombreuses poches, je n'ai jamais renoncé à ma précieuse ceinture à outils. Au fil des années, je l'avais perfectionnée en y ajoutant un pistolet, un poignard, un rouleau de corde et une petite flasque de brandy, des bougies et des allumettes dans une boîte étanche, et d'autres articles très utiles. Pour une expédition de ce genre, on ne prenait jamais trop de précautions. Je fixai une trousse de secours et un pinceau à deux des crochets inutilisés et retournai dans le salon, où je constatai que Jumana avait rejoint les autres.

Emerson, qui s'oppose toujours à ce que je sois bardée d'objets pointus ou contondants, me lança un regard revêche mais s'abstint de tout commentaire. Je me retournai vers Nefret.

— Est-ce que vous venez, ma chérie, ou bien préférez-vous rester ici et mettre en ordre votre nouvelle demeure ? J'ai acheté du tissu pour les rideaux – un bleu ravissant strié d'argent – mais je n'ai rien fait concernant les domestiques, car j'ai supposé que vous voudriez les choisir vous-même. L'un des cousins du frère de Yousouf s'est déjà présenté pour demander...

— Oui, Mère, vous l'avez dit. Je viens, bien sûr. Vous croyez que je laisserais mon pauvre époux sans défense partir sans moi pour le protéger ?

Jumana lui lança un regard stupéfait et Ramsès esquissa un sourire. Il avait certainement informé Nefret de ce projet la veille au soir. Manifestement, elle le tenait bien en main – mieux que je ne tenais Emerson !

Fatima survint avec deux paniers lourdement chargés, et nous nous rendîmes à l'écurie, où nous trouvâmes Daoud en train de faire la causette avec le palefrenier et Selim avec les chevaux. C'était un excellent cavalier, et il avait pris soin des magnifiques chevaux arabes durant notre absence. Risha et Asfur étaient des présents qu'un ami bédouin avait faits à Ramsès et à David. Leur progéniture, dont la jument de Nefret, Moonlight, avait augmenté au cours des années.

— Nous prenons les chevaux ? m'enquis-je.

Je connaissais la réponse avant même qu'Emerson ait secoué la tête. Il avait dit à Selim et à Daoud de l'attendre dans l'écurie pour filer discrètement ! Cependant, ceux-ci ne semblèrent pas surpris de me voir. Selim me gratifia d'un sourire entendu. Daoud et lui portaient des rouleaux de corde. J'eus le sentiment que nous en aurions besoin avant que la journée se termine, si les sentiers qu'Emerson avait l'intention d'emprunter étaient trop accidentés pour les chevaux.

J'avais escaladé les montagnes thébaines de nombreuses fois, de jour comme de nuit. Cet exercice est très agréable pendant la pleine lune, quand la surface rugueuse se mue en une symphonie d'argent et

d'ombre. La première partie du trajet m'était familière, et peu pénible – il fallait gravir la colline derrière Deir el-Bahri jusqu'au sommet du plateau puis suivre le sentier qui conduisait du village des ouvriers vers la Vallée des Rois. Combien de fois m'étais-je tenue là, à contempler le panorama des temples et des villages, le désert et les cultures, tandis que les eaux du Nil miroitaient dans le soleil ! C'était un lieu sanctifié. Alors qu'Abdullah, notre cher raïs disparu, prenait de l'âge, je feignais d'être fatiguée après la montée pour lui permettre de s'arrêter et recouvrer son souffle. Je rêvais de lui de temps en temps et c'était toujours à cet endroit que je le voyais.

Bien que ce soit difficile à croire concernant une région rocailleuse si aride, les oueds du désert occidental étaient traversés par de l'eau qui s'écoulait des falaises du haut plateau vers la plaine en contrebas. Je ferai mieux comprendre au Lecteur ce terrain particulier, qui ne ressemble en rien aux déserts de sable du Sahara, en comparant le plateau à un gâteau aux raisins posé sur une assiette plate (la vallée du Nil). Imaginez qu'un être monstrueux a planté ses griffes sur le dessus mou et les côtés de ce gâteau puis les a retirées, laissant des fissures déchiquetées et de gros morceaux éboulés.

(Quand Emerson tomba sur ce passage de mon récit, il déclara qu'aucune personne douée de raison ne ferait jamais une comparaison si absurde. À mon avis, c'est une image pertinente et tout à fait évocatrice.)

Des sentiers sillonnent les pentes et franchissent le *djebel*. Certains sont praticables, d'autres conviennent mieux à des chèvres. Ces derniers étaient ceux que nous suivions, car chaque fois que l'on pouvait choisir entre un chemin détourné plus facile et un sentier direct plus escarpé, Emerson choisissait le second. J'étais obligée de me fier à sa décision, car je n'étais jamais venue ici, mais divers points de repère me donnaient une idée approximative de l'endroit où nous nous trouvions. Au-dessus, se dressait le grand pic en forme de pyramide, le Qurn. Au-delà, en contrebas, et derrière lui, il y avait des ravins de toutes les tailles, dont les grandes Vallées des Rois et des Reines. Tandis que nous progressions, escaladant des pentes rocailleuses et dépassant des crêtes en saillie, le paysage devint plus sauvage et plus grandiose. Pourtant, même dans cette région écartée, il y avait des signes de la présence de l'homme, tant anciens que modernes : un bout de journal qui avait peut-être enveloppé le déjeuner de quelqu'un, les pierres éboulées de cabanes rudimentaires, des tessons de poterie et des ossements d'animaux.

Après une heure de marche épuisante, je persuadai Emerson de faire halte afin de nous reposer et boire une gorgée d'eau. La vue était à couper le souffle mais monotone – des pierres éboulées et un sol aride, avec le bleu du ciel au-dessus comme unique couleur.

— Emerson, vous êtes sûr de savoir où vous allez ? m'enquis-je en essuyant mon visage en sueur.

— Certainement, répondit Emerson d'un air surpris. Nous sommes à trois kilomètres seulement de Médinet Habou. Courage, Peabody, nous allons descendre à partir d'ici. Il y a un sentier très bien tracé jusqu'au prochain oued et ensuite nous serons à deux pas de la nécropole des Singes.

Quand nous arrivâmes au bout de son sentier qui était tout sauf « très bien tracé », le soleil était haut dans le ciel. Un escarpement rocheux, long et peu élevé, séparait le premier oued du second, mais je n'aurais certainement pas dit que le franchir représentait deux pas. Une escalade à quatre pattes, une glissade et une traction auraient été plus proches de la vérité. Une fois l'escarpement derrière nous, nous aperçûmes un canyon étroit et irrégulier qui s'étendait vers le nord. Le sol était très inégal, jonché de rochers éboulés et de débris archéologiques – des fragments de poterie rouge, des silex, et ainsi de suite.

En sueur, à bout de souffle et confrontée à ce paysage peu prometteur, je m'autorisai à parler franchement.

— Je suppose que c'est l'oued où se trouve la tombe des princesses. Auriez-vous l'obligeance de m'expliquer ce que diable nous y faisons ? Vous avez affirmé à Cyrus qu'il perdrait son temps à chercher des tombes ici.

— Humpf ! La modestie m'interdit de dire que je suis peut-être un brin plus compétent que Vandergelt. Toutefois, ce n'est pas mon but principal. Je... euh... je veux juste jeter un coup d'œil à la tombe des princesses. Ces salopards n'ont pas pu la vider entièrement.

— Oh, que si ! Je vous assure, Emerson, vous ne trouverez rien d'intéressant – et comment allons-nous localiser l'endroit exact ? La tombe était très bien dissimulée, et il y a des dizaines de crevasses et de fissures dans ces parois rocheuses.

— Il y a peut-être des signes, s'obstina Emerson. Des traces laissées par l'eau, des éclats de pierre récents, peut-être même des fragments d'objets funéraires. Vous voyez quelque chose, Ramsès ?

— Non, monsieur.

Ramsès se pencha et ramassa un morceau de pierre travaillée, couverte d'une épaisse patine. Il le rejeta au loin.

— Paléolithique.

Nous progressâmes lentement sur le sol inégal de l'oued, en scrutant les parois rocheuses de chaque côté. Il y avait encore plus de débris, sous la forme de tessons de poterie et d'éclats de pierre. Je m'arrêtai près d'un trou béant et poussai un cri de surexcitation.

— Emerson ! Un puits funéraire, n'est-ce pas ? Et ici...

Je tendis la main vers un objet à moitié enfoui dans des éclats

poussiéreux – métallique, manifestement, car un reflet du soleil l'avait fait briller.

— Et ici, il y a... oh !

C'était un étui de cigarettes écrasé.

— Carter, s'écria Emerson.

Il prononça le nom comme un juron.

— Comment le savez-vous ?

— Les habitants de la région n'ont pas les moyens d'acheter des cigarettes européennes. C'est la marque qu'il fume, non ?

À mesure que nous avançons, le sol devenait encore plus inégal. On avait l'impression que quelqu'un avait effectué des fouilles au hasard mais sur un large périmètre. Emerson poussa un grognement.

— Soit Carter a perdu toute déontologie archéologique, soit les habitants de la région ont creusé, à la recherche de tombes.

— Les habitants de la région, très certainement, dit Ramsès. Carter avait parfaitement le droit d'être ici, Père. Il n'a rien fait de répréhensible.

— Humpf !

Emerson ne pouvait nier ce fait, mais, au plus profond de son cœur, il considérait l'Égypte tout entière comme sa propriété personnelle, au plan archéologique.

Nous avions presque atteint l'extrémité du canyon quand je pris conscience d'une légère odeur très déplaisante. Je levai les yeux, m'attendant à apercevoir des charognards. Le ciel était vide.

Jumana fut la première à découvrir un des signes que nous cherchions. Elle s'élança en avant, rapide et le pied sûr, et s'arrêta brusquement.

— Regardez !

Elle nous montra une petite perle en or.

— Ha ! fit Emerson. Bien joué, Jumana. Oui, exactement ce que j'espérais. La tombe devait être en partie remplie de rochers tombés des parois et de la voûte. Les ruffians ont pris soin de ne pas emporter plus qu'ils ne le devaient, mais il était inévitable qu'ils perdent quelques objets en route. Bon sang ! on dirait un os.

L'os se délita dans un nuage de poussière quand il le prit.

— Pourri par l'eau, grommela-t-il.

Et il commença à fouiller parmi les débris.

Ramsès s'abrita les yeux de la main.

— La tombe doit se trouver là-haut. Pile au-dessus de nous, dans cette crevasse.

Emerson se redressa. Ce fut seulement à ce moment-là que quelque chose de bizarre sembla le frapper. Il redressa les épaules, leva le nez, et renifla.

— Ces ruffians ont-ils eu recours à leurs vieux tours – jeter la

carcasse d'un animal mort dans le puits funéraire pour décourager d'autres explorateurs ? Rappelez-vous les Abd er-Rassul, et la Cache royale.

— Pourquoi prendraient-ils cette peine, s'il ne reste rien dans la tombe ? demandai-je.

Je me pinçai le nez avec mes doigts.

— Précisément, fit Emerson d'un air ravi. Je vais aller jeter un coup d'œil.

Nous étions au fond de la vallée, face à une falaise escarpée que j'évaluai à plus de trente-cinq mètres de hauteur. À environ dix mètres au-dessus de nous, je distinguai une crevasse qui s'enfonçait profondément dans la roche.

— Emerson, dis-je en choisissant mes mots avec soin, la paroi est à pic depuis la crevasse jusqu'au pied de la falaise. Si vous avez l'intention de vous briser un bras ou une jambe ou le cou, ou les trois, trouvez un endroit à proximité de la maison pour nous éviter de vous transporter sur une telle distance.

Emerson m'adressa un sourire radieux.

— Vous adorez vos petites pointes de sarcasme, Peabody. Je peux le faire.

— Non, monsieur, je ne le pense pas, dit Ramsès doucement mais fermement. Je ne m'y risquerais pas, moi non plus. Je vais contourner la falaise et monter, puis, à l'aide de la corde, je descendrai du sommet comme les voleurs l'ont fait.

Je poussai un soupir de soulagement. Ramsès ne contredisait pas souvent son père, mais quand il le faisait, Emerson tenait compte de ses conseils – un compliment qu'il réservait à de rares personnes, dont moi.

Il se frotta le menton.

— Oh ! Humpf ! Entendu, mon garçon. Soyez prudent.

— Oui, monsieur.

— Je vais y aller également, proposa Daoud. Pour tenir la corde.

Il jeta un rouleau de corde sur son épaule et tous deux se dirigèrent vers l'entrée de l'oued, où les falaises environnantes étaient moins hautes et plus faciles à escalader. Cela représenterait beaucoup d'efforts pour arriver au sommet, mais je n'étais pas inquiète à leur sujet. Ramsès était le meilleur grimpeur de la famille et Daoud escaladait des falaises comme celles-ci depuis son enfance. Il veillerait à ce que Ramsès prenne les précautions qui s'imposaient.

Je passai le temps en rédigeant quelques notes sur l'aspect et l'emplacement de la tombe, tandis qu'Emerson creusait dans les débris, aussi heureux qu'un chien cherchant des os enterrés, et que Nefret faisait nerveusement les cent pas et levait les yeux de temps en temps vers le haut de la falaise. Le soleil était presque au-dessus de

nous et il faisait très chaud. J'ôtai ma veste, la pliai soigneusement, la posai sur le sol près de moi et continuai d'écrire. L'odeur nauséabonde semblait moins forte à présent. Le sens olfactif s'habitue très vite.

Malgré les regards fréquents que jetais Nefret vers le sommet, Jumana fut la première à les apercevoir. Elle se mit à faire des bonds sur place et à agiter les bras. En voyant les deux silhouettes rapetissées par la distance, je me rendis compte à quel point la falaise était élevée et l'à-pic vertigineux. Je me demandai si la corde serait assez longue, s'ils trouveraient quelque chose de solide pour l'attacher, et si Ramsès aurait le bon sens de ne pas se fier uniquement à Daoud pour la tenir. Bien que la force de notre ami fut légendaire, si un faux pas ou une morsure de serpent l'amenaient à lâcher prise, ne serait-ce qu'une seconde...

La corde fut lancée vers le bas, et l'une des petites silhouettes commença à descendre – bien trop vite, à mon avis. C'était Ramsès, comme je m'y étais attendue. Je distinguais mal les contours de son corps, malgré la lumière du soleil qui tombait sur lui, car ses vêtements couverts de poussière se confondaient avec la couleur de la roche ; sa tête nue et ses cheveux noirs, en revanche, étaient parfaitement visibles. Arrivé à une quinzaine de mètres au-dessus de nous, il s'arrêta, les pieds appuyés contre la paroi rocheuse, et nous adressa de grands signes.

— Tenez cette satanée corde ! criai-je.

Il m'entendit. Un léger et indiscutablement moqueur « Oui, Mère » nous parvint. Puis il disparut.

— Dans la crevasse, murmura Emerson. Combien de temps...

Ramsès ne tarda pas à réapparaître. Au lieu de remonter, il cria quelque chose à Daoud. Apparemment, la corde n'était pas assez longue pour lui permettre d'arriver jusqu'au sol. Une fois que Daoud l'eut détachée, Ramsès la tira jusqu'à lui et entreprit de l'attacher de nouveau, supposai-je, car peu après elle se déroula et l'extrémité inférieure toucha le sol, pas très loin de l'endroit où nous nous trouvions. Ramsès avait fait des nœuds à intervalles réguliers – une méthode rudimentaire mais efficace pour éviter que le grimpeur lâche prise.

Ramsès s'extirpa de la crevasse et descendit le long de la corde. Avant même qu'il se retourne vers nous, je compris que quelque chose n'allait pas.

— Ce n'est pas un animal, dit-il. C'est un homme. C'était un homme.

Nefret voulut saisir la corde. Ramsès la repoussa et la tint par les épaules.

— Il est mort, Nefret. Tu ne peux plus rien pour lui.

— Je peux dire comment il est mort.

Elle essaya de se dégager mais il durcit sa prise.

— Nefret, tu veux bien m'écouter ? Je ne parle pas d'une jolie momie desséchée. Il y a encore de l'eau dans la chambre funéraire, et il est là depuis des jours, voire des semaines.

Le visage de Nefret était empourpré par la chaleur et une irritation grandissante.

— Damnation, Ramsès, j'ai examiné davantage de cadavres que toi !

— Tu n'examineras pas celui-ci.

— Qui va m'en empêcher ?

— Euh, dit Emerson.

Je lui donnai un petit coup du bout de mon ombrelle.

— Pas vous, Emerson. Nefret, réfléchissez un instant. Je partage entièrement votre intérêt pour les cadavres, mais je ne vois pas à quoi cela nous avancerait que vous examiniez celui-ci pour le moment.

L'odeur semblait avoir augmenté depuis l'annonce faite par Ramsès. Je pressai mon mouchoir sur mon nez. Emerson me regarda, bouche bée.

— Vous voulez dire que vous n'insistez pas pour aller l'examiner, ainsi que la tombe ? Crénom, Peabody, est-ce que vous vous sentez bien ?

— Je vais parfaitement bien, très cher, je vous remercie, et j'ai bien l'intention de le rester.

Les enfants, qui continuaient de se faire face en une attitude quelque peu belliqueuse, tournèrent la tête vers nous. Je constatai avec plaisir que mes remarques sensées avaient fait baisser la température émotionnelle. Les coins de la bouche de Nefret tremblèrent, et la rougeur de colère s'estompa du visage de Ramsès. Ses mains lâchèrent les épaules de Nefret et se posèrent sur ses bras en une caresse rapide.

— Je t'en prie, dit-il.

Nefret inclina la nuque en arrière et le regarda dans les yeux.

— Puisque tu le demandes si gentiment...

Emerson poussa un soupir bruyant.

— Très bien. Néanmoins, il faudra bien que nous le sortions d'ici, si nous voulons examiner la tombe.

— La bienséance la plus élémentaire exige que nous le sortions, dis-je. Et que nous lui donnions un enterrement décent. Je présume qu'il a eu un accident alors qu'il cherchait une autre tombe à piller.

— Ce n'était pas un accident. On l'a placé en position assise, appuyé contre la paroi du couloir, et on l'a maintenu ainsi avec... (Ramsès hésita un instant avant de poursuivre ;)... avec une pointe métallique enfoncée dans sa gorge et dans une fissure de la roche.

Nous nous éloignâmes à une certaine distance avant d'ouvrir les paniers garnis. Il n'y avait pas le moindre souffle d'air et très peu d'ombre. Nous ôtâmes autant d'habits que la bienséance le permettait. Je regardai avec envie Ramsès et Emerson, sans chemise et sans veste, puis Selim et Daoud, qui semblaient parfaitement à l'aise dans leurs vêtements amples.

Je savais que j'allais avoir une autre discussion animée avec Emerson sur la façon de procéder. À l'évidence, il était résolu à entrer dans cette satanée tombe.

— Nous n'avons pas l'équipement approprié pour nous occuper d'un cadavre en décomposition, déclarai-je, tout en pelant une orange. Et comment allons-nous le transporter ? J'espère que nous n'allez pas proposer que nous le portions à tour de rôle dans ces collines ?

Emerson est la personne la plus entêtée que je connaisse. Pourtant, même lui fut temporairement réduit au silence. Il mordit dans une cuisse de poulet et mastiqua avec vigueur. Ses yeux bleus prirent une expression rêveuse, pensive, et son noble front demeura serein. Mais je savais qu'il attendait seulement son heure, jusqu'à ce qu'il soit à même de penser à un moyen de contourner la logique de ma déclaration.

— Ce serait très déplaisant, voire impossible, dit Ramsès, qui connaissait son père aussi bien que moi. Je propose que nous allions à Gournah et essayions de trouver ses amis ou sa famille. Quelqu'un avait peut-être signalé sa disparition.

— À la police ? (Emerson émit un reniflement de dédain.) Peu probable, avec cette engeance.

— Ils nous diront la vérité, à nous ou à Selim. Nous devons revenir ici, de toute façon. Mère a raison sur ce point.

— Oh, très bien. (Emerson finit de manger sa cuisse de poulet et se leva d'un bond.) Je vais juste jeter un coup d'œil avant de...

— Certainement pas ! m'écriai-je. Vous voyez ce qu'il advient de vos stratagèmes, Emerson. Nous aurions dû procéder à des investigations avant de venir ici. Si vous m'aviez écoutée...

— Bah !

Selim avait tenté à plusieurs reprises de placer un mot. À présent, il dit :

— Je crois savoir qui est cet homme, Maître des Imprécations. Si vous m'aviez demandé...

— Selim, vous n'allez pas vous y mettre, vous aussi ! vociféra Emerson. Je ne me laisserai pas critiquer par mon épouse *et* par mon rais. Un à la fois, mais pas en même temps.

Toutefois, les arguments combinés de Ramsès, de Selim et de moi-même l'emportèrent. Emerson est obstiné, mais il n'est pas totalement dépourvu de bon sens – et il comptait bien entrer dans cette maudite tombe une autre fois.

Emerson choisit un autre sentier. Celui-ci conduisait directement vers l'extrémité de l'oued, traversait un autre canyon plus étroit et descendait sans arrêt. Il était plus facile à suivre que le chemin que nous avions pris à l'aller, mais il était nécessaire de faire attention où l'on posait le pied pour éviter de se faire une entorse, et Emerson imprimait une allure si rapide que toute conversation était impossible. Tout cela ne m'empêchait absolument pas de réfléchir.

Je ne doutais pas une seconde que l'on avait assassiné le pauvre diable dont Ramsès avait trouvé les restes. Était-ce seulement une coïncidence que Jamil fût toujours dans les parages, plein de ressentiment envers les hommes qui l'avaient floué, ainsi qu'il l'affirmait, de la part qui lui revenait ? Me souvenant du garçon paresseux et revêche que j'avais connu, j'avais du mal à croire que Jamil était un meurtrier. Cependant, quelqu'un était coupable de quelque chose, et il nous incombait de prendre toutes les précautions possibles.

Les derniers contreforts des collines rapetissèrent et j'aperçus devant moi la plaine thébaine qui s'étendait à travers le désert et les terres cultivées jusqu'au fleuve. Je demandai à Emerson de faire une halte et nous nous désaltérâmes avidement, buvant jusqu'à la dernière goutte d'eau. Toutefois, Emerson ne nous laissa pas le loisir de nous reposer ou de bavarder.

— Si vous voulez être rentrée avant la tombée de la nuit, nous ferions mieux de continuer, dit-il.

Je tapotai délicatement mon visage humide avec mon mouchoir.

— Il fera jour durant plusieurs heures encore. Où sommes-nous ?

— À environ un kilomètre et demi de Médinet Habou. (Il fit un grand geste du bras.) J'ai pensé que nous pourrions rentrer en passant par Deir el-Medina, jeter un coup d'œil, voir ce que...

— Pas aujourd'hui, Emerson.

Je savais ce que signifiait le « jeter un coup d'œil » d'Emerson et son « environ un kilomètre et demi ». Le premier pouvait prendre trois heures, le second pouvait être trois kilomètres ou davantage. Aussi

poursuivis-je avec une certaine acrimonie :

— Pourquoi n'avons-nous pas pris ce sentier à l'aller ? Nous aurions pu amener les chevaux au moins jusqu'à Médinet Habou.

— L'autre était plus rapide. (Emerson se frotta le menton et me lança un regard déconcerté.) Vous n'êtes pas fatiguée, dites-moi ?

— Jamais de la vie ! répondis-je avec un rire caverneux.

Je dois rendre cette justice à Emerson : son un kilomètre et demi environ ne faisait qu'un peu plus d'un kilomètre et demi. Bientôt le sentier s'élargit et devint une piste fréquentée. Peu après, j'aperçus les hauts pylônes du temple de Ramsès III. Nous passions à proximité de la porte monumentale quand un homme en surgit. Il eut un soubresaut de surprise et vint vers nous.

— Arrêtez-vous, Emerson, ordonnai-je. C'est Cyrus.

Emerson l'avait vu, bien sûr. Il avait espéré ne pas tomber sur lui, mais il était bel et bien coincé. Tandis que Cyrus nous rejoignait en hâte, Emerson se mit à l'apostropher :

— Vous êtes encore là ? Je croyais que vous partiez à midi. Je loue votre abnégation. Je... euh...

— J'ai pris à cœur votre petit sermon. (Cyrus parlait avec sa voix douce habituelle, mais son expression n'était ni douce ni bienveillante.) Sacré nom d'un chien, Emerson, où étiez-vous ? Pas à Deir el-Medina, où vous étiez censé être. Vous venez de la mauvaise direction. Auriez-vous eu la satanée audace de me dissuader de chercher les tombes des reines et ensuite de partir à leur recherche vous-même, à mon insu ?

Les ouvriers étaient sortis du temple, suivis d'Abou et de Bertie. Ces derniers se dirigèrent immédiatement vers nous. Abou jeta un regard au visage empourpré d'Emerson et à la mine renfrognée de son employeur, et s'éclipsa discrètement.

— Bonsoir, dit Bertie en ôtant son casque de liège.

Dans la chaleur de son exaspération, Cyrus, pour une fois, avait négligé de le faire. Il répara cette omission aussitôt et m'adressa un regard penaud.

— Je vous prie de m'excuser, Amelia, ainsi que vous, Nefret. Je n'aurais pas dû me mettre en boule.

— Vous vous êtes mis en boule ? répéta Bertie. (Ce terme d'argot sonnait bizarrement dans sa voix anglaise éduquée qui manquait d'assurance.) À quel sujet ? Quelque chose ne va pas ?

— Non, dit Ramsès, tandis que Nefret répondait par un sourire aux excuses de Cyrus. Deux vieux amis comme Cyrus et mon père ne se fâcheraient jamais pour une bagatelle.

Emerson grimaça un sourire et fouilla dans ses poches. N'importe qui d'autre aurait pris un mouchoir pour essuyer la sueur sur son visage, mais Emerson n'est jamais incommodé par la chaleur, et de

toute façon il ne parvient jamais à trouver son mouchoir. Sortant sa pipe, il l'examina avec une grande satisfaction et entreprit de chercher sa blague à tabac.

— Pas maintenant, Emerson, ordonnai-je. Nous devons rentrer à la maison ;

— Autant régler cette question tout de suite, déclara Emerson. Vandergelt a en partie raison. Peut-être devrais-je expliquer que nous ne recherchions pas de nouvelles tombes. Nous voulions seulement examiner celle des princesses.

Ce n'était pas une excuse bien fameuse, mais, ainsi que Cyrus le savait, c'était une concession considérable de la part d'Emerson.

— Et qu'avez-vous trouvé ? demanda-t-il vivement.

— Vous ne le devinerez jamais, répondit Emerson, et ses yeux bleus pétillèrent de malice.

— Arrêtez ça immédiatement, Emerson ! m'exclamai-je. Nous allons tout vous raconter, Cyrus, mais ne pourrions-nous pas parler tout en marchant – ou, encore mieux, attendre que nous soyons arrivés à la maison, où nous pourrions nous mettre à notre aise ?

Cyrus insista pour que je monte sa jument, Queenie, et Bertie proposa sa monture à Nefret. Elle refusa courtoisement, mais Jumana, qui avait eu très peu à dire depuis la découverte du corps, accepta volontiers. Cyrus et Emerson marchaient à mes côtés, et Emerson donna à Cyrus une version condensée de nos activités. J'ai le regret de dire que la première réaction de Cyrus fut un certain amusement.

— Chaque année un nouveau cadavre, comme Abdullah avait coutume de le dire, fit-il remarquer avec un petit gloussement.

— Cette attitude frivole ne vous convient guère, Cyrus, le réprimandai-je. Un homme est mort – assassiné dans des conditions horribles.

— Vous n'en savez rien, grommela Emerson. Et même si c'est le cas, il a probablement eu ce qu'il méritait. Veuillez vous abstenir de vos conjectures farfelues, Amelia. Attendez que nous soyons tous réunis pour discuter de cette affaire plus avant.

Puisque j'étais interdite de parole, j'entrepris de faire des conjectures.

Quand nous arrivâmes à la maison, j'avais mes conclusions bien en tête et étais prête à les exposer, mais Sennia était sur la véranda et se mit à protester vigoureusement parce que nous l'avions laissée « seule » toute la journée « sans rien à faire ». À l'évidence, nous ne pouvions pas discuter en sa présence d'un cadavre horriblement mutilé, ou des hypothèses déplaisantes qu'il suscitait.

— Et si tu allais te laver la figure et les mains et enfilaï l'une de tes jolies robes ? suggérai-je. Regarde, Bertie et Mr Vandergelt sont ici. Nous allons passer une agréable soirée. Jumana, ayez la gentillesse de

dire à Fatima que nous avons des invités et... euh... peut-être pourriez-vous faire un brin de toilette, vous aussi ?

Je savais qu'il faudrait à Sennia au moins un quart d'heure pour se pomponner. C'était une petite fille très coquette qui adorait les réceptions mondaines. Mon prétexte pour éloigner Jumana était moins convaincant. Nous avions tous autant besoin qu'elle de faire un brin de toilette, mais mon esprit inventif était à court d'idées, et je ne voulais pas qu'elle soit présente pendant que nous discutons de la possibilité que son frère soit un meurtrier.

Selim n'était pas idiot. Il suivit du regard la silhouette menue de la jeune fille tandis qu'elle entra dans la maison. Puis il se tourna vers moi.

— Pourquoi l'avez-vous renvoyée ?

— Son frère est à Louxor, expliquai-je. Jamil.

Les yeux de Selim s'agrandirent.

— Vraiment ?

Je répétais ce que Jumana nous avait révélé.

— Nous avons l'intention de vous en informer – vous tous – en temps utile, mais, à mes yeux, il n'y avait aucune raison de prendre ses menaces au sérieux. Notre découverte aujourd'hui éclaire cette affaire d'un jour nouveau. Selim, vous avez dit que vous saviez peut-être qui était cet homme... euh... le cadavre.

Selim s'absorba dans ses réflexions.

— L'épouse d'Abdul Hassan le cherchait, déclara-t-il enfin. C'était l'un des hommes qui ont trouvé la tombe des princesses. (Puis il s'emporta.) Pourquoi ne m'avez-vous pas dit que Jumana avait vu Jamil et lui avait parlé ?

— Nous l'avons appris seulement hier.

Emerson n'aime pas qu'on le mette sur la défensive. Il répondit par une autre question.

— Comment se fait-il que vous ne soyez pas au courant de son retour, vous qui êtes respecté par tous les habitants de Gournà ?

— Pas par les pilliers de tombes et les voleurs. Il y avait des rumeurs... (Selim releva la tête, la mâchoire crispée.) J'ai pensé qu'il s'agissait de mensonges, ou que ce n'était pas important. Je me suis trompé. Je vous demande pardon.

— Voyons, Selim, personne ne vous fait de reproches, dis-je d'une voix apaisante. Revenons à la question qui nous occupe. J'ai renvoyé Jumana parce que, à mes yeux, elle n'est pas encore prête à accepter la possibilité que son frère soit un parfait scélérat et peut-être un meurtrier. Si l'un de nous l'accusait catégoriquement, elle pourrait essayer de quitter la maison furtivement pour le prévenir.

— Un instant ! intervint Bertie. C'est un peu...

Et il tourna court. L'indignation le rendait incapable de s'exprimer

d'une façon cohérente.

— Personne n'accuse Jumana de quoi que ce soit, à l'exception d'une loyauté mal placée, l'informai-je. Notre principale préoccupation est pour elle, mais nous ne pouvons écarter la possibilité que Jamil est capable d'actes de violence sur d'autres personnes – notamment envers notre famille.

— Exact. (Cyrus, qui avait écouté avec un profond intérêt, alluma l'un de ses petits cigares.) Cela étant, Amelia, je trouve que vous exagérez. Jamil a toujours été un vaurien. Je le plains s'il est assez stupide pour nous affronter tous, sans parler de Daoud.

De fait, nous formions un groupe impressionnant. Mon regard suivit celui de Cyrus, qui alla de la silhouette robuste d'Emerson à celle de Ramsès, lequel était appuyé sur le dossier du fauteuil de Nefret, aussi svelte et souple qu'une panthère. Tous deux auraient été des adversaires redoutables pour Jamil. Ainsi que moi-même.

— Je crois que nous avons examiné les principaux points, conclus-je. Selim, vous allez en parler à votre famille et à vos amis de Gournâ. Certains d'entre eux réagiront peut-être à des menaces directes – à des questions directes, veux-je dire. Il ne nous reste plus qu'à informer Gargery de la situation.

Emerson se renfroigna.

— Bon sang ! Vous ne supposez pas que Sennia est en danger, n'est-ce pas ?

— Je l'ignore, Emerson, mais je suggère de ne prendre aucun risque. Nous devons également prévenir Fatima et Basima.

Il fut convenu que nous retournerions à la nécropole des Singes le lendemain, après nous être arrêtés à Gournâ pour interroger la famille de l'homme qui avait disparu et les autres voleurs. Nous n'eûmes pas le temps de discuter plus avant. Sennia survint en coup de vent et prit la direction des opérations. Elle dit à Ramsès de s'asseoir sur le canapé afin de s'installer près de lui. Horus, qui l'avait suivie, étala sa masse énorme sur le restant de l'espace, et Nefret fut obligée de trouver un autre fauteuil, ce qu'elle fit volontiers. Ainsi qu'elle me l'avait dit un jour : « Sennia avait prévu d'épouser Ramsès quand elle serait plus grande. Une enfant moins bien disposée ne me supporterait pas ! »

Cyrus et Bertie partirent peu après. Selim les imita quelques instants plus tard. Sa mine sévère indiquait qu'il avait l'intention de réparer son manquement – ce qu'il considérait comme tel – au plus tôt.

Le spectacle de Sennia m'avait remémoré qu'il fallait arrêter sans plus tarder des dispositions pour qu'elle poursuive son éducation. Il y avait à Louxor une excellente école pour filles dirigée par la mission américaine, mais l'y envoyer représentait des difficultés insurmontables, en la personne d'Emerson. Les institutrices

américaines étaient des personnes de mérite, il ne le niait pas. Toutefois, l'instruction religieuse faisait partie du programme d'études, et Emerson désapprouve la religion sous quelque forme que ce soit. Sur ma demande, il s'efforçait de garder pour lui ses opinions hérétiques quand Sennia était présente, mais si elle rentrait à la maison en nous citant la Bible, il exploserait tôt ou tard.

À présent il y avait une raison supplémentaire de la garder à la maison. La menace de Jamil avait visé Ramsès, mais qui pouvait dire quelle forme prendrait sa rancœur ?

Aussi interrompis-je Miss Sennia au milieu d'une longue péroraison en annonçant qu'elle commencerait ses études le lendemain. Elle me lança un regard indigné et secoua ses boucles brunes.

— Mais, tante Amelia, j'ai énormément de choses à faire !

— Tu t'es plainte tout à l'heure de ton oisiveté, répliquai-je. J'ai tout prévu. Mrs Vandergelt a proposé gentiment de te donner des leçons particulières dans les matières principales – l'histoire (c'est-à-dire l'Angleterre), la grammaire anglaise et la rédaction, les mathématiques et la botanique.

— Les fleurs ? (La jolie petite bouche de Sennia fit la moue en une excellente imitation du rictus sarcastique d'Emerson.) Je n'ai pas envie d'étudier les fleurs qui sont très ennuyeuses, tante Amelia. Je veux étudier les animaux, les momies et les ossements.

— La biologie. Hmm. Ma foi, cela devra attendre. Mrs Vandergelt préfère ne pas parler de momies et d'ossements.

— Et tante Nefret ? Elle sait tout sur ce sujet.

Elle battit des cils en regardant Nefret, laquelle esquissa un sourire devant cette flatterie transparente.

— J'ignore si je serai un bon professeur, Sennia, mais je peux toujours essayer. Deux ou trois cours par semaine, peut-être.

— Et quand aurai-je mes cours sur les hiéroglyphes avec Ramsès ?

Ce petit démon avait organisé dans sa tête l'ensemble du programme d'études et savait exactement comment arriver à ses fins. Emerson accepta volontiers de lui donner des cours sur l'histoire de l'Égypte ancienne. Une fois qu'elle eut réglé les choses essentielles à sa satisfaction, Sennia accepta d'aller voir Katherine trois jours par semaine pour les sujets moins importants. Puis elle entreprit de faire des razzias sur les petits gâteaux.

Jumana ne revenait pas. Après que Fatima eut annoncé que le dîner était prêt, je partis à la recherche de la jeune fille. Je la trouvai dans sa chambre, la tête penchée sur un livre.

— Je suis ravie de voir que vous vous appliquez à vos études, dis-je, car j'avais observé que le livre était le quatrième tome de *Histoire de l'Égypte* d'Emerson. Mais vous ne devez pas venir en retard au repas.

Le dîner sera servi dans quelques minutes.

Ses longs cils voilèrent ses yeux.

— Si cela ne vous dérange pas, je préférerais manger avec Fatima et les autres.

— En fait, cela me dérange, répliquai-je aimablement mais fermement. Vous faites partie de notre équipe archéologique. Souhaitez-vous abandonner ce poste ?

— Non. C'est un privilège, un honneur, de travailler avec Ramsès et le Maître des Imprécations... et avec vous, ajouta-t-elle en hâte.

— Venez, alors.

— Oui, Sitt Hakim. J'arrive.

Naturellement, nous ne parlâmes pas du corps durant le dîner. De toute façon, des cadavres en décomposition ne sont pas un sujet de conversation approprié à table, et le comportement de Jumana renforçait mes doutes à son sujet. Elle parlait seulement quand on lui adressait la parole et elle gardait les yeux fixés sur son assiette. Même si elle n'avait pas surpris notre discussion – et elle en aurait été bien capable –, elle était trop intelligente pour ne pas comprendre la portée de notre découverte. Jamil avait plus ou moins admis qu'il avait participé au pillage de la tombe des princesses, et il avait accusé les autres de l'avoir floué. J'envisageai de lui demander de but en blanc si Jamil et elle avaient convenu de se rencontrer de nouveau, puis je décidai d'attendre et de lui laisser l'occasion d'avouer. En supposant, bien sûr, qu'elle ait quelque chose à avouer.

Et, avec un peu de chance, Jamil ferait un geste qui lui ouvrirait les yeux – un autre meurtre, peut-être, ou une agression commise sur l'un de nous.

Les enfants prirent congé immédiatement après le dîner, et je dis que j'allais les accompagner, car il y avait quelques questions domestiques à propos de la nouvelle maison que je désirais aborder avec eux.

— Vous n'avez pas eu le temps de vous installer ou de décider de quels meubles supplémentaires vous aviez besoin, fis-je valoir. Et si je connais bien Emerson, il ne vous en laissera pas le loisir. Si je puis vous aider de quelque façon...

— C'est très aimable à vous, Mère, dit Nefret.

— Je vous remercie, Mère, dit Ramsès.

Nous parcourûmes la maison, pièce après pièce. Je pris des notes abondantes et fis quelques petites suggestions. Je ne m'étais pas attendue que Ramsès soit d'une grande assistance, et il ne le fut pas.

— Bien, bien, dis-je en consultant ma liste. Et pour les domestiques ? Les jeunes filles de Fatima se sont chargées de l'entretien de la maison, mais je pense que ce serait judicieux que vous choisissiez deux d'entre elles pour travailler pour vous en permanence.

Si vous préférez prendre seuls certains de vos repas, un cuisinier...

— Nous nous préoccupons d'un cuisinier plus tard, n'est-ce pas ? (Nefret se tourna vers son époux, dont le regard était perdu dans le vide.) Quant aux domestiques, je laisserai ce soin à Fatima. L'une des jeunes filles qui ont travaillé ici m'a demandé hier si elle pouvait continuer de venir. Elle est très travailleuse, sinon un brin timide, aussi lui ai-je répondu que ce serait parfait. Elle s'appelle Najia.

— Ah, oui, la nièce de Mohammed Hammad. Ou bien est-ce sa belle-fille ? Peu importe. La pauvre fille est plutôt réservée. Je suppose que c'est à cause de cette tache de naissance.

— Cela ne nous dérange pas, déclara Nefret.

— Bien sûr que non. À présent, concernant le jardin...

Finalement, Nefret dit :

— Je pense que c'est tout, Mère. Nous serons probablement obligés de nous rendre au Caire pour trouver certaines choses, mais je demanderai à Abdul Hadi de fabriquer quelques chaises et des tables basses. C'est le meilleur ébéniste de Louxor.

— Et le plus lent, ajoutai-je.

Nefret sourit.

— Je peux l'inciter à travailler plus vite.

J'observai que Ramsès bâillait et je compris l'allusion. Il insista pour me raccompagner, malgré mes protestations.

— Il ne peut rien m'arriver entre votre porte et la mienne.

— Ah, mais vous n'avez pas emporté votre ombrelle, rétorqua-t-il.

Je mis Gargery dans le secret le matin suivant au cours du petit déjeuner, pendant que Sennia s'occupait de ses préparatifs de départ avec une lenteur exaspérante. Fatima et lui servaient les repas à tour de rôle. C'était un compromis que j'avais proposé pour les empêcher de se quereller pour déterminer lequel des deux avait ce droit. Ce matin, c'était au tour de Gargery, et il suivit mon compte rendu net et précis avec un tel intérêt que je fus obligée à plusieurs reprises de lui rappeler de servir les plats. Puis il se redressa de toute sa taille – soit un mètre soixante-dix environ – et se mit au garde-à-vous. Il aurait fallu davantage que cela pour lui donner un aspect impressionnant. Son corps était efflanqué, son visage ridé, et il avait pris l'habitude de ramener ses cheveux sur son front en une tentative peu convaincante pour dissimuler une calvitie naissante. Il avait l'air d'un maître d'hôtel, ce qu'il était, mais il possédait un certain nombre de qualités assez inhabituelles parmi ses semblables. En ce moment, il était un maître d'hôtel très heureux. Ainsi qu'il me l'avait fait observer un jour : « S'il doit y avoir un meurtre, madame, autant que ce soit nous qui en profitons. »

— Je compte sur vous, Gargery, pour ouvrir l'œil quand vous conduirez Miss Sennia au Château pour ses cours avec Mrs Vandergelt.

Je ne pense pas qu'il y ait la moindre raison de s'inquiéter, mais ce serait stupide de prendre des risques.

— Je partage votre avis, madame.

Il se tenait aussi raide qu'un soldat de bois et arborait un sourire jusqu'aux oreilles.

— C'est très aimable à vous, Gargery. Mais où est cette fille ? Gargery, veuillez aller voir... Ah, vous voilà, Jumana. Asseyez-vous et mangez quelque chose. Dépêchez-vous.

Nous devons rejoindre Daoud et Selim à Gournah et nous rendre ensuite à la nécropole des Singes, en emportant l'équipement approprié pour la tâche macabre à venir. Étant donné que personne ne tenait à porter le sinistre fardeau sur une plus longue distance que nécessaire, nous avions prévu de faire un long détour, en empruntant la route qui nous permettrait d'amener à proximité une charrette tirée par un âne.

La charrette était prête quand nous arrivâmes chez Selim. Il nous attendait en compagnie de Daoud et d'Hassan, un autre de nos ouvriers. Je compris en voyant leurs expressions qu'on les avait prévenus de ce qu'ils allaient faire, et je ne pouvais guère les blâmer d'avoir un air maussade.

— J'ai tout ce dont nous aurons besoin, annonça Selim. Mais avant de partir, je pense que vous aimeriez parler à Mohammed Hammad. Il est ici.

— Ah ! fit Emerson. Le futur marié déçu. Lui avez-vous appris ce que nous avons découvert hier ?

— Non, Maître des Imprécations.

Selim semblait aussi circonspect qu'un jeune homme robuste avec une énorme barbe noire peut l'être.

Emerson éclata de rire et lui donna une tape dans le dos.

— Parfait. Ce sera un choc encore plus grand si cela vient de moi.

Mohammed Hammad était un homme de petite taille, sec et nerveux, avec un visage aussi ridé qu'un raisin et une barbe grisonnante. À l'instar de la plupart des fellahs, il était probablement plus jeune qu'il ne le paraissait. Une alimentation insuffisante, des conditions de vie insalubres et une absence de soins médicaux appropriés peuvent vieillir une personne très vite. Voilà une cause qui pourrait séduire Nefret, songeai-je, et lui permettre de mettre à profit ses connaissances médicales là où j'estimais qu'elle le devrait – une clinique sur la rive ouest, pour traiter des maladies ordinaires comme les parasites et les infections. Ce n'était peut-être pas une activité très stimulante pour une chirurgienne diplômée, mais une chose pouvait en amener à une autre...

J'écartai la question dans l'immédiat afin de concentrer toute mon attention sur notre suspect. Celui-ci s'attendait à être tancé vertement

par Emerson au sujet de la tombe et était prêt à tout nier catégoriquement, aussi nous accueillit-il avec une certaine réserve. Emerson ne tourna pas autour du pot.

— Nous avons trouvé l'un de tes amis hier, dans la tombe que vous avez pillée » Mort. Assassiné.

C'était une méthode efficace, sinon un peu brutale, pour bouleverser Mohammed et l'amener à faire des aveux. Je crus durant quelques instants que le pauvre bougre allait avoir une attaque d'apoplexie ou une crise cardiaque. Finalement, il parvint à lâcher un mot :

— Qui...

— Tu devrais le savoir mieux que nous, répliqua Emerson. Selim m'a dit que personne n'avait vu Abdul Hassan depuis une semaine. C'était l'un de tes... Damnation ! poursuivit-il en anglais. Il va avoir une attaque. Donnez-lui du brandy, Peabody.

Mohammed accepta le brandy (l'un des petits articles que je porte toujours attachés à ma ceinture) avec un empressement qui ne convenait guère à un bon musulman (ce que je n'avais jamais pensé qu'il était). Il était disposé à parler. Les mots se déversèrent de sa bouche, et c'était un récit troublant.

Deux des voleurs d'origine étaient morts à présent. L'autre mort avait été attribuée à un accident. Le corps avait été retrouvé au pied des falaises, et on avait supposé qu'il avait fait une chute.

— La malédiction des pharaons, déclara Emerson, incapable de résister. La mort pour les profanateurs de tombes.

Le brandy avait redonné du courage à Mohammed. Il lança à Emerson un regard cynique.

— Il a fallu longtemps aux pharaons pour agir, Maître des Imprécations. Abdul pillait des tombes depuis son enfance.

— Il n'en pillera plus. Qui étaient les autres ?

Mohammed débita les noms sans aucune hésitation. Tous les villageois étaient au courant, dont ses rivaux dans cette activité, aussi se taire était inutile. Il va sans dire qu'il exigea un très gros bakchich pour sa franchise.

— C'est tout ce que je sais, Maître des Imprécations. Puis-je partir maintenant ?

— Tu ne m'as pas tout dit, répliqua Emerson. Tu m'as donné six noms. Il y avait un septième homme, n'est-ce pas ?

— Il n'était pas l'un des nôtres, grommela Mohammed.

— Je sais qui c'est.

— Le Maître des Imprécations sait tout, psalmodia Daoud.

Emerson répondit à ce compliment par un gracieux signe de tête et poursuivit :

— Est-ce Jamil qui a découvert la tombe ?

— Nous l'avons trouvée ensemble ! Nous avons partagé avec lui... nous avons été généreux.

Une indignation peu convaincante rendait la voix de Mohammed stridente. La fausseté de son affirmation était évidente. Jamil n'était pas un membre régulier de leur petite bande. Ils n'auraient jamais partagé le trésor avec lui à moins que ce soit lui qui l'ait découverte.

— Est-ce que vous l'avez vu ou avez eu de ses nouvelles depuis que vous avez réparti l'argent entre vous ? insista Emerson.

Une expression de calcul mêlée de peur durcit les traits de Mohammed.

— Non, Maître des Imprécations.

Il étreignit sa poitrine des deux mains et roula les yeux.

— Ah ! La douleur !

Il n'était pas trop faible pour tendre la main. Emerson fit tomber quelques pièces de monnaie dans sa paume.

— Il y en aura d'autres pour toi, Mohammed, si tu nous apportes des nouvelles de Jamil. Passe le mot aux autres – et préviens-les de prendre garde à des accidents.

Mohammed se gratta le cou.

— Hmm. Des accidents.

— Vous auriez dû lui demander d'annoncer la nouvelle à la famille d'Abdul, Emerson, dis-je, une fois que Mohammed eut détalé.

— Il le fera, de toute façon. Partons avant que les proches parents affligés s'abattent sur nous.

Tout compte fait, il n'y a rien de tel qu'une chevauchée tôt dans l'air vif du désert pour vous remonter le moral. Nous emmenâmes les chevaux aussi loin qu'ils pouvaient aller sans danger, et même la pensée de la vilaine besogne qui nous attendait s'estompa tandis que nous avançons. Certes, je n'aurais pas à me charger personnellement de la partie la plus désagréable. Qu'aurait pensé Abdullah de cette affaire ? Il aurait probablement fait remarquer que le ruffian n'avait eu que ce qu'il méritait, et que nous devrions laisser à sa famille le soin de récupérer le corps. Mais si on lui avait demandé de s'en occuper, il s'en serait chargé avec sa compétence habituelle.

Je n'avais pas rêvé de lui depuis quelque temps. C'étaient des rêves étranges, qui différaient de la plupart des autres – aussi nets et cohérents qu'une rencontre réelle. Je ne suis pas du tout superstitieuse, mais j'en étais venue à croire que, d'une certaine manière, la profonde affection qu'Abdullah et moi avions éprouvée l'un pour l'autre transcendait la barrière de la mort, et j'attendais ces rêves avec plaisir comme j'aurais savouré par avance des retrouvailles avec un ami lointain. Maintenant que j'étais de retour à Louxor, où nous avons partagé ensemble tant d'aventures inoubliables, Abdullah viendrait peut-être vers moi de nouveau.

Après Médinet Habou, la route se mua en piste puis en sentier tandis que nous nous dirigions vers les collines. Ramsès fit s'arrêter notre petite caravane et sauta à bas de Risha en un mouvement souple. Nous descendîmes de nos montures à notre tour.

L'extrémité de l'oued se trouvait à un peu plus d'un kilomètre et demi. Nous laissâmes les chevaux et la charrette et parcourûmes à pied quelques centaines de mètres jusqu'à l'endroit où l'entrée du canyon se rétrécissait et où les collines commençaient à s'élever, séparant la branche sud de l'oued d'une autre langue de terre qui s'étendait vers le nord. Ramsès ôta sa veste et prit l'un des rouleaux de corde à nœuds.

La veille au soir, nous avions discuté de la meilleure façon de procéder et étions tombés d'accord, du moins je le croyais. Cela n'avait pas plu à Emerson alors, et cela lui plaisait encore moins maintenant.

— C'est mon tour, insista-t-il. Vous êtes déjà allé dans ce lieu nauséabond. Une fois suffit largement.

La bouche de Ramsès se crispa d'irritation. Je savais ce qu'il ressentait. Quand on doit accomplir une sale besogne, on désire en finir au plus vite. Il voulait ménager son père, lequel voulait le ménager, et ni l'un ni l'autre ne céderait facilement. À ce moment-là, Bertie, qui se tenait légèrement en retrait, dit brusquement :

— J'y vais.

Pris au dépourvu, nous nous retournâmes pour le regarder avec stupeur. Il croisa mon regard dubitatif et sourit.

— J'ai vu pire, très certainement, vous savez.

Très certainement, c'était la vérité. Il avait été dans les tranchées en France pendant presque deux ans avant d'être grièvement blessé et rapatrié, malade et aigri. J'avais entendu certains récits...

— Vous n'êtes pas un bon grimpeur, déclara Jumana, les bras croisés. Ramsès est bien plus agile.

J'eus envie de la secouer violemment. Bertie rougit et je pense que Cyrus s'apprêtait à faire part de sa sollicitude paternelle quand Ramsès le devança.

— Entendu.

Il tendit la corde à Bertie et adressa à Daoud un signe de tête quasi imperceptible. Ils partirent, Daoud aux côtés de Bertie, Hassan les suivant à une petite distance.

— Ramsès, était-ce judicieux ?

— Tout se passera bien, Mère.

Mains sur les hanches, il observa les hommes gravir la pente et disparaître à nos regards.

— Il a cette jambe malade, s'inquiéta Cyrus.

— Tout ce qu'exige cette besogne, c'est de la force dans les bras et

les épaules, répondit Ramsès. Et du cran. Il a les deux. Daoud sait ce qu'il doit faire.

Nous allâmes au fond de la vallée jusqu'à la falaise où était dissimulée la tombe. La corde avec laquelle Ramsès était descendu la veille était toujours là, mais nous avions estimé que ce serait plus sûr pour les hommes d'accéder à la tombe depuis le sommet plutôt que d'escalader la paroi abrupte. Ensuite ils descendraient le corps.

La première partie de la procédure se déroula comme prévu. Son mouchoir blanc pressé sur le visage, Cyrus scrutait chaque mouvement des petites silhouettes en haut de la falaise avec une inquiétude qu'il ne voulait pas montrer. Il avait accueilli les enfants de Katherine comme si c'étaient les siens, et Bertie lui avait rendu cette affection, en prenant même son nom.

— Est-ce qu'ils ont emporté quelque chose pour se couvrir le visage ? demanda-t-il vivement, sa voix étouffée par le mouchoir. Et des gants ? Et...

— Daoud sait ce qu'il doit faire, répéta Ramsès.

Lui aussi regardait, les sourcils froncés. Jumana était la personne la moins concernée. Elle avait trouvé un rocher où s'asseoir et se désaltérait de l'eau d'une gourde en fredonnant.

Bertie fut le premier à descendre, et je constatai avec soulagement que Daoud l'abaissait lentement avec la corde, lui évitant ainsi de descendre à la force des poignets comme Ramsès l'avait fait. Il disparut dans la crevasse et Hassan le suivit. Il portait une toile pliée et un rouleau de corde.

Je suppose qu'il ne leur fallut pas plus de dix minutes pour accomplir leur sinistre besogne, mais cela me parut plus long. La première chose que je vis fut le turban blanc d'Hassan. Surgissant avec une certaine hâte, il saisit la corde et se laissa glisser vers le sol.

— Enfer et damnation ! vociféra Emerson d'une voix qui résonna entre les falaises. Vous l'avez laissé seul là-haut ?

— Tout va bien ! cria Bertie. Attention en dessous !

Le paquet enveloppé dans la toile oscilla tandis que Bertie le descendait au bout de la corde, heurtant atrocement la paroi rocheuse. La puanteur était abominable. Pourtant, Cyrus lui-même ne s'écarta pas. Il observait Bertie, qui, les pieds bien campés, laissait filer la corde. La déclaration de Ramsès avait été exacte. Bertie avait suffisamment de force pour accomplir ce travail. Le paquet n'était pas très volumineux.

Celui-ci toucha le sol rocailleux avec une élasticité que je préfère ne pas décrire, et Bertie entreprit de descendre. Sortant son poignard, Ramsès trancha la corde et aurait soulevé le corps pour ne pas gêner Bertie si Selim n'était pas intervenu. Hassan se précipita et l'aida à l'allonger sur une civière de fortune. Puis ils l'emportèrent.

— Bien ! m'exclamai-je en respirant à pleins poumons pour la première fois depuis plusieurs minutes. Dieu merci, tout s'est bien passé. À présent nous allons... Nefret ? Nefret, où allez-vous ?

Elle avait emboîté le pas à Selim et à Hassan et leur avait ordonné de s'arrêter, suffisamment loin pour que l'horrible odeur ne parvienne pas jusqu'à nous.

— Enfer et damnation ! s'écria Emerson. Elle ne va pas... Elle ne va tout de même pas...

Les hommes posèrent la civière par terre. Emerson poussa un juron encore plus cinglant et se dirigea vers eux.

— Non, Père, déclara Ramsès.

— Mais... elle vous a dit ce qu'elle... Vous n'allez pas l'en empêcher ?

Ramsès secoua la tête.

— Elle ne m'a rien dit, mais je me doutais qu'elle le ferait, et non, je ne vais pas l'en empêcher. J'ai joué au mari autoritaire autrefois. Je n'aurais pas dû. C'est sa décision et son droit. Je vous en prie, n'intervenez pas.

Il alla rejoindre Nefret et l'observa, les mains dans les poches. Elle leva les yeux vers lui et lui dit quelques mots.

— Mais que fait-il ? demanda vivement Emerson.

— Il est auprès d'elle, c'est tout, répondis-je. Il partage avec elle ces moments déplaisants de la seule façon qui lui est possible. C'est tout à fait charmant.

— Des moments charmants à partager ! grommela Emerson. Crénom, je ne puis faire moins. Je vais aller les...

— Non, Emerson. Et si nous déjeunions ? Bertie, j'ai oublié de vous féliciter pour votre excellent travail. Voulez-vous un sandwich au fromage ?

Bertie avait ôté le linge qui avait recouvert sa bouche et son nez.

— Bonté divine, Mrs Emerson, je... Euh, oui, je vous remercie, si cela ne vous dérange pas trop, mais elle – Nefret – c'est quelque chose d'absolument horrible, vous savez, et la vue de nourriture...

— Ne vous inquiétez pas pour elle, dis-je.

Cyrus se contenta de secouer la tête. Il connaissait Nefret depuis plus longtemps que Bertie.

Bien qu'habituee à des cadavres à tous les stades, depuis des corps tués récemment jusqu'à des corps momifiés depuis longtemps, je n'avais pas particulièrement envie d'examiner celui-là, ni même de le regarder de loin. Je gardai mes yeux soigneusement détournés jusqu'à ce que Selim et Hassan aient refait le paquet et l'aient replacé sur la civière. Quand Nefret et Ramsès revinrent, je remarquai que les mains et les avant-bras de celle-ci étaient rouges, non de sang, mais du sable gréseux avec lequel elle les avait nettoyés. Elle était parfaitement

calme – davantage que Ramsès, qui se contrôlait moins que d'habitude. Sur ma suggestion, il prit le flacon d'alcool à 90° et le versa sur les mains de Nefret. Puis elle s'assit et demanda un sandwich.

Tout le monde la considérait avec des degrés divers d'admiration et de consternation. Les yeux de Jumana paraissaient énormes dans un visage qui avait perdu ses belles couleurs.

— Comment avez-vous pu ? bredouilla-t-elle.

— C'est ma profession, répondit doucement Nefret. Une profession peu plaisante dans des moments comme celui-ci, mais j'y suis habituée. Je savais que la famille s'opposerait à une autopsie, aussi était-ce ma seule chance d'établir comment ce malheureux est mort.

— Alors ? demanda vivement Emerson. Quelles sont vos conclusions ?

Nefret but une grande gorgée.

— Crâne fracturé. L'arrière de sa tête était... Je n'entrerais pas dans les détails.

— Merci, murmura Cyrus en examinant son sandwich avec dégoût.

— J'ai dénombré plusieurs os brisés, poursuivit Nefret. J'ai cherché une blessure causée par une balle ou par un poignard, mais ce n'était pas facile de... Ma foi, je n'en dirai pas plus, là non plus. La lésion à la tête était suffisante pour le tuer.

— Une chute ou un instrument contondant ? m'enquis-je.

Nefret haussa les épaules.

— Impossible de le déterminer. J'ai fait de mon mieux, mais sans les instruments adéquats...

— Oui, tout à fait, acquiesça Emerson.

Selim revint et annonça qu'Hassan était parti avec la charrette et son chargement, et nous continuâmes notre déjeuner. Daoud nous rejoignit bientôt. Il avait fait le long détour, car il n'aimait pas beaucoup utiliser une corde, que ce soit pour monter ou pour descendre.

— Est-ce qu'il y a d'autres tombes dans ces falaises ? demanda Bertie en acceptant un autre sandwich.

— Sans aucun doute, répondit Ramsès. Si l'on utilisait ce secteur pour l'inhumation de femmes de sang royal durant la XVIII^e dynastie, ce qui semble probable, il y a un certain nombre de reines connues dont on n'a jamais trouvé les momies, et Dieu seul sait combien de princesses inconnues et d'épouses secondaires de rois.

— Sans parler des princes, ajouta Nefret, les yeux brillants de la passion de l'archéologue. Et des mères de sang royal, des sœurs et...

— Des cousines et des tantes, dis-je.

J'eus un petit rire en me remémorant l'un de mes airs préférés de Gilbert et Sullivan.

Tout le monde accueillit ma petite plaisanterie par des sourires et des hochements de tête, à l'exception d'Emerson, aussi impassible qu'un bloc de pierre et le regard perdu dans le vide, et de Selim, qui commençait à s'impatienter.

— Les chevaux ne s'enfuiront pas, dit-il. Pas les nôtres. Mais nous ne devrions pas les laisser là-bas trop longtemps.

Emerson se leva d'un bond.

— Parfaitement. Je vais... euh... cela ne prendra qu'une minute.

Je m'étais attendue qu'Emerson désire inspecter cette maudite tombe. Je ne fus pas la seule à essayer de lui faire entendre raison, mais il écarta toutes les objections d'un revers de la main.

— Je veux juste jeter un coup d'œil.

— Mettez votre casque, Emerson, lui lançai-je.

— Oui, oui, répliqua-t-il, sans le faire.

Il se hissa avec une agilité remarquable pour un homme si robuste. Il n'était pas monté très loin quand un cri aigu prolongé brisa l'air silencieux. Ce n'était pas un animal. Aucune créature en Égypte ne produisait un tel son. Emerson lâcha la corde et retomba sur le sol. Il chancela un peu avant de recouvrer son équilibre.

— Bon sang, qu'est-ce que..., commença-t-il.

— Il est là-haut.

Ramsès tendit les jumelles à son père. Je voyais la silhouette à présent, en haut de la falaise. Elle était trop loin pour que je puisse en distinguer les détails, mais elle gesticulait et faisait des cabrioles, agitait les bras et frappait le sol du talon, comme dans une danse grotesque. Des petits morceaux de roche dégringolaient et heurtaient la paroi abrupte.

Je pris les jumelles des mains d'Emerson, et quand je les portai à mes yeux, la silhouette étrange revêtit forme et substance. Son seul vêtement était une jupe courte ou un pagne. Le corps était humain. La tête ne l'était pas. Des poils rêches et bruns couvraient des oreilles dressées et un museau protubérant, et des crocs bordaient les mâchoires.

Ramsès s'élança vers la falaise. Je compris ce qu'il avait l'intention de faire, et j'eus la certitude qu'Emerson allait le suivre. Tendant les jumelles à Nefret, je sortis mon petit pistolet de son étui, visai et fis feu.

Je n'avais pas espéré atteindre la créature. À l'évidence, je ne la touchai pas, car un long rire moqueur, presque aussi désagréable que le cri animal, répondit à mon tir, et le personnage monstrueux disparut hors de ma vue.

— Revenez ici immédiatement, Ramsès ! criai-je. Emerson, si vous essayez de grimper à cette corde, je... je vous tire une balle dans la jambe !

— N'utilisez plus ce satané pistolet ! s'exclama Emerson en se précipitant sur moi. Donnez-le-moi !

— Je n'aurais pas tiré sur vous, protestai-je, tandis qu'il retirait précautionneusement l'arme de ma main. Mais vraiment, Emerson, aviez-vous perdu l'esprit pour vouloir escalader cette falaise alors que quelqu'un se trouvait là-haut et pouvait vous faire lâcher la corde en vous assommant avec quelques rochers bien placés ?

— C'est juste, concéda Emerson.

— En effet, admit Ramsès, qui avait manifestement réfléchi. Nous allons monter en faisant le tour. Non, pas vous, Bertie, vous avez fait votre part pour aujourd'hui.

— Ni vous, Peabody, ajouta mon époux. Restez ici et... et interceptez-le s'il descend.

— Rendez-moi mon pistolet, alors ! criai-je.

Mais Ramsès et lui étaient déjà partis au petit trot, accompagnés de Selim. Emerson ne s'arrêta pas, mais sa réponse fut parfaitement audible.

— Assommez-le avec votre ombrelle !

Je donnai à Nefret une petite tape sur l'épaule.

— Ne vous inquiétez pas, ma chère enfant. Il aura filé le temps qu'ils arrivent là-haut.

— Alors, à quoi bon y aller ? s'exclama Nefret. Oh, je sais. C'est Père, bien sûr. Il est résolu à entrer dans cette fichue tombe d'une manière ou d'une autre.

— Ma foi, vous ne pouvez pas le lui reprocher, intervint Cyrus. Il y a certainement quelque chose là-bas que cet individu ne veut pas que nous trouvions. Pourquoi aurait-il essayé de nous faire peur, sinon ?

— C'était un afritt, un démon, murmura Jumana en se tordant les mains.

Ce n'était pas l'une de ses meilleures prestations, mais Daoud lui donna de petites tapes pour la rassurer.

— Là où marche le Maître des Imprécations, aucun afritt n'ose s'approcher.

— Ce n'était pas un afritt, c'était un homme, affublé d'une sorte de masque, déclara Bertie calmement. Comment a-t-il pu supposer qu'une mascarade aussi ridicule nous effraierait ?

Je m'étais posé la même question.

Sachant que cela prendrait un certain temps avant qu'Emerson ait fini de fouiner dans cette tombe répugnante, je trouvai un siège (relativement) confortable et invitai les autres à s'asseoir. Nous fûmes en mesure d'observer certaines de leurs activités, tels des spectateurs dans le parterre d'un théâtre ou d'un opéra, mais une fois qu'ils eurent atteint la crevasse, tous trois disparurent à nos regards. Nous ne vîmes personne d'autre. Je ne m'étais pas attendue que ce soit le cas.

Quand ils nous rejoignirent finalement, en descendant au moyen de la corde, tous trois étaient d'une saleté effroyable. Emerson, naturellement, remportait la palme. Il avait retiré sa veste un peu plus tôt dans la journée, et maintenant il était torse nu. Je reconnus sa chemise dans le ballot qu'il portait sous un bras. La peau bronzée de sa poitrine et de son dos était maculée d'un magma répugnant composé de poussière, de sueur, de déjections de chauve-souris et de sang provenant d'un entrelacs d'égratignures et d'éraflures. Ses mains étaient encore plus dégoûtantes, et il ne sentait pas la rose.

— Bon sang, Peabody, vous ne pouvez pas imaginer dans quel état ils ont laissé la tombe ! s'exclama-t-il. Le sol de la chambre funéraire ressemble à un monceau d'ordures, avec de gros morceaux de bois pourri et des ossements saturés d'eau, mélangés à des fragments de

pierre.

Il s'accroupit et commença à défaire son ballot. Selim, infiniment plus délicat que mon époux, entreprit de se frotter les mains et les bras avec du sable.

— S'il ne restait rien, qu'avez-vous fait pendant tout ce temps ? demanda Nefret en tendant à Ramsès un mouchoir humecté d'eau.

— Nous avons pris des mesures et des notes. (Il s'essuya la bouche avant de poursuivre.) Père a réussi à récupérer quelques bricoles.

Toujours accroupi, Emerson examinait le bric-à-brac qu'il avait trouvé. Il y avait notamment le bord cassé d'un vase en pierre, des fragments de feuille d'or, un certain nombre d'éléments de bijoux, des perles, des incrustations et des fermoirs. Plongé dans la contemplation de ces objets plutôt insignifiants, il ne tressaillit même pas quand j'ôtai le bouchon de mon flacon d'alcool à 90° et fis tomber goutte à goutte le liquide sur son dos écorché. Je crois sincèrement que je pourrais amputer Emerson de l'un de ses membres sans qu'il s'en aperçoive quand il a déniché une trouvaille intéressante d'un point de vue archéologique.

— Nous avons eu du mal à progresser dans le couloir en pente raide, expliqua Ramsès. Il était obstrué par des pierres, et les voleurs en avaient retiré suffisamment pour se glisser à travers la brèche. C'était un peu étroit pour Père.

— Et pour toi, ajouta Nefret. Au moins, tu avais eu le bon sens de ne pas retirer ta veste.

— J'ai une torche électrique et tout ce qu'il faut pour écrire dans mes poches, répondit Ramsès.

Il sortit une liasse de feuilles de papier chiffonnées de l'intérieur de sa veste.

— Vous pourrez mettre de l'ordre dans vos notes ce soir, dit Emerson sans lever les yeux. Crénom, Peabody, qu'est-ce que vous faites ?

— Vous avez également des égratignures sur le torse. Penchez-vous en arrière.

— Pas un seul bout de matière organique n'a survécu, grommela-t-il. Bois, bandelettes funéraires, ossements... Aïe !

— Je doute que même nous aurions été en mesure de préserver les cercueils ou les momies, dit Ramsès.

— Nous aurions pu essayer, marmonna Emerson. Que le diable emporte ces salopards ! Qui sait combien de données historiques ont été perdues à cause de leur négligence ?

— Le dommage est fait, et le regret est la plus vaine des émotions, déclarai-je.

— Non, c'est faux, bon sang ! grogna Emerson. Et ne me citez pas des aphorismes.

— À votre avis, qu'est-ce que...

— Mère, intervint Nefret, gentiment mais fermement, Père et vous pourrez discuter d'aphorismes durant le trajet jusqu'à la maison. Je pense que nous devrions rentrer.

— Une suggestion tout à fait judicieuse, ma chérie, répliquai-je.

Je me rendais compte qu'elle brûlait d'envie de nettoyer et de désinfecter les écorchures de Ramsès.

— Emerson, rendez-moi mon pistolet, ajoutai-je.

— Jamais de la vie, Peabody ! S'il faut faire feu, je m'en chargerai.

Ce ne fut pas nécessaire, mais nous restâmes sur nos gardes quand nous rebroussâmes chemin. À mesure que le soleil déclinait, les ombres s'allongèrent, faisant un peu baisser la chaleur mais, ainsi que j'en avais conscience avec une certaine inquiétude, offrant de plus grandes possibilités de cachettes pour un ennemi s'attachant à nos pas. Cependant, nous atteignîmes sans incident l'endroit où attendaient les chevaux, et nous suivîmes la piste qui nous ramenait à la maison. Daoud marchait à côté de Jumana et parlait sans arrêt pour essayer de lui remonter le moral. Comme nous autres, Selim se montrait moins charitable envers la jeune fille.

— Elle sait où il est, grommela-t-il. Il faut l'obliger à nous le dire.

— Donnez-lui un peu de temps, répliqua Emerson.

Le regard de Selim se fit aussi dur que de l'obsidienne.

— Jamil a jeté l'opprobre sur la famille. C'est une question d'honneur.

Mon Dieu, mon Dieu, pensai-je – de nouveaux ennuis en perspective ! Les hommes ont des définitions de l'honneur très bizarres, et des notions encore plus bizarres sur ce qu'on doit faire à ce sujet. À tous égards, Selim était le chef de la famille, comme son père avant lui. Yousouf était trop vieux et inconstant pour tenir le rôle qui était normalement le sien. Si Selim parlait au nom de la famille et qu'ils soient tous du même avis... Ils le seraient, bien sûr. Les hommes, du moins.

— Selim, nous ignorons si c'était Jamil, rétorquai-je. En fait, nous ignorons s'il a commis un acte criminel, à l'exception de piller quelques tombes. Je doute qu'un tribunal prendrait la peine de le poursuivre pour ce motif. Tout le monde à Gourni pille des tombes.

— Pas notre famille, riposta Selim avec un rictus sévère. Mon père...

— Je sais ce qu'Abdullah aurait fait, l'interrompit Emerson. Je vous le promets, l'honneur de la famille sera satisfait. Si Jamil a une once de bon sens, il viendra me trouver et je lui donnerai une chance de se racheter. Le Maître des Imprécations tient toujours parole !

— Vous n'avez pas besoin de crier, Emerson ! m'exclamai-je.

— Humpf ! fit Emerson. Crénom, ajouta-t-il avec humeur, j'ai

perdu trop de temps avec ces sottises. Nous commencerons à travailler à Deir el-Medina demain.

Ce soir-là, le dîner fut servi légèrement en retard, car Emerson était résolu à ranger ses babioles avant de prendre son bain. Elles semblaient plutôt pitoyables sur les rayonnages de notre entrepôt – les seuls objets que nous avons découverts jusqu'à maintenant. Cependant, Emerson était ravi, et il ne parla de rien d'autre au cours du dîner. Le repas était excellent. Nous avons un nouveau cuisinier, Maaman, l'un des cousins de Fatima. Nous avons persuadé l'ancien, Mahmud, de prendre sa retraite. Des années durant, il nous avait punis de nous présenter en retard aux repas en faisant brûler le potage et en laissant se dessécher le rôti de bœuf.

Après le dîner, quand nous nous fûmes installés dans le salon, et une fois que Jumana fut partie dans sa chambre pour étudier, je parvins à détourner Emerson du sujet de l'archéologie.

— J'espère que vous avez convaincu Selim qu'il devait nous laisser nous charger de Jamil. Si les autres hommes et lui faisaient du mal au garçon, cela déchirerait la famille. Tous ne prennent pas cette affaire aussi à cœur que Selim. Certains pourraient même se ranger du côté de Jamil.

— À votre avis, pourquoi ai-je parlé si fort à Selim ? Je voulais que les autres, particulièrement Jumana, m'entendent. Le garçon a uniquement rudoyé sa sœur et fait l'idiot – si c'était bien lui que nous avons vu. Nous n'en savons rien. Nous ignorons s'il a tué cet homme, ou même si un meurtre a été commis. Il aurait pu s'agir d'un accident, ou d'un geste d'autodéfense. Ces ruffians se chamaillent constamment entre eux. Tout ce que nous savons avec certitude, c'est qu'une personne inconnue a placé le corps là-bas, peut-être en guise de mise en garde ou de menace, peut-être dans le seul but de le cacher.

— Tout cela est bien beau, Emerson, mais deux des voleurs d'origine ont trouvé une mort violente. Dans une enquête criminelle... Emerson claqua des dents.

— Ceci n'est pas une enquête criminelle. Nous n'avons aucune preuve qu'un meurtre a été commis.

Je ne me laissai pas décourager.

— Alors comment expliquez-vous la position du corps ? C'était une cachette très peu pratique. Comment Jamil – oh, très bien, lui ou un autre – comment a-t-il amené le corps là-bas ?

Emerson répondit par une question de pure rhétorique.

— Comment les ouvriers de jadis ont-ils amené ce satané sarcophage d'Hatshepsout jusqu'à sa tombe dans la falaise ? Cette tombe est encore moins accessible que celle-là, et un sarcophage en pierre est infiniment plus lourd qu'un homme.

— Cela avait peut-être pour but de nous dissuader, nous et d'autres, de nous approcher de cet endroit.

— Il ne restait aucun objet de valeur dans la tombe, conclut Emerson. De toute façon, Jamil se garderait bien de me menacer, *moi*.

Les massifs au-dehors bruissèrent, et Horus sauta par la fenêtre ouverte. Il tenait quelque chose dans sa gueule.

— Bonté divine ! m'exclamai-je. Ce n'est pas une souris – c'est trop gros. Un rat. Répugnant. Emerson...

Emerson fut trop lent. Horus passa rapidement près de lui et déposa sa prise aux pieds de Nefret. Puis il s'assit et la regarda fixement.

— Ce n'est pas un rat. (Ramsès se baissa et prit la forme inerte dans ses mains.) C'est un chat... un chaton. J'ai bien peur qu'il...

Un ronronnement faible mais facilement reconnaissable contredit son assertion. La petite créature était si sale que je ne distinguais pas ses taches.

— Parfois, les chats ronronnent quand ils sont effrayés ou ont mal, dit Nefret avec douceur. Si celui-ci est grièvement blessé, mieux vaudrait mettre fin à ses souffrances.

La porte du salon s'ouvrit. Sennia apparut sur le seuil. Elle se frottait les yeux.

— Horus m'a réveillée. Il avait... Oh !

Emerson lui saisit le bras.

— Non, mon enfant, ne le touche pas. Il est malade, ou blessé, ou...

Sennia se blottit contre Emerson. Elle était adorable, avec ses cheveux ébouriffés par le sommeil et le bas de sa chemise de nuit qui laissait apparaître des chevilles délicates et des pieds menus.

— S'il est malade, tante Nefret va le soigner.

— Oh, Sennia... (Nefret jeta un regard au corps sans mouvement que Ramsès tenait délicatement dans le creux de ses mains.) J'essaierai. Je ferai de mon mieux. Retourne te coucher, ma chérie.

— Oui, tante Nefret. Horus, tu es un gentil chat. Viens te coucher, maintenant. Tante Nefret va prendre soin du chaton.

Horus réfléchit à la suggestion. Avec ce qui ressemblait d'une façon effrayante à un hochement de tête d'acquiescement, il se leva et sortit de la pièce à la suite de Sennia.

— Oh, mon Dieu, m'écriai-je. Nefret, vous pensez que vous pouvez... Qu'est-ce qu'il a ?

Nefret haussa les épaules d'un air désespéré.

— Je ne le sais pas encore. Mais il faut que je le découvre, non ? Donne-le-moi, Ramsès.

Ainsi que j'aurais pu m'y attendre, Sennia fut la première à descendre le matin suivant. Gargery essayait de lui faire manger son

porridge – une tâche toujours ardue – quand nous entrâmes dans la salle à manger. Elle se leva d'un bond et se précipita vers moi.

— Comment va le chaton ? Quand pourrai-je le voir ?

— Je ne sais pas, Sennia. Ramsès et Nefret ne sont pas encore arrivés. Assieds-toi et mange ton porridge. Où est Horus ?

— Sous la chaise de Sennia, fit Gargery, la mine sévère. Comme d'habitude. Madame, quelle est cette histoire à propos d'un autre chat ? Nous n'en avons pas besoin. Nous n'avons pas besoin de celui-ci, ajouta-t-il en lançant un regard mauvais à Horus.

— Ce n'est qu'un chaton, protesta Sennia. Il est malade, mais tante Nefret va le guérir.

J'eus le cœur serré en voyant son visage confiant. Ce qu'elle espérait, avec son innocence d'enfant, était peut-être impossible, même pour Nefret. Emerson s'éclaircit la gorge.

— Euh... Sennia, le chat était... euh... très malade. Il est peut-être...

— Les voilà !

Sennia bondit de sa chaise de nouveau et se précipita vers eux. Elle passa ses bras autour de la taille de Nefret.

— Pourquoi n'as-tu pas apporté le chaton, tante Nefret ?

— Il a besoin de se reposer, expliqua Nefret, après le grognement de rigueur du souffle chassé de ses poumons. Mais il va mieux. Beaucoup mieux.

Le visage d'Emerson afficha son soulagement. C'est un tel sentimental quand il s'agit d'enfants. Il ne supportait pas de voir Sennia déçue. Il ne s'indigna même pas quand la conversation porta sur le chat, car Sennia ne parlait de rien d'autre. Elle exigea un diagnostic détaillé.

— Malnutrition et déshydratation, déclara Nefret. Avec les infections qui vont de pair. Toutefois, le petit être a une volonté de vivre très forte. Sa première réaction a été de se diriger vers la nourriture que nous lui avons préparée et de n'en faire qu'une bouchée. Ensuite il a essayé de grimper le long de la jambe de Ramsès.

Sennia éclata de rire.

— Est-ce qu'il t'a griffé, Ramsès ?

— Pas vraiment. Ses griffes ne sont pas plus longues que tes cils.

— Il croit que Ramsès est sa mère, dit Nefret.

Sennia gloussa de joie et Nefret ajouta :

— Ramsès est demeuré éveillé durant la plus grande partie de la nuit, à le tenir dans ses bras.

— Il fallait le garder au chaud, marmonna Ramsès, gêné. Et il ne serait pas resté dans son panier.

— Je vais aller le voir, annonça Sennia. Toi aussi, tu veux le voir, Gargery, n'est-ce pas ?

Gargery essaya de trouver une formule qui exprimerait ses sentiments à notre intention sans les révéler à Sennia. Il n'y parvint pas.

— Oui, répondit-il d'un air résigné.

Le chaton faisait mon affaire. Je ne voulais pas emmener Sennia avec nous pour notre première journée de fouilles, et elle aurait insisté pour venir sans cette diversion. Nefret proposa de lui donner son premier cours sur les ossements une fois que le patient aurait été examiné, et Sennia promit de le laisser tranquille durant le restant de la journée. Un chat convalescent supporte mal un enfant exubérant qui veut jouer avec lui, même si c'est dans une bonne intention, et j'étais certaine que le petit être n'était pas encore propre.

Naturellement, Ramsès demeura avec eux, et Sennia accepta gentiment que Jumana assiste à son cours de biologie. Ils prendraient les chevaux et nous rejoindraient plus tard à Deir el-Medina, où Selim et Daoud nous attendaient avec les hommes qu'ils avaient engagés.

Très peu de touristes visitent le site, qui est blotti dans une petite vallée dans les collines de la rive ouest. La seule attraction pour eux est le temple ptolémaïque à l'extrémité nord de la vallée. C'est un temple très joli, à sa façon, mais d'une époque trop tardive pour nous intéresser. Les personnes qui s'y rendent suivent l'itinéraire qui comporte des attractions pour touristes plus en vogue, depuis Deir el-Bahri jusqu'à Médinet Habou.

Toutefois, il y a un autre chemin. Il gravit l'une des collines qui enserrant le village et continue jusqu'à une hauteur considérable, passant au-dessus des temples de Deir el-Bahri pour amener au Lieu de Vérité, ainsi qu'on appelait la Vallée des Rois dans les temps anciens. Nous l'avions souvent emprunté en partie, en montant la pente derrière le temple et en poursuivant Vers la Vallée – ou bien, comme nous l'avions fait deux jours plus tôt, en suivant ce sentier à vous faire dresser les cheveux sur la tête pour traverser le plateau.

Ce n'était pas la route la plus facile pour aller à Deir el-Medina, mais Emerson la proposa pour notre première matinée. Il voulait examiner l'état de la partie sud du sentier, expliqua-t-il. J'étais certaine qu'elle était dans le même état que l'année précédente et depuis d'innombrables années, mais je n'élevai aucune objection. Quand nous arrivâmes au sommet de la colline derrière Deir el-Bahri, nous nous arrê tâmes un moment, comme Abdullah et moi l'avions fait si souvent.

Je savais qu'Emerson pensait à Abdullah, lui aussi, tandis que nous contemplions le désert et les terres cultivées. L'air était clair : nous apercevions les formes miniatures des temples sur la rive est, et les collines derrière. Cependant, seul un raclement de gorge bruyant trahit son émotion.

Au lieu de continuer vers le sud en direction de Deir el-Medina, Emerson emprunta la piste qui amenait à la Vallée. Il n'était pas allé très loin quand il s'immobilisa et poussa un grognement de satisfaction. Je ne voyais pas ce qui avait occasionné ce contentement. Il regardait ce qui ressemblait à une rangée de pierres éboulées, à demi enterrées dans le sable.

— Emerson, que faites-vous ? demandai-je vivement, comme il s'agenouillait et commençait à gratter le sable. Arrêtez tout de suite. Vous ne portez même pas de gants.

Emerson se redressa, non parce que je le lui avais demandé, mais parce qu'il avait réfléchi.

— Il faudra entreprendre des fouilles en bonne et due forme.

— Pourquoi ces pierres ?

— Sapristi, Peabody, où est passé votre œil exercé d'archéologue ? C'est un mur, ou ce qu'il en reste, et il y en a d'autres par ici. Je les avais remarqués il y a quelque temps, mais je n'avais vu aucune raison de les examiner.

— Je n'en vois aucune de le faire maintenant.

— Réfléchissez un peu. Il y a une distance considérable entre la Vallée et Deir el-Medina. Ne serait-il pas logique qu'une équipe d'ouvriers campe ici, à proximité de leur travail, une partie du temps ? Ce ne serait pas difficile de construire des cabanes rudimentaires, ce qui semble être le cas ici.

Ses yeux brillaient. Emerson est l'un des rares chercheurs à prendre autant de plaisir aux humbles détails de l'archéologie qu'à des temples impressionnants et à des tombes somptueuses. S'il ne se trompait pas, un pan infime de l'énigme du passé serait éclairci – et, habituellement, il avait du flair à propos de choses de ce genre.

— Ma foi, très cher, c'est fort intéressant. Mais ne ferions-nous pas mieux de continuer ? Personne ne dérangerait vos... euh... cabanes.

Emerson accepta finalement de repartir. Le sentier était très fréquenté. Nous croîsâmes des chèvres et quelques Égyptiens à pied ou à dos d'âne. Emerson les saluait par leurs noms (excepté pour les chèvres) mais ne s'arrêtait pas, bien qu'il fut évident pour moi qu'un ou deux de ces hommes auraient aimé bavarder avec lui. La nouvelle de ce qui s'était produit la veille devait s'être répandue à présent sur toute la rive ouest. Nous aperçûmes bientôt des individus d'un genre tout à fait différent. Ils étaient au nombre de neuf, six âniers et trois personnes vêtues à l'européenne, et quand celles-ci nous hélèrent, nous ne pûmes que faire halte. Je reconnus les Américains que nous avions remarqués durant la traversée et rencontrés plus tard au Caire.

Mrs Albion, à la silhouette élancée, portait des vêtements qui étaient, supposai-je, la toute dernière conception en Amérique d'une tenue de loisirs pour dames. Sa veste de lin avait la coupe militaire en

vogue et sa jupe lui descendait jusqu'au mollet. Sa tête était enveloppée de tant de voilettes que son visage était indistinct. Elle montait en amazone, et ses jolies bottes pendillaient dans le vide. Une dame comme il faut, bien sûr, aurait préféré tomber plutôt que de monter à califourchon. Cela nécessitait probablement deux âniers pour la maintenir en selle, et la même chose était vraie pour Mr Albion, lequel oscillait d'un côté et de l'autre, tandis que ses âniers le poussaient d'arrière en avant. Cette opération semblait l'amuser énormément. La chaleur et les rires empourpraient son visage. Celui du jeune homme était également rouge, mais de coups de soleil, pas d'amusement. Il ôta son chapeau et me considéra avec une curiosité effrontée.

Emerson étant Emerson, il salua d'abord les Égyptiens.

— *Salaam aleikoum*, Ali, Mahmud, Hassan... Bonjour, euh... hum...

— Albion, déclara le gentleman en question, tandis que son fils nous regardait curieusement. Nous avons fait connaissance sur le bateau.

— Non, je ne crois pas, rétorqua Emerson.

Albion gloussa. Son visage devint cramoisi.

— Ce n'était pas faute d'efforts de ma part ! J'ai essayé également de vous retrouver au Caire, mais en vain. Je pensais bien que nous finirions par vous rencontrer tôt ou tard. Comment va le reste de la famille ?

— Très bien, dis-je. Je vous remercie. Où allez-vous ce matin ?

— Nous faisons juste une petite promenade. (Mr Albion sortit de sa poche un immense mouchoir blanc et s'épongea la figure.) Dites, vous ne pourriez pas me présenter à quelques pilleurs de tombes ?

Emerson avait commencé à s'éloigner. Cette demande surprenante le fit piler net.

— Qu'avez-vous dit ?

— Ma foi, nous sommes des collectionneurs, répliqua Albion calmement. Particulièrement Sebastian. Il est dingue de l'Égypte ancienne.

Si je comprenais correctement le sens de ce terme d'argot, il ne convenait guère au jeune Albion. Il n'avait pas l'air d'un homme capable d'être « dingue » de quoi que ce fût. Ses yeux, très écartés et globuleux, étaient aussi froids que de l'eau recouverte de glace, et d'une couleur identique.

— Oui, m'sieur ! poursuivit son père avec entrain. Nous collectionnons des antiquités depuis un certain temps. C'est pour cette raison que nous sommes venus ici cet hiver, pour trouver d'autres trucs intéressants.

Emerson le regardait fixement. L'amusement atténuait à présent son étonnement. Je redoutai que l'irritation n'émousse bientôt celui-ci,

quand il se rendrait compte qu'Albion était des plus sérieux.

— La méthode habituelle, lorsqu'on collectionne des antiquités, intervins-je avec une pointe de sarcasme, consiste à les acheter à des marchands. Mohassib, à Louxor...

— Je suis déjà allé le voir. Excusez-moi de vous avoir interrompue, m'dame, mais je ne voulais pas que vous perdiez votre temps inutilement.

— Je vous remercie, dis-je, prise au dépourvu.

— De rien, m'dame. Bon, Mohassib a quelques belles pièces, mais il joue au marchand avec moi et essaie de faire monter les prix. Je pense que la meilleure façon de procéder consiste à s'adresser directement aux gens à qui il achète sa camelote. Autant se passer d'un intermédiaire, hein ?

Je regardai Mrs Albion, me demandant si elle montrerait de la gêne devant les paroles excessives de son époux. Elle avait desserré ses voilettes. On ne pouvait douter de qui son fils tenait. Elle avait la même figure allongée, les lèvres minces et les yeux gris clair. Ceux-ci étaient rivés sur Mr Albion avec une expression d'admiration béate.

— Alors ? s'enquit Mr Albion avec espoir. Vous aurez votre commission, bien sûr.

— Nous ne sommes pas des marchands, répondit Emerson. Et je dois vous mettre en garde, Mr Albion. Ce que vous avez proposé – en toute innocence, j'en suis convaincu – est non seulement illégal mais dangereux.

— Dangereux ? (Mrs Albion reporta son regard sur Emerson. Elle serra les lèvres et ses yeux perdirent leur chaleur.) Quel danger pourrait bien nous menacer ? Nous sommes citoyens américains.

— Le danger, c'est moi, déclara Emerson. Si vous n'avez pas suffisamment entendu parler de moi pour comprendre ce que je veux dire, interrogez vos guides. Partons, Peabody.

Je jugeai préférable de suivre son conseil. Emerson s'était remarquablement maîtrisé, mais il allait inévitablement s'emporter si les Albion poursuivaient dans cette veine. Nous nous éloignâmes, laissant trois personnes nous regarder bouche bée et six autres dissimuler leurs sourires derrière des mains très sales.

— Félicitations, Emerson ! m'exclamai-je. Vous n'avez pas utilisé de gros mots... malgré votre exaspération.

— Ne me parlez pas comme si j'étais Sennia, grommela Emerson. (Ses lèvres bien dessinées frémirent et il rit.) On ne peut pas se mettre en colère avec des personnes de ce genre. Le présenter à quelques pilliers de tombes ! Je serais tenté de le fréquenter pour avoir quelques moments drôles, si nous n'en avions pas déjà notre content dans cette famille.

— Le garçon n'a pas prononcé un seul mot, dis-je.

Emerson était toujours d'une bonne humeur déconcertante.

— Ce n'est pas un jeune garçon. Apparemment, il a à peu près le même âge que Ramsès. Je présume que vous trouvez sa réserve suspecte ?

Il se mit à rire de nouveau, et je me joignis à son rire. Pour rien au monde je n'aurais pris ombrage de sa petite plaisanterie. Néanmoins, le jeune Albion éveillait ma défiance. Soit il était complètement intimidé par son père, soit il ne daignait pas exprimer ses idées. Et qu'est-ce qui avait amené ce trio curieusement assorti sur ce sentier difficile ? D'où venaient-ils, et pourquoi ? On pouvait, bien que ce fût éprouvant pour les nerfs, gravir à dos d'âne le sentier escarpé depuis la Vallée des Rois, mais je n'aurais jamais supposé que Mr Albion ou son élégante épouse en aient eu l'intention. Le sentier en pente raide était encore plus risqué à dos d'âne, de même que la descente derrière Deir el-Bahri.

Notre sentier était assez plat jusqu'à ce que nous atteignions la colline qui dominait la petite vallée de Deir el-Medina. Nous fîmes halte à cet endroit pour avoir une vue d'ensemble du site.

Les tombes de Deir el-Medina étaient connues et avaient été pillées depuis de nombreuses années. Elles étaient assez modestes, le puits amenant à la chambre funéraire surmonté par de petites chapelles que couronnaient des pyramides miniatures en briques. Beaucoup de ces pyramides s'étaient effritées et écroulées, et les chapelles qui subsistaient étaient en très mauvais état. Cependant, les chambres souterraines étaient magnifiquement décorées. C'étaient les tombes des gens qui avaient vécu dans le village en contrebas. Pour l'essentiel, il n'était toujours pas mis au jour. Examinant les murs grossiers, partiellement dégagés, Emerson vociféra :

— Que le diable emporte ce vaurien paresseux et incompétent ! Regardez ce qu'il a fait à cet endroit !

Il faisait allusion à Mr Kuentz, notre prédécesseur, arrêté (grâce à nous) l'année précédente.

— Pas grand-chose, répliquai-je, espérant calmer mon époux grognon. J'imagine qu'il était trop occupé par ses autres activités — l'espionnage et le pillage de tombes. Cela prend du temps.

— Il a placé son satané dépôt de débris au beau milieu du site ! Je vais être obligé de tout recommencer !

Emerson disait toujours cela.

Nous descendîmes tant bien que mal le versant de la colline. Selim vint à notre rencontre et Emerson se mit à aboyer des ordres. Les ouvriers se dispersèrent. Emerson ôta vivement sa veste et retroussa ses manches.

— Où est Ramsès ? demanda-t-il avec exaspération.

— Ils ne vont pas tarder, j'en suis sûre. Si vous voulez commencer

le plan du site, je suis parfaitement capable de...

— C'est très aimable à vous, Peabody, mais je crois que je vais attendre Ramsès. Et si vous aménagiez l'un de vos... euh... vos petits endroits de repos ?

C'était mon intention, de toute façon. À mon avis, des périodes de repos et de rafraîchissements augmentent le rendement. Il y a très peu d'ombre quand le soleil est à la verticale, et c'était à ce moment de la journée que nous – et nos chevaux dévoués – en avions le plus besoin. Je préfère des tombes à toutes les autres formes d'abri, naturellement, mais il ne restait pas grand-chose de la partie supérieure des petites tombes sur le versant de la colline. Le temple au bout du village me conviendrait le mieux.

Si un certain nombre de divinités avaient des autels, la principale dédicataire était Hathor, l'une des grandes déesses des Égyptiens. Étant donné que les Égyptiens de jadis, larges d'esprit, n'étaient pas particulièrement soucieux de cohérence, Hathor avait tenu beaucoup de rôles différents au cours des longs siècles et avait été assimilée à d'autres déesses à diverses époques. Sa principale fonction, néanmoins, était celle de nourricière et de protectrice, des vivants comme des morts. L'amoureux lui adressait des prières pour gagner le cœur de sa bien-aimée ; la femme stérile l'implorait pour avoir un enfant. Elle était vénérée avec de la musique et des danses, et ses épithètes comprenaient certaines des phrases les plus ravissantes de la liturgie – Maîtresse de Tout Ce Qui Existe, Dame des Sycomores, Dorée.

Je me promenai un moment et examinai deux ou trois bas-reliefs. L'un de nos confrères égyptologues avait restauré le temple en partie quelques années auparavant, et un petit coin très agréable dans le vestibule me convenait à merveille. Avec la compétence que j'en étais venue à attendre de lui, Selim avait apporté tout le matériel dont j'avais besoin, notamment une vaste toile de tente. Il était trop occupé à courir derrière Emerson pour m'aider, aussi enrôlai-je l'un des ouvriers pour disposer des couvertures, des chaises pliantes et des tables basses, construire un auvent de fortune avec la grosse toile près du mur d'enceinte afin de fournir de l'ombre aux chevaux. Je venais juste de terminer quand les autres arrivèrent. Emerson, dont l'œil est partout, beugla immédiatement « Ramsès ! » et celui-ci, après m'avoir adressé un signe de tête, s'éloigna au trot.

Je me retrouvai, comme d'habitude, avec le tas de débris à trier.

Loin de moi l'idée de minimiser l'importance de cette tâche – c'est le but d'un bon chercheur d'examiner le moindre fragment, même s'il ne présente apparemment aucun intérêt. Nos ouvriers avaient beau être très bien formés, quelque chose pouvait leur échapper parmi le sable et les gravats. Par conséquent, il m'appartenait de passer au

tamis le contenu des paniers qu'ils m'apportaient. En l'occurrence, le travail était plus intéressant que d'habitude, car le précédent chercheur s'était montré négligent. Je trouvai un grand nombre d'*ostraca*, des fragments de calcaire couverts de griffonnages en écriture hiéroglyphique. J'essayai d'en déchiffrer quelques-uns, pendant que personne ne regardait. Je parvins à discerner seulement quelques signes. Quand nous nous arrêtàmes de travailler pour déjeuner, je les tendis à Ramsès.

L'égyptien ancien était sa spécialité, comme les fouilles étaient celle d'Emerson, et il réagit avec autant d'enthousiasme qu'Emerson l'avait fait à propos de ses cabanes pitoyables. Nous ne lui tirâmes pas un traître mot durant le déjeuner. Nefret était obligée de lui donner des coups de coude pour lui rappeler de manger.

— Qu'est-ce que cela dit ? demandai-je.

— Hmm ? fut la seule réponse.

Nefret écarta une mèche de cheveux du front de Ramsès. Il lui adressa un sourire distrait avant de reporter son attention sur le tessou de poterie qu'il tenait. Je compris ce qui avait suscité le geste affectueux de Nefret. Absorbé par une tâche qui le mettait au défi et l'enchantait, il avait l'air aussi heureux qu'un enfant à qui l'on a offert un nouveau jouet. C'était ce qu'il était censé faire. C'était ce qu'il aurait dû faire durant le restant de sa vie, sans être dérangé par le crime et la guerre.

Tel que je connaissais Ramsès, je me rendis compte que cela avait peu de chances de se produire, et je me consolai en songeant que ce n'était pas ma faute s'il s'attirait tant d'ennuis... pas entièrement. D'après les récentes théories en psychologie, il devait aimer le danger, sinon il ne délaisserait pas ses activités ordinaires pour le provoquer. Cela le changeait de l'écriture hiéroglyphique, en tout cas.

Nous eûmes une longue et dure journée, à déplacer le dépôt de gravats laissé par Kuentz, et Emerson entreprit de dessiner le plan du site. C'était une procédure pénible et interminable, que certains archéologues négligeaient, mais qu'Emerson estimait absolument nécessaire. Si Kuentz avait effectué ce travail, il n'avait pas laissé de notes. (Emerson l'aurait fait de nouveau, de toute façon.)

Jumana était redevenue elle-même, enjouée, intéressée et disposée à donner un coup de main. Ramsès lui-même reconnut qu'elle était d'une aide très efficace. Tout ce qu'on attendait d'elle, en fait, c'était tenir bien droit un jalon d'arpenteur pendant que l'on prenait les mesures, mais c'était une tâche assez fastidieuse et elle suivait les ordres méticuleusement.

Naturellement, je la surveillais de près. Il y avait deux explications possibles à sa bonne humeur retrouvée : soit elle n'était pas aussi attachée à son frère que je l'avais cru, et elle l'avait chassé de ses

pensées – soit elle était plus retorse que je ne l'avais imaginé, et elle espérait avoir de ses nouvelles de nouveau.

Quand nous rentrâmes à la maison, j'avais d'autres ravissants *ostraca* pour Ramsès.

Manuscrit H

Les fenêtres de leur chambre ouvraient sur l'écurie, mais le bâtiment se trouvait à une certaine distance et ils n'auraient pas entendu les bruits discrets s'ils n'avaient pas été éveillés. Ils s'étaient couchés très tard, car Nefret avait dû arracher Ramsès à ses « ravissants » *ostraca*. Une fois son attention obtenue, elle n'avait eu aucune difficulté à la garder, pourtant ce fut lui qui entendit les bruits. Réagissant aux lents mouvements de ses lèvres et de ses mains, elle fut tirée de son état de plaisir somnolent quand il bondit brusquement du lit et alla jusqu'à la fenêtre.

— Enfer et damnation ! jura-t-elle.

— Chut ! C'est Jumana. Elle mène l'un des chevaux par la bride.

Il commença à enjamber le rebord de la fenêtre.

— Mets des vêtements.

Nefret se leva à son tour et chercha à tâtons dans l'obscurité divers vêtements jetés çà et là.

— Alors, bon sang, donne-moi – je m'en fiche – n'importe quoi. Je ne dois pas lui laisser trop d'avance.

Il enfila le pantalon qu'elle lui tendait, puis il se glissa par la fenêtre et disparut dans la nuit. Nefret fit passer un caftan par-dessus sa tête et trouva une paire de bottes. Par chance, c'étaient les siennes. Elle en aurait besoin, ses pieds n'étaient pas aussi endurcis que ceux de Ramsès. Elle le rejoignit alors qu'il sortait Risha, non sellé et non bridé, de l'écurie.

— Attends-moi ! s'exclama-t-elle.

— Pas le temps.

Ramsès sauta sur le dos de Risha, et malgré son agitation et son inquiétude, la beauté du mouvement lui coupa le souffle. Parfois elle y parvenait aussi, mais jamais avec cette fluidité. Il dirigea Risha d'un léger toucher du genou. L'étalon réagit instantanément et partit au petit galop. Ils ressemblaient à des personnages sur la frise du Parthénon, la force souple du cavalier ne faisant qu'un avec sa monture.

— Bon sang ! murmura Nefret.

Elle avait encore perdu quelques secondes à le suivre du regard, bouche bée, telle une collégienne éperdue d'amour. C'était la faute de

Ramsès – il était sacrément beau à cheval !

Et si elle ne réussissait pas à le rattraper, elle ne serait pas là pour lui prêter main-forte, car Jumana allait vraisemblablement retrouver Jamil. Quelle autre raison aurait-elle eu de sortir furtivement à cette heure de la nuit ?

Moonlight tendait une tête curieuse par-dessus la porte de son box. Elle avait l'habitude d'accompagner Risha partout où il allait, et se demandait ce qui se passait à cette heure insolite. Nefret la fit sortir.

Pas d'acrobaties pour elle cette nuit, pas avec ce long caftan sans rien en dessous. Elle utilisa le montoir, fit une grimace comme ses cuisses nues serraient la peau de Moonlight, et ramena une partie du caftan sous elle.

Moonlight était trop adulte et sage pour piaffer d'impatience, mais dès que Nefret le lui ordonna, elle s'élança au galop. La jeune femme agrippa la crinière de la jument et lui laissa libre cours. Elle savait que Moonlight suivrait son seigneur et maître.

La route était en assez bon état au début, montant, descendant et contournant les collines qui s'élevaient depuis la plaine. Nefret atteignait la lisière des terres cultivées et des temples en ruine qui les bordaient quand elle aperçut Risha. Ramsès avait mis pied à terre et l'attendait. Il l'accueillit par un grand sourire.

— Je préfère ne pas penser à ce que Mère dirait à propos de cette tenue, mais j'aime beaucoup l'effet des bottes sur ces cuisses nues...

— Où est Jumana ?

— Elle est partie là-bas, à pied. (Il montra la direction de la main et Nefret aperçut l'autre cheval, la jument qui avait été attribuée à Jumana.) Nous ferions mieux de laisser les chevaux ici, nous aussi.

— Merci de m'avoir attendue.

— Si je ne l'avais pas fait, tu aurais déboulé dans un fracas de tonnerre, acharnée à me rattraper. (Il l'aida à descendre et rabattit poliment son caftan.) A priori, elle ne s'est pas rendu compte qu'on la suivait, et je préférerais que cela reste ainsi.

— Que comptes-tu faire ?

— Attraper Jamil et mettre fin à ces bêtises une bonne fois pour toutes, pour nous permettre de continuer notre travail. Voyons si nous pouvons nous approcher suffisamment pour écouter leur conversation.

Les murs du Ramesséum formaient des contours indistincts devant eux et sur leur droite. Le temple était à moitié en ruine, mais il était en meilleur état que les tas de pierres éboulées et de briques de boue qui s'étendaient vers le nord – tout ce qui subsistait des orgueilleux temples funéraires d'autres pharaons. À l'ouest du temple de Ramsès, des murs à demi écroulés se dressaient, probablement les anciens entrepôts.

— Comment allons-nous les trouver dans ce labyrinthe ? murmura

Nefret, s'efforçant de marcher sans faire de bruit.

— Chut !

Ramsès s'immobilisa et écouta, la tête levée. Il avait certainement entendu quelque chose, car il saisit le bras de Nefret et l'entraîna vers l'un des amas de décombres. Ils l'avaient presque atteint quand elle entendit les voix.

— Tu es en retard, chuchota Jumana. Tu vas bien ?

— Tu as apporté l'argent ?

— Ce que j'ai pu réunir. Ce n'est pas beaucoup.

— Ce n'est pas assez. Il m'en faut davantage. Prends-le aux *Inglizi* et apporte-le-moi demain soir.

— Leur voler de l'argent ? Non, je ne ferai pas cela. Jamil, le Maître des Imprécations a déclaré qu'il était prêt à t'aider. Va le trouver, dis-lui que tu...

— Que fera le Maître des Imprécations pour moi – m'embaucher comme porteur de paniers ? Pourquoi sont-ils à Deir el-Medina ?

— À ton avis ? Ils effectuent des fouilles ! Ils ont confiance en moi. Ils m'apprennent tout ce que je veux savoir.

— Mais ils sont allés à la nécropole des Singes. J'ai cru qu'ils avaient l'intention d'y travailler.

— Tu les as espionnés !

— Je les ai surveillés, la reprit Jamil. Qu'y a-t-il de mal à cela ?

— Rien... (Sa voix hésita.) Jamil, ils ont découvert le corps d'Abdul Hassan dans la tombe. Est-ce que tu... Ce n'est pas toi qui l'as tué, n'est-ce pas ?

— C'était un accident. Il a fait une chute.

L'exclamation de surprise de Jumana fut assez forte pour que Nefret l'entende, et Jamil comprit qu'il avait commis une erreur. Sa voix se fit douce et caressante.

— Jumana, je ne parlais pas sérieusement quand j'ai menacé de tuer le Frère des Démons. J'étais seul, effrayé, et j'avais faim. Je ne veux nuire à personne ! Sœur chérie... je sais où il y a une autre tombe. Elle est située dans le Gabbanat el-Qirud. Tu vois à quel point je te fais confiance ? Tout ce qu'il me faut, c'est assez d'argent pour avoir de quoi vivre quelque temps, jusqu'à ce que je puisse vendre quelques-uns des petits objets de la tombe. Ce n'est pas un crime. Les tombes n'appartiennent pas aux *Inglizi*, elles nous appartiennent.

Ramsès approcha sa bouche de l'oreille de Nefret.

— Je vais faire le tour par derrière. Je ne pense pas qu'il est armé, mais si c'est le cas, n'essaie pas de l'arrêter.

Il lui pressa l'épaule et partit. Un chacal glapit dans les collines, et les chiens du village lui répondirent. Nefret avança prudemment un pied, puis l'autre. Elle les voyait à présent, des formes sombres près de l'un des pans de mur encore debout. Jamil restait dans l'ombre. Il

portait un caftan bleu foncé ou marron, mais sa coiffure formait une tache claire sur les briques de boue. La petite silhouette de Jumana était légèrement éclairée par la lumière des étoiles. Elle continuait de discuter avec lui, tentait de le convaincre de se constituer prisonnier, mais sa voix tremblait. Jamil ne formulait plus de demandes. Il la suppliait et la cajolait. Il passa son bras autour de ses épaules, et elle l'étreignit.

Le terrain était une confusion déconcertante de pierres et de maçonnerie, d'ombres et de lumière blafarde, mais Nefret distinguait une sorte de sentier, étroit et tortueux, qui allait depuis l'ouverture où elle se tenait vers le mur. C'était le chemin le plus rapide et le plus facile pour quitter les lieux, mais ce n'était certainement pas le seul.

— Reviens demain soir, implora Jamil. Même si tu ne peux pas apporter l'argent, juste pour me permettre de te revoir. Tu m'as manqué.

— J'essaierai, chuchota Jumana. Tu m'as manqué également, et j'étais très inquiète à ton sujet. Jamil, je t'en prie, surtout ne fais pas...

— Nous en parlerons demain.

Il se dégagea des bras qui s'accrochaient à lui et s'éloigna. Il suivit le sentier que Nefret avait vu, venant dans sa direction.

— Jamil !

Ramsès avait attendu que Jamil soit à une certaine distance de sa sœur. Il sortit de derrière l'un des pans de mur écroulés. Nefret savait qu'il se trouvait à proximité. Néanmoins, son apparition soudaine et son appel la firent sursauter et elle poussa un cri involontaire. Jamil, comme si on l'avait frappé, fit volte-face, s'immobilisa et laissa échapper un cri encore plus fort quand il aperçut Ramsès prêt à bondir depuis les décombres. Nefret ne put s'empêcher de penser qu'il ressemblait à un djinn des plus, séduisant.

— Pas un geste, ordonna Ramsès. Nous voulons seulement te parler.

La paralysie du garçon ne dura pas plus d'une seconde ou deux. Il décampa, poursuivi par Ramsès, mais il avait devant lui un chemin dégagé et Ramsès devait franchir les gravats qui le séparaient du sentier. Nefret s'avança et se montra à son tour.

— Jamil, arrête-toi ! cria-t-elle. Nous ne te voulons pas de mal !

Il était à moins de quatre mètres d'elle, assez près pour lui permettre de voir le foulard qu'il avait abaissé sur la partie inférieure de son visage. Il se laissa tomber par terre, comme s'il s'agenouillait. Nous le tenons ! pensa-t-elle avec exultation.

Tout se déroula très vite. Jamil se redressa, et le projectile fondit à toute vitesse sur Nefret. Elle eut seulement le temps de se détourner, les bras serrés autour du corps pour se protéger. La pierre la frappa à l'épaule au lieu de la poitrine. Nefret tomba, son autre épaule et sa

hanche heurtant violemment le sol dur et accidenté. La chute lui coupa le souffle et elle se ramassa en boule tandis que Jamil passait rapidement près d'elle. Ramsès le suivait certainement de près. Un instant plus tard, elle sentit une main qu'elle ne pourrait jamais confondre avec celle de quelqu'un d'autre. Elle roula sur le côté, vers le creux du bras de Ramsès.

— Poursuis-le ! haleta-t-elle.

— Qu'il aille au diable ! Ne bouge pas. Où as-tu mal ?

— Partout. (Elle réussit à sourire.) Ne n'inquiète pas, mon chéri, je n'ai rien de cassé.

Le sourire de Ramsès fut forcé.

— Tu ne me mentirais pas, hein ?

— À moins d'avoir une jambe cassée. (Elle laissa échapper un petit cri de douleur comme la main de Ramsès palpa ses bras et ses épaules.) Aïe ! Je vais avoir des bleus magnifiques, mais c'est tout.

Puis elle prit conscience que les mains de Ramsès n'étaient pas les seules qui la palpaient. À genoux, ses yeux semblables à des trous foncés dans le petit ovale de son visage, Jumana arrangeait son caftan et le lissait soigneusement sur ses mollets. C'était un geste inutile, mais la jeune fille semblait commotionnée.

Pas au point d'être incapable de parler, cependant.

— C'était ma faute. Vous auriez pu être touchée au visage. Cela lui aurait été égal si vous aviez été blessée. Je vais retourner dans la maison de mon père.

— Non, sûrement pas.

Ramsès aida Nefret à se mettre debout.

— Tu vas nous suivre en menant Moonlight par la bride. Toi... (il regarda son épouse)... tu viens avec moi, sur Risha.

— Entendu, dit Nefret d'une voix soumise.

Il fronça ses sourcils fournis.

— Tu es blessée !

— Principalement à des endroits que je ne tiens pas à mentionner. (Nefret leva la main vers la joue de Ramsès.) Monter à cru, sans pantalon, est une expérience que je ne renouvellerai pas de sitôt.

Emerson, Sennia et moi prenions notre petit déjeuner quand les enfants survinrent, suivis du chaton. Je remarquai immédiatement que Nefret marchait sans sa grâce habituelle – elle s’efforçait de ne pas boiter. Sennia bondit de sa chaise et se précipita vers eux. Avant qu’elle puisse donner à Nefret Tune de ses étreintes véhémentes, Ramsès la saisit dans ses bras et la fit tourner en l’air plusieurs fois jusqu’à ce qu’elle pousse des petits cris de plaisir.

— Il s’est passé quelque chose ? demandai-je.

Nefret s’assit très précautionneusement sur la chaise qu’Emerson tenait à son attention et me lança un regard d’avertissement.

— Une chute, c’est tout. Bonjour, Petit Oiseau. Tu ferais bien de te dépêcher et de terminer ton petit déjeuner, sinon tu vas être en retard pour tes cours.

— Je crois que je n’irai pas aujourd’hui, annonça Sennia. Je vais rester prendre soin de tante Nefret.

Elle s’assit par terre et commença à caresser le chaton.

— Je crois qu’il n’en sera rien, dis-je. Ne lambine pas. Tu ne dois pas faire attendre Mrs Vandergelt.

Nous réussîmes à faire partir Sennia après la dispute habituelle. Ce n’était pas tant les cours, « juste un peu ennuyeux », ainsi qu’elle le déclara, que son désir d’être avec nous. Emerson céda, comme Sennia l’avait escompté, et promit qu’elle pourrait venir avec nous à Deir el-Medina le lendemain.

— Nous devons nous mettre en route, déclara-t-il. Où est Jumana ? Bon sang, cette fille est toujours en retard !

— Je lui ai demandé de nous rejoindre quand Sennia serait partie, expliqua Ramsès. Ce doit être elle.

Quand elle entra timidement, je compris pourquoi Ramsès n’avait pas voulu que Sennia la voie. La jeune fille avait perdu tout empire sur elle-même. Chacune de ses émotions se lisait sur son visage et dans ses mouvements. Tête baissée et gestes lents, elle ressemblait à une vieille femme rabougrie.

— Jumana a fait une chute, elle aussi ? m’enquis-je.

— Non ! (Elle redressa la tête, le regard tragique.) J'ai mal agi. Très mal agi. Je voulais me sauver, mais j'y ai renoncé, parce que je savais que je méritais une punition. Faites-moi ce que vous...

— Cessez de vous emporter et asseyez-vous, l'interrompis-je avec impatience. Un rapport avec Jamil, je présume. Non, Jumana, je ne veux pas de scènes mélodramatiques. Taisez-vous, Emerson. Ramsès ?

Il nous fit un compte rendu succinct de ce qui s'était passé. La compassion pour Jumana qui avait adouci les yeux bleus d'Emerson se changea en colère.

— Crénom ! vociféra-t-il. Il aurait pu vous tuer ! Nefret... Ramsès... pourquoi ne m'avez-vous pas réveillé ?

— Nous n'en avions pas le temps, Père, répondit Ramsès.

À l'évidence, il avait raison sur ce point. Il faut à Emerson au moins dix minutes pour recouvrer ses esprits quand on le réveille brusquement. Ramsès poursuivit de la même voix calme :

— J'ai commis une erreur. J'aurais dû dire à Nefret de faire le tour pour l'amener à déguerpir au lieu de la laisser là-bas seule.

— Cessons de battre notre coulpe, dis-je.

Je connaissais la propension de Ramsès à se reprocher tout ce qui tournait mal, que ce soit sa faute ou non. Bien sûr, c'était souvent sa faute, mais dans le cas présent n'importe qui aurait agi de même.

Emerson avait rejoint Nefret. Il avança sa main puis la retira.

— La pierre vous a touchée à l'épaule ?

— Oui. (Elle tourna la tête et fit une grimace de douleur alors même qu'elle souriait.) J'ai quelques hématomes, mais ce sont les seuls dommages.

Je m'éclaircis la voix.

— Vos connaissances médicales sont très supérieures aux miennes, bien sûr, mais si vous voulez que je...

— Je vous remercie, Mère, c'est inutile. Ne vous inquiétez pas. Tout va bien, ajouta-t-elle doucement.

— Ah ! fis-je. Bon. Que décidons-nous au sujet de Jamil ?

La question occasionna un nouvel éclat de la part de Jumana, au cours duquel elle promit de ne plus jamais faire confiance à son frère, et proposa que nous la battions et l'enfermions, en la mettant au pain sec et à l'eau, ou bien que nous la mariions au vieux et répugnant Nuri Saïd, qui avait souvent demandé sa main à son père. Voilà tout ce qu'elle méritait. Elle méritait le sort que nous lui infligerions, et elle l'accepterait.

Je fus tentée de la secouer violemment, puis je me ravisai, estimant plus judicieux de lui accorder le privilège de s'exprimer librement. Quand elle finit par se taire, à bout de souffle, ses yeux étaient noyés de larmes. Je ne doutais pas qu'elle était tout à fait sincère, comme je ne doutais pas qu'en même temps elle prenait un très vif plaisir à cette

scène.

— Allons, allons, dit Emerson d'une voix mal assurée. Tout va bien. Crénom, ne pleuriez pas !

— Comment pouvez-vous me pardonner ? s'écria-t-elle avec des accents de tragédienne.

— Nous avons offert à Jamil une seconde chance. Pouvons-nous faire moins pour vous, qui êtes seulement coupable d'un amour et d'une loyauté mal placés ?

— Parfaitement, dis-je, pour couper court au mélodrame. Ce que nous voulons maintenant, c'est que vous vous conduisiez comme... eh bien, comme Nefret et moi-même. Les larmes et les reproches que l'on se fait à soi-même sont des astuces qu'utilisent certaines femmes pour fuir leurs responsabilités. Je ne les permets pas ici. Vous êtes – potentiellement – l'égale de n'importe quel homme, et vous devez...

— Peabody, m'interrompt Emerson.

Sa voix était sévère, mais il y avait une lueur de malice dans ses magnifiques yeux bleus.

— Oui, tout à fait. Je crois m'être bien fait comprendre, Jumana. Vous avez commis une bêtise, et j'espère que vous en avez tiré une leçon très précieuse. Vous n'avez pas répondu à ma question. Avez-vous convenu d'un autre rendez-vous avec Jamil ?

Ce fut Ramsès qui répondit.

— Cela m'étonnerait qu'il vienne. C'était pour ce soir. Au même endroit, Jumana ?

— Oui. Nous jouions dans les ruines, quand nous étions enfants. Mais Ramsès a raison. Il ne viendra pas, il va croire que je l'ai trahi. Il a trouvé une autre tombe. Dans la nécropole des Singes. Mais... (Elle observait Nefret.) Mais vous le savez. Vous nous écoutiez !

Sa voix contenait une note d'accusation. Ramsès, qui, à mes yeux, souffre d'une conscience trop chatouilleuse, ne fut pas incité à s'excuser, pour une fois.

— Tu devrais t'en réjouir, rétorqua-t-il. Tu n'as pas à avoir honte de quoi que ce soit, Jumana. Tu as dit que tu ne volerais pas pour lui, et tu as tenté de le persuader de se constituer prisonnier. Enfin, tu viens d'avouer de ton plein gré.

— Du moment que vous avez tout avoué, ajoutai-je doucement.

Jumana avait répondu à l'éloge de Ramsès par un sourire suffisant. Les jeunes se remettent plus vite que les adultes, et c'est aussi bien, car remâcher des erreurs passées est une perte de temps. Néanmoins, on ne devait pas permettre à la jeune fille de s'en tirer à si bon compte.

— Nous sommes disposés à vous donner une seconde chance, Jumana, déclarai-je, mais si j'apprends que vous nous avez caché quelque chose...

— Non. Non, je le jure !

— Ainsi donc il a trouvé une autre tombe, dit Emerson d'un ton rêveur. Ce jeune vaurien est doué.

Je fronçai les sourcils vers Emerson, trop facilement distrait par des considérations archéologiques, et continuai d'interroger la jeune fille.

— Comment communiquait-il avec vous auparavant ?

— Mohammed Hammad m'a remis un message – juste un bout de papier, avec quelques mots griffonnés dessus – hier, quand nous étions à Gournah.

Proférant des jurons très inventifs, Emerson convint que nous devions nous arrêter à Gournah en nous rendant sur le site et interroger Mohammed Hammad. Les villageois vauquaient à leurs tâches quotidiennes et nous fûmes accueillis poliment. Cependant, quand nous allâmes chez Mohammed Hammad, nous découvrîmes que l'oiseau s'était envolé. Son épouse – son épouse d'un certain âge – expliqua qu'il avait une affaire à régler à Coptos. Son fils dit qu'il était allé au Caire. L'une de ses connaissances se montra plus expansive.

— Il s'est enfui, Maître des Imprécations, quand il a appris la mort d'Abdul Hassan. J'aurais fait comme lui. (L'homme ajouta avec un air de regret :) Je ne faisais pas partie de ceux qui ont pillé la tombe.

— Tu devrais en remercier Allah, répliqua Emerson. Et respecter scrupuleusement ses lois. Tu vois comment il punit les malfaiteurs.

— Il n'y a rien dans le Coran au sujet du pillage de tombes, Maître des Imprécations.

Le regard sévère d'Emerson fit place à une expression d'intérêt. Il prend un tel plaisir à parler de théologie. Avant qu'il puisse se lancer sur ce sujet, j'intervins.

— Mohammed a-t-il dit ce qu'il craignait ? m'enquis-je.

L'homme hésita, les yeux fixés sur la main d'Emerson, laquelle s'était glissée dans sa poche. Il savait qu'il obtiendrait un bakchich plus élevé s'il donnait un nom. Il savait également que s'il racontait des mensonges, il provoquerait le courroux du Maître des Imprécations.

— C'était inutile. Une mort peut être un accident, mais deux, c'est un avertissement. Jamil les avait menacés. Ils ont ri. (Il haussa les épaules et écarta ses mains.) Maintenant, ils ne rient plus.

— Ah ! fit Emerson. Il y a une récompense pour l'homme qui nous apprendra où se cache le garçon.

— Une grosse récompense ? (L'homme réfléchit un moment et haussa de nouveau les épaules.) L'argent ne sert à rien quand on est mort, Maître des Imprécations.

— Un grand philosophe, n'est-ce pas ? fit remarquer Emerson en anglais.

Il laissa tomber quelques pièces de monnaie supplémentaires dans la paume calleuse et s'éloigna.

L'entretien avait eu lieu dans la rue, si on pouvait lui donner ce nom. Contrairement au village des ouvriers de jadis, avec son plan semblable à un quadrillage, les maisons de Sheikh el-Gourna avaient été bâties en fonction des espaces disponibles – le long des versants de la colline, autour des tombes des nobles de l'Empire. Certaines des tombes moins importantes, dépourvues d'inscriptions, étaient occupées. L'avant-cour, où l'on faisait autrefois des offrandes aux morts vénérés, tenait à présent le rôle ignominieux d'étable pour les animaux des habitants des tombes. Devant un grand nombre de ces grottes-tombes, des bâtiments cylindriques de briques, pareils à des champignons géants, aux arêtes relevées, servaient de greniers et de chambres à coucher. Le creux au sommet protège des scorpions, et il y a même des ressauts en forme de coquetier le long du rebord pour accrocher des jarres d'eau – une adaptation intéressante et peu courante aux conditions locales, que je mentionne pour l'édification du Lecteur.

Emerson parcourut quelques mètres puis s'arrêta.

— Mohammed ne peut pas avoir reçu le billet de Jamil en personne.

J'aurais pu l'accuser, comme il me le reproche souvent, de tirer des conclusions hâtives, mais dans le cas présent je fus obligée de partager son avis.

— Je n'avais pas pensé à cela, admis-je gracieusement. Cela paraît peu probable que Jamil se soit montré ouvertement dans le village ou ait pris le risque d'être dénoncé par un homme qu'il avait menacé.

— Mais il aurait pu venir discrètement, la nuit, dans une maison où au moins une personne était susceptible de bien l'accueillir.

Un bref silence embarrassant s'ensuivit. Jumana se tenait près de moi. À l'évidence, elle était mal à l'aise dans son village natal. Comment aurait-il pu en être autrement, habillée comme elle l'était, et objet de regards curieux et hostiles, particulièrement de la part des femmes plus âgées ?

— Faites-vous allusion à mon père ? demanda-t-elle.

— Oui, admit Emerson. Quels sont ses sentiments envers Jamil ?

— Je n'ai pas parlé à mon père depuis qu'il m'a ordonné de quitter sa maison et de ne jamais revenir.

Que répondre à cela ? Sa voix dure et froide m'indiqua que même une expression de regret serait malvenue.

— De toute façon, j'avais l'intention de rendre visite à Yousouf, dis-je. Nous allons le voir maintenant ?

Emerson sortit sa montre, la consulta et grogna.

— Nous sommes déjà en retard.

— Partez devant, alors. Vous et Jumana. Nefret et moi allons nous informer de sa santé et proposer nos compétences médicales. Ramsès va nous accompagner. Non, Emerson, je pense réellement que c'est la meilleure façon de procéder. Vous feriez irruption chez lui et commenceriez à rudoyer le vieil homme jusqu'à ce qu'il avoue tout et n'importe quoi. Mes méthodes d'interrogatoire...

— Je les connais, fit Emerson en regardant mon ombrelle qui me servait de canne pour le moment. Oh, entendu.

Il partit à grandes enjambées. Jumana me lança un regard reconnaissant et suivit Emerson. Nous gravîmes la pente de la colline vers la maison de Yousouf, qui était l'une des plus belles du village, et quand nous suivîmes un sentier tortueux qui contournait greniers, murs et tas d'ordures, je ne pus m'empêcher de penser que ce serait un endroit idéal pour jouer à cache-cache – ou pour un fugitif qui connaissait le moindre détour du sentier et chaque entrée de tombe cachée.

Notre arrivée ne passa pas inaperçue. Un grand nombre de curieux nous escortaient, et certains couraient devant pour nous annoncer. Aussi, quand nous entrâmes dans la cour devant la maison, étions-nous attendus par tous ses habitants – pour la plupart, des femmes et des enfants. Les hommes, des ouvriers qualifiés comme la majorité des proches parents d'Abdullah, avaient travaillé pour nous ou pour Cyrus.

La politesse exigeait que nous acceptions des rafraîchissements, et nous dûmes accomplir le rituel traditionnel des salutations avant que je puisse en venir à mes investigations. Quand je demandai à voir Yousouf, je n'obtins pas de réponse immédiate. Puis Mahira, sa première épouse – une femme âgée, toute ridée et menue, qui donnait l'impression qu'un grand vent la jetterait à terre, mais que j'avais vue porter des fardeaux qui m'auraient donné un tour de reins – répondit :

— Il est à la mosquée, Sitt Hakim. Il sera désolé de vous avoir manqué.

— Ce n'est pas l'heure de la prière, dit Ramsès.

— Il est toujours en train de prier, répliqua-t-elle. À la mosquée, ici, ou ailleurs. Désirez-vous une autre tasse de thé, Sitt ?

Je lui demandai de nous excuser et nous partîmes.

— Je pensais que vous alliez les interroger au sujet de Jamil, déclara Nefret tandis que nous descendions la colline.

— Il est peu probable qu'ils en sachent plus que nous. La mère de Jamil est morte depuis longtemps, et j'imagine que les mères des autres fils de Yousouf ont été secrètement ravies de voir le fils préféré du vieil homme tomber en disgrâce. Il ne solliciterait pas leur aide.

— Je voudrais bien savoir ce que Yousouf demande dans ses prières, déclara Nefret d'un air pensif.

— On peut toujours tâcher de deviner, rétorqua Ramsès avec une pointe d'ironie. Nous suivons peut-être une mauvaise piste, Mère. Il ne vous est pas venu à l'idée que ni Jamil ni Yousouf ne savent lire ou écrire ?

— Vous en êtes sûr ?

— J'en suis sûr pour Yousouf. Jamil n'a montré aucune preuve d'une quelconque instruction quand il travaillait pour nous. Cela dit, il avait peut-être des aptitudes limitées, qu'il était gêné de montrer, parce qu'elles étaient limitées, ou bien il les a acquises depuis lors.

Il plaça ses mains en coupe et m'aida à me mettre en selle.

— Bon, dis-je, nous avons fait tout ce que nous pouvons pour le moment, et échafauder des conjectures ne nous avance guère. Peut-être que le dernier incident a finalement persuadé Jamil de quitter Louxor.

Plus j'y réfléchissais et moins je trouvais vraisemblable que Jamil fût capable de commettre un meurtre de sang-froid. La pierre lancée sur Nefret n'avait pas été un acte délibéré. Il avait réagi sous l'effet de la panique, tel un animal acculé. Quant au corps dans la tombe, rien ne prouvait que Jamil était le responsable, et nous ne savions pas au juste comment l'homme était mort. On l'avait peut-être frappé à la tête ou poussé du haut d'une falaise, ou bien était-il tombé accidentellement. (Bien que, à mes yeux, cette dernière possibilité fût la moins convaincante.)

L'aspect le plus préoccupant de l'affaire, c'était l'affirmation par Jamil qu'il avait découvert une autre tombe – non parce que je le croyais, mais parce que je redoutais qu'Emerson ne le croie. Jamil était un vantard et un menteur, et je pouvais évoquer plusieurs motifs pour lesquels il aurait pu désirer nous induire en erreur, nous et sa sœur. À mes yeux, le plus sage était de ne pas tenir compte de ses cabrioles sur les falaises des oueds ouest. Jamil ne pouvait pas être assez stupide pour supposer qu'il nous ferait décamper, mais il était plus probable qu'il avait essayé de nous amener à le suivre. Toutefois, s'il avait pris l'habitude de pousser des gens dans le vide...

Dès que nous arrivâmes à Deir el-Medina, je pris Emerson à part et lui exposai mes conclusions. Il m'écouta dans un silence maussade, et quand je l'informai que nous n'avions pas réussi à parler à Yousouf, il m'interrompit d'un geste de la main.

— De toute façon, je ne pensais pas que vous tireriez la moindre information de lui, Peabody. Que le diable les emporte, lui et Jamil !

Avant la fin de la semaine, nous avions terminé le plan du site et l'avions divisé en damiers réguliers. Bien sûr, Emerson avait décidé d'effectuer de nouvelles fouilles sur le secteur que notre prédécesseur avait examiné, et la sagesse de sa décision devint très vite évidente. Nous tombâmes sur un certain nombre d'objets intéressants,

notamment un panier rempli de papyrus. Ceux-ci étaient dans un état déplorable, mais les yeux de Ramsès s'animèrent quand il les étudia, et durant plusieurs soirs il travailla très tard dans le petit laboratoire qu'il avait aménagé à la maison, à les réparer et à les restaurer avec précaution.

Sennia nous avait accompagnés à deux reprises et s'était énormément amusée à courir de l'un à l'autre pour « aider ». Gargery allait se coucher dès que nous rentrions de ces randonnées. Je lui fis remarquer qu'il n'était pas obligé de s'attacher constamment aux pas de Sennia. Le site était clos, des dizaines de personnes étaient sur les lieux, et j'avais formellement interdit à Sennia de gravir les collines des deux côtés.

Il secoua la tête.

— Vous la connaissez, madame, elle est capable de disparaître en un clin d'œil quand elle le désire, et elle est partout sur le site, ici une minute et là-bas la minute suivante. Et si ce jeune scélérat de Jamil l'attirait au loin, ou si elle trébuchait dans l'un de ces trous que creusent les ouvriers ?

Je songeai que, plus sûrement, c'était à Gargery qu'une telle mésaventure risquait arriver, mais je ne parvins pas à le faire changer d'avis. Ses soupçons à propos de Jumana compliquaient d'autant plus les fonctions qu'il s'était attribuées. Il nous jugeait incroyablement naïfs de croire qu'elle avait changé de conduite, et il s'efforçait de la surveiller en même temps que Sennia. Les journées que Sennia passait avec nous étaient extrêmement animées, une chose en amenant une autre. Horus était l'une de ces choses. Nous ne pouvions le laisser à la maison, car il terrifiait les domestiques, à se déchaîner, à renverser des meubles et à casser des bibelots. Sa détermination à suivre Sennia partout où elle allait donna lieu à plusieurs scènes déplaisantes entre Gargery et lui.

L'autre chat était bien plus docile. Il s'était rétabli d'une façon remarquable, et une fois que nous lui eûmes appris à être propre, il se révéla être un animal très mignon, avec un intéressant motif de taches noires et une queue en panache. Mais lui non plus ne voulait, pas rester à la maison. Il trottnait à la suite de Ramsès en poussant des miaulements pitoyables quand celui-ci s'apprêtait à partir pour le chantier, et il parvenait à s'échapper chaque fois que nous l'enfermions. Ramsès refusait de le mettre dans une cage, et les portes et les volets fermés n'étaient pas un obstacle pour lui. J'étais incapable de comprendre comment il se débrouillait pour sortir, mais Sennia était certaine de le savoir.

— C'est le Grand Chat de Rê, déclara-t-elle. Il a des pouvoirs magiques.

Les sourcils de Ramsès se haussèrent en un scepticisme silencieux

tandis qu'il regardait la créature miniature assise su son genou, et Sennia donna de plus amples explications.

— Je sais qu'il n'est pas très gros pour le moment, mais il grandira.

Nefret avait prévu de l'appeler Osiris, car il était quasiment revenu d'entre les morts, mais, dès lors, il fut le Grand Chat de Rê et apprit très vite à répondre à son nom. Emerson, qui adore les chats et a un sens de l'humour un brin puéril, trouvait très amusant de beugler ces syllabes sonores et de voir le minuscule chaton au corps duveteux réagir immédiatement à son appel. Tout d'abord, Horus fut fasciné par le petit être. Saisi par ce qui semblait être un instinct maternel mal placé, il le nettoyait jusqu'à ce que celui-ci pousse des couinements et le portait dans sa gueule. Finalement, cela l'ennuya. C'est souvent le cas, même avec des parents humains.

Comme la fin de la semaine approchait, Emerson proposa que nous arrêtions le travail de bonne heure et que nous allions à Médinet Habou pour voir où en était Cyrus. Nous avions emmené le chaton, car on ne pouvait pas le laisser à la maison. Il était encore assez petit pour tenir dans l'une des poches de Ramsès, et je dois reconnaître qu'il faisait un effet très bizarre avec ses griffes accrochées au rabat et sa tête minuscule scrutant avec intérêt le monde extérieur. Nos chats avaient une réputation considérable en Égypte, car les gens les croyaient dotés de pouvoirs surnaturels. Je soupçonnais que celui-ci ne ferait pas exception à la règle.

Durant l'ère des pyramides, les temples desservant le culte funéraire du monarque défunt étaient construits à proximité. Quand les pharaons de la XVIII^e dynastie décidèrent de dissimuler leurs tombes dans les profondeurs des montagnes à l'ouest, il fallut les construire ailleurs. À une époque, une longue rangée de temples bordait la lisière des terres cultivées. À présent, ils étaient pour la plupart dans un état déplorable de ruines, mais Médinet Habou, le temple de Ramsès III (à ne pas confondre avec Ramsès II), était toujours bien conservé, et d'un très grand intérêt. Les tours fortifiées entre lesquelles on entrait étaient décorées dans le style traditionnel, avec des bas-reliefs représentant le roi qui massacrait divers ennemis, mais l'intérieur de l'édifice contenait des scènes ravissantes de sa majesté badinant avec les dames de la cour. (Je m'empresse d'ajouter que ces scènes étaient dépourvues de toute trivialité.) Le premier grand pylône était quasi intact, ses murs et les murs des cours et des colonnades couverts de bas-reliefs et d'inscriptions. Ce lieu avait été une résidence aussi bien qu'un édifice religieux. Un fouillis de murs de briques de boue indiquait l'emplacement de ce qui avait été jadis un palais. Outre les monuments de Ramsès III, il y avait deux autres bâtiments, dont l'un, commencé au début de la XVIII^e dynastie, avait été agrandi par des souverains ultérieurs jusqu'à la période romaine.

Un autre, plus petit, appartenait aux Épouses de Dieu, qui avaient eu un statut quasi royal à Thèbes durant les dernières dynasties. C'était dans ce secteur que Cyrus effectuait des fouilles.

Nous franchîmes les tours de l'entrée et pénétrâmes dans la vaste cour à ciel ouvert. Le regard perçant d'Emerson parcourut les lieux, le temple plus petit sur notre droite, les grands pylônes de Ramsès ni et les chapelles des Épouses de Dieu sur la gauche. Son beau visage proclama son émotion : une envie, purement et simplement. Si Emerson a une passion d'égyptologue particulière, c'est pour les temples, alors que la mienne concerne les pyramides, et il désirait depuis des années s'attaquer à Médinet Habou. Cependant, ainsi qu'il me l'avait avoué seulement l'année précédente, ce serait le travail de toute une vie. Il le répéta tandis qu'il jetait un regard nostalgique à la ronde – un homme qui essaie de se convaincre de quelque chose qu'il sait être vrai mais ne veut pas y croire.

— Nous n'avons pas une équipe suffisamment importante, objectai-je, comme je l'avais dit auparavant. Et il n'y a aucun espoir d'engager des personnes qualifiées pour le moment. Beaucoup de nos collègues plus jeunes se sont engagés dans l'armée.

— Maudite guerre, grommela Emerson. Mais avec Lia et David, Walter et Evelyn...

— Oui, très cher, ce serait très agréable, et j'espère de tout mon cœur qu'ils nous rejoindront un jour. En attendant, nous devons nous contenter de ce que le destin a à nous offrir, et accepter le bon avec gratitude et le mauvais avec force d'âme.

— Crénom !

Emerson se dirigea à grandes enjambées vers le secteur entouré d'une corde où travaillaient les ouvriers.

Cyrus nous accueillit avec plaisir et proposa du thé, qu'Emerson refusa, sans nous consulter.

— Je veux d'abord faire un tour du site, Vandergelt.

Cyrus prit un air maussade.

— Vous avez perdu votre temps en venant ici si vous espériez que j'aurais quelque chose de nouveau à vous montrer.

Néanmoins, il nous conduisit vers le petit édifice. Il y avait plusieurs rangées d'hiéroglyphes sur le linteau de la porte, que Ramsès examina d'un œil expert. Le chat, grimpé sur son épaule, se pencha en avant et les scruta aussi attentivement que lui. Je me surpris à deux doigts de lui demander une traduction.

— Qu'est-ce que cela dit ? m'enquis-je, m'adressant à Ramsès.

— C'est une invocation aux visiteurs, leur demandant de prier pour l'Adoratrice du Dieu Aménirdis et celle qui lui a succédé, qui a fait construire cette chapelle à son intention. « Ô vous les vivants qui êtes sur terre... si vous aimez vos enfants et leur léguiez votre condition

sociale, vos espérances, vos lacs et vos canaux... veuillez dire... » La prière habituelle, pour demander du pain, de la bière et tous les agréments pour l'esprit de la dame.

— Comme c'est charmant !

Ramsès me lança un regard amusé.

— Pas vraiment. La dame demande très gentiment, mais l'inscription se termine par ce que l'on peut considérer seulement comme une menace. Si un visiteur ne dit pas les paroles appropriées, son épouse et lui seront frappés de maladie.

L'avant-cour à ciel ouvert, avec des colonnes de chaque côté, amenait à un sanctuaire clos. Sur la droite de ce bâtiment, qui était à la fois une tombe et un temple funéraire, il y avait trois chapelles de moindres proportions, dédiées à une reine et à deux autres Épouses de Dieu. J'avais toujours été intriguée par ces dames, car leur statut était inhabituel. Toutes des filles de rois, elles n'étaient pas des épouses de rois, mais celles du dieu Amon, lequel avait apparemment perdu son aptitude à procréer comme il l'avait fait durant la XVIII^e dynastie, quand il avait rendu visite à la reine sous l'apparence de son époux et avait engendré l'héritier royal. Ces Épouses de Dieu, qui avaient également le titre d'Adoratrices du Dieu, ne concevaient pas d'enfants ; elles adoptaient celles qui leur succédaient. Il y avait des raisons politiques à cette ligne de conduite. La basse époque était une période de troubles. Le trône d'Égypte passait d'un pharaon à un usurpateur puis à un conquérant et de nouveau à un pharaon. Beaucoup de ces hommes, qui résidaient dans le Nord, envoyaient des filles de sang royal à Thèbes pour succéder à l'Épouse de Dieu régnante, perpétuant de ce fait une continuité et une certaine légitimité.

C'était une position très honorifique, et l'occupante des lieux était entourée de luxe et de prestige, mais je m'étais souvent interrogée à propos de ces femmes elles-mêmes. Condamnées à vie au célibat, les joies de la maternité leur étant interdites, elles n'avaient pas le plaisir du pouvoir à titre de compensation, car il était plus que probable – les hommes étant ce qu'ils sont – que ces dames étaient des personnages purement décoratifs, contrôlées par le roi et les puissants nobles de Thèbes.

Toutefois, je serais la dernière à nier que le célibat a ses avantages, quand l'autre terme de l'alternative est un mariage pour raison d'État, avec un homme qui ne vous aime pas et que vous n'aimez pas. Quant aux joies de la maternité... Je regardai Ramsès, qui se déplaçait et lisait les inscriptions. Nous utilisons des torches, car la chambre intérieure était fermée et non éclairée. Des ombres soulignaient ses traits bien dessinés et le petit demi-sourire indiquant qu'il était totalement absorbé. Oui, cela en avait valu la peine, même si, à

certains moments, j'avais eu de sérieux doutes. Cependant, tous les enfants ne s'améliorèrent pas comme lui.

Nous examinâmes les autres chapelles, qui étaient moins bien conservées. Il y avait un trou de forme irrégulière dans le sol de l'une d'elles, où l'on avait retiré les dalles de pierre.

— Absolument rien là-dedans, se plaignit Cyrus.

Emerson lui lança un regard furieux.

— Crénom, Cyrus, je vous avais dit que les chambres funéraires étaient vides ! Vous feriez mieux de remettre ces dalles en place avant qu'un satané touriste tombe dans le trou.

— J'avais pensé qu'il y avait peut-être une autre chambre funéraire, fit Cyrus, sur la défensive. Il y a quatre chapelles et cinq Épouses de Dieu.

— Six, en fait, rectifia Ramsès. Karomama, Tashakhéper, Shépenwépet, Aménirdis, Nitocris, Ankhnèsnéféribré.

— Alors, où sont les autres ? s'exclama Cyrus. Et les cercueils et les momies de celles qui ont été enterrées ici ?

— Jumana m'a posé cette question un jour, répondit Ramsès. Elle avait une conception très romanesque, à savoir qu'on les avait peut-être cachées ailleurs pour les protéger des pilliers de tombes.

— Foutaises ! gronda Emerson.

— Nous savons où deux des sarcophages se trouvent, ou se trouvaient, expliquai-je. À Deir el-Medina, dans des puits funéraires à flanc de coteau. Ils y ont été transportés par des personnes qui avaient l'intention de se les approprier pour leur propre enterrement. De fait, l'un des sarcophages comporte de nouvelles inscriptions, indiquant le nom et les titres de... euh...

— Pamontou, dit Ramsès. Un prêtre de la période ptolémaïque ou du début de la période romaine, approximativement cinq cents ans après que la dernière Épouse de Dieu fut morte et eut été enterrée.

— Exactement ce que je m'apprêtais à dire, Ramsès.

— Je vous demande pardon, Mère ;

— Par conséquent, il est vraisemblable, poursuivis-je en accueillant ses excuses par un petit signe de tête, que, dès le premier siècle après Jésus-Christ, les chambres funéraires d'origine, ici à Médinet Habout, étaient vides, à l'exception des sarcophages. Ils étaient trop lourds et n'avaient aucune valeur pour de vulgaires...

— Oui, oui, m'interrompit Emerson. Vandergelt, vous êtes aussi infernal que Jumana. Elle a des excuses, mais vous, vous devriez être plus perspicace. La maçonnerie de briques à l'ouest d'ici est peut-être les vestiges d'une cinquième chapelle.

— Abou et Bertie y travaillent en ce moment, répondit Cyrus en esquissant un geste vague vers l'ouest. Jusqu'à présent, rien du tout. Je commence à en avoir assez, Emerson.

— De quoi, des chapelles saïtes ? J'espère que vous ne songez pas à changer de secteur. Vous n'avez pas la main-d'œuvre nécessaire pour vous attaquer aux temples plus importants.

— Comme si je ne le savais pas ! (Il regarda dans la direction de Ramsès, qui parlait à Nefret, et baissa la voix.) La vérité, Emerson, c'est qu'aucun de nous n'a les compétences indispensables pour ce travail. Oh, bien sûr, nous pouvons dégager l'endroit et effectuer des plans corrects, mais ce qui nous manque, c'est quelqu'un pour enregistrer les inscriptions et les bas-reliefs.

— Vous ne pouvez pas avoir Ramsès, décréta Emerson.

— Emerson, murmurai-je.

— Eh bien, il ne peut pas ! Je sais, j'ai dit que ce garçon pouvait faire ce qu'il voulait, et travailler pour n'importe qui de son choix, mais... euh... bon sang, Vandergelt, voler l'équipe d'un autre homme est l'une des plus viles, des plus méprisables...

— Sacré nom d'un chien, Emerson, jamais je ne ferais une chose pareille !

Cet éclat de voix avait attiré l'attention de Ramsès.

— Il y a un problème ? demanda-t-il.

— Pas le moindre, déclara Cyrus. Hmm... écoutez, Emerson, je viens d'avoir une idée... Et si nous échangeons nos sites ? Vous prenez Médinet Habou et moi, Deir el-Medina.

Emerson ouvrit la bouche, s'apprêtant à pousser un cri de protestation. Puis son expression menaçante s'adoucit. Il se frotta le menton.

— Hmm.

— Cyrus, c'est une proposition scandaleuse ! me récriai-je. On ne peut pas échanger des sites archéologiques comme s'il s'agissait d'ustensiles de cuisine !

— Je ne vois pas qui nous en empêcherait, s'obstina Cyrus. Le Service des Antiquités a bien trop de pain sur la planche pour se préoccuper de deux chercheurs respectables comme nous. Qu'en pensez-vous, Emerson ?

Emerson arbora un large sourire.

— Vous voulez les tombes de Deir el-Medina.

— N'importe quelle tombe vaut mieux que pas de tombe du tout, répliqua Cyrus. Il n'y en a pas ici. Ce que j'aimerais vraiment faire, c'est organiser une expédition dans la nécropole des Singes, mais...

— Vous vous briseriez le cou à escalader les falaises dans ces oueds, l'interrompit Emerson avec véhémence. Et vous perdriez votre temps. La méthode la plus commode pour localiser des tombes dans ce secteur consiste à suivre les Gournauois... ou à chercher après une violente tempête de pluie, comme eux.

— Ma foi, je n'ai pas l'impression qu'il va pleuvoir. Allons,

Emerson, ce travail est fait pour Ramsès. Regardez-le.

Ramsès semblait se divertir énormément. Nefret et lui étaient absorbés par les bas-reliefs – et l'un par l'autre. Main dans la main, ils parlaient à voix basse tandis qu'ils s'avançaient lentement le long du mur. Avec mon habituelle rapidité de réflexion, je pesai le pour et le contre de la proposition de Cyrus. Beaucoup d'éléments plaidaient en sa faveur. Il était nécessaire d'enregistrer les bas-reliefs avant que le temps et des vandales les détruisent. Ce lieu était parfait pour la technique de copie photographique que Ramsès avait développée, et Nefret travaillerait à ses côtés – près de lui, dans un secteur clos, agréable et sûr. Et Emerson pourrait fouiner dans les ruines à cœur joie. Cependant...

— Est-ce que nous sommes d'accord ? demanda Cyrus avec espoir.

Nefret se retourna.

— D'accord sur quoi ?

— Venez prendre le thé avec Bertie et moi, et nous vous expliquerons tout, répondit Cyrus.

Lorsque nous sortîmes de la chapelle, je m'attardai et levai les yeux vers le linteau sculpté.

— Une offrande que donne le roi, un millier de pains, de la bière et tous les agréments...

— Avez-vous dit quelque chose, Mère ? s'enquit Ramsès.

— Je... euh... je fredonnais juste un petit air, Ramsès.

— Que manigance Père ?

— Je lui laisse le soin de vous l'annoncer, mon cher garçon.

Ce qu'il fit, sans demander l'avis de quiconque et sans exprimer la moindre réserve. J'avais eu le loisir de reconsidérer la question, et j'en avais plusieurs à émettre. M. Lacau, qui avait remplacé M. Maspero à la direction du Service des Antiquités, n'apprendrait sans doute pas notre violation du règlement avant un certain temps. Il était rentré en France pour participer à l'effort de guerre, laissant son adjoint, Georges Daressy, s'occuper des affaires courantes. Daressy était un homme affable, que nous connaissions depuis des années. Pourtant, même lui pouvait être offusqué que nous agissions ainsi sans son autorisation.

Des considérations de ce genre ne venaient pas à l'esprit d'Emerson. Il avait toujours fait exactement ce qu'il voulait, et en avait assumé les conséquences (mais avec un grand nombre de grognements). Me rendant compte que Ramsès fixait sur moi un regard peu équivoque, sourcils haussés, cela me remémora certaines de ces conséquences, comme le jour où on nous avait interdit pour toujours d'entreprendre des fouilles dans la Vallée des Rois après qu'Emerson eut insulté M. Maspero et tous ceux qui se trouvaient à proximité.

Je m'éclaircis la gorge.

— Nous devrions peut-être réfléchir plus longuement à cette affaire avant de prendre une décision, Emerson.

— Pourquoi ? riposta Emerson. C'est une excellente idée. Ramsès sera ravi de copier les inscriptions...

— Je préférerais poursuivre mon travail à Deir el-Medina, Père, déclara celui-ci, poliment mais fermement.

Emerson lui lança un regard surpris, et j'adressai à Ramsès un signe de tête d'encouragement. Il lui avait fallu du temps pour avoir le courage de ne pas être d'accord avec son père.

— Le site est exceptionnel, poursuivit Ramsès. Vous imaginez ce que nous pourrions apprendre là-bas ? Nous avons déjà trouvé une cache de papyrus et un grand nombre d'*ostraca* comportant des inscriptions. Cela corrobore mon hypothèse – les gens qui habitaient le village étaient des artisans et des artistes qui travaillaient sur les tombes royales dans la Vallée des Rois.

— C'étaient des serviteurs dans le Lieu de Vérité, l'interrompit Emerson. Certains érudits pensent que c'étaient des prêtres.

— Leurs titres additionnels indiquent le contraire. Dessinateur d'épures, architecte, contremaître...

— Bien, bien, très intéressant, acquiesça Emerson, que le sujet n'intéressait déjà plus. Naturellement, votre avis est important pour moi, mon garçon. Nous en reparlerons plus tard, hein ?

Il avait établi son projet et n'avait aucune intention de le reconsidérer. Quand Cyrus lui rappela que nous avions accepté de venir le soir même à l'un de ses dîners si appréciés, il ne jura même pas.

Je me tournai vers Bertie. Il semblait d'une humeur soucieuse, car il n'avait pas prononcé un seul mot depuis qu'il nous avait salués à notre arrivée.

— À quoi pensez-vous, Bertie ?

Le soleil avait décoloré ses cheveux bruns et son visage hâlé avait une jolie nuance de pain d'épice. On ne pouvait pas dire qu'il était beau garçon, mais son sourire avenant et franc était très séduisant.

— Tout ce que vous déciderez me va parfaitement, Mrs Emerson. Je ne suis qu'un ouvrier saisonnier, comme dirait Cyrus.

— Vous paraissez d'une humeur bien pensive, insistai-je. Est-ce que vous allez bien ?

— Oh, oui, m'dame ! Je vous remercie.

Je lui tapotai la main.

— Vous vous adonnez à l'archéologie pour faire plaisir à Cyrus. C'était très gentil de votre part, Bertie, mais il ne voudrait pas que vous continuiez si cette activité vous déplaisait.

— Je ferais davantage que cela pour lui. (Bertie rougit légèrement,

comme les Anglais y sont enclins quand ils donnent libre cours à leurs émotions.) Il a été très bon pour moi, vous savez. J'aimerais seulement...

— Quoi, Bertie ?

— Oh... j'aimerais trouver quelque chose de grande valeur pour Cyrus. Non que j'en sois capable, ajouta-t-il timidement. Ce travail me passionne, Mrs Emerson, mais je ne serai jamais aussi doué que Ramsès. Ou que vous, m'dame.

— Qui sait ? Beaucoup de grandes découvertes sont le fait du hasard. Rien ne s'oppose à ce que vous réussissiez aussi bien qu'un autre.

Une fois le thé terminé, nous retournâmes à Deir el-Medina pour consulter Selim et Daoud. Ce dernier n'avait pas d'avis sur le sujet. Tout ce qu'Emerson choisissait de faire lui convenait. Selim croisa les bras et dévisagea Emerson d'un air sévère.

— Les fouilles sont bien avancées ici, Emerson.

— Cyrus et Bertie peuvent prendre la suite, répondit Emerson avec entrain. Le garçon sera bientôt un chercheur très compétent.

Selim regarda dans la direction de Jumana. Elle aidait Ramsès à rassembler les ostraca que nous avions trouvés le matin.

— Vous comptez la laisser ici avec Vandergelt Effendi ?

Emerson grimaça un sourire.

— Elle vous importune ?

— Elle parle très fort tout le temps. Et je ne lui fais pas confiance.

— Vous devenez aussi cynique que votre père, dis-je. J'ai la certitude que Jumana nous préviendra si Jamil essaie de la contacter. Vos investigations à Gournah n'ont apporté aucune information nouvelle, n'est-ce pas ?

— Non, reconnut Selim.

— Alors, si vous n'avez pas d'autres objections à faire, Selim, nous nous en tiendrons à notre projet. Daoud et vous viendrez avec nous à Médinet Habou, bien sûr, ainsi que Jumana.

— Vandergelt Effendi voudra chercher des tombes ici, ajouta Selim, la mine sévère.

— Sans aucun doute. (Emerson eut un petit rire.) Quel mal y a-t-il à cela ?

Le dîner organisé par Cyrus ressemblait à toutes ses réceptions – raffiné et de bon ton. Étant donné qu'il était le plus hospitalier des hommes, il invitait toujours tous ceux qu'il pouvait trouver, aussi la société était-elle très diverse : des amis qui vivaient l'année durant à Louxor, des touristes, quelques conifères – trop rares, hélas, en ces temps horribles – et des militaires. Désormais, le seul fait de voir un uniforme me déprimait, et je priaï pour que le jour vienne bientôt où

les hommes qui les portaient pourraient les retirer et reprendre leur vie normale.

Ceux qui auraient survécu.

Je bus une gorgée du champagne que Cyrus me tendait et je me dis haut les cœurs ! Son visage ridé était serein, et, de fait, il était le plus heureux des hommes. Riche et respecté, un ménage harmonieux, absorbé par un travail qu'il adorait, il ne lui avait manqué qu'une seule chose pour que son bonheur soit complet, et Bertie la lui avait donnée – l'affection dévouée d'un fils, et un compagnon dans son travail.

— Qu'est-ce qui vous préoccupe, Amelia ? demanda-t-il. Vous semblez bien sombre. Ce jeune scélérat de Jamil est-il reparu ?

— Non, nous n'avons pas entendu parler de lui. Ne m'en voulez pas si je donne l'impression de ne pas me divertir tout à fait, et je suis prête à faire mon devoir envers vos invités. Y a-t-il quelqu'un que vous aimeriez que l'on réconforte, amuse ou secoue ?

Cyrus eut un petit rire.

— Particulièrement le dernier cas. Comme il vous plaira, Amelia, mais si vous voulez vous en prendre à quelqu'un, essayez donc Joe Albion. C'était mon concurrent en affaires voilà quelques années, et il possède l'une des plus belles collections privées d'antiquités au monde. Je préfère ne pas penser à la façon dont il a obtenu certaines d'entre elles.

— J'ignorais que c'était l'une de vos relations, dis-je en reconnaissant la silhouette ronde et le visage rougeaud de Mr Albion. Sa famille et lui étaient à bord de notre bateau, et nous les avons rencontrés l'autre jour à proximité de Deir el-Bahri. Ils forment un trio très étrange, assurément. Mr Albion nous a demandé de le présenter à quelques pilleurs de tombes.

Cyrus lâcha une exclamation énergique.

— Sacré nom d'un chien ! C'est Joe tout craché !

— J'ai cru qu'il plaisantait. C'est un homme si débonnaire.

— Débonnaire ! (Cyrus arbora un large sourire mais commença à tirer sur sa barbiche – un signe manifeste d'agitation.) Ne vous laissez pas abuser, Amelia. Il a la réputation de frapper à la jugulaire.

— Son épouse semble lui être très attachée.

— C'est un couple bizarre, admit Cyrus. Elle vient de l'une des familles les plus illustres de Boston et Joe est un roturier. Personne n'a compris pourquoi elle l'avait épousé, mais elle vit comme une reine à présent – et le garçon a été élevé comme un prince.

Je n'avais pas particulièrement envie de parler aux Albion, aussi allai-je d'un groupe à l'autre, en prêtant attention à ceux que je ne connaissais pas ou qui paraissaient à l'aise. C'était mon devoir, mais je ne puis dire que j'y prenais plaisir. La plupart des hommes parlaient

uniquement de la guerre. Emerson avait vu juste. Les Allemands avaient annoncé une guerre sous-marine totale, contre tous les navires des Alliés et des nations neutres. Cela mettait les touristes présents en Égypte dans une situation délicate. L'un d'eux, un Américain de haute taille à l'air distingué, un certain Lukancic, prenait l'affaire avec philosophie.

— Ils ne pourront pas continuer indéfiniment. Ils vont finir par irriter le gouvernement américain, et cela ne me surprendrait pas que nous intervenions très vite. De toute façon, ajouta-t-il avec un sourire, l'Égypte est un endroit plutôt agréable où se retrouver coincé. Il y a beaucoup à voir et à faire, et les prix sont bas, du fait de la raréfaction des touristes. Pensez-vous que je pourrais faire quelques fouilles, Mrs Emerson ? J'ai entendu dire que la main-d'œuvre abondait dans la région.

La question était assez fréquente. Très peu de touristes comprenaient les règlements qui régissaient les fouilles et beaucoup d'entre eux croyaient naïvement qu'il suffisait de creuser pour trouver une tombe. Désolée d'ôter ses illusions à Mr Lukancic, qui avait l'air d'un homme charmant, je me sentis cependant obligée de lui donner quelques explications.

— Il faut avoir l'autorisation du Service des Antiquités, et un archéologue compétent doit diriger toutes les fouilles. Et en ce moment, les spécialistes sont rares.

— Les Britanniques et les Français ont à se préoccuper d'autre chose que de l'archéologie, intervint un autre gentleman. Cela étant, la guerre sur le front se passe apparemment bien. Les Senoussi battent en retraite et les Turcs ont été chassés du Sinaï.

— Mais l'avance britannique a été stoppée aux portes de Gaza, fit remarquer Mr Lukancic.

— C'est une simple question de temps avant que nous prenions Gaza, déclara un officier en lissant sa grosse moustache. Johnny Turc ne représente pas une grande menace.

Ses insignes indiquaient qu'il faisait partie de l'état-major, et son corps ventripotent et son visage congestionné suggéraient qu'il avait mené la guerre de derrière un bureau au Caire. Un autre officier, plus jeune, lui décocha un regard de mépris à peine dissimulé.

— Johnny Turc a été une menace considérable à Rafah, et prendre Gaza ne sera pas une tâche aisée. La ville est entourée de tranchées et ils ont érigé des fortifications sur les crêtes depuis Gaza jusqu'à Beersheba.

S'ensuivit une discussion sur la stratégie à adopter et je les priai de m'excuser. La ville lointaine de Gaza ne présentait aucun intérêt pour moi.

Manuscrit H

Le dîner organisé par Cyrus ressemblait à toutes ses réceptions – élégant, de bon ton, avec une quantité de gens ennuyeux. Ramsès trouvait toujours que Cyrus était d'une compagnie agréable quand il n'y avait pas d'inconnus présents. Il ne parvenait pas à comprendre pourquoi un homme supportait de son plein gré, sans parler de les inviter, des personnes si hétéroclites. Il n'y avait personne à qui il avait envie de parler. Sa famille l'avait abandonné. Sa mère bavardait avec Katherine, Nefret « se mêlait » aux invités, et son père, dont les convenances sociales faisaient le désespoir de sa mère, avait ignoré tout le monde pour rejoindre immédiatement Bertie. À en juger par ses gestes véhéments et l'attitude pleine de déférence de Bertie, Ramsès avait la certitude qu'Emerson lui disait ce qu'ils avaient fait à Deir el-Medina, et ce que celui-ci devrait faire à partir de maintenant.

Jumana était avec eux. Elle était ravissante dans une robe jaune pâle qui mettait en valeur sa peau brune et ses cheveux noirs. Ramsès se demanda ce qu'elle ressentait à propos de soirées comme celle-ci. Même sa superbe assurance devait être légèrement ébranlée par tant d'inconnus, dont beaucoup, ne connaissant pas son rang social exact, l'ignoraient ou la snobaient. Ils n'auraient pas osé se montrer grossiers envers un autre invité de Cyrus, mais Jumana était manifestement égyptienne et ils n'étaient pas habitués à se mélanger socialement avec des « indigènes ».

Son regard revint se poser, comme à son habitude, sur son épouse. Nefret s'en rendit compte. Elle abaissa une paupière en un clin d'œil discret avant de reporter son attention sur son interlocutrice. Celle-ci était de haute taille, majestueuse et parée de bijoux étincelants. Quand elle tourna la tête, montrant du doigt quelque chose ou quelqu'un à Nefret, il se dit qu'il l'avait déjà vue quelque part... mais où ?

Il prenait un certain plaisir à son rôle d'observateur détaché quand quelqu'un lui toucha l'épaule. Il se retourna. Le visage radieux levé vers lui semblait vaguement familier, mais il fut incapable de l'identifier jusqu'à ce que l'homme parle.

— Albion. Joe Albion. Nous avons fait connaissance sur le bateau durant la traversée.

Ramsès ne le contredit pas.

— Je me souviens de vous, monsieur, bien sûr, dit-il poliment.

L'homme de petite taille éclata de rire.

— Je n'en crois rien, mon garçon. J'ai essayé de faire votre connaissance, mais toute votre famille a réussi à nous éviter. Votre papa et votre maman vous ont dit que nous nous étions croisés l'autre

jour sur le sentier qui mène à la Vallée des Rois ?

— Euh... non, monsieur.

— J'ai demandé à votre papa de me présenter, à quelques pillers de tombes. Il a refusé. Il semblait mécontent.

« Maman » et « papa » avaient déjà été de trop. Cette déclaration affable fit s'étrangler Ramsès sur son champagne. Albion lui assena une tape dans le dos.

— Vous ne devriez pas parler et boire en même temps, mon garçon. Je n'ai pas besoin de vos conseils, du reste. Il y a une quantité de vauriens par ici, particulièrement dans ce village – Gournà. J'ai bavardé avec deux d'entre eux l'autre jour.

— Qui ? demanda Ramsès vivement.

— Un certain Mohammed. (Albion gloussa de joie.) Apparemment, ils s'appellent tous Mohammed.

Ramsès s'était ressaisi, mais il ne parvenait toujours pas à croire que l'homme parlait sérieusement.

— Je crois savoir de quel Mohammed il s'agit. Vous risquez de vous attirer de gros ennuis si vous entretenez des relations avec lui et ses amis, Mr Albion.

— Laissez-moi me soucier de cela.

Le sourire était toujours épanoui, mais, durant un instant, il y eut un regard dans les yeux enfoncés qui amena Ramsès à se demander si Albion était aussi naïf et sans malice qu'il en donnait l'impression.

— Venez faire la connaissance de mon fils, poursuivit Albion.

Sa main potelée saisit le bras de Ramsès avec une force inattendue, et Ramsès se laissa guider vers un jeune homme qui se tenait à l'écart des autres, un peu voûté, un verre de champagne à la main et l'expression distante. Probablement la même que la mienne, pensa Ramsès. Soit le jeune Albion trouvait que les personnes présentes ne méritaient pas son attention, soit il était timide.

Il se redressa de toute sa taille, soit un peu moins d'un mètre quatre-vingts, quand son père s'approcha avec Ramsès. Son visage mince et renfermé et ses lunettes étaient ceux d'un érudit, mais il semblait en bonne forme physique, à l'exception d'un léger embonpoint autour de la taille. Ses traits anguleux s'animèrent imperceptiblement quand son père lui présenta Ramsès.

— J'imagine que vous avez énormément de choses en commun, jeunes gens, déclara Albion d'un ton jovial. Apprenez donc à mieux vous connaître, hein ? Pas de cérémonies entre vous. Les gens vous appellent Ramsès, exact ? Une sorte de plaisanterie entre vous, je suppose. Ramsès – Sebastian. Sebastian – Ramsès. (Il gloussa.) Je n'ai jamais réussi à comprendre le sens de l'humour britannique.

Il s'éloigna en trotinant et Sebastian déclara :

— Ravi de faire voire connaissance. J'ai parcouru votre ouvrage

sur la grammaire égyptienne, il m'a paru tout à fait adéquat, mais je ne suis pas un expert dans ce domaine. L'art égyptien est ma spécialité.

Pas timide.

— Où avez-vous fait vos études ?

— À Harvard.

Bien sûr, songea Ramsès. L'accent était facilement reconnaissable et totalement différent de celui de son père. Albion était ce que sa mère aurait appelé un « petit homme ordinaire ». Ramsès aimait bien les gens « ordinaires », mais il se demandait comment le débonnaire et jovial Albion avait pu engendrer un fils aussi pédant, affecté et hautain. Sebastian ne semblait pas gêné par les manières de son père, ce qui était un bon point en sa faveur.

Probablement le seul. Le jeune Albion continua de discourir. Il n'était pas disposé à accorder à la plus vieille université américaine le moindre mérite à propos de son érudition reconnue.

— On a fait si peu de choses sur l'art égyptien en tant que tel. J'ai été obligé de travailler seul sur ce sujet. J'ai épuisé à peu près tout ce que le Metropolitan Museum et le musée des Beaux-Arts de Boston avaient à offrir. Un hiver en Égypte semblait l'étape suivante la plus logique.

— Et un endroit où piller des tombes ? (Ramsès parvint finalement à placer un mot.) J'espère que votre père plaisantait. Cela n'amuserait pas un certain nombre de personnes, notamment mon père.

— Cela se produit tout le temps, non ?

— Jusqu'à un certain point, mais...

— Oui, oui, l'interrompt Sebastian avec condescendance. Je comprends ce que des personnes comme vous éprouvent à ce propos. Bon, mon livre...

Ramsès croisa de nouveau le regard de Nefret et fit une grimace. C'était un signal de détresse, et elle y répondit par un grand sourire et un léger signe de tête.

Sebastian continuait de pérorer. Il écrit un livre, pensa Ramsès. L'un de ces livres qui ne sont jamais terminés, parce que l'auteur trouve continuellement de nouveaux documents. Ramsès avait connu plusieurs érudits de ce genre. Il avait toujours soupçonné que leur véritable raison de remettre à plus tard la publication de leur ouvrage était leur peu d'empressement à s'exposer aux critiques. Sebastian déclara qu'il avait l'intention de voir tous les objets d'art égyptiens dans le monde. Ce serait l'ouvrage définitif sur l'art égyptien... quand il l'aurait terminé.

— Que faites-vous à Louxor, alors ? demanda Ramsès. Le musée du Caire...

— Oui, oui, je sais. J'irai en temps utile, mais je voulais voir les

peintures murales in situ, dans la mesure du possible – prendre des photographies, faire des croquis, et ainsi de suite. Je suis un modeste collectionneur, et j'espérais trouver de belles pièces ici.

Ramsès se rendit compte que si la conversation se prolongeait, il allait proférer une grossièreté.

— Si vous voulez bien m'excuser, commença-t-il. Mon épouse...

— C'est elle, n'est-ce pas ? (Sebastian tourna la tête.) Une femme ravissante. J'espère que cela ne vous ennuie pas que je dise cela ?

Cela ennuyait Ramsès, mais bien que le ton de Sebastian fut quelque peu blessant, il ne pouvait guère se formaliser des mots eux-mêmes.

— Quelle délicieuse jeune personne ! poursuivit Sebastian. Est-elle libre, ou bien Vandergelt la garde-t-il pour lui et Bertie ?

Incrédule, Ramsès crut que le jeune homme parlait encore de Nefret. Puis il se rendit compte que Sebastian regardait dans la direction de Jumana.

Nefret s'apprêtait à les rejoindre quand elle vit le visage de Ramsès se figer. Ce n'était pas le visage de « statue pharaonique » qui dissimulait habituellement ses pensées, mais le signe d'une fureur incommensurable qui annulait pensée, raison et toute chose à l'exception d'un besoin primitif d'agir. Elle franchit de deux longs pas la distance qui restait, glissa son bras sous celui de son époux et saisit sa main. Sous la pression de ses doigts, ceux de Ramsès se détendirent lentement.

— Vous devez être Mr Sebastian Albion, dit-elle d'un ton enjoué. Je bavardais avec votre mère il y a un instant. Je suis Nefret Emerson.

— Ravi de faire votre connaissance.

La réaction de Ramsès n'avait pas échappé à Sebastian, qui fit un pas en arrière.

— Katherine désire te demander quelque chose, Ramsès, poursuivit Nefret. Vous voulez bien nous excuser, Mr Albion ?

— Un instant, dit Ramsès. Nous devons régler un détail, Albion. La jeune femme à qui vous faites allusion est la protégée de Mrs Vandergelt et un membre de notre famille.

— De votre famille ? Mais, à l'évidence, c'est...

— Un membre de notre famille, répéta Ramsès. Et une jeune fille respectable. Où diable avez-vous été chercher cette idée qu'une Égyptienne est libre pour tout homme qui la désire ? Dans les bordels du Caire ?

— Ramsès, murmura Nefret.

Albion avait blêmi. Il bredouilla des marmonnements qui auraient pu être des excuses, salua Nefret de la tête et s'éloigna.

— Bon sang, qu'a-t-il dit ? demanda Nefret. Tu allais le frapper !

— Tu l'as remarqué, hein ? (Il entrelaça ses doigts aux siens.) Dans un sens, je regrette que tu m'en aies empêché.

— L'incident aurait gâché la réception de Cyrus, rétorqua Nefret en femme pratique. Je t'observais, et je voyais ta colère grandir. Quelque chose à propos de Jumana ?

— Tu peux certainement deviner quoi.

— Oui. Le salopard ! ajouta-t-elle.

— De quoi parlais-tu avec sa mère ?

— De lui. Et de son père. Elle est incapable d'avoir un autre sujet de conversation ! Elle dit « mon époux, Mr Albion » quand elle parle de lui. Je croyais que les femmes n'utilisaient plus cette expression depuis cinquante ans.

L'amusement de Nefret réduisit les Albion aux excentriques exaspérants qu'ils étaient et rendit Ramsès honteux d'avoir laissé Sebastian provoquer sa colère.

— Et comment appelle-t-elle le salopard ?

Nefret eut un petit rire.

— Ma foi, je ne pense pas que ce soit vraiment un salopard. C'est toujours « mon fils Sebastian ». Elle prononce ces mots d'une telle façon que cela sonne comme un titre royal.

— Quand pouvons-nous rentrer à la maison ?

Nefret serra sa main.

— Quand tu veux, mon pauvre chéri. Tu as été un très gentil garçon et tu mérites une récompense.

Il sourit et le cœur de Nefret sauta un battement, comme c'était toujours le cas quand Ramsès la regardait d'une certaine façon. Je suis incorrigible, pensa-t-elle. Incorrigible, et contente de l'être.

Emerson n'était pas disposé à partir. Il avait encore plusieurs

points à expliquer à Bertie. Ensuite il fut obligé de tout répéter à Cyrus, qui avait rejoint le groupe.

— Partez, si vous voulez, dit-il aimablement.

— Puis-je venir avec vous ? demanda Jumana.

— Bien sûr, répondit Nefret.

Elle se reprocha d'avoir négligé la jeune fille. Dans une soirée comme celle-ci, Jumana avait besoin de tout le soutien possible.

En homme galant, Ramsès offrit son bras à Jumana, et il ne tressaillit même pas quand elle eut un petit rire et s'y accrocha. Il compensait ainsi une insulte qu'on lui avait faite sans qu'elle le sût, et cela remémora de nouveau à son épouse combien elle l'adorait.

Nefret prit l'autre bras de Ramsès, et ils se dirigèrent vers la porte. Puis elle sentit les muscles sous sa main se durcir. Il les aurait entraînées en hâte si Sebastian ne les avait pas interceptés.

— Je n'avais pas compris, marmonna-t-il. J'implore votre pardon.

Le pardon de qui ? s'interrogea Nefret. Il s'était adressé à Ramsès, ne l'avait même pas regardée, elle ou Jumana.

Ramsès hocha la tête avec raideur et conduisit ses dames vers la calèche qui attendait.

— Qui était-ce ? s'enquit Jumana avec curiosité. Il était très poli.

— Un touriste, répondit Ramsès. Très ennuyeux, comme dirait Sennia.

Jumana éclata de rire et commença à jacasser, répétant tous les propos qu'avait tenus Emerson sur Deir el-Medina. Elle avait mie excellente mémoire.

Nefret se renversa sur la banquette et la laissa parler. Le jeune Albion avait dû s'armer de courage pour présenter des excuses. Pourquoi avait-il pris cette peine ? Pour s'insinuer, lui et sa famille, dans les bonnes grâces des Emerson ? Ignorer Jumana était probablement l'attitude la plus sensée qu'il aurait pu adopter. Il ne pouvait certainement pas demander à l'homme qui l'avait rabroué de lui présenter la jeune fille qu'il espérait séduire.

Au petit déjeuner, Emerson évoqua longuement ses projets. Il avait convenu de retrouver Cyrus et Bertie à Deir el-Medina pour examiner de nouveau toute l'affaire avec eux. Rien de ce que Ramsès et moi avions dit n'avait eu le moindre effet sur cet homme entêté, et quand je compris qu'il avait l'intention de mettre à exécution son stratagème ridicule, je fus obligée de maîtriser ma colère. Je n'étais pas disposée à le laisser faire, mais une violente dispute durant le petit déjeuner aurait été mal venue, particulièrement en présence de Sennia.

— Si tels sont vos projets, vous n'avez pas besoin de moi, annonçai-je. Je vais à Louxor. Nefret, vous feriez mieux de m'accompagner. En raison des exigences égoïstes de certaines personnes, vous n'avez pas eu l'occasion d'acheter ce qu'il vous faut pour la maison.

Loin de protester contre cette allusion détournée à sa personne, Emerson parut soulagé. Il ne désirait pas subir un sermon de ma part, pas plus que je ne désirais en subir un de la sienne. J'eus une brève discussion avec Miss Sennia, qui voulait se joindre à l'expédition des emplettes, mais finalement je les fis tous partir. Ensuite Nefret et moi nous rendîmes dans sa maison pour que je puisse me livrer à quelques suggestions utiles sur les articles nécessaires.

Tout semblait en ordre. Je savais que ce serait le cas, étant donné que Fatima y veillait, mais cela ne gâtait rien que je m'en assure de mes yeux. Najia était déjà occupée dans le salon, à balayer et à épousseter. La tache de naissance ne la défigurait pas vraiment – juste une marque rougeâtre qui couvrait la plus grande partie d'une joue – mais elle détourna le visage pendant que nous parlions. Elle avait essayé, maladroitement, de la dissimuler avec une couche de pâte blanchâtre, laquelle, à mon sens, se voyait encore plus. Je songeai que je devrais demander à Nefret s'il n'y avait pas un produit de beauté qui donnerait un meilleur résultat.

L'autre jeune fille, Ghazela, était sa cousine. Elles étaient toutes cousines à un degré ou à un autre. Le nom n'était pas particulièrement approprié. Elle n'avait rien d'une gazelle aux membres graciles. C'était une jeune fille robuste aux joues rebondies, d'à peine une quinzaine d'années. Elle était ravie de travailler pour Nefret et elle me le dit quelque peu longuement. À l'instar de la plupart des représentants de la jeune génération, même les filles, elle avait reçu une certaine instruction. Nous bavardions de ses projets et de ses aspirations – et je faisais avec tact de petites suggestions sur la manière de nettoyer le fourneau – quand Nefret, qui était allée chercher son sac à main et un chapeau plus convenable, survint.

— Je pensais bien vous trouver ici, Mère. Tout vous donne satisfaction ?

— Je vois que vous avez utilisé le fourneau.

— Uniquement pour le café du matin. Najia le prépare à la perfection.

— Alors les jeunes filles vous conviennent ? m'enquis-je, une fois que nous fûmes sorties de la maison.

— Oh, oui ! Que cherchons-nous aujourd'hui ?

— Vous n'avez pas dressé de liste ?

Je sortis prestement la mienne.

— Elle est dans ma tête, répondit Nefret gaiement. De toute façon,

la moitié de l'amusement de faire des emplettes est de trouver quelque chose que l'on ignorait désirer acquérir.

Nous nous rendîmes d'abord à la boutique d'Abdul Hadi, car plus tôt nous le mettrions au travail et mieux ce serait. Nefret avait effectivement une liste dans sa tête. Elle commanda des chaises, des tables basses et des commodes, et traça des croquis de chaque meuble, en indiquant les dimensions. Abdul Hadi n'arrêtait pas de faire des courbettes, ses genoux craquaient chaque fois qu'il les fléchissait, et de lui assurer que l'honneur de sa clientèle le pousserait à travailler jour et nuit. Nous le laissâmes continuer de faire des courbettes et de faire craquer ses genoux, et Nefret dit :

— Deux semaines.

— Il a dit une semaine.

— C'est sa réponse habituelle. Mais je pense que je peux avoir certains des meubles dans une quinzaine de jours, si je suis sur son dos.

Tous les commerçants nous connaissaient, et ils nous montrèrent leurs plus beaux articles, dont plusieurs coupons d'un tissu magnifiquement tissé que Nefret avait l'intention d'utiliser pour les coussins du salon. J'estimais être une acheteuse efficace, mais on ne m'avait jamais entraînée dans les boutiques et dans le souk aussi rapidement qu'aujourd'hui. Nous terminâmes chez un potier, où Nefret fit l'acquisition d'une quantité de vases de toutes les formes et de toutes les tailles.

— Certains seront parfaits pour la cour, déclara-t-elle. Je veux des hibiscus, des citronniers, des rosiers et des bougainvillées.

— Alors, dis-je, et je m'interrompis pour m'éclaircir la voix. Alors... la maison vous plaît ? Elle est à votre goût ?

— Oui, Mère, bien sûr. Vous en doutiez ?

Je ne leur avais pas laissé le choix – pas vraiment ! Mais avec deux personnes si décidées, on ne pouvait jamais savoir. J'étais certaine maintenant de les garder auprès de moi. Une femme n'achète pas des meubles pour une maison si elle n'a pas l'intention d'y rester.

Nous nous offrîmes un déjeuner au Winter Palace, où nous passâmes un excellent moment. Personne n'est de meilleure compagnie qu'Emerson – quand il est bien disposé – mais parler d'aménagements domestiques est impossible quand des hommes sont présents. Une fois le déjeuner terminé, je suggérai que nous passions voir Mohassib.

— Était-ce votre véritable but en venant à Louxor ? demanda Nefret en se renfrognant légèrement.

— Pas du tout, ma chère enfant. L'idée vient juste de me traverser l'esprit. Nous avons largement le temps, et Dieu seul sait quand nous aurons la possibilité de revenir à Louxor, et j'avais promis à Cyrus

d'avoir une petite conversation avec Mohassib au sujet de...

— Vraiment ?

— Si je lui avais promis ? Implicitement.

— Je vois. Entendu, Mère. Mais je ne suis pas dupe. Vous essayez de retrouver Jamil.

— Quelqu'un doit le faire. Emerson s'en désintéresse – je savais que ce serait le cas, dès qu'il serait pris par son travail – et personne d'autre ne prend au sérieux ce jeune vaurien.

Le groupe compact d'interprètes et de guides qui grouillaient sur les marches de l'hôtel s'écarta devant nous telle la mer Rouge. Nous marchâmes tranquillement et arrivâmes à proximité du temple de Louxor. Je ne pouvais jamais passer devant ces magnifiques colonnes sans leur jeter un regard, mais pour une fois Nefret sembla ne pas les remarquer. S'avançant à grands pas, les mains jointes derrière le dos et la tête baissée, elle me demanda :

— Avez-vous songé que c'était peut-être Jamil qui a apporté à Aslimi les objets que vous avez achetés au Caire ?

— Bien sûr ! La description correspond. Il les a gardés pour lui quand ils ont dégagé la tombe – ils le font tous, vous savez, ils se volent entre eux s'ils le peuvent – et il a utilisé sa part de l'argent pour se rendre au Caire. Jamil n'est pas particulièrement intelligent, mais il a assez de bon sens pour comprendre qu'il pouvait obtenir de meilleurs prix des marchands cairotes que de Mohassib.

— Naturellement, murmura Nefret. Vous êtes terriblement obstinée quand vous recherchez quelque chose ou quelqu'un, Mère.

— Pas du tout, ma chérie. Je n'ai aucune difficulté à penser à plusieurs choses à la fois.

Nefret se dérida et ses lèvres esquissèrent un sourire.

— Tant que vous n'avez pas l'une de vos fameuses prémonitions à propos de Jamil.

Appeler cette impression une prémonition ou un mauvais pressentiment n'aurait pas été tout à fait exact. Elle reposait plutôt sur une connaissance approfondie de l'esprit criminel et sur un certain degré de cynisme bien renseigné. Je savais par expérience que les criminels ne deviennent pas soudainement des hommes honnêtes. Jamil avait toujours besoin d'argent et il continuait de nous garder rancune. Il n'y avait rien de changé à la situation, et plus souvent nous ferions échouer ses tentatives pour obtenir ce qu'il désirait, plus il nous en voudrait.

Mohassib était le marchand d'antiquités de Louxor le plus connu et le plus respecté (par tout le monde à l'exception d'Emerson). Il était moribond depuis au moins dix ans, et il agonisait en ce moment même, ainsi que le portier m'en informa.

— Alors il souhaitera me voir avant de trépasser, répondis-je en lui

tendant le bakchich espéré.

Mohassib, adossé à des oreillers, ressemblait à un patriarche biblique avec sa barbe et sa moustache de neige. Mais il n'était pas seul. Je m'arrêtai brusquement en apercevant les Albion.

— Je vous prie de m'excuser, dis-je. Le portier ne m'avait pas prévenue que vous aviez d'autres visiteurs.

— Tout va bien, déclara Mr Albion, qui semblait avoir l'habitude de répondre à des remarques adressées à d'autres personnes. Nous nous apprêtons à partir, de toute façon. C'est un plaisir de vous voir, Mrs Emerson. J'espère que vous n'êtes pas venue acheter l'un des trésors de Mohassib. Je lui ai déjà fait une offre.

— Vraiment ? (Je pris une chaise, indiquant mon intention de rester.) Je croyais que vous projetiez de dénicher un pillier de tombes au lieu d'acheter des antiquités à des marchands.

Les lèvres de Mrs Albion s'entrouvrirent, telle une fissure dans un bloc de glace.

— Mr Albion vous taquinait, Mrs Emerson. Il a un merveilleux sens de l'humour.

— C'est exact, fit son époux d'un ton jovial. Je suis un grand taquin, Mrs Emerson. À bientôt, mesdames.

Le jeune Albion, muet comme à son habitude, sortit à la suite de ses parents.

Après avoir échangé les compliments d'usage et nous être informés réciproquement de nos santés, et une fois que Mohassib eut demandé qu'on nous apporte du thé, il m'interrogea :

— Ce sont des amis à vous, Sitt ?

— De simples connaissances.

— Bien.

— Pourquoi dites-vous cela ? m'enquis-je avec curiosité.

— Ce sont des personnes étranges. Je m'y connais en personnes étranges, Sitt Hakim, et je ne ferais pas confiance à ce petit homme jovial. Il veut trop pour trop peu.

— Que voulait-il ? intervint Nefret. Une partie du trésor des princesses ? Ou la totalité ?

— Le trésor ? répéta Mohassib, et ses yeux s'agrandirent. (Un saint n'aurait pu paraître plus innocent.) Ah... vous faites allusion aux rumeurs sur une magnifique découverte dans le Gabbanat el-Qirud. Les hommes de Louxor sont de fieffés menteurs, Nur Misur. Peut-être n'y avait-il pas de trésor.

— Allons, Mohassib, le réprimandai-je. Vous savez qu'il y a eu une telle découverte et je sais que les voleurs vous ont vendu les objets, et vous savez que je ne peux pas le prouver, et je sais que même si je le pouvais, il y aurait peu de chances pour que vous soyez accusé de ce délit. Pourquoi ne pas me parler franchement, à moi, votre amie de

longue date ? Vandergelt Ėffendi paierait un bon prix pour ces objets, s'ils sont effectivement tels qu'on les a décrits.

Nous nous livrâmes, avec un plaisir mutuel, à l'échange habituel d'allusions et de sous-entendus, de clins d'œil et de signes de tête, de lèvres pincées et de sourcils haussés. Je tire vanité de mon aptitude à communiquer ainsi, ce qu'Emerson serait incapable – ou refuserait – de faire. Finalement, Mohassib déclara d'un air pensif que si jamais il entendait parler d'objets de ce genre, il serait ravi de rendre service à ses amis.

— Excellent, conclus-je.

C'était tout ce que je pouvais espérer. Mohassib jouait toujours à ce petit jeu d'innocence et d'ignorance, mais dans le cas présent l'affaire avait causé un certain émoi, et je soupçonnais qu'il ne tenterait pas de mettre les objets sur le marché tant que les choses ne se seraient pas tassées.

Nous nous quittâmes en des termes très amicaux. Les yeux pétillants de malice, Mohassib me pria de présenter son bon souvenir à Emerson, dont il connaissait parfaitement l'opinion à son sujet. Arrivée à la porte, je me retournai, comme si je venais d'avoir une idée subite. En fait, la question que je posai avait toujours été présente dans mon esprit.

— Jamil est-il venu ici ?

Pris au dépourvu, persuadé que l'entretien était terminé, Mohassib eut une violente quinte de toux – un simple stratagème pour se donner le temps de réfléchir.

— Ne feignez pas d'ignorer de qui je veux parler, insistai-je. Jamil, le fils cadet de Yousouf. A-t-il essayé de vous vendre des objets provenant de la tombe des princesses ?

Mohassib secoua la tête avec vigueur.

— Non, haleta-t-il. Non, Sitt Hakim. Je croyais qu'il avait quitté Louxor.

— J'espère que vous dites la vérité, Mohassib. Deux des autres hommes qui avaient pillé la tombe sont morts, dans des circonstances suspectes, et Jamil en veut à tous ceux qui sont mêlés à cette histoire.

Mohassib cessa brusquement de tousser.

— Sous-entendez-vous que Jamil les a tués ?

— Je me borne à répéter les derniers commérages, mon vieil ami. Puisque vous n'avez rien à voir avec les objets qui ont été écoulés, vous n'avez aucune raison d'avoir peur, n'est-ce pas ?

Mohassib émit un grognement et réfléchit un instant.

— Jamil ne m'a rien apporté de la tombe des princesses. C'est la vérité, Sitt Hakim.

Il serra si fort les lèvres qu'elles disparurent quasiment dans sa barbe et sa moustache. Comprenant que je n'obtiendrais rien de plus

de ce vieux roublard, je répétais mes assurances de bienveillance, et nous quittâmes la maison.

— Vous pensez qu'il a dit la vérité ? demanda Nefret en faisant signe de s'éloigner à une calèche qui s'était arrêtée à notre hauteur.

— À propos de Jamil ? La stricte vérité, oui. Il n'a pas nié qu'il avait vu le garçon. Ma mise en garde – car c'en était une, et Mohassib l'a bien compris –, si elle l'a décontenancé, ne l'a pas toutefois amené à commettre une indiscretion ou à s'inquiéter outre mesure. Il est à l'abri dans sa maison, derrière ces murs épais, et bien gardé. Bah, cela valait la peine d'essayer.

Nous continuâmes de marcher en répondant aux saluts des passants, et je poursuivis :

— J'ai trouvé très instructive l'opinion qu'il a de Mr Albion. Nous n'arrêtons pas de les rencontrer, non ? Vous croyez qu'ils nous suivent parce qu'ils mijotent un mauvais coup ?

Nefret éclata de rire et passa son bras sous le mien.

— Ne rêvez pas, Mère ! Cela étant, ils forment un couple bizarrement assorti.

— Que pensez-vous du fils ?

Elle répondit par une autre question.

— Ramsès vous a rapporté les propos qu'il a tenus au cours de la réception de Cyrus... au sujet de Jumana ?

— Non.

Elle me mit au courant. Je secouai la tête.

— Révoltant, mais guère surprenant. Je suppose que Ramsès l'a remis à sa place ?

— Il a failli l'envoyer au tapis. Vous connaissez son expression – livide autour de la bouche, les yeux quasi fermés ? J'ai bondi vers lui et saisi son bras, juste à temps pour le retenir, mais il a lâché quelques paroles bien senties. Nous prenons une felouque ? C'est une journée si agréable.

— Très agréable, ma chérie. J'espère qu'il en a été de même pour les autres.

Manuscrit H

— Nous voilà débarrassés d'elle, déclara Emerson d'un air satisfait.

Il observait son épouse et sa belle-fille s'éloigner dans la rue. Ramsès et lui s'étaient cachés – c'est le terme qui convient – dans un coin écarté du jardin.

— Nous pouvons sortir notre équipement, à présent.

Il avait envoyé Jumana à Deir el-Medina pour avertir les hommes

qu'ils seraient peut-être en retard. Selim et Daoud pourraient faire visiter le site aussi bien que lui.

Sachant qu'Emerson estimait que personne ne pouvait faire quoi que ce soit aussi bien que lui, Ramsès devinait que son père avait quelque chose en tête. Il n'avait pas besoin de demander ce que c'était. Tandis qu'ils se chargeaient de sacs à dos et de plusieurs lourds rouleaux de corde, il se contenta de dire :

— Nous y allons à pied ? C'est un long trajet jusqu'à la nécropole des Singes.

— Une heure d'un bon pas. Inutile de prendre les chevaux. Nous serions obligés de les laisser quelque part en cours de route, et je ne veux pas que ces pauvres bêtes restent en plein soleil.

— En clair, vous ne tenez pas à vous approcher de Deir el-Medina, de peur que Cyrus nous aperçoive et nous interroge sur notre destination. Père, que cherchez-vous ?

— Je veux seulement effectuer une reconnaissance préliminaire.

Le ton évasif d'Emerson aurait à coup sûr éveillé les soupçons de son épouse.

— Préliminaire à quoi ? Vous n'avez pas l'intention de renoncer à Deir el-Medina et à Médinet Habou au profit des oueds ouest, n'est-ce pas ? Et que faites-vous de Cyrus ? Il ne se contentera pas des maisons des ouvriers si nous cherchons des tombes de reines.

Le visage d'Emerson arbora une expression de superbe hypocrisie.

— Cyrus est incapable d'effectuer le genre de reconnaissance que nous allons faire. Il pourrait se blesser. Nous devons empêcher cela.

— En fait, nous lui rendons service.

Emerson considéra la mine solennelle de Ramsès et éclata de rire.

— Ravi que vous soyez de mon avis, mon garçon. Je n'ai pas encore décidé où nous allons travailler. Je veux juste jeter un autre coup d'œil. Sans, ajouta-t-il avec indignation, une demi-douzaine de personnes, dont votre mère, dans mes jambes.

Emerson marchait d'un pas rapide. Il avait insisté pour porter la charge la plus lourde, mais cela ne semblait pas le ralentir le moins du monde. Sans s'arrêter, il saluait tous ceux qu'il croisait et répondait gaiement à leurs questions. Plusieurs passants demandèrent où ils allaient. Emerson le leur dit. Se réglant sur les enjambées de son père, Ramsès comprit qu'Emerson ne s'attendait pas vraiment à trouver la tombe seul. Il espérait que Jamil se manifesterait de nouveau.

— Vous pensez qu'il sera là-bas ? demanda-t-il.

— Qui ça ? Oh. Humpf ! Il y était. Il commettra inévitablement une erreur tôt ou tard, et à ce moment-là nous serons prêts à l'attraper.

— Vous ne savez pas s'il était bien le démon masqué.

— Qui d'autre cela aurait-il pu être ? Les Gournauois ne s'amuse pas à jouer des tours aussi stupides.

— Mère l'apprendra – surtout si Jamil réussit à aplatis l'un de nous avec un rocher.

— Tout à fait improbable. Toutefois... Il n'y a pas meilleur compagnon que votre mère – quand elle est bien disposée – mais les femmes sont très exaspérantes parfois. Particulièrement votre mère.

Ramsès grimaça un sourire, histoire d'économiser son souffle. Il ne souffrait pas de fausse modestie quant à sa condition physique, mais marcher de front avec son père était une épreuve, même pour lui. Emerson avait certainement décidé de prendre l'un de ses fameux « détours », car ils gravissaient déjà un sentier escarpé et sinueux qui les emmènerait derrière Deir el-Medina et vers la Vallée des Reines.

Ils étaient partis très tard et Emerson était pressé. Une fois qu'ils eurent atteint la partie la plus élevée du sentier, le sol était assez plat et ils progressèrent rapidement. Plongé dans ses pensées, Ramsès suivait son père en silence.

Il n'avait pas plus envie d'être ici qu'à Médinet Habou. S'il avait eu son mot à dire, ils se seraient installés à Deir el-Medina pour la saison. Il ne l'avait pas formulé d'une façon très explicite, et apparemment sa fascination pour les temples empêchait son père de voir ce que Ramsès voyait : une occasion unique d'en savoir plus sur la vie des Égyptiens ordinaires, pas des pharaons, pas des nobles, mais des hommes qui travaillaient dur pour gagner leur vie, et de leurs femmes et de leurs enfants. Les fragments de documents qu'il avait trouvés comportaient des plans d'exécution de travail, des listes de fournitures, ainsi que des allusions alléchantes à des relations familiales, bienveillantes et beaucoup moins bienveillantes, qui s'étendaient sur de nombreuses générations. Il avait la certitude que l'on découvrirait d'autres papyrus. L'un des ouvriers avait affirmé avoir mis au jour une cache similaire quelques années auparavant, à proximité de l'endroit où l'on avait repéré celle-ci. Si son père le laissait effectuer des fouilles là-bas...

Il n'avait pas envie d'être ici, mais il n'avait pas le choix. Une fois qu'Emerson avait pris le mors aux dents, il était impossible de le faire changer d'avis, et aller seul dans les oueds ouest était dangereux, même pour un homme aguerri tel que son père. Les sentiers sinuaient dans toutes les directions, signalés par endroits par des tas de pierres éboulées qui indiquaient les ruines des cabanes de jadis, utilisées par les gardiens de la nécropole ou par des ouvriers. Ramsès était obligé de s'émerveiller devant la connaissance encyclopédique du terrain qu'avait son père. Celui-ci ne s'arrêta pas avant d'avoir pris un sentier qui allait en descendant et longeait la crête est d'un oued encaissé. Quand il fit halte enfin, ils se trouvaient à sept mètres seulement du fond de la vallée, et Ramsès aperçut une volée de marches en pierre grossières qui y conduisaient.

— Reposons-nous un moment, dit Emerson en se débarrassant de son sac à dos.

Il ôta sa veste, la jeta sur le sol, s'assit dessus et sortit sa pipe de sa poche. Ramsès suivit son exemple, à l'exception de la pipe. Il profita de ce moment de calme, pendant que son père s'affairait avec sa pipe, pour jeter un regard à la ronde et essayer de se repérer.

Durant la dernière demi-heure, ils s'étaient dirigés approximativement vers le sud-ouest et devaient se trouver maintenant près de l'entrée de l'un des oueds qui s'étendaient vers le nord depuis la plaine. Ce n'était pas celui où ils étaient venus à deux reprises. La configuration était très différente de celle de la nécropole des Singes. Il y avait de nombreuses preuves d'une occupation ancienne : plusieurs puits profonds, trop évidents pour avoir été négligés par des pilliers de tombes modernes, et d'autres vestiges de cabanes en pierre anciennes.

Une fois sa pipe allumée, Emerson ouvrit son sac à dos et commença à fouiller dedans.

— Humpf ! Je présume que j'aurais dû penser à emporter de l'eau. Vous avez soif, mon garçon ?

— Un peu.

C'était l'euphémisme de la journée. Sa bouche était si sèche qu'elle lui donnait l'impression d'être emplie de sable. Il ouvrit son sac à dos.

— J'avais demandé à Fatima de préparer quelques gourdes. Et des sandwiches.

— Une idée judicieuse. Non, non... (Emerson écarta la gourde de la main.) Vous d'abord.

Ramsès but une longue gorgée et regarda, avec la contrariété mêlée d'admiration que son père lui inspirait toujours, Emerson continuer de farfouiller dans son sac à dos. Il avait lancé son casque sur le sol et le soleil tapait sur sa tête nue. Sa pipe était posée près de lui. Elle rougeoyait, et Ramsès se souvint que sa mère lui avait raconté un jour qu'Emerson avait mis dans sa poche une pipe allumée. Elle avait trouvé l'anecdote très amusante.

— Ah ! fit Emerson en sortant de son sac à dos un long rouleau de papier. Voilà ! Tenez ce bout. (Une fois le papier déroulé et maintenu à plat à l'aide de pierres, Emerson déclara :) J'ai fait ceci il y a quelques années. Très rudimentaire, ainsi que vous pouvez le constater.

C'était une carte du secteur, annotée de l'écriture énergique d'Emerson, et bien qu'il n'y eût pas d'échelle, elle montrait clairement le tracé général des oueds. Ils ressemblaient aux doigts d'une main qui s'étendaient vers le nord et pénétraient profondément dans les falaises qui s'élevaient de part et d'autre. En dessous de la « paume » plus plate, il y avait une entrée commune, très large et assez uniforme, qui

donnait sur la plaine en contrebass. Emerson avait inscrit les noms arabes des divers oueds.

— Nous sommes ici, poursuivit Emerson en tapotant le papier avec le tuyau de sa pipe. Nous allons commencer par jeter un coup d'œil à l'oued Siquet e Zeide. La tombe d'Hatshepsout se trouve tout au fond.

— Que signifient ces x ?

— Des endroits que j'avais jugé valoir la peine d'être explorés.

— Vous n'avez jamais entrepris de le faire ?

— Je n'en ai pas eu le temps ! (La voix d'Emerson s'éleva.) Je n'en aurai jamais le temps. Même si j'avais dix vies, je ne pourrais pas les explorer tous.

— Prenez un sandwich, dit Ramsès avec douceur. Je sais ce que vous éprouvez, Père. Nous devons faire de notre mieux.

— Ne parlez pas comme votre mère, gronda Emerson.

Il accepta un sandwich, mais au lieu de prendre une bouchée, il regarda le sol fixement et déclara :

— J'en suis venu à partager votre point de vue, vous savez. Le plus important dans notre profession consiste à tout enregistrer. Étant donné la rapidité avec laquelle les monuments se dégradent, il ne restera pas grand-chose quand vos enfants seront grands.

Comme ils ne sont pas encore nés, ce sera dans très longtemps, songea Ramsès.

Les enfants étaient un sujet que Nefret et lui évitaient d'aborder, ainsi que les autres membres de la famille. Certains, dont sa mère – et lui-même – savaient que l'insuccès de Nefret à concevoir de nouveau après sa fausse couche survenue quelques années auparavant l'affligeait plus qu'elle ne voulait bien l'admettre. Lui aussi désirait un enfant, mais ses sentiments ne comptaient pas, en comparaison de ceux de Nefret.

Son père ne semblait pas avoir remarqué sa gaffe, si on pouvait l'appeler ainsi. Il poursuivit, avec un emportement grandissant :

— Mais, nom d'un chien, laisser des tombes inconnues à la merci de voleurs, c'est une invitation à une destruction supplémentaire. Les trouver les premiers, c'est une forme de sauvegarde, n'est-ce pas ?

— Oui, monsieur.

— Ne soyez pas d'accord avec tout ce que je dis ! cria Emerson.

— Non, monsieur.

— Mais vous êtes d'accord.

— Oui...

Il s'abstint du « monsieur ». L'expression maussade d'Emerson indiquait qu'il n'était pas d'humeur à supporter la raillerie.

— Dans ce cas, poursuivit Ramsès, nous avons un autre motif, tout autant justifiable, d'explorer ce secteur. On pourrait même appeler cela de l'autodéfense.

Il n'avait pas réussi à dérider son père. Celui-ci se renfroga encore plus.

— C'est ridicule, grommela-t-il. Je suis furieux de perdre du temps à traquer une pitoyable petite crapule comme Jamil.

Ramsès comprenait ce qu'il éprouvait. Ils avaient affronté un grand nombre d'ennemis redoutables par le passé. Être déjoués, ne serait-ce que temporairement, par un adversaire si dérisoire était ce que son père appellerait un satané affront. Cependant, il est plus facile de prendre au piège un lion qu'un rat. Il décida de ne pas exprimer à haute voix cet adage réconfortant, que sa mère aurait pu dire.

— Nous le trouverons, Père, affirma-t-il.

— Humpf ! Oui. Euh... (Son père lui tapota le bras maladroitement.) Vous aurez une chance pour vos chapelles, mon garçon. Je vous le promets.

— Mais, Père, je ne veux pas...

— Partons !

Ils trouvèrent deux puits funéraires qui avaient été pillés dans l'Antiquité, de nombreux tessons de poterie et un certain nombre d'inscriptions en langue hiéroglyphique griffonnées sur la roche par des inspecteurs de nécropoles qui avaient visité le secteur à l'époque pharaonique. Plusieurs de ces noms étaient connus grâce à des inscriptions similaires dans la Vallée des Rois. C'était une preuve de plus qu'il y avait des tombes, probablement royales, dans les oueds. À la très vive irritation d'Emerson, ils aperçurent des inscriptions modernes à côté de beaucoup d'entre elles : les initiales « H. C. » et la date « 1916 ».

— Carter, que le diable l'emporte ! marmonna-t-il.

— Vous ne devriez pas lui en vouloir uniquement parce qu'il est venu ici avant vous.

— Je suis venu ici il y a trente ans, répliqua Emerson. Mais je n'ai pas inscrit mon nom partout.

— C'est un geste de politesse, Père, indiquant à celui qui viendra peut-être après lui qu'il a copié ces inscriptions. Je présume qu'il l'a fait ?

— Je le lui demanderais si je pouvais mettre la main sur lui, grogna Emerson. Il n'était pas au Caire, il n'est pas à Louxor. Bon sang, où est-il ?

— Il effectue une mission pour le ministère de la Guerre, je suppose. Il avait dit qu'il travaillait pour les services de renseignements.

— Bah ! Ramsès, je veux des copies de ces inscriptions. Carter ne comprend pas l'égyptien ancien. Les vôtres seront plus exactes.

— Vous voulez que je le fasse maintenant ? s'exclama Ramsès.

— Non, nous sommes pressés. Un autre jour.

Un autre jour, une autre interruption, songea Ramsès en dissimulant sa contrariété. Il n'y avait aucun homme vivant – ou mort, quant à cela – qu'il admirait plus que son père, mais parfois l'entêtement d'Emerson lui tapait sur les nerfs. J'essaierai de nouveau de lui expliquer pour Deir el-Medina, pensa-t-il. Peut-être ai-je manqué de conviction. Peut-être que si je lui disais... Il réfléchissait à la façon de s'y prendre quand il entendit un bruit étrange. Clair et élevé, cela aurait pu être le trille d'un oiseau, mais c'était inhabituel de trouver un oiseau chanteur si loin des terres cultivées.

Il se leva et tourna lentement sur lui-même pour scruter les falaises en plissant les yeux. Le soleil, haut dans le ciel, se reflétait sur les parois rocheuses et était aveuglant.

— Qu'est-ce que..., commença Emerson.

— Écoutez !

Cette fois, Emerson l'entendit également. Il se leva d'un bond.

— Là-bas, dit Ramsès en montrant du doigt.

La silhouette était trop éloignée et trop haute pour être distincte. Sans la quitter des yeux, Ramsès s'agenouilla et sortit les jumelles de son sac à dos.

— Jamil ? demanda Emerson avec espoir.

— Non. (Ramsès régla les jumelles et la petite silhouette fut brusquement tout à fait nette.) Nom d'un chien ! C'est Jumana. Mais que...

Emerson mit ses mains en porte-voix et poussa un beuglement dont les échos déclenchèrent une avalanche de pierres depuis la falaise.

— Elle m'a entendue ?

Il saisit sa veste et l'agita comme un drapeau.

— Tout le désert occidental vous a entendu, répliqua Ramsès. Elle nous a vus. Elle descend. Bon sang, elle va se rompre le cou si elle ne ralentit pas son allure ! Allons à sa rencontre.

Laissant leurs affaires, ils gravirent en hâte le sentier d'où ils étaient venus. Elle descendait encore plus vite, glissait et dérapait, agitait les bras pour garder son équilibre. Quand elle fut à quatre mètres au-dessus d'eux, elle se laissa glisser au bas de la dernière pente et atterrit dans les bras tendus d'Emerson.

— Dépêchez-vous ! dit-elle d'une voix essoufflée. Vite ! Nous devons le trouver.

Son visage luisait de transpiration et de fatigue. La mine sévère, Emerson la repoussa et Ramsès vit qu'elle portait une ceinture identique à celle de sa mère, où étaient accrochés divers objets durs et couverts de protubérances. Le seul qu'il parvint à identifier était un bidon d'eau.

— Qui ? demanda-t-il, car son père semblait incapable de parler. Jamil ?

— Non. (Elle écarta ses cheveux de ses yeux.) Je suivais... Je ne savais pas... que vous étiez ici...

La respiration lui fit défaut.

— Crénom ! s'exclama Emerson.

Il la prit dans ses bras et jura de nouveau quand quelque chose – peut-être le bidon d'eau – lui rentra dans les côtes. Il la porta jusqu'à l'endroit où ils avaient laissé leurs sacs à dos, la posa par terre et lui tendit la gourde.

— J'ai un bidon, dit-elle fièrement en décrochant celui-ci. Et d'autres objets très utiles. Comme la Sitt Hakim.

— Merveilleux, grommela Emerson en se frictionnant les côtes. Maintenant dites-nous qui vous suiviez. Cyrus ?

— Bertie. (Elle s'essuya le menton et remit le bidon à sa ceinture.) Je ne sais pas depuis combien de temps il était parti quand je m'en suis rendu compte. J'ai interrogé l'un des ouvriers. Il m'a affirmé avoir vu Bertie s'éloigner très vite sur la route partant de Deir el-Medina et...

— Comment savez-vous qu'il ne rentrait pas au Château ? demanda Emerson.

— Sans le dire à son père ou à raïs Abou ? Il est parti furtivement, comme un voleur !

— Mais pourquoi est-il venu ici ?

— Il avait dit qu'il désirait trouver quelque chose de merveilleux pour Mr Vandergelt. Comme vous ne veniez pas, nous nous sommes demandé pourquoi, et Mr Vandergelt a dit...

Elle s'interrompit et réfléchit, et quand elle poursuivit, ce fut avec les termes exacts de Cyrus et une excellente imitation de son accent.

— ... « il ferait bigrement bien de ne pas découvrir que vous êtes parti à la recherche des tombes des reines à son insu. » Il plaisantait, mais...

— Humpf, oui, marmonna Emerson d'un air coupable. Ce jeune imbécile ! Vous ne l'avez pas aperçu ?

— Non. J'ai cherché et je l'ai appelé sans répit. (Elle se leva et lissa sa jupe.) Il faut absolument que nous le trouvions. Il a peut-être fait une chute. Dépêchons-nous !

— Un instant, s'écria Emerson d'un air absent. Cela ne rime à rien de courir dans toutes les directions. Qu'en pensez-vous, Ramsès ?

Il n'avait pas besoin de leur dire ce qu'il pensait. Ils connaissaient le terrain aussi bien que lui. Il y avait des centaines de mètres carrés de sol accidenté, autour d'eux, au-dessus et en contrebas, entrecoupé de crevasses de toutes les tailles et de toutes les formes. Ce serait sacrément difficile de localiser un homme dans ce lieu sauvage, particulièrement s'il était tombé et s'était blessé.

— Je ne crois pas qu'il ait traversé le djebel comme Jumana,

rétorqua Ramsès. Il a probablement suivi le sentier que nous avons emprunté l'autre jour. C'est le seul chemin qu'il connaît. Il n'est pas entré dans ce bras de l'oued, sinon nous l'aurions vu. À moins qu'il soit arrivé longtemps avant nous... Père, et si vous l'appeliez ?

Emerson s'exécuta. Pas même un oiseau ne répondit. Jumana trépignait d'impatience, mais le calme d'Emerson la fit cesser. Après avoir appelé deux fois encore, sans résultat, il déclara :

— S'il était à portée de voix, il aurait entendu. Bon, nous pouvons partir.

— La nécropole des Singes, murmura Ramsès. Oui, c'est là où il est allé. J'ai envie de me donner des gifles pour avoir fait ces remarques intelligentes sur les reines inconnues. Où allons-nous ? Je peux gravir le versant et traverser le plateau, pendant que vous...

— Non, riposta Emerson sans hésiter. Vous avez raison, il a certainement suivi le sentier que nous avons emprunté l'autre jour. (Il mit son sac à dos et entreprit de descendre les marches rudimentaires.) À vous maintenant, Jumana. Faites attention où vous posez le pied.

Une fois en bas, ils franchirent la large entrée de l'oued et gravirent le sentier qui amenait au doigt suivant. Jumana se serait élancée si Emerson ne l'avait pas retenue. Toutes les cinq minutes, il s'arrêtait et criait le nom de Bertie. Ils avaient parcouru une certaine distance, tandis que les parois rocheuses s'élevaient plus haut des deux côtés, quand une voix leur parvint, faible et étouffée.

— Dieu merci ! s'exclama Ramsès avec sincérité. (Il mit ses mains en porte-voix et hurla :) Bertie, c'est vous ? Continuez d'appeler !

Il leur fallut un bout de temps pour le localiser. Les appels résonnaient de façon déconcertante entre les falaises, et ils avaient beau scruter les parois rocheuses avec les jumelles aussi bien qu'à l'œil nu, Bertie demeurerait invisible.

Emerson désigna une crevasse sur la paroi de la falaise.

— Il est là-haut quelque part. Oui... c'est ici qu'il a escaladé la paroi.

Les traces où des bottes avaient glissé et éraflé la roche étaient fraîches, blanches sur la pierre effritée. Emerson appela de nouveau. La réponse était plus proche à présent, et les mots distincts.

— Pied coincé. Peux pas...

— Compris. J'arrive ! cria Ramsès.

Il posa son sac à dos, ôta sa veste et prit l'un des rouleaux de corde.

— Non, Jumana, tu restes ici. Retenez-la, Père.

— Si elle tente de vous suivre, je la ligoterai avec l'autre corde, répliqua Emerson calmement. Soyez prudent.

Ramsès acquiesça. C'était une ascension facile, avec des quantités

de prises pour les mains et d'appuis pour les pieds, et la paroi s'incurvait légèrement vers l'intérieur. La crevasse se rétrécissait et semblait prendre fin à environ six mètres au-dessus de lui. Il continua de grimper, de biais, jusqu'à ce qu'il parvienne à un endroit où l'ouverture était assez large pour lui permettre de se faufiler à l'intérieur. Le sol de la crevasse, quasi horizontal, était profond de plusieurs dizaines de centimètres, comme une petite plate-forme naturelle.

— Ici, en bas ! dit Bertie.

Ramsès dirigea le faisceau de sa lampe dans la direction indiquée. Il aperçut seulement la tête de Bertie. Son corps était coincé dans la partie la plus étroite de la crevasse, comme un bouchon dans une bouteille.

— Mon Dieu ! Comment avez-vous fait cela ?

Bertie avait le visage souillé de poussière et de sueur, et maculé de sang, mais il réussit à esquisser un petit sourire triste.

— J'ai glissé. Ce n'était pas très compliqué. Je peux le refaire n'importe quand.

Ramsès éclata de rire. Cela n'allait pas être une mince affaire de sortir Bertie de là, mais c'était un soulagement de le trouver vivant et plus ou moins indemne, et tout à fait calme.

— Si je descends une corde vers vous, vous pourrez la saisir ?

— J'ai un bras libre, répondit Bertie en le levant d'un geste désinvolte. L'autre est coincé. Ainsi que l'une de mes bottes.

— Essayons toujours.

Ramsès fit un nœud au bout de la corde et la laissa filer. Bertie passa le bras dans la boucle et Ramsès tira jusqu'à ce que le nœud coulant se tende.

— Prêt ?

— Donnez un peu de mou à la corde pour me permettre de la tenir. Hé, attendez ! Vous vous êtes accroché à quelque chose ? Si je jaillis comme un diable de sa boîte, vous risquez de perdre l'équilibre.

Il n'y avait rien à quoi s'accrocher, pas de saillie où attacher la corde. Ramsès enroula une partie de la corde autour de sa taille et fit un nœud.

— Je suis paré. Allons-y.

Il avait été obligé de remettre la lampe dans sa poche pour tenir la corde des deux mains. Il ne voyait plus Bertie, mais il entendait sa respiration bruyante et oppressée. Tout d'abord il y eut une certaine résistance, et Bertie poussa une exclamation de douleur. Ramsès n'osa pas s'arrêter. Il sentait un mouvement vers le haut. Il transféra sa prise plus loin sur la corde et tira.

— Ça y est ! haleta Bertie. Mes deux mains sont dégagées...

— Parfait, dit Ramsès en recouvrant son équilibre.

La résistance avait cessé si soudainement qu'il avait failli basculer. Il aperçut les mains de Bertie. Celui-ci essayait de se hisser vers lui. Les jointures et le dos d'une de ses mains étaient à vif.

Ramsès le hissa et l'aida à s'asseoir sur la plateforme, puis il se pencha au-dehors. Les cris de son père demandant informations et réconfort, assourdissants, étaient en parfaite harmonie avec la voix de soprano de Jumana.

— Tout va bien. Nous arrivons.

— Merci, dit Bertie.

— Pour quoi ?

Bertie avait défait le nœud coulant. Il chercha un mouchoir dans sa poche et le passa sur son visage crasseux.

— Eh bien, pour m'avoir sorti de là. Et pour ne pas avoir dit quelque chose comme « Je vais faire descendre ce pauvre idiot ».

— Vous n'êtes pas un pauvre idiot. Mais je vais vous faire descendre, à moins que vous ne vous y opposiez violemment.

— Non. J'ai assez fait l'imbécile pour aujourd'hui ! Comment avez-vous su que j'étais ici ?

Il voulait encore un peu de temps. Tenant le bout de la corde, Ramsès jugea que mieux valait le lui dire tout de suite.

— C'est Jumana. Elle avait remarqué que vous étiez parti et elle a pensé que vous veniez dans cette direction. Père et moi l'avons entendue vous appeler, et nous l'avons rejointe.

— Oh ! C'est très gentil à elle d'être venue à mon secours, lâcha-t-il avec amertume.

— Cela aurait pu arriver à n'importe qui. Bon, finissons-en.

— Attendez ! Je ne veux pas que vous me croyiez complètement stupide. Je n'aurais pas pris le risque de grimper seul – je ne suis pas suffisamment expérimenté pour ça – si je ne l'avais pas vu. À peu près ici. Il se penchait et me regardait. Il ne m'a pas poussé, ajouta Bertie en hâte, en voyant l'expression de Ramsès. Je ne voudrais pas qu'elle pense cela.

— Au diable ce qu'elle pense ! fit Ramsès avec colère. Bon sang, Bertie, on n'escalade pas une paroi rocheuse quand il y a quelqu'un au-dessus de vous qui ne vous aime pas. Jamais je ne prendrais un tel risque.

— Vous l'auriez pris – si vous aviez vu ce que j'ai vu. Il riait, Ramsès, et il agitait un objet que je ne voyais pas distinctement... mais qui brillait comme de l'or.

Je n'avais encore jamais vu Cyrus Vandergelt en proie à une telle fureur. Emerson lui-même demeurait silencieux tandis que notre vieil ami marchait de long en large et vociférait des jurons américains incohérents.

Nefret et moi étions arrivées à la maison peu de temps après tout le monde. D'après ce que je fus à même de comprendre, parmi ses cris de rage, Cyrus avait rencontré les quatre autres sur le chemin du retour. Il cherchait Bertie et Jumana depuis des heures, après avoir découvert que tous deux étaient partis de Deir el-Medina, et il était à Médinet Habou, toujours à leur recherche, quand ils étaient apparus, Bertie soutenu par Ramsès et Emerson. Si Cyrus avait nourri les mêmes soupçons qui seraient venus à son épouse en apprenant que deux jeunes personnes de sexes opposés avaient disparu inexplicablement de l'endroit où ils auraient dû se trouver, il ne le dit jamais.

Le soulagement avait aussitôt fait place à l'indignation, comme c'est habituellement le cas. Quand Cyrus apprit où ils étaient allés, il dirigea une bonne partie de celle-ci sur Emerson. À la suggestion de ce dernier, ils avaient emmené Bertie dans notre maison, et il était évident, à en juger par leur aspect, qu'aucun d'eux n'avait eu l'occasion, ou peut-être le désir, de faire un brin de toilette. Leurs vêtements couverts de poussière et tachés de sueur étaient la preuve suffisante d'une journée un peu pénible. Néanmoins, un regard rapide mais expérimenté m'assura que Bertie était apparemment la seule personne blessée. Son pied était placé sur un repose-pied et Kadija l'enduisait de son fameux onguent vert. Fatima entraînait et ressortait, apportant des plats de nourriture – son sempiternel remède à tous les désastres. Gargery exigeait de savoir ce qui s'était passé, Jumana s'efforçait de le lui expliquer, et Cyrus tempêtait. La scène était très animée et bruyante.

Nefret rejoignit Ramsès. Il secoua la tête en souriant, en réponse à son inquiétude muette. J'ôtai mon chapeau, le posai soigneusement sur une table basse et entrepris de mettre fin à ce chaos.

— Cyrus ! dis-je d'une voix énergique.

— De tous les satanés, ignobles... (Il s'interrompt et me regarda avec stupeur.) Amelia ! Où étiez-vous ? Pourquoi n'étiez-vous pas ici ? Vous savez quel tour infâme et méprisable cette bande de misérables nous a joué ?

— Je commence à en avoir une idée. Asseyez-vous et cessez de crier, Cyrus. Fatima, vous voulez bien apporter le plateau de thé ? Je vous remercie. À présent, pourrions-nous avoir un récit cohérent de...

Jumana agitait la main en l'air et sautillait sur place, tel un écolier zélé demandant de réciter une leçon. J'observai que le cliquetis qui accompagnait ses mouvements provenait de divers objets accrochés à sa ceinture. Quoique flattée, je ne me sentis guère disposée à l'encourager. Elle paraissait un peu trop contente d'elle.

— Emerson, dis-je.

Jumana se calma et fit la moue.

Je fus obligée de faire taire Cyrus à plusieurs reprises durant le récit d'Emerson, mais la boisson revigorante, que je forçai chacun à prendre, eut son effet apaisant habituel – même sur moi. J'étais très fâchée par la mauvaise foi d'Emerson. Cependant, je limitai mes manifestations de dépit à quelques regards réprobateurs, qu'Emerson feignit de ne pas voir.

— Tout est bien qui finit bien, n'est-ce pas, Peabody ? s'exclama-t-il.

— Hmm, fis-je. Nefret ?

Elle s'entretenait avec Kadija.

— Pas d'os cassés, annonça-t-elle. Il a eu de la chance. Mais il ne devra pas prendre appui sur ce pied pendant quelques jours.

— De la chance ! s'écria Cyrus. Il n'avait pas à s'en aller de cette façon. Il...

— ... n'est pas la seule personne présente dans cette pièce à s'être rendue coupable d'une conduite irréfléchie, l'interrompis-je.

Ramsès m'adressa un franc sourire, puis redevint sérieux.

— Nous aurions fini par le trouver, Cyrus, même sans l'aide de Jumana.

La jeune fille avait dû être encore plus exaspérante que d'habitude aujourd'hui, sinon il n'aurait pas minimisé ses efforts. Bien sûr, nous aurions cherché Bertie, mais nous ne l'aurions peut-être pas trouvé à temps. À l'évidence, on pouvait dire que le jeune homme lui devait la vie.

— Qui a bandé sa main ? demanda Nefret.

— J'aimerais bien que tout le monde cesse de parler de moi à la troisième personne, intervint Bertie avec humeur. Jumana...

— Oui, c'est moi ! (Elle se leva d'un bond et produisit un nouveau cliquetis.) Regardez, j'ai une ceinture à outils, moi aussi, comme la Sitt

Hakim ! J'ai lavé sa main, je l'ai bandée, et je me suis occupée de lui. Aller là-bas seul était très stupide de sa part.

Bertie devint aussi rouge qu'une écrevisse, mais il n'eut aucune chance de se justifier. Il n'avait pas encore appris que, dans notre famille, il est nécessaire de crier pour se faire entendre. Emerson le fit à sa place. Les hommes se serrent toujours les coudes quand les femmes critiquent l'un d'eux.

— Ainsi que de votre part, Jumana. (Emerson reposa violemment sa tasse sur la soucoupe.) N'importe quel homme, ou n'importe quelle femme, même le plus expérimenté, est à la merci d'un accident dans ces collines et risque de mourir de froid avant qu'on le trouve. Non, ma petite, pas d'impertinence avec moi ! Pourquoi ne pas avoir dit à Vandergelt où vous alliez ?

Jumana baissa la tête.

— Je voulais le trouver moi-même, murmura-t-elle.

— Je vois.

La voix d'Emerson se radoucit, et Bertie rougit encore. Les hommes sont si naïfs. Ils avaient considéré que son assertion était une déclaration d'affection. Pour moi qui avais fait valoir à Jumana autrefois que le riche et influent Cyrus Vandergelt aurait de l'estime pour toute personne qui veillerait sur son fils adoptif, je soupçonnais que l'intérêt personnel avait été sa principale motivation.

— Assez de récriminations ! m'écriai-je. Nous devons...

— Je n'ai pas terminé, déclara Cyrus. Loin de là, bon Dieu ! Excusez-moi, mesdames, mais j'ai quelques mots à dire à mon vieil ami. Emerson, vous avez de propos délibéré et avec préméditation échangé Deir el-Medina avec moi afin de pouvoir faire ce que j'aurais fait si vous ne m'en aviez pas empêché ! Et, par le Tout-Puissant, il y a une tombe là-bas ! Nous en avons la preuve maintenant.

Emerson, l'air penaud, prit sa tasse fêlée pour boire une gorgée. Du thé dégoutta sur le devant de sa chemise, mais en vérité l'état de celle-ci n'en fut guère aggravé.

— Si nous avions trouvé quelque chose d'intéressant, je vous en aurais laissé le bénéfice, Vandergelt, marmonna-t-il. Je voulais seulement... euh... vous faire gagner du temps et vous éviter de la peine.

— Oh ! Bon, très bien, dit Cyrus, radouci. Mais maintenant que nous savons qu'il y a une tombe...

— J'ai bien peur que non, Cyrus, intervint Ramsès. Jamil a beau ne pas être l'adversaire le plus intelligent que nous ayons affronté à ce jour, il n'est pas assez stupide pour révéler l'emplacement de la tombe – si elle existe bien.

— L'or que Bertie a vu..., commença Cyrus.

— Il a dit que l'objet brillait comme de l'or, l'interrompit Ramsès

avec impatience. Il ne vous est pas venu à l'idée que le garçon nous mettait délibérément sur une fausse piste ?

— Cela m'avait traversé l'esprit, bien sûr, affirmai-je.

Un sourire détendit le visage grave de Ramsès et Emerson poussa un grognement inarticulé.

— Où est la tombe, alors ? s'exclama Cyrus.

— Comme Ramsès, je ne suis pas convaincue qu'elle existe, répondis-je. Je peux penser à un certain nombre de raisons pour lesquelles Jamil pourrait vouloir nous amener à courir après la lune. Il agit ainsi uniquement pour nous exaspérer, parce qu'il sait que cela nous tourmente. Ou bien il voulait peut-être nous attirer dans un piège. C'est une contrée désertique, et l'accident survenu à Bertie aujourd'hui nous fait prendre conscience cruellement de ce qui pourrait se produire s'il attrapait l'un de nous seul.

Jumana redressa son menton et me lança un regard de défi. L'assortiment un brin pitoyable d'outils accrochés à sa ceinture émit un cliquetis comme elle changeait de position. Je me demandai si elle avait fait également l'acquisition d'une ombrelle.

— Il n'avait pas l'intention de faire du mal à Bertie, déclara-t-elle. C'était un accident.

— Tout à fait, se hâta d'enchérir Bertie.

— Peut-être n'était-ce pas son intention, admis-je. Mais le résultat aurait pu être désastreux. Il nous surveillait – il nous espionnait.

— Damnation ! s'écria Emerson. Jumana... Bertie... vous tous... ne prenez plus le moindre risque, c'est compris ? Même si Jamil se montre paré de la Double Couronne et de tous les bijoux d'un pharaon et vous envoie des baisers, ne le suivez pas !

— Nom d'un chien ! s'exclama Cyrus, les yeux brillants. Vous croyez qu'il a trouvé une tombe royale ?

— Bon sang, Vandergelt, vous ne pensez donc qu'à cela ? (Emerson lui adressa un petit sourire triste.) J'y ai pensé, moi aussi, je l'avoue. Mais il n'y a pas de tombe royale dans ce secteur. Je vous répète qu'aucun de nous ne doit se rendre seul dans un lieu isolé. C'est trop dangereux, ainsi que Bertie l'a appris à ses dépens aujourd'hui.

— Oh ! (Cyrus lança un regard contrit à Bertie.) Désolé, fiston. J'oubliais, pour votre pied. Je présume que je ferais mieux de m'occuper de vous. Je vais aller au Château et j'enverrai la calèche vous chercher.

Bertie essaya de se lever.

— Je peux monter à cheval.

— Prenez Risha, dit Ramsès, avant que l'un de nous puisse exprimer une objection. Jamad peut vous accompagner et le ramener. Attendez, laissez-moi vous aider.

— Ne faites pas porter votre poids sur ce pied ! s'écria Nefret

comme ils sortaient de la pièce.

Bertie boitillait et s'appuyait sur le bras de Ramsès. Aucun d'eux ne répondit. Ils se serrent les coudes, pensai-je. Ils se serrent les coudes !

— Un dernier conseil, si je puis me permettre, Cyrus, dis-je.

Il s'apprêtait à les suivre. Il se retourna. À en juger par son expression et celle de mon époux, je soupçonnai que l'un d'eux était sur le point de faire une remarque sarcastique, aussi poursuivis-je avant que l'un ou l'autre puisse le faire.

— Ne le traitez pas comme un enfant. C'est un adulte et il doit prendre ses décisions lui-même. C'est pour vous qu'il l'a fait, vous savez.

— Je sais. (Cyrus tira sur sa barbiche et regarda Emerson avec défi.) Alors, où allons-nous demain, mon vieil ami ?

Emerson marmonna quelque chose.

— Quoi ? fit Cyrus en mettant sa main en cornet.

— Pas à la nécropole des Singes, dis-je. Demain, nous vous rejoindrons à Deir el-Medina, Cyrus. Toute la famille.

Dès que Cyrus fut parti, Emerson se précipita dans la salle de bains. Il savait parfaitement que ce n'était qu'un refuge provisoire. Après avoir réglé quelques questions domestiques, j'allai le rejoindre. J'avais l'intention de m'asseoir sur le rebord de la baignoire, mais il faisait gicler de l'eau partout, aussi m'appuyai-je contre le mur. Emerson m'adressa un sourire enjoué.

— Avez-vous passé une journée agréable, mon amour ?

— Très agréable. Emerson, pourquoi agissez-vous ainsi ? Vous savez que je finis toujours par le découvrir.

— Oh, je le sais ! J'adore vous secouer un peu, Peabody, et vous adorez découvrir mes stratagèmes infâmes et me réprimander.

Il se leva.

J'ai coutume de dire que rien ne vaut une vie active au grand air pour garder une personne dans une excellente condition physique. Emerson avait très peu changé depuis l'époque où j'avais fait sa connaissance – à l'exception, bien sûr, de la barbe qui avait caché son menton énergique et sa mâchoire vigoureuse. Son corps robuste était toujours aussi svelte, les muscles de ses larges épaules toujours aussi attirants.

— Ne détournez pas mon attention, Emerson.

— Non ?

Il sortit de la baignoire et m'enlaça. Il avait de très longs bras.

Au bout d'un moment, je dis :

— Tournez-vous. Je vais vous sécher le dos.

— Je connais une autre façon de...

— Non, Emerson ! Je suis déjà trempée et nous avons énormément

de choses à faire si nous voulons être prêts pour demain. J'ai envoyé un mot à Selim, l'invitant à dîner.

— Excellente idée. (L'attention d'Emerson fut suffisamment distraite par ce rappel pour l'amener à me lâcher.) Je me demande ce qu'il va dire à propos de cet incident.

Assis à côté de moi – une délicate attention que je lui accordais toujours quand il condescendait à nous faire la grâce de sa compagnie –, Selim écouta dans un silence renfrogné le compte rendu de l'aventure de la journée que lui faisait Emerson. Puis il secoua la tête.

— Cela me surprend, Emerson, que vous ayez été si irréfléchi, conclut-il d'un air sévère. Les temples et le village des ouvriers sont plus importants que la recherche de tombes dans cet endroit dangereux. Et vous, Ramsès, vous auriez dû l'en empêcher.

Emerson s'était habitué aux critiques occasionnelles de Selim, mais entendre citer ses propres paroles le réduisit momentanément au silence.

— Vous avez entièrement raison, Selim, répondit Ramsès humblement, mais quand le Maître des Imprécations parle, le monde entier obéit.

— Ha ! s'exclama Selim, exactement comme Abdullah aurait pu le faire.

Une idée se présenta à son esprit, et il ajouta d'une voix plus douce :

— Ma foi, cela était peut-être écrit. Si vous n'étiez pas allés là-bas, Mr Bertie et cette fille stupide auraient pu être grièvement blessés.

— C'est une façon de voir les choses, convint Emerson, tandis que Jumana lançait un regard furieux à son cousin.

— Quant à Jamil, poursuivit Selim, en rendant à Jumana avec des intérêts son regard furieux, il nous a causé assez d'ennuis et nous gêne dans notre travail. Laissez-moi m'occuper de lui.

Emerson lui-même demeura coi devant cette demande catégorique, énoncée avec une dignité et une autorité égales à celles d'Abdullah. Selim ressemblait de plus en plus à son père, son beau visage aux traits nettement dessinés encadré par une moustache et une barbe soigneusement taillées. Cela n'eut peut-être rien de surprenant si je rêvai d'Abdullah cette nuit-là.

Il m'attendait à l'endroit que nous affectionnions tous deux, au sommet de la falaise qui domine Deir el-Bahri, où le sentier continue vers la Vallée des Rois, alors que le soleil se levait au-dessus des montagnes à l'est. Tandis que je gravissais la dernière pente escarpée, je me demandai pourquoi je commençais à trouver la montée aussi pénible qu'à l'état de veille. Si c'était une note de réalisme, j'aurais

aisément pu m'en passer. J'étais très essoufflée quand Abdullah me tendit la main et m'aida à atteindre le sommet.

— Ils vont très bien, en Angleterre, dit-il. Mon prochain petit-enfant devient vigoureux dans le ventre de sa mère.

— Une fille, cette fois ? demandai-je d'une voix haletante.

Abdullah acquiesça.

— Asseyez-vous, Sitt, et reposez-vous. Oui, c'est une fille. Cela est déjà décidé.

— Euh... à propos de petits-enfants, Abdullah...

Il ploya la nuque en arrière et éclata de rire. Comme toujours dans ces rêves, il était d'une beauté juvénile, sans un seul fil gris dans sa barbe. Son rire était aussi jovial que celui de Selim.

— Oui, Sitt ?

— Vous n'allez pas me le dire, n'est-ce pas ?

— Il y a un temps pour chaque chose, Sitt Hakim. Quand ce moment viendra, vous serez parmi les premières personnes à le savoir. Comment pourrait-il en être autrement ?

Bien qu'exaspérée par sa taquinerie, je ne pus m'empêcher d'esquisser un sourire. Il avait dit « quand », pas « si » ! C'était très encourageant.

— J'y compte bien, répondis-je. Comment pourrait-il en être autrement ?

— Je vais vous apprendre d'autres choses. Le garçon qui est en France est toujours sain et sauf, mais David est préoccupé parce qu'il a le sentiment qu'il devrait être ici avec vous. Empêchez-le de venir. Les bateaux qui naviguent sous l'eau couleront beaucoup de navires cet hiver. Vous feriez mieux de rester en Égypte jusqu'à ce que le danger soit passé.

J'avais recouvré mon souffle et je me levai du rocher bosselé d'aspérités. À côté d'Abdullah, je contemplai la lumière du soleil se répandre lentement sur le paysage. Au-dessous de nous, les colonnes du temple d'Hatshepsout étaient d'un ivoire pâle dans les ombres matinales.

— Je me garderai bien de vous presser quand vous êtes résolu à vous taire, grommelai-je. Mais vous n'avez rien dit concernant nos projets en cours. Où est ce satané garçon, Abdullah, et que devons-nous faire à son sujet ?

Le visage d'Abdullah prit la sévérité d'un masque de bronze.

— C'est un déshonneur pour moi que Jamil soit un membre de ma famille. Il sera puni, Sitt, mais pas par vous. Laissez-le-moi. Ne prenez pas de risques insensés, ici ou ailleurs.

— En quel autre endroit pourrais-je être ? Si vous faites allusion à la menace sous-marine, nous avons déjà décidé... Crénom, Abdullah, vous essayez de m'égarer de nouveau ! Où se trouve cette maudite

tombe ?

— Vous l'apprendre emmêlerait la toile de l'avenir, fit Abdullah d'un air pensif. Allons, Sitt, ne jurez pas. Tout finira bien, mais peut-être pas comme vous l'escomptez.

Il me saisit la main et la tint un moment. Puis il se détourna.

— Attendez ! S'il vous plaît !

— Plus de questions, Sitt. Je vous ai dévoilé tout ce qu'il m'est permis de dire.

— Je voulais seulement savoir si vous aimiez votre nouvelle tombe.

Abdullah se tourna vers moi.

— Elle me convient.

— C'est tout ce que vous avez à déclarer ? David a dessiné les plans du monument, vous savez, et Selim a mis les hommes au travail dès que vous me l'avez demandé.

— Je n'aurais pas dû être obligé de le demander, rétorqua Abdullah, d'un air aussi boudeur que Sennia.

C'était bien de lui – si humain – pareil à tous les hommes ! J'éclatai de rire et passai mes bras autour de lui en une étreinte impétueuse. C'était la première fois que j'agissais ainsi, et pour la première fois il me serra contre lui – juste un moment – avant d'ôter doucement mes mains et de s'écarter.

— Y a-t-il autre chose que vous aimeriez ? demandai-je.

— Non.

Les coins de sa bouche tressautèrent, et il ajouta :

— C'est une très jolie tombe, Sitt. Elle est digne d'un pacha.

Je ne le suivis pas. Je ne l'avais jamais fait. Quelque chose me retenait. Peut-être la certitude que je le reverrais, ou bien le réconfort que j'éprouvais toujours quand je lui avais parlé, même lorsqu'il se montrait évasif d'une façon exaspérante.

— À bientôt ! lançai-je. *Maassalameh*, mon ami.

Bien sûr, j'avais trouvé la solution logique à notre dilemme – ou, plus exactement, au projet peu réaliste d'Emerson et de Cyrus. Je n'en avais soufflé mot à Emerson, car, à mes yeux, il ne méritait pas ma confiance après m'avoir joué un si vilain tour. Aussi était-il dans un état de joyeuse ignorance quand nous nous rendîmes à Deir el-Medina, où nous attendaient Cyrus, Abou et leur équipe. Bertie n'était pas là. Ainsi que je m'y attendais, Katherine voulait le garder sous son aile pendant quelques jours. Sennia était allée à ses cours en faisant moins d'histoires que d'habitude, car elle avait hâte de « prendre soin de Bertie ».

Nous nous rassemblâmes autour d'Emerson. Nous formions un auditoire assez important : Selim et Daoud, Cyrus et Abou, Jumana,

Nefret, Ramsès, et, bien sûr, le Grand Chat de Rê. Juché sur l'épaule de Ramsès, il fixait Emerson de ses yeux ronds et verts. J'attendis qu'Emerson ait pris une profonde inspiration et ouvert la bouche.

— La solution à notre problème est évidente.

Déséquilibré, au figuré, Emerson oublia ce qu'il s'apprêtait à dire.

— Je... Crénom, Peabody, de quoi parlez-vous ? Quel problème ? Nous n'avons pas de problème. Nous...

— Plusieurs problèmes, aurais-je dû dire. Un, la possibilité très nette que votre projet va rendre furieux M. Daressy, ce qui aura pour conséquence que l'on nous interdira de travailler en Égypte. Deux, le fait que, bien que Bertie soit devenu un chercheur compétent, il ignore tout de l'écriture hiéroglyphique et ne peut pas s'occuper des documents écrits que nous avons trouvés. Trois, le désir de Ramsès de continuer de travailler ici. Êtes-vous si indifférent aux sentiments de votre fils, Emerson, que vous les foulez aux pieds ? Je ne vous aurais pas cru si insensible.

Je parvins à aller jusqu'au bout de ce discours sans être interrompue, car j'avais appris l'astuce qui consiste à s'arrêter pour reprendre son souffle, non pas à la fin des phrases, mais à des intervalles au hasard auxquels ne s'attend pas l'auditoire. Emerson n'aurait pas hésité à m'interrompre à n'importe quel intervalle, mais, ainsi qu'il le déclara plus tard, le ton de ma voix le prévenait qu'il ferait mieux de s'abstenir. Et quand j'eus terminé, le changement de son expression m'assura que le dernier argument, au moins, avait eu l'effet désiré.

Il se tourna vers son fils, le visage grave.

— Vous y attachez une telle importance, Ramsès ? Vous savez que jamais je ne... Pourquoi ne pas me l'avoir dit ?

— Il vous l'a dit, m'écriai-je avec exaspération. Vous n'avez pas écouté.

— Tout va bien, s'empressa de dire Ramsès. Peut-être ne me suis-je pas expliqué assez clairement.

— Assez clairement pour que je comprenne, *moi*, rétorquai-je avec un reniflement de dédain. Peu importe. Ma solution est très simple. Cyrus et nous sommes à court de personnel. Je suggère que nous joignons nos équipes et portions nos efforts sur un site – celui-ci – en partageant les attributions. Cyrus peut avoir les tombes, nous prendrons le village. M. Daressy ne peut s'opposer à ce que nous accroissions notre main-d'œuvre.

Cyrus avait écouté dans un silence maussade ce qui, ainsi qu'il le redoutait, sonnerait le glas de ses espérances. Il se dérida immédiatement.

— Vous parlez sérieusement ? s'exclama-t-il.

— Certainement, répondis-je en lui rendant son sourire.

Naturellement, nous nous aiderons mutuellement si jamais quelque chose d'un intérêt particulier se présentait et nécessitait un surcroît de main-d'œuvre.

Emerson avait été considérablement mortifié. Il aimait tendrement son fils – même si je pense qu'il ne l'avait jamais exprimé de façon explicite – et était disposé à accepter toute pénitence que je proposerais – jusqu'à ce que j'ajoute cette dernière phrase. Cela le fit réagir aussitôt. Il se tourna vers moi.

— Crénom, Amelia ! vociféra-t-il. Je vois clair dans vos manœuvres. Vous en avez assez de tamiser des débris. Vous préférez ces tombes, vous aussi !

— Je viens de proposer de céder cette partie de notre concession à Cyrus, Emerson, lui rappelai-je. Êtes-vous d'accord ?

— Oh ! (Emerson se frotta le menton.) Eh bien...

— C'est une sacrément bonne idée ! déclara Cyrus. Je n'en attendais pas moins de vous, Amelia. Qu'en dites-vous, mon vieil ami ? Tapez là !

Au lieu de prendre la main que lui tendait Cyrus, Emerson se tourna vers son fils.

— Est-ce que cela vous convient, Ramsès ? Soyez sincère.

— Je trouve que c'est un excellent projet, Père. Sincèrement, ajouta-t-il.

— Dans ce cas... (Emerson saisit la main de Cyrus et la serra avec force.) Adopté !

— Nous devrions peut-être signer un accord écrit, suggérai-je. Si jamais M. Daressy menait une enquête.

— Non, m'dame, ce ne sera pas nécessaire, protesta Cyrus. La parole d'Emerson me suffit largement.

— La parole du Maître des Imprécations vaut plus que le serment d'un autre homme, ajouta Daoud.

L'on me pardonnera, je pense, un léger sentiment d'autosatisfaction. Ramsès était ravi, ainsi que Cyrus. Nefret était heureuse parce que Ramsès était heureux. Selim lui-même condescendit à me féliciter. Le seul à ne pas être entièrement enchanté par cet arrangement, c'était Emerson, et j'avais la certitude que sa principale objection était que j'en avais eu l'idée avant lui.

Je dois rendre cette justice à Emerson qu'il n'est pas rancunier. Ayant donné son accord, il commença immédiatement à aboyer des ordres.

— La première chose que vous devez faire, Vandergelt, déclara-t-il, c'est effectuer un relevé minutieux du coteau et de l'emplacement des tombes, et veiller à ce qu'il soit publié. Bon sang, si vous ne faites que cela, vous aurez apporté une grande contribution à l'égyptologie. Tous ceux qui ont trouvé des tombes, depuis Wilkinson jusqu'à

Schiaparelli...

— L'architecte royal Khâ, murmura Cyrus avec envie. Je préférerais une tombe royale, mais je me contenterais amplement d'une trouvaille de ce genre. Scellée et intacte depuis plus de trois mille ans, la porte en bois toujours fermée au loquet, bourrée de mobilier funéraire, de lin et de...

— Prenez garde, l'interrompit Emerson avec vigueur. Le relevé est la priorité numéro un. Nos satanés prédécesseurs n'ont jamais publié leurs notes, si tant est qu'ils en aient pris, aussi vous devez tout recommencer. Certaines des tombes sont connues et ouvertes, mais pas toutes, et il faudra dégager...

Cyrus montrait des signes d'impatience.

— Tout à fait, Emerson, dis-je. Nous avons tous compris.

— Et, ajouta Emerson en haussant la voix, vous devrez fermer votre chantier de Médinet Habou. Tout ce qui a été mis au jour va être exposé aux intempéries et aux vandales. Nous nous en occuperons plus tard.

Nous laissâmes à Selim la suite des opérations et nous nous rendîmes au temple après le déjeuner. C'était un après-midi agréable, avec un soleil éclatant et une douce brise. L'une des excursions de Mr Cook avait lieu en ce moment. Les touristes allaient et venaient dans l'enceinte du temple et prenaient des photographies avec leurs appareils. Emerson leur lança des regards menaçants. Ils avaient l'air ridicule avec leurs casques de liège immaculés et leurs voilettes, le visage rouge de coups de soleil. Certains étaient bardés de sangles où étaient accrochés des jumelles, des bidons d'eau, des boussoles et d'autres articles qui leur donnaient probablement l'impression d'être de vrais professionnels.

— Certains ont des lampes à acétylène ou au magnésium, grommela Emerson. Crénom, ils ne savent donc pas que c'est interdit ?

— Peut-être pas, répondis-je.

— Alors je vais le leur apprendre. Venez, allons voir si ces rustres ont envahi notre temple. À noircir de fumée la surface des murs, à graver leurs satanés noms...

Tout en bougonnant, il se dirigea à grandes enjambées vers un groupe qui levait les yeux vers les fenêtres vides des étages supérieurs de la tour. Tandis que je le suivais, dans l'espoir d'éviter une scène déplaisante, j'entendis le guide débiter son laïus.

— Cette tour, mesdames et messieurs, était le harem du grand Ramsès, où il se divertissait avec ses belles concubines. Les planchers se sont écroulés, aussi vous ne pouvez pas monter examiner les bas-reliefs sur les murs. Ils représentent le roi étendu sur un divan moelleux tandis que les concubines caressent...

— Faux ! rugit Emerson. Crénom, Nazir, vous le savez

parfaitement ! Pourquoi racontez-vous de tels mensonges à ces idiots ?

Les touristes poussèrent des glapissements de surprise. Plusieurs dames se réfugièrent derrière leur époux. Le spectacle qu'offrait Emerson, furieux et s'approchant à grands bonds, avait de quoi terrifier les personnes timides. Nazir, qui y était habitué, se contenta d'arborer un large sourire et de secouer la tête.

— C'est ce qu'ils ont envie d'entendre, Maître des Imprécations, répliqua-t-il en arabe.

— Oh, bah ! Empêchez-les d'utiliser ces satanées torches au magnésium, c'est tout.

Il se fraya un chemin à travers la foule et se dirigea vers les chapelles saïtes. Nous le suivîmes de près. Je fus consternée de constater que ses craintes étaient fondées. Plusieurs visiteurs, ignorant effrontément les cordes et les écriteaux « Entrée interdite » qui clôturaient le chantier, entraient et sortaient de la chapelle. Il y eut un éclair lumineux à l'intérieur quand une ampoule au magnésium se déclencha. Emerson se mit à courir.

— Vite, rattrapez-le, Ramsès ! m'écriai-je d'une voix essoufflée. Empêchez-le de frapper quelqu'un !

— Entendu, Mère.

Ramsès était le seul d'entre nous à même de courir aussi vite que son père. C'était aussi bien que j'aie anticipé le pire. Nous les trouvâmes à l'intérieur de la ravissante petite chapelle d'Aménirdis, face à trois touristes. Ramsès avait réussi à s'interposer entre eux et son père, lequel proférait des jurons à tue-tête.

— Damnation ! m'exclamai-je. Ce sont encore ces satanés Albion. Que veulent-ils ?

— Voir des sites pittoresques, apparemment, répondit Nefret. (Elle rejoignit Emerson et glissa son bras sous le sien.) Bon après-midi, tout le monde.

Les Albion ne semblaient pas perturbés par la bordée d'injures d'Emerson. À en juger par son sourire radieux, Mr Albion était aux anges.

— Sûr qu'il s'y connaît en jurons, fit-il remarquer d'un air admiratif. Toutefois, ce n'est guère convenable en présence d'une dame.

Mrs Albion, les mains jointes et le visage impassible, toussota de façon maniérée. Emerson parut penaud.

— Je n'ai rien dit qui pourrait...

— Qu'est-ce qui vous irrite ainsi ? s'enquit Albion avec curiosité.

Emerson prit une profonde inspiration. Redoutant une nouvelle bordée d'injures, Ramsès se hâta d'intervenir :

— Pour commencer, monsieur, cette chapelle est interdite aux touristes. Vous n'avez pas vu les écriteaux ?

— Je désirais examiner les bas-reliefs, déclara Sebastian Albion.

Il était appuyé contre ceux-ci, un autre péché archéologique aux yeux d'Emerson.

— Redressez-vous, Mr Sebastian, ordonnai-je.

Il obéit immédiatement en me regardant avec stupeur. Je poursuivis :

— Toucher ou s'appuyer contre les murs détériore la peinture. Les ampoules au magnésium dégagent de la fumée qui endommage les bas-reliefs. Vous risquez une mauvaise chute en vous déplaçant dans le noir. Cyrus, je croyais que vous deviez remettre les dalles en place.

— Je n'en ai pas eu le temps. Je pensais que les écrivains suffiraient.

— Nous avons supposé que cette interdiction ne s'appliquait pas à nous, expliqua Mrs Albion avec froideur.

— Vous vous êtes trompés, répliqua Emerson. Dehors, tout le monde !

— Les touristes de Cook s'en vont, ajoutai-je. Vous feriez bien de vous dépêcher si vous voulez partir avec eux.

— Nous ne faisons pas partie du groupe.

Albion sauta agilement par-dessus la corde tandis qu'Emerson, désireux de réparer son impolitesse envers une dame, la baissait à l'intention de Mrs Albion. Il n'obtint même pas un murmure de remerciements, mais le jeune Albion redressa les épaules et commença à s'excuser.

— Vous avez entièrement raison, madame. J'aurais dû, moi entre tous, me garder de prendre le risque d'endommager les bas-reliefs. Nous avons également eu tort de ne pas tenir compte des barrières, mais, vous comprenez, nous avons entendu dire que vous travailliez à Médinet Habou. Pourtant, quand nous sommes arrivés, il n'y avait personne ici, et mon père...

— Hmm, oui, fit Emerson en regardant Mr Albion d'un air menaçant.

Nous rebroussâmes chemin vers l'entrée du temple. Emerson poussait Mr et Mrs Albion devant lui. Nefret les accompagnait, dans le cas où Emerson se montrerait de nouveau grossier. Je les suivis avec Jumana, Ramsès et Sebastian Albion.

— J'apprécierais énormément de pouvoir observer ces bas-reliefs et peut-être prendre quelques photographies, dit ce dernier. Si vous pouviez prendre le temps de me les expliquer, ce serait une grande faveur. À votre convenance, bien sûr.

— Nous allons travailler ailleurs pendant quelque temps, répondis-je.

Il s'était adressé à Ramsès, pas à moi, mais mon fils avait la bouche crispée, signe qu'il n'était pas disposé à se montrer coopératif.

— Combien de temps comptez-vous rester à Louxor ?

— Nous l'ignorons, Mrs Emerson. Je suppose que vous avez appris la reprise des attaques sous-marines ? De toute façon, nous avions prévu de passer l'hiver en Égypte. J'ai l'intention d'effectuer quelques fouilles.

— Vous feriez mieux de renoncer à cette idée. À moins d'obtenir une autorisation du Service des Antiquités.

— Est-ce réellement nécessaire ? Il n'y a quasiment personne qui travaille ici en ce moment. La Vallée des Rois, par exemple...

— C'est hors de question, dis-je d'un ton cassant. Très peu d'expéditions sont sur le terrain actuellement, mais la plupart des sites ont été attribués. Lord Carnarvon détient le firman pour la Vallée des Rois, et je puis vous certifier que les autorités se montreraient très sévères si quelqu'un se mettait à y faire des fouilles.

Loin de paraître décontenancé, le jeune homme nous gratifia d'un sourire hautain.

— Je vous remercie de vos conseils. Nous aurons l'occasion de nous revoir, n'est-ce pas ?

— J'espère que nous ne vous verrons pas effectuer des fouilles dans la Vallée, rétorqua Ramsès. Le Service des Antiquités ne serait pas le seul à vous tomber sur le dos.

La seule réponse fut un haussement d'épaules.

— Bonté divine, Ramsès, vous avez été très brusque avec le jeune Albion, fis-je remarquer.

Le trio était reparti vers son hôtel et nous étions montés sur nos nobles destriers.

— Vraiment ? Parfait, approuva Emerson. Je ne veux pas avoir dans les jambes des personnes de ce genre.

Ramsès tourna la tête vers Jumana, qui nous suivait et bavardait avec Nefret.

— Je ne vous ai pas informé de ce qu'il avait dit au sujet de Jumana l'autre soir.

Il répéta la remarque blessante. Cyrus devint rouge d'indignation et Emerson poussa un grognement.

— Que le diable emporte ce petit salopard ! Pourquoi ne m'avoir rien dit ? J'aurais...

— Je l'aurais fait, si Nefret ne m'en avait pas empêché, l'interrompit Ramsès. J'ai pris soin de rendre les choses parfaitement claires. Aucun tort n'a été commis.

— Et il n'y en aura pas, déclara Cyrus.

— Tout à fait, approuvai-je. Qu'avez-vous pensé de son projet ridicule d'effectuer des fouilles dans la Vallée des Rois ?

— J'ai été surpris, reconnut Ramsès. Des visiteurs commettent parfois l'erreur de croire qu'ils peuvent creuser où bon leur semble,

mais il est certainement mieux informé qu'eux. Cherchait-il à nous mettre en colère ?

— Vous êtes presque aussi soupçonneux que votre mère, ironisa Cyrus.

— Ma « maman », le reprit Ramsès. C'est ainsi que Mr Albion a fait allusion à elle l'autre soir. Père, aimeriez-vous qu'on vous appelle « papa » ?

— Pas tellement, grogna Emerson.

— Vous les prenez trop au sérieux, protestai-je. Ils sont plutôt stupides et exaspérants, et nous veillerons à les voir le moins possible. Avez-vous déterminé ce qui doit être fait ici, Emerson ?

— Ce que l'on doit faire, répondit Emerson d'un air maussade, c'est fermer l'endroit et tirer sur les satanés touristes qui essaient d'entrer. Oui, oui, Peabody, c'est une suggestion peu réaliste. Vous avez fait le relevé de la maçonnerie de brique que vous avez trouvée à l'ouest de la chapelle, Vandergelt ? Les hommes auraient intérêt à la recouvrir, sinon ces maudits touristes vont monter dessus et détruire le peu qu'il en reste.

— Et remettre les dalles en place ?

Cyrus ne tenait pas à perdre du temps avec cette tâche, mais c'était un homme consciencieux.

— N'en faites rien, répondit Emerson. Avec un peu de chance, l'un de ces satanés touristes tombera dans le trou.

Nous retournâmes vers l'enclos des ânes, où nous avions laissé les chevaux. Continuant de glousser devant la repartie pleine d'humour d'Emerson – je pense qu'elle était censée être une boutade –, Cyrus fit remarquer :

— Bertie était d'une humeur très maussade ce matin. Il déteste qu'on l'oblige à garder le lit. Est-ce qu'il pourrait venir avec nous demain ?

— Pourquoi pas ? acquiesça Emerson. Une paire de mains supplémentaire nous serait très utile, ne serait-ce que pour prendre des notes de chantier.

— Je suppose que nous pourrions lui préparer un fauteuil et un repose-pied, dis-je d'un air pensif.

Cependant, Bertie ne devrait pas se déplacer pendant quelques jours encore.

— Il ne le supportera pas, décréta Ramsès. Je connais Katherine. Elle va le pousser à bout, il se sauvera et fera une bêtise.

— Vous parlez par expérience personnelle, n'est-ce pas ? m'enquis-je, en souriant pour indiquer que c'était juste l'une de mes petites plaisanteries.

J'obtins un sourire en réponse et un rapide baiser sur la joue.

— Pas du tout, Mère. Vous voulez bien nous excuser, Nefret et moi, si nous partons devant ?

Risha avait très envie de galoper, et il en était de même pour Moonlight. Le pas lent de la jument placide de Cyrus était fastidieux pour des coursiers si fougueux. Je hochai la tête, et les deux jeunes gens s'éloignèrent au grand trot.

— Ils forment un couple superbe ! s'écria Cyrus d'un air admiratif.

Nefret avait ôté les dernières épingle de ses cheveux. Ceux-ci flottèrent tel un étendard éclatant tandis que Risha s'élançait et que

Moonlight, pour ne pas être en reste, le suivait ventre à terre.

— Cependant, je ne suis pas aussi jaloux qu'autrefois, poursuivit Cyrus. Bertie est comme un fils pour moi. Je ferai de lui mon héritier, Amelia. Après Katherine, bien sûr.

— Excellent, Cyrus, approuvai-je. Il a mérité votre estime. Néanmoins, je ne le dirais à personne, sinon le garçon va subir les avances de toutes les chercheuses de fortune en Égypte. Et s'il l'apprend, il mettra en doute les motivations de chaque jeune femme qui lui témoignera de l'intérêt.

— Sage conseil, reconnut Cyrus.

Le regard fixe d'Emerson indiquait qu'il avait cessé d'écouter. Il estime que je suis bien trop portée à donner des conseils, et parler de relations amoureuses l'ennuie.

— Une canne, dit-il brusquement. Donnez à ce garçon une canne bien solide et laissez-le faire ce qu'il veut.

— Ne soyez pas ridicule, Emerson ! me récriai-je.

Sur la suggestion de Cyrus, nous dînâmes sans cérémonie au Château. Bertie fut ravi de nous voir, et encore plus ravi quand on lui offrit la chance de reprendre le travail. J'examinai sa cheville. Elle allait mieux. L'enflure avait disparu et il ne subsistait qu'un petit hématome. Tout le monde attribua ce prodige à l'onguent miraculeux de Kadija, et c'était peut-être bien le cas, même si j'avais commencé à me demander si sa plus grande efficacité ne venait pas de l'esprit du patient.

Après le dîner, Bertie suivit les autres en clopinant jusqu'à la bibliothèque. Je restai avec Katherine pour la rassurer.

— J'ai aménagé un joli petit abri où Bertie sera tout à fait à son aise, et s'il doit travailler ailleurs sur le site, nous veillerons à ce qu'il ne fasse pas d'efforts. Jumana a l'habitude de le couvrir.

Cette dernière phrase n'était peut-être pas ce que Katherine avait envie d'entendre. À mes yeux, ses inquiétudes à propos d'un attachement sérieux étaient sans fondement et dues à des préjugés. Bertie n'avait pas surmonté son intérêt pour la jeune fille, mais celle-ci n'avait montré aucun signe de réciprocité. Elle se comportait avec lui comme avec un enfant lent d'esprit. Je donnai à Katherine un petit cours sur ce sujet et ajoutai :

— Après tout, Katherine, il n'y a rien de plus destructeur pour une idylle qu'une proximité quotidienne.

Katherine fit la moue.

— Il n'en a rien été pour Ramsès et Nefret.

— C'est un cas spécial. Croyez-moi, le fait de travailler ensemble amènera bientôt Bertie et Jumana à se détester cordialement.

C'était une exagération de ma part, mais au cours des jours qui

suivirent, Bertie manifesta des preuves d'impatience grandissante à l'encontre de Jumana. Étant un homme, il voulait l'impressionner par sa force et ses compétences professionnelles. Étant Jumana, elle profitait de sa faiblesse pour être aux petits soins avec lui. En déplaçant son fauteuil et sa table d'une partie du site à une autre, nous lui donnions la possibilité de nous aider pour le relevé, une tâche dont il s'acquittait à merveille, mais il restait assis une bonne partie du temps sans bouger. Observer Jumana s'affairer ça et là, escalader agilement le coteau et redescendre précipitamment pour orienter différemment son parasol l'irritait au plus haut point. Seules son humeur égale et ses bonnes manières innées l'empêchaient d'exploser.

Un incident préoccupant troubla le bonheur fécond des jours qui suivirent. Il n'avait aucun rapport avec Jamil, même si, comme le Lecteur le croira sans peine, je ne l'avais pas oublié. Je ne supposais pas que Jumana avait eu de ses nouvelles, car je la tenais à l'œil, mais le fait que celui-ci l'évite commençait à m'inquiéter. Il avait besoin d'argent, ne serait-ce que pour subsister. Où l'obtenait-il ?

Si c'était auprès de ses amis et de sa famille à Gournah, aucun d'eux ne l'admettait. Les questions de Selim s'étaient heurtées à un mur de silence.

— Je pense que certains disent la vérité, avait-il conclu. Mais avec d'autres, quelque chose a figé leur langue. C'est comme autrefois quand le Maître contrôlait le marché des antiquités illégales et que tous les hommes redoutaient son courroux.

— Cela se pourrait-il ? m'avait demandé Emerson, une fois Selim parti.

— Impossible, Emerson.

— Pourquoi ? Nous n'avons pas entendu parler de ce... de lui depuis des semaines. Bon sang, nous ignorons ce qu'il manigance !

— Il n'interviendrait pas dans notre travail, et ne tolérerait pas un garçon méprisable comme Jamil.

Nous étions rarement dérangés par des visiteurs. Cependant, un matin, alors que j'examinais une chapelle en ruine à flanc de coteau – aidant Cyrus à dresser son plan des tombes, ainsi que je l'avais expliqué à Emerson –, j'aperçus deux cavaliers qui approchaient. Tous deux portaient le vert olive terne d'un uniforme militaire. Je descendis la pente en hâte dans l'espoir de les intercepter avant qu'ils aient abordé Emerson.

Je fus trop lente, ou Emerson fut trop rapide. Quand je les rejoignis, les deux hommes avaient mis pied à terre et s'efforçaient d'engager une conversation polie avec mon époux. Ils constataient que ce n'était pas une mince affaire.

— Permettez-moi de répéter qu'il n'y a rien à voir ici, déclara Emerson, mains sur les hanches, jambes écartées et sourcils froncés.

C'est un site archéologique, et vous me dérangez dans mon travail.

— Mais, monsieur...

L'un des officiers – ce que leurs insignes proclamaient – se tourna vers moi avec un soulagement visible. Il était légèrement au-dessus d'une taille moyenne, avait un corps trapu et un visage carré, particulièrement autour de la mâchoire. Ses cheveux, quand il retira vivement son casque de liège dès qu'il me vit, étaient d'une nuance indéfinissable, un peu plus foncés que sa moustache soigneusement taillée.

— Mrs Emerson ! s'exclama-t-il. Je n'ose espérer que vous vous souvenez de moi – j'ai eu le bonheur de vous être présenté l'année dernière au Caire, par mon collègue Woolley, du Bureau arabe.

— Certainement, major Cartright, répondis-je, avant qu'Emerson ait le temps de lâcher une remarque acerbe sur le Bureau arabe. Mr Woolley est un vieil ami. J'ai été navrée d'apprendre qu'il avait été fait prisonnier par les Ottomans.

— Le sort des armes, m'dame, le sort des armes.

— La stupidité et l'ineptie, trancha Emerson. Longer la côte à bord de ce yacht aisément identifiable et essayer de débarquer des agents sous le nez des Turcs ! Il devait se faire prendre tôt ou tard.

Cartright rougit violemment mais garda son sang-froid.

— Oui, monsieur. Puis-je avoir l'honneur de vous présenter un autre de vos admirateurs – le lieutenant Algernon Chetwode.

Je n'avais jamais croisé un visage si typiquement anglais. Comme ses cheveux, la moustache pimpante était blond filasse, les cils qui encadraient ses yeux bleus si pâles qu'ils étaient quasi invisibles. Ses joues aussi lisses que celles d'une jeune fille rosirent tandis qu'il bredouillait une série de compliments incohérents.

— Ne saurais exprimer mon plaisir... un tel honneur...

— C'est très gentil à vous, dis-je.

Comme ils ne montraient aucune intention de s'en aller, j'ajoutai :

— Je vous ferais volontiers visiter le site, messieurs, mais ainsi que mon époux l'a mentionné, il n'y a rien ici qui vous intéresserait. Je présume que vous venez du Caire et êtes en permission ? Puis-je vous suggérer la Vallée des Rois ou le temple de Médinet Habou, qui se trouve dans cette direction ?

— Vous êtes très aimable, Mrs Emerson, répondit Cartright, avec un sourire qui montrait qu'il connaissait parfaitement mon véritable motif. Nous sommes passés uniquement pour vous présenter nos hommages. Nous avions espéré... eh bien... votre fils est avec vous ?

Les yeux d'Emerson s'étrécirent et ma poitrine se serra. Naturellement et par nécessité, les activités de Ramsès pour le compte du ministère de la Guerre avaient été un secret étroitement gardé. Si ses courageux sacrifices avaient été connus du grand public, il aurait

été un héros. Comme ce n'était pas le cas, nombre de nos connaissances considéraient que Ramsès était un lâche et un pacifiste. (Les deux mots étant synonymes aux yeux des ignorants.) Pas un seul officier au Caire ne lui aurait adressé la parole l'année dernière – et voilà que deux d'entre eux voulaient le rencontrer !

J'étais très tentée de mentir, mais je n'en eus pas le loisir. Ramsès nous avait vus et venait dans notre direction. Se soustraire à un affrontement n'était pas dans sa nature. Nefret, qui lui tenait le bras, se mordillait la lèvre, un signe certain d'inquiétude ou de contrariété.

Si le jeune lieutenant Chetwode avait fait le chien couchant auprès de nous, il fut à deux doigts de faire une génuflexion devant Ramsès. Il accorda à Nefret uniquement l'attention que la politesse exigeait, ce qui en soi était extrêmement suspect. La plupart des hommes prêtaient attention à Nefret.

Le visage sérieux et calme, Ramsès serra la main aux deux hommes.

— Vous êtes en congé ?

— Un congé très court, expliqua Cartright. Je viens de rentrer du front de Gaza. Après que je lui ai fait mon rapport, le général a eu la bonté de m'accorder une permission de quelques jours.

— Je suis certaine que vous l'aviez méritée, dis-je poliment.

— Ha ! fit Emerson. Bon sang, qu'est-ce que vous fabriquez ? Vous avez repoussé les Turcs au-delà de la frontière égyptienne début janvier, et depuis vous campez devant Gaza. Nous avons besoin d'une victoire au Moyen-Orient, messieurs. Dieu sait que les nouvelles sur d'autres fronts sont suffisamment mauvaises. Pourquoi le général Murray n'avance-t-il pas sur Jérusalem ?

— Je suis sûr que vous connaissez le terrain, monsieur, répondit Cartright avec déférence.

Il me jeta un regard – moi, une simple femme, qui ignorait probablement tout des questions militaires – et entra dans les détails :

— Les Turcs sont résolus à tenir Gaza. La ville est puissamment fortifiée, ainsi que les collines qui s'étendent depuis Gaza jusqu'à Beersheba. C'est une ligne de défense naturelle, de plus de quarante kilomètres de long. L'eau est l'un de nos gros problèmes. Nous devons la pomper dans le canal d'eau douce de Suez et l'acheminer à travers le Sinaï, et la construction de la voie ferrée a été retardée à cause d'un terrain difficile. Les services de renseignements sont terriblement imprécis pour le moment. Nos agents rencontrent de grandes difficultés pour s'infiltrer, et leur aviation...

— Oui, oui, le coupa Emerson avec impatience. Mais plus vous attendez, plus cela donne le temps aux Turcs de faire venir des renforts et de creuser de nouvelles tranchées. Vous devriez vous emparer de Beersheba en même temps que vous attaquez Gaza. Il y a

de l'eau en abondance là-bas.

— Je suis certain que le général Murray serait très intéressé d'entendre votre point de vue, monsieur, dit Cartright.

Je m'éclaircis la gorge bruyamment, et Emerson se ressaisit.

— S'il a besoin de moi pour faire valoir ce qui saute aux yeux, c'est que son état-major ne fait pas son travail. Je vous souhaite une bonne journée, messieurs.

Il me prit fermement par le bras et s'éloigna à grandes enjambées, ne laissant aux deux officiers d'autre choix que de se mettre en selle et partir.

— Enfer et damnation ! fulmina-t-il.

— Tout à fait, acquiesça Ramsès en nous rattrapant. Il a été extraordinairement franc, n'est-ce pas ?

— Trop franc, grommela Emerson. Pourquoi nous a-t-il dévoilé tant de choses ?

Les lèvres de Ramsès se serrèrent. Au bout d'un moment, il dit :

— Il n'y a aucune raison pour que vous vous en souveniez, mais Cartright était l'un des trois « patriotes » avec qui j'ai eu une violente altercation au Turf Club voilà deux ans. À cette époque, il était dans l'armée égyptienne.

— L'homme qui vous a frappé au visage pendant que les deux autres vous tenaient les bras ? m'écriai-je avec indignation. Bonté divine ! Si j'avais su, je n'aurais pas été si polie.

— Non, il était l'un de ceux qui me tenaient. Quelque chose a occasionné un changement radical dans son attitude.

— Nous pouvons facilement deviner quoi, grogna Emerson. Il fait partie des services de renseignements maintenant, et quelqu'un l'a mis au courant à votre sujet. Les services secrets ! Nom d'un chien, ils pourraient aussi bien crier leurs activités sur les toits !

— Apprendre votre héroïsme..., commençai-je.

Ramsès fit la grimace, mais je continuai d'un ton ferme.

— C'était de l'héroïsme, et je l'appellerai ainsi. Mais l'information ne s'est peut-être pas répandue aussi largement que nous le supposons.

— J'espère que si. (Nefret redressa son menton d'un air de défi.) J'espère que tout le monde est au courant.

Nous n'avions pas besoin de lui demander d'expliquer cette déclaration. Nefret vivait dans la peur constante que Ramsès soit impliqué de nouveau dans une mission comme celle qui avait failli lui coûter la vie deux ans auparavant. Accepter une nouvelle mission aurait été dangereux même si ses précédentes activités n'étaient connues que de quelques personnes – particulièrement quand l'une d'entre elles était le chef des services de renseignements turcs. Cela aurait été un véritable suicide si tous les officiers des services secrets au Caire étaient au courant. Ainsi que Ramsès l'avait fait remarquer

un jour, à quoi rime d'être un espion si tout le monde le sait ?

— Je te l'ai déjà dit, déclara Ramsès en s'adressant à son épouse d'une voix qui fit s'empourprer les joues de celle-ci. Le sujet est clos. Pourrions-nous parler d'autre chose ?

— Tout à fait, approuva vivement Emerson.

Ainsi que son comportement le prouve, il est partisan de débattre de différences d'opinion sur-le-champ et avec vigueur, mais un grave différend entre ses enfants bien-aimés le bouleverse.

— Nous avons perdu suffisamment de temps avec ces sottises, ajouta-t-il. Nous reprenons le travail ?

Moi-même, j'avais été surprise par la dureté du ton de Ramsès. Cependant, je ne pensais pas que son irritation durerait ou que Nefret se montrerait insensible à une tentative de réconciliation. La suite me donna raison. Un peu plus tard, je remarquai par hasard que tous deux avaient disparu. Comme c'était bientôt l'heure du déjeuner, j'entrai dans le vestibule du temple, où j'avais aménagé mon petit abri. Ils n'étaient pas là, mais j'entendis un murmure de voix venant de derrière l'une des colonnes qui séparaient le vestibule du pronaos. C'était une très jolie colonne, ornée de la tête de la déesse Hathor au lieu d'un chapiteau. Je m'approchai pour l'examiner plus attentivement.

Je ne m'avançai pas sur la pointe des pieds ou n'essayai pas de marcher sans faire de bruit, pourtant ils se rendirent compte de ma présence seulement quand ils m'aperçurent.

Ramsès lâcha Nefret et rougit.

— Damnation ! Euh... veuillez m'excuser, Mère.

— C'est moi qui devrais m'excuser, mon cher garçon. Je n'avais pas vu que vous étiez ici. C'est bientôt l'heure du déjeuner.

— Je vais chercher Père, dit Ramsès en s'éloignant rapidement.

Nefret, qui s'efforçait de nouer ses cheveux défaits, émit l'un de ses rires mélodieux.

— Redoutiez-vous que nous nous soyons éloignés pour nous disputer en privé ?

— Pas vraiment. Je présume que vous admiriez ces ravissantes têtes d'Hathor. Il me semble avoir entendu Ramsès prononcer l'une de ses charmantes épithètes – « Ô Dorée ».

— Si vous avez entendu, fit Nefret, amusée et pas le moins du monde embarrassée, vous savez qu'il s'adressait à moi.

— Tout à fait de circonstance, répondis-je. (Un rayon de soleil nimbait le roux doré de ses cheveux.) Hathor était la déesse de l'amour, de la beauté, et de... euh...

— Du bonheur.

Elle leva les yeux vers le visage sculpté. Certaines personnes n'auraient sans doute pas considéré qu'il incarnait la beauté même,

car les oreilles étaient celles d'une vache, l'un des animaux sacrés de la déesse. Cependant, après tant d'années passées à contempler l'art de l'Égypte antique, nous en étions venus à considérer que de tels éléments étaient des plus naturels, et les autres traits étaient rendus avec délicatesse, avec les longs cheveux ondulés qui drapaient les épaules.

— Nous louons la Grande Déesse, Dame de Turquoise, Maîtresse de l'Ouest, récita Nefret.

Elle s'inclina solennellement et respectueusement.

Ce fut plus fort que moi.

— Que lui demandez-vous ?

— Le bonheur.

— Alors... tout va bien, n'est-ce pas ? Entre vous deux ?

— Bien sûr. (Elle prit mon bras.) Allons déjeuner.

Emerson nous tint si occupés que ce fut seulement plus tard dans la semaine que je fus en mesure d'effectuer mon pèlerinage annuel à la tombe d'Abdullah. Je ne ressentais jamais d'urgence particulière à le faire, car je ne pensais pas qu'il fut là-bas. J'y allais uniquement parce que... En fait, je ne sais pas pourquoi. *Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point*^[2].

Cette fois, j'avais surtout l'intention de contempler son nouveau monument. Je ne l'avais pas encore vu, car Abdullah s'était décidé à mentionner qu'il aimerait en avoir un, peu avant que nous quittions l'Égypte le printemps dernier. Cette demande m'avait prise au dépourvu. On n'aurait pas imaginé qu'un esprit immortel – ou, selon Emerson, une idée fantasque de mon cerveau endormi – se soucie de détails de ce genre. Cependant, Emerson n'avait élevé aucune objection et j'avais envoyé à Selim les croquis et le plan de David, en lui demandant de commencer les travaux.

J'avais prévu de m'y rendre seule, mais Ramsès m'aperçut alors que je sortais furtivement de la maison, et il m'intercepta.

— Je croyais que nous avions convenu qu'aucun de nous ne devait s'éloigner seul, Mère.

— Si je vois Jamil coiffé de la Double Couronne et envoyant des baisers, je puis vous certifier que je ne le suivrai pas.

La remarque n'amusa pas Ramsès et ne le convainquit pas.

— Où allez-vous ?

— Juste au cimetière. Je n'ai pas encore vu la tombe d'Abdullah.

— Oh ! Moi non plus. Puis-je vous accompagner ?

Comprenant l'inutilité d'un refus, j'acceptai. À vrai dire, il était l'unique personne dont la compagnie me convenait. Il était avec moi le lendemain des obsèques d'Abdullah et m'avait aidée à enterrer dans la sépulture les petites amulettes d'Horus et de Sekhmet, d'Anubis et

de Sobek – les symboles des dieux de jadis qui protègent l'âme sur le chemin qui mène vers l'Ouest – au mépris flagrant de la foi d'Abdullah et de la mienne. Cependant, j'avais toujours soupçonné qu'Abdullah croyait secrètement, presque honteusement, aux anciens dieux. La compréhension silencieuse de Ramsès m'avait apporté un réconfort dont j'avais grand besoin ce jour-là.

Nous y allâmes à pied, montant les pentes rocailleuses et traversant l'étendue pierreuse de la plaine du désert. Ramsès ralentissait ses longues enjambées pour me permettre de le suivre. Le cimetière était situé du côté nord du village, à proximité de la mosquée. Tout était aride ici, la terre durcie par le soleil et le sol pierreux. Il n'y avait pas d'arbres ou de plantes à fleurs pour adoucir l'aspect morne des sépultures solitaires. Les tombes elles-mêmes étaient sous terre, leur emplacement indiqué par des monuments rectangulaires de pierre ou de briques, des pierres droites à la tête et au pied. Une modeste construction couronnée d'un dôme pouvait indiquer la tombe d'un saint ou d'un cheikh éminent. Il y avait très peu de monuments de ce genre dans cet humble cimetière. Celui d'Abdullah se distinguait non seulement par l'aspect récent des pierres utilisées pour sa construction, mais aussi par sa conception inhabituelle. C'était le monument traditionnel à quatre côtés, mais il y avait une grâce subtile dans ses proportions et le dôme semblait flotter dans l'air, aussi léger qu'une bulle de savon.

Le soleil allait bientôt se coucher. La lumière vermeille réchauffait le calcaire blanc des murs, et depuis une mosquée d'un village proche parvenaient les premières notes musicales de l'appel à la prière du soir.

— Il va faire nuit dans peu de temps. (Ramsès parlait pour la première fois depuis que nous avons quitté la maison.) Nous ne devons pas nous attarder.

— Entendu. Je veux seulement...

Je poussai une exclamation. C'était quelque peu inquiétant de voir un mouvement dans cet endroit désert, et la forme qui avait surgi de l'obscurité sous les dômes était humaine. Je ne fus pas à même de distinguer les détails, juste la longue *galabieh* et le turban blanc, puis elle détala pour se dissimuler derrière les murs de la mosquée.

— Qui était-ce ? demandai-je.

— Je ne sais pas. Avez-vous emporté une torche électrique ?

— Certainement. J'ai tout mon équipement. Nous le suivons ?

— Ce n'était pas Jamil. Je ne vois pas l'utilité de lui donner la chasse. Regardons s'il a commis des dégâts.

La poussière sablonneuse remuée était le seul signe que quelqu'un d'autre que nous était venu ici.

— Il y a un grand nombre d'empreintes de pas, murmura Ramsès

en promenant le faisceau de la torche çà et là. Elles se recouvrent partiellement. C'est étrange.

— Des membres de la famille viennent peut-être ici pour présenter leurs hommages ou pour prier.

— Peut-être. Êtes-vous prête à partir ?

J'avais eu l'intention de prononcer quelques mots – de les penser, plus exactement – mais Ramsès était manifestement inquiet et, de fait, qu'y avait-il à ajouter alors que je venais d'avoir une longue conversation avec Abdullah ? J'acquiesçai et laissai Ramsès prendre mon bras, car le crépuscule s'était épaissi.

— J'aime beaucoup la conception de la tombe, déclara Ramsès, tandis que nous éclairions notre chemin entre les monuments. J'espère qu'elle plaît à Abdullah.

— Oh, oui. Il était seulement contrarié d'avoir été obligé de le demander. Il a sous-entendu que j'aurais dû y penser de moi-même.

— Ah ! fit Ramsès, observant une prudente réserve.

Le jeudi, nous faisons nos préparatifs de départ – compliqués ces jours-ci par Sennia et le Grand Chat de Rê – quand un messager arriva. Jumana était allée à Deir el-Medina, Ramsès expliquait au chat qu'il préférerait que celui-ci ne l'accompagne pas, je déjouais les tactiques habituelles de Sennia pour lambiner, et Emerson trépignait et nous criait de nous dépêcher. Il prit le billet des mains de Fatima.

— Eh bien, que pensez-vous de cela ? s'enquit-il. Yousouf veut nous voir.

— Nous ? répétais-je. Qui ? Sennia, va chercher tes livres et *pars* !

— Vous et moi. Il affirme que c'est urgent. Je me demande qui a écrit ce billet pour lui.

Ramsès acheva sa conversation avec le chat et le posa par terre.

— Un écrivain public, peut-être. Nous vous accompagnons, Nefret et moi ?

Emerson frotta la fossette de son menton.

— Non, il nous prie de venir seuls. Partez devant, nous vous rejoindrons sous peu.

— À moins que quelque chose d'intéressant ne se produise, le repris-je.

— Quelque chose concernant Jamil, peut-être, dit Nefret. Vous croyez que Yousouf sait où il se cache ?

— Espérons-le. Ce serait un soulagement que cette affaire soit terminée une bonne fois pour toutes. J'aurais dû faire plus d'efforts pour interroger Yousouf, admis-je.

— Ne soyez pas sévère avec ce pauvre homme, protesta Nefret. Il a dû souffrir horriblement, tiraillé entre son amour pour son fils et sa loyauté envers vous.

— C'est peut-être une nouvelle ruse, déclara Ramsès. Souvenez-vous de votre mise en garde, Père : « Ne suivez pas ce garçon seul, même s'il est coiffé de... »

— Je ne serai pas seul. Votre mère sera avec moi.

Les sourcils fournis de Ramsès se haussèrent.

— N'oubliez pas votre ombrelle, Mère.

— Certainement pas. Toutefois, je pense que Yousouf désire uniquement de la compassion et des médicaments. C'est le moins que je puisse faire, et j'aurais dû m'en soucier plus tôt.

Je préparai un petit paquet pour Yousouf, un peu de son tabac préféré et un assortiment sortant du four des gâteaux au miel de Fatima, dont il était friand. Je pris également ma trousse médicale. Les autres étaient partis quand je finis de rassembler tout ce dont j'avais besoin. Emerson et moi nous mîmes en route peu après. Mais, alors que nous guidions les chevaux vers la piste qui passait à proximité des tombes sur la partie basse de la colline de Sheikh Abd el-Gourna, j'aperçus quelque chose qui m'incita à retenir brusquement ma petite jument.

— Emerson ! Regardez là-bas !

D'où était-elle venue, je n'aurais su le dire – de l'une des tombes, peut-être –, mais les contours de cette élégante silhouette étaient facilement reconnaissables. Peu de femmes à Louxor portaient des bottes et une jupe-culotte, et il n'y en avait que deux à arborer une ceinture où étaient accrochés des objets qui tintinnabulaient.

Emerson proféra un juron.

— Rattrapons-la ! s'exclama-t-il.

— Pas si vite, très cher. Nous devons la suivre à une certaine distance et voir où elle va – et pourquoi. Elle est allée au village. Si Yousouf a avoué son intention de livrer Jamil aux autorités, elle est peut-être en route pour le prévenir.

— Damnation ! Comment pourrait-elle... Ma foi, nous le saurons bientôt.

Il avait mis pied à terre et héla un villageois.

— Donne-moi ta *galabieh*.

— Mais, Maître des Imprécations...

— J'ai dit, donne-moi ta *galabieh*.

Emerson lui octroya un bakchich si généreux que l'homme obéit immédiatement. Le tintement des pièces de monnaie attira d'autres villageois. L'un d'eux accepta volontiers de se défaire de son vêtement de dessus. (J'avais choisi le plus petit et le plus propre de ces individus.)

Jumana avait quasiment disparu maintenant, trottant avec l'agilité que je lui connaissais si bien, mais ce retard avait été nécessaire. Elle nous aurait repérés aussitôt dans nos vêtements habituels. Nous

enfilâmes nos déguisements improvisés, confiâmes les chevaux à l'un des hommes et nous nous empressâmes de la suivre.

— Elle se dirige vers notre maison, dit Emerson d'un air inquiet. Nous commettons peut-être une erreur, Peabody. Possible qu'elle ait rendu une visite de politesse à son père.

— Ne soyez pas si sentimental, Emerson. Elle a reconnu qu'elle ne lui avait pas parlé depuis des mois – et pourquoi ne nous aurait-elle pas confié ses intentions, si elles étaient innocentes ? Elle m'a délibérément trompée, cette petite créature perfide !

La justesse de ma remarque devint bientôt évidente. Courbée et les épaules voûtées, comme pour ne pas attirer l'attention, Jumana prit un chemin de terre sinueux qui contournait les maisons et les collines et continuait vers les falaises ouest au sud de Deir el Bahri. Une ou deux fois, elle jeta un regard derrière elle. Elle nous avait certainement vus, mais à l'évidence nos déguisements de fortune parvenaient à la tromper, car elle ne s'arrêta pas et gravit d'un pied sûr la pente à la base des falaises. J'apercevais le temple, en contrebas et sur notre droite, tandis que nous montions. Les colonnades et les pierres éboulées étincelaient dans la lumière matinale.

La jeune fille progressait rapidement. Emerson la suivait sans difficulté, sa respiration régulière, son allure plus lente que son pas habituel. Comme mes jambes ne sont guère plus longues que celles de Jumana, j'étais obligée de trotter.

— Mais où va-t-elle ? dis-je, hors d'haleine. Cette satanée fille...

— Économisez votre souffle, me conseilla Emerson en m'offrant sa main. Bon sang, Peabody, vous ne supposez pas... Pourtant, c'est bien là qu'elle va.

Grâce au soutien de son bras robuste, je marchai plus facilement, et je fus à même de jeter un regard à la ronde. Je connaissais très bien les lieux. L'année précédente, nous avions sorti la statue en or du dieu Amon-Rê de son autel dissimulé au fond d'une échancrure peu profonde. C'était Jamil qui avait découvert l'endroit. L'avait-il choisi pour en faire sa cachette ? Le puits qui conduisait à une petite chambre taillée dans la roche mesurait moins de deux mètres cinquante de profondeur et il était peu probable que quelqu'un vienne ici. Les Gournauois savaient que nous avions tout emporté.

Jumana fit halte à l'entrée de l'échancrure. Elle tourna la tête d'un côté et de l'autre. Emerson m'enjoignit de me baisser derrière un monceau de débris. Nous n'osions prendre le risque d'aller plus loin. Nous nous trouvions à sept mètres seulement de Jumana, et personne d'autre n'était en vue.

— Jamil, tu es là ? appela-t-elle.

Sa voix tremblait de nervosité.

Je n'entendis rien. Elle appela de nouveau.

— Je viens !

— Nous le tenons, maintenant, chuchota Emerson, Allons-y.

Quand je me redressai, Jumana avait disparu. Emerson s'élança vers l'entrée de l'échancrure. Je courus après lui.

La déclivité était peu prononcée et le soleil de la matinée l'éclairait en plein. Tout au bout, le puits que nous avions dégagé était visible, un carré noir sur la roche. Je n'aperçus pas Jumana.

— Où est-elle ? m'exclamai-je.

— Peu importe. Il ne peut pas être sorti, il n'en a pas eu le temps.

S'agenouillant sur le sol jonché de décombres, Emerson prit sa torche et la braqua vers le puits.

Il était vide, dans l'état où nous l'avions laissé, et c'était en soi la confirmation de notre théorie. Du sable et des cailloux auraient dû le remplir en partie, à moins que quelqu'un l'ait régulièrement dégagé. Le faisceau lumineux de la torche me donna une confirmation supplémentaire : je repérai une échelle en bois rudimentaire mais solide.

Avant que je puisse l'en empêcher, Emerson, dédaignant l'échelle, se laissa tomber dans le puits. Ses bottes heurtèrent bruyamment le sol. Jamil avait dû l'entendre, même s'il n'avait pas perçu notre approche.

— Damnation, Emerson ! Attendez-moi !

Il s'était déjà engagé dans le couloir d'accès à la chambre. La voûte, basse, l'obligeait probablement à se baisser, ce qui mettait sa tête à un niveau particulièrement commode – c'est-à-dire, commode pour assener un coup – quand il déboucherait dans la chambre. Je lançai mon ombrelle au fond du puits et descendis. Je récupérai l'ombrelle et me précipitai dans le couloir.

Il y avait de la lumière au bout, mais je n'entendais rien, ce qui accrut mon inquiétude. Emerson était peut-être déjà inconscient et couvert de sang. Je sortis mon pistolet de ma poche.

Il me fut arraché de la main au moment où j'arrivais à la fin du couloir.

Emerson m'aida à me redresser.

— Je savais que vous alliez brandir ce satané pistolet ! Il n'est pas là, Peabody. Pour le moment.

Il promena le faisceau de la torche autour de la petite chambre. Des couvertures formaient une paillasse rudimentaire, il y avait des boîtes de conserve, des jarres d'eau, et... Je soulevai la soucoupe qui recouvrait l'un des pots. De la bière. Jamil avait pris ses aises.

— Il nous a encore échappé, m'exclamai-je avec colère. Comment a-t-elle pu le prévenir ?

— À l'évidence, il n'était pas là. C'est tout aussi bien, Peabody. Dans ces conditions, il ne peut pas nous avoir vus. Il finira bien par

revenir – c'est une tanière très confortable, n'est-ce pas ? Nous allons chercher les autres et nous surveillerons l'endroit. Quand j'aurai mis la main sur cette fille, je ferai en sorte qu'elle ne puisse pas le prévenir.

Ses dents parfaites, que découvrait un grognement, brillèrent d'un éclat blanc dans la lueur de la torche.

— Partons, dis-je avec inquiétude. Je ne suis pas du tout rassurée ici, Emerson.

— L'une de vos fameuses prémonitions ? (Il eut un petit rire, mais peut-être en avait-il une, lui aussi, car il ajouta :) Je vous précède.

Il m'attendit dans le puits pendant que je progressais tant bien que mal dans le couloir.

L'échelle n'était plus là.

Avant que je puisse l'en empêcher, Emerson tendit les bras et agrippa le rebord du puits des deux mains. Les muscles de ses avant-bras se raidirent tandis qu'il se préparait à se hisser vers le haut.

— Attention ! criai-je, un instant trop tard.

Le gros bâton s'abattit sur son bras et lui fit lâcher prise. Emerson s'affala sur le sol. J'avais entendu l'os craquer.

Perdant mon sang-froid, je sortis mon pistolet et tirai à deux reprises. Les balles ricochèrent sur les parois. La seule réponse fut un rire. J'avais déjà entendu ce rire, dans le Gabbanat el-Qirud.

— Vous gaspillez vos munitions, marmonna Emerson.

Assis par terre, le dos appuyé contre la paroi, il soutenait délicatement son bras gauche avec son bras droit. Son visage luisait de sueur.

— Ne bougez pas votre bras, ordonnai-je tout en farfouillant maladroitement parmi les outils accrochés à ma ceinture. Crénom ! Dorénavant, j'emporterai toujours des bouts de bois avec moi. Pourquoi avons-nous dégagé cet endroit aussi minutieusement ! Il n'y a rien pour confectionner une attelle. Je vais aller...

— N'y pensez même pas, Peabody. Je serais peut-être en mesure de vous soulever d'un bras, mais dès que votre visage serait à sa portée, il vous frapperait. Nous sommes dans de beaux draps, très chère.

— Il ne peut pas rester là toute la journée.

Puis je rentrai les épaules comme une avalanche de pierres dégringolait.

— Apparemment, il a d'autres projets, déclara Emerson calmement.

De nouvelles pierres tombèrent, dont un bloc de la grosseur d'un poing. Il me heurta à la tête, ce qui fut très douloureux, car je ne portais pas mon casque.

— Retournons dans le couloir, conseilla Emerson.

Je confectionnai une écharpe de fortune avec ma chemise et la mis en place avec des épingles de sûreté de ma trousse de couture. C'était

le mieux que je pouvais faire en urgence. Si nous restions où nous étions, l'un de nous finirait par avoir le crâne défoncé. Cela prit un moment à Jamil pour aller chercher son second chargement de pierres. Nous nous engageâmes en hâte dans le couloir.

— Bien ! dis-je en prenant une profonde inspiration. Maintenant nous avons le temps de réfléchir à un plan.

— Je vous laisse ce soin, fit Emerson, les lèvres serrées. Pour le moment, j'ai l'esprit qui tourne à vide.

— Et cela n'a rien de surprenant, très cher. Je suis sûre que vous souffrez horriblement. Prenez une goutte de brandy.

— Mon inconfort est plus mental que physique, grommela Emerson. (Néanmoins, il accepta le brandy et but une longue gorgée.) Peabody, toute cette histoire est parfaitement ridicule. Nous nous sommes déjà trouvés dans des endroits plus sinistres, face à des adversaires infiniment plus dangereux que ce garçon pitoyable. Pourtant, il a réussi à nous mettre dans une situation extrêmement délicate. Personne ne sait où nous sommes... à l'exception de Jumana. Est-ce que nous nous sommes trompés à son sujet ? Je ne peux pas croire qu'elle se rendrait complice d'un meurtre.

— Non. Jamais elle ne ferait cela. (Cette voix tendue, cette silhouette étrangement voûtée...) Ce n'était pas Jumana, Emerson. C'était Jamil.

Manuscrit H

Quand les habitants de Deir el-Medina avaient abandonné leurs maisons, ils avaient emporté leurs biens de valeur – à l'exception des plus précieux de tous, les objets déposés avec dévotion auprès des morts. Chercher des tombes était un jeu, avec approximativement les mêmes chances que dans un jeu de hasard. La grande majorité d'entre elles étaient vides et avaient été pillées, mais de temps en temps un heureux gagnant remportait un prix, certains des objets funéraires toujours intacts, et le gros lot, la tombe non pillée d'un roi ou de l'épouse d'un roi, était un feu follet qui mettait au supplice l'imagination de tout chercheur, qu'il l'avouât ou non. Bien que les chances fussent infimes, il était difficile de résister à la tentation – la recherche d'un tel trésor avait incomparablement plus d'attrait qu'un ensemble dérisoire de murs de briques de boue ou que la tâche fastidieuse qui consistait à prendre des mesures et à tout enregistrer.

Bien que Jumana fût censée aider Bertie et Cyrus à finir le plan du site, Ramsès ne fut pas surpris de la voir à mi-hauteur du coteau, accroupie et les mains affairées. Il poussa un cri qui fit sursauter Nefret et amena Jumana à se redresser. Elle leur adressa de grands gestes des bras et commença à descendre la pente.

— Elle ne devrait pas faire cela, dit-il avec exaspération. Mais regarde-la, à arborer des sourires ravis et à faire des cabrioles ! Elle sait très bien qu'elle enfreint les règles.

— Ne sois pas trop sévère, répondit Nefret avec tolérance. Mère serait allée là-haut, elle aussi. Elle a trouvé quelque chose.

Jumana brandissait une petite stèle. Ce n'était pas une découverte inhabituelle. De précédents chercheurs en avaient trouvé beaucoup dans les chapelles des tombes ou à proximité. Elle la tendit à Ramsès et leva des yeux brillants vers lui.

— On t'avait recommandé de ne pas retirer des objets de leur emplacement, la rabroua Ramsès.

La manière dont elle le dévisageait le rendait nerveux.

— J'ai laissé un jalon ! protesta Jumana. Comme vous me l'aviez montré. J'ai pris les mesures. Je sais exactement où il doit figurer sur le plan. Il n'y a pas de chapelle là-bas, Ramsès, la stèle a dû tomber et rouler sur la pente. Regardez... n'est-elle pas jolie ?

Radouci, et regrettant son ton bourru, il lui prit la pierre des mains. Le dessus arrondi et les côtés droits, les rangées d'hiéroglyphes qui louaient les déités vénérées par les petits personnages masculins et féminins étaient d'un style traditionnel, mais les déités, elles, étaient inhabituelles – deux chats dodus qui se faisaient face de part et d'autre d'une table d'offrandes.

— J'ai vu d'autres stèles à Deir el-Medina qui représentaient des chats, dit-il. Ils étaient assimilés à plusieurs déesses, dont Mout, l'épouse d'Amon.

— Pas au Grand Chat de Rê ? demanda Jumana.

— Pas ceux-ci. (C'étaient des animaux tout à fait charmants, plus gras et moins distants que le chat égyptien efflanqué habituel. Ramsès montra les hiéroglyphes appropriés.) « Chantons les louanges du chat bienveillant et pacifique. » Ma foi, peut-être le sont-ils. On n'indique pas leurs noms. Mais le Grand Chat de Rê n'était pas particulièrement pacifique.

— Ils sont ravissants, dit Nefret.

Elle fit un signe de tête à Jumana. Elle n'obtint pas de réponse. Jumana observait Ramsès, retenant son souffle, attendant des félicitations de sa part.

— Absolument, concéda-t-il. Apportons cette stèle à Bertie. La dessiner sera un excellent exercice pour lui.

— J'aimerais la donner au Petit Oiseau, déclara Jumana, tandis qu'ils se dirigeaient vers l'abri. Son chat est trop gras, comme ceux-ci, et nous pourrions lui dire que l'un d'eux était le Grand Chat de Rê.

— Nous devons attendre que le Service des Antiquités décide quels objets nous pouvons garder, répondit Ramsès.

Il sentit qu'il s'était montré un peu trop brusque et ajouta :

— C'était très gentil à toi d'avoir cette pensée, Jumana.

Ils rejoignirent Bertie et Ramsès lui présenta la stèle.

— C'est un objet charmant. Et si vous essayiez d'en faire une copie, Bertie, pour vous dégourdir la main ? À moins que vous soyez occupé par autre chose ?

— Je m'en charge, intervint Jumana. Je peux...

— Oui, je sais que tu le peux, mais j'ai besoin de toi ailleurs.

Selim avait mis les ouvriers au travail. Il appela Ramsès pour lui demander son avis sur une plate-forme surélevée inhabituelle dans le coin de la maison qu'ils mettaient au jour, et Ramsès perdit toute notion du temps. Ce fut seulement quand Cyrus les rejoignit et suggéra

qu'ils arrêtent le travail pour déjeuner qu'il se rendit compte qu'il était très tard.

— Où sont votre « maman » et votre « papa » ? demanda Cyrus avec un grand sourire.

— Ils ne sont pas arrivés ? (Il le savait parfaitement. Son père faisait toujours connaître sa présence.) Ils étaient allés voir Yousouf. Celui-ci avait envoyé un mot leur demandant de venir. Mais ils devraient être ici, à présent.

Le visage expressif de Nefret refléta son inquiétude.

— Avons-nous raison, tout compte fait – au sujet de Yousouf et de Jamil ? Je n'arrive pas à le croire.

— Moi non plus, admit Ramsès en passant ses doigts dans ses cheveux.

— Où est ton chapeau ?

— Mystère... Peu importe mon satané chapeau. Bon sang, ils savent très bien qu'ils ne doivent pas partir sans nous en informer. Qu'allons-nous faire ?

— Déjeuner, répondit Nefret en femme pratique. Et attendre encore un peu.

Cyrus exigea de savoir ce qui se passait, et une fois qu'ils eurent sorti la nourriture, Ramsès leur apprit pour le billet. Cyrus ne s'inquiéta pas pour autant.

— Ils sont capables de faire attention à eux.

Selim se renfrogna.

— Si Yousouf savait quelque chose et ne me l'a pas dit...

— Ce n'est qu'une théorie, Selim. Nous ne pouvons pas être certains de ce que Yousouf voulait. Peut-être était-ce les connaissances médicales bien connues de Mère.

— Il serait plus enclin à requérir les siennes que les miennes, reconnut Nefret. Les hommes et les femmes d'un certain âge ne croient pas à mes idées modernes, mais cela n'aurait pas dû les retenir si longtemps, même si Yousouf avait demandé à Père de pratiquer un exorcisme !

Le temps qu'ils terminent leur repas, Ramsès avait pris une décision.

— Essayons de les retrouver. Supposons le pire, comme dit Mère, et agissons en conséquence.

— Où allez-vous chercher ? s'enquit Cyrus. Vous ignorez complètement où ils pourraient être en ce moment.

— Yousouf, répondit Ramsès sèchement. S'il a des informations, je les lui arracherai.

Selim se leva.

— Nous vous accompagnons, Daoud et moi.

— Au diable ce pied ! fulmina Bertie. Regardez, il est presque

guéri. Je peux monter à cheval.

— Pas cette fois. (Ramsès posa brièvement la main sur l'épaule de Bertie.) Nous n'avons pas besoin d'être plus nombreux...

— Non, dit Daoud en croisant ses énormes bras.

— Non, répéta Ramsès en hochant la tête. Cyrus, vous feriez mieux de rester ici. Jumana, viens avec nous.

Elle le regarda fixement, les yeux écarquillés et tristes.

— Vous croyez que je sais quelque chose que je vous ai caché ? C'est faux !

— Je n'ai porté aucune accusation contre toi, répondit Ramsès.

— Partons ! s'exclama Nefret. Pourquoi perdons-nous du temps à parler ?

Ils prirent la route la plus directe, passant à proximité du temple et traversant les collines basses, et approchèrent du village en venant du sud. La plupart des villageois savouraient leur sieste de l'après-midi, mais quand ils arrivèrent à la maison de Yousouf, des âmes charitables les avaient aperçus et s'étaient empressées de les précéder, aussi Yousouf les attendait-il.

Il était allongé sur le canapé dans la pièce principale, emmitoufflé dans une couverture, malgré la chaleur. C'était la première fois que Ramsès voyait le vieil homme depuis leur arrivée. Le changement survenu chez lui était affligeant. Les bajoues autrefois grassouillettes pendaient en replis flasques et ses mains décharnées agrippaient les pans de la couverture. Il eut un mouvement de recul quand ils entrèrent. Ramsès ne le blâma pas. Ils formaient un groupe menaçant : Nefret et lui, Daoud aussi impressionnant qu'un monolithe, le visage de Selim aussi dur qu'une noix.

Nefret poussa un petit cri de pitié et de surprise, écarta les autres et se pencha vers le vieil homme.

— *Salaam aleikoum*, oncle Yousouf. Je regrette que nous ne soyons pas venus plus tôt. Nous ne savions pas que vous étiez si malade.

Sa voix douce et empreinte de compassion fit honte aux autres et réconforta Yousouf.

— Je vais mieux, Nur Misur, dit-il d'une voix rauque.

Ramsès fit signe à Selim de demeurer silencieux. Il ne pouvait pas rudoyer un homme dans un état aussi pitoyable. De toute façon, les méthodes de Nefret avaient plus de chances de le faire fléchir. Il chercha Jumana du regard. Elle se tenait derrière Daoud, dont le corps massif la dissimulait entièrement, à l'exception de ses petites bottes.

— Est-ce grâce à la Sitt Hakim, oncle Yousouf ? demanda Nefret. Que vous a-t-elle fait prendre ?

— La Sitt Hakim ? Elle n'est pas venue ici. Personne n'est venu ici. (L'apitoiement sur son sort et le ressentiment donnèrent de la vigueur à sa voix ténue.) Votre famille n'est pas venue demander de mes

nouvelles.

— Nous sommes désolés, oncle, dit Nefret. Mais la Sitt Hakim est venue ce matin. Vous lui aviez envoyé un mot.

— Je n'ai pas envoyé de mot, fit Yousouf d'un air maussade. Pourquoi l'aurais-je fait ? Vous auriez dû venir sans que je le demande.

Selim bougea légèrement, et Ramsès lui fit signe à nouveau de se tenir tranquille. Le ressentiment de Yousouf – justifié, Ramsès était obligé de le reconnaître – était sincère. Il n'avait aucun motif de mentir, car il savait que des dizaines de témoins auraient vu son père et sa mère s'ils étaient venus.

Depuis l'entrée de la pièce, une voix rude lança :

— Il dit la vérité, Frère des Démon. La Sitt n'est pas venue.

C'était l'épouse la plus âgée de Yousouf, la voix accusatrice, le visage fripé en d'innombrables rides dues à la vieillesse et à l'indignation. Elle poussa Daoud.

— Va-t'en, Daoud, et emmène cette fille dévergondée. Pourquoi êtes-vous tous venus, tels des accusateurs, pour importuner un vieil homme malade ?

Daoud se retourna, à sa façon pesante, et Jumana émit un couinement. Le regard de son père se posa sur elle un instant puis se détourna.

— Je suis désolé, s'excusa Ramsès. Nous cherchons mon père et ma mère. Ils ont peut-être des ennuis. Est-ce vrai que Yousouf n'avait pas envoyé de mot... qu'ils ne sont pas venus ici ?

— C'est vrai, rétorqua la vieille femme d'un ton sec. Interrogez n'importe qui.

— Nous partons ? demanda Daoud nerveusement.

Au dire de Selim, son gigantesque cousin ne redoutait que deux choses : le mécontentement du Maître des Imprécations et une vieille femme en colère.

— Nous ferions aussi bien, acquiesça Ramsès.

Daoud fut le premier à sortir de la pièce. Jumana le suivit, si près qu'elle lui marchait sur les talons. Ramsès hésita. Il avait eu l'intention d'interroger Yousouf au sujet de Jamil, mais cette annonce avait tout changé. Ses parents avaient certainement été interceptés ou détournés de leur route avant d'arriver chez Yousouf, attirés par un faux message. Il n'y avait pas un instant à perdre. L'après-midi s'écoulait rapidement.

— Je suis désolé, répéta-t-il.

— Je reviendrai, promit Nefret au vieil homme. Dès que je le pourrai.

Yousouf ne répondit pas. Il avait fermé les yeux.

La foule habituelle s'était formée devant la maison. Selim avait

parlé à plusieurs des hommes. Il se tourna vers Ramsès.

— C'est la vérité, ils ne sont pas venus ici. Mais Ahmed dit que Mahmud a dit que son cousin Mohammed les avait vus ce matin. Ils lui ont confié leurs chevaux et lui ont donné de l'argent.

— Quel Mohammed ? s'enquit vivement Ramsès.

— Sa maison se trouve au pied de la colline, à proximité de la tombe de Ramose.

— Oh, ce Mohammed ! Très bien, allons le trouver.

Ils menèrent leurs chevaux par la bride. La pente de ce côté était escarpée. Mohammed était allongé à l'ombre et dormait paisiblement. Il se réveilla seulement quand Ramsès le secoua.

— Ah, dit-il en se frottant les yeux, vous êtes venus chercher les chevaux. Je me suis bien occupé d'eux, regardez.

Les chevaux étaient dans la cour d'une tombe ancienne, à l'ombre et bien approvisionnés en eau. Ramsès lui tendit un bakchich.

— En effet. Quand le Maître des Imprécations et la Sitt Hakim te les ont-ils laissés ?

— Il y a de nombreuses heures.

Mohammed bâilla.

— Ils ont dû venir directement ici, intervint Nefret.

Elle savait, comme Ramsès, que la notion du temps de Mohammed était très vague.

— Probablement. Cela fait au moins six heures, alors. Où sont-ils allés, Mohammed ?

— Par là.

D'un geste, il indiqua la direction – pas vers le haut de la colline, vers la maison de Yousouf, mais vers le nord.

— À pied ?

— Comment auraient-ils pu aller à cheval alors qu'ils m'avaient confié leurs montures ?

Selim perdit patience.

— Ne joue pas au plus malin, Mohammed, parce que tu ne l'es pas. Pourquoi ont-ils laissé les chevaux pour continuer à pied ? Que se disaient-ils ?

— Comment le saurais-je ? Ils parlaient en anglais, très vite.

Un autre bâillement gigantesque conclut ces paroles.

Un homme plus jeune tira sur la manche de Selim.

— Mon père pense uniquement au bakchich et à dormir, Selim, mais je peux te raconter ce qui s'est passé. Le Maître des Imprécations a pris sa *galabieh*, et la Sitt a pris la mienne. C'était parce qu'ils avaient vu quelqu'un. Elle a dit : « Regarde là-bas », et il a regardé et proféré un juron, ensuite ils ont pris nos vêtements et sont partis en hâte, derrière les tombes et au-delà de la colline.

— Vos vêtements ? répéta Nefret.

— Nos *galabiehs*, celle de mon père et la mienne. Le Maître des Imprécations a payé généreusement, mais quand la Sitt Hakim n'aura plus besoin de la mienne, j'aimerais bien la récupérer. Je n'en ai qu'une...

— Tu as vu la personne qu'ils suivaient ? l'interrompit Ramsès.

— Oh, oui ! (Le garçon montra du doigt.) C'était elle.

Jumana se raidit, les yeux rivés au doigt qui la désignait.

— Il ment ! s'exclama-t-elle.

— Je ne mens pas. Elle portait les mêmes vêtements, des bottes, une veste et une jupe qui virevoltait tandis qu'elle trotta. Pas un pantalon, comme en portent les hommes. Quelle autre femme porterait des vêtements de ce genre ?

— Nous sommes plusieurs à en porter, répliqua Nefret en empoignant Jumana qui semblait prête à se jeter sur son accusateur. Nous savons que ce n'était pas toi, Jumana, tu n'aurais pas pu aller d'ici à Deir el-Medina avant que nous arrivions.

Ramsès récompensa plus que largement le garçon si observateur et suivit Selim. Celui-ci était déjà parti en courant dans la direction qu'avait indiquée le garçon. Le sentier tournait et montait, et devant eux, s'étendait la plaine du désert, couverte de tertres et de collines, de maisons, de villages et de ruines – plus de trois kilomètres de longueur depuis Médinet Habou jusqu'aux pentes de Drah abu'l Naga au nord. Le soleil était bas au-dessus des collines à l'ouest.

— Attendez ! appela Ramsès.

Selim fit halte et les autres le rejoignirent.

— Que pouvons-nous faire ? demanda leur raïs, car lui aussi comprenait l'inutilité d'une poursuite. Voilà des heures qu'ils sont venus ici. Même si une personne les a vus...

— Elle ne serait pas là, elle non plus, l'interrompit Ramsès. Ou ne se souviendrait pas d'eux. Père et ses satanés déguisements !

— On ne peut pas confondre le Maître des Imprécations avec un autre homme, déclara Daoud avec sa placidité habituelle.

— C'est vrai, convint Nefret. Sans parler de Mère trotinant à sa suite en relevant les pans d'une *galabieh* empruntée. Ramsès... Selim... essayons de garder notre calme, vous voulez bien ? Nous allons faire passer le mot, en demandant à toute personne qui les a peut-être vus de nous le faire savoir, mais cela risque de prendre du temps. Nous pouvons peut-être tenter de deviner où ils sont allés. (Elle se tourna vers Jumana.) Tu sais qui ils suivaient, n'est-ce pas ?

La jeune fille baissa les yeux.

— Jamil ?

— Il ne pouvait pas s'agir de quelqu'un d'autre, affirma Nefret. Il est plus grand que toi, mais sinon vous vous ressemblez beaucoup. D'une façon ou d'une autre, il s'est procuré des vêtements semblables

aux tiens. C'est certainement lui qui avait envoyé le billet. Je ne pense pas que ton père était au courant.

Si ces mots avaient pour but de la consoler, Jumana demeura indifférente.

— Pourquoi ? demanda-t-elle vivement. Pourquoi Jamil agirait-il ainsi ?

— Pas pour les conduire à sa tombe ! (Ramsès était trop inquiet pour ménager les sentiments de Jumana.) Regarde les choses en face, Jumana. Il avait l'intention de s'en prendre à eux, et il a probablement réussi, Dieu sait comment, sinon ils seraient de retour. Peux-tu penser à quelque chose – n'importe quoi – qui pourrait nous aider à les trouver ?

— Comment Jamil pourrait-il s'en prendre au Maître des Imprécations ? (Elle s'écarta de Ramsès et ses yeux s'emplirent de larmes.) Non... attendez... ne vous mettez pas en colère. J'essaie de réfléchir, de vous aider. Et je pense qu'il n'y a que deux choses qu'il pourrait faire. Jamil n'est pas très robuste, ni très courageux. Le Maître des Imprécations pourrait le briser en deux d'une seule main, et la Sitt Hakim est aussi violente qu'un homme. Jamil les conduirait dans un endroit où il peut leur jouer un tour dangereux sans aucun danger pour lui-même.

Le soleil déclinait. La nuit tomberait dans quelques heures.

— Nous n'aboutissons à rien, dit Ramsès en s'efforçant de ne pas hausser la voix. Il y a trop d'endroits de ce genre. S'il a pris l'habitude de pousser des gens du haut d'une falaise, comme dit Mère...

— Tu imagines Jamil pousser Père dans le vide ? s'exclama Nefret. Il devrait reculer d'au moins sept mètres pour prendre son élan et se précipiter vers Père... et faire de même pour Mère, qui le criblerait de balles pendant qu'il court.

Jumana lui lança un regard mêlé de surprise et de reproche, mais Ramsès savait que cette remarque désinvolte de son épouse était une vaillante tentative pour leur remonter le moral. Cela contribua à calmer un peu l'anxiété de Ramsès. La scène qu'elle avait décrite était si comique qu'un sourire hésitant apparut sur son visage.

— Cependant, tu as raison, Jumana, poursuivit Nefret. Il rechercherait un endroit désert. Loin des terres cultivées, dans cette direction, au pied des falaises. Un endroit où il pourrait les inciter à entrer sans se montrer.

— Mais ensuite, ils ressortiraient, objecta Daoud. Comment pourrait-il les en empêcher. À moins...

La vivacité d'esprit n'était pas l'une des caractéristiques les plus notables de Daoud, mais de temps en temps il les stupéfiait en parvenant à une conclusion qui leur avait échappé. Ils attendirent qu'il poursuive.

— À moins que ce soit un espace très étroit, déclara-t-il en fronçant les sourcils. Sans autre issue. Alors, quand ils voudraient sortir, en rampant ou en se baissant, il pourrait les en empêcher – avec un long et gros bâton. S'il était rapide et chanceux, un seul coup pourrait suffire.

Ces mots simples avaient évoqué une image très nette et des plus sinistre.

— Vous pensez à une tombe, dit Ramsès lentement. Ou à une grotte. Allons, ils ne seraient pas assez stupides pour tomber dans un piège si évident – ni l'un ni l'autre... (Il croisa le regard de Nefret et leva les mains.) Enfer et damnation ! Bien sûr que si ! Particulièrement Mère. Daoud, votre raisonnement est excellent, mais il y a des centaines d'endroits de ce genre dans les falaises. Nous ne savons pas où chercher. Je vais retourner parler à Yousouf. Il y a une chance infime pour qu'il...

— Attendez... attendez ! (Jumana faisait des bonds sur place et la surexcitation empourprait son visage.) Je viens de me rappeler quelque chose – quelque chose que Jamil a dit la première fois que nous nous sommes vus à Louxor. Il parlait de la tombe des princesses et de la façon dont les autres l'avaient floué, ensuite il a parlé très vite et était très en colère, disant qu'il avait découvert deux trésors magnifiques et n'avait rien à montrer parce que tout le monde l'avait escroqué de ce qui lui revenait légitimement, et...

Elle s'interrompt pour reprendre haleine. Ramsès s'apprêtait à exprimer son impatience devant son récit mélodramatique et interminable quand Nefret murmura :

— Laisse-la raconter à sa manière.

— J'essaie de me rappeler ses paroles, expliqua Jumana. (Les signes d'impatience de Ramsès ne lui avaient pas échappé, à elle non plus.) Ses paroles exactes. « Ils l'avaient pris, les *Inglizi*, mais je l'ai repris. Je mérite la demeure d'un dieu, et ils ne me trouveront jamais là-bas, et un jour... » C'est à ce moment-là qu'il a menacé de vous tuer, Ramsès, et j'avais oublié ce qu'il avait dit parce que cela n'avait pas de sens et j'étais très inquiète et...

— Ah, oui, acquiesça Daoud. (En ce qui le concernait, la question était réglée.) L'autel d'Amon-Rê. J'aurais dû y penser.

— À l'évidence, l'endroit correspond à votre description. (Ramsès n'osait caresser cet espoir.) Je suppose que nous pouvons toujours aller y jeter un coup d'œil.

— Nous retournons chercher les chevaux ? demanda Nefret.

— Ils ont continué à pied, répondit Ramsès. Nous relèverons peut-être des traces en cours de route.

Ils prirent le sentier le plus direct, vers les falaises à l'ouest, et cheminèrent sur un terrain rocailleux que brisaient parfois des

affleurements rocheux. Se souvenant de la salle de l'autel qu'ils avaient dégagée l'année précédente, Ramsès songeait que l'endroit était idéal pour un traquenard, en supposant que Jamil ait réussi à les y faire entrer. Cela n'avait peut-être pas été très difficile. Ils avaient pensé suivre Jumana, et s'ils avaient cru Jamil à l'intérieur de la chambre taillée dans la roche, Emerson n'aurait pas hésité à descendre dans le puits pour l'attraper. Et sa mère l'aurait suivi, bien sûr – « pour le protéger » ! S'ils avaient constaté que Jamil n'était pas là, ils auraient rebroussé chemin vers le puits, qui était vertical et peu profond. Si Emerson se tenait au fond du puits, sa tête se trouverait à moins de soixante-dix centimètres de la surface. L'image qui se forma dans l'esprit de Ramsès était encore plus horrible que la première : un long et lourd gourdin qui s'abattait sur la tête nue de son père.

Leur allure précipitée suscita la curiosité des gens qu'ils croisaient. Plusieurs les suivirent, au cas où un événement intéressant se produirait. Ils les harcelaient de questions. « Il s'est passé quelque chose ? Où allez-vous ? » Ramsès serrait les dents. Il avait envie de les frapper, comme on écrase une mouche. N'obtenant pas de réponses, un homme suggéra :

— Cherchez-vous le Maître des Imprécations ? Il était...

La phrase se termina par un gargouillement – Selim avait fait volte-face et saisi l'homme à la gorge.

— Tu l'as vu ? Quand ? Pourquoi ne le disais-tu pas ?

Tirant sur les doigts de Selim, le malheureux bégaya en suffoquant :

— Tu ne l'avais pas demandé, Selim.

Selim desserra sa prise et Ramsès s'excusa en lui donnant une poignée de pièces. Se gonflant d'orgueil d'être le centre de l'attention générale, leur informateur expliqua qu'il avait vu le Maître des Imprécations et la Sitt Hakim très tôt le matin, alors qu'il allait travailler. Ils portaient des vêtements égyptiens, mais, ajouta le gaillard, on ne pouvait confondre le Maître des Imprécations avec un autre homme. Il avait été tenté de les suivre, mais il était en retard et ils marchaient trop vite. Oui, dans cette direction, vers Deir el-Bahri.

Plusieurs hommes et lui les escortèrent, tout en faisant des conjectures et discutant de l'affaire. Le soleil se couchait et l'échancrure dont Ramsès se souvenait parfaitement était envahie par des ombres. Il eut l'impression d'en apercevoir une plus foncée, mince et souple comme un serpent, qui s'éloignait rapidement sur le sol accidenté vers le sud. Il l'avait peut-être imaginée, et dans l'immédiat, c'était le cadet de ses soucis.

Un regard dans le puits lui apprit aussitôt qu'ils étaient venus au bon endroit. Il y avait des débris sur un mètre cinquante de profondeur – pas l'amoncellement de sable et de pierres éboulées qui

se seraient accumulés naturellement, mais des fragments de roche qu'on avait récemment jetés dans le puits. Sur le sol près de l'ouverture, il y avait une échelle en bois rudimentaire et un panier cabossé.

— Mon Dieu ! s'exclama Nefret. Il comblait le puits. Ils doivent être... Mère ! Père ! Vous m'entendez ?

La surface inégale de l'amoncellement bougea, se souleva, retomba. Proférant des jurons qu'il n'avait encore jamais employés en leur présence, Selim se jeta à plat ventre, tendit les mains vers le puits et saisit une poignée d'éclats de roche.

— Ils sont en dessous ! Ils sont toujours vivants, ils bougent ! Vite... Daoud...

— Attendez ! s'écria Ramsès en baissant la tête pour éviter les pierres que Selim lançait frénétiquement par-dessus son épaule. Prenez le panier que Jamil a probablement utilisé. Laissez Daoud s'en charger.

— Qui, dit Daoud placidement. Rien ne presse. Regardez.

Un autre mouvement de la surface des pierres provoqua un nouvel affaissement – guère plus de deux centimètres, mais Ramsès comprenait à présent ce que l'esprit plus posé de Daoud avait saisi. Quelqu'un enlevait des pierres par en dessous.

— Ils doivent être dans le couloir, poursuivit Daoud en descendant dans le puits et prenant le panier que Selim lui tendait. Nous aurons vite fait de les sortir.

Ils ne pouvaient guère aider Daoud, excepté vider le panier dès qu'il le levait vers eux. Ramsès résista à l'envie de le rejoindre dans le puits, mais une seule personne pouvait travailler efficacement dans l'espace exigü. Peu après, même si cela sembla une éternité pour ceux qui regardaient avec anxiété, une brèche dans la paroi du puits fut visible – le linteau de l'entrée vers le couloir latéral.

L'entrée était remplie jusqu'en haut de morceaux de roche.

Ramsès perdit le peu de calme qui lui restait.

— Père ! hurla-t-il. Mère, pour l'amour du ciel...

Daoud cessa de creuser. Dans le silence, Ramsès entendit les bruits d'une activité derrière cet obstacle sinistre. Un interstice de forme irrégulière, de moins de cinq centimètres de profondeur, apparut, et ils entendirent une voix étrangement déformée et très irritée.

— Ramsès, c'est vous ? J'espère que vous ne l'avez pas laissé s'échapper ? Daoud est avec vous ? Il va être obligé de dégager tout le puits, ces satanées pierres n'arrêtent pas de s'écouler dans le couloir. Mais « s'écouler » n'est peut-être pas le terme approprié.

Une fois qu'il eut respiré à pleins poumons pour la première fois depuis des heures, lui semblait-il, Ramsès persuada sa mère toujours aussi volubile de s'éloigner davantage dans le couloir. Elle continua de

crier des instructions et des questions, et ils lui criaient des questions en retour – un exercice parfaitement vain, car Daoud s'était remis au travail avec une énergie redoublée et le fracas des pierres couvrait la plupart des mots. Ramsès criait avec les autres. Il avait été complètement déconcerté par l'intensité de son soulagement quand il avait entendu la voix de sa mère, et un beuglement lointain poussé par Emerson. Ce n'était pas la première fois qu'ils s'attiraient des ennuis, il s'en fallait de beaucoup, et il s'était toujours inquiété à leur sujet, mais pour une raison ou une autre, il n'avait jamais vraiment pris conscience à quel point il les aimait et avait besoin d'eux. Leurs qualités qui l'irritaient parfois étaient les qualités qui lui manqueraient le plus : l'assurance exaspérante de sa mère et ses aphorismes agaçants, l'agressivité de son père et son odieux caractère. Après toutes les aventures auxquelles ils avaient survécu avec leur aplomb habituel, ce serait affreusement ironique s'ils subissaient leur ultime défaite (il était incapable de penser à l'autre mot) des mains de l'adversaire le plus pitoyable qu'ils aient jamais affronté.

Je deviens aussi superstitieux que Mère, pensa-t-il. Cela ne s'est pas produit. Cela ne se produira pas.

Les ordres à moitié entendus de sa mère avaient fourni assez d'informations pour leur faire gagner un temps précieux. Certains des hommes qui les avaient suivis partirent en courant et revinrent avec suffisamment de bois pour confectionner une civière et une attelle pour le bras d'Emerson. La lueur de plusieurs torches trouait l'obscurité qui s'épaississait et un homme trop zélé reçut sur le menton un plein panier de pierres comme il se penchait vers le puits pour prodiguer des conseils mutiles.

Dès que l'espace fut suffisamment dégagé, Ramsès descendit dans le puits et s'avança dans le couloir. Il était à moitié rempli de fragments de pierre qui suivaient la pente jusqu'au fond. Sa mère n'était pas restée assise à attendre qu'on vienne les délivrer. Elle avait ramassé les débris au fur et à mesure que Jamil les déversait. Elle ne pouvait pas aller aussi vite que lui, mais sa mère était ainsi faite – « la moindre petite pierre compte », avait-elle dû se dire, et « ne jamais perdre espoir ». Sa gorge se serra. Il progressa en hâte vers l'ouverture de forme carrée où brillait une lueur ténue.

Il embrassa la scène d'un coup d'œil, à la lueur de la torche électrique qui baissait – la pile de couvertures sur laquelle Emerson était étendu, les récipients, les réserves de nourriture – et sa mère, assise par terre, adossée à la paroi, piochant avec ses doigts des petits pois dans une boîte de conserve.

— Ah, vous voilà, mon cher garçon, s'écria-t-elle. Ainsi que Nefret ? Comme c'est gentil à vous !

Son visage était sale, ses cheveux gris de poussière. Ses bras et ses

épaules étaient nus et aussi crasseux que son visage. Le vêtement qui couvrait plus ou moins la partie supérieure de son corps comportait d'étroites bretelles ruchées, des mètres de dentelle et une profusion de nœuds roses.

Ramsès était incapable de parler ou de bouger. Nefret s'était dirigée immédiatement vers Emerson et examinait son bras. Elle émit un rire étranglé.

— Elle a confectionné une attelle avec les baleines et le manche de son ombrelle !

— Ce qui prouve une nouvelle fois, si une preuve était nécessaire, l'utilité d'une ombrelle bien solide, déclara la mère de Ramsès.

Des petits pois volèrent tandis que Ramsès la serrait dans ses bras.

— Tout est bien qui finit bien, fis-je remarquer en sirotant mon whisky-soda.

L'axiome était rebattu, je l'avoue, mais je ne crois pas qu'il méritait le murmure de désapprobation unanime qu'il reçut. Tout le monde était sur la véranda, même Katherine. Le dîner serait servi très tard, car Fatima avait été trop bouleversée pour donner des instructions au cuisinier en apprenant que non seulement nous, mais également Ramsès, Nefret, Daoud et Selim, avaient disparu, quelque part entre Sheikh Abd el-Gourna et les falaises à l'ouest. Cyrus et Bertie avaient attendu moins d'une heure et étaient partis à notre recherche. Après avoir trouvé les chevaux toujours à la garde de Mohammed et ne sachant pas où chercher ensuite, ils étaient revenus à la maison dans l'espoir que certains d'entre nous, ou nous tous, étions rentrés.

Je ne puis dire que quiconque se comportait de façon sensée. Cyrus avait envoyé chercher son épouse, Sennia exigea qu'on la laisse emporter le Grand Chat de Rê pour partir à la recherche de Ramsès, et il avait fallu retenir Gargery de force pour l'empêcher de sortir de la maison comme un fou furieux en brandissant un pistolet. Ses grognements, sur le thème monotone de « partir ainsi sans moi », étaient les plus bruyants de tous.

— Taisez-vous, Gargery, dis-je d'un ton sévère. Ainsi que vous autres. Nous n'avions pas le choix, nous devons agir sur-le-champ.

— Tout à fait, approuva Emerson.

Il avait quelque difficulté à fumer sa pipe et à boire son whisky avec un seul bras valide. Nefret l'avait soigné. Il avait un très joli plâtre et une écharpe digne de ce nom. Nefret avait admis, discrètement, qu'elle avait confectionné un plâtre deux fois plus lourd et épais que nécessaire, car elle savait qu'Emerson le cognerait

continuellement contre des objets. Je reconnaissais la logique de son raisonnement, même si je savais que cela signifierait d'autres chemises bonnes à jeter. J'avais été obligée de pratiquer une longue déchirure dans la manche de celle qu'il portait pour lui permettre de l'enfiler par-dessus le plâtre.

— Ma foi, c'est bien possible, concéda Cyrus. Mais vous auriez dû, vous quatre, laisser un mot à quelqu'un. Vous saviez que nous nous inquiéterions.

— Je suis sincèrement... commença Ramsès.

— Ne vous excusez pas, nom d'un chien ! maugréa son père d'un ton bourru. Pour ce que vous en saviez, il n'y avait pas un instant à perdre. Ramsès, mon garçon... euh... merci. Une fois encore.

Un sourire apparut sur le visage de Ramsès.

— Ce n'était pas moi, Père, mais Daoud et Jumana. Sherlock Holmes n'aurait pu faire mieux.

Daoud rayonna de plaisir.

— Qui est Sherlock Holmes ? demanda-t-il.

— Le plus grand détective qui ait jamais existé, répondit Ramsès.

Personne n'éclata de rire, de peur de blesser Daoud, mais Ramsès m'adressa un autre sourire.

— À l'exception de Mère.

Cette fois, il nous fut possible de rire. Je me joignis volontiers aux autres, mon cœur se gonflant d'affection.

— Sennia, tu devrais être au lit depuis longtemps, dis-je. File !

Elle souhaita une bonne nuit à la ronde, mais, bien sûr, elle devait avoir le dernier mot.

— Le Grand Chat de Rê vous aurait trouvés.

— Ha ! dis-je, mais je le dis à voix basse.

Le chaton était devenu très gras et très paresseux. Pelotonné sur les genoux de Ramsès, il ressemblait à un ballot informe de fourrure grise tachetée.

Une fois Sennia partie, je mordis dans un autre sandwich au concombre. J'avais une faim de loup, car les petits pois et le foie gras qui les avaient précédés n'avaient guère apaisé la faim résultant de longues heures d'un travail manuel ardu.

— Parlons à présent de ce que nous avons appris, repris-je. Nos efforts n'ont pas été vains, même si nous avons laissé Jamil s'enfuir.

— Je n'ai bigrement rien appris, excepté que vous êtes incorrigibles, tous les deux, grommela Cyrus.

— Détrompez-vous, Cyrus. Premièrement, il y a le détail très intéressant du costume de Jamil. Il ne portait pas des vêtements de Jumana. Ils auraient été bien trop petits pour lui. Il n'a pas pu les acheter parce que... Ai-je besoin de vous l'expliquer ?

— Non, répliqua Katherine. Sans parler de la question de savoir

comment il aurait pu les payer, je ne l'imagine pas entrer dans une boutique et essayer des corsages et des jupes.

— C'est exact. Nous laisserons cette question de côté pour le moment. Je crois connaître la réponse, et cela peut être démontré facilement. Le second indice... Ramsès, à une certaine époque, vous étiez capable de vous rappeler tout le contenu d'une réserve pleine à craquer quelques heures après l'avoir vue. Vous souvenez-vous de ce qu'il y avait dans la cachette de Jamil ?

— Des couvertures, plusieurs jarres... Je suppose que je n'ai pas fait très attention. Désolé, Mère.

— C'est bien compréhensible, mon cher garçon.

Son étreinte impulsive m'avait extrêmement touchée, même si elle m'avait meurtri le dos. Voir mon fils impassible tout oublier dans la joie de retrouver ses parents sains et saufs m'avait assurée de la profondeur de son affection.

— Heureusement, j'ai eu tout le temps d'examiner l'endroit, poursuivis-je. Il y avait à manger en abondance, mais les articles les plus intéressants étaient les boîtes de conserve. Une nourriture européenne – petits pois, haricots, choux, bœuf, et même une boîte de foie gras. Quelqu'un lui a fourni ces mets délicats, ou bien lui a donné de l'argent pour les acheter. Non, Jumana, je sais que ce n'était pas vous.

Je le savais parce que j'avais pris la précaution de mettre sous clé tout l'argent qui se trouvait dans la maison. La confiance est une belle chose, mais lorsque quelqu'un a commis un préjudice envers vous, vous êtes stupide si vous lui donnez une chance d'en commettre un autre.

— On dirait qu'il a trouvé une autre tombe, déclara Ramsès d'un air pensif. C'était la seule façon pour lui de mettre la main sur tant d'argent, en vendant certains des objets. Mère, qu'avez-vous fait de ce pot à produits de beauté que vous aviez acheté au Caire ? J'aimerais l'examiner de nouveau.

— Attendez que nous ayons dîné.

Je me levai en réprimant un gémissement. Ces longues heures passées sur les mains et les genoux dans le couloir, à retirer les pierres, avaient mis mon dos à rude épreuve, et abîmé irrémédiablement une excellente paire de gants en cuir.

Les Vandergelt restèrent, bien sûr. Rien au monde n'aurait pu faire partir Cyrus, et rien ne faisait davantage plaisir à Fatima que de nourrir un plus grand nombre de personnes. Certains d'entre nous avaient tendance à dévorer, je le crains, mais j'observai que Bertie ne mangeait pas avec son appétit habituel. Mettant à profit les spéculations avancées sur une autre tombe, je lui demandai doucement :

— Vous vous sentez bien, Bertie ? Comment va votre cheville ?

— À merveille. Je pourrais marcher ou escalader une falaise sans la moindre difficulté, si tout le monde cessait d'être aux petits soins pour moi. (Il regretta presque aussitôt son ton bourru et m'adressa un sourire contrit) Vous m'aviez dit l'année dernière que vous me laisseriez prendre part à votre prochaine aventure, vous vous souvenez ? Je n'ai fou... sacrément rien fait pour vous aider ! C'est uniquement ma faute, je l'admets. Je suis si maladroît et stupide...

— Allons, ne dites pas cela, Bertie. Votre accident aurait pu arriver à n'importe qui, et nous sommes encore bien loin d'une solution dans cette affaire. Qui sait, vous aurez peut-être l'occasion de nous donner un coup de main.

Il fit une grimace.

— Oui, m'dame. Je l'espère. Je suis assis dans ce fauteuil à contempler le même paysage depuis si longtemps, cela me rend fou. Croyez-moi, je connais la moindre crevasse dans la paroi de cette falaise et la moindre brique dans les murs de cette maison.

— Nous examinerons votre pied, Nefret et moi, lui promis-je. Avec un petit emplâtre, vous pourrez peut-être vous déplacer plus facilement.

Dès que nous eûmes fini de dîner, nous nous installâmes dans le salon, et j'allai chercher le pot à produits de beauté, le couvercle et les autres babioles que j'avais achetés chez Aslimi. Emerson disposa les lampes de façon à avoir le maximum de lumière et Ramsès prit le pot dans ses longs doigts.

— Il y *avait* un cartouche, annonça-t-il au bout d'un moment. Je crois que je peux distinguer quelques traits. (Il tourna le pot d'un côté et de l'autre pour que la lumière l'éclaire sous différents angles.) Du papier et un crayon, Nefret, s'il te plaît.

Le croquis qu'il exécuta était, je l'avoue, quelque peu décevant. Il y avait une grande surface de papier blanc et des traits tracés au hasard, certains horizontaux, certains verticaux, certains incurvés. Ramsès examina le croquis puis entreprit de remplir les espaces manquants, en reliant une partie à une autre, comme on le fait dans l'un de ces rébus pour enfants. Finalement, il posa le crayon.

— C'est tout ce dont je peux être certain. Néanmoins, c'est suffisant.

Pas pour moi, pensai-je en observant avec perplexité les hiéroglyphes hypothétiques. Ils étaient peu nombreux : un signe de forme carrée, long et fin, le toit sinueux de l'hiéroglyphe de l'eau, et deux cornes recourbées.

— Pas pour moi, dit Emerson.

— Il n'y a qu'un seul cartouche royal qui contient ces signes particuliers, déclara Ramsès. Autant que je sache, bien sûr. Voici à

quoi ressemble le reste.

Il compléta le nom et Emerson poussa une exclamation.

— Shépenwépet. Bon sang de bois, ce satané garçon a trouvé l'une des Épouses Divines d'Amon !

Nous veillâmes très tard ce soir-là, revenant sans cesse sur la stupéfiante révélation – car aucun de nous ne mettait en doute la reconstitution du cartouche effectuée par Ramsès. Finalement, la conclusion s'imposa : il était absolument impossible de localiser l'hypothétique tombe de Jamil dans l'immense nécropole thébaine. Le pot à produits de beauté ne nous apprenait rien en lui-même, si ce n'est que Jamil n'était pas aussi stupide que nous l'avions cru.

— C'est une erreur fréquente, admis-je avec dépit, de supposer que, parce que quelqu'un est sans instruction et analphabète, il est nécessairement ignorant. Il y a des façons d'acquérir le savoir autrement qu'en apprenant à lire et à écrire. Jamil avait travaillé pour un certain nombre d'archéologues et il savait énormément de choses sur le pillage des tombes – bien plus que nous, je pense. Il a eu le bon sens de s'apercevoir que ce cartouche susciterait des interrogations, alors il l'a effacé, même s'il perdait de l'argent. Vous êtes certain que cela a été fait récemment, Ramsès, et non dans des temps anciens, par quelqu'un qui voulait remployer le pot ?

Ramsès en était certain. Le petit pot n'était pas une partie essentielle des objets funéraires, comme un canope ou un sarcophage. Qui plus est, les marques étaient fraîches. La patine...

Emerson l'interrompit, en affirmant que nous le croyions sur parole.

Les autres babioles que j'avais achetées chez Aslimi livraient encore moins d'informations. Ainsi que nous le savions tous, les mêmes techniques et motifs avaient été utilisés à l'époque pharaonique. Ces objets pouvaient très bien ne pas provenir du même endroit que le pot. Les dater était impossible.

— Alors, où allons-nous chercher maintenant ? demanda Cyrus. Les oueds ouest de nouveau ?

— À l'évidence, nous n'allons pas entreprendre des recherches au hasard, répondit Emerson en essayant de sortir sa pipe et sa blague à tabac de sa poche de chemise. Damnation ! ajouta-t-il en constatant la difficulté de la tâche.

— Laissez-moi faire, très cher, dis-je.

Bertie toussa d'un air modeste.

— Il se peut que je me trompe complètement, mais si j'avais l'intention de cacher quelque chose, je ne resterais pas à proximité de l'endroit, à hurler comme une banshee et à me donner en spectacle.

— Je suis de cet avis, approuva Ramsès. Nous pouvons oublier ce secteur. S'il cherche à nous attirer là-bas, c'est parce qu'il n'y a rien à trouver.

Tous les hommes acquiescèrent. J'espérais qu'ils avaient raison, car je n'avais pas beaucoup apprécié nos randonnées dans cette région écartée, mais je n'étais pas entièrement convaincue. Manifestement, Jamil prenait un malin plaisir à se moquer des gens, et les jeunes souffrent, parmi d'autres faiblesses, d'une confiance en eux excessive. Cela pouvait très bien amuser ce satané garçon de nous conduire vers ce secteur approximatif et de nous observer, tandis que nous nous épuisions à chercher une entrée bien dissimulée.

Je devais reconnaître que, jusqu'à maintenant, sa confiance en lui avait été justifiée. Chaque fois, il s'était montré plus malin que nous.

Emerson annonça que nous retournerions à Deir el-Medina le lendemain matin.

— Nous terminerons votre plan, Bertie, dit-il. Un excellent travail, mon garçon. Il reste juste quelques détails à ajouter.

— Demain, nous sommes vendredi, fit remarquer Cyrus. C'est le jour de repos de mes ouvriers, et vous devriez vous reposer, vous aussi, Emerson.

— Nous pouvons terminer le levé du site sans les ouvriers, déclara Emerson d'un ton tranchant. Et je n'ai pas l'intention de laisser une blessure insignifiante m'empêcher de poursuivre mes activités habituelles – toutes mes activités habituelles.

Et elle ne l'en empêcha pas. J'aurais préféré que Nefret ne fît pas un plâtre aussi lourd.

Le matin suivant, nous parvînmes à partir sans Sennia ni le Grand Chat de Rê. Nefret ne nous accompagnait pas, elle non plus. J'avais suggéré – avec tact, comme à mon habitude – qu'elle désirait peut-être organiser un déjeuner sans façon, car elle n'avait pas eu l'occasion de recevoir nos amis dans sa nouvelle demeure. Face à la menace de perdre notre clientèle, Abdul Hadi avait terminé une table de salle à manger et plusieurs chaises. Elle y consentit volontiers, mais ajouta avec un sourire entendu :

— Je ne vous demanderai pas ce que vous avez en tête, Mère, car je sais que vous prenez plaisir à vos petites surprises.

Si grand matin, l'air à Louxor, particulièrement à cette époque de l'année, est toujours merveilleusement frais et stimulant. J'en avais encore plus conscience aujourd'hui, après ces longues heures passées

dans l'obscurité oppressante de la chambre souterraine. La vérité m'oblige à avouer que je m'étais demandé à certains moments si je contemplerai de nouveau les falaises brillantes de Thèbes et sentirai la brise matinale sur mon visage. La logique m'avait informée que Jamil ne pouvait pas continuer de déverser indéfiniment des pierres dans le puits, mais l'espace dans le couloir et dans la chambre elle-même était restreint, et l'air raréfié.

Je n'avais pas confessé cette faiblesse à quiconque, et je ne le ferais jamais. Après tout, les choses s'étaient bien terminées.

Quand nous arrivâmes à Deir el-Medina, Bertie travaillait à son plan, et Selim était également venu. Il n'était pas aussi pieux que son oncle Daoud, lequel assistait toujours aux services religieux du vendredi quand il le pouvait.

— Ce plan est parfait, Bertie ! m'exclamai-je. À l'évidence, vous n'avez pas passé tout votre temps à contempler les falaises ! Mais où est Cyrus ? Il ne vous a pas accompagné ?

Bertie fit un geste du bras.

— Il est là-haut. J'avais proposé de monter avec lui, mais il a dit...

— Damnation ! vociféra Emerson.

Cyrus était à mi-hauteur du versant de la colline, au nord du secteur où étaient situées la plupart des tombes. Au cri d'Emerson, il se redressa et nous adressa de grands gestes.

— Que fait-il là-haut ? demanda Ramsès.

— Il voulait jeter un coup d'œil aux tombes des princesses sâïtes, expliqua Bertie.

— Mais pourquoi, bon sang ? m'écriai-je vivement. Ce ne sont pas les tombes d'origine des princesses – des Épouses de Dieu, plus exactement – ni même de leurs nouvelles sépultures. Deux des sarcophages étaient.

— Oui, oui, Peabody, m'interrompit Emerson. Grimper là-haut, satané vieux fou !

Il se dirigea vers la colline à son allure vive habituelle.

Ramsès croisa mon regard, opina et partit au trot pour le rejoindre. Nous les suivîmes plus lentement. Bertie était résolu à nous accompagner, aussi marchai-je avec lui, en lui donnant de petits conseils sur les endroits où poser le pied.

Les puits – les tombes, devrais-je dire – ne se trouvaient pas dans la principale nécropole sur la colline ouest, mais sur le versant nord, plus près du temple, aussi n'avions-nous pas à aller très loin. Nous trouvâmes Emerson à quatre pattes – plus exactement, sur une main et deux genoux – occupé à scruter une ouverture sombre tandis que Ramsès l'éclairait avec sa torche électrique. Cela ne ressemblait guère à une entrée de tombe. Les bords étaient déchiquetés et irréguliers.

— Vous êtes sûr que c'est ça ? m'enquis-je. Cela n'a pas l'air d'être

une entrée de tombe.

— Naturellement que j'en suis sûr ! fut la réponse peu amène.

Un morceau de roche se brisa sous sa main.

— Crénom ! fit Emerson en recouvrant son équilibre sans difficulté. Cet endroit s'effondre complètement. Personne n'est descendu dans ce puits depuis un bon bout de temps.

— C'est la tombe de quelle princesse ? demanda Cyrus avidement.

Emerson se mit debout.

— Aucune, en fait. C'est dans cette tombe qu'on a trouvé le sarcophage remployé d'Ankhnésnéféribré. On a découvert un autre sarcophage à proximité.

— Ici, dit Ramsès, qui se tenait à une petite distance.

Nous devons certainement paraître un peu ridicules, rassemblés autour de ce trou dans le sol et scrutant attentivement le vide. Il n'y avait rien à voir, même pas des débris. Le puits était bien dégagé mais si profond que la lueur de nos torches n'atteignait pas le fond.

— Personne n'est descendu dans ce puits non plus, annonça Ramsès. Pas depuis... 1885, quand on a remonté le sarcophage, c'est bien ça ?

Emerson acquiesça d'un grognement.

— Je n'arrive pas à comprendre ce qui a motivé cette prestation, Vandergelt, dit-il d'un ton sévère. Vous auriez pu faire une chute.

— Simple curiosité, répliqua Cyrus avec un sourire penaud.

— La vue vaut la peine d'être monté jusqu'ici, dit Bertie en s'abritant les yeux de la main.

Nous nous trouvions environ à mi-hauteur du terrain en pente qui prenait fin au pied d'une falaise escarpée. Elle s'abaissait brusquement vers le sol. En face, il y avait une autre chaîne de collines, et dans la fissure entre elles, nous apercevions la plaine thébaine, d'un vert brumeux à la lumière matinale, qui s'étendait vers le scintillement lointain du fleuve.

— Magnifique, reconnus-je. Maintenant que nous avons contemplé le paysage, pouvons-nous partir ? Nefret nous attend pour le déjeuner, et je désire aller rendre visite à Yousouf dans la journée.

Nous revînmes sur nos pas et descendîmes la colline vers le temple. Emerson, qui avait dédaigné le soutien de Ramsès, me permit de prendre son bras, persuadé que c'était lui qui me soutenait.

— Avez-vous l'intention d'interroger Yousouf ? s'enquit-il. Je présume que nous devrions le faire.

— Je l'interrogerai, oui – de façon subtile et détournée – mais aider ce pauvre homme est ma motivation principale. J'aurais dû aller le voir plus tôt.

— Humpf !

C'était une expression de doute ou de dérision, mais je n'aurais su

dire si Emerson se montrait sarcastique à propos de mes motivations ou de mon aptitude à mener un interrogatoire subtil. Je ne lui posai pas la question.

— J'irai avec vous, annonça Selim.

— Je préférerais que vous ne veniez pas, Selim. En fait, ajoutai-je en examinant notre groupe, je désire y aller seule. Bonté divine, en vous voyant tous les cinq autour de lui, ce pauvre homme aurait une attaque !

— Je présume que vous n'avez pas besoin de Bertie et de moi-même, concéda Cyrus. Nous ferions aussi bien de rentrer et de nous rendre présentables pour le déjeuner.

— Nefret n'attend pas que vous soyez en grande tenue, Cyrus, lui assurai-je. Cela ne dérange pas Emerson.

— Selim se changera, lui, répondit Cyrus en adressant un grand sourire au jeune homme. Je n'ai pas l'intention de le laisser nous surpasser en éclat.

Selim ne sourit pas.

— Je ferai seulement ce qui convient. Le Maître des Imprécations fait ce qui convient à ses yeux.

Cyrus lui donna une tape amicale dans le dos.

— Bien dit. Ne laissez pas Amelia y aller seule, Emerson. Dieu sait ce qu'elle a en tête.

— Quelle bêtise ! m'exclamai-je. Je veux seulement examiner Yousouf et lui prescrire...

— Ma maison n'est pas très éloignée de celle de Yousouf, dit Selim. Nous resterons dans la cour, Ramsès, le Maître des Imprécations et moi, et nous monterons la garde.

Toutefois, Yousouf n'était pas là. Son épouse, cette vieille sorcière, m'informa qu'il était à la mosquée. Elle ignorait quand il rentrerait.

— Dans ce cas, il n'est pas aussi faible que je le craignais, fis-je remarquer. Il peut se lever et se déplacer ?

— Oui.

Et ce n'est pas grâce à vous, ajouta son regard hostile.

— Faites-lui prendre ceci.

Je sortis un flacon de ma trousse médicale. C'était une potion anodine d'eau sucrée où j'avais ajouté des simples pour lui donner un goût piquant. Dans certains cas, des placebos de ce genre peuvent être aussi efficaces qu'un médicament, si le malade croit en leurs vertus.

— Il ne doit pas l'avalier en une fois, ajoutai-je. Juste ceci... (Je montrai la quantité avec mes doigts.) Matin et soir. Je repasserai demain ou après-demain pour voir comment il se porte.

Son visage ridé s'adoucit un peu.

— Je vous remercie, Sitt Hakim. Je suivrai vos instructions.

Les épouses de Selim me réservèrent un accueil bien plus

enthousiaste. Toutes deux étaient jeunes et jolies, et je dois avouer – bien que je désapprouve la polygamie – qu’elles se comportaient entre elles comme des sœurs affectueuses et non en rivales. Selim était un époux indulgent et avait adopté certaines manières occidentales. Sur ses encouragements, toutes deux étaient allées à l’école. Elles m’offrirent un siège et apportèrent du thé et du café, qu’elles avaient déjà proposés à Ramsès et à Emerson.

— Vous feriez aussi bien de boire quelque chose, dit mon fils.

Assis sur un banc, il faisait semblant de ne pas avoir été là tout le temps. (En fait, il avait surveillé la maison de Yousouf. Je l’avais aperçu qui se cachait en hâte comme je m’approchais.)

— Selim sera là dans un moment, ajouta-t-il. Il s’habille pour le déjeuner.

— Vous n’êtes pas restée longtemps, marmonna Emerson. Yousouf n’était pas chez lui ?

— Il était à la mosquée. Du moins, c’est ce qu’on m’a dit.

— Il passe trop de temps à prier pour un homme qui a la conscience tranquille, répliqua mon époux avec cynisme.

Selim apparut enfin. Il était très beau dans un gilet de soie à rayures et un caftan crème. Nous prîmes congé des dames en les remerciant de leur hospitalité.

Nefret nous accueillit à la porte de sa maison. Je la trouvai un peu nerveuse, et je m’attendais à apprendre quelque désastre domestique mineur. Puis là cause du désastre apparut et se précipita vers Ramsès.

— J’ai été incapable de lui refuser, chuchota Nefret. Elle voulait absolument venir.

— C’est très difficile de refuser quelque chose à Sennia quand elle fait un caprice, dis-je avec résignation tandis que la fillette, rayonnante et couverte de dentelles du col jusqu’au bas de sa robe, étreignait Emerson et Selim. Je présume que cela signifie qu’Horus et le Grand Chat de Rê déjeunent également avec nous ?

— Pas à notre table, répondit Nefret, tout en fossettes. Du moins, je l’espère.

— Et où est Gargery ?

— Dans la cuisine avec Fatima. Il a insisté pour s’occuper du service et il a rudoyé tout le monde, même moi ! Je lui demande de s’asseoir avec nous ?

— Il refusera. Il tient absolument à ce que nous gardions nos distances avec lui. Ce qui ne l’empêchera pas d’écouter tout ce que nous disons.

L’arrivée des Vandergelt interrompit cette conversation. Tout le monde alla dans le salon, mais Nefret me prit à part, le temps de me confier à voix basse :

— J’ai regardé dans ma penderie ce matin, Mère. Plusieurs

vêtements ont disparu.

— Ah, je m'en doutais ! Je vais m'occuper de cette affaire, ma chérie. Remettez-vous-en à moi.

— Je le fais toujours, Mère.

Nous fûmes obligés de retirer de Ramsès, griffe après griffe, le Grand Chat de Rê, à présent à peu près de la grosseur d'un melon, avant de nous diriger vers la salle à manger. Je n'avais pas vu la pièce depuis qu'on avait livré les meubles, et certains des autres ne l'avaient jamais vue. Le résultat était très coquet – de magnifiques tapis anciens sur le sol, quelques commodes anciennes, et la table elle-même, ornée de l'une des nappes que Nefret avait achetées à Louxor et du service de table Spode qui était un cadeau de mariage de Cyrus et de Katherine.

Tout en poussant des exclamations d'admiration, nous prîmes place, et Gargery, en grande tenue de maître d'hôtel, servit le vin. J'aurais dû me douter qu'il sauterait sur l'occasion d'apparaître à un déjeuner officiel. Il estimait qu'Emerson et moi négligions beaucoup trop nos devoirs mondains. Puis il se plaça en retrait, vigilant et l'air compassé, tandis que les deux jeunes Égyptiennes apportaient les plats.

La plupart des gens auraient été décontenancés par son œil critique, sans parler du cours qu'il avait sans doute asséné auparavant. Ghazela n'était aucunement affectée, à l'exception d'un fou rire occasionnel, mais Najia allait et venait tel un fantôme et se déchargeait sur Ghazela de la plus grande partie du service. La tache de naissance était bien moins visible. Nefret avait dû lui donner un produit de beauté qui la dissimulait en partie.

Parler de choses et d'autres est quasi impossible avec notre famille, et les événements intéressants de la veille étaient encore irais dans l'esprit de chacun. Je savais que Sennia aborderait le sujet si Gargery ne trouvait pas un moyen de le faire.

L'enfant avait tranquillement pris une chaise à côté d'Emerson et lui coupait sa viande, malgré les faibles protestations de celui-ci.

— Racontez-moi encore comment vous vous êtes blessé au bras, le pressa-t-elle. Hier soir, vous m'avez dit d'aller me coucher avant que j'aie pu entendre toute l'histoire, et il est très important que je connaisse les faits dans les moindres détails.

— Et pour quelle raison ? m'enquis-je, amusée par ces termes si précis.

— Pour que je puisse vous aider, bien sûr.

Gargery toussa. Ses toux sont très éloquentes. Celle-ci indiquait un acquiescement enthousiaste.

Emerson me lança un regard. Je haussai les épaules. Garder cette affaire secrète était désormais impossible.

— Eh bien, vois-tu..., commença-t-il.

Gargery n'avait pas entendu l'histoire dans son entier, lui non plus. Captivé, il s'oublia au point de s'approcher de plus en plus de la table. Bientôt, il se dressait au-dessus d'Emerson tel un vautour. Emerson se tourna vers lui en fronçant les sourcils.

— Gargery, puis-je vous prier de remplir les verres ? Si cela ne vous dérange pas trop.

— Pas du tout, monsieur, répondit Gargery en reculant. Je dois avouer, monsieur et madame, que je ne trouve rien à redire à vos actions.

— Très aimable à vous, fit Emerson en lui arrachant la bouteille des mains.

Gargery la lui reprit aussitôt.

— Peut-être auriez-vous pu avoir l'idée, enchaîna-t-il en versant le vin dans les verres avec un geste brusque, de semer des babioles en cours de route, pour indiquer où vous alliez.

— Comme les pauvres enfants dans le conte de fées, commenta Sennia d'un ton approbateur.

— Nous n'avions pas de babioles sur nous, expliquai-je, pour couper à la racine l'une de ces digressions qui peuvent, dans notre famille, se poursuivre interminablement. De toute façon, voilà qui est fini et bien fini. Grâce à la vivacité d'esprit de Daoud, et à l'excellente mémoire de Jumana, on nous a trouvés à temps.

Sennia exigea également un récit détaillé de cet épisode, que Nefret lui donna. Jumana avait très peu parlé durant toute la matinée et elle n'ajouta rien à ce récit, mais l'éloge de son ingéniosité fait par Sennia fit naître un sourire sur son visage grave.

— J'aurais dû m'en souvenir auparavant, déclara-t-elle avec modestie. C'est ce que Daoud a dit qui m'y a fait penser.

— La mémoire est capricieuse et dévoyée, affirmai-je. Cela n'a rien d'étonnant que la portée des remarques de Jamil vous ait échappé jusqu'à ce qu'une situation horriblement critique les ait rappelées à votre esprit. Sans votre aide, nous aurions peut-être péri dans le piège qu'il nous avait tendu.

J'avais observé attentivement, sinon discrètement, Najia. Elle était devenue de plus en plus maladroite et mal à l'aise. Quand elle quitta la pièce furtivement – ce que je fus la seule à remarquer –, je me levai immédiatement.

— Nefret, vous voulez bien venir avec moi ? Vous autres, restez ici. Cela s'adresse également à vous, Gargery.

Najia avait traversé rapidement la cuisine et était sortie dans la cour. Quand je l'aperçus, elle essayait d'ouvrir la barrière de derrière. La pauvre fille était déjà dans un état pitoyable. Ses mains tremblantes ne parvenaient pas à tirer le loquet. Quand je lui criai de s'arrêter, elle

s'écroula sur le sol, les mains sur son visage, le corps secoué de sanglots.

Nous la relevâmes et la portâmes à moitié vers un banc, puis Nefret me fit signe de m'éloigner.

— Elle a peur de vous, Mère.

— Peur de *moi* ? Bon sang, pour quelle raison ?

— Laissez-moi lui parler.

Sa voix douce et rassurante parvint finalement à calmer la jeune fille, qui leva vers nous un visage poissé de larmes.

— Je ne voulais faire de tort à personne. Il m'a dit que j'étais belle...

Je fis de mon mieux pour ne pas prendre un air menaçant, mais ma vue redéclencha ses larmes.

— Je sais que tu ne voulais nuire à personne, Najia, déclara Nefret. La Sitt Hakim le sait également. Quel mal y avait-il à écrire un mot destiné à sa sœur et à emprunter mes vêtements ? Que lui as-tu donné d'autre ?

Elle n'avait pas grand-chose à donner, et elle l'avait donné, avec joie et humilité. Il lui avait dit qu'il l'aimait, que la tache de naissance ne déparait pas sa beauté à ses yeux. Elle n'avait jamais pensé plaire à un homme, encore moins un homme jeune et si beau. Quand il lui avait demandé d'emprunter quelques vêtements de Nefret, pour faire une farce à l'un de ses amis, elle n'avait vu rien de mal à cela. C'était seulement en apprenant l'usage qu'il avait fait de ce déguisement qu'elle avait compris que, sans le vouloir, elle s'était rendue complice d'une tentative de meurtre.

Encore un exemple lamentable de la perfidie de cet homme ! Je décidai sur-le-champ qu'elle ne devait pas en supporter les conséquences. Je m'assis près d'elle sur le banc et lui parlai doucement et fermement.

— Personne d'autre ne le sait, Najia, et personne n'apprendra jamais la vérité de notre bouche. Essuie tes yeux... (Je lui tendis mon mouchoir.) Et rentre chez toi. Nous dirons aux autres que tu as été indisposée.

— Mais quand on connaîtra mon déshonneur... (Sa voix trembla.) Aucun homme ne voudra plus jamais de moi. Mon père va...

— Il ne fera rien et personne ne le saura, à moins que tu sois assez sottre pour l'avouer.

Le désarroi avait affecté son intelligence, qui n'avait jamais été très grande. Je renonçai à essayer de lui faire entendre raison, et imposai toute la force d'une volonté plus grande.

— Ne dis rien à personne. C'est un ordre que je te donne, moi, la Sitt Hakim. Nous prendrons soin de toi – et nous te trouverons un mari, si c'est ce que tu veux. Tu sais que nous honorons nos

promesses.

— Oui... oui, c'est vrai. (Elle se jeta aux pieds de Nefret.) Comment pouvez-vous me pardonner ? Vous avez été si bonne, et je vous ai trahie.

— Par pitié, cesse de pleurer ! m'impatientai-je.

Mon mouchoir était maculé, non seulement de larmes mais d'une matière brunâtre. La tache de naissance, essuyée, était plus visible que jamais.

— File et rappelle-toi que la parole de la Sitt Hakim vaut plus que le serment de n'importe quel homme.

— C'est-à-dire « la parole du Maître des Imprécations », n'est-ce pas ? fit remarquer Nefret tandis que la jeune fille détalait tout en continuant de s'essuyer le visage. Mais je ne vois pas comment nous pouvons taire cette affaire. Quelqu'un soupçonnera tôt ou tard que Jamil portait mes vêtements. Ils étaient, certainement un peu étroits, mais moins que ceux de Jumana. Particulièrement les bottes. J'espère qu'elles l'ont bien fait souffrir !

— Il en avait probablement coupé le bout ou fendu les talons, répondis-je distraitemment. Nous devons dévoiler une partie de la vérité à certaines personnes, mais c'est le déshonneur de cette fille, comme les hommes appellent cela, que nous devons cacher. Nous serons peut-être obligés de lui acheter un mari, ajoutai-je avec mécontentement. C'est tout ce qui la préoccupe, apparemment.

— Elle et beaucoup d'autres femmes de toutes les nationalités. Vous croyez qu'elle en sait plus que ce qu'elle nous a dit ?

— Jamil est trop rusé pour lui avoir fourni des informations utiles. Il avait même menti à sa sœur. Ce que j'aimerais bien savoir, continuai-je tandis que nous rebroussions chemin vers la cuisine, c'est combien d'autres personnes il a pu détourner de leur devoir en les séduisant – au sens propre et au figuré. Nefret, j'ai bien peur que ce satané garçon n'ait causé une cassure dans sa famille que l'on ne pourra jamais réparer.

Emerson se montra plus optimiste. Je lui racontai cette triste histoire plus tard, quand nous fumes seuls. Je savais que son cœur chevaleresque réagirait d'une manière compatissante à la situation de la jeune fille. Après avoir maudit Jamil avec une éloquence admirable, il se calma et déclara :

— Nous avons éliminé deux des complices du garçon. Combien peut-il en avoir encore ?

— Certains des hommes plus jeunes, peut-être. Il y en a quelques-uns qui ne verraient rien de mal à piller des tombes. Et il sait s'y prendre avec les femmes, semble-t-il.

Emerson fit la moue.

— Il a choisi une victime qui serait particulièrement sensible à la flatterie. Fi ! Quant aux hommes, les événements survenus hier ont sans doute mis un terme à l'influence qu'il aurait pu exercer sur eux. Pas un seul des Gournauois n'oserait participer à une attaque meurtrière menée contre *nous*.

— C'est probablement vrai.

— Nous n'avons pas suffisamment réfléchi à un autre aspect de l'affaire. Jamil s'était installé très confortablement. Je ne le vois pas renoncer à sa tanière douillette, à moins de disposer d'une autre cachette.

— C'est également vrai, et cela ne nous avance guère.

— Je croyais que c'était vous qui insistiez toujours pour que nous voyions le bon côté des choses. Nous sapons ses soutiens, un par un, et ses échecs répétés pour nous nuire le conduiront tôt ou tard à commettre un faux pas.

— Par exemple, essayer à nouveau de nous assassiner ?

Emerson éclata de rire et m'enlaça.

— Exactement. C'est l'heure du thé. Descendons. Les enfants se joignent-ils à nous ?

— Si vous voulez parler de Nefret et de Ramsès, la réponse est non. J'ai suggéré qu'ils aimeraient peut-être prendre le thé seuls, pour changer.

— Pourquoi cela ? demanda Emerson avec surprise.

— Franchement, Emerson ! Vous entre tous ne devriez pas avoir à poser cette question.

— Oh !

— Jumana et Sennia seront avec nous. Ce devrait être une diversion suffisante pour vous.

Elles étaient sur la véranda, assises côte à côte, et semblaient très contentes d'elles.

— Regardez ce que Jumana m'a donné ! cria Sennia.

— À moins que le musée la prenne, la prévint Jumana.

— Oui, tu me l'as dit, mais je sais que Mr Quibell me permettra de la garder. C'est un homme très gentil.

C'était la petite stèle avec les deux chats que j'avais vue tandis que Bertie la copiait. Je l'admirai de nouveau, pendant qu'Emerson leur souriait avec sensiblerie. Sennia n'avait pas été une admiratrice enthousiaste de Jumana, peut-être parce qu'elle se rendait compte de l'admiration de celle-ci pour Ramsès. Jumana recherchait probablement l'amitié de Sennia. Un cadeau est une manière sûre d'obtenir les bonnes grâces d'un enfant.

Fatima apporta le thé. Emerson s'installa en fumant sa pipe et je commençai à parcourir le courrier. Il y avait une accumulation de plusieurs jours de lettres et de billets. Je les triai, mettant de côté ceux

destinés à Nefret ou à Ramsès, et ouvrant les enveloppes adressées à Emerson avant de les lui tendre.

— Howard Carter, nom de... nom d'un chien ! s'exclama Emerson en lisant l'une des lettres. Il était grand temps que nous ayons de ses nouvelles ! Écoutez ceci, Peabody. Il dit qu'il ne viendra pas à Louxor pour...

Il leva les yeux et s'interrompit au milieu de sa phrase.

— Peabody ? Qu'y a-t-il ?

— Rien, dis-je en me forçant à sourire.

Sennia, prompte à saisir la moindre nuance, particulièrement celles que l'on espérait qui lui échapperaient, demanda vivement :

— Quelque chose ne va pas, tante Amelia ?

— Non, rien, répétais-je. Prends un autre biscuit, ma chérie.

Je tendis à Emerson la missive qui avait causé mon émoi. C'était un télégramme, adressé à Ramsès et portant le tampon du commandant en chef du Corps expéditionnaire en Égypte.

Nous fûmes obligés d'attendre jusqu'à l'heure du dîner pour apprendre ce qu'il y avait dans ce satané télégramme. Je pense que si je ne l'avais pas surveillé, Emerson l'aurait décacheté – et s'il ne m'avait pas surveillée, j'aurais probablement fait la même chose. L'apporter immédiatement au destinataire était également hors de question. Si nous étions sortis en trombe, notre précipitation aurait effrayé Sennia. Ainsi qu'Emerson me l'avoua plus tard, il avait eu l'impression que le télégramme le brûlait et faisait un trou dans la poche où il l'avait mis. Heureusement, pour ses nerfs et pour les miens, les enfants vinrent de bonne heure pour souhaiter une bonne nuit à Sennia avant qu'elle aille se coucher.

— Un whisky-soda, mon garçon ? demanda Emerson.

L'effort que cela lui coûtait pour s'empêcher de crier et/ou de jurer rendait sa voix virile particulièrement bourrue.

— Oui, je vous remercie, monsieur. (L'agitation d'Emerson aurait été manifeste même pour une personne moins perspicace que mon fils.) Je vois que Mère et vous avez déjà un verre d'avance sur moi.

— Deux, dis-je. Oui, oui, Sennia, tu as déjà embrassé tout le monde. File, maintenant.

La nuit était tombée. Le léger vent nocturne faisait bruire les feuilles. Les lampes, dans leur verre, brûlaient avec une flamme régulière.

— Qu'y a-t-il, Mère ? s'enquit Nefret. Il est arrivé quelque chose à Katherine ou à Cyrus ou à...

— Non, ma chérie, et votre question est un rappel salutaire de l'un de mes aphorismes préférés...

— Ne le dites pas, Peabody ! s'exclama Emerson.

— Puisque vous insistez, Emerson. Il s'agit d'une difficulté mineure, en comparaison d'autres, dont nous devrions être humblement reconnaissants, car...

— Et ne faites pas de paraphrases non plus ! Tenez.

Emerson tendit le télégramme à son fils.

— Hmm, fit Ramsès en examinant l'enveloppe.

— Ouvrez ce télégramme immédiatement ! m'écriai-je.

Il posa son verre avant d'obtempérer et fit remarquer de sa voix calme habituelle :

— Vous avez gardé ceci tout l'après-midi ? Cela me surprend que vous vous échauffiez ainsi à propos de... (Il hésita un instant, puis il lut le télégramme à haute voix.) « Votre assistance requise pour affaire importante. S'il vous plaît, veuillez vous présenter le plus tôt possible. » C'est très aimable à lui de dire « s'il vous plaît ».

— Smith, dit Emerson, les dents serrées.

— Non. Le télégramme est signé Cartright. Vous vous rappelez qu'il...

— Cette visite était une reconnaissance, dis-je. Néanmoins, je suis incapable d'expliquer ce que cela lui a appris.

— Est-ce que tu vas répondre à ce télégramme ? demanda vivement Nefret.

— La politesse l'exige.

Il prit une feuille de papier et un crayon. Nefret regarda par-dessus son épaule et lut le message tandis qu'il récrivait.

« Désolé, impossible de venir. Ma présence nécessaire ici. »

— Ah ! fit Emerson.

— Merci, mon chéri, murmura Nefret.

— De quoi ? Je ne peux pas quitter Louxor alors que Jamil court dans la nature, n'est-ce pas ? (Sa voix se modifia et il parla exactement comme son père lorsqu'il poursuivait.) Et je n'accours pas quand quelqu'un comme Cartright fait claquer son fouet.

— Je vais demander à Ali d'aller sur-le-champ au bureau du télégraphe, dit Nefret.

Elle s'empara de la feuille de papier, hésita un instant, puis elle prit le crayon et barra un mot.

Ramsès éclata de rire.

— Exact. Je ne suis pas du tout désolé.

Le lendemain apporta une découverte qui nous tint très occupés pendant un bon moment – une cache contenant des momies, plusieurs dans leurs cercueils en bois d'origine. À la grande contrariété de Cyrus, nous les trouvâmes non pas dans une tombe mais dans la cave de l'une des maisons.

L'espace taillé dans la roche, qui avait servi de réserve, avait été agrandi juste assez pour abriter les cercueils. Ils étaient soigneusement disposés, mais si serrés qu'il était impossible d'entrer dans la petite chambre. Accroupi sur les marches, Emerson fit pivoter lentement sa torche sur l'ensemble. Des détails surgirent de l'obscurité : le visage serein d'une femme, couronnée d'un diadème peint ; la forme aux couleurs vives d'un dieu à tête de faucon ; une forme non placée dans un cercueil et enveloppée de bandelettes aux motifs compliqués.

— Des momies romaines, déclara Emerson.

— Comment le savez-vous ? s'exclama Cyrus, en haut des marches. Laissez-moi regarder.

Emerson et moi remontâmes et tendîmes la torche à Cyrus.

— Les masques en carton sont incontestablement du I^{er} siècle. (L'enthousiasme d'Emerson était retombé aussitôt, car il ne s'intéresse pas à l'Égypte grecque et romaine.) Je ne peux pas être plus précis sur la date tant que nous ne les aurons pas examinées de plus près. Venez, Cyrus, nous allons les sortir. Les voleurs locaux mettraient en pièces les cercueils et les momies si nous les laissions sans gardes pour les protéger.

Cyrus gravit péniblement les marches grossières et passa la torche à Ramsès.

— De très jolis cercueils, commenta-t-il avec envie. En bon état, qui plus est. Il y a peut-être des objets au fond...

— Je n'ai rien pu voir, dit Ramsès en nous rejoignant. Les momies sont romaines, sans aucun doute, ou datent de la fin de l'époque ptolémaïque. La question la plus importante est ce qu'elles font ici. Le village a été abandonné après la XXI^e dynastie, quand des troubles ont éclaté. Les habitants se sont rendus à Médinet Habou, recherchant la sécurité de ses murs épais. Cette découverte nous obligera peut-être à reconsidérer nos hypothèses sur...

— Tout à fait, acquiesça son père. (Ramsès s'était quasiment défait de sa verbosité de jadis, mais son enthousiasme d'archéologue l'amenait parfois à faire un cours.) Euh... nous parlerons des implications historiques une autre fois, mon garçon. Pour le moment, nous devons porter toute notre attention sur le problème quelque peu délicat de la mise au jour. Comment suggérez-vous que nous procédions ?

Je les laissai discuter et rejoignis Cyrus.

— Ce ne sont que des momies romaines, Cyrus, dis-je pour essayer de le consoler. Et des momies de roturiers, qui plus est.

— Une momie romaine, c'est mieux que pas de momie du tout, grommela Cyrus. Nom d'un chien, Amelia, j'ai l'impression d'être victime d'une sorte de malédiction. Vous avez eu la bonté de me laisser avoir les tombes ici, et où trouvons-nous les premières sépultures ? Dans le village ! Si Emerson n'a pas besoin de moi, je retourne sur la colline.

Je l'observai avec une certaine inquiétude tandis qu'il s'éloignait à grands pas et donnait des coups de pied dans des cailloux. Il fallait espérer que son irritation ne lui ferait pas commettre d'imprudences. Nous n'avions certainement pas besoin d'un autre accident.

En raison de la méthodologie méticuleuse d'Emerson, nous passâmes la journée à dégager la cave. Nefret et Jumana prenaient des photographies à chaque étape du travail et Ramsès trouva une inscription qui donnait une date précise pour au moins l'une des inhumations : la septième année du règne de l'empereur Claude. Je n'avais pas grand-chose à faire et j'étais tentée de me joindre à Cyrus dans sa quête de tombes, mais je savais que cela ne plairait pas à Emerson, aussi restai-je, à regarder et à réfléchir.

Je n'avais pas renoncé à mon intention de parler à Yousouf. Il avait fait tout son possible pour nous éviter, ce qui était suspect en soi. Ses visites fréquentes à la mosquée étaient également suspectes, bien que pas nécessairement pour le motif qu'avait mentionné Emerson. La répétition des prières quotidiennes est l'un des Cinq Piliers de l'islam,

mais un croyant peut prier n'importe où. Jamil n'oserait pas venir à la maison. Ils devaient se rencontrer ailleurs.

Je décidai d'attendre jusqu'au soir, après l'heure de la prière au coucher du soleil, pour faire ma visite. Si Jamil avait évité de se montrer au village avant, il serait encore plus prudent maintenant. Il attendrait la tombée de la nuit pour voir son père.

Je fis part de mes intentions à Emerson plus tard dans la journée. Bernie et Cyrus, lequel continuait de boudier un peu, étaient rentrés au Château, et Emerson était dans la cave avec la dernière des momies. Il ne voulait pas remonter, mais j'insistai.

Il se montra d'abord sceptique.

— Votre théorie comporte beaucoup de « si », Peabody. Ce pourrait être une perte de temps totale.

— Si nous parvenons à prouver que Yousouf n'est coupable d'aucune complicité, ce ne sera pas une perte de temps. C'est bien vous qui aviez parlé de saper les soutiens de Jamil, non ?

— Oh, bah ! (Emerson lança un regard envieux à ses momies que Selim chargeait sur une charrette.) Maniez-les avec précaution, Selim !

— Emerson, veuillez m'écouter.

— Quoi ? Oh ! Je suppose que nous pouvons toujours tenter l'aventure. Demain.

— Aujourd'hui. Nous devons battre le fer tant qu'il est chaud.

Emerson, les yeux fixés sur Selim, essaya de se dégager de ma prise sur sa manche.

— Si vous ne m'accompagnez pas, j'irai seule.

Comme je m'y étais attendue, cela l'obligea à reporter son attention sur moi.

— Non, vous n'irez pas seule. Quelle est cette histoire de fers ? Encore l'un de vos satanés aphorismes ?

— Un aphorisme des plus approprié, très cher. Yousouf a certainement appris le dernier méfait de Jamil et le plus grave. Nous devons lui parler et insister sur la gravité de l'affaire, avant que le garçon ait l'occasion de donner sa version, laquelle sera un tissu de mensonges, mais qu'un père trop indulgent pourrait croire sans peine.

— Humpf ! (Emerson frotta la fossette de son menton.) Oh, entendu. Mais une fois que je serai certain que notre trouvaille est en sécurité à la maison.

— Selim et Daoud peuvent très bien s'en charger, ainsi que vous le savez. Cependant, rien ne presse. Il ne fera pas nuit avant une heure.

Avec un petit encouragement de ma part, les charrettes furent chargées en un temps satisfaisant et nous rentrâmes à la maison, où les hommes transportèrent nos nouvelles acquisitions dans l'entrepôt. Les étagères étaient remplies d'objets divers, aucun n'était aussi impressionnant que les nouveaux cercueils, mais, m'assura Ramsès,

d'un intérêt bien plus grand. Emerson les examina d'un air satisfait.

— L'heure du thé, hein ?

— Non, Emerson, nous devons partir tout de suite. Ainsi que je vous l'ai dit...

— Vous l'avez dit à la terre entière, alors ne recommencez pas. Bon, allons-y.

— Désirez-vous que nous venions également, Mère ? demanda Nefret.

— Oui. Nous utiliserons un mélange d'intimidation – Emerson et Ramsès – et de douce persuasion – vous, moi, et Jumana.

Emerson émit un reniflement de dérision – probablement à l'idée que je fasse preuve de douce persuasion. Jumana me lança un regard inquiet.

— Mais, Sitt Hakim...

— Pas d'objections, je vous prie. (J'ajoutai d'un ton plus aimable :) Vous nous avez été d'une grande aide hier. Si votre père détient des informations sur Jamil, vous serez peut-être à même de les compléter. Si ce n'est pas le cas... ma foi, je pense qu'il est grand temps que Yousouf surmonte son différend avec vous. Vous n'arriverez peut-être pas à vous réconcilier aujourd'hui, mais ce sera un début. Vous aimeriez faire la paix avec lui, n'est-ce pas ?

— C'est mon père, répondit la jeune fille à voix basse. Je ne l'ai pas quitté, c'est lui qui m'a ordonné de partir.

— Je suis sûre qu'il l'a regretté, Jumana. Des paroles prononcées dans un moment de colère...

— Damnation, Peabody ! cria Emerson. Ce n'est pas le moment de vous mêler des sentiments d'autrui. Finissons-en.

La nuit lumineuse d'Égypte était tombée quand nous gravîmes la colline vers la maison de Yousouf. Les premières étoiles brillaient dans le ciel à l'est et les dernières lueurs du couchant empourpraient les falaises. Des filets de fumée gris pâle montaient des cuisines où l'on préparait le dîner et ondoyaient dans le léger vent du soir.

Nous fûmes accueillis à la porte par Mahira. Son air renfrogné la faisait ressembler plus que jamais à une sorcière du Moyen Âge.

— Il est grand temps que vous veniez. Qu'avez-vous fait à mon époux ?

— Que voulez-vous dire ? demandai-je.

Elle nous fit entrer dans la maison en hâte, tout en parlant.

— C'est le médicament que vous lui avez apporté. Au début, il allait mieux, mais ce matin... (Elle ouvrit à la volée la porte de la chambre du vieil homme.) Voyez par vous-même. Il a été ainsi toute la journée.

La lampe à huile qu'elle levait montra la forme sur le lit. Yousouf se contorsionnait, se contractait et parlait tout seul – ou plutôt, à

Quelqu'un d'autre –, répétant sans cesse les mêmes mots.

— « Dirige-nous dans la voie étroite, la voie de ceux que tu as comblé de tes bienfaits »...

— Il délire, chuchota Nefret, les yeux emplis de pitié. Que lui aviez-vous donné, Mère ?

— De l'eau sucrée. Ce n'est pas un délire, mais une excitabilité nerveuse. Parlez-lui, Emerson.

Emerson n'hésita qu'un instant. Comme n'importe qui, il ne dédaignait pas de citer les Écritures pour arriver à ses fins. Sa voix sonore fit ronfler les mots de la *fatiha*, la première sourate du Coran, que Yousouf venait de réciter.

— « Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux. Louange à Dieu, Maître de l'univers. »

Yousouf se redressa dans un soubresaut. Ses yeux hagards brillaient comme ceux d'un animal.

— Ah ! C'est vous, Maître des Imprécations. Êtes-vous venu pour me punir parce que mon silence aurait pu causer votre mort et celle de la Sitt Hakim ?

— Bon sang, non ! s'exclama Emerson en anglais, atterré.

— Le Maître des Imprécations est également clément et miséricordieux, déclarai-je, en espérant ne pas commettre de blasphème. Nous sommes ici pour vous aider – ainsi que Jamil, si nous le pouvons. Où est-il ?

— Est-ce la vérité ? C'est la vérité, vous ne mentez pas ? Vous ne voulez pas attenter à sa vie ?

Nous fûmes contraints d'écouter un grand nombre de choses de ce genre et de réitérer les mêmes paroles rassurantes à plusieurs reprises. D'un point de vue psychologique, cela avait un effet thérapeutique sur Yousouf, mais c'était très fastidieux pour nous. Mon diagnostic avait été exact. Son indisposition n'était pas physique mais mentale, et la nouvelle de la dernière agression commise sur nous par Jamil, qu'il avait incontestablement apprise le matin, l'avait laissé tiraillé entre la loyauté et l'affection, incapable de trancher.

— Je vais vous conduire vers lui, dit Yousouf d'une voix chevrotante. Nous nous rencontrons, à des moments différents, dans le cimetière à proximité de la mosquée. Il y sera ce soir, quand la lune se lèvera.

— La tombe d'Abdullah, dis-je. Prier dans ce lieu saint était un prétexte pour voir votre fils ?

Mon ressentiment avait dû transparaître dans ma voix. Le vieil homme eut un mouvement de recul.

— Ce n'était pas un prétexte. Je priais. Puisse mon frère Abdullah me pardonner et demander à Dieu de me pardonner.

Il avait ignoré Jumana comme si celle-ci était invisible.

Apparemment, le moment était mal choisi pour un petit sermon sur le sujet de pardonner à sa fille.

Le cimetière était situé du côté nord de la colline, sur un terrain plat. Au-dessus, voguait un orbe d'argent, inondant le paysage de lumière. Le mausolée d'Abdullah scintillait comme de la neige.

Yousouf fit halte à la lisière du cimetière, toujours dans l'ombre de la colline.

— Laissez-moi continuer seul. Laissez-moi lui parler. Je vais lui dire qu'il doit se constituer prisonnier.

— Bon, allez-y, accepta Emerson. (Il attendit que le vieil homme soit hors de portée de voix pour grommeler :) Je ne partage pas sa confiance dans sa capacité de persuasion. Peabody, donnez-moi votre pistolet – je sais que vous l'avez, alors ne prétendez pas le contraire.

Je le lui tendis sans hésitation. Je m'étais exercée avec ce satané pistolet pendant des années, sans jamais égaler l'adresse d'Emerson.

— Non, chuchota Jumana. Je vous en prie, vous avez dit que vous ne vouliez pas le tuer.

— Je serais incapable de tuer un lapin avec ce joujou, répliqua Emerson avec dédain. S'il détale, quelques coups tirés en l'air devraient l'obliger à s'arrêter. Dans le pire des cas, je lui logerai une balle dans la jambe.

Yousouf n'essaya pas de se cacher. Il se tint dans la clarté de la lune à quelques mètres de la tombe et appela :

— C'est moi, Jamil, ton père. Montre-toi.

Il avait parlé doucement, mais nous entendîmes chaque mot. Le cimetière était silencieux et désert. Très peu de gens y venaient dans la journée, et plus personne après la tombée de la nuit. C'était l'un des endroits les plus sûrs que Jamil aurait pu choisir.

Au bout d'un moment, le garçon surgit de l'entrée de la tombe.

— Avez-vous peur de vous approcher, mon père ? Les esprits des morts n'importunent pas les vivants.

Il portait un caftan foncé et un turban noué négligemment. Son visage était identique à celui de sa sœur, maintenant qu'il avait rasé sa moustache. Il paraissait très jeune et inoffensif. Mais un poignard était glissé dans sa large ceinture d'étoffe et il brandissait un long bâton dans sa main droite.

— L'esprit de mon vénéré frère Abdullah m'importune, *moi*, répliqua le vieil homme. Nous l'avons déshonoré, Jamil, mais il n'est pas trop tard pour implorer le pardon. Allons trouver le Maître des Imprécations. Il t'aidera.

Un rictus de haine pure tordit le beau visage de Jamil. Il tourna la tête d'un côté et de l'autre, scrutant les ombres. Nous avait-il vus ou avait-il seulement deviné notre présence ? Il porta le bâton à son épaule, le tenant comme un fusil. *C'était* un fusil – la vieille carabine

de Yousouf, son bien le plus précieux.

— Non, Jamil ! s'écria Yousouf. Tu avais promis de ne pas l'utiliser à moins d'être attaqué. Pose-la.

Emerson s'avança vers la lumière de la lune.

— Lâche cette carabine, Jamil, lança-t-il. Yousouf, éloignez-vous de lui.

Pointant mon pistolet vers le sol devant Jamil, il fit un long pas en avant. S'il avait l'intention d'en dire ou d'en faire plus, il n'en eut pas l'occasion. Une forte explosion déchira l'air et une lueur rouge troua l'obscurité. Avec un certain retard, j'essayai de me jeter devant Nefret.

— Nom d'un chien ! chuchota Ramsès. Cette maudite carabine a explosé. Je redoutais que cela ne se produise un jour ou l'autre. Il doit être...

Emerson courait déjà vers la forme prostrée sur le sol. Le temps que nous arrivions, il y en avait deux. Yousouf s'était penché sur son fils et était tombé comme une pierre.

Jamil était toujours vivant. Quand je vis ce qui restait de son visage, je fus seulement capable de prier pour qu'il ne vive pas longtemps. Son œil intact roulait d'un côté et de l'autre et essayait d'accommoder. Des mots sifflèrent entre ses dents brisées.

— Jumana. Sœur. Notre père est-il...

Après un regard horrifié à Jamil, Nefret avait compris qu'elle ne pouvait rien faire. Elle s'agenouilla près du vieil homme et posa la main sur sa poitrine nue.

— C'est son cœur. Nous devons le transporter chez lui.

— Le cœur, dit Jamil d'une voix faible. Je l'ai tué. Mon père. Sœur... écoute... la tombe...

Jumana s'approcha de lui. Le choc l'avait privée même de larmes.

— Tu veux me dire où elle est ? Parle, alors, et pars rejoindre Dieu en ayant accompli ce dernier acte de bonté.

— La bonté.

Je crois qu'il tenta de rire. Ce fut un gargouillis horrible. Puis il souffla, dans un ultime effort :

— Les imbéciles. Elle était là-bas, sous leurs yeux. Dans la main du dieu.

Yousouf resta en vie assez longtemps pour prendre la main de sa fille (placée dans la sienne par mes soins) et murmurer quelques paroles inintelligibles. Une personne sentimentale dirait probablement qu'il mourut d'un cœur brisé. En termes scientifiques, il avait été terrassé par la même maladie cardiaque dont Abdullah avait souffert durant les dernières années de son existence. Nous laissâmes Ramsès veiller sur Jamil, et Emerson porta le corps inerte de Yousouf jusqu'à sa maison. Je regardai derrière moi tandis que nous nous éloignions.

Le clair de lune et les ombres rehaussaient les contours ravissants de la tombe d'Abdullah. Rien ne bougeait dans les ombres plus denses de l'entrée.

Nous ne pouvions pas faire grand-chose pour la famille affligée. En fait, les regards courroucés que nous lancèrent certains de ses membres indiquaient que mieux valait les laisser seuls.

Toute cette affaire horrible avait pris beaucoup moins de temps que je ne l'avais cru – moins d'une demi-heure du début jusqu'à la fin – mais des explications et la nécessité de nous changer retardèrent le moment tant attendu où nous pûmes nous installer sur la véranda.

Ramsès fut le dernier à nous rejoindre. Sa bouche serrée trahissait son désarroi, mais il se montra aussi flegmatique qu'à son habitude quand il répondit à nos questions.

— Je l'ai laissé avec ses cousins. Ils m'ont clairement fait comprendre que ma présence n'était pas souhaitée. Où est Sennia ?

— Je l'ai envoyée se coucher, répondis-je, tandis qu'Emerson plaçait un verre de whisky dans la main de son fils. Elle a fait une scène, et Horus a tenté de me mordre.

— Jumana ?

— Elle a fini par fondre en larmes, mais seulement après que Fatima l'a serrée contre elle en une étreinte maternelle. Peut-être, dis-je d'un air pensif, ai-je insisté avec trop de force sur la vertu de faire contre mauvaise fortune bon cœur.

— Quel dommage ! murmura Nefret. La famille était autrefois si forte, fière et unie.

— Le plus grand dommage, c'est Jamil, déclara Ramsès. S'il avait consacré son talent exceptionnel à l'archéologie, il aurait pu être heureux et mener une brillante carrière. Comment expliquer la conduite d'hommes de ce genre ?

— N'entamez pas une discussion philosophique, gronda Emerson. Je suis incapable de fournir une explication, pas plus que votre mère, même si elle s'y évertuera dès qu'on lui en donnera l'occasion. La famille se remettra de cette tragédie avec le temps, ainsi que Jumana. Le temps guérit... (S'apercevant qu'il s'apprêtait à énoncer un aphorisme, il se reprit et poursuivit :) A-t-il essayé de nous dire, à la fin, où se trouve la tombe, ou bien a-t-il continué de nous narguer ? « Dans la main du dieu ! »

L'enterrement de Yousouf eut lieu le lendemain, comme l'exige la coutume musulmane. Naturellement, nous y assistâmes tous. Quand nous vîmes le second corps enveloppé dans un linceul, Emerson marmonna :

— J'espère qu'ils n'auront pas l'audace de le placer dans la tombe d'Abdullah ! Nom d'un chien, celui-ci se lèverait pour les en

empêcher !

Je ne doutais pas qu'Abdullah le ferait. N'avait-il pas dit : « Laissez-moi m'occuper de lui » ? Appelons cela le destin, appelons cela un accident. Même si le garçon avait été empli de haine, j'étais contente qu'il ne fut pas mort de nos mains.

Selim s'était chargé des dispositions à prendre, ainsi qu'il nous l'apprit plus tard. Le père et le fils furent enterrés dans un autre des tombeaux de la famille – une chambre souterraine où ils pourraient reposer et attendre l'appel des anges de la mort. Nous partîmes avant que l'on ferme l'ouverture.

Cyrus fut « emballé », ainsi qu'il le reconnut dans son argot américain pittoresque, par les derniers mots de Jamil.

— Elle était là-bas, sous nos yeux ? Dans la nécropole des Singes ? Quelle main de quel dieu ?

— On ne peut guère prêter foi aux paroles d'un mourant, l'informai-je. Particulièrement de la part d'un homme qui a passé toute sa vie à tromper les gens.

Ainsi donc nous retournâmes travailler à Deir el-Medina – tous à l'exception de Jumana. Les horreurs de cette nuit-là avaient été trop pour elle. Elle garda le lit et refusa de s'alimenter ou de répondre à mes tentatives pour la raisonner. Sennia était la seule personne capable de la tirer de sa torpeur. Elle savait que Jumana avait perdu son frère et son père, mais, bien sûr, nous lui avions épargné les détails affreux, et le gentil petit être passait des heures à lui faire la lecture et à parler avec elle.

Ce fut le mardi, si j'ai bonne mémoire, que nous reçûmes un mot d'Howard Carter, nous demandant de dîner le soir même avec lui au Winter Palace.

— Ainsi il est de retour à Louxor, dit Emerson. Nous irons. J'ai un certain nombre de questions à lui poser.

C'était une diversion dont nous avions tous besoin, et je dois avouer que je repris courage lorsque je passai ma robe du soir préférée, la rouge vif, et fixai mes boucles d'oreilles de diamants. Le plaisir que procure le fait de se pomponner est peut-être une faiblesse des femmes. À mes yeux, les hommes s'en trouveraient bien mieux s'ils pouvaient se le permettre.

Aucune ombre de mauvais pressentiment n'assombrissait mes pensées tandis que le bateau nous emmenait doucement sur l'eau miroitante. Cela aurait dû être le cas. La première personne que nous aperçûmes en entrant dans le vestibule raffiné de l'hôtel fut l'homme que nous avions connu sous le nom de « Smith » – l'honorable Bracegridle-Boisdragon, qui avait essayé à plusieurs reprises de convaincre Ramsès de travailler de nouveau pour les services de

renseignements.

Il nous était impossible de l'éviter sans faire montre d'une impolitesse caractérisée. Cette considération n'aurait sans doute pas arrêté Emerson, n'était que « Smith » était en compagnie d'une dame d'un certain âge très séduisante, laquelle portait d'élégants habits de deuil. Smith la présenta. C'était sa sœur, Mrs Bayes. Elle venait en Égypte pour la première fois. Immédiatement, elle s'extasia sur le pays, les antiquités et le grand honneur de faire notre connaissance. Elle avait si souvent entendu parler de nous.

— Vraiment ? dis-je en décochant à Smith un regard sévère.

— Elle est en train de lire l'*Histoire* du professeur et a entamé le troisième tome, répondit Smith d'une voix mielleuse.

— C'est l'émerveillement d'Algïe à propos de l'Égypte qui m'a poussée à venir, expliqua Mrs Bayes.

Elle gratifia son frère d'un regard affectueux parfaitement révoltant. Tout ça, c'est de l'affectation, pensai-je. Ce pisse-froid est incapable d'inspirer une telle adoration.

— C'était courageux à vous de prendre le risque de la traversée par des temps pareils, dis-je.

Le visage de la dame prit une expression de vague tristesse.

— Quand on a perdu l'être qui représentait le monde entier pour vous, on se résigne à ce que le destin peut vous offrir.

Emerson émit un « humpf » bruyant, le changea en toux et me lança un regard. Il proteste toujours contre mes « aphorismes pompeux », ainsi qu'il les appelle, et ceci se rangeait manifestement dans la même catégorie. Toutefois, j'aurais pu faire mieux.

— Je suis vraiment désolée, dis-je. Est-ce une perte récente ?

— Très récente. Mais, déclara Mrs Bayes en souriant à son « frère » qui lui tapotait la main avec sollicitude, j'ai promis à Algïe de ne pas m'étendre sur ce sujet. Je suis résolue à profiter pleinement de ces nouvelles expériences, et elles sont délicieuses. Algïe a été un guide merveilleux. Il connaît si bien les antiquités !

— L'exagération de l'affection d'une sœur, répliqua Smith avec une toux de modestie. Cependant, je puis affirmer que ce domaine me passionne ; Mon intérêt a été éveillé au cours de ma première visite à Louxor – peut-être me ferez-vous l'honneur de vous souvenir de notre rencontre à cette époque...

Il reporta son regard sur Ramsès et Nefret.

— Très bien, répondit Ramsès.

Les lèvres de Nefret formèrent une ligne presque aussi mince que celles de Smith, et elle demeura silencieuse.

— Nous ne devons pas vous retarder plus longtemps pour votre dîner, dis-je. Cela a été un plaisir de faire votre connaissance, Mrs Bayes. Profitez bien du restant de votre séjour.

— Vous ne dînez pas ici ? demanda la dame en toute innocence.

— Non, répondis-je, et je pris le bras d'Emerson. Bonsoir.

Je fis sortir notre petit groupe de l'hôtel.

— Et Carter ? s'étonna Ramsès.

— Je serais extrêmement surprise d'apercevoir Howard. C'est Smith qui a envoyé le mot.

— Je me demande ce qu'il veut, grommela Nefret. (Elle serrait très fort le bras de Ramsès.) S'il croit qu'il peut...

— Pas maintenant, Nefret, dis-je d'un ton ferme.

— Où allons-nous ? s'enquit Emerson. Je tiens absolument à dîner.

— Je pense que le Louxor fera l'affaire. Il faut que nous ayons une petite conversation avant qu'il nous retrouve.

Emerson chassa de la main les calèches qui recherchaient notre clientèle. Le Louxor n'est pas très éloigné du Winter Palace, et c'était une belle soirée. Le ciel sombre était parsemé d'étoiles et l'air était frais. Le parfum du jasmin essayait (en vain) de masquer les autres odeurs, mais même celles-ci avaient un certain charme – les relents de cuisine et de déjections d'ânes, de chameaux et d'êtres humains malpropres.

Nous fûmes accueillis avec plaisir et on nous donna l'une des meilleures tables. Après avoir consulté Ramsès, Emerson commanda une bouteille de vin, puis il repoussa son assiette et posa ses coudes sur la table, une habitude que j'avais renoncé à essayer de lui faire perdre.

— Vous croyez qu'il va nous suivre jusqu'ici ?

— Oui. Pour quelle autre raison serait-il à Louxor ?

— C'est peut-être une raison tout à fait innocente, déclara Ramsès. Vous pensez que la dame est réellement sa sœur ?

— C'est possible, répondis-je en parcourant le menu. Les hommes de cet acabit ne répugnent pas à utiliser des relations personnelles pour parvenir à leurs fins. C'est uniquement la présence de cette dame qui a empêché votre père de se montrer impoli. Je crois que je vais commencer par le potage aux lentilles. Ils le préparent très bien ici. Nefret ?

— Cela m'est égal. Mère, comment pouvez-vous penser à manger, alors que vous savez que ce sal... que cet homme veut de nouveau recruter Ramsès ?

— Il ne peut pas m'obliger à faire quoi que ce soit contre mon gré, riposta Ramsès d'un ton un peu brusque. Tu te mets en colère pour rien, Nefret. Ils ne peuvent présenter aucun motif valable qui me ferait changer d'avis.

— Sacrement exact ! s'écria Emerson. Pour qui travaille-t-il, de toute façon ? Je n'arrive pas y voir clair dans tous ces services, ces bureaux et ces agences. Non que cela me préoccupe.

Ramsès eut un sourire forcé.

— Personne n'y voit clair. À une époque, il y avait quatre groupes distincts de services de renseignements, et la police. Je crois qu'ils ont procédé à une réorganisation, mais il y a toujours une certaine guerre intestine entre la branche civile, qui dépend du haut-commissaire et du ministère des Affaires étrangères, et les branches militaires, qui sont sous les ordres du commandant en chef – à savoir le général Murray – au Caire. L'Amirauté a, ou avait, son propre groupe. Dieu seul sait à quel service Smith appartient.

— Je me fiche complètement de le savoir, s'exclama Nefret. Du moment que tu n'en fais pas partie avec lui.

Je fus tentée d'intervenir, car elle avait haussé la voix et les yeux de Ramsès s'étaient étrécis – des signes certains, dans les deux cas, d'une colère qui grandissait. Eu égard aux ennuis que nous nous attirions fréquemment – y compris Nefret –, sa peur quasi hystérique de ce danger-là pouvait paraître exagérée, mais je la comprenais parfaitement. Au cours de nos autres aventures, nous avons travaillé en famille. Enfin... la plupart du temps. Pour celles-ci, Ramsès était seul, avec le monde entier contre lui. Je me persuadai de les laisser faire. Il ne m'appartenait pas de m'en mêler – à moins que cela ne devienne nécessaire !

— Smith peut aller au diable, hein ? fit Emerson.

Son visage paternel affectueux s'était rembruni.

Emerson est un sentimental invétéré qui déteste voir les enfants se disputer. Pour ma part, moi qui comprends mieux le cœur humain, je savais que de petits différends sont naturels et sains. En cette occasion, sa remarque eut le résultat escompté. Les rides de tension disparurent du visage de Nefret et elle sourit affectueusement à Emerson.

— Tout à fait, Père. Portons un toast. Au diable Smith !

Celui-ci eut au moins la politesse de nous laisser terminer notre dîner en paix. Le serveur attendait de débarrasser nos assiettes quand il nous aborda. La dame n'était pas avec lui.

— Me permettez-vous de vous offrir une liqueur ou un verre de brandy ? demanda-t-il.

— Je n'ai pas envie d'un satané brandy, répliqua Emerson d'un air maussade. Ou d'avoir une conversation avec vous.

— Je pense que ce serait dans votre intérêt, professeur.

Emerson se dérida.

— Est-ce une menace ? demanda-t-il avec espoir.

J'avais déjà eu l'occasion d'observer chez Smith les rudiments d'un sens de l'humour. L'amusement fit s'étrécir ses yeux et il secoua la tête avec vigueur.

— Mon Dieu, non ! Vous menacer, professeur Emerson, équivaut à exciter un tigre. Cependant, je suis sûr que vous voudrez écouter ce

que j'ai à dire, et si je me suis trompé, vous pourrez... euh... prendre les mesures que vous jugerez utiles. Puis-je m'asseoir ?

— Oh, je le suppose, grommela Emerson. Mais soyez concis. Je présume que vous voulez recruter Ramsès pour un autre sale boulot. Il a déjà refusé. Qu'est-ce qui vous fait croire que vous pouvez le faire changer d'avis ?

— On a besoin de lui, répondit Smith calmement. Et je pense qu'il changera d'avis.

Nefret saisit la main de Ramsès. Celui-ci lui lança un regard de sous ses paupières baissées. Son expression ne se modifia pas, mais je compris qu'il avait mal interprété ce geste et était furieux. Ce n'était pas un geste de possessivité mais de peur – la panique irraisonnée d'un enfant qui cherche un réconfort dans une chambre plongée dans l'obscurité.

— Il changera d'avis, poursuivit Smith, parce qu'il ne veut pas voir un ami proche face à un peloton d'exécution. Quelqu'un de plus proche qu'un ami, en fait. Un parent.

Il n'y avait aucun doute sur l'identité de celui dont il voulait parler. Nefret pâlit, Emerson s'empourpra.

— Taisez-vous, Emerson ! m'exclamai-je. Taisez-vous tous tant qu'il n'aura pas expliqué ce qu'il entend par là.

— Vous savez à qui je fais allusion, déclara Smith, avec ce petit sourire affecté dont je me souvenais si bien. Il a trahi. Il est passé à l'ennemi.

Manuscrit H

Nefret s'était dit qu'elle n'avait aucune raison d'être anxieuse. Elle avait la parole de Ramsès, et il la tiendrait. Néanmoins, parce qu'elle était si intensément consciente des émotions qu'il parvenait à dissimuler à presque tout le monde excepté à elle, elle avait perçu son trouble grandissant et ses sentiments de culpabilité de poursuivre son travail pendant que des amis et des proches parents combattaient et mouraient. Il ne combattrait pas, mais ses compétences exceptionnelles pouvaient être utiles sans qu'il ait à enfreindre ses principes pacifistes, et il y avait un appel auquel il lui serait impossible de résister : un danger la menaçant, elle, ou ses parents, ou un ami. C'était difficile de classer le personnage énigmatique et excentrique qui était le demi-frère d'Emerson, mais ami ou ennemi – au fil des années, il avait été les deux –, ils avaient une dette envers lui.

Le visage hâlé d'Emerson était quasiment aussi impassible que

celui de son fils, et quand il parla, ce fut d'une voix sourde.

— C'est un mensonge.

Smith se pencha en avant.

— Alors prouvez-le.

— Je croyais que c'était Ramsès que vous vouliez, dit Emerson de la même voix sourde.

— C'est exact. Puis-je m'expliquer ?

— Vous feriez bigrement mieux. Peabody, très chère, désirez-vous un whisky-soda ?

Nefret n'avait jamais su avec certitude ce que sa belle-mère éprouvait pour l'homme qui l'avait poursuivie de ses assiduités pendant toutes ces années. À l'évidence, elle tenait suffisamment à lui pour être offensée par cette accusation. Ses yeux gris avaient un éclat dur, métallique.

— Non, dit-elle. Je vous remercie. Mr Smith, comment l'avez-vous découvert ?

— Découvert quoi ?

Elle était trop intelligente pour commettre une bétise par inadvertance.

— Ce que vous savez, quoi que ce soit.

Smith lui adressa un signe de tête exprimant une admiration accordée de mauvaise grâce.

— Si vous faites allusion au fait que je connais le... euh... lien de parenté entre vous et la personne en question, je... hum... Je vous en prie, Mrs Emerson, permettez-moi de vous offrir quelque chose à boire.

— Non. Il y avait un grand nombre de personnes présentes le soir où nous-mêmes avons appris ce lien de parenté, poursuivit-elle d'un air pensif. Des militaires. L'un d'eux a-t-il surpris notre conversation et vous en a-t-il fait part ?

— Seulement quelques mots, mais cela a suffi pour éveiller sa curiosité. Finalement, la nouvelle est parvenue jusqu'à moi, et a éveillé la mienne. Cela a pris un certain temps à mon collègue en Angleterre pour trouver la preuve – certificats de naissance, actes de décès, dossiers de certaines transactions financières... Vous connaissez la procédure. Je n'en ai soufflé mot à personne d'autre, Mrs Emerson.

— Non, vous thésaurisez des informations comme des pièces de monnaie, et vous les livrez uniquement quand cela peut vous rapporter quelque chose ! N'attendez pas de remerciements de notre part pour votre discrétion.

— Peu importe, Mère, tenta d'apaiser Ramsès. Ce n'est pas la question pour le moment. Il a remporté le premier round. Peut-être devrions-nous le laisser donner de plus amples explications.

C'était une histoire accablante. Quelques semaines auparavant, un

homme se faisant appeler Ismail Pacha était apparu à Constantinople. La nouvelle s'était bientôt répandue parmi les croyants : cet infidèle, un membre important des services secrets britanniques, avait embrassé la vraie religion et la juste cause. On l'avait vu en public avec des officiers allemands, ainsi qu'avec Enver et les autres membres du triumvirat au pouvoir, richement habillé et couvert de bijoux. Il avait prié dans les mosquées et, au moins à deux reprises, s'était adressé à la foule avec une éloquence qui avait incité les fidèles à s'agenouiller. Car, en vérité, personne ne pouvait connaître si bien les paroles du Prophète à moins d'être lui-même un saint homme !

Peu de temps après, l'un des agents locaux à la solde de la Grande-Bretagne avait été capturé et exécuté. Les autres membres du groupe avaient réussi à s'enfuir. Sethos était l'une des rares personnes à connaître ce réseau. On l'avait envoyé à Constantinople pour prendre contact avec ses membres.

— Cela ne prouve absolument rien, déclara Emerson.

— En effet, admit Smith. Toutefois, nous n'avons plus eu de ses nouvelles depuis. Des tentatives pour le contacter par les filières habituelles n'ont rien donné. Son nom d'emprunt est également intéressant, vous ne trouvez pas ?

— Ismail est un nom très courant, dit Emerson.

— Le nom du fils d'Abraham qu'avait conçu Sa servante Agar, lequel fut chassé dans le désert, de crainte qu'il ne conteste la position du fils légitime du patriarche. (Les lèvres minces de Smith esquissèrent un sourire ironique.) « Sa main contre tous, la main de tous contre lui. »

— Je pense connaître les Écritures mieux que vous, répliqua la belle-mère de Nefret avec un reniflement de dédain. Dieu a sauvé Ismaël, l'a béni, et a promis de le rendre... euh... prolifique.

— Crénom, Peabody, vous voulez bien cesser de citer la Bible ? (Emerson s'efforçait de ne pas crier. Les mots, comprimés entre ses lèvres, ressemblaient aux grondements d'un tonnerre lointain.) Prouvez-le, avez-vous dit. Comment ?

— Cela devrait être évident. (Smith savait qu'il avait gagné. Il se renversa dans sa chaise.) Ismail Pacha est à Gaza en ce moment. Trouvez-le. Vous saurez s'il est ou non l'homme que nous croyons qu'il est. S'il est cet homme, et que vous puissiez rapporter des preuves qu'il est prisonnier ou agit sous la contrainte, nous prendrons des mesures pour le délivrer – à moins que vous puissiez vous en charger vous-même.

— Voilà qui va être plutôt difficile, dit Emerson. Même pour nous.

— Vous vous êtes mépris sur ce que je voulais dire, professeur. C'est l'ennui avec la langue anglaise. Elle est trop imprécise concernant les pronoms.

— Ah ! fit Emerson au bout d'un long moment. Vous voulez que Ramsès trouve cet homme. Seul.

— C'est l'unique façon de procéder, professeur. Vous ne supposez tout de même pas que vous pourriez traverser les lignes ennemies tous les quatre, affublés d'un déguisement ? Individuellement, vous n'êtes que trop identifiables. En tant que groupe, on vous reconnaîtrait immédiatement. C'est un travail de solitaire, et il n'y a qu'un seul homme capable de conserver un déguisement convaincant assez longtemps pour accomplir ce travail.

Tous regardèrent Ramsès et attendirent qu'il parle. Emerson fut à deux doigts de faire une réponse enflammée mais se retint, peut-être parce que son épouse lui avait donné un coup de pied d'avertissement sous la table. Ramsès tourna la tête et croisa le regard de Nefret.

Ils avaient évoqué ce sujet à maintes reprises, Nefret continuant d'exiger des promesses et des assurances, Ramsès de plus en plus irrité par son refus de se fier à sa parole donnée. Parler était désormais inutile. Elle savait ce qu'il désirait faire, ce qu'il estimait devoir faire, et elle savait que c'était à elle de prendre la décision.

Elle avait les moyens de le retenir. Quelques phrases, quelques mots... Elle desserra sa prise sur la main de Ramsès. Ses doigts avaient laissé des marques blanches.

— J'ai toujours pensé qu'Ismail avait été injustement traité, déclara-t-elle en formant les mots avec soin pour que sa voix ne tremble pas. Dieu n'interviendra pas cette fois, alors... alors quelqu'un d'autre doit le faire.

LIVRE SECOND

La route de Gaza

Nous arrivâmes au Caire par une matinée grise et brumeuse. Le brouillard stagnait sur la ville et il n'y avait pas le moindre souffle d'air. Le sentiment d'oppression n'était pas uniquement physique. Nous avions été contraints de laisser nos amis se charger du chagrin de Jumana et de la frustration de Cyrus – car cette indication énigmatique de Jamil l'obsédait. Je lui avais fait promettre solennellement qu'il ne partirait pas seul dans les collines à la recherche de la tombe. Il m'avait donné sa parole, mais il avait les mains derrière le dos et je l'avais soupçonné de croiser les doigts. Et si Katherine ne m'avait adressé aucun reproche, je savais qu'elle se demandait comment nous pouvions l'abandonner dans un moment pareil.

Emerson avait fait valoir que je n'avais pas besoin de l'abandonner. Non seulement je n'avais pas besoin de venir au Caire, mais ma présence là-bas compliquerait inutilement une situation déjà difficile. La convocation était destinée à...

— À Ramsès, dis-je, interrompant sa tirade avec l'habileté que procure une longue expérience. On ne vous a pas demandé de venir, vous non plus.

— Si vous croyez, annonça Emerson d'une voix forte, que je vais laisser ce garçon partir seul pour affronter cette bande de loups du ministère de la Guerre...

— Exactement mes sentiments.

Emerson éclata de rire et me prit dans ses bras.

— Peabody, quand vous avancez votre menton ainsi et me lancez ce regard d'acier, je sais que j'ai perdu la partie.

— Vous vouliez que je vienne. Reconnaissez-le.

— Mmmf ! fit Emerson, ses lèvres contre les miennes.

Nous prîmes le train du soir et nous nous rendîmes directement au Shepherd. Le *safragi* de service nous accueillit comme les vieilles connaissances que nous étions et demanda ce qu'il pouvait faire pour nous.

— Un petit déjeuner, répondis-je.

Pendant ce temps, Emerson ôtait ses vêtements et les jetait n'importe où dans la chambre. Tout d'abord, il s'était opposé à ce que nous restions au Caire, puis lui-même avait reconnu que nous ne pouvions pas rejeter cette demande aussi brusquement que nous l'avions fait avec les autres tentatives du ministère de la Guerre pour persuader Ramsès de travailler de nouveau pour les services de renseignements et rentrer par le premier train pour Louxor.

— Certainement pas, acquiesça Ramsès. Smith ne nous a quasiment rien dit, mais ils ne m'auraient pas fait venir s'ils n'avaient pas une idée sur la façon de le localiser. Nous devons essayer de le trouver, Père. Si on le retient prisonnier...

— Si ? s'exclama Emerson. Vous pensez qu'il est un renégat et un traître ?

Jadis, le froncement de sourcils intimidant d'Emerson aurait réduit Ramsès au silence. À présent, il soutint le regard de ses yeux bleus étrecis et esquissa un sourire.

— C'est étrange de vous entendre prendre sa défense, Père. Bon sang, je n'ai pas envie de croire cela, moi non plus ! Cependant cet homme est une énigme – aigri, cynique, et imprévisible.

— Humph ! Bon. Plus vite nous découvrirons ce que Murray a à dire, mieux ce sera. Nous y allons ?

— Le général Murray ? répétai-je. Qu'a-t-il à voir avec cette affaire ? Vous n'avez même pas pris rendez-vous.

— Vous connaissez ma tactique, Peabody – m'adresser directement au sommet et éviter les subalternes. Il me verra au moment où je décide de le voir, nom d'un chien ! Êtes-vous prêt, Ramsès ?

J'aurais insisté pour les accompagner si j'avais cru qu'il y avait une chance infime pour que le général me permette, à moi ou à Nefret, de participer à la discussion. Les hommes sont singulièrement limités dans leurs opinions sur les femmes, et les militaires sont encore pires.

Je tendis sa veste à Emerson – il serait sorti en manches de chemise sinon – et l'aidai à la mettre.

— Revenez tout de suite ici, ordonnai-je.

— Mph !

— Oui, bien sûr, dit Ramsès en souriant à Nefret.

Manuscrit H

Murray les fit patienter une demi-heure. Ce n'était pas très long, eu égard à sa journée très occupée et au fait qu'il n'attendait pas leur venue, mais Emerson considéra que c'était un affront personnel. Il était très irrité quand on les introduisit dans le bureau du général, et il

fit connaître ses sentiments avec sa franchise habituelle.

— Bon sang, à quoi jouez-vous ? Nous laisser faire le pied de grue de cette façon ? Venir ici en ce moment était sacrément gênant. J'espère que vous avez une bonne raison d'avoir interrompu mon travail !

Murray perdait ses cheveux. Le front haut ajoutait à la longueur de sa figure, qui était creusée de profondes rides, mais la bouche sous la moustache grisonnante soigneusement taillée se crispa. Ramsès avait entendu dire que Murray avait fait une dépression nerveuse en 1915, après avoir été le chef d'état-major du Corps expéditionnaire britannique. Une entrevue avec Emerson n'allait guère améliorer l'état de ses nerfs.

— Je ne vous ai pas demandé de venir, professeur Emerson, répondit-il avec raideur.

La pièce était agréable, presque luxueuse, avec de confortables fauteuils en cuir et des tapis d'Orient. Les larges fenêtres offraient une vue sur les palmiers et les jardins. Le brouillard s'était dissipé. Cela allait être une belle journée.

— Vraiment ? (Emerson s'assit et sortit sa pipe.) Bon, si ce n'était pas vous, c'était l'un de vos laquais, et vous devriez le savoir. Quelle sorte d'administrateur êtes-vous ?

Murray entreprit de chercher maladroitement parmi les papiers sur son bureau. La tactique d'Emerson était brutale mais efficace. Les mains du général tremblaient de colère. Il ne pouvait pas rudoyer un civil, particulièrement un civil aussi éminent qu'Emerson, ainsi qu'il l'aurait fait avec un subordonné – mais comme il aurait aimé le faire ! Après un moment passé à respirer bruyamment, il prit un papier, le regarda fixement et sonna un aide de camp. Une conversation à voix basse s'ensuivit. Ramsès, dont l'ouïe était excellente, distingua quelques mots seulement : « ... bon sang, que pense-t-il qu'il fait... »

— Votre mère ne vous a pas appris que c'est impoli de chuchoter quand d'autres personnes sont présentes ? maugréa Emerson en jetant par terre une allumette consumée.

Le teint de Murray était celui d'un homme qui passe la plus grande partie de son temps dans un bureau. Ses joues pâles s'empourprèrent.

— Professeur Emerson, je n'ai pas demandé à m'entretenir avec vous, mais puisque vous êtes là, je peux vous accorder quelques minutes, afin d'attirer votre attention sur la gravité de la situation. À partir de maintenant vous recevrez vos ordres de quelqu'un d'autre.

Oh, Seigneur, pensa Ramsès, cet homme est-il un idiot congénital, ou bien n'a-t-il pas entendu parler de Père ? La dernière phrase eut l'effet auquel il s'était attendu. Les yeux d'Emerson s'étrécirent, et quand il parla, ce fut de cette voix sourde que ceux qui le connaissaient avaient appris à redouter.

— La seule personne de qui mon fils reçoit des ordres, c'est moi, général. Et je n'en reçois de personne – excepté de lui.

Ramsès en resta bouche bée. Son père s'en remettait à lui en quelques occasions – à sa grande stupéfaction – mais c'était la première fois qu'il lui faisait un tel compliment.

— Quand la situation l'exige, ajouta Emerson. Nous ferions mieux de partir, Ramsès.

La porte s'ouvrit. Les yeux globuleux de Murray se portèrent sur le nouveau venu. Ce n'était pas Smith, mais Cartright.

— Pourquoi ne m'avez-vous pas prévenu de leur venue ? aboya le général.

— Je l'ignorais, monsieur. La dernière fois que j'ai eu de leurs nouvelles, c'était un télégramme très sec de non-recevoir. J'avais l'intention de me rendre personnellement à Louxor dans les prochains jours.

Ramsès croisa le regard interrogateur de son père. À l'évidence, le même doute s'était présenté à l'esprit d'Emerson. Si ces deux-là n'étaient pas au courant de leur rencontre avec Smith, il n'allait certainement pas leur en parler. Il secoua la tête légèrement, et Emerson se renversa dans son fauteuil.

— Ainsi donc, ronronna-t-il, c'est de cette personne que mon fils va recevoir des ordres ?

— Vous avez mal compris, professeur, déclara Cartright en hâte. Nous requérons son aide, nous ne l'exigeons pas.

— Il avait écrit « s'il vous plaît », rappela Ramsès à son père. Nous devrions peut-être écouter ce qu'il a à dire.

Emerson entra en trombe dans la suite, se laissa tomber dans un fauteuil et sortit sa pipe. Nefret avait dégagé son pouce et ses doigts du plâtre, et il se servait à présent de ses deux mains, à l'encontre de ses recommandations et de mes ordres. Le poids du plâtre ne semblait pas le gêner le moins du monde. Il entreprit de tasser le tabac dans la pipe, en faisant encore plus de saletés que d'habitude. Ramsès entra à son tour, le visage impassible. Cette expression impénétrable de « statue pharaonique » était sa réaction à une mauvaise nouvelle, de même que la colère mal contenue de son père.

— Eh bien ? m'écriai-je. Que s'est-il passé ?

Un sourire détendit le visage de Ramsès.

— Père a menacé d'envoyer un uppercut à la mâchoire du général.

— Ah ! dis-je. Ma foi, on devait s'y attendre si le général a accusé votre... euh... Sethos de trahison.

— Le salopard ! fit Emerson en mâchonnant le tuyau de sa pipe.

Je savais qu'il ne faisait pas allusion à son frère.

— Cessez de jurer et racontez-moi tout en détail.

— Je jurerais si j'en ai envie, rétorqua Emerson d'un air renfrogné.

Murray ferait damner un saint !

Nefret tendit la main vers Ramsès. Il la rejoignit immédiatement et prit sa main dans la sienne.

— Vous feriez mieux de me laisser leur raconter, Père. Apparemment, il y a eu un problème de communication. Murray ne nous attendait pas et il n'a pas été content du tout de nous voir. Il était au courant de l'affaire, mais si nous avions demandé un rendez-vous, selon la procédure habituelle, la demande aurait été transmise à son chef d'état-major, lequel l'aurait transmise au directeur des services de renseignements de l'armée au Caire, lequel est...

— Boisdragon-Bracegirdle ! m'exclamai-je.

— Non, Mère. Notre vieille connaissance, le capitaine, à présent major, Cartright.

— Étrange. C'était pour cette affaire qu'il vous avait envoyé un télégramme aussi brusque ? Alors que vient faire Brace... bon sang, Smith... dans tout ça ?

— Je l'ignore et je n'ai pas posé la question, répliqua Ramsès. Il y a quelque chose de bizarre dans cette histoire, et tant que nous n'aurons pas démêlé la vérité, moins nous en parlerons et mieux ce sera. C'est peut-être uniquement une question de rivalité entre les services. Cela a causé plus d'ennuis que l'ennemi.

— Que sait Murray, exactement ? demandai-je.

Emerson continuait de marmonner des jurons, et ce fut Ramsès qui répondit à ma question.

— Il n'a fait aucune allusion à notre lien de parenté avec Sethos. Smith a peut-être dit la vérité sur ce point. Cependant, ils savent que je l'ai rencontré, et que j'ai eu amplement l'occasion de l'observer. C'est Cartright qui a convaincu Murray que j'étais l'homme le plus apte à retrouver la piste de Sethos. Ils ont énormément de mal à faire entrer et sortir des agents du territoire turc. Aucun d'eux ne peut se faire passer pour un Arabe, et ils ne peuvent pas compter sur les locaux qu'ils ont recrutés, lesquels sont inexpérimentés.

Emerson s'était ressaisi.

— Ce ne sont qu'une bande d'incapables ! Il faut parfois des semaines pour que des informations sur les mouvements de l'armée turque leur parviennent, via les voies indirectes qu'ils utilisent. Cependant, ils ont eu très vite la nouvelle concernant Sethos. J'ai suggéré à Murray qu'il était peut-être retenu prisonnier, et non un traître, et ce salopard de Murray...

Ramsès grimaça un sourire.

— C'est à ce moment que Père a voulu le frapper. Cartright nous a fait sortir en hâte.

— Je ne peux pas croire que Sethos ait livré des informations vitales de son plein gré ! m'exclamai-je.

De derrière un nuage de fumée à l'odeur exécrable, Emerson marmonna :

— Les alternatives sont presque autant déplaisantes, très chère.

— Les alternatives ? Je n'en vois qu'une ! (Je me levai et allai jusqu'à la fenêtre, où l'air était moins épaissi par la fumée.) Emerson, cette pipe...

— Fumer me calme les nerfs, Peabody. Néanmoins, je ferais n'importe quoi pour vous plaire. (Il débourra sa pipe dans une gerbe d'étincelles.) La torture est une possibilité, bien sûr, même si je ne vois pas comment ils auraient pu l'exhiber en public s'il était blessé ou agissait sous la contrainte. Il existe d'autres façons d'obliger quelqu'un à parler. Vous êtes certaine que Margaret Minton est en France ?

— Quelle idée horrible ! Ces scélérats menaceraient de brutaliser la femme qu'il aime ?

— C'est une technique avérée, non seulement dans les services de renseignements mais dans la littérature populaire, fit Ramsès.

— De grâce, Ramsès, remisez votre humour déplacé. J'essaierai de m'informer dès que possible du lieu où se trouve Margaret en ce moment.

— Je vous demande pardon, Mère. (Ramsès tenait toujours la main de Nefret et passait ses doigts légèrement sur le poignet de celle-ci.) Des recherches de ce genre prendraient trop de temps et seraient probablement peu concluantes. Il n'y a qu'une seule façon sûre d'apprendre la vérité. Ismail Pacha est actuellement à Gaza. Je vais m'y rendre et essayer de le trouver.

Je sentis mon estomac se nouer.

— Je désapprouve cette démarche, Ramsès. Vous êtes trop connu de l'ennemi. Qu'ils trouvent quelqu'un d'autre !

— Je dois y aller, Mère. Je ne peux pas laisser quelqu'un d'autre faire ce travail. Vous ne comprenez pas.

Son regard alla de moi à Nefret, et je vis sur le visage de celle-ci la même horreur grandissante que je sentais sur le mien.

— Ils t'ont donné l'ordre de le tuer, chuchota-t-elle. C'est cela ?

— Le Grand Jeu se joue ainsi. (La voix de Ramsès était dure, son expression réservée.) Assassinat, mensonges, subornation... rien n'est trop vil si on peut qualifier cela de patriotisme. Qu'il soit coupable ou agisse sous la contrainte, il peut livrer une information vitale. Cartright ne m'a pas révélé la teneur de celle-ci, mais à l'évidence elle est suffisante pour le rendre extrêmement dangereux.

Je m'éclaircis la gorge.

— Vous avez accepté, bien sûr.

Ramsès vint vers moi de ses grandes enjambées et se pencha pour m'embrasser sur la joue. C'était un geste très rare chez lui, et je le pris pour un compliment.

— J'aurais accepté, Mère, si j'avais supposé qu'ils me croiraient. Murray m'aurait cru, lui. Il n'a pas assez d'imagination pour supposer que quelqu'un oserait enfreindre ses ordres, et il ignore que l'homme qu'il veut que j'assassine est mon oncle. Non que ce détail le préoccuperait.

— « Si ta main t'offense, tranche-la », murmurai-je.

J'aurais dû m'abstenir de citer les Écritures alors qu'Emerson était déjà d'une humeur de dogue. Ses sourcils fournis se rejoignirent, mais avant qu'il puisse pousser un beuglement, Ramsès reprit la parole.

— Cartright me connaît suffisamment pour soupçonner que j'hésiterais à commettre un assassinat, aussi sommes-nous parvenus à un compromis. Je m'approcherai d'Ismail Pacha et m'assurerai qu'il est bien Sethos, et je vérifierai si les Turcs l'utilisent contre son gré.

— Voilà qui va être compliqué.

— La première partie ne devrait pas être difficile, Mère. Il se montrera en public, comme à Constantinople. J'espère seulement qu'il n'a pas modifié son apparence au point que je sois incapable de le reconnaître.

— Et ensuite ? demanda vivement Nefret.

Ramsès haussa les épaules.

— On ne peut pas prévoir les choses trop loin quand il y a tant d'inconnues dans l'équation. Je n'envisage absolument rien, excepté effectuer une reconnaissance préliminaire. En fonction de ce que j'apprendrai, si j'apprends quelque chose, nous déciderons de la marche à suivre.

Je m'efforçai de dissimuler mon appréhension.

— Vous pouvez entrer et sortir de la ville sans être repéré ?

— Oh, je le pense. L'ennui, c'est que Cartright a insisté pour que j'emmène quelqu'un.

— C'est plus sûr à deux que seul, déclara Nefret avec espoir.

— Pas quand l'un des deux sort tout droit de la nursery, grommela Emerson. Blond, jeune, parlant arabe comme un manuel scolaire, bégayant de surexcitation à la perspective de jouer les espions.

Emerson résuma cela d'un énergique « Damnation ! » et entreprit de bourrer de nouveau sa pipe.

— Il ne peut pas être catastrophique à ce point ! protesta Nefret.

— Ha ! Vous vous souvenez du lieutenant Chetwode ?

— Bonté divine ! m'exclamai-je. Pas ce jeune homme candide au visage poupin qui est venu à Deir el-Medina avec Cartright ?

— Cartright affirme que c'est le meilleur homme dont il dispose. Il

doit être plus vieux et moins candide qu'il ne le paraît, car il travaille dans les services de renseignements depuis plus de deux ans.

— Il fait quoi ? demanda vivement Nefret. Assis derrière un bureau, il classe des rapports ?

— Quelle importance ? rétorqua Emerson. Sa mission n'est pas de seconder Ramsès mais de s'assurer qu'il obéit aux ordres. Ce salopard de Cartright ne fait pas confiance à Ramsès.

Nefret, indignée, proféra un juron.

— Il a un esprit soupçonneux des plus déplaisant, dis-je judicieusement. Bien sûr, une personne sensée, ce que Ramsès n'est pas, se cacherait pendant quelques jours puis reviendrait en déclarant qu'elle a établi qu'Ismail Pacha n'est pas l'homme qu'ils recherchent. Si j'avais une petite conversation avec le général Murray, peut-être que...

— Non, Mère, m'interrompit Ramsès, poliment mais fermement. Il n'aurait pas approuvé ce plan si j'avais refusé d'emmener Chetwode. C'est un garçon sympathique, et bien moins incompetent que Père ne le fait paraître. Tout se passera bien.

— Chaque fois que vous dites cela, un événement désastreux se produit ! m'exclamai-je.

— Allons, Mère, n'exagérez pas. Ce n'est pas toujours le cas.

Il était redevenu lui-même, son sourire large et insouciant, mais l'inquiétude d'une mère m'informa qu'il cachait quelque chose.

— Quels autres ordres avez-vous ?

Emerson, qui était plongé dans ses pensées, leva les yeux.

— Oh, une broutille, répondit-il d'un ton sarcastique. Reconnaître les défenses turques, chercher les points faibles, et pendant que vous y êtes, sonder le gouverneur pour voir s'il accepterait un pot-de-vin.

— Rassurez-vous, Mère, je n'ai pas l'intention de faire quoi que ce soit de ce genre, dit Ramsès en hâte. Les officiers de l'état-major sont toujours persuadés que « Johnny Turc » est un pleutre pusillanime. On s'attendrait qu'ils aient compris la leçon après Rafah et Gallipoli !

— Mais l'esprit militaire est lent à accepter de nouvelles idées, admis-je. Ont-ils l'intention de lancer un assaut direct sur Gaza ?

— Ils ne m'ont pas mis dans la confiance, rétorqua Ramsès d'un ton sec. Je graisserais volontiers la patte à ce satané gouverneur si je le pouvais. Cela sauverait d'innombrables vies.

— Vous ne le pouvez pas, dit Emerson d'un ton catégorique. De toute façon, c'est von Kressenstein qui est chargé des défenses de Gaza. Il vous ferait fusiller si vous lui proposiez un pot-de-vin. Tenez-vous-en à votre principal objectif, mon garçon, et fichez le camp de Gaza au plus vite.

— Oui, Père.

— Quand pars-tu ? demanda Nefret d'une voix ferme.

— Les préparatifs vont prendre un certain temps.

Elle lui lança un regard de reproche, et il poursuivit :

— Je ne fais pas une réponse évasive de propos délibéré, ma chérie. Il faut que j'apprenne le maximum de détails sur la position actuelle de nos troupes dans le sud de la Palestine avant de décider de la meilleure méthode pour m'infiltrer dans la ville. Ensuite il y a la petite question du transport. Ils ont prolongé la voie ferrée jusqu'à Rafah, mais la plupart du trafic ferroviaire est militaire, et si je cherchais à me faire passer pour un officier anglais, je serais contraint d'obéir aux ordres de personnes qui ignoreraient qui je suis, ou de mettre dans le secret un trop grand nombre de militaires. Je veux que personne, même Cartright, ne connaisse mes plans. J'ai poliment rejeté plusieurs de ses suggestions.

— Vous n'avez pas confiance en lui ? demandai-je.

Ramsès commença à faire les cent pas nerveusement dans la pièce.

— Je ne fais confiance à aucun de ces sal... à aucun d'eux. Je ne sais toujours pas quel rôle joue Bracegridle-Boisdragon dans cette affaire. Il n'a pas retenté de prendre contact avec nous, et quand j'ai posé une question soigneusement énoncée à Cartright, il m'a informé sèchement que je recevais mes ordres de lui et de personne d'autre.

Emerson eut une moue dédaigneuse.

— C'est la rivalité habituelle entre les services, comme je l'ai déjà dit. Ils se cachent davantage de secrets entre eux que vis-à-vis de l'ennemi.

Ramsès haussa les épaules. Pour lui, le sujet était clos.

— Pourquoi supposent-ils que Sethos – s'il s'agit bien de lui – va rester à Gaza ? demandai-je. Ramsès, vous n'allez pas vous lancer à sa poursuite jusqu'à Constantinople ou à Jérusalem ?

— Même s'il est parti quand j'arriverai là-bas, il y aura du nouveau à son propos. Nous devons attendre de voir ce qui se passe.

À présent, il se montrait délibérément évasif, et nous le savions tous. Cependant, il avait raison. Dresser des plans était impossible.

Durant les jours qui suivirent, nous fumes très occupés par nos différentes affaires. Sur mon insistance, nous continuâmes de faire comme si nous étions venus au Caire pour des raisons personnelles – de petites vacances loin de la famille, la nécessité d'effectuer des recherches au musée. Nous dînions en ville tous les soirs, dans l'un des hôtels, en nous montrant aussi insouciantes que possible, et si Emerson criait après les serveurs plus souvent que d'habitude, cela ne surprenait personne.

Je me souviens de l'un de ces soirs avec une émotion particulière. Nous nous attardions sur le café après un excellent dîner au Shephard et écoutions l'orchestre interpréter divers morceaux de *La Veuve joyeuse*. Emerson sortit de son brouillard d'introspection morose quand

il entendit les accents familiers de la valse et me demanda si j'aimerais danser. Je lui répondis que personne ne dansait. Bientôt, toutefois, plusieurs couples commencèrent à évoluer sur la piste. Emerson me reposa la question, et je lui fis remarquer que l'air n'était pas une valse. C'était l'une de ces romances devenues à la mode durant ces dernières aimées – le genre de chanson que Ramsès avait appelé un jour les instruments du fauteur de guerres, avec leurs références sentimentales à l'amour, au devoir et au sacrifice. Je connaissais très bien celle-ci. Nefret l'avait jouée au piano la nuit où nous avions appris la mort au combat de notre bien-aimé neveu Johnny.

Ramsès se leva et offrit sa main à Nefret. J'ignore ce qui l'avait poussé à vouloir danser sur cette chanson. Peut-être le souvenir de Johnny, qui avait aimé la musique, les fêtes et les rires. Peut-être un soudain besoin de prendre Nefret dans ses bras. À mes yeux, ces nouvelles danses étaient bien moins jolies que la valse, mais à l'évidence elles permettaient de tendres étreintes.

C'était toujours un plaisir de les regarder danser ensemble. Ils se déplaçaient avec une grâce si harmonieuse, malgré le disgracieux (à mon avis) pas de deux. Nefret portait une robe bleu clair imprimée de petites fleurs, une copie d'une robe qu'affectionnait Ramsès, laquelle était tombée en lambeaux et qu'il avait fallu jeter. Son jupon virevoltait tandis que Ramsès la faisait tourner.

Mon époux sentimental s'éclaircit la gorge et me prit la main. Parler était inutile. Nous partagions tous deux les mêmes pensées : nous pensions à Johnny, seulement l'un des millions de jeunes hommes courageux qui étaient partis pour toujours, et à un autre jeune homme, encore plus cher à nos cœurs, qui était sur le point de disparaître dans le monde sinistre de la guerre. Reverrions-nous jamais nos enfants danser ensemble ?

— Oui, dis-je avec vigueur.

Mon cher Emerson et moi sommes tellement à l'unisson (une partie du temps) qu'il n'eut pas besoin d'explication. Il serra ma main.

— Oui, répéta-t-il. Comment se présentent vos préparatifs, Peabody ?

— Très bien. Et les vôtres ?

— Je serai prêt le moment venu.

Ramsès entraît et sortait à des heures incongrues. Quand je l'interrogeais, il se contentait de répondre qu'il explorait diverses sources d'informations. Il passait beaucoup de temps en tête à tête avec Nefret. Je ne le leur reprochais pas, mais je ne pus m'empêcher de demander à Nefret, un matin où nous étions seules, s'il lui avait confié quelque chose que je n'étais pas censée savoir.

— Si j'avais promis de ne pas vous le répéter, je ne vous le dirais

pas, répliqua-t-elle avec un sourire qui ôta tout mordant éventuel à ces paroles. Mais il n'y a rien.

— Est-ce que vous allez bien, Nefret ?

— Oui, bien sûr. Pourquoi cette question ?

— Vous êtes trop calme. Davantage que calme – sereine. Les yeux embués.

Elle éclata de rire.

— Bonté divine, Mère ! Vous avez de ces mots ! Peut-être suis-je devenue fataliste. Si je pouvais partir avec lui, je le ferais, mais je commence à comprendre – enfin ! – que mes gémissements et mes tentatives pour le retenir ne font que rendre les choses plus difficiles pour lui. Il y a des dangers que l'on doit affronter seul.

— C'est exact, dis-je d'un air pensif. Cependant, il n'y a rien de mal à essayer de minimiser les dangers.

— Vous avez une idée derrière la tête, n'est-ce pas ? (Elle sembla effrayée.) Mère, ne me dites rien à moins que vous ne vouliez que Ramsès le sache. Nous ne nous cachons rien.

— Et c'est très bien, également. Peut-être ferais-je mieux de me taire, alors. Cela l'inquiéterait. Rassurez-vous, ma chérie, je ne ferai rien qui pourrait le mettre en danger.

Je ne m'étais pas attendue que Ramsès nous informe du jour de son départ, aussi poursuivis-je mes propres préparatifs aussi vite que cela était possible. Naturellement, mon fils arriva un après-midi à l'heure du thé et annonça qu'il devait partir immédiatement.

— Une nouvelle fournée des « volontaires » du Corps des Travailleurs part demain. Je resterai avec eux jusqu'à Rafah, où je dois retrouver Chetwode.

Au commencement de la guerre, la Grande-Bretagne avait promis aux Égyptiens qu'on ne leur demanderait pas de prendre part au conflit. Cette promesse, comme tant d'autres, n'avait pas été tenue. Certains des pauvres diables qui constituaient le Corps des Travailleurs s'étaient portés volontaires, mais la plupart avaient été enrôlés de force par les magistrats locaux afin de remplir leurs quotas. Je ne doutais pas que Ramsès pourrait se fondre parfaitement parmi eux. Pour un homme qui avait interprété les rôles de mendiant, de chamelier et de derviche fou, un paysan de Haute-Égypte ne présentait aucune difficulté. Cela semblait une méthode très inconfortable de se rendre là où il voulait aller, mais demander des explications à Ramsès était inutile.

— Ah ! dis-je. Dans ce cas, nous ferions mieux de nous atteler à nos bagages.

Ramsès aurait dû se douter qu'il n'avait pas la moindre chance de nous persuader de rester au Caire. Néanmoins, il essaya.

— Mère, trop de personnes sont déjà au courant de cette mission

soi-disant secrète. Partir d'un pas décidé tous les trois pour Gaza serait un signe révélateur. Vous êtes trop connus, particulièrement Père.

— Ah, mais nous serons déguisés, répliqua Emerson.

Emerson adore les déguisements et estime qu'on le bride trop souvent. Il avait l'air si content, lèvres écartées en un large sourire, yeux bleus brillants, que Ramsès n'eut pas le cœur de protester. Il se contenta de me lancer un regard critique.

— Vous avez manigancé tout cela, n'est-ce pas, Mère ? Nefret, pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

— Elle n'en savait rien, expliquai-je en hâte. Je ne pouvais tout de même pas lui demander de vous taire des secrets.

— Oh, bon sang !

L'indignation et l'amusement se mêlèrent sur son visage, pour céder la place au remords. Il vint vers Nefret et prit ses mains dans les siennes.

— Je suis désolé, ma chérie.

— Pour une fois, tes excuses sont de mise. (Elle le regarda en souriant.) Je les accepte. Mère m'a seulement confié qu'elle avait la situation bien en main. Je n'ai pas exigé de détails. Je lui ai fait confiance, et je te suggère d'en faire autant.

— Ne vous inquiétez pas, mon cher garçon, m'écriai-je avec entrain. Votre père et moi avons tout prévu. Il a un vieil ami très cher à Khan Yunus...

— Bien sûr, répliqua Ramsès, résigné. Mahmud ibn Rafid. Existe-t-il un seul endroit au Moyen-Orient où Père n'ait pas un « vieil ami très cher » ?

— Il n'y en a pas beaucoup, déclara Emerson en fumant sa pipe. Khan Yunus se trouve à quinze kilomètres seulement au sud de Gaza et Mahmud y possède une villa. (Il eut un petit rire.) Quand il m'a dit « Ma maison est la vôtre », il ne le pensait peut-être pas au sens propre, mais il ne pourra pas protester si j'accepte son offre. Il a filé à Damas, donc tout se passera bien. C'est une maison très confortable. Elle plaira même à votre mère.

J'en doutais fort, mais en ce moment je me serais contentée d'une grotte ou d'une tente pour rester à proximité de Ramsès.

— Tout à fait, murmurai-je. Emerson, je présume que vous avez pris les dispositions dont nous avons parlé ? Je ne déteste rien tant qu'un long voyage à dos de chameau, mais il n'y a pas le choix, apparemment.

— Oh, détrompez-vous ! fit Emerson.

Parler de contentement de soi serait un mot trop faible pour décrire l'émotion qui illumina son visage et fit se gonfler son large torse.

— Vous ne devinez pas, Peabody ?

J'eus un horrible pressentiment.

— Oh, non, Emerson ! De grâce. Ne me dites pas...

— Si, très chère ; J'ai fait l'acquisition d'une nouvelle automobile. (Évitant mon expression affligée, il se tourna vers Ramsès et expliqua :) C'est un véhicule magnifique, mon garçon, l'une des voitures légères Ford modèle T que l'armée utilise. Elle a...

— Comment en avez-vous fait... euh... l'acquisition ?

Emerson grimaça un sourire.

— Hum, eh bien, vous connaissez mes méthodes.

— Vous l'avez volée !

— Non. Enfin, pas exactement. Elle a...

— Vous ne pouvez pas la conduire vous-même, l'interrompis-je. (Ce fait évident m'était venu à l'esprit, une fois ma consternation initiale surmontée, et me remonta considérablement le moral.) Vous seriez parfaitement ridicule au volant, en turban et caftan.

— J'y ai réfléchi, répondit Emerson avec une grande dignité. Vous aviez dit que vous me laisseriez me charger du problème du mode de transport.

— Hmm. Franchement, je ne vois pas comment nous pouvons parcourir une telle distance sans nous enliser dans des dunes de sable et sans avoir des pneus éclatés. Mais si tout se passe bien...

— Ce ne sera pas le cas, marmonna Ramsès.

— Si tout se passe bien, nous devrions arriver à quelques jours l'un de l'autre. N'oubliez pas, Ramsès, vous devez nous rejoindre avant d'aller à Gaza. Vous savez où nous serons. Pour notre tranquillité d'esprit et pour plus de sûreté, nous voulons être informés de vos plans. Ai-je votre parole ?

— Oui. (Ramsès hésita un instant, puis haussa les épaules.) Vous serez obligés de suivre la route, aussi je présume que le pire qui puisse se produire serait que la voiture tombe en panne et que vous soyez contraints d'accepter l'aide des militaires. À propos de tranquillité d'esprit, j'aimerais être informé de vos plans. Père est-il un riche aristocrate – un riche aristocrate barbu – et Mère son épouse favorite ?

— Non, c'est Nefret, expliquai-je. Je suis l'épouse plus âgée.

Ramsès échangea un regard ahuri avec Nefret. La stupeur manifeste de celle-ci le convainquit, s'il en avait douté, qu'elle ignorait tout de mon stratagème.

Il rit un peu et secoua la tête.

— Mère, vous m'étonnerez toujours. J'espère que vous vous amuserez bien. En votre qualité d'épouse plus âgée, vous serez en position de rudoyer Nefret – et Père.

— Ha ! fit Emerson d'un air entendu.

Le matin suivant, Ramsès était parti. Quand Nefret nous rejoignit

pour le petit déjeuner, ses yeux étaient légèrement enfoncés et elle était très pâle, mais cela aurait pu être une réaction normale à une séparation si dure. Je sentis qu'il ne m'appartenait pas de demander ce qu'ils s'étaient dit – mon imagination compatissante fournissait une bonne partie du dialogue – mais je me risquai à demander si Ramsès avait été furieux en apprenant que nous allions le suivre.

— Résigné, plutôt, rétorqua Nefret en jouant avec sa tranche de pain grillé.

— Mangez quelque chose, ordonnai-je. Nous partons dans une heure et la journée sera longue et pénible. La première de beaucoup d'autres, je le crains.

— Pas du tout, protesta Emerson. La voiture légère Ford modèle T...

— Je ne veux pas en entendre parler, Emerson. Terminez votre petit déjeuner.

— J'ai terminé, s'indigna Emerson. C'est vous qui nous retardez.

Quitter l'hôtel affublés de nos déguisements ou à bord du véhicule dont Emerson avait fait l'acquisition aurait suscité des conjectures. Nous nous rendîmes en calèche à Atiyeh, le village où vivait la branche nord de la famille d'Abdullah, et là-bas qui trouvâmes-nous sinon Selim qui guettait notre arrivée ! Il fut déçu que je ne manifeste aucune surprise en le voyant.

— Question de logique, expliquai-je. À l'instant où j'ai su pour l'automobile. Je suis ravie, Emerson, que vous n'ayez pas insisté pour la conduire vous-même.

— J'avais un certain nombre de raisons pour vouloir emmener Selim avec nous, toutes excellentes, et toutes, allez-vous prétendre, évidentes à vos yeux. Ne perdons pas notre temps à discuter de ce sujet. La voiture est prête, Selim ?

— Oui, Maître des Imprécations. C'est une automobile merveilleuse, s'enthousiasma Selim. Elle a...

— Et pour les vivres ? demandai-je.

— Tout est en ordre, Sitt Hakim. (Selim regarda d'un œil sceptique les piles de bagages personnels que j'avais emportés.) Je pense qu'il y aura la place, murmura-t-il.

Tout juste. Nefret et moi serions obligées de nous asseoir sur certains des paquets et de poser nos pieds sur d'autres. Il n'y avait même pas de place sur le toit du véhicule, où Selim avait attaché plusieurs longues planches.

Le village entier se rassembla pour nous adresser des au revoir de la main et nous crier des bénédictions.

Il aurait été impossible de dissimuler notre expédition, dont le but affiché était d'examiner certaines ruines dans le Sinaï. Selim avait ordonné aux villageois de tenir leur langue, et comme tous

connaissaient les fréquentes altercations d'Emerson avec le Service des Antiquités, ils supposaient que nous avions l'intention d'effectuer des fouilles sans autorisation officielle. Tôt ou tard, quelqu'un raconterait l'histoire, comme un bon tour joué aux autorités, mais ainsi qu'Emerson le fit remarquer avec philosophie, cela n'avait pas beaucoup d'importance. Le temps que les ragots parviennent jusqu'au général Murray, il serait trop tard pour nous arrêter.

À titre de précaution supplémentaire, nous attendîmes d'être à une bonne distance du village pour enfiler nos déguisements. Celui d'Emerson consistait en une chemise et un pantalon, un long gilet coquet et un caftan ample, et, bien sûr, une barbe. Au lieu d'un tarbouche ou d'un turban, il couvrit sa tête d'un keffieh – la coiffure avantageuse que portent les Bédouins et dont les plis encadrent le visage. Il dissimulait les traits caractéristiques d'Emerson plus efficacement qu'un turban et abritait sa nuque du soleil.

Nefret et moi, nous nous emmaillotâmes dans ces vêtements lourds et inconfortables que mettent les musulmanes quand elles voyagent à l'étranger. Ramsès avait coutume de dire que, pour qu'un déguisement soit réussi, il doit être exact dans le moindre détail, aussi Nefret et moi étions entièrement vêtues de la façon appropriée : une chemise et un pantalon bouffant, avec un long gilet, le *yelek*, par-dessus, et par-dessus le *yelek* un *gibbeh*, et par-dessus le *gibbeh*, les couches supplémentaires du costume de voyage – une large robe ample, la *tob*, un voile couvrant le visage qui descendait presque jusqu'aux pieds – et par-dessus tout cela, une volumineuse *habara* de soie noire qui cachait la tête et les mains aussi bien que tout le resté.

Emerson et Selim ouvrirent de grands yeux quand Nefret retira son foulard. J'avais teint ses cheveux à l'hôtel, ce qui transformait complètement son apparence.

— Pourquoi avez-vous fait cela ? s'exclama Emerson. Ses cheveux seront couverts.

— Pas devant les autres femmes de la domesticité, répliquai-je en étalant un produit colorant marron sur les joues lisses de Nefret. Et on doit toujours prévoir des accidents. Ces cheveux roux doré sont trop caractéristiques.

Selim acquiesça et grimaça un sourire. Il était dans un état d'exubérance enfantine, flatté par la confiance que lui témoignait Emerson et impatient de se lancer dans l'aventure. Nous ne l'avions pas informé de la mission de Ramsès, ni de notre véritable objectif. Cela n'avait aucune importance. Il avait une confiance aveugle en Emerson – et en moi, je crois que je peux le dire – et se considérait volontiers comme un conspirateur.

Je puis résumer ce voyage de la meilleure façon en disant que les chameaux auraient probablement été pires. Sans les connaissances

techniques de Selim et l'énergie d'Emerson, nous ne serions jamais arrivés. La première partie du trajet ne fut pas trop pénible, car le détachement du génie avait amélioré l'état des routes depuis Le Caire jusqu'au canal de Suez. Nous franchîmes celui-ci à Kantara, sur l'un des ponts flottants, et ce fut là que nous fûmes contrôlés par les militaires pour la première et unique fois. Tassées dans le compartiment arrière au milieu des paquets et emmitouflées dans les vêtements qui dissimulaient tout à l'exception de nos yeux, Nefret et moi attendîmes avec anxiété alors qu'Emerson sortait une liasse de papiers et les donnait à Selim, lequel les tendit à l'officier. Regardant droit devant lui, les bras croisés et la mine sombre, Emerson était l'image même de l'indignation arrogante. Il ne bougea pas d'un pouce, même quand l'officier rendit les papiers et fit un salut militaire.

— Comment avez-vous obtenu ces papiers ? chuchotai-je.

— Je vous expliquerai plus tard, grogna Emerson, tandis que Selim engageait la voiture sur le pont.

Ce soir-là, nous campâmes dans une oasis à proximité de la route, et ce fût un grand soulagement de se dégourdir les jambes et de retirer plusieurs couches de vêtements.

— Nous faisons une excellente moyenne, annonça Emerson.

Selim allumait un feu, et Nefret et moi étions assises devant la petite tente qu'il avait dressée. Jusqu'à maintenant, je ne trouvais rien à redire aux dispositions prises par Emerson, même si j'étais portée à attribuer certaines d'entre elles à Selim. Emerson n'aurait jamais pensé à la tente. Dissimulées dans son ombre, à l'écart de la lueur des flammes vacillantes, nous nous offrîmes le luxe d'ôter non seulement le voile du visage et la habara, mais également la tob et le gibbeh. L'air avait fraîchi très vite après le coucher du soleil, comme c'est toujours le cas dans le désert.

Selim insista pour préparer le repas et se mit à disposer ses ustensiles de cuisine. Emerson me tendit la liasse de papiers qu'il avait présentés à l'officier. Je les examinai avec une surprise que je fus incapable de masquer. Ils portaient la signature du haut-commissaire en personne, Sir Reginald Wingate, et attestaient de la moralité et de la loyauté du cheikh Ahmed Mohammed ibn Aziz.

— Comment avez-vous obtenu ces papiers ? m'exclamai-je. Pas par Wingate ?

— Certainement pas ! (Emerson commença à farfouiller parmi les bagages.) Bon sang, qu'avez-vous fait de ma pipe ?

— Absolument rien, parce que j'ignorais que vous l'aviez emportée. N'est-ce pas une pipe en écume de mer on ne peut plus banale ?

— Au diable cela ! fit Emerson en trouvant finalement pipe et blague à tabac. Quant aux papiers, vous ne devinerez jamais comment

je les ai eus.

— Un faussaire ? s'enquit Nefret en parcourant à la lueur des flammes les papiers que je lui avais tendus. Un faussaire très habile. Je suis sûre que vous en connaissez un grand nombre.

Emerson continua de bourrer sa pipe.

— Ceux que je connais sont spécialisés dans les antiquités. Il me fallait un genre différent d'expertise. Alors j'ai rendu visite à Ibrahim el-Gharbi.

— Le proxénète ? m'exclamai-je. Mais, Emerson, vous l'avez traité de...

— D'infâme trafiquant de chair humaine. Une excellente tournure de phrase, décréta Emerson en tirant des bouffées de sa pipe. Selon Ramsès, el-Gharbi peut être très utile si on écoute ce qu'il dit avec une bonne dose de scepticisme, et il a des contacts avec toutes les activités illégales au Caire. En ce moment, il est accessible à la raison. Il veut sortir de ce camp d'internement.

— J'espère que vous ne lui avez pas promis d'arranger sa remise en liberté en échange de ces papiers, déclarai-je d'un ton sévère. La fin ne justifie pas les moyens.

— Je n'ai fait aucune promesse, fut la réponse évasive. Mais nous avons une dette envers cette canaille, Peabody. C'est par l'entremise d'el-Gharbi, ou plus exactement par l'entremise de l'une de ses sources, que j'ai été à même de... euh... d'acquérir l'automobile. Il m'a également donné le nom de l'homme qui contrefait les papiers officiels pour lui, et un petit mot le priant d'accéder à ma demande. Ils sont parfaits, n'est-ce pas ?

— Espérons que nos difficultés seront résolues aussi facilement.

— Ne soyez pas si pessimiste, Peabody ! N'est-ce pas vous qui répétez continuellement de savourer le moment présent, sans se préoccuper de ce que l'avenir nous réserve peut-être ? Qu'est-ce qui pourrait être plus agréable que ceci ?

J'aurais pu mentionner une quantité de choses, mais c'était effectivement agréable d'être assis autour du feu, avec le petit vent du désert qui rafraîchissait nos visages et les étoiles brillantes au-dessus de nous. Les yeux infinis de Dieu – et aucun endroit dans cette vaste étendue aride où se cacher d'eux.

Par bonheur, j'avais la conscience tranquille.

Ce devait être nos derniers moments paisibles pendant plusieurs jours. À partir de Romani, l'état de la route se dégradait, et nous rencontrâmes énormément de circulation. D'énormes camions de ravitaillement passaient lentement, des files de soldats cheminaient péniblement dans le sable. Ils nous lançaient des regards curieux, mais aucun d'eux ne se risqua à nous adresser la parole. La prestance d'Emerson, son nez dépassant de la noirceur de sa barbe fournie, était

suffisamment impressionnante pour imposer le respect, et la présence de deux femmes voilées interdisait tout échange. On avait prévenu les soldats de ne pas s'approcher des musulmans. Serrées inconfortablement dans notre nid de bagages, Nefret et moi regardions avec envie les pelotons de cavalerie qui nous empêchaient de passer de temps en temps. La plupart des soldats de cavalerie étaient des Australiens ou des Néo-Zélandais, et ils avaient fière allure.

Ce fut après avoir dépassé el-Arish, où s'arrêtait la voie ferrée, que les véritables ennuis commencèrent. Des hommes travaillaient sur les voies et notre groupe insolite attirait l'attention. Emerson, qui croit tout savoir – et habituellement, c'est le cas –, déclara qu'il avait entendu parler d'une autre piste qui nous permettrait de traverser l'oued el-Arish et nous conduirait en Palestine depuis le sud-ouest.

Il y avait eu des combats à Magdala, à une trentaine de kilomètres au sud d'el-Arish, et le sol était jonché de vestiges de la bataille, dont les cadavres pitoyables de chevaux et de chameaux. Après que le deuxième pneu eut éclaté, je m'inquiétai au sujet du ravitaillement. Il ne nous restait plus que trois bidons d'essence, et notre provision d'eau diminuait de façon alarmante. Le lit de l'oued, accidenté, n'était toutefois pas infranchissable. Selim n'arrêtait pas de faire des détours et des crochets, afin, sans doute, d'éviter les bosses les plus importantes. Il ne pouvait pas les éviter toutes. Serrant Nefret fermement dans mes bras, je commençai à me demander comment diable nous allions nous y prendre pour sortir de ce maudit canyon. C'était l'un des oueds les plus longs de la région, et il s'étendait vers le désert. Emerson poussa brusquement un cri.

— Là-bas ! s'écria-t-il en montrant du doigt. À gauche, Selim.

Je jetai un regard horrifié au versant jonché de gros rochers et hurlai :

— Arrêtez-vous !

Selim obtempéra, bien sûr. Lorsqu'il était confronté à des ordres contradictoires d'Emerson et de moi, il savait à qui il devait obéir. Emerson se retourna et me fusilla du regard.

— Quelle mouche vous pique, Peabody ? Il n'y a pas de voie plus facile pour sortir de l'oued sur plus de huit kilomètres, et...

— Plus facile ? Emerson, je vous crois sur parole, mais je n'ai pas l'intention d'être brinquebalée jusqu'en haut de cette pente. Nefret et moi nous irons à pied. Ôtez ces vêtements, Nefret.

J'entrepris d'enlever les miens tout en parlant. Les joues empourprées par la chaleur mais parfaitement calme, Nefret dit avec soumission : « Oui, Mère », et suivit mon exemple.

Les hommes émirent mille et une objections.

— Vous ne pouvez pas gravir la pente dans cette tenue ! déclara Emerson.

Selim, très vexé, affirma qu'il était parfaitement capable de faire grimper la pente à cette satanée automobile sans la moindre anicroche. Naturellement, j'ignorai ses récriminations. Je finis par repérer l'un des paquets que j'avais emportés et en sortis deux paires de bottes.

— Nom d'un chien..., commença Emerson.

— Je pense m'être préparée à toutes les éventualités, répliquai-je. Et comme vous le voyez, c'était préférable ! Remontez votre pantalon, Nefret, et rentrez le bas dans vos bottes. Bien, nous pouvons y aller. Êtes-vous prête, ma chérie ?

Nefret grimaça un sourire.

— Ainsi que Ramsès le dit souvent, vous m'étonnerez toujours, Mère. Oui, je suis prête.

Ce n'était pas une montée très difficile – il y avait même une esquisse de sentier qui zigzaguait vers le sommet. Nous parvenions à nous tenir droites la plupart du temps, sans être obligées de progresser à quatre pattes. Quand nous arrivâmes en haut, nous aperçûmes devant nous un paysage aride au sol durci qui miroitait au soleil, mais l'air chaud séchait la sueur de nos corps, et c'était merveilleux d'être débarrassées de ces couches de vêtements.

Nefret scruta le fond de l'oued.

— Selim a fait une marche arrière, annonça-t-elle. Ils nous voient... le professeur nous fait signe de nous écarter... ils arrivent... Oh, mon Dieu ! Je crois que je ne peux pas regarder !

Au milieu des chocs, des coups sourds et des gémissements de diverses parties du moteur, le véhicule gravit la pente dans un grondement de tonnerre. Les cris de joie d'Emerson dominaient le vacarme. Secoué et ballotté, il souriait d'une oreille à l'autre. Quand Selim s'arrêta sur une bande de terrain assez plat, Nefret et moi courûmes vers la voiture.

— Alors, vous voyez ? fit Emerson. Je vous avais dit que tout se passerait bien.

— L'un des pneus est à plat, déclarai-je.

Emerson écarta la remarque d'un revers de la main.

— Nous allons le réparer en un clin d'œil.

Selim s'en chargea avec succès, malgré les tentatives d'Emerson pour lui donner des conseils et lui prêter main-forte. Nous fîmes circuler la gourde d'eau, renfilâmes nos vêtements et repartîmes.

Je jeterai un voile sur les heures qui suivirent. J'ai perdu le compte du nombre de fois où nous nous enlisâmes dans une dune de sable. À plusieurs reprises, Selim put faire une marche arrière et franchir l'obstacle. D'autres fois, il fut obligé de placer les planches sous les roues et Emerson dut pousser. Il avait ôté ses vêtements de dessus et criait des encouragements à Selim tandis que les roues patinaient et projetaient du sable sur lui. Il était tête nue, sa belle chemise de lin était déchirée et maculée d'huile. Bref, il passait un merveilleux moment.

À mesure que le soleil déclinait, il devint évident que nous ne pourrions pas rejoindre la route côtière le jour même. Trempée de sueur, accablée par le poids de mes vêtements, je réfléchissais à diverses méthodes d'assassiner Emerson, et peut-être aussi Selim, quand j'aperçus au loin quelques palmiers rabougris.

— C'est là-bas, s'écria joyeusement Emerson. Il me semblait bien me souvenir de l'endroit.

— Vraiment ? dis-je d'un air de doute.

Ce n'était pas une oasis bien fameuse, mais il y avait de l'eau, une eau saumâtre et boueuse, qui nous permit néanmoins de nous nettoyer.

— Votre petit raccourci nous a fait perdre seulement une journée, décrétai-je comme nous étions assis autour du feu. Jusqu'à maintenant.

— Nous rejoindrons la route principale demain, affirma Emerson. Et nous arriverons à Khan Yunus avant la tombée de la nuit.

— Si vous le dites. (Je regardai Nefret. Assise en tailleur, elle mangeait des sardines à même la boîte.) Je vais devoir vous refoncer la peau, Nefret. Le sable et la transpiration ont eu raison de la teinture. Quant à vous, Emerson...

Emerson se passa la main dans sa barbe et répandit du sable dans ses sardines.

— Qu'avez-vous à redire à mon apparence ?

— Est-ce que je dois mettre un déguisement, Sitt Hakim ? demanda Selim avec espoir.

— Vous pourriez raser votre barbe.

Selim blêmit et agrippa sa barbe chérie. Je regrettai ma cruauté

presque tout de suite.

— Je plaisantais, Selim. Personne ne vous connaît dans cette région. Je ne pense pas qu'un déguisement soit nécessaire.

On peut aisément comprendre ce que les Hébreux éprouvèrent quand, après avoir traversé péniblement le désert aride, ils aperçurent devant eux les verts pâturages et les champs fertiles de la Terre promise. (Je ne mentionnai pas cette idée charmante à Emerson, car il ne croit pas à l'Exode et m'aurait assommée par un long cours fastidieux.)

Tout était frais et vert émeraude, et des pavots rouge vif punctuaient le paysage. L'hiver se terminait et l'été était encore loin. L'air était pur, le ciel une voûte azurée sans nuages. Des fleurs sauvages poussaient à profusion : anémones et lis, iris violets et pois de senteur de toutes les nuances, du jaune d'or jusqu'au mauve rosé.

Pourtant les signes de la guerre étaient partout. De temps en temps, un avion nous survolait dans un vrombissement, et son passage était parfois suivi d'une explosion et d'un nuage de poussière. Même si aucune de ces bombes ne tombait à proximité, je me félicitais de porter un voile – depuis ce raid aérien à Londres, j'avais tendance à grimacer en entendant des explosions.

Nous ne voulions pas passer une autre nuit sur la route. Nous partîmes donc de bonne heure et roulâmes avec à peine un arrêt jusqu'tard dans l'après-midi. Tandis que le soleil ornait le ciel à l'ouest de couleurs flamboyantes, nous atteignîmes les abords de Khan Yunus. Jadis ville des Philistins, comme Gaza, c'était un véritable jardin, avec des fleurs partout, des figuiers et des orangers chargés de fruits. Selim conduisit adroitement l'automobile à travers les rues étroites, et je me rendis compte que notre arrivée ne passerait pas inaperçue des militaires. L'ennemi s'était retiré sans livrer bataille, aussi la ville avait évité la destruction, et nos vaillants soldats savouraient les charmes du souk et des pittoresques ruelles tortueuses. Au milieu de la grande place, un groupe d'ingénieurs de chantier réparait le vieux puits. D'après Emerson, la maison de Mahmud était située sur un côté de la place.

Contrairement aux demeures particulières auxquelles j'étais habituée, celle-ci ne donnait pas directement sur la rue. Nous vîmes un haut mur de pierre sans traits bien marqués, recouvert d'un plâtre qui s'effritait, et une porte à deux battants assez large pour porter le nom de portail. Massive et bardée de fer, elle était entrebâillée. À en juger par les détritiques que le vent avait accumulés contre les battants, j'eus l'impression qu'elle n'avait pas été fermée depuis un bon bout de temps.

Selim descendit et poussa les battants. Emerson s'en tint à son

personnage plein de dignité, ne regardant ni à droite ni à gauche. Je me penchai en avant et dis doucement :

— Cette maison est très curieuse, Emerson. Elle ressemble davantage à un khan ou à un caravansérail. Et le portail est assez large pour...

— Des chameaux, chuchota Emerson sans tourner la tête. Certaines caravanes de ce vieux brigand transportent des marchandises qui ne peuvent pas être déchargées au vu et au su de tous. Taisez-vous, Peabody, je ne vous ai pas donné la permission de parler.

Selim exerça toute sa force et parvint à faire bouger les gonds rouillés. Quand les battants s'ouvrirent en grinçant, nous découvrîmes une cour non pavée et un groupe d'hommes, de femmes, de jeunes enfants nus, des poules, des chèvres et un mouton qui y étaient rassemblés. Tous, à l'exception des poules, nous observèrent avec stupeur. À l'évidence, on ne nous attendait pas.

C'étaient les membres d'une famille que Mahmud avait chargée de veiller sur la maison. Ils avaient profité de l'absence de celui-ci pour emménager et faire comme chez eux. Notre apparition provoqua une véritable panique. Les jurons d'Emerson les firent réagir, et ils se dispersèrent dans toutes les directions pour exécuter ses ordres. Une fois les jeunes enfants, les chèvres et le mouton emmenés, Selim rentra la voiture dans la cour et ferma le portail. Je ne doutais pas que les autorités militaires seraient très vite informées de notre arrivée, et je pouvais seulement espérer que les faux papiers d'Emerson les convaindraient de notre bonne foi. S'inquiéter à l'avance ne servait à rien. Nous ferions face aux obstacles imprévus avec notre efficacité habituelle.

Devant nous, formant une aile de la cour, il y avait la maison elle-même. Les lieux d'habitation étaient situés au premier étage, les espaces de rangement et de travail en dessous. Les fenêtres munies de barreaux et masquées par des moucharabiehs sur un pan de la façade devaient être celles du *haremlík*. De l'autre côté, des marches en pierre amenaient aux colonnes sculptées du *mak'ad*, une vaste pièce à ciel ouvert qui donnait sur la cour et permettait ainsi au propriétaire de la maison de voir les visiteurs qui s'approchaient – uniquement des hommes. Les femmes de la maison n'avaient pas le droit de se trouver dans le *mak'ad*.

Obéissant à un geste brusque d'Emerson, lequel prenait un grand plaisir à son personnage, Nefret et moi relevâmes nos robes volumineuses et franchîmes une porte latérale, puis gravîmes un escalier étroit qui conduisait au *haremlík*.

Plusieurs femmes nous suivirent en poussant des cris aussi rauques que ceux des poules tandis qu'elles nous présentaient des excuses et offraient de nous aider. Je constatai qu'un gros travail m'attendait

pour mettre l'endroit en ordre. L'agencement des pièces était confortable sinon quelque peu démodé. Il y avait une salle de bains et un certain nombre de petites alcôves entourant un beau salon, ou *ka'ah*, une vaste chambre au plafond voûté et au sol carrelé. Une extrémité de la chambre était surélevée, avec des tapis recouvrant le sol et deux canapés. Je ne puis décrire à des personnes au goût délicat (ce que mes Lecteurs sont certainement) l'état des lieux. Je résistai à l'envie de retrousser mes manches et de m'emparer d'un balai. J'endossai donc mon rôle de vieille sorcière et commençai à crier des instructions. Je doute que ces femmes affolées aient jamais bougé aussi vite. Tapis et coussins furent emportés pour être battus et désinfectés par fumigation, les sols balayés et récurés, la poussière et les toiles d'araignée enlevées. Quand la chambre fut habitable et qu'on nous eut apporté un broc d'eau chaude, j'expédiai les femmes dans la salle de bains, en leur certifiant que je reviendrais bientôt pour m'assurer qu'elles l'avaient récurée à fond.

Nefret avait observé un silence modeste. Elle parlait l'arabe moins couramment que moi. Je me demandai ce que Ramsès aurait pensé de la transformation de son apparence. Elle avait foncé sa peau d'une nuance ou deux, et ses cheveux étaient à présent d'une jolie teinte brun roux. Le bleu de myosotis de ses yeux, impossible à dissimuler, pouvait s'expliquer par des ancêtres circassiens ou berbères. Il y avait beaucoup de jeunes femmes avec ce teint dans les harems turcs.

— Vous avez tout à fait l'air de la *petite chérie** d'un vieil homme, fis-je remarquer en français.

Nous avions convenu qu'il était plus prudent d'utiliser cette langue, même en privé, au cas où quelqu'un aurait surpris notre conversation.

Nefret fit la grimace et tira sur le *gibbeh* brodé qui recouvrait plusieurs autres couches de vêtements.

— Je ne sens pas la rose ! Je donnerais n'importe quoi pour prendre un bain et me changer.

— Vous n'êtes pas la seule. Cela devra attendre. Mais vous pouvez enlever votre *gibbeh* et faire un brin de toilette. Crénom, voilà les femmes qui reviennent !

Elles apportaient nos bagages, notamment les nattes où nous pourrions nous asseoir et dormir. Emerson avait poussé un hurlement en voyant la quantité de bagages que j'avais jugée nécessaire – il serait allé à Tombouctou avec juste les vêtements qu'il portait sur lui – mais je refusais catégoriquement de partager mon lit avec l'intéressante variété d'insectes que j'avais d'excellentes raisons de redouter. Les femmes disposèrent les nattes sur les canapés et sortirent plusieurs autres choses des paquets, dont mon service à thé de voyage, lequel comprenait une bouilloire en argent et un réchaud à alcool. (Ce qui

avait provoqué une kyrielle de remarques sarcastiques de la part d'Emerson.)

Je préparais un discours énergique pour congédier ces dames quand l'apparition d'Emerson m'épargna cet effort. Les femmes s'enfuirent aussitôt en se couvrant le visage des replis de leurs vêtements et fermèrent les portes.

Mains sur les hanches, pieds écartés, Emerson examina la chambre et nous-mêmes avec un rictus de grand seigneur. Il était magnifique ! Je réprimai le frisson d'admiration qui parcourait mon corps, car il était peu probable que je puisse faire quoi que ce soit à ce sujet pendant quelque temps. Le regret était atténué par la présence de la barbe. Bien que superbe, elle me donnerait la sensation d'être un buisson de ronces.

— Bien, bien, c'est tout à fait charmant, fit-il remarquer.

— En français, Emerson, dis-je.

— *Merde**, s'écria-t-il.

Si sa maîtrise de cette langue est limitée, il connaît la plupart des gros mots.

— J'ai donné l'ordre qu'on serve le dîner ici, reprit-il. C'est une condescendance de ma part, mais je suis un mari indulgent et dominé par sa femme. Vous me servirez à genoux, bien sûr.

— N'exagérez pas, Emerson, l'avertis-je.

Emerson sourit jusqu'aux oreilles.

— *En français, ma chérie, s'il vous plaît**.

Il poursuivit dans sa version de cette langue, repassant à l'anglais quand son vocabulaire lui faisait défaut.

— Selim est occupé à cause de l'automobile. Il a abîmé le... euh... capot en franchissant le portail.

J'entendais par la fenêtre la voix de Selim, au ton quelque peu véhément, et je distinguai suffisamment de mots pour comprendre qu'il s'efforçait de régler la question des domestiques. J'en déduisis que le dîner serait servi très tard.

— Bon, nous sommes arrivés, fis-je remarquer. Les domestiques trouveront incontestablement certaines de nos habitudes bizarres, mais ils n'en penseront pas grand-chose. Toutefois, comment Ramsès va-t-il nous rejoindre ? Il ne peut pas venir ici sous son véritable aspect.

— Il le sait. Faites confiance à ce garçon.

— Nous devons faire quelque chose à propos des moucharabiehs, Emerson. Je ne vois absolument rien par la fenêtre.

— *Vous êtes en la harem, ma chérie**, répondit Emerson en souriant d'un air affecté. *Les dames non pouvait –pourraient** – (crénom !) voir dans le* ouverture.

Je compris ce qu'il voulait dire, malgré sa grammaire atroce.

Certaines de nos fenêtres donnaient sur la cour. Cela n'aurait pas été convenable que des étrangers aperçoivent une femme regardant au-dehors.

Après son petit exercice de traits d'esprit, Emerson admit que nous ferions mieux de dégager les moucharabieh's afin d'être prévenus de la venue de visiteurs inattendus. Nous ne fûmes pas trop de trois pour expédier la besogne, car nous ne voulions pas les enlever complètement. À l'aide de bandes de tissu découpées dans les tentures, nous parvînmes à les fixer pour qu'ils ne battent pas mais puissent être ouverts sans difficulté.

Le dîner arriva finalement. Il était infect, aussi supposai-je que Selim n'avait pas réussi à dénicher un cuisinier digne de ce nom. Nous mangeâmes assis en tailleur autour du plat de mouton et de riz. Des nattes avaient été placées dans les alcôves adjacentes, mais nous décidâmes de passer la nuit dans le *ka'ah*. Ce que les domestiques en pensèrent, je ne puis – ou, plutôt, ne veux pas – l'imaginer. Cependant, Emerson estimait préférable que nous restions ensemble.

Le matin suivant, Selim, qui avait à présent la haute main sur la domesticité, renvoya chez eux les membres inutiles de la famille et partit engager d'autres serviteurs, dont un cuisinier. Nous gardâmes le patriarche du petit clan pour lui confier la fonction de portier.

Après le petit déjeuner (du mouton et du riz réchauffés), Emerson sortit pour faire la tournée des cafés et écouter les commérages locaux. Je ne voyais aucune raison qui nous empêcherait de visiter le souk, convenablement voilées et accompagnées, mais Emerson déclara que ce serait un risque inutile, et Nefret avança un argument encore plus décisif.

— Et s'il venait pendant notre absence ?

Elle avait raison, mais la matinée traîna en longueur. Nous n'avions rien à faire, excepté rudoyer les domestiques et nous familiariser avec les pièces du harem. Nous pûmes prendre un bain pour la première fois depuis notre départ du Caire, et ce fut un soulagement sans nom.

Au cours de mes explorations, je découvris plusieurs passages secrets percés de judas, utilisés par le maître pour espionner ses épouses. Beaucoup de demeures plus anciennes de la région avaient des installations de ce genre, ainsi que des galeries permettant de s'échapper et des pièces dérobées. Il y avait trois de ces pièces dans le *haremlik*, deux étaient de simples alcôves dans le mur et la troisième une vaste cachette sous le plancher. Un petit tapis recouvrait la trappe qui y donnait accès. Elle servait à dissimuler des objets et non des gens, car elle mesurait moins d'un mètre cinquante de hauteur et ne comportait pas de système de ventilation, et elle était vide, ainsi que je m'y étais attendue. À l'évidence, Mahmud n'aurait pas laissé des

objets de valeur.

À son retour, Emerson n'avait rien à nous annoncer, si ce n'est que la ville grouillait de soldats, ce que nous savions déjà. Nous nous attardions sur le repas lorsque les bruits d'une altercation retentirent au-dehors. Emerson se précipita vers la porte. Quand elle s'ouvrit, j'entendis quelqu'un dire en arabe :

— Il y a quelqu'un ici, seigneur... je n'ai pas réussi à le chasser...

Emerson émit une toux étranglée, et une voix que je connaissais bien murmura humblement :

— Seigneur, votre esclave implore votre miséricorde, ce n'est pas sa faute s'il n'est pas venu plus tôt, il a été retenu par ces maudits Anglais qui l'ont obligé à creuser des trous... Regardez, voyez comme ses mains saignent !

Un choc sourd s'ensuivit, comme celui de genoux heurtant le sol.

Je ne pus réfréner ma curiosité plus longtemps. Nefret était déjà à la porte et risquait un coup d'œil furtif.

Emerson, bouche bée, regardait la forme prostrée à ses pieds. La tête aux cheveux noirs de Ramsès était nue, et ce que je distinguais de sa peau était presque aussi noir que ses cheveux.

Sa voix s'éleva en une plainte.

— Ils ont pris mes vêtements, seigneur, les beaux habits que vous m'aviez donnés, mon *gibbeh*, mon *sudarayee*, mon tarbouche, mes chaussures, et mon...

Emerson se ressaisit.

— Que Dieu les maudisse ! Entre, alors, et raconte-moi.

Ramsès se releva en souriant d'un air affecté, tel un serviteur préféré qui a réussi à éviter une rossée, mais le vieil homme qui l'avait accompagné jusqu'à la porte croassa :

— Dans le harem, Effendi ?

Emerson se redressa de toute sa taille et foudroya l'individu présomptueux d'un regard courroucé.

— Le Prophète n'a-t-il pas dit, quand il a apporté à sa fille le présent d'un esclave mâle, qu'elle n'avait pas besoin de se voiler, car personne n'était présent, excepté son père et un esclave ?

Cette intéressante référence théologique avait probablement été trop obscure pour le serviteur, mais l'air d'Emerson était parfaitement explicite.

— Viens, ajouta-t-il à l'adresse de Ramsès.

Nefret et moi nous éloignâmes rapidement de la porte et Emerson la fit franchir à Ramsès d'une poussée brutale.

— Maintenant, dit-il d'une voix forte, en arabe, présente tes excuses à ta maîtresse.

Il claqua la porte et Ramsès nous examina tour à tour Nefret et moi, la mine perplexe.

— Laquelle ?

— Moi, affirma Nefret, le souffle court. Je suis la nouvelle favorite, non ?

— Parlez en français, les avertis-je.

Je pense que ni l'un ni l'autre ne m'entendit. Nefret le contemplait comme si elle le voyait pour la première fois – ce qui, d'une certaine façon, était le cas, car à ma connaissance, ceci était un nouveau rôle pour Ramsès, et quand il interprétait un rôle, c'était à fond. Il portait seulement un caleçon de coton crasseux et avait teint son corps d'un marron foncé intense. Je notai plusieurs marques à vif sur son dos nu, et me remémorai que j'avais entendu l'un des officiers expliquer que « quelques coups de fouet » étaient recommandés quand on avait affaire à des membres récalcitrants du Corps des Travailleurs.

Nefret les avait vues également. Elle poussa un petit cri et se jeta dans les bras de Ramsès.

Ils formèrent un tableau pittoresque tandis qu'ils s'étreignaient sous la voûte de l'alcôve – le corps brun et musculeux de Ramsès, la forme svelte et gracieuse de Nefret dans son *gibbeh* de velours bleu brodé d'or. Les chromos étaient à la mode dans une certaine école de peinture, et ce n'était pas difficile de penser à un titre pour celui-ci. *L'Esclave et la Favorite du sultan*, ou encore *Un rendez-vous amoureux avec la mort*, ou encore...

Emerson émit un son que le sultan aurait pu émettre s'il avait aperçu une scène de ce genre, et ils mirent fin à leur étreinte.

— Soyez prudents ! soufflai-je doucement. J'ai bouché plusieurs judas dans les murs, mais je doute de les avoir tous trouvés.

Ramsès tomba à genoux devant moi et joignit les mains.

— Votre pardon, dame très honorée.

— Oui, bon, ne recommencez pas. Je suis également soulagée de vous voir, mon cher garçon. Et maintenant ?

— Je ne peux pas rester. Vous feriez mieux de m'envoyer faire une course – et de me dénicher des vêtements, ajouta-t-il en me souriant.

Son fin visage foncé, son sourire enjoué et ses cheveux désordonnés autour de son front m'emplirent d'une forte envie de le secouer violemment. Les hommes adorent ces mascarades ! Moi aussi, en vérité, mais, uniquement quand il m'est permis d'y tenir un rôle actif. C'est l'attente qui me ronge, particulièrement quand je guette des nouvelles d'un être cher.

— Quand nous reverrons-vous ? demandai-je.

— Je l'ignore. J'ai rendez-vous avec Chetwode ce soir et je me rendrai à Gaza avec lui. Dans deux jours, peut-être trois. Je reviendrai ici dès que nous aurons fini le travail, je vous le promets.

Il embrassa mes mains et mes pieds, puis se releva.

— Est-ce qu'il y a une *babsirr* ? demanda-t-il à Emerson. J'aurai

peut-être envie de l'utiliser la prochaine fois.

— Une porte dérobée ? Oh, oui. Mahmud a bien trop d'ennemis pour se passer de cette petite commodité. Je vais vous la montrer et vous trouver des vêtements.

Ramsès acquiesça. Il se tourna vers son épouse. Elle se tenait aussi immobile qu'une poupée aux beaux habits, ses lèvres entrouvertes et ses bras ornés de bracelets croisés sur sa poitrine. Ramsès s'agenouilla devant elle et inclina la tête.

— Ne t'inquiète pas, chuchota-t-il. Tout se passera bien.

Elle avança la main, comme pour toucher ses cheveux, mais se retint à temps.

— Reviens tout de suite après...

— Aussi vite que je le pourrai.

Il prit ses mains et les porta à ses lèvres.

Manuscrit H

Ramsès n'avait pas avoué à Nefret son principal souci. Il s'en ouvrit à son père, tandis qu'ils cherchaient des vêtements pour lui.

— J'ai rejoint Chetwode à Rafah, comme prévu. Il n'a pas l'étoffe du personnage. Il a été complètement estomaqué quand un « indigène » crasseux l'a abordé et lui a donné le mot de passe dont nous étions convenus.

— Crénom ! Vous ne pouvez pas le planter là et continuer seul ?

— On m'arrêterait avant que je sois sorti de Khan Yunus. Vous n'avez pas entendu le pire. Le général Chetwode, le commandant de la colonne du Désert, est l'oncle de ce garçon. On m'a traîné de force dans son bureau, où il a exigé que je lui fasse mon rapport ainsi qu'à son chef des services de renseignements.

— Enfer et damnation ! Qui d'autre est au courant de votre mission « secrète » ?

— Dieu seul le sait ! (Ramsès prit une chemise, grimaça un sourire et la reposa.) Mère dirait qu'il le sait. Si la nouvelle a suivi la voie hiérarchique, Dobell, le supérieur de Chetwode, en a certainement été informé, lui aussi. Il n'y a rien ici que je puisse mettre, Père.

— Et ce paquet que vous m'aviez demandé d'apporter ?

— Je vais l'emporter, mais je ne veux pas mettre ces habits à Khan Yunus. Selim a sans doute des vêtements de rechange à me prêter.

— Vous avez l'intention de le mêler à cette affaire ?

— Que sait-il au juste ?

— Seulement que nous avons manifestement l'intention de commettre un mauvais coup. Selim ne pose jamais de questions.

— Il mérite qu'on lui dise la vérité – une partie, du moins. C'est mal le récompenser de son amitié et de sa loyauté que de le traiter comme s'il n'était pas entièrement digne de confiance. Notamment, ajouta Ramsès avec amertume, quand tous ces idiots et le satané oncle sont au courant. Je crois que Selim m'a reconnu lorsque je suis arrivé. Il m'a lancé un drôle de regard pendant que je parlais avec le portier.

Selim l'avait reconnu, mais pas, ainsi qu'il prit soin de l'expliquer, parce que le déguisement de Ramsès présentait une quelconque imperfection.

— Qui d'autre cela aurait-il pu être ? s'exclama-t-il. Je n'ai pas interrogé le Maître des Imprécations, mais je m'attendais que vous rejoigniez les autres tôt ou tard.

— Néanmoins, vous vous êtes certainement demandé ce que signifiait tout cela.

Les vêtements que Selim lui avait donnés feraient l'affaire. Les costumes arabes ne sont pas faits pour avantager la silhouette.

Selim croisa les bras et répondit avec raideur :

— Il ne m'appartient pas de me poser des questions.

Ramsès grimaça un sourire et lui donna une tape dans le dos.

— Vous parlez exactement comme votre père. Je pars pour Gaza avec un autre homme, Selim. Des bruits ont couru sur un certain Ismail Pacha – ce serait un agent britannique passé à l'ennemi. Étant donné que je... euh... que je connais l'homme en question, on m'envoie là-bas pour découvrir si ces rumeurs sont fondées.

— Vous le connaissez, répéta Selim. Ah ! Se pourrait-il, Ramsès, que je le connaisse également ?

— Vous ne pouvez pas venir avec moi.

Il n'avait pas répondu à la question. Selim l'accepta d'un haussement d'épaules et d'un hochement de tête, et Ramsès poursuivit :

— Merci pour les vêtements. J'essaierai de vous les rendre en bon état.

— C'est pour ce soir, alors, dit Emerson.

— Oui. Chetwode – notre Chetwode – et moi avons rendez-vous après la tombée de la nuit dans une maison abandonnée à Deir el-Balah. J'espère qu'il la trouvera ! Il va me falloir un bout de temps pour m'y rendre par des chemins détournés, car je ne tiens pas à être recruté par quelqu'un qui cherche des hommes de peine. Je ferais mieux de partir. Vous voulez bien me faire déguerpir à coups de pied et assortis de quelques malédictions, Selim ?

Selim ne lui rendit pas son sourire.

— Si vous le dites... Soyez prudent. Ne prenez pas des risques stupides.

— Ainsi que votre père l'aurait dit. J'essaierai. Veillez sur eux, Selim.

Chetwode était en retard. Il lorgna furtivement vers l'obscurité de la bâtisse à moitié en ruine. Sa silhouette se découpait sur le ciel étoilé. Ramsès attendit de s'assurer qu'il était seul avant de s'avancer à découvert.

— On ne vous a pas appris à ne pas faire une cible facile en vous tenant dans l'embrasure d'une porte ? demanda-t-il d'un ton sarcastique.

— C'était vous, aussi je...

— Vous l'espérez. Enlevez votre uniforme et mettez ces vêtements.

Il vérifia qu'il avait bien enduit de colorant foncé le visage de Chetwode, son cou, ses mains et ses avant-bras, et dissimulé ses cheveux sous le turban. Il ne pouvait rien faire au sujet des yeux bleus qui regardaient les siens avec confiance, mais quand le garçon arbora un large sourire, aussi joyeux qu'un jeune chien, les rangées de dents blanches et saines furent une autre raison pour lui rappeler de garder la bouche fermée. Patiemment, Ramsès lui répéta ses instructions.

— Si quelqu'un vous parle, bavez, babillez et dodelinez de la tête. Les simples d'esprit sont sous la protection de Dieu. Restez près de moi... (Il hésita, gagné par l'un de ces pressentiments illogiques – ou peut-être n'était-il pas si illogique, compte tenu des circonstances.) Restez près de moi sauf si je vous dis le contraire. Si je vous ordonne de courir et de vous sauver, faites-le sans discuter et sans regarder derrière vous. C'est un ordre. Si vous désobéissez, je veillerai à ce que vous passiez devant une cour martiale.

— Mais si nous sommes séparés...

— Je vous retrouverai si je le peux ; Sinon, vous devrez vous débrouiller seul et regagner nos lignes. Ne m'attendez pas et ne partez pas à ma recherche.

Le visage de Chetwode était aussi facile à déchiffrer qu'une page imprimée. Certaines des phrases disaient : « On n'abandonne pas un camarade. » « Vous pouvez compter sur moi, mon vieux, jusqu'à la mort. » Ou quelque lieu commun de ce genre. Ramsès soupira et énonça un autre cliché.

— L'un de nous doit absolument rentrer avec l'information que nous aurons recueillie. Nous savons que nous risquons notre peau. Cela fait partie du boulot.

Les lèvres minces de Chetwode s'entrouvrirent.

— Oh ! Oui, c'est exact. Vous pouvez compter sur moi, mon vieux...

— Parfait. Une dernière chose. Confiez-moi ce pistolet.

Ramsès avait l'intention de le fouiller s'il niait avoir une arme sur

lui, mais le jeune fou n'essaya même pas de protester. Sa main se porta vivement à sa taille.

— Et si nous sommes obligés de tirer ? demanda-t-il.

— Si jamais cela se produisait, nous aurions une centaine d'hommes qui nous cribleraient de balles. Remettez-moi votre arme, ou je vous laisse ici.

Le regard de Chetwode alla du visage sévère de Ramsès à son poing serré, et il saisit l'allusion. Lentement et à contrecœur, il déboucla le ceinturon passé sous sa chemise et le tendit avec l'étui.

Ramsès ôta les balles et plaça le pistolet déchargé au sommet de la pile de vêtements jetés sur le sol, qu'il recouvrit de pierres éboulées.

— Maintenant taisez-vous et faites attention où vous posez le pied.

Le garçon n'obtempéra pas. Il avait appris par cœur les indications qui étaient superflues pour Ramsès et il se livra à un monologue à voix basse :

— Se diriger vers le nord jusqu'à la mosquée azimuth 132. Continuer azimuth 266 jusqu'à ce que nous arrivions à la lisière d'une fondrière... Est-ce que... Oh, bon sang !

Ramsès le tira en arrière.

— Un mot de plus et je vous laisse vous enfoncer dans la boue. Nous sommes à moins de quarante mètres des tranchées turques. N'ouvrez plus la bouche sans ma permission.

— Désolé.

Il acquiesça avec véhémence. La lumière des étoiles se reflétait dans ses yeux.

Ramsès se retourna et les guida le long de la lisière de la fondrière. Le garçon le suivait de si près qu'il butait continuellement sur ses talons. Je n'aurais pas dû accepter de l'emmener, pensa Ramsès, en proie à une colère silencieuse. Que le diable les emporte, Murray, Cartright et tous les autres ! Le garçon fait de son mieux, mais je le repérerais à un kilomètre de distance, même s'il se tenait immobile, le visage dissimulé. C'était cet air « Seigneurs de la Création », épaules raides et mâchoire carrée qu'on leur inculquait depuis l'enfance, et quasi impossible à éradiquer.

Les Turcs avaient entouré la ville de tranchées et de parapets. Un entrelacs compliqué de haies de cactus fournissait une défense supplémentaire. Les collines qui s'étendaient vers l'est depuis Gaza jusqu'à Beersheba étaient également fortifiées, mais ils n'eurent aucune difficulté à passer. Les défenseurs savaient qu'aucune attaque n'était imminente. Les avions de reconnaissance les auraient avertis de préparatifs de ce genre, même s'ils n'avaient pas eu des petits espions très actifs pour informer le quartier général turc. La zone entre Gaza et Khan Yunus était calme. Les gens allaient et venaient, labouraient les champs, apportaient leurs produits aux campements britanniques, se

livraient aux diverses activités mercantiles que leur permettaient ces nouveaux clients ce printemps-là. Les surveiller tous aurait été impossible...

Une fois la butte franchie, Ramsès décrivit un large cercle qui les amena à un poste de garde juste au moment où le soleil se levait. Chetwode avait protesté. Il voulait ramper de façon romanesque à travers les barbelés et les haies de cactus.

— Ces vêtements n'y résisteraient pas, avait déclaré Ramsès d'un ton cassant.

Il avait appris par expérience – et par l'entreprise de cet expert du vol, son oncle – que la meilleure manière de pénétrer dans un endroit où vous n'étiez pas censé vous trouver consistait à vous en approcher effrontément et à demander d'entrer. Il avait préparé une histoire convaincante – une mère âgée et malade qui l'attendait –, s'était muni de suffisamment d'argent pour faire naître la cupidité sans éveiller de soupçons, et de plusieurs petits sacs d'une certaine substance qui seraient, il l'espérait, plus utiles que de l'argent. Il était très facile de se procurer du haschich, dans les zones occupées par les Turcs, mais les variétés de qualité coûtaient très cher.

Le sous-officier commandant le poste de garde ne goba pas son histoire, ainsi que l'avait prévu Ramsès. Ils entamèrent donc l'étape suivante des négociations, ce qui le délesta d'un certain pourcentage de son argent et de sa marchandise. Ce n'était pas un pourcentage scandaleusement élevé. Le sous-officier savait que, si sa victime commençait à protester violemment, cela aurait amené un officier à venir voir ce qui se passait – et à exiger sa part.

Ramsès n'était venu qu'une fois à Gaza, durant l'été 1912, mais il connaissait très bien l'endroit. Il avait passé plusieurs jours à se promener, à apprécier les charmes du souk, à admirer les splendides mosquées anciennes et à effectuer un relevé rapide, non officiel, des vestiges antiques, car il savait que son père en attendrait un. Ils étaient peu nombreux. Durant près de quatre mille ans, la région entre le Sinaï et l'Euphrate avait fait l'objet d'âpres batailles, envahie, conquise et reconquise, détruite et reconstruite. Égyptiens, Assyriens, Phéniciens, Romains, Sarrasins et croisés avaient occupé Gaza tour à tour. Elle avait été l'une des cinq cités des Philistins, le site du grand temple de Dagon, jeté à bas par Samson lors de son ultime et plus retentissant exploit. (Il avait obtenu cette information de sa mère. Son père n'accordait pas beaucoup de crédit aux Écritures, à moins de trouver confirmation dans des sources archéologiques.) La conquête la plus récente remontait au sultan ottoman, Selim I^{er}, au XVI^e siècle. Pour se venger de la résistance opiniâtre de la ville, il avait laissé ses troupes la mettre à sac et la détruire en partie. Cependant, dès 1912, Gaza était devenue une ville prospère qui comptait presque quarante

mille habitants. La population s'était répandue au-delà de ses murs, au nord, au sud et à l'est. La ville centrale, bâtie sur les restes accumulés de divers niveaux de destruction, abritait les bâtiments administratifs et commerciaux, ainsi que les demeures des citoyens les plus aisés.

Sur la colline qui s'élevait depuis le centre de la ville haute se dressait la Grande Mosquée, autrefois une église chrétienne bâtie au XII^e siècle. Il avait consacré un après-midi merveilleux à étudier les sculptures et les magnifiques colonnes de marbre gris. À présent, elle servait de dépôt de munitions.

Au temps pour la Grande Mosquée, songea Ramsès, et pour les autres trésors architecturaux de Gaza – la petite église de Saint-Porphyre, un exemple exquis de l'architecture du début du christianisme, la splendide mosquée d'Hashim, même les vestiges des anciennes murailles et de leurs sept portes. Les armes modernes étaient bien plus efficaces que celles de jadis. Un obus bien placé et la Grande Mosquée, avec son délicat minaret octogonal, ne serait plus qu'un souvenir.

Ainsi que des centaines, voire des milliers, de personnes.

Le souk paraissait plus prospère que jamais. Les échoppes vendaient absolument de tout, depuis de la dentelle faite à la main et les belles céramiques noires de la région jusqu'à une variété impressionnante de fruits juteux, de noix et de légumes, dont les pelures et les gousses jonchaient le sol. Ramsès repéra un café populaire, s'assit d'un air maniéré, et commanda du thé à la menthe. Les habitués, très curieux, le soumirent à un interrogatoire impitoyable mais amical, le harcelèrent jusqu'à ce qu'ils aient tout appris de lui – son nom, son lieu d'origine, son métier, ses ancêtres – et aient compati avec lui sur l'état de son malheureux jeune frère.

— Il a des yeux bleus, dit un homme observateur.

— Sa mère était circassienne, expliqua Ramsès. La favorite de mon père, jusqu'à ce qu'elle meure en le mettant au monde. Ma mère...

Il ne fallut pas longtemps à Ramsès pour établir sa bonne foi en tant que vendeur d'une marchandise très convoitée. La ville grouillait d'hommes en uniforme, qui déambulaient dans les rues avec l'arrogance d'Européens au milieu d'indigènes. Le plus loquace de leurs récents amis, un homme entre deux âges borgne et avec un moignon à la place de sa main droite, lâcha quelques épithètes mordantes à l'encontre des Allemands.

— Mais, ajouta-t-il, les Turcs sont pires. Que Dieu maudisse cette guerre ! Quel que soit le vainqueur, nous serons les perdants. Si Gaza résiste, nos foyers et notre gagne-pain seront détruits.

C'était une bonne ouverture, et Ramsès en tira parti. Ses questions et ses remarques donnèrent lieu à une avalanche d'informations, la plupart des plus imprécises, et quelques descriptions plus précises de

divers personnages publics. Von Kressenstein, le commandant allemand, était craint mais respecté ; le gouverneur était craint et exécré ; le général turc était un gros porc qui ne faisait rien à part s'empiffrer dans sa splendide demeure. Et la conversation roula jusqu'à ce que le crépuscule eût teinté de gris le ciel et que tout le monde se fut dispersé.

Ramsès et Chetwode passèrent la nuit dans les ruines pittoresques de ce que les habitants de la région appelaient le tombeau de Samson – en fait, un édifice datant du Moyen Âge. Le clair de lune filtrait à travers les murs et le toit écroulés et dessinait des motifs baroques sur le sol, les feuilles des oliviers séculaires bruissaient au gré du vent nocturne. Tandis qu'ils mangeaient la nourriture achetée dans le bazar, Chetwode anima le repas de nombreuses questions. Il n'avait pas eu l'occasion de parler de toute la journée, et ce mutisme obligé devait lui peser.

— Vous ne les avez pas interrogés au sujet d'Ismail Pacha, dit-il d'un ton accusateur.

— Il faut éviter les questions directes. (Ramsès jeta au loin des pelures d'orange et s'allongea sur le sol.) Dans le cas présent, ce n'était pas nécessaire. Vous étiez là. Vous n'avez pas entendu ce qu'ils ont dit sur lui ?

Chetwode prit un air maussade.

— Tout le monde parlait trop vite. Et puis, c'est votre boulot de localiser cet individu.

Le culte du héros avait du plomb dans l'aile. Ramsès n'aurait su expliquer pourquoi il hésitait à divulguer l'information. Une vieille habitude, peut-être, ou l'une des règles fondamentales des services secrets : ne pas dire à quelqu'un plus que ce qu'il doit savoir. Toutefois, il fallait peut-être lâcher une miette à Chetwode, ne serait-ce que pour l'empêcher de commettre un acte impulsif.

— Le saint infidèle, comme ils l'appellent, ira prier à la mosquée d'Hashim demain à midi, annonça-t-il. Je pense qu'il y aura foule. Nous irons de bonne heure et choisirons une place d'où nous pourrions le voir distinctement.

— Et ensuite ?

— Ensuite nous quitterons Gaza en vitesse et, je l'espère, discrètement.

— Au bout de deux jours ? Sans... sans rien faire ?

Ramsès s'efforça de maîtriser sa colère. Avoir la responsabilité de ce garçon candide était suffisamment éprouvant pour les nerfs sans qu'il doive en plus lui donner un cours d'espionnage.

— Vous n'aviez pas prévu un séjour prolongé, n'est-ce pas ? Il est probable que certaines personnes ici tiennent à l'œil les nouveaux venus. L'une de nos aimables connaissances au café était peut-être un

agent du gouverneur ou des militaires.

— Vraiment ?

— C'est une méthode qu'affectionnent les Turcs. Ils ne font confiance à personne, et à juste titre. On ne les aime pas beaucoup dans le coin. Tôt ou tard, notre présence sera connue, et quelqu'un d'intelligent pourrait estimer judicieux de nous interroger. Ensuite il y a les bandes chargées de l'enrôlement forcé, toujours à l'affût de nouvelles recrues. Une journée de plus, c'est le maximum que nous pouvons risquer. (Il bâilla et se demanda pourquoi il prenait toute cette peine.) Dormez un peu.

— Dès que j'aurai terminé ceci.

Ramsès se redressa en sursaut. Chetwode, accroupi près de la voûte de l'entrée en ruine, griffonnait à la faveur du clair de lune sur ce qui semblait être un morceau de papier plié.

— Bon sang, qu'est-ce que vous faites ?

— Je prends des notes. Je n'ai pas reconnu tous les insignes des hommes que nous avons vus, mais si je les décris, nos gens pourront se faire une idée des unités qui...

— Avalez-le !

— Quoi ?

— Débarrassez-vous de ce maudit papier ! (Chetwode le regarda d'un air déconcerté. Ramsès se leva.) Si vous êtes arrêté et qu'ils le trouvent sur vous, vous êtes mort. Ou souhaiterez l'être. Quels autres objets compromettants avez-vous sur vous ?

Il arracha le papier de la main de Chetwode. En hâte, les yeux écarquillés, le garçon sortit une bourse du devant de sa *galabieh*. Elle contenait des feuilles de papier, plusieurs crayons, une petite lampe de poche et un minuscule flacon avec deux capsules blanches.

— Bon Dieu, j'aurais dû vous fouiller avant que nous partions, grommela Ramsès, tandis qu'il déchirait les feuilles de papier et piétinait les crayons soigneusement taillés. Qu'y a-t-il dans le flacon ? Des capsules de cyanure, sans aucun doute. Les services secrets adorent le cyanure.

— Mais si nous sommes arrêtés...

— Nous devrions réussir à nous sortir de ce mauvais pas, à condition de ne pas avoir sur nous du papier et des crayons de fabrication anglaise. Quant à ceci... (Il écrasa sous son talon les capsules d'apparence anodine.) Aviez-vous l'intention de demander au bourreau en chef du gouverneur de patienter une minute, le temps que vous fouilliez dans cette bourse pour prendre le flacon, l'ouvrir et fourrer les capsules dans votre bouche ?

Chetwode baissa la tête.

— Cela semble ridicule, présenté ainsi. Ils m'avaient dit...

— Oui, bien sûr. Écoutez, nous aurions pu entreprendre cette

mission d'un certain nombre de manières, dont la suggestion stupide de votre oncle, à savoir porter des uniformes pris à des Turcs capturés et nous rendre à leur quartier général pour exiger des informations !

— Je ne vois pas pourquoi...

— Alors je vais vous l'expliquer. (Ramsès perdit ce qui lui restait de son sang-froid.) C'est un miracle que l'on ne vous ait pas déjà repéré. Si j'étais capturé et interrogé, ils ne feraient sans doute rien de pire que de m'envoyer creuser des tranchées, d'où je m'échapperais très vite. Si vous étiez capturé, il ne faudrait pas plus de dix secondes à un officier compétent pour comprendre que vous êtes anglais. Ce n'est pas seulement votre accent, c'est votre façon de vous tenir, de vous asseoir, de bouger, de... absolument tout !

Chetwode eut l'air penaud.

— J'ignorais que j'étais lamentable à ce point.

— Vous l'êtes tous. Ce n'est pas votre faute, ajouta Ramsès d'une voix radoucie. Pour se faire passer pour un indigène de la région, on doit y vivre et penser en arabe pendant des années. C'est le moyen le plus sûr, et j'essaie de réduire les risques au minimum. Vous vous êtes très bien comporté jusqu'à maintenant, mais vous devrez suivre mes ordres et conserver vos notes dans votre tête.

— Comme vous ? Tout ça... (il montra les petits morceaux de papier éparpillés)... c'était une perte de temps, hein ? Vous l'aviez appris par cœur.

Il était revenu à son culte du héros. C'était presque pire que ses brèves tentatives pour penser seul. Moins dangereux, cependant. Ramsès haussa les épaules.

— C'est une question de pratique.

— Je présume qu'il est un peu tard pour que je m'y mette. (Chetwode leva les yeux avec un sourire triste.) Je suis désolé. Je vous obéirai scrupuleusement désormais.

— Alors dormez un peu.

Chetwode était incapable de demeurer silencieux même quand il dormait. Il ronflait. Les mains croisées sous sa tête, Ramsès fut tenté de lui donner des coups de pied, mais sa nature charitable l'emporta. Laissons ce garçon dormir. Il aurait bien aimé trouver le sommeil, lui aussi. Les bruits nocturnes étaient différents de ceux à la maison. Il sursautait à chaque bruissement dans les herbes folles. Il repassa dans sa tête maintes et maintes fois les conversations qu'il avait eues dans la journée, les examinant une à une, à la recherche d'indications qui lui avaient peut-être échappé.

Il dormit peu, du fait des ronflements de Chetwode et de la nécessité de tendre l'oreille. Au lever du jour, il réveilla son compagnon. Chetwode se montra étonnamment silencieux – il boudait ou ruminait une idée, ou luttait peut-être contre un accès de frousse,

ce que Ramsès ne lui aurait pas reproché.

Chetwode déclara brusquement :

— Et si quelque chose tourne mal ?

— Je vous l'ai dit. Sauvez-vous à toutes jambes.

— Ce n'est pas un plan bien fameux, rétorqua Chetwode.

Sa bouche tressauta. Peut-être essayait-il de sourire.

Ramsès se jeta à l'eau. L'une des nombreuses préoccupations qui l'avaient empêché de dormir était la pensée de sa famille anxieuse qui l'attendait à Khan Yunus.

— Si vous vous en sortez et que je sois capturé ou tué, dit-il, allez à la maison d'Ibn Rafid, à Khan Yunus. Elle se trouve sur la place principale, c'est la plus grande de la ville – le premier venu pourra vous l'indiquer. Laissez un message écrit pour... (Il se rendit compte qu'il ne connaissait pas le nom d'emprunt d'Emerson.) Pour le maître actuel de la maison, en lui relatant ce qui m'est arrivé.

— Il est des nôtres ?

— Non.

La curiosité du garçon l'amena à se demander s'il avait pris une sage décision. Cependant, les laisser dans l'ignorance de son sort, peut-être pendant des jours, aurait été pire. Ils pouvaient même partir à Gaza pour le retrouver. Aucun d'eux ne brillait par sa patience. Et si le pire se produisait, la certitude était préférable à de faux espoirs.

Chetwode ne posa pas d'autres questions.

Une fois qu'ils eurent terminé le pain et les fruits qui restaient de la veille, Ramsès regagna le centre de la ville par un chemin détourné. La mosquée était située à proximité de la porte d'Ashkelon. Ramsès et Chetwode s'installèrent dans un café et se préparèrent à attendre.

À mesure que la matinée avançait, les cafés se remplirent et les gens commencèrent à se rassembler. Une demi-heure avant midi, le cortège apparut. Il était modeste mais impressionnant, conduit par une demi-douzaine d'hommes à cheval portant des pantalons bouffants et des vestes surchargées de dorures ternies, avec de larges ceintures de soie enroulées autour de la taille. Ils étaient armés de cimenterres et de pistolets. Les chevaux étaient superbes, avec leurs brides et les étriers en argent. Les hommes – sans doute la garde privée de quelque personnage important – dégagèrent le passage brutalement du plat de leurs cimenterres.

Étant donné qu'il dépassait d'une tête la plupart des spectateurs, Ramsès voyait très bien. Apparemment, un autre groupe de gardes fermait le cortège, escortant plusieurs cavaliers : le gouverneur, étincelant d'or, son visage grassouillet figé dans une expression de piété affichée, et, à côté de lui, flanqué de deux officiers en uniforme turc...

Ramsès n'eut que le temps d'entrevoir un profil barbu et un nez

busqué, puis une détonation retentit, si près de son oreille qu'elle l'assourdit. Il se retourna et fit sauter l'arme de la main de Chetwode. La seconde balle se perdit au loin.

— Espèce d'imbécile !

Les lèvres de Chetwode bougèrent. Ramsès n'entendit pas ce qu'il disait. Les gens autour d'eux criaient et se bouscullaient, certains essayaient de saisir le prétendu assassin, d'autres, plus prudents, délaiaient pour se mettre à l'abri. Aux yeux des fonctionnaires ottomans, un spectateur innocent, cela n'existait pas.

— Filez ! hurla Ramsès.

Il accentua l'ordre d'une violente poussée. Chetwode lui lança un regard égaré et partit comme une flèche. Ramsès fit un croche-pied à l'un des « vengeurs » qui l'assaillaient, en fit tomber un autre à terre d'un coup de poing, se glissa sous les bras tendus d'un troisième et se mit à courir vers la mosquée.

— C'est lui ! Arrêtez-le ! cria quelqu'un en turc.

Ramsès entendit le martèlement de sabots derrière lui et se jeta de côté de justesse pour éviter d'être projeté à terre, mais ce bref retard fut fatal. Quand il se redressa, il était entouré par les gardes aux uniformes criards. Tous brandissaient héroïquement leurs cimenterres.

— Ne le tuez pas, ordonna l'officier. Prenez-le vivant.

Ramsès considéra ses options. Il n'en dénombra que deux, et ni l'une ni l'autre n'était particulièrement attrayante. Il pouvait se pelotonner, gémir et nier sa culpabilité, ou bien affronter six hommes. Dans les deux cas, l'issue serait la même, aussi décida-t-il de se donner la satisfaction de frapper quelqu'un.

Il en avait assommé deux et fait tomber un troisième à genoux, quand un projectile frôla sa tempe, assez fort pour lui faire perdre l'équilibre à un moment crucial. Il bascula à la renverse. Étendu sur le dos, quatre hommes lui maintenant les bras et les jambes, il examina de nouveau ses options. Apparemment, il les avait épuisées.

L'officier parcourut ses hommes d'un regard méprisant.

— À six contre un, et il a fallu un lancer chanceux depuis une distance sûre pour le terrasser. Liez-lui les mains, mes courageux gaillards, sinon il pourrait bien vous échapper !

Les chances étaient minces, songea Ramsès. Le coup reçu à la tête l'avait laissé légèrement étourdi et du sang gouttait sur son visage. Une fois qu'ils lui eurent attaché les mains derrière le dos, l'un d'eux passa une corde autour de son cou et la fixa à la selle de l'officier. Merveilleux ! Qu'il trébuche sur l'un des monceaux de fruits pourrissants qui jonchaient la rue, et il serait tiré, étranglé, jusqu'à ce que l'officier décide de s'arrêter. Le seul aspect positif de cette situation autrement très sombre, c'était que Chetwode avait disparu.

Le soleil ardent tapait sur la grande place désertée. Non – pas tout

à fait désertée. Les spectateurs s'étaient enfuis et les gardes avaient probablement escorté les dignitaires en lieu sûr, mais du côté opposé de la place un cavalier venait lentement dans leur direction. Ramsès regarda fixement, espérant contre toute attente que ses yeux le trompaient. Il avait cru que sa situation ne pouvait être pire. À tort.

Le cavalier n'était accompagné que d'un serviteur qui le suivait à une distance respectueuse. Sa monture était superbe – un étalon rouan, la queue et la crinière tressées de rubans aux couleurs vives. L'homme était également impressionnant : de haute taille et puissamment bâti, avec des traits finement dessinés et une barbe grise soigneusement taillée. Son caftan était en soie et sur le devant de son turban étincelait un joyau de rubis et d'émeraudes, que surmontait une aigrette blanche. Il fit s'arrêter son cheval à côté de Ramsès et répondit au salut respectueux de l'autre officier d'un geste négligent de la main.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il en turc.

— Comme vous le voyez, Sahin Pacha, nous avons capturé l'assassin.

Ainsi il était pacha, à présent, pensa Ramsès. Qu'est-ce que le chef des services secrets turcs faisait à Gaza ? Sa première et – il l'avait espéré – dernière rencontre avec ce redoutable individu s'était terminée par l'échec de la mission de Sahin. Que celui-ci en veuille à l'homme qui en avait été en partie responsable n'aurait rien de surprenant. Ramsès pouvait seulement prier pour que le Turc ne le reconnaisse pas. Il était nu-tête, il avait perdu son keffieh durant la bagarre, mais avec sa *galabieh* déchirée et crasseuse, barbu et les cheveux ébouriffés, il ne ressemblait guère à l'homme que Sahin avait rencontré – échevelé, certes, mais rasé de frais et portant des vêtements européens. Il se ratatina et baissa la tête.

— Nous le conduisons chez Son Excellence le *Kaimakam*, poursuivit l'officier.

— Le gouverneur ? Pourquoi ?

— Parce que... parce que... eh bien, parce que cet homme est un assassin ! L'un de ces fanatiques qui se rebellent contre notre administration bienveillante, qui...

— Non, dit Sahin.

Du manche de sa cravache, il obligea Ramsès à relever la tête. Après l'avoir examiné d'un air pensif pendant quelques secondes, il se pencha et lui arracha violemment la barbe, ainsi que plusieurs centimètres carrés de peau. Ramsès se redressa et soutint le regard inquisiteur du Turc. Il était fait comme un rat.

— Ah ! s'écria Sahin Pacha, et il sourit. Je vais vous débarrasser de votre prisonnier, *Bimbashi*.

— Mais, Votre Excellence...

— Cet homme est un espion anglais. L'espionnage est mon domaine, *Bimbashi*. Mettez-vous en doute mon autorité ?

Il fit signe à son serviteur. Celui-ci mit pied à terre et détacha la corde de la selle.

L'officier, mécontent, n'osa pas protester. Néanmoins, il se hasarda à suggérer :

— Il vous faut une escorte, Excellence. Cet homme se bat comme un démon. Six de mes hommes ont été nécessaires pour...

— Une escorte est inutile, répondit Sahin d'un air affable.

Il leva le bras et le manche de sa cravache cingla l'air.

Manuscrit H (suite)

C'était un rêve très agréable. Il reposait sur une surface moelleuse et légèrement parfumée. Au-dessus de lui, il y avait un baldaquin en soie jaune, dorée par la lumière du soleil qui filtrait à travers les plis froncés. Il entendait des chants d'oiseaux et le murmure cristallin de l'eau.

La seule note discordante était une migraine effroyable. Il porta la main à sa tempe, et une voix familière dit :

— Essayez ceci. Je ne me le permets pas, bien sûr, mais je le garde pour certains de mes invités.

Ce n'était pas un rêve. Ramsès se mit sur son séant. Près de lui, assis en tailleur sur une pile de coussins ornés de glands, Sahin levait un verre à moitié rempli d'un liquide ambré.

Ramsès commença à secouer la tête et se ravisa.

— Non, je vous remercie, marmonna-t-il en turc – la langue que l'autre homme avait employée.

— Il n'est pas drogué. Mais... à votre guise.

Son hôte posa le verre sur un plateau en cuivre et tendit la main vers son narguilé. Il fuma avec contentement durant quelques instants, tout à fait à la manière d'un hôte courtois qui attend que son invité reprenne ses esprits. Cela prit un bon moment. Quand le coup assené par le Turc l'avait plongé dans l'inconscience, Ramsès s'était attendu à reprendre connaissance dans un cachot sombre, infesté de vermine, entouré d'une bande d'individus tenant divers instruments acérés, contondants ou chauffés au rouge. Cette pièce était aérée et lumineuse, probablement le *mandarah*, la pièce principale où l'on recevait les invités. La partie centrale en était plus basse de plusieurs centimètres, recouverte de carreaux aux motifs délicats, rouges, noirs et blancs, et comportait un jet d'eau dans un coin. L'alcôve où on l'avait transporté était tendue de soie et garnie de coussins. Il était en chemise et en caleçon. On lui avait retiré sa galabieh tachée et ses babouches crasseuses, puis on l'avait lavé afin d'éviter qu'il ne souille

les coussins précieux.

— Je déplore cette nécessité, dit Sahin, comme Ramsès palpitait prudemment la bosse à sa tempe. Je savais que vous ne viendriez pas de votre plein gré, et résister aurait pu vous valoir de graves blessures.

— Comment pourrai-je jamais vous remercier ? répliqua Ramsès en revenant à l'anglais.

Le Turc s'esclaffa.

— C'est un plaisir de faire de nouveau assaut d'esprit avec vous, mon jeune ami. J'ai été ravi d'apprendre que, contre toute attente, vous aviez survécu à cette affaire passionnante à proximité du Caire, mais je ne connais pas très bien les détails. Comment avez-vous fait ?

Ramsès réfléchit. La question contenait des pièges éventuels, et le ton de la conversation affable, cette pièce confortable avaient pour but de l'amener à baisser sa garde. Une nouvelle technique d'interrogatoire ? Il préférerait cela aux méthodes habituelles des Turcs, mais il devait se montrer prudent.

— Ma famille affectueuse a volé à mon secours, répondit-il, certain que cette information était parvenue aux oreilles de Sahin. Vous connaissez mon père.

— De réputation, seulement. Il paraît redoutable. J'espère avoir un jour l'honneur de faire sa connaissance. Ainsi il avait appris votre... euh... dilemme... par votre ami, que je n'ai pas réussi à tuer, en fin de compte ? J'y serais parvenu si vous n'aviez pas détourné mon arme.

— C'est possible.

Sahin aspira profondément la fumée dans ses poumons.

— Vous avez également ruiné un plan très astucieux dont la préparation avait été longue. Que cherchez-vous, maintenant ? Pourquoi êtes-vous ici ?

— Je fais un tour d'horizon.

— J'admire l'imprécision de la langue anglaise ! Si pratique quand on désire éluder une question.

— Préférez-vous que nous parlions en turc ? Je trouve plus difficile d'être évasif dans cette langue.

Les dents de Sahin apparurent dans sa barbe.

— À mon avis, vous pourriez être évasif dans n'importe quelle langue, mon garçon. En l'occurrence, c'est une perte de temps. Vous avez été pris sur le fait. Un acte particulièrement vain, pourrais-je ajouter. Au sein de cette foule qui se pressait, vous aviez peu de chances de le tuer.

— J'ai échoué, alors ?

Sahin sourit plus largement.

— Vous avez touché le gouverneur. Une blessure en sêton, à un endroit particulièrement gênant. Il est très en colère contre vous.

Aucune mention de quelqu'un d'autre. Chetwode avait-il réussi à

s'échapper ? Bonne chance à ce jeune idiot, pensa Ramsès avec aigreur. Il n'avait fait qu'obéir aux ordres. Il se prit la tête dans les mains. Penser à Chetwode aggravait sa migraine.

— Que puis-je vous offrir ? demanda Sahin avec sollicitude. Si vous ne voulez pas de brandy, accepteriez-vous un café ou un thé à la menthe ?

Il frappa dans ses mains. Le serviteur qui entra était si désireux de montrer la déférence appropriée qu'il s'inclina jusqu'à la taille, le visage au ras du plateau qu'il apportait. Obéissant à un geste brusque de Sahin, il posa celui-ci sur une table basse près de Ramsès et sortit à reculons, toujours incliné à angle droit. Les lourds rideaux se refermèrent derrière lui.

— Je vous en prie, servez-vous, dit Sahin. Ces breuvages n'ont pas été drogués.

La gorge de Ramsès était douloureusement sèche, et il conclut qu'il convenait d'accepter quelque chose. Refuser l'hospitalité était une insulte, et il était peu probable que Sahin ait ordonné que l'on drogoue les boissons. Et quand bien même...

Il prit un verre et le but à petites gorgées, reconnaissant, le tenant par le bord, tandis que le Turc fumait et observait un silence pensif. Puis il dit brusquement :

— J'ai une fille.

— Mes félicitations, répondit Ramsès, perplexe. Quand a eu lieu l'heureux événement ?

— Il y a dix-huit ans.

— Dix-huit...

— Oui, elle devrait être mariée depuis longtemps. Ce n'est pas faute de prétendants. Elle est belle, de bonne famille et instruite. Elle parle et écrit l'anglais. Elle est un peu volontaire, mais je crois que vous préférez les femmes de ce genre.

Il regarda Ramsès avec espoir. Celui-ci se sentait comme Alice au pays des merveilles. Dans quel terrier de lapin était-il tombé ? Allons, Sahin Pacha ne voulait tout de même pas dire... Le silence lui parut être la ligne de conduite la plus sûre.

— La guerre ne peut pas durer éternellement, poursuivit le Turc. Nous ne serons pas toujours ennemis. Vous avez les qualités que j'apprécierais chez un fils.

— Mais...

Ramsès s'efforça d'imaginer une façon polie de refuser cette suggestion flatteuse et effroyable. Il lâcha :

— Je suis déjà marié !

— Je le sais. Mais si vous embrassiez l'islam, vous pourriez prendre une seconde épouse. Je n'en recommande pas plus. Un homme doit être très courageux pour diriger deux épouses, mais trois représentent

six fois plus d'ennuis que deux, et quatre...

— Vous plaisantez !

La bouche de Sahin s'élargit encore plus.

— Vraiment ? C'est dans la meilleure tradition de notre peuple et du vôtre – forger une alliance par les liens du mariage. Réfléchissez-y. L'autre choix est infiniment moins séduisant.

— Quel est-il ?

— À quoi bon le demander ? L'emprisonnement, un degré considérable d'inconfort, et finalement un voyage jusqu'à Constantinople, où vous serez confronté à plusieurs personnes qui savent que vous êtes l'un de nos adversaires les plus dangereux. (Il se pencha en avant et son visage se rembrunit.) Elles vous feront exécuter, mon jeune ami, en public et très douloureusement, en tant qu'espion anglais, mais avant de vous tuer elles essaieront de découvrir tout ce que vous savez. Si je considère que la torture est un moyen très incertain d'arracher des informations, j'ai bien peur cependant que ceux qui appartiennent à mes services ne partagent pas mon avis éclairé. Je vous offre une chance d'échapper à ce sort. Vous n'êtes pas un assassin. Vous êtes venu ici pour une autre raison. Je peux vous préserver d'une mort qui plongerait dans l'affliction votre épouse et vos parents, si vous vous confiez à moi et prouvez votre sincérité par l'alliance que je vous ai proposée. Je vous certifie que la jeune fille est tout à fait présentable.

De plus en plus déconcerté, mais se rappelant ses bonnes manières, Ramsès répondit :

— Je suis certain qu'elle est une perle d'une rare beauté, et une enfant digne de son père. Toutefois, vous auriez une piètre opinion de moi si je trahissais mes convictions et mon pays pour une femme, si séduisante fut-elle.

— Vous ne seriez pas le premier Anglais à le faire.

Il observa Ramsès attentivement et celui-ci se demanda comment réagir. Il ne se sentait pas très astucieux. Des questions insensées n'arrêtaient pas de surgir dans sa tête et il s'évertuait à s'empêcher de les poser. « Quelqu'un que je connais ? », ou encore : « Vous ne faites pas allusion à mon oncle, n'est-ce pas ? » N'avait-on pas drogué son thé, tout compte fait ? Ou bien était-ce le coup reçu à la tête qui lui obscurcissait l'esprit ? Sahin ne pouvait pas parler sérieusement. Il jouait à quelque jeu et Ramsès n'avait pas la moindre idée de ce qu'il cherchait réellement.

— Il y en eut plusieurs... commença-t-il.

Il ne reconnut pas sa voix. Il voulut poser le verre sur la table basse. Le verre bascula et répandit le restant du thé sur le sol.

— Était-ce vraiment nécessaire ? s'enquit-il avec difficulté.

— Une leçon, que vous n'avez pas encore apprise, apparemment,

répondit calmement Sahin. Ne jamais se fier à la parole de quiconque. À présent, suivez-moi comme un gentil garçon. Je ne veux pas vous faire de mal.

Il frappa dans ses mains. Deux hommes entrèrent. « Doucement, doucement », susurra Sahin, tandis qu'ils mettaient Ramsès debout et le faisaient sortir de la pièce en le soutenant à moitié. Ils gravirent quelques marches, en descendirent d'autres, traversèrent une succession de pièces et de couloirs semblables à un labyrinthe, typiques de maisons de ce genre. Il eut vaguement conscience de visages qui le regardaient d'un air surpris, aussi indistincts que des fantômes, et de légères exclamations. Finalement, ils le conduisirent au bas d'un long escalier. La puanteur lui assaillit les narines – la pierre humide, le moisi et une odeur douceâtre de pourriture.

Il y avait trois portes dans le petit couloir, en bois massif renforcé de fer. Deux étaient fermées. Ils le poussèrent dans le troisième cachot, un réduit aux murs de pierre mesurant à peine deux mètres carrés sur deux de hauteur. Des ossements de rongeurs et une fine couche de paille, qui suintait sous l'effet de la décomposition, jonchaient le sol. Ramsès aperçut un banc en bois le long d'un mur, quelques pots en grès et plusieurs chaînes maintenues par des crampons profondément enfoncés dans le sol et le mur. Efficaces et silencieux, les deux gardes l'assirent sur le banc. Trop pris de vertige pour se tenir droit, il bascula en avant. L'un d'eux fut obligé de le maintenir tandis que l'autre lui levait les bras et passait les fers autour de ses poignets. Ils lui enchaînèrent également les pieds, puis ils partirent.

— Pouah ! fit Sahin Pacha en fronçant le nez. C'est encore pire que dans mon souvenir. Cette maison m'a été prêtée à titre provisoire par l'un de mes collègues. Mes cachots sont plus civilisés. Je reviendrai demain matin pour voir si vous avez changé d'avis.

Il resserra autour de lui son élégant caftan pour que celui-ci ne touche pas le mur immonde, puis sortit à reculons. La porte fiat refermée violemment. Les gonds grincèrent de façon horrible – pouvait-il en être autrement ?

Ramsès, la tête penchée, respira régulièrement et lentement, en espérant qu'il n'allait pas vomir. Petit à petit, il maîtrisa ses nausées et sentit ses forces revenir dans ses membres. Il examina les chaînes. Les menottes en fer s'étaient simplement refermées d'un coup sec, on pouvait probablement les ouvrir sans l'aide d'une clé, mais ses mains se trouvaient à un mètre de distance l'une de l'autre et chaque chaîne faisait moins de deux mètres de long. Il s'amusa un moment à cogner et à frotter les menottes contre le mur, ne réussissant qu'à s'écorcher les jointures.

Il se pencha en arrière, surmontant une répugnance instinctive à toucher la pierre visqueuse. Sa mère aurait ajouté quelques adjectifs –

dure, froide, humide, grouillante d'insectes curieux qui se rassemblaient pour examiner cette nouvelle source de nourriture. Quelques-uns avaient déjà trouvé ses pieds. Il grimaça un sourire. Sa mère l'aurait également informé qu'il s'était mis dans de beaux draps. Pas d'armes, pas d'outils utiles cachés dans ses bottes ou ses vêtements. Ils avaient même trouvé le couteau fin comme une aiguille qu'il avait dissimulé sous un pansement crasseux noué autour de son avant-bras. Et tout cela pour rien. Il n'était pas plus avancé sur l'identité du « saint infidèle ».

Il ferma les yeux et évoqua le visage barbu et le nez arrogant. Il avait une bonne mémoire visuelle, mais il n'avait pas vu assez de détails pour effectuer une identification formelle. Se rappelant les innombrables fois où il avait échoué à reconnaître son oncle exaspérant, il avait su qu'un seul regard ne suffirait pas. Il avait espéré être en mesure d'observer Ismail plus longtemps, de guetter un geste ou un mouvement familiers, d'entendre sa voix. L'homme était entouré de gardes, peut-être une escorte d'honneur. De fait, Sahin n'avait rien confirmé ni démenti. Il s'était contenté de faire des allusions ambiguës à des renégats.

La nuit avait été agitée et la journée épuisante. Ramsès s'assoupit, se redressant en sursaut lorsqu'il sentait la pression des menottes sur ses mains écorchées chaque fois qu'un sommeil plus profond détendait ses muscles. Des images traversaient son esprit endormi : Nefret, la première, la dernière, et toujours, ses yeux bleus voilés par l'inquiétude ou bien lançant des flammes de colère – vers lui, qui avait été assez stupide pour tomber dans ce piège. Car il s'agissait bel et bien d'un piège. On lui avait menti, on s'était servi de lui, de sang-froid, dans le seul but de faire entrer dans Gaza cet assassin à l'air candide. Cartright et ses supérieurs avaient certainement su qu'il y avait de grandes chances pour que tous deux soient capturés ou tués si Chetwode exécutait les ordres qu'il avait reçus. Le piège, une cage aussi vaste qu'une salle de réception, drapée de replis de soie dorée qui ne masquaient pas tout à fait les barreaux rouillés ; des coussins moelleux sous lui, et une jeune fille dans ses bras, une jeune fille aux longs cheveux noirs qui s'enroulaient autour de ses mains, se tendaient et durcissaient pour devenir des fers.

Il ouvrit les yeux et crut qu'il rêvait encore. Le visage près du sien était un mélange déconcertant des traits énergiques de Sahin et de la houri aux joues rebondies qui s'était nichée dans son étreinte. Mais la douleur dans ses mains était réelle, ainsi que la lampe de poche dont le faisceau lumineux tremblotait frénétiquement avant qu'elle la pose sur le banc à côté de lui. Il se redressa et voulut parler. Elle posa sa main sur ses lèvres.

— Pas un mot, chuchota-t-elle en anglais. Je vais vous aider à vous

évasion.

Sa main était douce, potelée et parfumée. De longues mèches s'étaient échappées de son chignon et tombaient mollement sur son front. Son nez était celui de son père, gros et busqué, et sa bouche avait la même forme, même si elle tremblait et était, nota-t-il, soigneusement maquillée. On ne pouvait douter de l'identité de la jeune fille. Était-ce une autre ruse de Sahin – une version du jeu du chat et de la souris, susciter des espoirs d'évasion avant de les réduire à néant, avec sa fille comme solution de rechange à un nouvel emprisonnement ?

La paume et les doigts de la jeune fille glissèrent légèrement sur ses lèvres.

— Pourquoi ? demanda-t-il doucement.

— Ne posez pas de questions !

La nervosité rendait sa voix ténue. Elle se redressa, et il vit qu'elle portait sous la *tob* volumineuse une robe rose de style européen plutôt frivole.

Cela lui prit un moment pour ouvrir les menottes. Sous le parfum qui flottait autour d'elle, Ramsès percevait la peur qui faisait trembler ses mains et la trempait de sueur.

Les anneaux d'acier finirent par s'écarter. Il avait perdu toute notion du temps dans cette obscurité, mais il devait être là depuis des heures. Il abaissa lentement ses bras endoloris et fléchit les doigts. La jeune fille, agenouillée, se démenait avec la chaîne qui enserrait ses pieds. Il se pencha.

— Je m'en occupe. Tenez la torche. Comment ouvre-t-on ces chaînes ?

— Vous devez pousser... ici... Et tirer là en même temps. Elles sont rouillées, dures...

Il y eut un cliquetis et Ramsès jura à voix basse. Ils faisaient trop de bruit et mettaient trop de temps. L'endroit était sacrément trop silencieux. Sahin n'avait donc pas laissé de garde ? Ce n'était peut-être pas une ruse, finalement. Dès qu'il se mit debout, la jeune fille lui tendit un ballot.

— Mettez ceci. Vite !

Le caftan appartenait sans doute à Sahin. Il était en pure laine et bien trop coûteux pour quelqu'un qui voulait passer inaperçu. Ramsès l'enfila et noua l'écharpe de laine autour de sa tête et de son visage. Le dernier objet dans le ballot était un poignard. Elle avait pensé à tout – excepté à une ceinture. Il découpa une bande au bas du caftan, la noua autour de sa taille et y glissa le poignard.

Elle le laissa la précéder vers la porte mais resta si près derrière lui qu'il entendait sa respiration oppressée. Elle avait laissé le battant entrouvert. Ramsès fit pivoter la torche rapidement, s'attendant à

moitié à apercevoir le rictus de Sahin et un garde puissamment armé, mais le couloir était désert ;

— Par ici.

Elle tendit un bras tremblant par-dessus son épaule.

— Je sais. Y a-t-il quelqu'un dans les autres cachots ?

— Quelle importance ? Dépêchez-vous !

Elle le poussa, mais il tint bon.

— Est-ce qu'il y a quelqu'un ?

— Non !

La lueur de la torche montrait que les portes n'étaient pas verrouillées ou munies de barres de fer, mais il devait vérifier. Il les ouvrit sans bruit, l'une après l'autre, juste assez pour jeter un coup d'œil à l'intérieur. Malgré ses précautions, les gonds émirent un concert de gémissements, repris en écho, sur une note plus aiguë, par la jeune fille. Elle le tira par le bras.

Ramsès se laissa entraîner. Les cachots étaient inoccupés, à l'exception d'une famille de rats qui avait élu domicile dans un tas de paille noircie. La jeune fille le précédait à présent et marchait sur la pointe des pieds en relevant les pans de sa *tob* noire. Ramsès gravit à sa suite des marches en pierre, puis traversa un dédale de couloirs étroits et de petits offices. À l'évidence, elle connaissait le chemin. Il doutait fort qu'elle ait exploré les caves elle-même.

Mais ils n'avaient pas rencontré âme qui vive quand elle s'arrêta finalement devant une porte en bois et en actionna la poignée. Ramsès n'aurait su dire pourquoi mais il ne fut pas surpris quand la porte pivota et s'ouvrit silencieusement. Des étoiles brillaient dans le ciel et illuminaient une cour ceinte de murs, strictement utilitaire. Pas de jet d'eau, pas de fleurs, uniquement des herbes folles et des monceaux d'ordures. Ils se trouvaient à l'arrière de la villa, près des cuisines. Il leva les yeux, scruta le ciel nocturne, repéra la Grande Ourse et l'étoile Polaire. Il ferait jour dans quelques heures. Il n'y avait pas une minute à perdre, mais il avait une question à poser.

— Qui vous a aidée ?

— Personne ! J'agis seule. Je vous ai vu aujourd'hui quand ils vous ont amené, et je... Nous n'avons pas le temps de parler. Vous devez vous dépêcher.

— Mais comment avez-vous su...

— Pas de questions ! Ce ne sera pas facile de trouver votre chemin pour sortir de la ville. Je dois vous montrer où...

— Non, regagnez vos appartements avant qu'on remarque votre absence. Je sais où je suis, maintenant.

Elle posa les mains sur les bras de Ramsès.

— Il vous faut un cheval. Je vais aller en chercher un.

— Autant me peindre une cible dans le dos !

Immédiatement, il eut des remords en voyant la bouche de la jeune fille trembler d'une façon pitoyable. Son visage était si près qu'il nota le khôl qui soulignait ses yeux. Elle s'était maquillée comme pour un rendez-vous galant, et cette absurde robe rose était probablement l'une de ses plus belles.

— Excusez-moi, chuchota-t-il. (Chaque seconde comptait, à présent. Pourtant, il se creusa la cervelle pour essayer de se rappeler quelques platitudes aimables à dire.) Vous m'avez sauvé la vie. Je n'oublierai jamais...

Elle se jeta dans ses bras, lui coupant le souffle.

— Nous nous reverrons un jour, haleta-t-elle d'une voix oppressée. Vous ne pourrez jamais être à moi, mais votre image sera enchâssée dans mon cœur.

— J'oubliais celle-là, marmonna Ramsès.

Elle avait des rondeurs agréables, était douce, chaude et insistante, et il n'y avait apparemment qu'une seule façon de la réduire au silence.

Il l'embrassa consciencieusement, quoiqu'un peu distraitemment, puis il ôta les bras qui s'agrippaient à lui et lui fit franchir la porte ouverte d'une poussée.

— Sortez par ce portail, chuchota-t-elle. Prenez à gauche...

— Oui, entendu. Euh... Que Dieu vous bénisse.

Il referma la porte et se dirigea, non pas vers le portail, mais vers le mur sur sa droite. Combien de temps se passerait-il avant qu'on découvre son évasion et qu'on informe les défenseurs qu'un espion anglais courait dans la nature ? Plusieurs heures, peut-être. Ou beaucoup moins. Il ne pouvait pas prendre le risque d'attendre jusqu'au matin et s'en aller tranquillement dans la direction d'où il était venu.

Une fois le mur franchi, il se retrouva dans une rue typique du Moyen-Orient, étroite, poussiéreuse et très sombre. Ses soupçons avaient été injustifiés. Personne n'était tapi à proximité du portail.

Il s'était un peu vanté en affirmant à la jeune fille savoir où il était, mais il ne lui fallut pas longtemps pour s'orienter. Le minaret fin comme de la dentelle de la Grande Mosquée perçait le ciel illuminé par la lune au sud-ouest. Il était à proximité du sérail. Le palais du gouverneur et le chemin le plus rapide pour sortir de la ville se trouvaient à l'ouest.

Il mit plus de temps que prévu. Il fut obligé d'éviter la rue principale est-ouest, bien éclairée, où des hommes montaient la garde devant l'entrée des bâtiments officiels. Les ruelles faisaient des tours et des détours sans raison, et, à deux reprises, il dut escalader un mur pour échapper à des patrouilles. Heureusement, les soldats étaient assez bruyants pour s'annoncer de loin.

Cinq kilomètres de dunes de sable séparaient Gaza de la Méditerranée. Les abris ne manquaient pas – les ruines de l'ancien port maritime – et les postes de surveillance étaient très espacés, car leur objectif était de repérer le débarquement d'agents venus par la mer. La première lueur blafarde de l'aube était déjà apparue à l'est quand Ramsès pénétra dans l'eau. Il avait espéré « emprunter » un bateau de pêche à la faveur de l'obscurité, mais il était trop tard maintenant. On le repérerait et on ouvrirait le feu sur lui. Avec un gémissement, il ôta le caftan de Sahin et se mit à nager.

— Il va bien, dit Nefret. Croyez-moi, je sais toujours quand ce n'est pas le cas.

J'avais envie de la croire. Le lien qui les unissait était si fort qu'elle avait toujours été à même de percevoir intuitivement, non pas tant le danger – Ramsès était dans une mauvaise passe très souvent – mais une menace imminente pour sa vie. Toutefois, elle ne donnait pas l'impression d'avoir bien dormi. Aucun de nous n'avait bien dormi. Cela faisait bientôt vingt-quatre heures que nous avions appris que Ramsès avait été capturé, et nous avions passé la plupart du temps à discuter de ce que nous devons faire. Emerson ne supporte pas l'attente. En fin d'après-midi, il avait parcouru au moins quinze kilomètres, à marcher de long en large dans le salon.

— Nous ne pouvons pas agir pour le moment, insistai-je, pour la dixième fois. Accordez-lui encore un délai. Il s'est sorti de situations bien pires que celle-là, et au moins nous savons qu'il était en vie la dernière fois qu'il a été vu. Emerson, de grâce, cessez de faire les cent pas ! Ce qu'il vous faut, c'est une bonne tasse de thé chaud. Aidez-moi, Nefret.

Emerson répliqua qu'il n'avait pas besoin de ce satané thé, mais il fallait que je m'occupe et, après réflexion, il en était de même pour Nefret. La confiance qu'elle avait exprimée ne l'avait pas rendue indifférente au sort de celui qui lui était plus cher que la vie. Sa respiration était rapide et oppressée, et ses mains tremblaient tant que je fus obligée de préparer le thé moi-même.

Brusquement, elle se leva d'un bond. C'était l'expectative, pas la peur, qui l'avait fait trembler – les derniers moments d'attente insupportables d'un événement ardemment désiré. Alors que Nefret se tournait vers la porte, celle-ci s'ouvrit, et il apparut. On ne pouvait le prendre pour un autre, malgré l'uniforme anglais qu'il portait et le bord de son casque de liège qui ombrageait son visage.

Je n'avais pas été réellement inquiète. L'intuition de Nefret ne

l'avait jamais trompée. Néanmoins, j'eus l'impression qu'on avait enlevé de mon dos et de mes membres un corset de barres rigides.

— Ah ! fit Emerson en s'efforçant de prendre un air insouciant. Je finissais par croire que je serais peut-être obligé de partir à votre recherche.

— Moi aussi. (Ramsès retira son casque et déboucla le ceinturon où était fixé son étui.) Figurez-vous que... Nefret !

Le visage de Nefret était devenu d'une pâleur mortelle. Ramsès s'élança pour la prendre dans ses bras comme elle s'affaissait. Il la serra contre lui en une étreinte passionnée.

— Nefret... mon amour... ma chérie, dis quelque chose !

— Inutile de faire tant d'histoires, lui assurai-je. C'est juste un évanouissement. Reposez-la par terre.

— Elle ne s'est jamais évanouie de sa vie !

Il ignora ma suggestion de bon sens et se laissa tomber sur le canapé en la tenant dans ses bras. Proférant des jurons incohérents, Emerson saisit l'une des mains flasques de Nefret et entreprit de la tapoter. Je choisis une tasse propre, versai le thé et ajoutai de généreuses cuillerées de sucre.

Un ou deux instants plus tard, Nefret bougea.

— Que s'est-il passé ?

— Vous vous êtes évanouie, répondit Emerson d'une voix rauque.

— Je ne me suis jamais évanouie de ma vie ! (La couleur de son visage était revenue à la normale et l'indignation faisait briller ses yeux bleus.) Lâche-moi.

— C'était ma faute, dit Ramsès d'un air pitoyable. Je n'aurais pas dû faire irruption ainsi. Je présume que vous pensiez... Tu es certaine que tu vas bien ?

Elle sourit en observant sa mine anxieuse.

— Je peux penser à une chose qui complèterait la guérison.

Je n'ai rien à redire à des démonstrations d'affection en public entre des personnes mariées ou fiancées, mais je ne voulais pas que l'attention de Ramsès soit distraite. Je dis d'un ton ferme : « Une bonne tasse de thé chaud », et je la lui tendis.

Nefret la repoussa.

— Donnez-la à Ramsès. Apparemment, il en a plus besoin que moi.

— Je vais très bien. Je suis seulement un peu fatigué. Je n'ai guère fermé l'œil durant ces dernières quarante-huit heures.

— Êtes-vous entré par la porte dérobée ? demanda Emerson.

Ramsès secoua la tête. Il présentait quelques écorchures et des hématomes, ainsi qu'une assez grosse bosse à la tempe.

— La discrétion n'est plus de mise, désormais. La mission a capoté, Père. Un désastre complet du début jusqu'à la fin.

Nefret l'examina d'un regard critique.

— Ce serait agréable si, juste une fois, tu pouvais revenir de l'une de tes expéditions sans être couvert d'hématomes et de sang.

— Je n'y suis pour rien, répliqua-t-il, sur la défensive.

— Au dire de Chetwode, vous avez affronté courageusement dix hommes pour lui permettre de s'échapper, dit Emerson.

— Alors il est venu ici. Ils n'étaient que six, à propos.

— Humpf ! Oui, il est venu ici, et notre couverture est également fichue. Il a insisté pour remettre son message en personne, et s'il ne connaissait pas mon identité en venant, il la connaît maintenant. Je... euh... je me suis oublié quand il a annoncé que vous aviez été capturé et étiez – je le cite – « entre les griffes impitoyables de l'homme le plus dangereux de l'Empire ottoman ». Ce garçon a un goût prononcé pour le mélodrame.

— Hmm... Il s'est donc attardé suffisamment pour le savoir ?

— Il a affirmé qu'il avait espéré vous venir en aide, mais ils étaient trop nombreux, et il était obligé de suivre vos ordres. C'est à ce moment que votre mère et Nefret ont fait irruption...

— Nous étions dans l'un des passages secrets, expliquai-je. Un dispositif très pratique. Naturellement, l'arrivée d'un officier anglais porteur d'un message avait éveillé notre intérêt, et nous...

— Vous vous êtes également oubliées, s'écria Emerson.

— Très cher, le mal était déjà fait. Le lieutenant Chetwode n'a pas paru du tout surpris quand nous avons surgi de ce placard.

— Il a l'intention de te proposer pour une médaille militaire, ajouta Nefret.

— Très aimable de sa part, déclara Ramsès avec un amusement sardonique. Ainsi donc vous étiez là à siroter tranquillement votre thé pendant que, pour autant que vous le sachiez, on me faisait subir d'effroyables tortures ?

— Nous discussions des mesures à prendre pour aller vous délivrer, expliquai-je. Et comment les mettre à exécution de la manière la plus efficace.

— Je sais, Mère. Je plaisantais.

— Je serais la dernière à nier qu'une note d'humour est parfois nécessaire, dis-je. Cependant... le lieutenant Chetwode nous a appris ce qui s'était passé jusqu'au moment où il a pris la fuite. Aussi vous n'avez pas besoin de relater cette partie.

— A-t-il par hasard mentionné que nous aurions accompli notre mission sans prendre la fuite ou sans rencontrer d'autres désagréments s'il n'avait pas essayé d'abattre Ismail Pacha ?

Nefret étouffa une exclamation, Emerson lâcha un juron, et je dis d'une voix égale :

— Je présume qu'il n'a pas réussi ?

— En effet. Il n'avait pas la moindre chance. La masse considérable

du gouverneur se trouvait dans sa ligne de mire et il y avait un mouvement de foule. En fait, c'était ma faute, poursuivit Ramsès d'un air las. Je soupçonnais qu'il était armé et je lui avais pris un pistolet avant que nous partions. J'aurais, dû avoir le bon sens de comprendre que Cartright l'avait prévu et lui avait donné une seconde arme. Je ne l'ai pas fouillé. Mais j'aurais dû.

— Cessez de vous faire des reproches et racontez-nous ce qui s'est passé, dis-je. Depuis le début, je vous prie, et dans l'ordre chronologique.

Son récit concordait pour l'essentiel avec celui de Chetwode, jusqu'au moment où ce dernier avait tiré sur le suspect. Ensuite il s'était enfui – obéissant aux ordres de Ramsès, ainsi qu'il l'avait affirmé.

— Je le lui ai ordonné, c'est exact, admit Ramsès. Le dommage était fait et, dans la confusion, personne ne pouvait dire lequel de nous deux avait tiré. Les gardes du gouverneur m'ont poursuivi et les choses se sont déroulées comme on pouvait s'y attendre. Je me suis bien battu jusqu'à ce que quelqu'un lance une pierre. Ils s'apprêtaient à me conduire chez le gouverneur lorsque... Coucou, qui voilà ? C'est la partie que vous allez avoir du mal à croire.

Dans sa jeunesse, Ramsès avait été épouvantablement verbeux et enclin à une utilisation excessive d'adverbes, d'adjectifs et autres fioritures descriptives. J'avais trouvé cette manie tout à fait exaspérante, mais le style narratif concis et non instructif qu'il avait adopté depuis lors me contrariait parfois encore plus. Néanmoins, les événements suffisaient en eux-mêmes pour que nous soyons suspendus à ses lèvres. Aucun de nous ne prononça un mot jusqu'à ce qu'il eût terminé.

— Bon, conclus-je. Il a tout d'abord essayé de vous amadouer par un traitement bienveillant et des paroles flatteuses. Quand vous avez refusé de lui dire ce qu'il voulait savoir, il vous a enchaîné au mur d'un cachot et vous y a laissé. Vous avez réussi à vous libérer, avez constaté que le garde avait quitté son poste et vous vous êtes échappé. Aussi simple que cela.

— Vous m'avez souvent conseillé de m'en tenir aux faits, répliqua Ramsès, d'éviter l'emphase et...

— Crénom ! m'exclamai-je.

— Euh, humpf ! fit Emerson bruyamment, pendant que Nefret éclatait de rire et que Ramsès me gratifiait de l'un de ses plus charmants sourires. Désirez-vous une autre tasse de thé, Peabody ? Et vous, mon garçon ? Peut-être juste quelques mots d'explication supplémentaires...

— Une femme vous a aidé, déclarai-je. C'est exact, n'est-ce pas ? Qui ?

Le sourire de Ramsès mourut d'une mort rapide.

— Au XVII^e siècle, vous auriez péri sur un bûcher.

— Très possible, lui concédai-je en prenant la tasse que me tendait Emerson. Reprenez, Ramsès, depuis le début.

Nous eûmes alors droit à une description de la belle et désirable fille de Sahin Pacha, ainsi qu'à l'annonce de l'offre singulière de ce dernier. Une fois contraint de parler, Ramsès en fit une histoire très divertissante, et Emerson lui-même esquissa un sourire réticent quand Ramsès cita la remarque du Turc à propos des multiples épouses.

— Un excellent conseil, mon garçon. Toutefois, c'est bigrement étrange. Il ne pouvait pas parler sérieusement.

— Qu'en penses-tu ? demanda Nefret.

C'était la première fois qu'elle prenait la parole depuis que Ramsès avait entamé son récit. Il lui lança un regard et secoua la tête.

— Il ne pouvait pas supposer que j'accepterais – ou que je tiendrais parole si j'acceptais.

— Oh, tu aurais tenu parole, murmura Nefret.

— Je ne l'ai pas donnée. Il me semble, déclara Ramsès avec vigueur, que l'on doit me reconnaître un certain mérite d'avoir préféré la torture et la mort à l'infidélité. Qui plus est, cette jeune fille était très séduisante.

— Allons, allons, ne vous querellez pas, m'écriai-je. C'est la jeune fille qui vous a aidé à vous évader ?

Ramsès acquiesça.

— Jamais je n'aurais pu enlever ces chaînes seul. Elle a été fort efficace, ajouta-t-il d'un air pensif. Elle m'avait apporté un caftan et une coiffure, et même un poignard. Elle a également proposé de voler un cheval pour moi, mais j'ai fait remarquer – avec une certaine rudesse, maintenant que j'y pense – que cela me rendrait encore plus voyant.

Nefret donna l'impression de vouloir dire quelque chose – je savais ce que c'était – mais elle se retint. Ce fut Emerson qui exprima la même pensée qui m'était venue à l'esprit, bien sûr.

— Il vous a laissé partir. La jeune fille a agi sur ses ordres ou avec sa coopération.

— J'y ai songé, évidemment, dis-je. Mais cela n'a pas de sens. Il est peut-être intervenu pour vous soustraire aux hommes du gouverneur, mais pourquoi vous aurait-il aidé à vous évader aussitôt après ?

— Je veux bien être pendu si je le sais, répondit Ramsès. Sans aucun doute, vous voilà prête à faire des conjectures, Mère. C'est un processus très utile pour débayer les broussailles dans les bosquets de la déduction.

Cela ne me dérangeait pas du tout qu'il me taquine. C'était un tel soulagement qu'il fut revenu parmi nous, vivant et plus ou moins

indemne.

— Parfaitement. Commençons par l'hypothèse qu'il avait l'intention de vous sauver la vie. S'il ne vous avait pas soustrait aux gardes du gouverneur, vous auriez été traité avec infiniment moins de courtoisie.

— Je serais extrêmement surpris de découvrir que Sahin Bey – Pacha, devrais-je dire – a agi par pure bonté. Il avait un motif caché, et je doute fort que c'était de trouver un époux pour sa fille.

— Pourquoi, alors ? grogna Emerson. S'il désire retourner sa veste et passer dans notre camp – hypothèse peu probable, à première vue –, il n'a certainement pas besoin d'une lettre de recommandation de votre part. Les gens du ministère de la Guerre vendraient leur âme et celles de leurs mères et de leurs grand-mères pour que le directeur des services secrets turcs travaille pour eux.

Ramsès gratta d'un air absent la chair écorchée sur sa joue.

— Je partage votre avis, Père.

— Néanmoins, le quartier général doit être prévenu.

— Je l'ai déjà fait. À votre avis, pourquoi est-ce que je porte ce satané uniforme ? J'étais resté dans l'eau assez longtemps pour faire partir le colorant sur ma peau, mais je n'avais pas de vêtements à l'exception du strict nécessaire, et je n'aurais jamais réussi à approcher le général Chetwode dans cette tenue. Je parie que l'officier que j'ai assommé m'en veut un peu. J'ai été obligé de lui emprunter son uniforme sans son consentement. Il n'aurait pas dû s'éloigner ainsi de son campement.

Emerson connaissait trop bien Ramsès pour se laisser abuser par son ton désinvolte.

— Qu'a dit le général Chetwode ?

Ramsès haussa les épaules.

— Que pouvait-il dire sinon : « La malchance, mon garçon, mais je suis content que vous ayez réussi à revenir » ? Notre Chetwode était déjà parti pour Le Caire afin de présenter son rapport.

— Il était bigrement pressé de quitter la ville, non ? fit Emerson d'un air pensif. Qu'avez-vous dit au juste au général ?

— Je ne dis à personne plus que je ne le dois, rétorqua Ramsès avec raideur. Personne ne me dit quoi que ce soit. Du diable si je comprends qui a diligué réellement cette opération. Apparemment, le général Chetwode ignorait tout des intentions de son neveu. On l'avait seulement averti que nous allions reconnaître le terrain. Je n'ai pas mentionné la jeune fille, ni la proposition de Sahin. Le général est persuadé que j'ai réussi à m'évader par mes propres moyens. Je suis désolé, j'aurais dû venir ici immédiatement, mais...

— Bah ! l'interrompit Emerson d'un ton bourru. Vous avez fait ce que vous deviez faire. Je continue de penser que la jeune fille n'a pas

pu agir seule. La fille gâtée d'un aristocrate, élevée dans un harem...

— Elle a été initiée aux idées occidentales et a reçu une éducation européenne, expliqua Ramsès. Cependant, votre raisonnement se tient. Quelqu'un l'a aidée, mais pas forcément son père.

— Ah ! fit Emerson.

— Je suis désolé, Père. J'aurais dû m'efforcer de le trouver.

— Ne soyez pas ridicule, dis-je d'un ton ferme. Vous n'auriez pu éviter d'être capturé de nouveau peu de temps après, et si vous n'étiez pas revenu, votre père serait allé à Gaza pour vous chercher.

— J'aurais peut-être dû le laisser y aller à ma place.

Ramsès s'adossa aux coussins et ferma les yeux. Les cernes d'épuisement sous ses yeux étaient très visibles.

— J'ai complètement gâché cette mission, murmura-t-il. Je suis désolé...

Nefret était assise en tailleur sur le canapé près de lui. Elle se leva, et les bracelets à ses chevilles et à ses poignets tintèrent mélodieusement.

— Cesse de répéter que tu es désolé !

— Tout à fait ! s'exclama Emerson. C'est moi qui devrais m'excuser, mon garçon, pour vous importuner ainsi. Allez vous reposer.

Ramsès se redressa et se prit la tête dans les mains.

— Cela aurait pu être lui. Je n'ai pas eu le temps de bien voir. Je n'ai pas pu déterminer si les soldats escortaient un prisonnier ou protégeaient un saint homme. Mais le simple fait que je sois ici, et non dans un cachot de Sahin, est une forte indication que Sethos se trouve à Gaza. À moins que ce soit ce que l'on veut nous faire croire... Désolé. Apparemment, je ne fais qu'ajouter des broussailles au lieu de les débayer.

— Je suppose que vous n'avez pas eu l'occasion d'interroger la jeune fille, dis-je. Et ne répétez pas que vous êtes désolé !

Ramsès parvint à esquisser un sourire.

— Oui, Mère. Je lui ai demandé qui l'avait aidée. Elle a affirmé qu'elle avait agi seule.

— Elle a menti. C'est bien compréhensible. Elle voulait s'en attribuer tout le mérite et obtenir votre... euh... gratitude.

Ramsès secoua la tête.

— Je ne le pense pas. Sa peur n'était pas feinte. Vous savez comment opère Sethos. Si c'est lui qui a organisé mon évasion, il s'est sans doute débrouillé pour lui fournir tout ce dont elle avait besoin en la laissant croire que le projet était son idée à elle.

— Mais comment a-t-il pu réussir son coup ? demandai-je vivement. Il disposait de moins de douze heures pour dresser un plan et le mettre à exécution. Il connaissait certainement l'identité du

prisonnier de Sahin, car il n'aurait pas pris un tel risque pour un inconnu. Comment a-t-il découvert que c'était vous ?

— Je n'y avais pas songé. (Ramsès se redressa légèrement.) Et c'est peut-être très significatif. Serait-ce pour cette raison que Sahin ne m'a pas fait jeter immédiatement dans son joli petit cachot ? Bon sang, mais bien sûr ! Il m'a exhibé – sans barbe et tête nue, parfaitement identifiable – et quand ils m'ont descendu, ils m'ont d'abord promené dans la plus grande partie de la maison. Si Sethos y séjournait... (Son excitation retomba.) Cela ne répond toujours pas aux questions les plus importantes.

— Oui, oui, fit Emerson d'un ton bourru. Nous en reparlerons plus tard. Emmenez-le, Nefret.

Ramsès se leva lentement.

— M'emmener où ?

— Dans ma petite alcôve privée, déclara Nefret en passant le bras de Ramsès autour de ses épaules.

— Il y a des judas dans les murs ?

— Probablement. C'est important ?

— Cela dépend.

Il sourit à Nefret qui levait le visage vers lui et caressa sa joue du bout des doigts.

— Je ne pense pas que cela le soit, dis-je. À l'heure actuelle, la ville entière doit savoir que nous entretenons des relations avec des officiers anglais, et que nous ne sommes peut-être pas ce que nous semblons être. Néanmoins, je vous recommande instamment de vous reposer au lieu de... euh...

— Naturellement, Mère.

Nefret m'adressa un sourire ravissant.

— C'était un conseil extrêmement déplacé et non sollicité, déclara Emerson, une fois qu'ils eurent quitté la pièce. Elle veillera sur lui. Et... euh... lui remontera le moral. Ce garçon est trop dur avec lui-même.

— Il l'a toujours été, rétorquai-je, ignorant la critique. Ce n'est pas sa faute, c'est la faute de ce maudit ministère de la Guerre. Dois-je commencer les bagages ?

— Non, très chère. Pourquoi cette hâte ?

— J'avais supposé, expliquai-je avec une pointe de sarcasme, que vous voudriez vous lancer à la poursuite du scélérat sans conscience qui a exposé votre fils à la torture et à la mort.

— Chaque chose en son temps, Peabody. Nous avons affronté des problèmes considérables pour venir à proximité de Gaza, et je ne partirai certainement pas avant d'avoir appris ce pour quoi nous sommes venus.

— Et comment comptez-vous vous y prendre ?

— Nous pourrions attendre qu'il vienne à nous. C'est votre méthode d'investigation préférée, non ?

— Je suppose que vous voulez parler de Sethos.

— Sethos ou toute autre personne qui estime que nous représentons une menace pour ses projets. (Il prit place sur le canapé et me fit signe de le rejoindre.) Venez vous asseoir près de moi, mon amour. Nous avons eu très peu d'intimité ces jours-ci.

J'obtempérai aussitôt, mais comme son bras vigoureux se lovait autour de moi et m'attirait vers lui, je me sentis obligée de lui rappeler les judas. Emerson se contenta de rire tout bas.

— Il est grand temps que j'accorde quelques attentions à mon épouse plus âgée. Donnez-moi un baiser.

— En anglais ? m'exclamai-je.

— Les baisers sont un langage universel.

Je fus si touchée par ce sentiment poétique que je subis sans protester les picotements de sa barbe. Une fois que j'eus recouvré mon souffle, je dis d'un air soupçonneux :

— Vous êtes d'une humeur très badine. Que me cachez-vous ?

— Je n'ai aucune intention de vous cacher quoi que ce soit, très chère. Je n'ai pas voulu empêcher plus longtemps Ramsès d'aller se coucher... euh... de prendre du repos, mais il a fait une remarque très intéressante. Si Sethos séjournait dans la même maison... C'était certainement le cas, n'est-ce pas ? Non seulement il connaissait l'identité de Ramsès, mais il pouvait approcher la jeune fille. À présent, écoutez-moi attentivement, Peabody...

— Oui, très cher.

Je frottaï ma joue irritée.

— Il ne l'aurait pas approchée en tant qu'Ismail Pacha. Cela aurait été un risque inutile. Il s'est travesti en quelqu'un d'autre... et je sais qui.

— Moi aussi.

— Crénom ! cria Emerson en ôtant son bras et en fixant sur moi un regard mauvais. Vous recommencez ! Vous prétendez toujours que...

— Mais, mon cher, c'est évident.

— Oh ? Alors, dites-le-moi. Ou bien allons-nous jouer à notre petit jeu, chacun de nous écrivant la réponse et la mettant dans une enveloppe cachetée ?

Nous avions souvent joué à ce petit jeu, et je reconnais, dans les pages de mon journal intime, que j'avais amené habilement Emerson à se découvrir le premier en certaines occasions quand je n'étais pas tout à fait sûre de mes conclusions. Cette fois-là, je n'hésitai pas.

— Voyons, très cher, je pense que nous avons dépassé ce genre de compétition puérile. Je vais vous le dire avec plaisir. Il s'était travesti en Sahin Pacha.

Emerson poussa un rire retentissant. Cependant, il redevint sérieux presque tout de suite et entreprit de se caresser la barbe.

— Vraiment, Peabody, c'est bigrement ingénieux. Mais... Non, c'est impossible. Qu'est-ce qui vous a amenée à cette brillante déduction ?

— C'est à votre tour maintenant, ripostai-je avec entrain. Qui soupçonniez-vous ?

— J'ai besoin de ma pipe, grommela Emerson. Qu'en avez-vous fait ?

Tout en marmonnant, Emerson fouilla dans ses vêtements volumineux et finit par trouver l'objet en question et sa blague à tabac. Je l'aidai à allumer la pipe, guettant des étincelles dans sa barbe.

Emerson se renversa dans le canapé et tira des bouffées sur sa pipe avec plaisir.

— Bien. Où en étions-nous ?

— Vous vous apprêtiez à me révéler qui vous soupçonniez d'être

Sethos.

Le réconfort de sa pipe avait donné un regain de courage à Emerson.

— Le serviteur, affirma-t-il d'un ton catégorique.

— L'homme qui a apporté le thé ? Le thé était drogué, Emerson.

— Oui, bien sûr. Cela aurait été un geste révélateur s'il avait ignoré les ordres de son maître. Les gens ne regardent pas les serviteurs. Et quelqu'un d'autre avait prêté sa maison à Sahin, ainsi que sa domesticité, on doit le supposer.

— Cela ne ressemble pas à Sethos de choisir un rôle si effacé.

— En effet. Il préfère se donner en spectacle. Ce serait un coup d'audace tout à fait à son goût d'interpréter un personnage aussi connu que Sahin.

Il eut l'air si chagriné que je me sentis obligée de flatter un peu son amour-propre. Les maris apprécient ce genre de flagorneries.

— Cependant, il y a plusieurs choses que je ne comprends pas, dis-je. Comment aurait-il pu tromper les hommes de Sahin, ses serviteurs, voire sa fille ?

Emerson eut un grand geste de la main.

— Oh, ça ! Sethos a trompé des individus plus observateurs qu'une poignée de gardes stupides. Et je ne pense pas que Sahin soit le genre de « papa » qui joue avec ses enfants.

— Ma foi, je me trompe peut-être, répliquai-je, magnanime. Sans en savoir plus sur la domesticité, il nous est impossible de déterminer avec certitude comment il s'y est pris.

— J'ignore comment il s'y est pris, admit Emerson. Ou ce qui se cache derrière toutes ces menées. Mais j'ai le sentiment – entendu, très chère, appelez cela une prémonition, si vous voulez –, j'ai le sentiment que nous aurons sous peu des nouvelles de mon excentrique... euh... relation. Et compte tenu du fait que bien trop de personnes connaissent déjà nos identités, nous ferions aussi bien de cesser de nous faire passer pour de respectables musulmans. Et si j'empruntais une bouteille de whisky à l'un de nos compatriotes ?

— J'ai pesé les avantages et les inconvénients de renoncer à notre couverture, et à mes yeux, les premiers l'emportent sur les seconds. Les gens que nous essayions de laisser dans l'ignorance connaissent la vérité à présent, et la présence du fameux Maître des Imprécations ne peut qu'inspirer du respect à d'autres. Cependant, vous n'avez pas besoin d'emprunter quoi que ce soit.

Je glissai la main derrière les coussins et en sortis le paquet dont j'avais pris soin personnellement au cours de ce long et fastidieux voyage. Il était volumineux et comportait de nombreuses bosses, ainsi que je l'avais appris à mes dépens, car j'avais été assise dessus durant la plus grande partie du trajet.

— Nom d'un chien ! s'exclama Emerson, quand je sortis la bouteille que j'avais enveloppée dans divers vêtements.

— Nous serons obligés d'utiliser de l'eau plate ou de le boire sec, comme Cyrus. Le gazogène était trop gros, et de surcroît trop fragile.

Le sourire d'Emerson s'estompa.

— Qu'avez-vous d'autre dans ce paquet ? demanda-t-il d'un air méfiant.

— Des pantalons, des chemises et des bottes pour Nefret et moi... vous les avez vues l'autre jour... mon poignard et le sien... ma ceinture à outils... et...

— Non ! se récria Emerson, les yeux hors des orbites.

— Vous ne supposez tout de même pas que je m'exposerais au danger sans elle.

J'avais disposé les divers objets sur le canapé. J'y ajoutai mon ombrelle.

Les lèvres d'Emerson se contractèrent, mais la lueur d'espoir persista dans ses yeux.

— Par pitié, assurez-moi que ce n'est pas...

Je pris la poignée et lui imprimai une torsion suivie d'une traction.

— Mon ombrelle-épée, bien sûr. Celle que vous avez eu la bonté de m'offrir.

Emerson s'empara de la bouteille.

Nous ne revîmes pas les enfants ce soir-là. Quand ils nous rejoignirent pour le petit déjeuner, j'observai avec plaisir que Ramsès semblait plus reposé. Il portait la chemise et le pantalon de l'uniforme, mais avec la chemise déboutonnée et ses pieds nus, l'aspect militaire exécré se remarquait beaucoup moins. Il fut entièrement d'accord avec ma décision de renoncer à nos déguisements.

— Je supposais que Mère ne supporterait très longtemps d'être confinée dans ce harem, déclara-t-il en prenant un fruit sur le plateau.

— C'est trop malcommode, expliquai-je. Nous étions à court de prétextes pour admettre des inconnus dans nos appartements. Je n'ai pas parlé à Selim depuis plusieurs jours, et, à mon avis, un conseil de guerre s'impose. Nous devons établir ce que nous allons faire.

— Ce que vous allez faire ? (Les sourcils de Ramsès se haussèrent.) Mais c'est évident. Il est inutile que vous restiez ici.

Le pronom ne m'échappa pas, mais je me contentai de dire :

— C'est l'une des choses dont nous devons discuter. Demandons à Selim de nous rejoindre. Il pourra peut-être vous trouver autre chose à mettre, Ramsès. J'ai apporté des vêtements de rechange pour nous, mais rien pour vous.

— Oh, je ne sais pas, intervint Nefret avec une nonchalance affectée. J'aime bien ce pantalon court. Tu devrais en porter tout le

temps. Vous aussi, Père.

Emerson a des jambes bien faites, mais il est un brin pudique sur ce point. Il toussa et détourna les yeux. Ramsès, moins embarrassé que son père, rit.

— Je dois le rendre à son propriétaire, ainsi que le reste de ses habits. Peu importe, dans l'immédiat. Faisons monter Selim.

Celui-ci accepta l'invitation avec plaisir. Il s'installa confortablement sur un coussin et regarda autour de lui d'un air approbateur.

— C'est très bien. Nous n'avons pas eu l'occasion de parler. À présent, racontez-moi tout. Que s'est-il passé à Gaza ?

Il avait appris le retour sain et sauf de Ramsès – en fait, il avait été le premier à le savoir, car il l'avait reconnu immédiatement. Ramsès ne s'était pas attardé pour lui parler, impatient de nous rassurer, aussi fut-il contraint de répéter son récit à l'intention de Selim.

— Ah, s'exclama le jeune homme, très intéressé. Est-elle belle ?

L'assistance s'esclaffa, et Ramsès rapporta les paroles de Sahin au sujet des nombreuses épouses.

— Je ne l'ai pas constaté, affirma Selim d'un air suffisant. C'est une jeune fille courageuse, pour avoir pris le risque de vous délivrer. J'espère qu'elle n'en supportera pas les conséquences.

— Moi aussi, répondit Ramsès brièvement.

J'eus alors la certitude de ce que je soupçonnais. Il avait l'intention de retourner à Gaza. Il n'avait pas accompli sa mission, et le sort de cette jeune fille le tourmenterait jusqu'à ce qu'il la sache en sécurité.

Selim fut incapable d'ajouter quoi que ce soit à nos déductions, si on peut les appeler ainsi, mais il se rangea à notre opinion, à savoir qu'Ismail Pacha devait être Sethos.

— Alors que faisons-nous, maintenant ? s'enquit-il.

— Nous allons attendre un jour ou deux, le temps que la nouvelle de notre présence se soit propagée, expliqua Emerson. Si Sethos n'est pas entré en contact avec nous d'ici là, nous partirons à sa recherche.

— Père ! s'exclama Ramsès.

— Allons, mon garçon, ne perdez pas votre temps en discours inutiles. Vous avez l'intention d'aller à Gaza, ne le niez pas. Si mon... euh... s'il est retenu là-bas contre sa volonté, nous devons le délivrer. S'il est passé à l'ennemi – ce qui, ajouta Emerson, la mine sévère, semble de plus en plus probable –, il nous appartient de le capturer.

— Pour quelle raison estimez-vous cette hypothèse plus probable ? demandai-je avec feu. Vous m'aviez dit...

— Il n'aurait pas réussi à faire s'évader Ramsès s'il était prisonnier et étroitement gardé, rétorqua Emerson avec un feu égal. Ne cherchez pas à le défendre, Peabody, sinon je vais commencer à me demander si vous avez réellement surmonté votre...

— Je vous en prie, Emerson !

— Père dit vrai. (La voix calme de Nefret nous remémora à tous deux que nous étions en grand danger de nous écarter du sujet.) Traître ou captif, nous devons le faire sortir de Gaza.

Ramsès la dévisagea d'un air consterné.

— Comment ça, « nous » ? Je reconnais que j'ai échoué, mais c'est parce que Chetwode a fait capoter l'opération. Une personne seule a plus de chances que trois... quatre... cinq... Bon sang, Père, vous ne pouvez pas...

— Je pense que si, riposta Emerson. En courant moins de dangers que vous. Vous croyez peut-être que Sahin n'a pas recommandé à tout Gaza de rechercher un homme répondant à votre signalement ?

— Mais comment...

Emerson leva la main droite pour réclamer le silence et glissa la gauche dans sa poche.

— J'ai un autre jeu de documents, annonça-t-il fièrement.

Ils étaient bien plus impressionnants que les premiers – maculés de pâtés de cire à cacheter rouge vif, encadrés de traits de plume en parafe et ornés d'un tas de dorures. L'écriture était également tarabiscotée. Cela ressemblait à de l'arabe, mais je n'y compris absolument rien. Je tendis les papiers à Ramsès.

— Du turc, murmura-t-il. Père, avez-vous une idée de ce que disent ces documents ?

— Non, répondit Emerson tranquillement. Est-ce qu'il reste du café ?

Ramsès passa les doigts dans ses cheveux emmêlés et agita les papiers sous le riez d'Emerson.

— Mais... mais... Vous avez l'intention de les utiliser pour entrer dans Gaza ? Pour ce que vous en savez, c'est peut-être une lettre de dénonciation à votre encontre, ou... ou une liste de blanchissage !

— Vraiment ?

Nefret tendit à Emerson et à Ramsès deux nouvelles tasses du café turc qu'elle préparait si bien, et Ramsès réexamina les documents.

— Non, admit-il. Ils semblent en règle – pour autant que je puisse en juger. Je n'ai jamais eu le privilège de voir un ordre émanant directement de la Sublime Porte, signé par le sultan lui-même.

— Très peu de personnes l'ont, dit Emerson, et il but son café à petites gorgées. Ah... excellent. Merci, Nefret. Je n'imagine pas qu'el-Gharbi me jouerait un mauvais tour, mais le seul aspect de ces documents suffit pour intimider la plupart des gens, d'autant plus que le degré d'alphabétisation est...

— El-Gharbi, l'interrompt Ramsès. J'aurais dû m'en douter. Que lui avez-vous promis en retour ?

— Mes bonnes grâces, répondit Emerson avec un sourire mauvais.

Ramsès n'était pas complètement remis, et l'effet des surprises stupéfiantes que son père avait assénées se lisait sur son visage, ainsi que le signe d'une autre émotion, tout aussi violente.

— Ainsi donc, dit-il en s'efforçant de maîtriser sa voix sans y parvenir tout à fait, si je n'étais pas revenu, vous vous seriez dirigé vers les lignes turques avec une liasse de documents que vous êtes incapable de lire, un bras cassé et...

— Et votre mère, ajouta Emerson.

Je suppose qu'il essayait de détendre l'atmosphère émotionnelle par une note d'humour. Cela n'eut pas le résultat escompté. Ramsès pâlit, et je dis d'un ton ferme :

— Absolument. Tous pour un et un pour tous – c'est notre devise, non ? Vous prendriez les mêmes risques ou des risques encore plus grands pour n'importe lequel d'entre nous, Ramsès. Maintenant que cette question est réglée, revenons à notre affaire. Ces papiers sont-ils adéquats pour le dessein que votre père a en vue ?

— Mon nom est-il écrit sur ces papiers ? demanda vivement Selim.

— Il n'y a le nom de personne d'autre sur ces papiers, répondit Emerson. Si un honorable cheikh, un ami du sultan, décide d'emmener ses serviteurs...

— Et ses épouses, dis-je.

— Bah ! Je présume qu'il peut emmener tous ceux qu'il désire. Taisez-vous, tous. Je n'ai pas encore décidé de la façon de procéder. Ce serait sans doute préférable que je franchisse les lignes turques à la faveur de l'obscurité.

— Avec un bras dans le plâtre, murmura Ramsès.

Emerson regarda son plâtre d'un air irrité.

— Je ne vois pas pourquoi je dois le garder. Mon bras me démange d'une façon infernale. Nefret...

— Non, Père. C'est hors de question. (Elle se rapprocha de Ramsès, son épaule contre la sienne.) Nous ne sommes pas obligés de prendre une décision tout de suite. En fait, ce serait le comble de la folie d'agir précipitamment avant d'en savoir plus. C'est bien beau de dire que Sethos se trouve forcément à Gaza parce que lui seul aurait pu permettre à Ramsès de s'évader, mais nous ne pouvons en être certains, n'est-ce pas ? La ligne de conduite la plus judicieuse est de lui donner une chance de communiquer avec nous, comme Père l'a suggéré.

Et ainsi garder Ramsès auprès d'elle quelques jours de plus.

— Je suis de cet avis, dis-je. Dans ce cas, il nous appartient de faire connaître notre présence. Nous rendons une petite visite au souk, Nefret ? Mon Dieu, ce sera très agréable de sortir de cette prison !

La garde-robe restreinte de Ramsès, et le fait, ainsi qu'il le fit remarquer, qu'il avait assez vu cette satanée ville de Khan Yunus lui

furent accepter volontiers ma suggestion de rester à la maison. Selim lui tint compagnie. Nous les laissâmes plongés dans une conversation animée, dont une partie avait trait à la séduisante fille de Sahin.

Serrée à l'arrière de l'automobile et à moitié enfouie sous les paquets, je n'avais pas aperçu grand-chose de la ville à notre arrivée. Celle-ci ne comportait qu'un seul édifice de quelque intérêt artistique, une très belle mosquée du XIII^e siècle. À de rares exceptions près, les maisons étaient petites et insignifiantes, et le souk était assez misérable. Toutefois, les jardins compensaient la pauvreté générale. Certains étaient entourés des mêmes haies épaisses de cactus qui ceinturaient la ville, très curieuses d'aspect et plus efficaces qu'une clôture ou un mur. C'était un véritable jardin potager, où poussaient toutes les variétés de fruits et de légumes. Figueurs et amandiers, orangers et grenadiers, agitaient leurs branches couvertes de feuilles.

Nous nous promenâmes pendant une heure environ, admirant la végétation luxuriante, et fîmes l'acquisition de quelques vêtements pour Ramsès dans le bazar. Quand nous regagnâmes la maison, j'avais la certitude que toute la population de Khan Yunus avait noté notre présence. Nefret et moi portions nos vêtements européens. Emerson était nu-tête, mais il avait refusé de renoncer à son caftan confortable, ou à sa barbe. (J'avais l'intention de m'occuper de celle-ci en temps utile.) Notre présence suscita une curiosité considérable mais moins de surprise que je ne m'y étais attendue, et alors que nous traversions la grande place, Emerson fut abordé par un individu en guenilles qui s'adressa à lui en l'appelant par son nom et demanda un bakchich.

L'homme était de haute taille pour un Arabe et bien bâti. Je crus un instant qu'Emerson allait saisir sa barbe pour l'arracher. Puis il vit, comme moi, que l'un des bras tendus n'avait pas de main, et que la manche vide pendait depuis le coude.

— C'est trop tôt pour que nous entendions parler de *lui*, Emerson, déclarai-je tandis que nous nous éloignons, sous les bénédictions lancées d'une voix forte par le mendiant.

— Non, ce n'est pas trop tôt. Nous aurions pu nous épargner cette petite promenade. La nouvelle de notre présence s'était déjà propagée. Sans quoi, ajouta Emerson en se lissant tendrement la barbe, ce gaillard ne m'aurait pas reconnu.

Nefret accéléra l'allure.

— Mais comment la nouvelle a-t-elle circulé ?

— De n'importe laquelle des nombreuses façons, ou de toutes, répondis-je. Les serviteurs ont bavardé et fait des conjectures à notre sujet depuis que nous sommes arrivés. Il y a sans aucun doute des informateurs à Khan Yunus qui rendent compte aux Turcs ou aux Britanniques. Certains vendent probablement les mêmes informations aux deux camps. Le lieutenant Chetwode... Ne soyez pas si pressée,

ma chère enfant. Selim est avec Ramsès, il ne laisserait personne s'approcher de lui.

Ramsès dormait, pelotonné comme un chat sur les coussins du canapé. Posté devant la porte, son poignard à la main, Selim fut manifestement déçu de nous voir au lieu de l'assassin qu'il avait espéré.

— Personne n'est venu, déclara-t-il à regret.

— Mais quelqu'un aurait pu venir. (Je lui donnai une tape sur l'épaule.) Merci d'avoir veillé sur lui, Selim.

— C'était mon devoir et mon plaisir. Maintenant je vais aller jeter un coup d'œil à ce que cet idiot de cuisinier a préparé pour notre déjeuner.

Nous eûmes plusieurs visiteurs au cours de l'après-midi. Chacun voulait nous vendre quelque chose.

Notre visite au souk avait éveillé les instincts mercantiles de tous les commerçants dans un rayon de trente kilomètres. C'était l'usage que les vendeurs de marchandises de choix les apportent à la maison de personnes fortunées, particulièrement à l'intention des femmes du harem. Des courtiers femmes sont employées pour ces dernières, mais comme l'on savait que nous étions des infidèles anglaises, nous fumes harcelées par les marchands eux-mêmes, qui nous proposaient leurs soieries et leurs bijoux, leurs tapis et leurs objets en cuivre. L'un d'eux, plus astucieux que les autres, avait plusieurs antiquités à vendre, dont un magnifique scarabée de Sétî I^{er}. La région avait été occupée par les Égyptiens durant une longue période, Gaza étant mentionnée dans des documents du XIV^e siècle avant Jésus-Christ. Bras croisés et lèvres figées en un rictus sarcastique, Emerson refusa d'enfreindre sa règle de ne jamais acheter quoi que ce fut à des marchands, mais je vis la lueur avide dans ses yeux et acquies le scarabée ainsi qu'un vase phénicien admirablement bien conservé.

J'avisai ensuite Selim que nous ne recevriions plus de visiteurs pendant un moment, et Emerson sortit la bouteille de whisky. Le *ka'ah* du harem nous servait de salon. Grâce à mes soins, il était dans un état de propreté acceptable, ce que l'on ne pouvait pas dire des autres appartements. Ramsès venait d'ouvrir la bouteille quand Selim entra précipitamment.

— Il y a un homme, dit-il d'une voix essoufflée. Un officier. Il demande...

— C'est moi qui le demanderai. Laissez-moi passer.

L'officier l'avait suivi. Je reconnus la voix et le visage massif et empourpré qui tentait de regarder par-dessus l'épaule de Selim. Ce dernier ne bougea pas d'un pouce.

Emerson ôta sa pipe de sa bouche.

— Ah ! Major Cartright, si je ne m'abuse. Puis-je vous rappeler que vous ne donnez pas d'ordres ici ? Demandez poliment.

Cartright s'exécuta, mais il faillit s'étouffer.

— S'il vous plaît !

Selim s'écarta en croisant les bras. Cartright entra d'un pas vif. Emerson fit remarquer, de la même voix mielleuse, que des dames étaient présentes et Cartright retira son casque en marmonnant des excuses.

— Voilà qui est mieux ! s'écria Emerson. (Il sirota son whisky avec appréciation.) Eh bien ? Ne restez pas là bouche bée, vous avez certainement quelque chose à dire.

Emerson faisait tout son possible pour être exaspérant, et personne ne peut y arriver mieux que lui. Cartright ravala plusieurs mots qu'il se garda bien de prononcer et prit une profonde inspiration.

— Renvoyez... euh... vous voulez bien renvoyer cet homme ?

— Non. Mais je m'efforcerai de l'empêcher d'utiliser son poignard sur vous. Vous êtes soit très présomptueux soit très courageux pour vous présenter ici après le vilain tour que vous nous avez joué.

Toujours debout – car personne ne l'avait invité à s'asseoir –, Cartright sortit un mouchoir de sa poche et essuya son front en sueur.

— Mrs Emerson... je fais appel à vous. M'est-il permis de parler ?

C'était moi qu'il regardait, et non Nefret. Ses lèvres serrées et ses joues écarlates avaient dû lui indiquer qu'il ne pouvait espérer aucune considération de sa part. Je hochai la tête.

— Allez-vous prétendre que vous ignoriez tout du plan de Chetwode ?

— Chetwode est un fou... un jeune idiot ! s'exclama son supérieur avec emportement. Je ne savais rien, Mrs Emerson, c'est la vérité.

Ramsès parla pour la première fois.

— Votre parole d'officier et de gentleman ?

L'ironie échappa complètement à Cartright.

— Oui ! J'ai été consterné en apprenant la conduite de Chetwode. Il a été relevé de ses fonctions et sera puni comme il convient. Vous me croyez ?

Ramsès haussa les sourcils.

— Puisque vous avez donné votre parole, nous n'avons pas le choix. Est-ce uniquement pour exprimer vos regrets que vous êtes venu ?

— Des regrets ! s'écria Nefret. C'est un peu insuffisant, major. Savez-vous ce qui est arrivé à mon époux après que...

— Il ne le sait pas, l'interrompt Ramsès en lui lançant un regard d'avertissement. Je pense que c'est pour cette raison qu'il est ici, pour l'apprendre. Cartright, j'ai fait mon rapport au général Chetwode.

— Je sais, il me l'a transmis immédiatement, et je... (Il lorgna avec

envie la bouteille de whisky.) Mon soulagement a été indicible, croyez-moi. Mais le rapport contenait peu de détails – cela étant, il était tout à fait normal et judicieux de votre part de ne pas en dire plus que nécessaire.

— Une règle fondamentale des services de renseignements, répliqua aimablement Ramsès d'une voix égale. Je présume que vous êtes en droit d'en savoir davantage. Alors, en deux mots, j'ignore si Ismail Pacha est l'homme que vous voulez. Chetwode ne m'a pas laissé le temps de procéder à une identification formelle. J'ai été fait prisonnier, ainsi que Chetwode a eu la bonté d'en informer ma famille, mais j'ai réussi à m'évader plus tard cette nuit-là. (Devançant de nouvelles questions, il précisa :) Je n'ai rien à ajouter. L'agression stupide commise par Chetwode rend désormais quasi impossible à quiconque d'approcher Ismail Pacha. Ils le garderont encore plus étroitement.

Cartright acquiesça à contrecœur.

— À l'évidence, nous ne pouvons pas retenter la même opération. Pendant quelque temps, du moins. Je présume que vous allez rentrer au Caire, alors. Je vais prendre les dispositions nécessaires.

— Nous les prendrons nous-mêmes, rétorqua Emerson. Quand nous serons prêts.

Le caractère définitif de son ton, et les regards peu amènes que Cartright recevait de toutes les personnes présentes dans la pièce auraient dû le convaincre de battre en retraite. Personne ne lui avait proposé un whisky ou même un siège. Pourtant il s'attarda, transférant son poids nerveusement d'un pied sur l'autre.

— Écoutez-moi un instant ! s'exclama-t-il. Ceci restera entre nous, vous savez – mais, sacré bon sang, c'était bien joué ! Chetwode a eu l'honnêteté de reconnaître que vous aviez risqué votre peau pour lui permettre de s'enfuir – et ensuite vous évader d'une prison turque et franchir leurs lignes... Nom d'un chien, c'était bigrement bien joué !

— Oh, vous connaissez les Turcs, rétorqua Ramsès. Ils sont très négligents.

— Tout de même, je...

La discipline militaire ou un vocabulaire insuffisant le firent bredouiller, puis se taire. Il se redressa et fit un salut vigoureux. Ramsès ne le lui rendit pas, mais il hocha la tête, les coins de sa bouche serrés.

— Ces militaires sont d'un ridicule achevé, fis-je remarquer, une fois que Cartright fut sorti d'un pas raide et que Selim eut claqué la porte.

— Ne le sous-estimez pas, murmura Ramsès.

— Je ne le sous-estime pas, dit Emerson. Il a essayé de découvrir combien de temps nous avions l'intention de rester ici. J'aurais peut-

être dû donner un prétexte pour notre séjour prolongé, mais je n'ai rien trouvé sur le moment. Ce n'est pas un endroit que l'on choisirait pour des vacances, et il n'y a pas de vestiges archéologiques présentant un quelconque intérêt.

— Crénom ! m'exclamai-je, indignée. Vous pensez qu'il est toujours soupçonneux à notre égard ? C'est une insulte !

Ramsès éclata de rire, se leva et me prit mon verre vide.

— Vous devriez considérer que c'est un compliment, Mère. « Soupçonneux » est peut-être un mot trop fort, mais un bon officier des services de renseignements ne prend pas de risques avec des personnes dont le comportement est imprévisible, dirons-nous. Ce qui pose un petit problème. Si nous ne commençons pas à faire nos préparatifs pour partir dans un jour ou deux, il supposera que nous mijotons un mauvais coup et nous fera surveiller. C'est ce que je ferais.

— Absolument, admit Emerson. Damnation ! Cela ne nous laisse pas beaucoup de temps. Espérons que mon... euh... Sethos se manifesterait bientôt. Puisque vous êtes debout, Ramsès, versez-moi un autre whisky, s'il vous plaît. À quelle heure dînons-nous, Selim ? Ce petit épisode ravagotant m'a ouvert l'appétit.

— Je l'ignore, Emerson. Je suis resté posté devant la porte tout l'après-midi, et le cuisinier...

— Oui, oui, mon garçon, tout va bien. Voyez ce que vous pouvez faire pour qu'il se dépêche, hein ? Vous n'avez pas besoin de monter la garde, nous n'aurons plus de visiteurs ce soir.

Ce en quoi il se trompait. Peu après le départ de Selim, le portier entra en traînant le pas pour annoncer qu'un autre marchand s'était présenté. Il avait un tapis à vendre, un très beau tapis, un tapis de soie, un...

— Qu'il s'en aille, se récria Emerson. Nous ne voulons pas acheter de tapis.

Le portier s'inclina et sortit. Cependant, il fut trop lent et trop inefficace pour intercepter le vendeur. Ce dernier l'avait suivi.

C'était un homme de haute taille avec une barbe grisonnante et un léger strabisme. Il portait sur son épaule le tapis enroulé. Il referma la porte au nez du portier, posa le tapis par terre, attrapa une extrémité et tira.

Une magnifique tapisserie, rouge, azur et or, se déroula, et une forme humaine roula de l'extrémité – une forme féminine, vêtue d'une robe de soie rose vif très froissée et d'assez mauvais goût. En toussant et suffoquant, elle porta des mains sales à ses yeux et les frotta.

— Bon Dieu ! fit mon fils d'une voix étranglée.

J'étais trop abasourdie pour protester contre ce juron, et les autres étaient tout autant stupéfaits. Naturellement, je fus la première à me

ressaisir. Je regardai la jeune fille, qui semblait se ressentir uniquement des effets d'avoir été enveloppée dans un tapis qui empestait le chameau, puis je considérai le marchand. Les mains sur les hanches, il me regardait fixement.

— Vous voilà encore revenu ? m'enquis-je inutilement.

— Pas d'entre les morts, cette fois, répondit Sethos. Je vous ai apporté un petit présent.

— Dans un tapis ?

— Le stratagème avait bien fonctionné pour Cléopâtre, rétorqua mon beau-frère.

L'infortunée jeune fille éternua violemment. Je lui tendis machinalement un mouchoir.

— Je la confie à vos bons soins pendant quelques jours, poursuivit Sethos. Veillez à ce que personne ne l'approche.

Sans plus de façons, il tourna les talons et se dirigea vers la porte. Emerson bondit vers lui, l'empoigna par le bras et le fit pivoter sur-lui-même si vigoureusement que Sethos chancela.

— Pas si vite ! Vous avez un certain nombre d'éclaircissements à nous donner.

Au lieu d'essayer de se dégager de la main qui lui agrippait l'épaule, Sethos observa le bras gauche d'Emerson.

— Que vous est-il arrivé ?

— Une petite explication avec un pilleur de tombes à Louxor, rétorqua Emerson. L'un de vos acolytes ?

— En ce moment, je ne traite aucune affaire à Louxor. C'est bien de vous d'accourir dans une zone de guerre avec un bras cassé ! ajouta-t-il avec exaspération. Contentez-vous de ne rien faire pendant quelques jours, tous. Je ne peux rien vous expliquer maintenant. De modestes commerçants ne s'attardent pas pour bavarder avec des clients.

— Alors nous irons vous retrouver ailleurs, dis-je d'un ton ferme. Plus tard, ce soir. Où et quand ?

— Bon sang, Amelia, soyez raisonnable ! J'ai un nœud coulant autour du cou, et il se resserre à chaque minute qui passe. Si l'on s'aperçoit de mon absence... Oh, entendu. J'essaierai de vous rejoindre demain soir. À minuit – c'est romanesque, non ? – à la maison en ruine de Deir el-Balah. Ramsès la connaît.

— Quoi ? (Ramsès détacha son regard horrifié du « présent ».) Oui, je la connais. Mais qu'est-ce que...

— Plus tard. Vous ne devriez pas avoir d'ennuis pendant un jour ou deux. Oh... j'ai failli oublier. Vous me devez quatre cent vingt piastres. Ce qui fait quatre livres et demie turques. Une affaire exceptionnelle !

Il nous salua et partit, et je dirigeai mon attention vers la jeune

filles. Nefret l'avait conduite vers le canapé et l'aidait à lisser ses longs cheveux emmêlés.

— Aimeriez-vous faire un brin de toilette avant que nous ayons une petite conversation ? m'enquis-je.

— Crénom, Mère, ce n'est pas une réunion mondaine ! s'écria Ramsès. Vous l'avez laissé partir sans qu'il ait répondu à aucune de nos questions. Écoutons ce qu'elle a à dire.

La jeune fille leva vers lui des yeux noirs réprobateurs.

— Êtes-vous en colère ? Je croyais que vous seriez content de me voir.

— Il l'est, affirma Nefret. (Une fossette se creusa au coin de sa bouche.) Il a simplement une curieuse manière de le montrer. Mère, donnez-lui quelque chose à boire.

— Je vous remercie, ce serait avec plaisir. Et de quoi me nettoyer là figure et les mains.

Elle avait l'instinct d'une dame, en tout cas. Une fois les objets demandés apportés, elle s'essuya le visage et but avidement du thé froid. Je fus obligée de dire à plusieurs reprises à Ramsès de se calmer. Il trépignait d'impatience, mais nous devons laisser à la jeune fille le temps de se remettre de son singulier voyage.

— Bien, dis-je, une fois qu'elle se fut rafraîchie, peut-être pourriez-vous nous raconter, Miss... Comment vous appelez-vous ? Ramsès n'a pas mentionné votre nom.

— Nous n'avons pas été présentés dans les règles, fit Ramsès, les dents serrées.

— Esin.

— Enchantée.

— Enchantée, répéta-t-elle. Êtes-vous *sa* mère ?

Encore une, pensai-je. Ramsès produit cet effet sur des jeunes femmes sensibles. Je l'avais soupçonné, même après avoir entendu la version expurgée de leur rencontre qu'en avait donnée Ramsès. La manière dont elle prononça le pronom était révélatrice.

— Oui, répondis-je. Et voici *son* père, le professeur Emerson. Et *son* épouse.

— Enchantée, dit la jeune fille.

Elle se contenta d'adresser à Emerson un petit signe de tête puis examina Nefret attentivement. Son expression se rembrunit.

— De toute façon, je suis contente d'être ici, soupira-t-elle. Mon père est très fâché que vous vous soyez évadé.

— Il s'en est pris à vous ? demanda Ramsès.

— Non, il pense que je suis trop stupide et que j'ai trop peur de lui. (Elle but une autre gorgée de thé.) Il voulait s'en prendre à Ismail Pacha, mais c'était impossible, car ils étaient restés ensemble toute la soirée, et quand Ismail Pacha s'est retiré dans ses appartements, mon

père a posté des gardes devant sa porte. Pour le protéger d'éventuels assassins, a-t-il déclaré.

— Alors comment a-t-il...

Nefret fit signe à Ramsès de se taire.

— Vous connaissez bien Ismail Pacha ?

— J'ai souvent discuté avec lui. C'est un Anglais, vous savez. J'aimais bien bavarder avec lui. Il me traitait comme une personne, pas comme une femme, il m'aidait à perfectionner mon anglais et prétendait que j'étais une jeune fille très intelligente.

Elle finit son thé et s'adossa aux coussins.

— Cela me surprend que votre père vous permette de converser librement avec des hommes, l'aiguillonna Nefret.

— Il ne pouvait pas m'en empêcher. (Ses yeux noirs brillèrent de colère.) À Constantinople, beaucoup de femmes travaillent maintenant à cause de la guerre. J'ai fait du bénévolat pour le Croissant-Rouge, j'enroulais des bandages. C'était merveilleux ! Nous parlions de sujets intéressants, de livres et de ce que relataient les journaux, ainsi que d'un grand nombre d'idées nouvelles. Et nous portions des corsets et des jupes courtes !

— Je l'ai entendu dire, déclara Nefret. Le gouvernement n'a-t-il pas publié un décret exigeant que les musulmanes rallongent leurs jupes, jettent les corsets et portent des voiles plus épais ?

— Il a été obligé de le retirer, répondit d'un air suffisant cette jeune avocate des droits de la femme. Nous l'y avons contraint. Les jeunes filles de la compagnie du téléphone et des postes ont menacé de se mettre en grève, et les dames ont déclaré qu'elles ne travailleraient plus pour le Croissant-Rouge. Mais mon père a dit que j'avais de mauvaises fréquentations, et il m'a obligée à venir à Gaza avec lui. C'était si ennuyeux là-bas. Il a essayé de me confiner dans le harem, mais je sortais à la première occasion. C'était très amusant de se cacher des hommes et d'explorer des endroits où je n'étais pas censée me trouver.

— Les caves, murmura Ramsès, visiblement vexé.

Il l'avait sous-estimée, comme nous tous. J'eus brusquement une image d'Esin en présence d'Emmeline et de Christabel Pankhurst.

Emerson avait écouté en silence, la bouche entrouverte. Il s'éclaircit la gorge.

— Et votre père, mon enfant ? Il va s'inquiéter à votre sujet. Lui avez-vous laissé un message ?

— Non, pourquoi le ferais-je ? Il ne se soucie pas de moi, je ne suis pour lui qu'un bien parmi d'autres. J'ai vécu en Angleterre. Je ne veux pas retrouver le voile, le harem et la vente des femmes. Quand Ismail Pacha m'a appris que mon père avait capturé un espion anglais, j'ai eu envie de le voir, alors je me suis cachée dans le *mandara*, dans l'espoir

qu'ils vous y conduiraient. Et quand mon père leur a ordonné de vous retirer vos vêtements sales pour qu'ils ne souillent pas ses coussins, j'ai remarqué que vous étiez très beau.

Nefret s'étrangla.

— Je suis content que tu trouves cela amusant, déclara Ramsès d'un ton aigre.

— Ce n'est pas amusant ! protesta Esin. C'est triste et très romanesque. J'ignorais qui vous étiez, et quand mon père vous a annoncé qu'il me donnerait à vous j'ai été heureuse, parce que vous étiez si beau et si courageux, et ensuite... ensuite vous avez répondu que vous étiez déjà marié et j'ai eu le cœur brisé, parce que je savais qu'un gentleman ne serait jamais infidèle à sa...

— En voilà assez ! tonna Ramsès à l'adresse de son épouse.

Celle-ci s'était couvert la bouche de ses mains pour essayer d'étouffer son rire.

— Tout à fait, dis-je en me maîtrisant. (Cette conversation avait été des plus étrange.) Nefret, conduisez la... euh... cette jeune personne à la salle de bains et trouvez-lui des vêtements propres. Ce tapis est absolument immonde.

— Ne dites rien d'important jusqu'à mon retour ! s'exclama Nefret. Esin se leva.

— Êtes-vous toujours irrité contre moi ? demanda-t-elle à Ramsès.

— Seigneur, non ! Je... euh... j'ai une dette énorme envers vous. Plus que je ne l'avais compris.

Il lui sourit, et un sourire béat illumina le visage d'Esin.

— Vous ne me devez rien. Je garderai précieusement à jamais le souvenir de ce baiser, même si vous ne pouvez pas être à moi.

Une fois Nefret partie avec la jeune fille, nous demeurâmes silencieux et réfléchîmes à ce que nous venions d'apprendre. À mes yeux, nous devenions accablés de jeunes femmes de caractère. Je posai un regard critique sur mon fils.

— Le baiser était peut-être une erreur.

— Il m'a semblé que c'était le moins que je puisse faire, Mère.

Je pense qu'il me taquinait. On ne pouvait jamais savoir avec Ramsès. J'espère qu'il trouverait les remarques de Nefret tout aussi amusantes.

— Une erreur bienveillante, toutefois, concédai-je. Le sujet est clos.

— Une jeune femme remarquable, s'écria Emerson. Je suppose que nous ne pouvons pas nous en débarrasser, ajouta-t-il d'un air sombre.

— Pour le moment, admis-je. Et nous ne pouvons certainement pas nous plaindre, étant donné la dette dont nous lui sommes redevables. Nous nous sommes complètement trompés à son sujet. Elle a mené à bien votre évasion seule.

— Avec une ou deux suggestions de la part d'Ismail Pacha. Ne me

jetez pas ce regard d'acier, Mère. Je ne nie pas son intelligence et son courage, mais je serais prêt à parier qu'elle a rejoint précipitamment son ami anglais compatissant dès qu'ils ont traîné vers les cachots mon... euh... ma noble personne, et qu'elle lui a ouvert son cœur. Cela a donné à celui-ci une occasion inespérée, et personne ne l'égale pour instiller des idées dans la tête des gens. Je l'entends presque ! « Les cruautés de la guerre... trop jeune pour mourir... votre père contraint malgré lui de tuer un ennemi valeureux... en son for intérieur, il serait reconnaissant à quiconque de le décharger de ce sinistre devoir... »

— Apparemment, c'est une jeune personne romanesque, dis-je. Et assez astucieuse pour peaufiner les détails, avec, peut-être, une ou deux suggestions de Sethos. Il avait probablement exploré la maison, y compris les cachots – « à titre de précaution ». Comme moi-même, il estime qu'on doit prévoir des dangers potentiels. Et il n'a sans doute eu aucune difficulté à la persuader de s'enfuir avec lui, pour rejoindre la personne qui avait produit une telle impression sur son cœur sensible.

— Voyons, Mère ! protesta Ramsès. Elle s'ennuyait, était fâchée contre son père qui l'avait emmenée de force à Gaza et fascinée par Sethos. Cela suffisait amplement.

— Hmm. Il est vrai que ses motivations sont moins importantes que celles de Sethos. Pourquoi a-t-il agi ainsi ? Ce n'était certainement pas pour voler au secours d'une demoiselle dans l'infortune !

— Pas Sethos, dit Emerson – lequel aurait pu être assez stupide pour faire justement cela. Il a l'intention de se servir d'elle contre son père, d'une manière ou d'une autre. Ce serait sacrément embarrassant pour Sahin Bey – oh, très bien, Pacha – de reconnaître que sa fille est passée à l'ennemi. Que serait-il prêt à céder pour la récupérer ?

— Nous ne pouvons nous associer à une machination de ce genre, déclarai-je. Jamais je n'emmènerais une jeune femme contre son gré, quoi que l'on offre en échange.

— Pas même Sethos ?

Les yeux de Ramsès étaient fixés sur la cigarette non allumée qu'il faisait tourner entre ses longs doigts.

— Oh, bon sang ! m'exclamai-je.

La nuit se passa sans incident, mais dans un certain inconfort. Je sentais qu'il m'incombait de garder la jeune fille auprès de moi. On l'avait brutalement enlevée à son père et elle se trouvait parmi des inconnus. Une présence maternelle la réconforterait – et l'empêcherait de nous quitter, si jamais elle se ravisait. Emerson tenta de me convaincre de changer d'avis, déclarant que mon habitude de prévoir des difficultés qui ne se présentaient jamais était devenue « sacrément gênante ». Incapable de l'emporter, il se retira dans l'une des petites chambres à coucher, en proie à une exaspération sans nom.

En l'occurrence, Esin était d'une compagnie très encombrante. Elle respirait bruyamment par le nez et se tournait et se retournait dans son lit. Néanmoins, il y a un bon côté à tout. L'insomnie me donnait le temps de réfléchir. La situation était devenue encore plus embrouillée qu'auparavant, et les permutations possibles étaient multiples. Si nous ne faisions pas nos préparatifs de départ, Cartright risquait de nous mettre en résidence surveillée ou de nous expulser de force – pour notre bien, ainsi qu'il l'expliquerait. Je ne lui faisais absolument pas confiance et je ne croyais pas à ses affirmations de bonne foi. Dieu seul savait ce que projetait Sethos. Je n'avais jamais imaginé qu'il était passé à l'ennemi, même si son véritable dessein demeurerait un mystère. Cependant, il n'avait pas exagéré en parlant d'un nœud coulant passé autour de son cou. Un renégat fait automatiquement l'objet de soupçons, et Sahin, un vétéran du Jeu, surveillait probablement le moindre de ses mouvements. La suggestion de Ramsès, à savoir que Sethos avait emmené la jeune fille pour lui servir éventuellement de monnaie d'échange si jamais il était arrêté, constituait une théorie horriblement convaincante. En fait, c'était le seul motif qui me venait à l'esprit pour expliquer pourquoi il aurait pris ce risque. Sahin Pacha était un autre facteur imprévisible. Comment réagirait-il en découvrant que sa fille avait disparu ?

Le matin venu, j'avais élaboré mes plans. Je les exposai au cours du petit déjeuner.

— Je doute qu'il soit très opportun que nous restions. Comportons-

nous au moins comme si notre départ était imminent.

— Commencer à faire nos bagages, vous voulez dire ? demanda Nefret en fronçant les sourcils.

— Cela ne nuirait certainement à personne si chacun de nous préparait un petit ballot du strict nécessaire. Ce que je voulais dire, cependant, c'est que nous devrions faire l'acquisition d'articles qui nous seraient utiles pour un long voyage et examiner l'automobile pour vérifier qu'elle est en bon état de marche.

— Elle est en bon état de marche, déclara Selim avec une certaine indignation.

— Je n'en doute pas, Selim. Mais vous pourriez feindre le contraire – prétendre que certaines réparations sont indispensables, n'est-ce pas ? Cela nous fournirait un prétexte plausible pour rester un jour de plus.

— Oui, c'est possible, admit Selim. (Ses yeux brillèrent à la perspective d'une intéressante gageure véhiculaire.) Ces gens n'y connaissent rien en automobile. Je pourrais retirer le...

— Non, non, ne retirez rien ! Je veux que nous soyons prêts à partir à la minute même, si jamais nous le devons.

— Vous n'avez pas l'une de vos fameuses prémonitions, dites-moi ? s'enquit Emerson en plissant les yeux. Parce que si c'est le cas...

— Vous n'avez pas envie que je vous en parle. J'essaie seulement de prévoir toutes les éventualités, Emerson. Ce n'est pas de la superstition, c'est simplement du bon sens. Nous devons rester ici au moins jusqu'à demain, pour nous entretenir avec Sethos, et nous ne tenons pas à ce qu'un certain militaire serviable se présente pour s'informer de nos projets.

— Où voulez-vous aller exactement ? demanda Selim. Si le lieu du rendez-vous se trouve à plus de huit kilomètres de distance, il nous faudra davantage d'essence.

— De quoi d'autre avons-nous besoin ?

Je dressai une petite liste. Notre invitée, qui n'avait pas ouvert la bouche sauf pour nous dire bonjour, se manifesta :

— Est-ce que je viens avec vous ?

Je me calai dans ma chaise et l'examinai. Un bain et des vêtements propres, l'une des robes de soie de « la favorite », avaient modifié considérablement son apparence, et j'avais tressé ses cheveux. Sans être ravissante – ses traits étaient trop prononcés –, c'était une jolie fille, à sa façon. Selim n'arrêtait pas de la regarder furtivement.

— Pour le moment, nous n'allons nulle part, répondis-je. Quant à vous emmener au Caire avec nous, cela dépend d'un certain nombre de facteurs que nous ne connaissons pas encore.

— Nous ne pouvons pas faire autrement, intervint Emerson. Elle nous a été confiée et nous devons la protéger.

Le regard admiratif d'Esin indiqua qu'elle appréciait ce noble sentiment, lequel était, ajouterai-je, tout à fait sincère. Les hommes prononcent des mots comme honneur, bienséance et *noblesse oblige*, et perdent de vue les questions importantes. Mon époux chevaleresque ne consentirait jamais à un échange, même si c'était la vie de son propre frère qui était en jeu. Je n'avais pas encore décidé ce que je ferais si jamais cette situation se présentait. Nous ne livrerions pas la jeune fille à une existence d'esclave, nous la rendrions seulement à un père qui l'avait toujours traitée avec, indulgence...

À chaque jour suffit sa peine, me remémorai-je. Nous devons espérer que nous n'aurions pas à choisir. Il y avait peu de chances pour que Sahin accepte un échange d'aucune sorte, réfléchis-je. L'amour-propre et le devoir – deux autres mots clés typiquement masculins – le lui interdiraient, et il ne craindrait pas pour la sécurité de sa fille si nous veillions sur elle.

— À propos – je fais allusion à la déclaration de mon époux qu'on vous a confiée à nous, dis-je. Est-ce le cas ? Aviez-vous conscience qu'on vous amenait à nous ?

— Oh, oui ! (Elle reporta son regard admiratif sur Ramsès.) N'aviez-vous pas dit que vous aviez une dette envers moi – que vous me protégeriez du courroux de mon père ?

— Tu as dit cela ? s'enquit Nefret d'une voix mielleuse.

Acculé, Ramsès regarda Esin, puis Nefret, et de nouveau Esin.

— Je... euh... sincèrement, je ne me rappelle pas ce que j'ai dit.

— Si vous ne l'avez pas dit, vous le pensiez. Un Anglais ne laisserait jamais une femme supporter les conséquences d'un service qu'elle lui a rendu.

— Mais vous avez affirmé que votre père ne vous soupçonnait pas ! protesta Ramsès.

— Il commençait à me soupçonner. C'est ce que m'a dit Ismail Pacha.

— Ah ! m'écriai-je. Alors il a offert de vous aider.

Elle fronça les sourcils.

— Il me semble, oui. Mais je me suis débrouillée seule en grande partie. Je devais trouver mon chemin pour sortir de la maison. Ce n'était pas très difficile, je connaissais les passages secrets et les caves, mais ensuite je devais me rendre à l'endroit qu'il m'avait indiqué, la tombe d'un saint qui se trouve à l'extérieur du mur du sérail. Ce n'était pas très loin, mais j'étais terrorisée, et j'ai été obligée d'attendre longtemps avant que le marchand de tapis arrive avec sa charrette, et ensuite quand il a été arrêté au poste de garde, je les entendais parler et rire, et je redoutais qu'ils ne fouillent la charrette. Le trajet a été long et très inconfortable, j'avais du mal à respirer et...

— Vous avez été très courageuse, l'interrompis-je.

J'en avais suffisamment entendu. L'essentiel de l'histoire avait été dit. Cela donnait l'impression que Ramsès avait vu juste concernant les méthodes tortueuses de Sethos.

Les divers plans que j'avais proposés nous tinrent occupés jusqu'au soir. Selim passa une bonne partie de la journée sous l'automobile, entouré d'un public fasciné, dont les jeunes enfants et les chèvres. Il en émergeait par-ci, par-là, en sueur et maculé d'huile, pour annoncer la progression des réparations et bénéficier de l'admiration des spectateurs. Nous aurions pu obtenir l'essence d'un commerçant indépendant – il y avait un marché noir florissant pour toutes les fournitures militaires – mais Emerson déclara que nous ferions aussi bien de nous adresser aux autorités. Cela nécessita seulement quatre heures pour que sa demande soit acceptée. À l'évidence, ils avaient hâte de se débarrasser de nous.

Le soir venu, nous avons mis au point nos plans. J'avais tué le temps en explorant le reste de la maison. Elle était semblable à beaucoup d'autres que j'avais visitées et ne présentait aucun intérêt particulier, à l'exception d'un plus grand nombre de passages secrets et de chambres dissimulées que d'habitude. Apparemment, Mahmud ou l'un de ses ancêtres ne faisait guère confiance à son gouvernement, à ses associés et à ses épouses.

Au dire de Ramsès, nous devons mettre au moins une heure pour gagner l'endroit que Sethos nous avait indiqué. Quand nous nous réunîmes dans le *ka'ah* pour un dîner frugal, nous débattîmes de qui devait venir. Naturellement, j'avais l'intention de faire partie du groupe, et Emerson était résolu à rencontrer son frère exaspérant. Quelqu'un devait demeurer auprès de la jeune fille, nous tombâmes tous d'accord sur ce point – Nefret avec un caustique « C'est toujours moi » – mais Selim et Ramsès ne parvenaient pas à décider lequel devait y aller, et lequel devait rester avec les deux jeunes femmes. Nous devons nous mettre en route dans une demi-heure, et nous discutons toujours de cette question, quand un hurlement strident brisa le silence de la nuit paisible. Le moucharabieh était entrouvert et j'entendis les mots tout à fait distinctement.

— Ô incroyants, préparez-vous à mourir ! Ô vous les pécheurs, qui vous avancez dans l'obscurité, poursuivis par les affrits et...

Cette diatribe prit fin sur un couinement très ordinaire.

Nous nous précipitâmes vers la fenêtre et ouvrîmes le moucharabieh à la volée. À la lumière de la lime, j'aperçus une masse sombre tassée devant le portail, et Selim arc-bouté contre le battant. Se rendant compte qu'ils avaient été découverts, les intrus entreprirent d'enfoncer le portail.

J'essayai, trop tard, de retenir Ramsès, qui avait franchi le rebord de la fenêtre. Il sauta sur le sol et rejoignit Selim alors que le portail

cédait. Le poignard de Selim étincela. Ramsès avait ramassé un levier ou une clé à molette en passant près de l'automobile. Il balançait son bras et l'un des assaillants poussa un cri qui s'interrompit net.

— Vite ! s'exclama Emerson. Sortez par le *babsirr*, toutes !

— Certainement pas ! criai-je, car j'étais furieuse. « À présent qui va se tenir de chaque côté. Et défendre le pont avec... »

— Moi, dit Emerson. Crénom, Peabody, faites sortir les jeunes femmes d'ici ! Vous savez quoi faire.

Il avait enjambé le rebord de la fenêtre, suspendu par une main avant de sauter.

Maîtriser l'instinct de combattant des Peabody est difficile, mais la confiance qu'il avait placée en moi me permit de le réprimer. Je m'attendais à des objections de la part de Nefret, mais elle n'en fit aucune. Nous arrêtant juste le temps de prendre les paquets que nous avions terminés un peu plus tôt, nous dévalâmes l'escalier et traversâmes les pièces du rez-de-chaussée pour nous rendre dans la petite chambre où se trouvait la porte dérobée. Esin n'avait parlé qu'une seule fois :

— Est-ce mon père ?

— Je ne sais pas. Taisez-vous et dépêchez-vous.

La maison était déserte. Les serviteurs s'étaient enfuis ou se cachaient. On ne pouvait guère leur reprocher de refuser d'être mêlés aux affaires d'étrangers. Sans aucun doute, les autorités locales, si on pouvait leur donner ce nom, partageaient leur point de vue. J'espérais que le tumulte devant le portail attirerait l'attention de la police militaire, mais le temps qu'elle arrive, il serait peut-être trop tard.

Nefret était demeurée silencieuse. Nous avions toutes deux nos torches électriques. Elle tint la sienne fermement pendant que je cherchais le ressort que m'avait montré Emerson. Il n'avait pas été utilisé depuis longtemps et était dur, mais il finit par céder. Le panneau s'ouvrit, et nous nous engouffrâmes dans le boyau ménagé dans le mur épais de la maison. Il mesurait quatre mètres de long et moins d'un mètre de large. Nous étions obligées de progresser à la file indienne et nos paquets cognaient contre les murs. Au bout du passage, il y avait une porte en bois. Elle n'était pas verrouillée. Il fallait simplement appuyer sur une poignée pour en libérer le ressort, lequel était probablement moins visible de l'autre côté.

J'ignorais ce qu'il y avait au-delà de cette porte. Je n'étais pas allée plus loin avec Emerson.

— Avancez, chuchota Nefret. Qu'attendez-vous ?

Son visage luisait de sueur. Esin écarquillait les yeux sous l'effet de la terreur et elle haletait. J'étais aussi impatiente qu'elles de sortir de cet espace confiné. C'était comme de se tenir dans un cercueil mis debout, avec de la poussière qui obstruait les narines et une étrange

odeur aigre. De nombreuses générations de rongeurs avaient dû vivre et mourir dans ce passage secret. Leurs ossements craquaient sous nos pieds.

— Que les hommes nous rejoignent, répondis-je. Nous ne pouvons prendre le risque d'être séparés. Étant donné que je ne sais pas s'ils nous suivront en passant par le *babsirr* ou feront le tour vers l'arrière de la maison, nous ferions mieux de rester ici. Éteignez votre torche, Nefret. Ils ne devraient pas tarder.

Mon assurance n'était pas feinte. Grâce à la force d'Emerson, ils devraient être à même de fermer et de barricader le portail, puis d'effectuer une retraite stratégique. Toutefois, c'est difficile d'évaluer dans l'obscurité le temps qui s'écoule. Nous attendîmes, respirant avec difficulté, durant ce qui nous parut des heures, puis des gonds grincèrent et un carré de clarté se dessina devant moi.

— Ne tirez pas, murmura une voix familière.

Je rangeai mon pistolet dans ma poche.

— Je ne pouvais pas être certaine que c'était vous, expliquai-je. Est-ce que Ramsès et Selim...

— Tout le monde est sain et sauf, m'interrompit Ramsès, hors d'haleine. Ne restons pas là, ils vont nous chercher. Partons.

— Pour aller où ? demandai-je vivement en me faufilant à travers une ouverture étroite et un rideau de plantes épineuses.

— Nous avons un rendez-vous à minuit, il me semble. Je suis d'autant plus impatient maintenant d'entendre ce que ce... cet homme a à dire. Maudits cactus ! ajouta Emerson.

Ils formaient une haie un peu plus loin. Le mur de la maison se dressait derrière nous, plein et dépourvu de fenêtres. Nefret et Esin me suivirent et Emerson referma le panneau. Celui-ci était en bois peint pour se fondre dans la surface enduite de plâtre.

— En avant ! dis-je.

La ruelle étroite où nous débouchâmes ramenait vers la grande place. Il était évident, cependant, que nous ne pouvions choisir cette direction. À en juger par le tumulte, une véritable émeute avait éclaté. Une langue de feu fusa vers le ciel. Il est fréquent que quelqu'un mette le feu à n'importe quoi au cours d'incidents de ce genre, et les incendies, une fois qu'ils ont démarré, continuent, mus par leur élan propre – particulièrement quand il y a des gens disposés à attiser les flammes. Tandis que nous nous éloignions dans la direction opposée, j'entendis le même cri strident de « Incroyants ».

C'était une chance que nous ayons exploré la ville auparavant. Les haies de cactus et les hauts murs constituaient des obstacles qu'il fallait contourner, et à deux reprises l'apparition d'hommes agitant des torches nous contraignit à battre précipitamment en retraite. Que c'était excitant ! Nous finîmes par nous retrouver en rase campagne.

La lune illuminait des champs de blé, des orangeraias et des figuiers.

Le clair de lune, idéal pour des amoureux, est bigrement inopportun pour des fugitifs. Nous nous plaquions aux ombres chaque fois que nous le pouvions. À un moment, un martèlement de sabots de chevaux nous contraignit à nous mettre à couvert dans un fossé d'irrigation. Quand le détachement de cavalerie fut passé au galop, je dis à Emerson :

— C'étaient nos alliés. Des Australiens et des Néo-Zélandais. Nous aurions peut-être dû les arrêter.

— Vous voulez expliquer les événements de ce soir – et la présence de la jeune fille – au général Chetwode ? riposta Emerson.

La question était purement rhétorique.

Le lieu du rendez-vous était distant de moins de trois kilomètres, mais je ne l'aurais jamais trouvé sans un guide. Le petit hameau était abandonné depuis longtemps et la plupart des maisons s'étaient effondrées en des amas de pierre informes. Une ou deux avaient conservé leurs murs et des parties du toit. Il n'y avait aucun signe de vie dans la bâtisse à moitié en ruine vers laquelle Ramsès nous conduisit.

— Nous sommes très en retard, chuchotai-je. Il est peut-être parti.

— S'il n'est pas là, j'irai à Gaza et je le ramènerai en le tirant par le col, groggmela Emerson.

Il n'était pas là. Ramsès, qui avait insisté pour inspecter la demeure avant que nous entrions, revint nous l'annoncer.

— Il n'est pas si tard que cela, ajouta-t-il. Laissons-lui un peu de temps.

— Je présume que l'on ne peut attendre que quelqu'un soit ponctuel en de telles circonstances, admit Emerson. Cet endroit en vaut un autre pour se reposer. Installons-nous à notre aise. Qu'avez-vous fourré dans ce ballot, Peabody ?

— Uniquement le strict nécessaire, je le crains. De l'eau et ma trousse de secours. L'un de vous a-t-il des blessures qui nécessitent des soins ?

— À peine des égratignures. (Emerson émit un léger rire.) Votre citation était tout à fait de circonstance. Ces ânes bâtés essayaient d'entrer tous en même temps. « Sur ce chemin, trois hommes peuvent en arrêter un millier », ainsi que l'énoncent d'une manière si poétique les *Poèmes de la Rome antique*. Nous les avons refoulés, refermé le portail et poussé une charrette contre le battant. Ensuite, contrairement à Horace et ses compagnons, nous nous sommes repliés en bon ordre. Selim souhaitait continuer à se battre, je l'ai emmené de force.

— C'était un beau combat, déclara Selim en souriant à ce souvenir.

Il voulut prendre la gourde d'eau que nous faisions passer entre

nous, et je m'écriai avec un soupir d'exaspération :

— Selim, faites-moi voir votre main. Pourquoi ne m'avez-vous pas signalé que vous aviez été blessé ?

— Ce n'est rien. Cela cicatrisera. Inutile de mettre quelque chose dessus.

Il voulait dire des antiseptiques. Les hommes sont des êtres étranges. Il avait reçu une estafilade au poignet, qui avait saigné abondamment et devait être très douloureuse. Néanmoins, je fus obligée de lui parler durement avant qu'il me laisse la nettoyer avec de l'alcool à 90°.

Délaisser nos membres était un soulagement. Esin s'était déjà endormie à moitié, allongée sur un pan de sol d'où Selim avait galamment retiré les cailloux, sa tête posée sur l'un des ballots.

— Quelqu'un désire un biscuit ? m'enquis-je en sortant le paquet de mon sac.

Emerson eut un petit rire.

— Quoi, pas de whisky ? Très chère, préparer ces paquets était une idée lumineuse, mais j'en suis venu à n'en attendre pas moins de vous.

Nous étions assis côte à côte dans un coin plus sombre, aussi me donna-t-il une rapide démonstration d'approbation.

— Pendant combien de temps pouvons-nous rester ici sans être découverts ? demandai-je.

— Nous sommes en sécurité, répondit Ramsès. Les habitants de la région croient les lieux hantés.

— Grâce à toi ? demanda Nefret.

— J'ai encouragé cette idée. Je me demande...

Il se dirigea vers le recoin le plus sombre de la bâtisse et déplaça quelques pierres.

— Non, il n'est pas ici... le pistolet que j'avais pris à Chetwode, expliqua-t-il. Il l'a probablement récupéré en repartant.

— Dommage ! fit Emerson. Nous aurons peut-être besoin d'une arme avant que la nuit se termine. Bah... nous nous en passons habituellement.

— Oui, monsieur, convint Ramsès.

Il revint vers Nefret et s'assit par terre. Elle nicha la tête contre son épaule et lui entoura la taille de son bras.

— Chérie, et si tu t'allongais pour dormir un peu ? J'ai bien l'impression qu'il...

Il se tut brusquement, tourna vivement la tête et porta un doigt à ses lèvres. L'ouïe fine de Ramsès avait donné lieu à l'un des adages les plus mémorables de Daoud : « Il perçoit un chuchotement sur la rive opposée du Nil. » Nous demeurâmes immobiles et retînmes notre souffle. Ramsès se leva et se coula vers la porte, aussi silencieux qu'une ombre dans sa *galabieh* foncée.

Quelqu'un approchait. Il marchait doucement mais pas silencieusement. J'entendis une brindille se casser avec un bruit sec, puis une silhouette apparut dans l'embrasure de la porte éclairée par la lune, celle d'un homme de haute taille portant un turban et un long caftan. Il se pencha en avant, cherchant à percer l'obscurité, les bras levés en signe de salut ou pour se défendre. L'une de ses manches pendait mollement depuis le coude.

Ramsès le saisit en une prise ferme et lui plaqua la paume sur sa bouche.

— Enfer et damnation ! s'exclama Emerson en se levant d'un bond. Amenez-le ici. Et empêchez-le de parler. Ce doit être le salopard qui hurlait des anathèmes contre les incroyants. Il m'avait semblé reconnaître cette voix ! S'il a conduit cette bande de chacals jusqu'ici... Il nous faut un bâillon, Peabody. Déchirez un de vos vêtements de dessus ou autre.

— Je n'ai pas de vêtements de dessus, Emerson. Assommez-le.

Le prisonnier, qui était resté tranquille jusqu'à maintenant, se mit à faire des mouvements éperdus. Il parvint à ôter la main de Ramsès.

— Pour l'amour du ciel, ne soyez pas si emportés !

Il s'était exprimé en anglais. L'accent était distingué. La voix n'était pas celle de Sethos.

Ramsès ne desserra pas sa prise.

— Bon sang, qui êtes-vous ? s'exclama-t-il.

— Un ami. Je crois que c'est la réponse classique. Mais je le suis vraiment.

Cela remontait à très longtemps... toutefois, la voix affectée soigneusement étudiée, avec son amusement sous-jacent, éveillait bien des souvenirs.

— Lâchez-le, Ramsès, dis-je. Vous vous souvenez de Sir Edward Washington, le lieutenant de Sethos et coconspirateur ?

— Je suis flatté, Mrs Emerson. (Sir Edward s'inclina devant moi avec élégance.) Comme c'est agréable de vous revoir. Ainsi que le professeur... (Une autre courbette.) Nefret – permettez-moi la liberté – toujours aussi belle... Selim, mon ami... Et je vois que la jeune dame est saine et sauve. Bien joué.

Ramsès actionna sa torche et regarda avec incrédulité le personnage déguenillé. Sir Edward s'inclina de nouveau, avec la grâce moqueuse qui lui était propre.

— Sapristi, c'est bien lui, murmura Ramsès. Comment diable...

— Peu importe, dans l'immédiat, Ramsès, l'interrompis-je. Sir Edward, êtes-vous ici en remplacement de votre chef ?

— Droit au fait, comme toujours, Mrs Emerson. Vous avez raison de me rappeler que le temps nous est compté. La réponse à votre question est non. J'attendais sa venue.

— Nom d'un chien ! s'exclama Emerson, se remettant de sa surprise bien compréhensible. Je ne m'attendais certainement pas à vous revoir, Sir Edward. La dernière fois que j'ai entendu parler de vous, vous étiez en...

Il s'interrompit et regarda la manche vide.

— En France, acheva Sir Edward calmement. Ainsi que vous pouvez le constater, je suis revenu à la vie civile.

— Vous nous avez suivis ? demandai-je.

— Seulement jusqu'à ce que vous soyez sortis de la ville sains et saufs. Vous ne m'avez pas entendu encourager les émeutiers ? Je les ai tenus joyeusement occupés pendant votre fuite.

— Oh ! fit Emerson.

— Ensuite, j'ai filé directement ici, poursuivit Sir Edward avec entrain. J'ai supposé que vous viendriez au rendez-vous.

— Mais *lui* n'est pas venu, dit Emerson. Pour quelle raison ?

Sir Edward se gratta le côté, murmura une excuse affable et suggéra :

— Il a peut-être été incapable de s'éclipser. Sahin le surveille de près, particulièrement depuis l'évasion de Ramsès. Il est inutile de nous attarder plus longtemps.

— Où allons-nous, alors ? m'enquis-je. Il serait sans doute imprudent de retourner à Khan Yunus tant que nous ignorons la situation. Les hommes de Sahin nous guettent peut-être. Ou bien ces individus agressifs n'étaient-ils pas ses hommes ?

— J'ai pensé qu'ils l'étaient. Ne me dites pas que vous avez un autre groupe d'ennemis à vos trousses !

— Ce ne serait pas la première fois, répliqua Ramsès. Avez-vous un endroit en vue, Sir Edward ?

Sir Edward hésita. Sous le maquillage habile, la crasse et les touffes de poils, je discernai des rides d'inquiétude et d'indécision. Puis il haussa les épaules avec son insouciance de jadis.

— J'en connais un, oui. À plus de quinze kilomètres d'ici, trop loin pour que les dames fassent ce trajet à pied. Il nous faut un moyen de transport.

— Je vais retourner chercher l'automobile, proposa Selim.

— Trop risqué, riposta Emerson.

— Et trop voyant, ajouta Sir Edward. Nous allons devoir emprunter quelques quadrupèdes. Ramsès, mon garçon, avez-vous déjà volé un cheval ?

— En vérité, oui, répondis-je.

— Je ne sais pas pourquoi j'ai pris la peine de le demander, marmonna Sir Edward. Il y a un poste de surveillance à un kilomètre et demi au sud d'ici. Ramsès et Selim... Non, professeur, pas vous. Quelqu'un doit rester avec les dames.

— Cette dame-ci vient avec vous, déclara Nefret.

Manuscrit H

Il n'y avait qu'une sentinelle. L'ennemi n'était pas coutumier des raids, et les voleurs de chevaux locaux avaient appris à ne pas se frotter aux hommes de la colonne du Désert. Des arbres et des champs permettaient de s'avancer à couvert, et la lune était basse. Ils rampèrent et s'approchèrent suffisamment pour entendre les ronflements des hommes qui dormaient, enroulés dans leurs couvertures, à quelques mètres des chevaux attachés à une corde.

— Je commence à me dire que c'était une mauvaise idée, glissa Sir Edward à l'oreille de Ramsès.

C'était l'avis de Ramsès depuis le début. Certains des officiers anglais collet monté tenaient les Australiens et les Néo-Zélandais pour des individus turbulents, réfractaires à la discipline, incapables même de monter correctement à cheval. Pour sa part, il aurait préféré avoir à ses trousses une troupe de Britanniques amateurs de chasse au renard plutôt que quelques-uns de ces coloniaux endurcis.

Mauvaise idée ou pas, ils devaient agir. Esin ne pourrait pas parcourir quinze kilomètres à pied, et il était inquiet au sujet de sa mère, qui préférerait s'écrouler d'épuisement plutôt que d'admettre que l'entreprise était au-delà de ses forces. De toute façon, ils devaient se mettre à l'abri avant le matin. Cela prendrait trop de temps aux membres plus lents du groupe pour couvrir cette distance à pied.

Ils avaient mis au point leur stratégie, et il songea qu'ils pouvaient réussir, avec un peu de chance... et avec l'aide de Nefret. Il avait été obligé de l'emporter sur Sir Edward, et sur ses propres sentiments, quand elle avait annoncé qu'elle venait avec eux. Le bon sens lui soufflait que son concours serait très précieux. Nefret était une excellente cavalière et elle entretenait de singuliers rapports avec les animaux.

Neutraliser la sentinelle fut un jeu d'enfant. Le pauvre bougre était fatigué et ne s'attendait pas à des ennuis. Ramsès s'approcha par derrière, passa un bras autour de sa gorge et le frappa durement au creux de l'estomac, avant de lui assener un coup sec sur la nuque du tranchant de la main quand il s'affaissa en avant. Le temps qu'il traîne le corps inerte sous un arbre, Nefret était près des chevaux attachés à une longe, chuchotait à leur oreille et leur caressait l'encolure. Quand elle arriva au dernier, elle défit la corde.

Tout s'était jusqu'alors déroulé sans bruit, excepté quelques ébrouements de la part des équidés intrigués. À présent, le silence

n'était plus possible. Nefret sauta sur l'un des chevaux pendant que Selim aidait Sir Edward à se hisser en selle et montait sur un autre. À l'exception de la monture de Nefret, les animaux s'agitaient nerveusement. L'un des dormeurs se redressa. Ramsès lança les rênes qui pendillaient par-dessus le cou du premier cheval et sauta sur son dos. L'animal tourna la tête et lui adressa un regard étonné.

— Pas le cavalier habituel, je sais, dit Ramsès sur le ton de la conversation. Considère que c'est un désagrément momentané.

Il n'avait pas le temps de régler les étriers. Il enfonça ses talons nus dans les flancs du cheval et le fit partir au trot. Celui-ci réagit au toucher ou à la voix anglaise, ou aux deux. Tout le campement, maintenant, était éveillé. Des cris et des jurons retentirent dans la nuit, et quelqu'un tira un coup de feu. Quelqu'un d'autre injuria copieusement l'imbécile qui avait tiré. Entretemps, tous les chevaux s'étaient élancés, suivant leur chef et encouragés par Nefret. Elle faisait avancer les derniers en hurlant et en frappant diverses croupes avec une branche couverte de feuilles. Ses cheveux défaits flottaient dans son dos, argentés par la lumière des étoiles. Sir Edward tenait bon, mais ne semblait pas très content. Selim, lui, était ravi. C'était le genre d'aventure dont il avait rêvé, une chevauchée éperdue avec l'ennemi à leurs trousses.

L'ennemi se résuma à un seul soldat. Il courait aussi vite que le lui permettaient ses longues jambes, agitant les bras et s'époumonant. Les chevaux prirent le galop et les cris plaintifs de « Mary ! Mary, ma chérie, reviens ! » se perdirent dans la nuit.

Néanmoins, une véritable poursuite acharnée ne tarderait pas. Ils ne ralentirent pas leur allure jusqu'à ce qu'ils arrivent à proximité des ruines où les autres les attendaient. Aucun d'eux ne gaspilla sa salive à poser des questions, mais Ramsès remarqua l'expression de résignation sur le visage de sa mère. Elle n'était pas une cavalière émérite, et était habituée au train égal de leurs chevaux arabes.

— Désolé, Mère, dit-il en présentant ses mains pour l'aider à monter sur un cheval. Tout ira bien ?

— Certainement.

C'était la réponse qu'il avait espérée.

Cependant, il n'en était pas de même pour Esin. Elle avait pratiqué l'équitation uniquement en Angleterre, avec une selle pour dame. Déclinant l'offre d'assistance empressée de Selim, Nefret fit monter la jeune fille devant elle.

— Nous laissons une piste qu'un aveugle pourrait suivre, déclara Sir Edward tandis qu'ils partaient deux par deux. Et maintenant nous avons les Australiens aux basques.

— C'était votre idée, rétorqua Ramsès.

— En effet. J'espère que je vivrai assez longtemps pour m'en

mordre les doigts.

Le ton sec semblait étrange de la part de ce personnage en haillons. Ramsès n'avait pas eu le loisir d'assimiler la soudaine réapparition de Sir Edward et brûlait de lui poser un tas de questions.

— Que faites-vous ici ? Je croyais que vous aviez renoncé à mener une vie criminelle.

— Je ne vois vraiment pas où vous avez été chercher cette idée, fut la réponse narquoise de Sir Edward. Cela étant, mon travail actuel n'est pas de nature criminelle. Des gens donnent des médailles à d'autres personnes pour l'exécuter.

— En général, une fois que les « autres personnes » sont mortes.

Sir Edward ne releva pas la remarque. Ramsès tenta une autre approche.

— Pourquoi Sethos est-il à Gaza ? Ce n'est pas un traître, j'en suis certain à présent, mais que diable recherche-t-il ?

— Vous devrez le lui demander.

Ils arrivèrent à leur destination juste avant l'aube. Ramsès s'était attendu à une bâtisse en ruine ou à une petite maison misérable. Mais il vit de hauts murs qui se dressaient vers le ciel pâissant, semblables à ceux d'un château ou d'une forteresse. Le portail massif était fermé. Sir Edward appela. Peu après, l'un des battants du portail s'ouvrit et un homme risqua un coup d'œil au-dehors. Il poussa une exclamation en apercevant le groupe.

— Ce sont des amis, dit Sir Edward. Des amis du Maître.

Il les précéda dans une cour qui comportait un puits en son centre et un passage couvert sur le côté droit. *C'était* une forteresse, et bien défendue de surcroît. Les murs faisaient plus de quatre mètres de hauteur et deux mètres cinquante d'épaisseur. Un petit bâtiment à un étage à l'intérieur de l'enceinte devait constituer le lieu d'habitation.

— Entrez dans la maison, dit leur hôte en montrant le bâtiment en question. Traversez-la et montez l'escalier jusqu'au salon. Vous constaterez, je le crains, que nous sommes mal préparés pour recevoir des invités, mais Moustafa et moi tâcherons de vous trouver de quoi vous restaurer.

Il entraîna l'homme à l'écart. Laissant son père aider sa mère, et Selim Esin, Ramsès se glissa discrètement vers les deux hommes. Il surprit seulement trois mots : « Pas de message ? » et vit Moustafa secouer la tête.

Ce dernier semblait bien être le genre d'homme qu'emploierait Sethos – solidement bâti, une barbe noire de pirate et circonspect. Il lança un regard soupçonneux à Ramsès, et Sir Edward se retourna.

— Voici le notoire... euh... le célèbre Frère des Démons, Moustafa, annonça-t-il en arabe. Tu as entendu parler de lui.

— Ah ! (Moustafa tendit la main.) Nous nous serrons la main à la manière des Anglais, hein ? C'est un honneur de faire votre connaissance. Ainsi les autres sont...

— Le Maître des Imprécations, encore plus notoire, et sa famille, expliqua Ramsès. Si vous voulez bien me pardonner mon manque de courtoisie... pourrions-nous régler certains détails d'importance avant d'échanger d'autres compliments ? Les chevaux, par exemple. Leurs propriétaires voudront les récupérer.

Moustafa rejeta la nuque en arrière et émit un rire tonitruant.

— Vous les avez volés ? Bien joué. Ils rapporteront un bon prix.

— Maîtrise tes instincts mercantiles, Moustafa, se récria Sir Edward. Il faudra les rendre. Nous... euh... les avons empruntés aux Australiens.

Moustafa lissa sa barbe.

— Hmm. Dommage ! Mais vous avez raison, les Australiens sont des combattants farouches et ils adorent leurs chevaux.

Ramsès caressa le museau amical qui était venu se poser sur son épaule.

— Prenez soin d'eux, vous voulez bien, Moustafa ? Bouchonnez-les et donnez-leur à boire.

— Maintenant que vous voilà satisfait, déclara Sir Edward, que diriez-vous d'entrer ? Votre mère doit nous attendre au salon.

— Cela m'étonnerait.

Le salon était une pièce bien agencée en façade. Je reconnus le goût raffiné de Sethos en examinant le mobilier – des canapés garnis de coussins, des moucharabiehs sculptés et des tables basses en cuivre jaune et rouge – mais il était évident dès le premier coup d'œil que c'était un appartement habité par un célibataire. Il y avait un nid d'oiseau dans l'embrasure de l'une des fenêtres, et une couche de poussière recouvrait tout.

— Mon Dieu ! m'exclamai-je. Ce n'est pas possible ! Voyons à quoi ressemble le reste de la maison.

— Il nous a dit d'attendre ici, fit remarquer Nefret.

Elle soutenait Esin, qui donnait l'impression d'être à bout de forces.

— Je n'ai pas l'intention d'attendre un homme pour prendre les mesures qui s'imposent, répondis-je. Cette jeune fille devrait être au lit. Trouvons-en un.

Deux des petites pièces derrière le salon avaient manifestement servi de chambres à coucher. Divers vêtements masculins étaient posés sur des fauteuils et des commodes. Les lits étaient en cuivre, dans le style européen, contrastant quelque peu avec le restant du mobilier, mais pourvus de matelas confortables, de draps et d'oreillers. Selim et moi tendîmes les draps froissés et mîmes Esin au lit. Je ne pris pas la

peine de la déshabiller, car la literie ne semblait pas avoir été changée depuis plusieurs semaines.

Sir Edward et Ramsès étaient au salon quand nous y revînmes.

— Avez-vous trouvé ce que vous cherchiez ? s'enquit poliment le premier.

— J'ai trouvé un lit – le vôtre, je pense – et j'ai couché Miss Esin. La pauvre enfant était exténuée. Bon, où est la cuisine ? Une tasse de thé serait la bienvenue.

— Moustafa en prépare, répondit Sir Edward.

— Est-ce qu'il sait qu'on doit faire bouillir l'eau un certain temps ? Je ferais peut-être mieux d'aller voir et...

Sir Edward prit la liberté de me saisir par le bras.

— Il sait. Il sait ! Mrs Emerson, veuillez vous asseoir. Je ne puis le faire avant vous, et je suis mort de fatigue.

— Oh ! Très bien.

Je choisis l'un des canapés qui ne montrait aucun signe d'une activité aviaire. Sir Edward se laissa tomber sur un autre en poussant un long soupir et Ramsès s'assit près de Nefret.

Emerson continuait d'aller et venir dans la pièce.

— Ha ! s'exclama-t-il en ouvrant un placard. Mon... euh... ma vieille connaissance ne se refuse rien. Du bordeaux rouge, s'il vous plaît, et un excellent cru. Ce n'est pas du whisky, Peabody, mais en désirez-vous une larme ?

— Pas à cette heure de la journée. Ah... voici Moustafa avec le plateau de thé. Posez-le ici, s'il vous plaît. Je ferai le service.

Il avait renversé du thé sur le plateau, bien sûr. Tandis qu'il se tenait en retrait et me dévisageait d'un regard plein d'insolente curiosité, je connus l'un de ces moments de désorientation complète : le plateau de thé, disposé dans le style anglais approprié – ce devait être l'influence de Sir Edward –, le ruffian à la barbe noire qui l'avait apporté ; le mendiant en haillons crasseux qu'était Sir Edward ; et nous autres portant un assortiment hétéroclite de vêtements, depuis le pantalon et la veste propres mais chiffonnés de Nefret jusqu'au caftan de soie déchiré d'Emerson.

Toutefois, la situation n'était guère plus bizarre qu'un grand nombre que nous avions connues.

— Vous êtes la Sitt Hakim ? dit Moustafa brusquement. J'ai une petite plaie, ici, sur mon...

— Plus tard, mon ami, répondis-je aimablement.

Nefret se cacha le visage contre l'épaule de Ramsès et Emerson vociféra :

— Bon sang ! Même ici ! Crénom, Peabody !

Moustafa s'éclipsa, visiblement impressionné par le volume de la voix d'Emerson. Je persuadai ce dernier de s'asseoir et de fumer sa

pipe. Cela le calma, comme c'est habituellement le cas.

— Je ne sais pas où vous allez tous dormir, grommela Sir Edward.

— Pour le moment, mon cerveau est trop actif pour me laisser me reposer, Sir Edward, l'informai-je. Nous avons besoin de faire le point. D'abord et avant tout, où est Sethos ? Vous attendiez-vous qu'il soit ici ?

— J'espérais un message, au moins. Il s'arrange toujours pour me prévenir s'il y a un changement dans ses plans. Quand je l'ai vu hier matin...

— Vous étiez à Gaza ? Bonté divine, vous donnez tous l'impression d'entrer et de sortir de cette ville comme dans un moulin.

J'ignore s'il se serait confié à nous dans des circonstances différentes. Ce fut peut-être l'épuisement qui lui délia la langue.

— Les fortifications ressemblent à un tamis pour un homme seul, s'il sait où sont les trous. Une fois à l'intérieur, je fais partie – moi et nos autres courriers – de la foule en adoration qui se presse autour du saint homme et implore sa bénédiction.

— Ainsi il peut vous faire passer des messages, et vous lui en transmettez de la même façon, le pressai-je.

— Grosso modo, opina Sir Edward évasivement. Je savais qu'il projetait d'emmener la fille de Sahin. J'aurais dû l'en dissuader si cela m'avait été possible, ou du moins essayer de le persuader de ne pas retourner à Gaza. Sahin soupçonnerait inévitablement qu'il y était pour quelque chose, et le ferait surveiller encore plus étroitement. À mon avis, c'est ce qui s'est produit.

— Pouvez-vous envoyer quelqu'un pour se renseigner ? demandai-je.

Emerson s'éclaircit la gorge.

— Mes papiers...

— Non, répondîmes Ramsès et moi dans le même souffle.

— Quels papiers ? s'exclama Sir Edward, les yeux écarquillés.

Emerson les sortit fièrement de sa poche et les lui tendit. Le soleil était levé. Les dorures scintillèrent d'une manière impressionnante dans la lumière.

— Je ne lis pas le turc, fit Sir Edward, déconcerté.

— Ramsès, si. (La pipe d'Emerson s'était éteinte. Il craqua une allumette.) D'après lui, ils sont parfaitement en règle.

— Oui, très bien, mais vous ne pouvez pas... vous ne pouvez tout de même pas vous diriger droit vers les tranchées et...

— Non, cela nécessite certains préparatifs, admit Emerson.

— Tout à fait, dis-je.

Je me représentai les préparatifs que projetait Emerson. Des chameaux, des serviteurs, des caftans brodés d'or et un énorme cimenterre... Il y prendrait un tel plaisir, et la simple audace lui

permettrait peut-être de réussir son coup. Pendant un moment.

— Admirable, murmura Sir Edward, l'air plus horrifié qu'admiratif. Monsieur, donnez-moi la possibilité d'utiliser d'abord nos filières habituelles.

— Excellente idée, approuvai-je avant qu'Emerson puisse protester. Sir Edward, je suis curieuse de savoir comment...

— Pardonnez-moi de vous interrompre, Mrs Emerson, mais pourrions-nous différer cet interrogatoire de quelques heures ? (Sir Edward se frotta les yeux.) Contrairement à vous, j'ai besoin de repos, et je dois régler certaines questions domestiques.

— Certainement. Montrez-moi simplement où vous rangez les draps propres.

C'en fut trop pour le pauvre Sir Edward.

— Je... Oh, Seigneur ! J'ignore s'il y en a, Mrs Emerson.

— S'il y en avait, où seraient-ils ? Venez, dis-je aimablement, allons jeter un coup d'œil. Ce ne sera pas long.

Les autres déclarèrent qu'ils allaient s'étendre sur les canapés, et Sir Edward et moi partîmes pour ce qui, à son sens, était une recherche sans espoir. Nous trouvâmes finalement une armoire qui contenait des draps de diverses sortes. J'en choisis quelques-uns. Sir Edward, en gentleman, me prit aussitôt la pile. Je le laissai faire, même s'il avait quelque difficulté à la porter.

— J'ai été désolée de voir cela, dis-je, en effleurant son bras le plus délicatement possible. Je suppose que cela s'est produit en France.

— Ypres, répondit-il sèchement en évitant mon regard.

Il refuserait la pitié ; En revanche, reconnaître son sacrifice était un dû.

— Cela a sans doute été horrible. Je suis profondément navrée.

— Quoi, de la compassion, Mrs Emerson ? Cela ne vous ressemble guère !

— Elle est sincère.

— Je sais. (Ses traits se détendirent.) Je suis navré, moi aussi, de vous avoir parlé sur ce ton. Cela n'a pas été si épouvantable que cela, vous savez. Ma blessure m'a permis d'être démobilisé, ce qui était autant de gagné. J'avais quelque peu perdu mes illusions.

— Une prothèse n'est pas possible ?

— Bien sûr que si. J'en ai une excellente. Elle élargit ma palette de déguisements d'une manière remarquable. Je songe à y fixer une baïonnette, ou peut-être un crochet.

Je lui donnai une tape sur l'épaule.

— Splendide, dis-je chaleureusement.

— Ou bien une ombrelle.

Son sourire fut celui du charmant et jovial gentleman que j'avais connu.

Je me souviendrais de ce sourire pendant longtemps. Quand je me réveillai après un somme de courte durée mais réparateur, il était parti – il avait quitté la maison et les alentours pour retourner, je le redoutais, dans la poudrière qu'était Gaza.

Il me fallut un moment pour m'en rendre compte. J'avais décidé de dormir sur l'un des canapés au lieu de prendre la peine de faire un lit que je n'occuperais peut-être jamais, si la situation continuait d'évoluer ainsi. Quand j'allai jeter un coup d'œil à Esin, je faillis trébucher sur Selim, étendu sur le pas de sa porte. Je l'y laissai, puisque c'était là qu'il avait choisi d'être, et je retournai dans le salon. Ramsès et Nefret étaient allongés côte à côte, le bras de Ramsès autour de sa taille et la tête de Nefret posée sur son épaule. Je restai un moment à les contempler. Ramsès ouvrit un œil et me regarda d'un air interrogateur.

— Tout va bien, annonçai-je.

Et je me dirigeai sûr la pointe des pieds vers le canapé où reposait Emerson.

Je n'avais pas l'intention de dormir plus d'une heure, mais le ciel s'était assombri, et le doux murmure de la pluie me berça très certainement. Ce fut un bruit de pas pesants qui me réveilla – les pas rapides d'une personne pressée. Je me redressai en sursaut et glissai la main dans ma poche la plus proche. Ce n'était pas la bonne. Je cherchais dans une autre, essayant de trouver mon petit pistolet, quand un homme fit irruption dans la pièce et s'arrêta net. Il respirait avec peine et ses vêtements trempés ruisselaient d'eau.

Emerson s'agitait et marmonnait, comme toujours quand il est brusquement réveillé, mais Ramsès s'était levé, parfaitement éveillé et sur le qui-vive. Le nouveau venu, trop essoufflé pour parler, montra ses mains vides dans le geste universel de conciliation. Je ne le voyais pas distinctement, car il faisait très sombre dans la pièce. Néanmoins, je le reconnus.

— Ah ! dis-je. Vous voilà enfin ! Tout va bien, Ramsès.

— Non... cela... ne... va... pas. (Sethos prononça un seul mot à la fois.) Où... est... Edward ?

— Il n'est pas ici ? demandai-je.

— Non.

Emerson avait fini par recouvrir ses esprits.

— C'est vous, hein ? s'exclama-t-il en cherchant à percer l'obscurité. Bon sang, ce n'est pas trop tôt !

— Sacrement trop tard, répliqua Sethos en commençant à contrôler sa respiration. Edward vous a-t-il dit où...

— Nous ne savions même pas qu'il était parti, répondis-je. Je vous en prie, calmez-vous pour que nous puissions parler de façon rationnelle.

— Et ôtez ces vêtements mouillés, dit Nefret.

— Hein ? Immédiatement ?

Ramsès avait allumé quelques lampes. Sethos redressa les épaules et essaya de donner l'impression qu'il maîtrisait la situation, mais il était pitoyable avec ses vêtements trempés. Même sa barbe dégoulinait d'eau.

— Un refroidissement risque de provoquer une crise de paludisme, expliqua Nefret calmement. Retirez-les tout de suite. Je vais demander à Moustafa de préparer du thé.

— Et quelque chose à manger, lui criai-je comme elle sortait en hâte de la pièce.

— Et quelque chose à mettre, ajouta mon beau-frère d'un air résigné.

Il retira la masse informe de son turban détrempe et le fez qui l'enveloppait.

— C'est tout ce que je suis disposé à faire, Amelia, tant que vous resterez dans cette pièce.

J'avais beau brûler d'impatience à l'idée d'avoir cette discussion si longtemps différée, de poser des questions et d'entendre les réponses, les nécessités physiques primaient tout. Sethos avait déjà fait des crises de paludisme. Une nouvelle serait extrêmement gênante.

— Venez avec moi, ordonnai-je.

Selim, toujours allongé de façon romanesque sur le pas de la porte d'Esin, se réveilla dès que nous nous approchâmes – ce qui n'était guère surprenant avec ce plancher dur. Il se leva d'un bond et voulut saisir son poignard.

— C'est un ami, Selim, dis-je. Peut-être pourriez-vous avoir l'amabilité de l'aider à retirer ses vêtements mouillés.

— Je n'ai pas besoin d'un satané valet de chambre, gronda Sethos.

— Selim n'est pas un valet de chambre. Il vous faut de l'aide et vous en aurez. Suivez-moi, tous les deux.

Une grande armoire dans l'autre chambre contenait une importante garde-robe, allant d'*abas* et de *galabiehs* jusqu'à un coquet costume de tweed que Sethos avait emprunté à Ramsès l'année précédente. Je les laissai se débrouiller et retournai au salon. Moustafa avait confectionné un repas assez original – de la langue en boîte, du pain et des fruits, et, bien sûr, du thé. Peu après, Selim et Sethos nous rejoignirent. Ce dernier portait des vêtements secs, et ses cheveux décoiffés étaient toujours humides.

— Eh bien, voilà qui est réconfortant, fit-il d'un ton résolument sarcastique. Une gentille petite réunion de famille. Je vous ai cherchés toute la nuit.

— Êtes-vous allé au lieu du rendez-vous ? demandai-je.

— Oui, mais après votre départ. Aimerez-vous savoir ce qui s'est

passé ?

— Énormément, dit Emerson avec un claquement de dents.

— J'ai été obligé de m'enfuir. Je... euh... j'ai commis une petite erreur, vous comprenez. Je ne m'attendais pas que Sahin agisse si rapidement ou d'une façon si décisive. C'est un homme très influent, qui dispose d'un réseau très bien organisé de partisans dans la région. Il ne lui a pas fallu longtemps pour apprendre que vous étiez à Khan Yunus. Vous n'avez pas été particulièrement discrets, dites-moi ?

— Il était inévitable qu'on découvre nos identités déclarai-je. Et si je puis me permettre, des critiques de votre part ne sont guère justifiées, vu les circonstances.

— Peut-être bien, admit Sethos. Puis-je poursuivre mon récit ?

— Je vous en prie.

— Ainsi que je m'apprêtais à le dire, la disparition de sa fille a été un choc pour lui et il a réagi immédiatement. Il a donné des ordres pour qu'on investisse votre maison. Il y avait de fortes chances pour que la jeune fille soit avec vous. Sinon, il espérait prendre un otage – l'un de vous ou vous tous.

— Comment savez-vous tout cela ? demandai-je.

— Il me l'a dit.

Sethos avait mangé voracement, entre deux phrases. Il avala un morceau de fruit et reprit :

— Nous avions l'une de ces petites conversations amicales – vous savez à quoi elles ressemblent, Ramsès. Il m'a expliqué en détail ce qu'il avait l'intention de faire, et a ajouté, avec plus de tristesse que de colère, qu'il allait me faire enfermer, car il en était arrivé à la conclusion que ma conversion n'était pas sincère.

Il mâcha une bouchée de pain. Cette pause était destinée à produire un effet théâtral, comme je le savais très bien. Sethos adorait dramatiser.

— Alors vous l'avez frappé ? (Ramsès était aussi intrigué que nous.) Avec quoi ?

— Pas avec mon poing, je puis vous le certifier. Il s'y attendait. Je mordillais délicatement dans une nectarine. Je l'ai plaquée violemment sur son visage. Il essayait d'enlever la pulpe de ses yeux et de la cracher de sa bouche quand je lui ai brisé son narguilé sur la tête. Cela a produit un effroyable gâchis et un vacarme assourdissant, aussi n'ai-je pas pris le temps de le ligoter. J'ai calculé que je disposais d'une minute environ avant qu'un serviteur ait le courage de venir voir ce qui se passait, et j'ai détalé à toutes jambes. Je suis sorti de la maison au nez des gardes. Quand l'heure n'est plus à la prudence, la rapidité et l'audace sont votre seul espoir. Le spectacle a été suffisamment épouvantable pour créer une véritable panique, ajouta-t-il avec un large sourire. Le saint infidèle, agitant les bras et hurlant

des bribes du Coran. Personne n'a tenté de m'arrêter. La frénésie religieuse est dangereuse. J'ai continué de courir tout en semant mes bijoux sur mon passage, ce qui a ajouté à la confusion des gens que je croisais. J'ai tendu le dernier – une magnifique broche d'émeraudes dont je me suis séparé à regret – à l'officier qui commandait l'un des postes de garde. Avec ma bénédiction. Puis-je avoir une autre tasse de thé ?

Ramsès fut le premier à rompre le silence fasciné.

— Je suis un foutu amateur, murmura-t-il. Excusez-moi, Mère.

— Vous ne vous êtes pas si mal débrouillé, concéda son oncle. Cependant, cette dernière équipée était mal conçue. Vous auriez dû prévoir un moyen de vous échapper avant de tirer sur moi.

— Vous ne supposez tout de même pas que Ramsès ferait une chose pareille ! s'écria Nefret, indignée.

— Allons, allons, calmez-vous. Je n'ai pas imaginé une seconde que mon neveu affectueux avait voulu me tuer. J'ai pensé que le fait de commettre une agression sur ma personne, probablement ordonnée par mes anciens employeurs, serait la preuve que j'étais un traître de bonne foi. C'était très astucieux de sa part. Malheureusement, je ne m'étais pas attendu qu'il joue le jeu jusqu'à se faire capturer. C'était une complication dont je n'avais pas besoin.

— Acceptez mes excuses, dit Ramsès en lui lançant un regard noir.

Sethos avait le don d'exaspérer les gens.

— Qui était-ce, alors, si ce n'était pas vous ?

— Un certain Chetwode. C'est le neveu du général. Son supérieur est un certain Cartright.

— Oh, cette clique ! Comment avez-vous...

— Peu importe pour le moment, l'interrompis-je. Si nous continuons de discuter de questions d'un intérêt secondaire, nous ne démêlerons jamais cette affaire. Que s'est-il passé après que vous avez quitté Gaza ?

— J'ai estimé préférable de me rendre à Khan Yunus pour vous prévenir.

— Vous auriez pu y penser plus tôt, grommela Emerson.

— Je vous l'ai dit, j'ignorais les intentions de Sahin jusqu'à ce qu'il m'en fasse part. J'avais à peine quitté la ville quand ses hommes sont arrivés ventre à terre à ma poursuite. J'ai été obligé de me cacher dans les collines. (Il prit une cigarette dans l'étui que Ramsès lui présentait et l'alluma.) Lorsque je suis arrivé à Khan Yunus, c'était le chaos. L'armée était sur place et essayait de réprimer l'émeute, sans avoir la moindre idée de qui l'avait déclenchée ou pourquoi. Votre maison avait été envahie, et certains des habitants de la région profitaient de la confusion pour emporter tout ce qui leur tombait sous la main.

— L'automobile ! s'exclama Selim. Ils l'ont endommagée ?

— Je n'ai pas eu l'occasion de l'examiner, fit Sethos, pince-sans-rire. J'ai traîné dans les parages en essayant d'avoir l'air inoffensif jusqu'à ce que les militaires contrôlent plus ou moins la situation. Vous ne vous étiez pas montrés, aussi je ne pouvais qu'espérer qu'Edward vous avait contactés à temps pour vous permettre de vous enfuir. Il était minuit passé. J'ai eu un mal fou à sortir de la ville, car je devais éviter non seulement les soldats qui traquaient des émeutiers mais également des émeutiers qui étaient peut-être des hommes de Sahin. Toute cette satanée campagne était en ébullition – à la recherche d'une bande de voleurs de chevaux, ainsi que le sergent qui m'avait arrêté me l'expliqua. J'étais à pied, alors il m'a laissé partir. Vous avez vraiment le chic pour créer des ennuis ! J'ai poursuivi ma route et, bien sûr, j'ai trouvé la maison en ruine déserte. Vous y étiez venus – vous aviez laissé un paquet de biscuits vide – ainsi que plusieurs chevaux. Je suis donc venu ici. Je ne voyais aucun autre endroit où vous auriez pu vous rendre. Cela m'a pris un bout de temps.

Je notai un infime tremblement dans la main qui éteignait la cigarette. Ce n'était pas le seul signe de fatigue. Il avait la voix blanche et les traits tirés.

— Vous feriez mieux d'aller dormir, dis-je. Nous reprendrons cette discussion plus tard.

— À vos ordres, Sitt Hakim. (Il se leva lentement.) Quelqu'un dort-il dans mon lit ?

— Miss Sahin en occupe un. Je vais vous préparer l'autre.

— C'est inutile.

— Manifestement, ce n'est pas un luxe auquel vous êtes habitué. Néanmoins, je vais m'en occuper. Venez.

Ce que je voulais, ainsi que le Lecteur l'a certainement deviné, c'était avoir une conversation privée avec Sethos. Emerson lui-même

comprit le caractère raisonnable de mon intention, même si cela ne lui plaisait pas beaucoup. Il n'avait jamais surmonté complètement la jalousie qu'il éprouvait à l'encontre de son frère, bien qu'elle fut sans fondement – en-ce qui me concernait, en tout cas.

— Je vais vous donner du laudanum, dis-je. Sinon, vous ne dormirez pas, vous êtes trop fatigué et trop à cran.

— Avez-vous peur que je file à l'anglaise ? (Il m'observa déplier un drap puis il prit l'autre extrémité.) J'ai trop de bon sens pour agir ainsi. Si Edward n'est pas revenu à la tombée de la nuit, je devrai aviser, mais je ne peux pas fonctionner efficacement si je n'ai pas dormi.

Il avait bordé le drap n'importe comment. Je refis ce bout du lit. Nos regards se croisèrent, et il esquissa un sourire. Il pensait, comme moi, que c'était une bien étrange scène domestique.

— Gardez votre laudanum, déclara-t-il en attrapant une boîte sur l'une des étagères.

— Depuis combien de temps prenez-vous cela ? m'enquis-je comme il avalait une petite pilule blanche.

— Des semaines. Des mois. (Il s'allongea sur le lit.) L'effet est très rapide, alors si vous avez d'autres questions – et vous en avez certainement –, posez-les sans tarder.

— Je voulais seulement vous demander pour Margaret. Avez-vous eu de ses nouvelles ?

Il ne s'était pas attendu à un sujet si anodin.

— Margaret ? Non, pas depuis des mois. Je n'ai jamais été très doué pour entretenir une correspondance régulière.

— Sait-elle ce que vous faites ?

— Elle sait tout sur moi.

Il ferma les yeux.

— Y compris...

— Tout.

— J'en déduis que vous avez une entière confiance en elle. Comptez-vous l'épouser ?

Sethos ouvrit les yeux et croisa les mains sous sa nuque.

— Vous ne me laisserez pas en paix tant que vous n'aurez pas sondé le tréfonds de mon être, n'est-ce pas ? La question n'est pas tant de savoir si je compte l'épouser, mais si elle acceptera de m'épouser. Je le lui ai demandé. Je n'en avais pas l'intention, cela... euh... m'est venu à l'esprit à un moment particulièrement... euh... intime. Elle a dit non.

— Un non catégorique, inconditionnel ?

— Il y avait des conditions. Vous devinez sûrement lesquelles. Elle était dans son droit. Je lui ai dit – je lui ai promis – que ceci serait ma dernière mission. Ce qui pourrait bien être le cas.

— Pas au sens où vous l'entendez, répliquai-je d'un ton ferme. Nous sommes là, et nous agissons ! Toutefois, nous pourrions être plus utiles si vous me révéliez le but de votre mission. Que recherchez-vous ?

— Sahin. (Ses paupières s'abaissaient. Le sédatif lui avait délié la langue.) C'est leur homme le plus compétent. Le seul, en fait. Une fois qu'il sera éliminé, nous pourrions entreprendre... Il aime sa fille. Je ne le savais pas. J'imaginai qu'il ne reculerait devant rien pour la récupérer, certes, mais je n'avais pas compris... L'affection paternelle n'est pas l'une de mes qualités. Je vous ai parlé de Maryam, n'est-ce pas ?

— Qui ?

Je fus obligée de répéter la question. Il était à moitié endormi et son esprit battait la campagne.

— Maryam. Molly. Vous l'avez connue sous ce nom... Elle est partie.

— Elle est morte ? m'exclamai-je. Votre fille ?

— Non. Partie. A quitté la maison. S'est enfuie. Me hait. À cause de sa mère. Elle est la preuve vivante de l'hérédité. A pris le pire de ses deux parents. Pauvre petit monstre... Elle est, vous savez, Amelia...

— Calmez-vous, murmurai-je doucement en prenant la main qui cherchait la mienne. Tout ira bien. Dormez, maintenant.

Je restai assise près de lui jusqu'à ce que sa main se détende et que ses traits s'apaisent. J'avais eu l'intention – oh, je le reconnais ! – de profiter de sa somnolence pour lui soutirer des informations, mais je ne m'étais pas attendue à des révélations si intimes, si personnelles, si douloureuses.

Sa fille avait quatorze ans quand j'avais fait sa connaissance. Elle devait en avoir seize aujourd'hui. Sa mère avait été la maîtresse de Sethos et son associée dans le crime, mais son affection de tigresse s'était transformée en une jalousie féroce quand elle avait compris qu'il en aimait une autre. (Moi, en l'occurrence, du moins c'était ce qu'il affirmait.) Elle avait essayé à plusieurs reprises de me tuer, et réussit à assassiner l'un de mes amis les plus chers avant de trouver la mort des mains de ceux qui étaient intervenus un instant trop tard pour le sauver.

Que savait exactement l'enfant de cette horrible histoire ? Si elle reprochait à son père la mort de sa mère, elle ne connaissait sans doute pas l'entière vérité. Il n'était même pas présent quand elle était morte, et elle avait mené une vie de débauche et de dépravation avant de le rencontrer. Un moraliste pourrait le juger coupable de ne pas avoir réussi à la remettre dans le droit chemin, mais, à mes yeux, même un saint, ce que Sethos n'était pas, aurait eu fort à faire avec Bertha.

À mon avis, le poids de l'hérédité n'est pas l'unique facteur qui détermine la personnalité. Me souvenant de Molly, quand je l'avais vue pour la dernière fois, paraissant plus jeune que son âge, l'image même de l'innocence enfantine, couverte de taches de rousseur... Mais elle n'avait pas eu l'air si innocente le jour où je l'avais surprise dans la chambre de Ramsès, sa robe à moitié retirée – de son propre fait, dois-je ajouter. Si je n'étais pas passée par hasard – si Ramsès n'avait pas eu le bon sens de m'appeler immédiatement – ou s'il avait été une autre sorte d'homme, la sorte d'homme qu'elle espérait qu'il était –, il aurait pu se retrouver dans une situation extrêmement gênante.

Cela ne prouvait rien. Elle n'avait pas tenté de propos délibéré de le séduire ou de le faire rougir. Elle était jeune, sottée et entichée de lui. Mon cœur se gonfla de pitié, pour elle et pour l'homme endormi, le visage très pâle et creusé par la fatigue. Il ne s'était pas rendu compte à quel point il l'aimait jusqu'à ce qu'il la perde, et il se le reprochait. Comme ce serait merveilleux si je parvenais à réunir de nouveau le père et l'enfant !

C'était une pensée heureuse mais guère réalisable – dans l'immédiat, du moins. Nous devons d'abord faire face aux difficultés présentes. Avec un soupir, je dégageai ma main et sortis sur la pointe des pieds.

— Alors ? s'écria vivement Emerson. Vous avez été sacrément longue. Qu'avez-vous réussi à lui soutirer ?

— Nous avons raison à son sujet, bien sûr, répondis-je en m'asseyant près de lui ainsi que son geste de la main m'y invitait. Sethos n'est pas un traître. Sa mission était d'éliminer Sahin Bey... Pacha.

— Le tuer, vous voulez dire ? demanda Ramsès.

— Il ne l'a pas formulé ainsi. Mais Sethos ne ferait certainement pas...

— Sahin est un ennemi dangereux et nous sommes en guerre. Cependant, ajouta Ramsès d'un air pensif, le même objectif serait atteint si Sahin Pacha tombait en disgrâce et était destitué de ses fonctions. Au cours de la semaine dernière, il m'a perdu, a perdu sa fille, et maintenant Ismail Pacha, dont la fuite prouvera à leur satisfaction qu'il était un espion anglais. Quelle négligence, pour ne pas dire plus !

— Davantage que de la négligence ! s'exclama Emerson. Un comportement très suspect, pour ne pas dire plus ! Avec cette engeance, vous êtes coupable tant que vous n'avez pas été reconnu innocent. Bon sang, je crois que vous avez raison, mon garçon. C'est bien de Sethos d'avoir conçu une machination si tortueuse. Si les Turcs pensent, comme ils le feront probablement, que Sahin Pacha était un agent double depuis le début, ils seront contraints de

réorganiser l'ensemble de leurs services de renseignements. Cela pourrait prendre des mois.

— Et entre-temps ils seraient privés de leur homme le plus compétent et le plus rusé, dis-je. Sethos a avoué que, lorsqu'ils seraient débarrassés de Sahin, ils pourraient entreprendre... quelque chose.

— Quoi ?

— Il ne l'a pas précisé.

— Et qui sont ces « ils » ? demanda Nefret. Pour qui travaille-t-il ? Pas pour Cartright et « cette clique » ?

— Il... euh... ne l'a pas dit.

Emerson abattit son poing sur la table. Les tasses cliquetèrent.

— Qu'a-t-il dit ? Crénom, vous êtes restée avec lui pendant presque trois quarts d'heure !

— Comment le savez-vous ? Vous n'avez pas de montre.

Cette fois, ma tentative pour détourner son attention et le mettre sur la défensive échoua.

— Répondez juste à ma question, Peabody. De quoi avez-vous parlé pendant tout ce temps ?

— D'affaires personnelles. Oh, Emerson, de grâce, ne grincez pas des dents ! Je voulais être certaine qu'il dormait avant de le laisser. Sethos est à deux doigts de faire une dépression nerveuse. Il vit depuis des mois dans un état de tension insupportable. Nous devons l'empêcher de retourner à Gaza.

— Il ne serait pas stupide à ce point, grommela Emerson.

— Il le serait s'il pensait que Sir Edward est allé là-bas pour le chercher.

— Il ne serait pas stupide à ce point.

— Il le serait s'il pensait que son chef est en danger. Ils sont amis depuis très longtemps. Je vais parler à Moustafa. Sir Edward lui a peut-être dit quelque chose. Et j'ai promis de soigner sa plaie... Ah, vous voilà, Esin. Vous avez dormi longtemps.

— Oui. (Elle se frotta les yeux et s'assit sur le canapé près de Ramsès.) Que s'est-il passé ? Est-ce que mon père...

— Il ne s'est rien passé. Vous êtes parfaitement en sécurité. Avez-vous faim ? Il doit rester quelque chose sur ce plateau. Excusez-moi. Je reviens tout de suite.

Ramsès m'accompagna. J'avais espéré que lui ou son père le ferait, et à tout prendre je préférais Ramsès à Emerson. Ses questions seraient moins exaspérantes.

Le ciel était toujours couvert, mais la pluie avait cessé. Elle dégouttait lugubrement de l'avant-toit du passage couvert qui ceignait la cour. Je permis à Ramsès de prendre mon bras.

— Je crois que vous avez raison au sujet des intentions de Sethos,

dis-je. C'était très ingénieux de votre part de les avoir décelées.

— Trop ingénieux, peut-être ? Je détesterais penser que mon esprit fonctionne exactement comme le sien.

— Quelles qu'aient été ses intentions premières, elles ont sans doute eu à peu près le résultat que vous avez décrit. Bonté divine, cette maison est sinistre ! Apparemment, il n'y a pas âme qui vive. Moustafa ?

— Il est probablement avec les chevaux.

Moustafa surgit de l'appentis.

— Je parlais aux chevaux, déclara-t-il. Ce sont des bêtes magnifiques. Avez-vous besoin de quelque chose, Sitt Hakim ?

— Pas dans l'immédiat. Je souhaitais bavarder avec vous, Moustafa. Et soigner votre plaie... Où est-elle ?

Moustafa s'assit sûr un banc et tendit son pied – nu, calleux et très sale.

— Vous devez d'abord le laver, dis-je.

— Le laver ? répéta Moustafa d'un air stupéfait.

Ramsès, qui semblait s'amuser énormément, alla chercher un seau d'eau et nous persuadâmes Moustafa d'y plonger son pied. J'avais emporté une savonnette Pear's, car je sais que cet article n'est pas courant dans les maisons de la région. Après un lavage vigoureux, la plaie apparut – un gros orteil infecté. Moustafa avait dû se cogner et n'avait pas jugé utile de panser la plaie. L'alcool à 90° lui fit sortir les yeux de la tête.

— Je vais vous bander le pied, dis-je, en appliquant généreusement de la gaze et un pansement adhésif. Mais vous devez le garder propre. Changez le pansement tous les jours et lavez votre pied.

— Est-ce tout ? demanda Moustafa.

— Cela devrait...

Ramsès toussa bruyamment.

— Allez-vous prononcer la formule appropriée, Mère, ou dois-je m'en charger ?

— Les incantations sont plus votre domaine que le mien, répondis-je en anglais. Faites.

Une fois cette partie essentielle du traitement terminée, Moustafa fut satisfait, et j'en vins aux faits.

— Sir Edward vous a-t-il confié où il allait ?

— Non. (Moustafa leva son pied et examina le pansement.) Il a pris la mule.

— Vous avez une mule ?

— Deux. Il en a pris une.

— A-t-il précisé quand il reviendrait ?

— Non. (Moustafa réfléchit un moment, sourcils froncés.) Il a dit... Qu'est-ce que c'était ? Il a parlé de whisky. Qu'il en apporterait au

Maître des Imprécations.

— Il est allé à Khan Yunus, conclut Ramsès, après que nous eûmes laissé Moustafa en admiration devant son pied bandé.

— Pas à Gaza ?

— Père a raison, il ne serait pas stupide à ce point. À moins d'avoir la preuve que Sethos y était toujours. (Il saisit mon bras et me fit m'arrêter.) Nous ne tenons pas à parler de Sahin Pacha devant Esin, n'est-ce pas ?

— Il serait plus sage de nous en abstenir. Les sentiments des jeunes personnes sont changeants, c'est bien connu. Elle est en colère contre lui en ce moment, mais si elle le croyait en danger...

— Oui, Mère, c'est précisément ce à quoi je pensais.

Quand nous revînmes dans le salon, Nefret leva les yeux de la feuille de papier sur laquelle elle dessinait.

— Esin brûlait de connaître les dernières créations de la mode, expliqua-t-elle. Comment va la plaie de Moustafa... quelle qu'elle soit ?

— Son gros orteil, répondis-je. Une légère infection. Où est Emerson ?

— Il a dit qu'il allait jeter un coup d'œil à Sethos. (Elle eut un petit rire.) Je crois plutôt qu'il cherchait du tabac. Il n'en a plus.

Emerson ne trouva, pas de tabac. Quand il revint, il semblait préoccupé. À l'évidence, ce n'était pas uniquement parce qu'il était privé de cette substance malsaine.

— Il dort toujours ? demandai-je.

— Oui. Il... euh... n'a pas l'air très bien.

— Il ne va pas bien.

— Quelqu'un est malade ? demanda Esin.

Je pris conscience qu'elle n'était pas au courant de l'arrivée de Sethos.

— Un... euh... l'un de nos amis. Vous le connaissez sous le nom d'Ismail Pacha.

— Il est ici ? (Elle se leva d'un bond et plaqua les mains sur ses joues.) Pourquoi ? Est-ce mon père qui l'a envoyé ? Il est venu me chercher ?

— Bonté divine, c'est une idée fixe ! Lui aussi est un fugitif. Votre père commençait à le soupçonner et il s'est enfui.

— Oh ! (Elle réfléchit un moment et son visage s'épanouit.) Alors je dois aller le remercier. Il a mis sa vie en danger pour moi !

— Tout compte fait, c'est un Anglais très galant, fit Ramsès d'une voix traînante. Bien plus courageux et bien plus chevaleresque que moi.

— Mais vous êtes plus jeune et plus beau, déclara Esin.

La remarque lui cloua le bec.

Nous entreprîmes de bavarder de choses et d'autres, et les minutes s'écoulaient lentement. Il y avait beaucoup de sujets que nous ne pouvions évoquer en présence d'Esin, et je ne parvenais pas à trouver un prétexte plausible pour nous débarrasser d'elle. Lui dire d'aller se coucher ne marcherait pas. Elle avait dormi la plus grande partie de la journée.

Ce qui n'était pas notre cas, à l'exception de Selim. Je persuadai Nefret de s'allonger un moment et j'emmenai Esin dans un coin pour que nos voix ne la dérangent pas. Nous nous découvriâmes un intérêt commun pour les droits de la femme, et je lui parlai du mouvement des suffragettes, lui racontant que j'avais participé à une de leurs manifestations et avais eu maille à partir avec un policier corpulent. Elle déclara qu'elle aurait fait pareil, et aurait également donné des coups de pied à ce rustre.

Emerson observait un silence maussade, fumait les cigarettes de Ramsès et s'éclipsait de temps en temps pour aller voir son frère. Ramsès était dans le même état d'esprit, assis près de Nefret, les yeux fixés sur son visage. Je finis par emmener Esin dans la cuisine et lui montrai comment préparer le thé. Je pense que c'était la première fois qu'elle se livrait à une tâche si terre à terre. À l'évidence, elle était très maladroite. Toutefois, nous emportâmes le plateau à l'étage sans le moindre dégât.

En fin d'après-midi, le soleil perça les nuages. Peu après, Sethos fit son apparition. Il était d'une humeur exécrable, ce à quoi je m'étais attendue, et avait rasé sa barbe, ce à quoi je ne m'étais pas attendue. Ses étranges yeux gris-vert scrutèrent dédaigneusement la pièce.

— Tout le monde est là ? s'enquit-il d'un ton on ne peut plus injurieux. Comme c'est aimable !

Consciente de ce qui le préoccupait, je m'empressai de lui faire part de la nouvelle qui soulagerait son esprit.

— Nous pensons que Sir Edward n'est pas allé à Gaza mais à Khan Yunus.

— Oh ? (Il se frotta le menton.) Espérons que vous avez raison.

— J'en suis certaine. Du thé ?

— Non.

Il se laissa tomber sur le canapé.

— Vous feriez mieux d'en prendre. Esin, apportez-lui-en une tasse. Citron, pas de sucre, c'est bien cela ?

Son regard croisa le mien et sa bouche crispée esquissa un sourire à ce rappel de la dernière fois où nous avions pris le thé ensemble. Malheureusement, cela remémora également l'épisode à Emerson. Il savait ce qui s'était passé durant cette rencontre, car, bien sûr, je lui avais tout raconté. Néanmoins, il limita ses remarques à un grognement inarticulé.

— Êtes-vous réellement Ismail Pacha ? demanda Esin d'un air de doute.

Elle était près de lui et tenait la tasse précautionneusement à deux mains.

Sethos se leva et la lui prit. Un sourire transforma son visage hagard, et le charme distingué le drapa telle une cape.

— Est-ce l'absence de la barbe qui vous déconcerte ? Je suis bien le même homme et je suis soulagé de constater que vous êtes saine et sauve. Mes amis ont veillé sur vous ?

Le charme était légèrement rompu, mais il fut suffisant pour Esin.

— Oh, oui, mais j'ai eu très peur. Des gens se battaient et nous avons été obligés de nous enfuir.

— Racontez-moi, murmura Sethos.

Son récit fut exact, à tout prendre, même si elle le rendit saisissant. Sethos écoutait attentivement, son visage mobile exprimait tour à tour admiration, étonnement et désarroi aux moments qui convenaient, mais je me rendais compte qu'il était sur le qui-vive – comme nous tous.

La lumière du soleil devint ambrée puis s'estompa et disparut dans le gris. Il n'y avait toujours aucun signe de Sir Edward. Ramsès alluma les lampes. Je m'apprêtais à suggérer que nous devrions nous occuper du dîner quand nous entendîmes le bruit de pas tant attendu, et Sir Edward entra dans la pièce. En ce premier instant, il n'eut d'yeux que pour son chef. Si j'avais douté de la chaleur de leur amitié, l'expression de soulagement sur les deux visages en aurait été la preuve. En Anglais typiques, ils ne montrèrent pas leurs sentiments.

— C'est bon de vous voir, monsieur, déclara calmement Sir Edward. Moustafa m'a prévenu que vous étiez ici.

— Vous auriez dû être ici, fut la réponse tout aussi calme. Asseyez-vous et prenez une tasse de thé.

— Il est froid, dis-je en examinant le dépôt pitoyable.

— J'en prendrai néanmoins. (Sir Edward se laissa tomber lourdement sur le canapé près d'Emerson.) Désolé, professeur, je n'ai pas été en mesure de récupérer votre whisky. La maison...

— Alors nous devons nous contenter du bordeaux rouge, fit Sethos en se dirigeant vers le placard à alcools. Mes réserves s'épuisent. Amelia ?

— Oui, dis-je, répondant à la fois à la question exprimée et à la question tacite. Esin, je vous suggère de... euh... d'aller vous reposer dans votre chambre.

— Je ne suis pas fatiguée, protesta-t-elle.

— Dans ce cas, allez aider Selim à nous trouver quelque chose à manger.

J'adressai à Selim un clin d'œil et un signe de tête. En règle

générale, cela suffit, mais cette fois je fus obligée de le pousser légèrement du coude, car il ne me regardait pas. Ses yeux noirs étaient rivés sur Sethos.

Il sursauta.

— Pardon, Sitt Hakim ?

Je répétais la suggestion. Il acquiesça docilement et emmena Esin en lui demandant les détails de sa fuite audacieuse de la maison de son père.

— Quel courage ! l'entendis-je s'exclamer comme ils sortaient de la pièce. Quelle ingéniosité !

Sethos revint vers nous, la bouteille dans une main et le tire-bouchon dans l'autre.

— Votre rapport, dit-il sèchement.

— La ville est calme, annonça Sir Edward. Moins de dommages que je ne m'y étais attendu. La maison est gardée par plusieurs soldats et ils battent la campagne à la recherche de vous tous. Selon les honorables habitants de Khan Yunus, vous-même vous êtes tout bonnement volatilisé, comme le djinn que vous avez la réputation d'être. Toutefois, les militaires n'ont pas gobé cette version. (Il saisit le verre que lui tendait Sethos et poursuivit :) Ils hésitent encore : avez-vous été enlevé de force ou êtes-vous parti de votre plein gré, à la poursuite d'un but qui vous est propre ? Dans l'une et l'autre hypothèses, ils vous veulent.

Ramsès prit la bouteille de la main de Sethos, qui nous avait négligés du fait de sa sollicitude pour son lieutenant, et remplit deux verres pour Nefret et moi.

— Et concernant Gaza ? demanda Sethos.

— L'endroit est bouclé plus étroitement qu'une prison. (Sir Edward sirotait son vin avec appréciation.) J'ai pris contact avec l'un de nos hommes... Hassan. Il venait de rentrer après avoir tenté de pénétrer dans la ville par le chemin habituel, mais ce qu'il a vu l'a amené à faire demi-tour. Ils arrêtaient tout le monde pour contrôle d'identité.

— Autant fermer la porte de l'écurie après que le cheval a été volé ! dis-je en souriant.

— Ha ! s'exclama Emerson en faisant signe à Ramsès de remplir son verre. Des nouvelles de Sahin Pacha ?

Sir Edward secoua la tête et Sethos expliqua :

— Cela va leur prendre un moment pour décider ce qu'ils doivent faire de lui. La ligne de conduite la plus judicieuse serait de le faire exécuter et d'annoncer qu'il a été assassiné par ces abjects Britanniques.

— C'était votre plan, alors, dis-je. Laisser croire qu'il était coupable de trahison.

— Je n'avais pas de plan au départ, répliqua Sethos d'un ton

hargneux. Mes ordres étaient de l'éliminer – un plaisant petit euphémisme, n'est-ce pas ? On apprend à tirer parti des événements imprévus. Nous avons été sacrément chanceux. Nous tous.

— Cela a nécessité davantage que de la chance, fit Ramsès à contrecœur.

Son oncle lui adressa un salut moqueur.

— Selim ne peut pas éloigner Esin indéfiniment, dis-je. Et je ne tiens pas du tout à ce qu'elle sache que son père a peut-être été arrêté et condamné à mort. Nous devons prendre des dispositions à son sujet.

— Tout à fait, Amelia, acquiesça mon beau-frère. Vous allez l'emmener au Caire, et le plus tôt sera le mieux. Plus vite vous serez tous au Caire, et mieux ce sera.

— Et vous ? demandai-je. Et Sir Edward ?

— Ne vous inquiétez pas pour nous. Dès qu'il fera jour, je veux que vous retourniez tous à Khan Yunus. Cela évitera qu'ils continuent de fouiller cette satanée région et finissent par dénicher cet endroit, ce qui ne me conviendrait pas du tout. Faites vos préparatifs pour quitter Khan Yunus et fichez le camp ! Vous devrez concocter une histoire plausible pour expliquer la présence de la jeune fille. Il ne faut pas que les militaires sachent qui elle est, ou vous la retirent.

— Comme si j'allais abandonner une jeune fille de dix-huit ans entre les mains de soldats, ripostai-je avec un reniflement de dédain. Que faisons-nous d'elle une fois au Caire ?

— Conduisez-la à une adresse que je vais vous donner. (Il lança un regard à Ramsès.) Apprenez-la par cœur. N'écrivez rien.

— Dépêchons-nous, s'écria Emerson en entendant Selim et Esin qui revenaient. Vous n'avez rien d'autre à nous confier ?

Sethos fit en sorte que nous n'ayons pas l'occasion de poser de nouvelles questions. Après un repas composé de restes, il sortit avec Sir Edward, en nous recommandant de rassembler notre équipement et d'être prêts à partir de bonne heure. Nous ne le revîmes pas jusqu'au matin.

Il faisait encore sombre quand nous nous rassemblâmes dans la cour, avec la seule lueur de nos torches pour guider nos pas. Les chevaux attendaient.

— Au revoir, dit Sethos. Bon voyage.

Il nous serra la main à Emerson et à moi.

— Quand nous reverrons-vous ? demandai-je.

— Au moment où vous vous y attendrez le moins, chère Amelia. C'est ma marque de fabrique. (Il me sourit.) Vous aurez de mes nouvelles très prochainement, je vous le promets. Au revoir, Nefret. Essayez d'empêcher Ramsès de faire des bêtises.

— Je le fais toujours. (Elle se dressa sur la pointe des pieds et l'embrassa sur la joue.) Prenez garde à vous, Sir Edward, et essayez de

l'empêcher de faire des bêtises.

— Je n'ai pas droit à un baiser ? s'enquit ce gentleman.

Elle rit et lui tendit la main.

— Bonne chance. Et merci.

Nous arrivâmes à Khan Yunus en milieu de matinée et nous rendîmes immédiatement à la maison, suivis d'une foule de curieux. Le portail était fermé, et deux soldats montaient la garde. Ils se mirent au garde-à-vous, fusils levés, quand ils nous aperçurent, puis l'un d'eux s'exclama :

— Les v'là !

— Quel style relâché, jeune homme ! me récriai-je. Nous voici, en effet. Veuillez nous laisser entrer.

Selim se dirigea aussitôt vers son automobile chérie.

— Ils ont volé deux pneus ! gémit-il d'une voix consternée.

— On peut facilement y remédier, répondit Emerson en m'aidant à descendre de cheval. Venez, Selim, vous pourrez jouer avec l'automobile plus tard.

Une rapide inspection nous permit de constater que la maison était déserte et que beaucoup de choses avaient disparu, notamment la plus grande partie de l'élégante garde-robe de « la favorite ».

— On n'y peut rien, déclara Emerson. Heureusement, nous avons emporté tout ce qui nous était nécessaire. Allons dans le *mak'ad*. Je pense que nous aurons de la visite sous peu.

— Oui, on a certainement signalé notre arrivée, acquiesçai-je. Esin, je veux que vous restiez dans le harem.

— Pourquoi ? riposta-t-elle.

— Vous êtes sujette d'un pays ennemi, expliqua Nefret. Si les soldats vous découvrent, ils vous arrêteront et vous emmèneront.

Je n'avais pas eu l'intention de me montrer si brutale sur ce point, mais la mise en garde eut l'effet désiré. Les joues rebondies d'Esin pâlirent.

— Nous les en empêcherons, s'empressa d'ajouter Ramsès. Mais ne vous montrez pas et ne parlez pas.

— J'aimerais tant prendre un bain, soupirai-je. Mais cela devra attendre jusqu'à ce que nous ayons récupéré quelques-unes des servantes. En attendant, que diriez-vous d'une bonne tasse de thé ?

L'incompétence des militaires était affligeante. Il leur fallut une heure pour réagir à la nouvelle de notre retour. La véranda du *mak'ad* constituait un excellent poste d'observation. Nous sirotions une seconde tasse de thé quand il entra en trombe dans la cour, chassa d'un coup de pied une malheureuse poule qui se trouvait sur son chemin et fit halte, les yeux écarquillés. Emerson se pencha depuis la balustrade et le hêla.

— Montez, Cartright. Joignez-vous à nous.

— Nous aurions dû nous douter que ce serait lui, fis-je remarquer. Il ne semble pas content du tout.

Cartright gravit les marches deux par deux. Son visage était congestionné et sa moustache donnait l'impression qu'il l'avait mâchonnée.

— Vous êtes là, dit-il, essoufflé. Tous.

— Manifestement, répondis-je. Nefret, est-ce qu'il reste de l'eau chaude ? Je crois que le major Cartright prendrait volontiers une tasse de thé. Asseyez-vous, major.

Le jeune homme se laissa tomber dans un fauteuil et passa un mouchoir sur son visage.

— Où étiez-vous ? Nous vous avons cherchés pendant des jours.

— Pas aussi longtemps, assurément, dis-je. Buvez votre thé. Nous avons décidé de profiter de votre offre aimable pour faciliter notre retour au Caire. Nous aurons besoin d'essence, d'eau, de nourriture et de deux pneus neufs. Y a-t-il autre chose, Emerson ?

Adossé au mur, bras croisés et lèvres serrées, Emerson secoua la tête.

— Pas que je sache. Poursuivez, Peabody, vous semblez avoir la situation bien en main.

— Nous aimerions partir demain matin. Apparemment, vous avez fait fuir nos domestiques. Persuadez-les – j'ai dit *persuader* – de revenir. Nous avons des vêtements qui doivent être lavés et des repas qui doivent être préparés.

— Mrs Emerson... je vous en prie. (Cartright écarta de la main la tasse que je lui présentais.) Vous voulez bien cesser de parler ? Professeur, bon Dieu, je veux savoir où...

— Surveillez votre langage, rétorqua Emerson. Il y a des dames ici. Quant à répondre à votre question, monsieur, je ne suis pas à vos ordres.

— Le général Chetwode...

— Ni aux siens. Je ferai un rapport à la personne que je juge appropriée et au moment que je jugerai approprié. Au Caire, très exactement. Allez-vous nous fournir les articles dont nous avons besoin ou bien dois-je m'adresser à vos supérieurs ?

— Je... oui. Je veux dire, je vais m'en occuper. Et je viendrai avec vous.

— Il n'y a pas de place dans l'automobile, répliqua Emerson d'un ton définitif. Oh... j'ai failli oublier. Les chevaux. Des bêtes splendides. Ils sont dans l'écurie.

Cartright se redressa violemment.

— Alors c'était vous qui... L'un des soldats avait affirmé qu'il y avait une femme dans le groupe, mais...

— Moi, intervint Nefret en souriant. Je présume que le pauvre garçon voudra récupérer sa Mary. Dites-lui qu'elle a été bien traitée et que je le remercie pour le prêt.

— C'est tout ce que vous avez à dire ?

Son regard furieux alla de Nefret à Emerson.

— En effet, lui certifia Emerson. Quand aurons-nous ce que nous désirons ?

Le visage du major Cartright subit une série de contorsions. Il avait été cruellement éprouvé, mais savait parfaitement que toute tentative pour retenir Emerson contre son gré aurait pour résultat un tumulte qui retentirait à chaque échelon de l'administration britannique.

— Je ne suis pas certain d'obtenir aujourd'hui tout ce qu'il vous faut, grommela-t-il.

Emerson montra les dents.

— Oh, je pense le contraire.

— Oui, monsieur. Alors... Je vous verrai au Caire ?

Il regarda Ramsès, qui était demeuré silencieux.

— Sans aucun doute, répondit Ramsès.

— C'est vous qu'il aimerait interroger, dis-je, une fois Cartright parti. À mon avis, il va se précipiter chez le général Chetwode et exiger qu'on nous mette en résidence surveillée.

— Chetwode n'a pas qualité pour nous retenir ici. (Emerson frotta son plâtre avec irritation.) Nefret, vous ne pourriez pas me retirer ce satané truc ?

— Pas encore, Père. Dès que nous serons arrivés au Caire, je l'examinerai.

Selim revint de sa vérification de l'automobile et annonça que tout semblait en ordre, puis il partit à la recherche de nos serviteurs, car je supposais que le major Cartright ne considérerait pas cette question digne de son attention. Il s'était mis à pleuvoir, et nous nous retirâmes dans la pièce derrière le *mak'ad*, où nous avons laissé nos bagages.

— Autant déballer nos paquets, dis-je. Avec toutes ces allées et venues, je ne sais plus ce qu'il nous reste au juste. J'ai donné ma savonnette à Moustafa, mais voici ma trousse de secours et mon ombrelle...

— Vous n'en aurez pas besoin, Mrs Emerson. Vous ne quitterez pas la maison dans l'immédiat.

L'une des chambres secrètes m'avait échappé. Contrairement au *makhba* sous le plancher du harem, celle-ci était une petite pièce dont la porte ressemblait à celle d'un placard. Il n'avait pas changé depuis la dernière fois que je l'avais vu, un homme robuste avec une barbe grisonnante et des épaules presque aussi impressionnantes que celles d'Emerson. Il tenait un pistolet dans une main et un poignard dans l'autre.

— Sahin Pacha, je présume, déclarai-je, après une légère exclamation de surprise. Nous aimons dû prévoir qu'un homme intelligent mesurerait la gravité de sa situation et s'enfuirait avant qu'on l'arrête. Vous êtes recherché, n'est-ce pas ?

— On peut le dire comme ça. À présent, si cela ne vous fait rien...

— Venir ici était également très intelligent, murmurai-je d'un ton rêveur. Un dicton affirme que le poste de police est l'endroit le plus sûr pour un criminel.

— Vraiment ? Non, mon jeune ami, ne faites pas un pas de plus. Je veux que vous restiez tous groupés.

Ramsès s'immobilisa.

— Vous n'oserez pas vous servir de ce pistolet, rétorqua-t-il. Une détonation ferait accourir les serviteurs et une douzaine de soldats.

— Si je suis obligé de tirer, il y aura plusieurs détonations et le temps que quelqu'un arrive, il sera trop tard pour certains d'entre vous. Cela n'est pas nécessaire. Tout ce que je veux, c'est ma fille.

— Discutons-en calmement, proposai-je. Comment comptez-vous l'emmener d'ici, contre son gré, sans nous tuer tous, ce qui est irréalisable, ainsi que vous le comprenez certainement ?

Un rire rauque, plutôt joyeux, s'échappa de ses lèvres entrouvertes.

— Mrs Emerson, c'est un plaisir de vous rencontrer enfin. Je sais que vous espérez que votre conversation fascinante distraira mon attention. Il n'en sera rien. Mais puisque vous me le demandez, apprenez que je me suis déjà occupé d'Esin. Elle est allongée, ligotée et bâillonnée, sur le canapé dans le *ka'ah*. J'ai repéré cette cachette la nuit dernière. Dès que je vous aurai tous persuadés d'y entrer, j'irai la chercher et je partirai.

— Pour aller où ? Retourner vous jeter dans la gueule du loup ? Vous manquez de réalisme si vous imaginez réussir à convaincre vos anciens amis qu'ils peuvent encore vous faire confiance.

La mâchoire énergique de l'homme se crispa.

— Je prouverai ma bonne foi en revenant, avec ma fille.

Il faudrait davantage que cela. Il le savait, et je le savais. Mais s'il parvenait à capturer de nouveau le prisonnier qu'il avait laissé s'échapper... S'il parvenait à nous faire entrer un par un dans la chambre secrète, en gardant Ramsès pour la fin...

— Avancez, ordonna Sahin en esquissant un geste avec le pistolet. Vous d'abord, Mrs Emerson.

— Non ! Emerson, vous ne voyez pas ce qu'il...

— Ne vous inquiétez pas, Mère, dit Ramsès calmement. Je pense qu'il bluffe. Je me demande combien de balles il reste dans ce pistolet. Assez pour nous stopper tous ?

— Un bon point. (Emerson hocha la tête.) Je relève votre bluff, monsieur. Nous ne sommes pas des moutons que l'on conduit dans un

enclos. La jeune fille reste avec nous, mais nous vous donnerons... oh, disons une heure... pour partir.

Ils se mesurèrent du regard, deux hommes à la présence et à la stature imposantes.

— Vous feriez cela ? dit le Turc lentement.

— Le moindre de deux maux. Votre utilité pour votre gouvernement a pris fin. De cette façon, personne ne sera blessé. Vous pouvez nous faire confiance pour prendre soin de votre fille, et quand la guerre sera terminée, vous pourrez la retrouver.

— La parole d'un Britannique ? murmura Sahin Pacha.

— Ne soyez pas stupide, intervint Ramsès. Nous sommes deux... quatre, je veux dire. Remettez-moi votre arme.

Sahin grimaça un sourire.

— Quatre ? Bon, je n'ai pas le choix, apparemment. Vous aviez raison. Le pistolet n'est pas chargé. J'ai dû me battre pour sortir de Gaza.

— Jetez-le par terre, alors. (Ramsès avança d'un pas et ouvrit la main.) Ou donnez-le-moi.

Ses yeux étaient fixés sur le pistolet. Il s'agissait peut-être d'un double bluff. Nous ne pouvions pas en avoir la certitude, avec un homme si rusé. Sahin tendit le pistolet – puis le poignard étincela et Ramsès partit à la renverse et tomba. Du sang gicla de son flanc. Nefret se précipita vers lui.

— Vous n'apprendrez jamais, hein ? (Sahin secoua la tête d'un air de regret.) Vous devriez réellement renoncer à ce métier, mon garçon.

Emerson n'avait pas bougé.

— Nefret ? demanda-t-il doucement.

Ses mains rapides de chirurgienne avaient ralenti l'hémorragie.

— Ce n'est pas... trop grave, dit-elle.

— Oui, mais regardez, vous n'êtes plus que trois maintenant ! s'exclama Sahin. Et j'ai menti lorsque j'ai prétendu que le pistolet n'était pas chargé. Dois-je m'occuper des dames, à présent ?

— Oui, répondis-je.

Et j'abattis mon ombrelle. Ce fut l'une de mes plus belles réussites, je l'avoue sans fausse modestie. Le pistolet vola de la main de Sahin et heurta bruyamment les dalles.

— Ah ! souffla Emerson. Bien joué, Peabody. Ramassez-le.

— Prenez mon ombrelle, alors.

Je sortis la petite épée et la lui mis de force dans la main. Sahin Pacha éclata de rire. Emerson poussa un juron, mais leva la lame juste à temps pour parer un coup vicieux qui visait son bras valide.

— J'ai encore menti, déclara le Turc avec un large sourire. Le pistolet est vide.

— C'est ce que nous allons vérifier, répliquai-je.

Je pointai l'arme vers la fenêtre ouverte et appuyai sur la détente. Il n'y eut pas de détonation, seulement un déclic.

— Crénom ! m'écriai-je.

— Cette scène est si amusante que je déteste y mettre fin, s'esclaffa Sahin Pacha. Professeur, je vous admire, je vous respecte, et je n'ai aucune envie de vous faire du mal. De toute façon, ma réputation serait ternie à jamais si je l'emportais sur un homme armé d'une ombrelle qui n'a qu'un seul bras valide. J'accepte votre offre. Posez le... (Il lâcha un gloussement amusé.) Le parapluie.

— Oh, voyons, n'insultez pas mon intelligence, protesta Emerson avec exaspération. Vous n'avez aucune intention de vous constituer prisonnier, et je n'ai aucune intention de vous laisser capturer de nouveau mon fils. Je ne vois pas bien comment vous pourriez réussir votre coup, mais je ne vous sous-estime pas. *En garde !*

Ramsès s'assit péniblement.

— Faites attention, Père. Il ne se...

— Bat pas en gentleman ? Moi non plus.

Il fléchit le genou et porta une botte. Un cri d'effroi m'échappa. C'était très certainement l'attaque la plus inefficace qu'il aurait pu faire. La lame de l'épée ne mesurait que huit centimètres de plus que celle du poignard de Sahin. Le Turc ne prit même pas la peine d'esquisser une parade. Un rapide pas en arrière le mit hors de portée, et tandis qu'Emerson se redressait en chancelant un peu, le poignard du Turc plongea vers son flanc.

L'arme s'enfonça avec un craquement dans le plâtre qui recouvrait l'avant-bras levé d'Emerson et resta coincé, juste le temps suffisant. Emerson jeta l'ombrelle et frappa Sahin à l'estomac. Très en dessous de l'estomac, plus exactement.

— Oh, Emerson ! haletai-je. Oh, mon Dieu ! C'était magnifique !

— Tout à fait discourtois, répondit mon époux en contemplant son adversaire qui se contorsionnait et suffoquait. Mais je n'ai jamais été très adroit avec une ombrelle.

La capture du chef des services secrets turcs mit fin aux doutes que les militaires auraient pu avoir quant au bien-fondé de nous laisser partir. Le général Chetwode vint nous féliciter en personne, accompagné de plusieurs officiers de son état-major. Nous eûmes beaucoup de mal à nous débarrasser d'eux.

— Encore des médailles, grommela Emerson. Ils ont l'air de croire que c'est ce que nous convoitions depuis le début.

— Vous les avez encouragés à le croire, dit Ramsès.

Nefret avait insisté pour qu'il s'étende sur l'un des canapés. Elle avait été obligée de poser plusieurs points de suture sur l'estafilade, qui avait saigné abondamment.

— C'était un mensonge plein d'inspiration, Père, ajouta-t-il.

— Au moins, nous avons eu droit à une bouteille de whisky, fit Emerson d'un air satisfait. Bien plus utile que des médailles. Tenez, mon garçon, cela vous redonnera dès couleurs.

— J'en prendrais volontiers une goutte, moi aussi, déclara Esin.

— Les jeunes filles comme il faut ne boivent pas d'alcool, rétorquai-je tout en sirotant mon whisky avec délectation.

La journée avait été très occupée, une chose en amenant une autre, et Esin m'avait un peu agacée. Une fois que nous l'eûmes détachée, elle s'était comportée d'une façon très extravagante, et elle avait accueilli la nouvelle de la capture de son père avec une indifférence choquante.

— Vous n'êtes pas inquiète pour votre père ? lui demandai-je.

— Que va-t-il lui arriver ?

— C'est un prisonnier de guerre, répondit Emerson. Désirez-vous le voir avant que nous partions ? Je peux probablement arranger cela.

— Non. (Elle frissonna.) Il voulait m'enlever. Il dit qu'il m'aime, mais il ne me permettra jamais de faire ce dont j'ai envie. Est-ce de l'amour ?

— Parfois, dit Nefret.

Le silence qui s'ensuivit fut brisé par un hurlement strident venant de l'extérieur de la maison. Je ne distinguai pas tous les mots, mais il y avait des références à la volonté d'Allah et aux bénédictions de divers prophètes, jusqu'au plus grand de tous, c'est-à-dire Mahomet. Quand Sir Edward était-il arrivé, je l'ignorais, mais il avait certainement vu les militaires partir avec leur prisonnier. C'était sa manière de nous dire au revoir, et nous ne doutâmes pas que son chef serait très vite informé de la nouvelle.

Emerson sourit.

— Un mendiant astucieux, n'est-ce pas ?

Selim, qui n'avait pas participé à tous ces événements et boudait dans son coin, marmonna sous cape :

— Un mendiant. Oui. C'est un homme astucieux. Ainsi que...

Il s'interrompit et me lança un regard.

— Nous en parlerons plus tard, Selim, murmurai-je.

— Comme vous voudrez, Sitt. Alors... c'est terminé ?

— Oui. C'est terminé.

LIVRE TROISIÈME

La main du dieu

Grâce à l'aide des militaires, nous parvînmes au Caire en moins de deux jours. Selim nous déposa devant le Shepherd juste à temps pour prendre le thé. Il devait emmener l'automobile à un endroit convenu et l'y laisser. Que deviendrait-elle ensuite, je l'ignorais et ne posai pas la question. J'étais ravie d'être débarrassée de cet engin, car j'avais redouté qu'Emerson – et Selim – ne veuillent le garder. Ils en avaient très envie, mais Emerson reconnut que ce serait sans doute délicat d'expliquer comment nous en avions fait l'acquisition.

La terrasse était bondée, et notre arrivée suscita une certaine attention tout à fait impolie, y compris celle de connaissances que rien n'aurait dû surprendre venant de notre part. J'entendis la voix sonore de Mrs Pettigrew disant à son époux : « Les Emerson sont de retour, Hector. Ils ont l'air encore plus débraillé que d'habitude. C'est extrêmement gênant de les connaître. » J'agitai ostensiblement mon ombrelle dans sa direction.

Néanmoins, sa description était assez juste. Rouler pendant deux jours sur des routes militaires n'est pas fait pour améliorer votre aspect, et notre garde-robe avait été insuffisante dès le début. Toutefois, l'apparition de Ramsès et d'Emerson en costume arabe, de Nefret et moi en vêtements européens lamentablement froissés, et d'Esin, enveloppée de voiles, en tant que domestique de Nefret, ne donna lieu à aucun commentaire parmi le personnel stylé du Shepherd, et je ne fus pas étonnée d'apprendre qu'on nous avait gardé nos anciennes suites. On nous apporta les bagages que nous avions laissés à l'hôtel et, pour la première fois depuis des jours, nous pûmes prendre un bain et enfiler des habits convenables. Il y avait un certain nombre de messages, la plupart de Cyrus ou de Katherine, demandant quand nous comptions revenir à Louxor. Ils n'avaient rien de particulier à nous annoncer, si ce n'est que Jumana continuait de boudier (le terme employé par Katherine) ou de pleurer la mort des siens (celui employé par Cyrus).

— Nous ferions mieux de partir demain soir, dis-je.

Emerson émit un grognement. Il n'avait pas trouvé le message qu'il

espérait.

— Pourquoi cette hâte, Peabody ? Je pensais que vous voudriez faire quelques emplettes et effectuer vos visites mondaines habituelles.

— Un réapprovisionnement de certaines choses ne serait pas inutile, admis-je. Mais je peux m'en occuper demain. Qu'en dites-vous, Nefret ? Voulez-vous passer un moment à l'hôpital ?

Nefret observait Ramsès. Celui-ci parcourait le dernier numéro de l'*Egyptian Gazette*.

— J'y ferai peut-être un saut, Mère, mais je préférerais que nous rentrions à Louxor tout de suite. Ramsès ?

— Je suis prêt quand tu le seras.

— Est-ce que Ramsès cache quelque chose ? demanda Emerson quand nous fûmes seuls. Je le croyais impatient de se remettre au travail, mais il a paru presque indifférent.

— Je suis ravie de vous trouver plus réceptif aux sentiments de votre fils, Emerson. Dans le cas présent, je puis vous les expliquer.

— Je vous en prie, faites, dit Emerson avec froideur.

— Il a tout simplement marqué de la considération pour les opinions d'autres personnes, notamment celles de Nefret. En fait, je pense qu'il aimerait oublier toute cette affaire. Vous savez très bien, poursuivis-je en triant des vêtements à faire laver, que, quand il est au plus fort de l'action, il y prend un grand plaisir. Il n'a pas le temps de réfléchir. Ensuite, sa conscience lui reproche d'avoir eu recours à la violence et même d'y avoir pris plaisir. Il est...

— Je regrette de vous avoir demandé des explications, gronda Emerson. J'aurais dû deviner que vous vous lanceriez dans un cours de psychologie. Quand comptez-vous remettre la jeune fille aux autorités ? Je ne suis pas certain que cette partie de l'affaire me plaise. Comment être sûrs que ces salopards ne vont pas la rudoyer ou la maltraiter ?

— Encore une chose qui tracasse Ramsès. Et ne me réprimandez pas à propos de la psychologie – vous êtes aussi sentimental que lui en ce qui concerne cette jeune fille. Pour ma part, je serai enchantée d'être débarrassée de cette responsabilité. Toutefois, je puis vous certifier que je ne l'abandonnerai pas tant que je n'aurai pas la certitude qu'elle sera bien traitée. Je l'emmènerai à Ismailiya à la première heure demain matin.

Emerson ne nous accompagna pas. Il redoutait qu'Esin ne se mette à pleurer et à nous implorer. Jugeant la chose probable, je n'essayai pas de le faire changer d'avis. Toutefois, je fus incapable de dissuader Ramsès de venir. Il avait cet air têtue que je connaissais si bien.

Esin portait l'une des robes de Nefret. Elle était un peu plus forte qu'elle, mais la robe était ample et avait une ceinture réglable. Je ne lui avais pas dit ce qui l'attendait, en partie parce que je ne le savais

pas. Tout dépendait de ce que, et de qui, nous trouverions à cette adresse à Ismailiya.

Elle semblait respectable, en tout cas – une demeure avec un jardin, dans le style européen du XIX^e siècle. Esin laissa Ramsès l'aider à descendre du fiacre et regarda la maison avec admiration.

— Elle est très moderne. Rendons-nous visite à quelqu'un ?

— Oui, répondis-je.

Un domestique nous conduisit dans un salon joliment meublé. Nous étions attendus, apparemment. Il n'avait pas demandé nos noms, et nous patientions depuis quelques minutes seulement quand une dame entra dans la pièce – la dame que Smith nous avait présentée comme étant sa sœur.

— Mrs Bayes ! m'exclamai-je. Ainsi vous êtes...

— Je suis enchantée de vous revoir, m'interrompit la dame d'une voix mielleuse. Mr Emerson, c'est un plaisir. Et cette jeune fille est Miss Sahin ? Soyez la bienvenue, ma chère enfant. Mrs Emerson vous a-t-elle dit que vous allez rester avec moi quelque temps ?

— Vraiment ? Je le dois ? (Esin lança à Ramsès un regard implorant.) Suis-je une prisonnière de guerre, moi aussi ?

— Pas le moins du monde, s'écria Mrs Bayes. Vous êtes mon invitée. Venez, je vais vous montrer votre chambre. Je pense qu'elle vous plaira. Je sais que vous êtes partie précipitamment, aussi nous nous occuperons de vous acheter des vêtements. Il y a un grand nombre de très beaux magasins dans le Muski.

— Je les ai vus, fit Esin lentement.

Son regard alla de Mrs Bayes, qui lui tenait la main et souriait gentiment, à moi – je montrai les dents, beaucoup moins gentiment –, puis se posa sur Ramsès.

— Dois-je l'accompagner ? lui demanda-t-elle. Est-ce que je vous reverrai ?

Il avait deviné que ce serait plus facile pour elle, et pour moi, s'il était là pour la rassurer. Je le vis s'armer de courage pour débiter une série de clichés réconfortants.

— Vous saviez certainement que vous ne pourriez pas rester avec nous, Esin. Mrs Bayes va prendre soin de vous, et un jour... un jour... euh...

— Nous nous reverrons ? Vous ne m'oublierez pas ?

— Jamais, lui certifia Ramsès.

— Moi non plus.

Elle tendit sa main sous un angle maladroit. Avec résignation, Ramsès lui fit un baisemain.

— On ne peut pas savoir ce que l'avenir nous réserve, Esin, dit-il. Nous penserons souvent à vous, et si jamais vous avez besoin d'aide, vous n'aurez qu'à demander.

Les yeux noirs d'Esin prirent une expression rêveuse.

— J'ai lu un livre, un livre anglais, où la dame envoyait une rose rouge à l'homme qu'elle aimait, l'homme auquel elle avait renoncé par devoir. Si je vous envoie une rose, vous viendrez ?

Ramsès raidit ses muscles pour un dernier et vaillant effort.

— Depuis l'autre bout de la terre, Esin.

Mrs Bayes avait suivi cet échange avec un amusement à peine dissimulé.

— Bien joué, murmura-t-elle, et elle passa un bras amical autour de la taille d'Esin. Ne prolongez pas la douleur des adieux, ma chère enfant. Vous deux, vous voulez bien attendre ici ? Quelqu'un désire vous parler.

Elle emmena la jeune fille. Ramsès poussa un grand soupir.

— Vous pensez que tout ira bien ? Mrs Bayes semble très gentille.

— Et elle a un certain sens de l'humour. C'est bon signe. Vous vous êtes magnifiquement comporté, Ramsès.

Le domestique entra, apportant un plateau, et servit le café.

— Très traditionnel, dis-je en acceptant la tasse qu'il me présentait. Vous voulez parier sur l'identité de la personne qui désire nous parler ?

— Inutile. Il a été l'instigateur de toute l'affaire dès le commencement.

C'était effectivement l'honorable Algernon Bracegridle-Boisdragon que le domestique fit entrer. Il vint vers moi, les mains tendues, ses lèvres minces étirées en un sourire.

— Mrs Emerson. Que puis-je dire ?

— Beaucoup de choses, je l'espère. Je ne sais pas si je tiens à vous serrer la main.

— Je ne puis dire que je vous blâme. (Il se tourna vers Ramsès, lequel s'était levé, et son sourire s'estompa.) Asseyez-vous, je vous en prie. J'ai appris, pour votre blessure. Vous n'avez sans doute pas envie de me serrer la main, vous non plus, mais je dois vous exprimer mes remerciements et mon admiration. Vous avez accompli tout ce que nous espérions, et davantage.

— Ce n'était pas moi, et vous le savez parfaitement. Vous saviez, quand vous m'avez envoyé à la recherche d'Ismail Pacha, que ce n'était pas un traître. Il agissait ainsi à votre entière connaissance et selon vos ordres.

— Le danger pour lui était réel, répondit Smith avec pondération. Les services de renseignements de l'année ignoraient tout de nos plans. Appelez cela une rivalité intestine entre les services si vous voulez, mais on ne peut leur faire confiance, et ils désapprouvent ce qu'ils tiennent pour des méthodes peu orthodoxes.

— Ainsi, dis-je, votre groupe est distinct de tous ces départements

aux initiales déconcertantes et aux chiffres vides de sens ?

— Ils sont déconcertants, n'est-ce pas ? admit Smith avec un sourire sardonique. MO, EMSIB, MIa, b, et c... Nous ne nous soucions pas de ce genre de chose, Mrs Emerson. Le nôtre a un long et prestigieux passé, qui remonte au XVI^e siècle. Le cardinal Wolsey et Thomas Cromwell...

— Les Tudors, bien sûr, dis-je avec un reniflement de dédain. Ce *seraient* eux qui ont encouragé l'espionnage et le subterfuge. Épargnez-nous la leçon d'histoire, je vous prie.

— Comme vous voudrez. Vous avez raison de supposer que notre ami commun suivait notre ordre du jour. Il avait plusieurs objectifs. Éliminer Sahin Pacha n'était que l'un d'eux. Un autre consistait à enquêter sur le réseau de Constantinople. Nous avions averti les gens du MI que l'homme qui dirigeait ce groupe était un agent double. Ils ne nous ont pas crus. Sethos s'est débarrassé de cet individu en persuadant les Turcs que celui-ci les avait trahis – ce qui était la vérité. Le hic, avec lui, c'est qu'il interprète trop bien ses rôles ! J'ai appris que mes homologues obtus des services de renseignements de l'armée projetaient de l'assassiner. La seule façon de les en empêcher était de vous persuader de partir à sa recherche. Si je leur avais dit qui il était et ce qu'il faisait, la nouvelle se serait répandue, et tôt ou tard elle serait arrivée aux oreilles de l'ennemi.

Ramsès secoua la tête d'un air dubitatif.

— Votre solution était un peu hasardeuse. Et s'ils ne m'avaient pas accepté ?

Smith se pencha en avant, les mains jointes.

— Vous m'étonnerez toujours ! Vous savez certainement que votre réputation vient tout de suite après celle de votre... celle de Sethos. Il n'y a pas un seul officier des services de renseignements en Égypte qui refuserait de donner sa main droite pour vous recruter. Cartright est un trou du... un militaire jusqu'au bout des ongles, et il vous gardait rancune parce que vous l'aviez dupé il y a plusieurs années de cela, mais il savait que vous étiez le seul homme capable d'entrer dans Gaza sans être découvert.

— Et y faire entrer le lieutenant Chetwode. Je me demande, dit Ramsès posément, si le but de cette opération n'était pas de convaincre les Turcs de l'authenticité de la conversion d'Ismail.

Sous son regard scrutateur, Smith changea de position, mal à l'aise.

— Vous ne faites confiance à aucun de nous, n'est-ce pas ? La seule façon dont ce plan aurait pu réussir, c'était d'amener les Turcs à vous identifier, vous et/ou Chetwode, comme étant des agents britanniques. Figurez-vous que nous ne mettons pas en danger la vie de nos hommes avec une telle insensibilité !

— Surtout quand ils sont aussi précieux que mon fils, dis-je.

— *Touché*, Mrs Emerson ! Vous avez raison, bien sûr. Le groupe de Cartright n'est pas particulièrement subtil. Il voulait la mort d'Ismail, et il était disposé à risquer la vie de deux hommes pour y parvenir. Pour leur rendre justice, aucun de ses membres n'avait la moindre idée des difficultés que cela représentait d'opérer derrière les lignes ennemies. Tous continuent de penser que « Johnny Turc » est incompetent et lâche.

— Mais vous, vous le saviez, dis-je sèchement. Et vous les avez laissés envoyer Ramsès...

— J'avais une entière confiance en sa capacité à aller à Gaza et à en repartir sans être repéré.

— Je suis flatté, fit Ramsès avec une moue dédaigneuse.

— J'ai beau jeu de le dire, pensez-vous ? Vous avez parfaitement le droit de le prendre ainsi. Mais pour autant que je le sache, Cartright avait accepté votre proposition d'effectuer une reconnaissance et rien de plus. Il ne me serait jamais venu à l'esprit que même Cartright serait assez stupide pour s'obstiner dans sa petite tentative d'assassinat. Et, naturellement, je tenais comme établi que vous reviendriez avec l'information prouvant qu'Ismail n'était pas Sethos, même si vous deviez l'inventer. Nous ne tenions pas du tout à ce que vous tombiez entre les mains des Turcs – particulièrement dans celles de Sahin. Il se méfiait d'Ismail depuis le début, et il espérait qu'il se trahirait en tentant de vous délivrer.

Un léger sourire détendit les lèvres crispées de Ramsès.

— Sahin est un homme intelligent, mais essayer d'avoir une longueur d'avance sur Sethos est une tâche désespérée. Se servir de la jeune fille était une idée superbe.

— Si cela n'avait pas marché, il vous aurait tiré de là d'une autre façon, déclara Smith d'un ton brusque. Coûte que coûte.

— Il vous l'a dit ? demandai-je.

— Il n'en avait pas besoin. Je le connais assez bien. Bon. Y a-t-il d'autres détails que vous voulez savoir ?

Il avait déjà dévoilé plus de choses qu'il n'en avait eu l'intention, et Ramsès semblait très mal à l'aise. Je me levai.

— Seulement votre assurance que la jeune fille sera bien traitée.

— Nous ne faisons pas la guerre aux femmes, Mrs Emerson. Elle sera interrogée courtoisement mais de façon intensive, et j'espère que nous obtiendrons d'elle beaucoup d'informations. J'ai cru comprendre qu'elle était très curieuse. J'imagine qu'elle appréciera d'être le centre de l'attention générale. (Après un silence, il ajouta :) Je ne puis vous interdire de parler d'elle au MI – ou à un autre de ces chiffres déroutants – mais je vous certifie qu'elle sera plus heureuse avec nous qu'elle ne le serait avec eux.

— Ils finiront bien par le découvrir, non ? Son père sait qu'elle est

avec nous.

— Si Sahin Pacha est aussi intelligent que je le crois, il ne lâchera pas plus d'informations que nécessaire pour éviter d'être pendu. (Il sourit et son sourire fut assez séduisant.) Avec un peu de chance, il devrait réussir à les en dissuader jusqu'à la fin de la guerre.

— Puisse ce jour arriver bientôt, soupirai-je.

— Amen, fit Smith.

J'enfilai mes gants.

— Une dernière chose.

— Oui, bien sûr. Il m'a demandé de vous transmettre son meilleur souvenir et de vous dire qu'il « réapparaîtra », selon ses propres termes, sous peu.

— Je vous remercie.

— De rien. (Il nous raccompagna lui-même jusqu'à la porte.) Si je puis faire quoi que ce soit pour vous, ou pour un membre de votre famille...

— Le mieux que vous puissiez faire pour nous, c'est de nous laisser en paix.

Je passai rapidement près de lui dans mon meilleur style.

— Néanmoins, dis-je à Ramsès, une fois dans le fiacre, je ne le juge pas aussi sévèrement que tous les autres. Cartright nous a menti. Chetwode n'a pas agi sans son autorisation, n'est-ce pas ?

— Chetwode est un militaire prétentieux comme les autres. Il n'oserait pas agir sans ordres. Ils ne considèrent pas que c'est mentir, vous savez. L'opportunité, l'obligation, « ne reculer devant rien pour que le sale boulot soit fait ». Cependant, Chetwode m'a bien eu, ajouta Ramsès avec dépit. Cet air d'innocence inepte, c'était de la comédie. Il n'aurait pas pu s'échapper de Gaza aussi facilement s'il avait été aussi incompetent qu'il en donnait l'impression.

— Il comptait sur votre sens de la bienséance et de la loyauté pour l'aider.

— Sur ma naïveté, plutôt. Sahin avait raison. Je ne serai jamais à la hauteur pour ce genre de travail.

Je pris sa main et la serrai doucement.

— La bienséance et la loyauté ne vous ont pas empêché de devenir ce que vous êtes.

Ramsès écarta ce compliment d'un haussement d'épaules.

— En tout cas, cette affaire est terminée, Dieu merci ! Il me tarde de revoir la famille.

— Il y a une chose que je n'ai pas demandée.

— Une seule ? Et quelle est-elle ?

— Le véritable prénom de Sethos. Bracegirdle-Boisdragon le connaît certainement.

Le visage de Ramsès se dérida.

— Je suppose que oui. Il a admis avoir examiné divers dossiers, parmi lesquels il y avait probablement un acte de naissance. Je n'y avais pas vraiment réfléchi.

— Vous ne vous êtes jamais posé la question ? Moi, si. Ce ne pourrait pas être Thomas, dites-moi ? Comme son père.

— Cela ne lui va pas.

— En effet, mais quand on donne un prénom à un nouveau-né, on ne peut pas prédire ce que celui-ci deviendra.

Ramsès me lança un regard intrigué.

— Comme dans mon cas ? suggéra-t-il.

— Walter ne vous va pas, convins-je. Mais personne ne vous appelle ainsi. William ? Frederick ? Albert ?

— Robert, dit Ramsès, en entrant dans le jeu. Non, quelque chose de plus distinctif. Sa mère aimait peut-être la poésie. Byron ? Wordsworth ?

Le sujet nous divertit durant le reste du trajet. J'étais ravie de voir que j'avais sorti de l'esprit de Ramsès les moments déplaisants que nous venions de vivre. Il avait fait son devoir envers Esin, il n'avait même pas hésité devant cette promesse effroyable – « depuis l'autre bout du monde », vraiment ! – et était plus rassuré à son sujet. Rentrer à Louxor et reprendre les fouilles achèverait la guérison.

Quand nous regagnâmes l'hôtel, nous constatâmes que Nefret et Emerson n'étaient pas là. Nefret avait laissé un mot à l'intention de Ramsès, disant qu'elle était allée à l'hôpital et promettant d'être rentrée pour le déjeuner. Il n'y avait pas de message d'Emerson.

— À votre avis, où est-il allé ? demandai-je, en proie à une irritation considérable.

— À la gare, peut-être. Je pense qu'il veut prendre le train de ce soir.

— J'espère que cela vous convient, ainsi qu'à Nefret, Ramsès. A-t-il eu la politesse de vous le demander ?

— En ce qui me concerne, plus tôt nous quitterons Le Caire et mieux ce sera.

Fidèle à sa parole, Nefret rentra à l'heure dite, annonça que tout se passait bien à l'hôpital et que cela lui convenait parfaitement de partir le soir même. Je soupçonnai que ses motifs étaient identiques aux miens. Je ne voulais plus voir le général Murray ni personne de sa clique. Nous avions fait plus que notre devoir, nous avions remis un prisonnier très important aux militaires et informé le général Chetwode de (certaines de) nos activités. Ils ne pouvaient pas en exiger davantage. Mais ils ne s'en priveraient probablement pas, si nous restions au Caire.

— Père n'est pas encore rentré ? demanda-t-elle. Je l'ai emmené à l'hôpital pour faire une radiographie de son bras et changer le plâtre,

mais c'était il y a des heures.

Une autre heure passa sans aucun signe d'Emerson. Nefret suggéra que nous commandions du café et des biscuits, et ajouta avec un sourire contrit :

— Mon appétit s'est outrageusement développé depuis Gaza. Je suppose que c'est parce que nous mangions des choses si bizarres à des heures si bizarres.

— Sans aucun doute, acquiesçai-je.

Les minutes s'égrenaient lentement. Finalement, j'entendis le bruit facilement reconnaissable des pas lourds d'Emerson, et la porte s'ouvrit à la volée. Un cri d'indignation s'échappa de mes lèvres.

— Emerson, combien de fois devrai-je vous répéter de ne pas vous servir de ce plâtre comme d'un bœuf ? Et pourquoi ne portez-vous pas votre veste ? Et votre cravate ? Et...

Emerson regarda son bras avec une surprise modérée et jeta par terre sa veste chiffonnée.

— J'ai oublié. Du café ? Bien. Comment cela s'est-il passé ?

— Comment s'est passé quoi ? Oh, Esin. Tout est réglé et elle est en bonnes mains. Mais où étiez-vous ?

Emerson buvait son café à petites gorgées. Ramsès se pencha en avant, ses avant-bras posés sur ses genoux.

— Dois-je essayer de deviner ?

— Si vous voulez, rétorqua Emerson en roulant les yeux à mon adresse.

— Hilmiya.

— Oh, Emerson, vous n'avez pas fait ça ! m'écriai-je.

— Je le devais, non ? Bon sang, ce vieux brigand m'avait rendu un service – deux services, en fait.

— Comment êtes-vous entré dans le camp d'internement ? s'enquit Ramsès avec curiosité.

— Je me suis avancé jusqu'à la barrière et je me suis fait connaître, répondit son père en me tendant sa tasse pour que je la remplisse de nouveau. El-Gharbi n'a pas été surpris de me voir – il avait appris que nous étions revenus. Apparemment, il est au courant de tout. Il voulait que je le rembourse pour les dommages survenus à l'automobile.

— Vous avez accepté ? demanda Nefret, partagée entre l'amusement et l'irritation.

— Non. Ses gens l'avaient volée, non ? Je lui ai certifié, ajouta Emerson avec un autre regard circonspect dans ma direction, que je parlerai en sa faveur. Un exil, dans son village en Haute-Égypte, le satisferait et réglerait ma dette.

— Oh, mon Dieu, murmurai-je. Ma foi, Emerson, je suppose que vous avez agi en connaissance de cause. Allez faire un brin de toilette, l'heure du déjeuner est passée.

Je le suivis dans notre chambre, car sans mon concours, il mouillerait son plâtre.

— J'espère qu'el-Gharbi s'est montré reconnaissant, dis-je en l'aidant à retirer sa chemise.

— À sa manière. Il a prononcé me phrase très étrange.

— Laquelle ? Laissez-moi faire, Emerson.

Je pris de sa main le gant de toilette qui dégouttait.

— « Le jeune serpent a lui aussi des crochets à venin. »

— Pardon, Emerson ?

— Ce sont ses propres mots, Peabody. Je n'ai pas la moindre idée de ce que cela signifie, mais cela ressemble fort à une mise en garde, non ?

— Hmm. Peut-être faisait-il allusion à Jamil.

Je posai le gant de toilette et pris une serviette.

— La mise en garde vient un peu tard, poursuivit Emerson. Mais c'est de cette façon que les devins, les diseurs de bonne aventure et des individus de cet acabit se font une réputation, en prédisant ce qui s'est déjà produit. Au diable tout ça, et el-Gharbi. Je suis passé à la gare m'occuper des réservations. Nous prenons le train ce soir.

Je n'envoyai pas de télégramme. Nous serions probablement arrivés avant lui et Fatima tenait toujours la maison parfaitement en ordre. Cependant, l'heureuse surprise que je leur réservais, à elle et aux autres, fut gâchée par le bouche-à-oreille qui sévit dans tout Louxor. Quand nous arrivâmes à la maison, la famille au grand complet nous attendait sur la véranda. Sennia se précipita vers Ramsès en criant :

— Regarde comme j'ai grandi et suis devenue plus forte !

Avant que l'un de nous puisse l'en empêcher, elle avait passé ses bras autour de lui en l'une de ses étreintes gigantesques. Nous feignions toujours d'avoir le souffle coupé par sa force, mais elle comprit tout de suite que l'exclamation de douleur de Ramsès n'était pas simulée. Ne cessant de s'agiter et de se répandre en excuses, elle l'obligea à s'asseoir et plaça ses pieds sur un repose-pied.

— Vous vous êtes encore mis dans de beaux draps, déclara Gargery, la mine sévère. Était-ce cet individu, le Maître du Crime ? J'espère, monsieur et madame, qu'il ne se présentera pas ici. Nous avons bien assez de problèmes sans cela.

— Quelle sorte de problèmes ? demandai-je.

Fatima lança un regard de reproche à Gargery.

— Tout va bien, Sitt. Reposez-vous, je vais apporter le thé.

Gargery refusa de se taire.

— Ce sont principalement ces jeunes femmes, madame. Cette fille qui travaillait pour Miss Nefret raconte partout que vous avez promis

de lui trouver un mari. Elle a des visées sur un garçon et veut que vous lui mettiez le grappin dessus avant qu'il prenne la fuite.

Tout le monde éclata de rire, excepté Sennia, qui était toujours aux petits soins pour Ramsès.

— Elle ne l'a certainement pas formulé ainsi, dit Nefret.

— Elle n'arrête pas de venir ici, poursuivit Gargery d'un air sombre. Et puis il y a Jumana. Elle refuse de manger, n'ouvre pas la bouche, ne travaille pas. C'est désolant, madame, de voir ce visage maussade. Et Mrs Vandergelt...

— En voilà assez, Gargery ! gronda Emerson. Pourrions-nous avoir une seule journée de paix et de tranquillité ? Personne n'est gravement malade, personne n'est mort, personne n'a disparu ? À la bonne heure ! Mrs Emerson s'occupera de ces peccadilles en temps utile.

— Je vous remercie, très cher, dis-je.

Le sarcasme échappa complètement à Emerson.

— C'est bon d'être de retour, déclara-t-il avec une grande satisfaction. Cela ne servirait à rien de demander à Gargery quelle est la situation à Deir el-Medina, mais je suis sûr que Vandergelt sera ici avant longtemps, avec sa liste de doléances. Jamais un moment de calme, hein ? Sennia, tu ne m'as pas donné de baiser. Mon bras me gêne énormément.

Cyrus eut la politesse de ne pas nous déranger durant la plus grande partie de la journée. Nous étions assis sur la véranda et admirions les ravissantes couleurs du coucher de soleil, tandis que les appels des muezzins dérivait vers le désert en un pot-pourri harmonieux, quand il survint, montant Queenie.

— J'ai pensé que j'arriverais à temps pour prendre un verre, dit-il en tendant les rênes au palefrenier. C'est bigrement agréable que vous soyez de retour. J'ai appris que Ramsès avait eu de nouveau un petit... euh... accident. Je présume que je ne dois pas demander où vous étiez et ce que vous avez fait.

Emerson tendit un verre à Cyrus.

— Tout à fait.

C'était la réponse à laquelle Cyrus s'était attendu. Il l'accepta, ainsi que le verre de whisky, avec un sourire.

— Sûr que vous nous avez manqué ! Vous pourrez peut-être faire quelque chose au sujet de Jumana. Elle s'affaiblit à vue d'œil, la pauvre petite !

— Certainement pas, lui certifiâi-je. Nefret et moi l'avons examinée cet après-midi. Elle est très pâle, car elle n'est pas sortie de la maison depuis des jours, mais elle n'a pas perdu un gramme.

— Mais Fatima a dit...

— Elle se contente de manger du bout des dents. Ce qui signifie

qu'elle s'alimente en cachette. Je lui ai prescrit un fortifiant au goût particulièrement désagréable.

— Elle jouait la comédie ? s'exclama Cyrus.

— Ce n'est pas aussi simple, Cyrus, répliqua Nefret d'un air pensif. Son chagrin est sincère. Elle ne nous trompe pas de propos délibéré, mais je pense – et Dieu sait que je ne suis pas experte en la matière – qu'il y a conflit entre son optimisme juvénile naturel et son sentiment de culpabilité. Franchement, j'ignore si on doit lui donner une fessée ou la dorloter.

— Il faut la mettre au travail, décréta Emerson. C'est toujours le meilleur remède. Quelle est la situation à Deir el-Medina, Vandergelt ?

— À peu près la même. Nous avons trouvé deux autres tombes. Vides.

— J'espère que vous avez tenu la promesse que vous m'aviez faite, dis-je.

— Je ne suis pas allé dans les oueds du Sud-ouest, si c'est ce que vous entendez. Mais si vous croyez que j'ai oublié les paroles de ce jeune vaurien, vous vous trompez. J'ai passé des nuits blanches, à me demander ce qu'il avait bien voulu dire. « La main du dieu. » Quel dieu ? Où ?

Cyrus tendit son verre vide. Avec une compassion silencieuse, Emerson l'emplit de nouveau. S'il exécrait la psychologie, il pouvait comprendre ce désarroi.

Cyrus poursuivit, en proie à une colère grandissante :

— Je suis même retourné dans ce satané sanctuaire – celui où nous avons trouvé la statue d'Amon l'année dernière. C'est bien un dieu, n'est-ce pas ? Bertie et moi avons examiné chaque centimètre carré de cette satanée chambre. Les murs et le sol sont pleins.

— Bah ! Cessez de perdre votre temps avec des chimères, Vandergelt.

— Ne soyez pas hypocrite, Emerson, m'écriai-je. Nous avons tous avancé des conjonctures, des hypothèses et des théories. C'est un joli petit problème. En supposant que Jamil n'a pas essayé de nous égarer ou de nous mettre au supplice, ce qui a très bien pu être le cas, il y a un très grand nombre de dieux représentés sur un très grand nombre de peintures murales à Thèbes. Deir el-Bahri, Médinet Habou, toutes les tombes sur la rive ouest... Qu'y a-t-il, Cyrus ?

— Excusez-moi, Amelia. Je n'avais pas l'intention de vous interrompre. Vous venez de me rappeler quelque chose. Cette nouvelle devrait attirer votre attention, Emerson, ajouta-t-il avec une grimace à l'adresse de mon époux. Devinez qui a entrepris des fouilles dans la Vallée des Rois.

L'expression d'indifférence hautaine d'Emerson se changea en un froncement de sourcils menaçant.

— Sans autorisation officielle ? Crénom, Vandergelt...

— Pas les Albion ? m'exclamai-je.

— J'aurais dû me douter que vous mettriez tout de suite dans le mille, répliqua Cyrus. Vous avez raison tous les deux. Il s'agit bien de Joe et de sa famille, et ils n'ont pas d'autorisation officielle.

— Et vous les avez laissés faire ? s'indigna Emerson.

— J'ai averti Le Caire. C'était tout ce que je pouvais faire, ainsi que Joe me l'a fait remarquer joyeusement. Je n'avais pas qualité pour les en empêcher.

— Où, dans la Vallée ? interrogea Ramsès.

— Dans le bras sud de l'oued près de la tombe d'Hatshepsout.

— Je me demande bien pourquoi là-bas ! fit Ramsès.

— Je l'ignore. C'est à l'écart de la route qu'empruntent les touristes, et peut-être espéraient-ils qu'on ne les repérerait pas de sitôt. Je ne vois pas d'autre raison.

— Damnation ! grommela Emerson. J'avais l'intention de commencer le travail demain matin à la première heure. Maintenant je vais être obligé de perdre plusieurs heures à expulser les Albion.

— Comment comptez-vous procéder ? risquai-je. Vous n'avez pas qualité de le faire, vous non plus, et si vous vous livrez à des violences sur l'un d'eux – particulièrement sur Mrs Albion...

— Bon sang, Amelia, vous m'avez déjà vu commettre des actes de violence sur une femme ? Il y a des façons de faire, dit Emerson en se frottant le menton. Il y a des façons.

— Ma foi, je ne voudrais rater cela pour rien au monde ! déclara Cyrus. Je vous attendrai dans la matinée. J'espère que vous viendrez tous dîner chez nous demain soir. Katherine est impatiente de vous voir.

Ramsès et Nefret décidèrent qu'ils ne voulaient pas rater cela, eux non plus. Je les accompagnai pour être certaine qu'Emerson se comporterait bien. Jumana vint également sur mon insistance. Le diagnostic de Nefret était peut-être exact – il était conforme aux principes de psychologie que je prônais – mais elle avait reconnu qu'elle hésitait sur le traitement approprié. J'avais quelques idées sur le sujet. Si mes méthodes n'étaient pas efficaces, au moins elles ne pouvaient pas faire de mal.

Jumana mangea très peu au petit déjeuner, mais j'avais inspecté le garde-manger avant d'aller me coucher et de nouveau en me levant, et je ne fus pas surprise de découvrir qu'un demi-pain et un blanc de poulet avaient disparu pendant la nuit. Ce n'était pas étonnant que Fatima n'ait pas remarqué qu'il manquait quelque chose. Le garde-manger était ouvert à tous, et Sennia avait un appétit sans commune mesure avec son petit corps.

Cyrus et Bertie avaient guetté notre arrivée et nous rejoignirent au

bout de la piste qui conduisait au Château. C'était une magnifique matinée ensoleillée avec un ciel clair. Après la brume du Caire et le temps pluvieux de Palestine, j'appréciais Louxor d'autant plus.

— Vous avez une mine superbe, Bertie, dis-je. Votre pied est complètement guéri ?

— Oui, m'dame, je vous remercie. Je n'ai pas besoin de demander si vous êtes en bonne santé. Vous êtes resplendissante, comme d'habitude. Nous avons entendu dire que Ramsès...

Ramsès sourit.

— C'était quelque peu exagéré. Ainsi que vous pouvez le constater.

— Et votre bras, professeur ?

— Sacrement gênant, répondit Emerson. Pourrions-nous continuer, maintenant ? Je veux terminer cette petite besogne au plus vite et me consacrer à mon travail.

Bertie n'eut pas l'occasion de demander des nouvelles de la personne qui l'intéressait le plus. Jumana ne lui avait pas adressé la parole, ni à Cyrus. Affaissée sur sa selle, tête baissée, elle crispait sa jolie bouche. Le goût du médicament que j'avais exigé qu'elle prenne s'attardait sur la langue.

Nous laissâmes les chevaux dans l'enclos des ânes et poursuivîmes à pied, empruntant des sentiers familiers. Je devrais peut-être expliquer que la Vallée des Rois ne forme pas un long canyon. Vue d'en haut, elle a l'aspect d'une feuille lobée de chêne ou d'érable, avec des oueds latéraux qui s'étendent à droite et à gauche. La tombe d'Hatshepsout se trouvait tout au bout de l'un d'eux. Nous avions déjà travaillé dans ce secteur et le connaissions très bien.

Les touristes étaient venus tôt dans la Vallée pour éviter la chaleur de la mi-journée. Nous n'étions pas aussi matinaux qu'Emerson l'aurait souhaité, mais c'était en partie sa faute. Il avait perdu du temps à jouer avec le Grand Chat de Rê, lequel avait accompagné Ramsès et Nefret pour le petit déjeuner. Il était devenu très gras, car Sennia le suralimentait (elle affirmait l'avoir dressé – à faire quoi, j'étais incapable de l'imaginer). Elle l'avait également peigné et brossé tous les jours, si bien que sa fourrure était devenue longue et soyeuse. Ses cabrioles enchantaient Emerson. Quand il sautait pour attraper un morceau de poulet, il restait suspendu au-dessus un moment et ressemblait à une boule de duvet qui rebondissait. (L'air de mépris d'Horus, quand il observait cette prestation dégradante, était tout aussi amusant.) Cependant, quand nous quittâmes la maison, il déclina l'offre d'Emerson de se jucher sur son épaule et grimpa sur celle de Ramsès.

— Nous sommes vraiment obligés de l'emmener ? demanda ce dernier. Tu l'as trop brossé, Sennia. J'ai le visage couvert de sa fourrure.

— Oui, nous devons l’emmener, répondit Sennia. Et si vous étiez attaqués par un serpent ? Je viens également.

Ce qui causa un nouveau retard. Je ne voulais pas qu’elle voie – ou entende – Emerson chasser les Albion. Il allait inévitablement s’emporter et proférer des gros mots. Nous calmâmes Sennia en promettant de nous arrêter à la maison au retour et de l’emmener à Deir el-Medina, et détournâmes son attention en lui demandant d’aider Fatima à préparer un panier de pique-nique très élaboré.

Étalé sur l’épaule de Ramsès, sa queue pendant dans son dos, le Grand Chat de Rê avait tout d’une étole de vison luxuriante. Plusieurs dames voulurent le caresser, plusieurs messieurs regardèrent le tableau avec étonnement et éclatèrent de rire. Parmi ces derniers, il y avait Mr Lukancic, dont j’avais fait la connaissance lors de la soirée chez Cyrus.

— Vous êtes toujours là ? lançai-je au passage.

— Oui, m’dame. Mais qu’est-ce que...

— Une autre fois.

Je le saluai de la main. Emerson n’avait pas ralenti le pas.

Les signes d’une activité intense étaient visibles un peu plus loin devant nous. Un nuage de poussière ternissait le bleu étincelant du ciel, et des voix s’élevaient en l’un de ces chants qui rendent le travail moins pénible pour les ouvriers égyptiens. La scène qui s’offrit à nos regards quand nous arrivâmes sur les lieux était suffisamment insolite pour nous inciter à faire halte.

À l’arrière-plan, un groupe d’hommes creusaient et dégageaient des débris. Au premier plan, à une certaine distance de la poussière et du vacarme, il y avait un petit kiosque, une construction en bois solide avec un toit et des parois de toile. Deux des pans latéraux avaient été relevés, et sous l’auvent ainsi constitué, confortablement assis dans des fauteuils, il y avait les trois Albion. Des tapis d’Orient étaient disposés sur le sol, une table était mise et proposait divers mets et boissons, près de laquelle un domestique coiffé d’un turban montait la garde avec un chasse-mouches. Un autre domestique agitaient un éventail au-dessus de Mrs Albion. Elle portait une robe qui aurait été plus appropriée pour un thé au palais de Buckingham, et un chapeau enveloppé de voiles de mousseline de soie. Mr Albion avait adopté ce qu’il pensait être la tenue idéale de l’archéologue : culotte de cheval et bottes, une veste de tweed, et un énorme casque colonial. Son fils était pareillement vêtu. Du fait de sa plus haute taille, il n’avait cependant pas l’aspect d’un champignon comme son géniteur.

L’un des ouvriers vint au petit trot vers Mr Albion, un fragment de pierre dans sa main. Albion le prit, y jeta un regard et le lança au loin. Puis il condescendit à remarquer notre présence.

— Bonjour, les amis ! Vous vous êtes levés de bonne heure, hein ?

— Pas d'aussi bonne heure que vous, rétorqua Emerson en s'approchant, épaules relevées et sourcils menaçants. Je crois que l'on vous a dit que vous n'aviez pas le droit de faire des fouilles sur le firman de Lord Carnarvon. Fermez ce chantier immédiatement.

— Qui nous y obligera ? (Mr Albion ressemblait plus que jamais à un chérubin, yeux pétillants de malice et lèvres pincées.) Vous ?

— Oui, répondit Emerson. Oh, que oui !

— Père, vous permettez ? (Sebastian Albion s'était levé.) Tout le monde n'apprécie pas votre sens de l'humour. Pourquoi ne pas vous asseoir, mesdames et messieurs, et discuter de la situation ? Mrs Emerson, prenez mon fauteuil, je vous en prie. J'ai bien peur que vous autres ne deviez... euh...

— Nous asseoir par terre, dit Nefret en le faisant. Écoutons ce qu'ils ont à dire, Père. Cela ne prendra pas trop de temps et ce pourrait être amusant.

— Je partage cet avis, acquiesça Ramsès en se laissant tomber avec aisance sur le tapis près de Nefret et croisant les jambes.

— Amusant, répéta Mr Albion. Et comment ! C'est notre but dans la vie, amuser les gens et être polis. Allons, jeune fille, prenez mon fauteuil. Nous avons appris que vous aviez été souffrante.

Jumana sursauta, ainsi que nous tous, je crois bien. Une telle galanterie était non seulement inattendue mais également, à mes yeux, extrêmement louche.

— Non, je vous remercie, balbutia-t-elle, Monsieur.

— J'insiste. (Il était debout, tout sourires.) Sebastian, persuadez-la.

— Avec plaisir.

Le jeune homme offrit sa main. Jumana rougit et baissa la tête.

— Asseyez-vous, Jumana, ordonnai-je. Puisque Mr Albion a la bonté de vous le proposer.

Mrs Albion ignora ce petit manège. Elle était penchée en avant, le premier signe d'intérêt aimable que je lui aie jamais vu montrer.

— Ce chat est magnifique ! Comment s'appelle-t-il ?

— Le Grand Chat de Rê, répondis-je. Je présume que vous l'appelleriez Peluche.

Mr Albion gloussa.

— Non, elle donne à ses chats des noms comme Grande-duchesse Olga d'Albion. Elle adore les chats. C'est pourquoi je les tolère.

— Holà ! s'exclama Emerson. Que le diable m'emporte si je vais passer la matinée à parler de chats ! Que croyez-vous donc que vous faites ici ?

Sebastian Albion ôta ses lunettes, les essuya avec un mouchoir et les remit sur son nez.

— Ainsi que vous l'avez certainement observé, monsieur, nous dégageons la tombe du prince Mentuherkhepséf. Elle a été découverte

par Belzoni et examinée de nouveau en 1905 par...

— Faites-moi grâce des faits que je connais mieux que vous, l'interrompt Emerson.

Cependant, la curiosité avait atténué son courroux. Les Albion étaient d'une telle onctuosité qu'il était difficile de rester en colère contre eux. Et Sebastian avait prononcé correctement le nom du prince. Il en savait plus sur l'égyptologie que nous ne l'avions supposé.

— Qu'espérez-vous trouver ? poursuit Emerson. La tombe est vide. Ayrton, qui était ici en 1905, n'a trouvé que des babioles. Les peintures... Oh, nom d'un chien !

Il tourna les talons et courut vers les ouvriers. Un beuglement de stentor fit s'immobiliser les hommes qui creusaient et ceux qui portaient des paniers, et tandis que le nuage de poussière retombait, Emerson disparut dans l'ouverture sombre de la tombe. Il en ressortit dix secondes plus tard en brandissant les poings.

— Quelqu'un a tailladé les murs. Il y avait une peinture du prince offrant à Khonsou...

— Abîmée ou disparue ? demanda Ramsès.

— Disparue. On l'a complètement découpée, en laissant un grand trou. Elle est probablement en morceaux. Crénom !

— Ce n'est pas nous, s'empressa de déclarer Sebastian. Nous n'avons pas touché aux peintures.

— Vous ne leur faites aucun bien, répliqua Emerson avec fureur. Toute cette poussière et les débris qui flottent autour... Ma patience est à bout. Faites cesser le travail immédiatement !

— Comptez-vous nous expulser de force ? s'enquit Mr Albion. Rien ne nous empêchera de revenir.

— Vos ouvriers ne reviendront pas. Je vais lancer une malédiction sur cet endroit. Ils n'oseront plus s'en approcher après cela, eux et tous les hommes sur la rive ouest.

— Vous feriez mieux de l'écouter, Joe, conseilla Cyrus. Les malédictions du professeur sont célèbres dans la région.

— Vraiment ?

Les yeux de Mr Albion s'étrécirent au point de devenir quasiment invisibles. Puis ils reprirent leur aspect normal et un sourire gonfla ses joues.

— Bon, je suppose que nous savons nous incliner avec élégance, hein, Sebastian ? C'est dommage pour ces hommes, ils ont vraiment besoin de travailler.

Cet aspect de l'affaire ne s'était pas présenté à l'esprit d'Emerson. Cela n'affectait pas sa décision, mais je me rendais compte que cela le touchait. Il se tint immobile un instant, à réfléchir, tout en frottant la fossette de son menton.

— Je présume que c'est une nouvelle tombe que vous recherchez ?

C'est le désir de tout dilettante. Il y a un ou deux secteurs que j'avais l'intention d'explorer depuis quelque temps. Des sites fort prometteurs.

Mrs Albion caressait le Grand Chat de Rê, qui lui avait permis poliment cette liberté. (J'avais espéré qu'il cracherait ou la grifferait.) Elle leva les yeux vers Emerson.

— Où sont ces sites, professeur ?

Nous restâmes le temps de voir les hommes commencer à démonter la confortable petite tente, et Mrs Albion soulevée, fauteuil et tout le reste, sur les épaules des domestiques. Elle fut extrêmement affable, sauf envers moi. Elle remercia Emerson pour ses conseils, gratifia Jumana d'un sourire glacial et agita un doigt espiègle à l'adresse de Ramsès quand il se leva et mit le Grand Chat de Rê plus en sécurité sur son épaule.

— Vous devriez choisir un nom plus approprié pour ce charmant animal, Mr Emerson. Le nom d'une adorable déesse, peut-être ? Hathor ou Isis.

— Ce ne serait pas approprié, je le crains, m'dame. Le chat n'est pas du sexe... euh... du genre féminin.

— Je m'étais peut-être trompée au sujet de Mrs Albion, admis-je tandis que nous partions. En règle générale, les chats savent juger le caractère d'une personne. Toutefois, le badinage ne lui sied guère. Mais qu'est-ce qui vous a pris, Emerson, de leur proposer d'autres sites ? Vous n'en avez pas le droit.

— Bon sang, Peabody, j'attendais que vous approuviez mes méthodes douces. (Marchant à grandes enjambées, mains dans les poches, Emerson me regarda avec une surprise feinte.) Je connais les hommes comme Albion. Si je ne leur avais pas offert une solution, ils seraient allés tout simplement dans un autre secteur interdit. Je ne peux tout de même pas lancer des malédictions sur tous les sites de la rive ouest !

— Mais les oueds du Sud-ouest ? La Vallée des Reines ?

— L'entrée de la Vallée des Reines, me reprit Emerson. Il n'y a rien d'intéressant là-bas. Cela m'étonnerait fort qu'ils organisent une expédition vers les oueds du Sud-ouest. C'est trop éloigné et trop inconfortable. Qui plus est, vous avez entendu ma condition. Ils doivent engager Soleiman Hassan pour être leur raïs. Je ferai en sorte qu'il me prévienne à l'instant où ils trouveront quelque chose – ce qui, à mon avis, est peu probable. Pourquoi cet air renfrogné, Vandergelt ?

— J'avais escompté davantage de grabuge, reconnut Cyrus. N'espérez pas trop que Joe vous obéisse, Emerson. Il n'aime pas beaucoup les gens qui lui donnent des ordres.

— Bah !

— Ils ont été très polis, murmura Jumana.

— Oui, acquiesçai-je d'un air pensif.

Nous allâmes chercher Sennia et le panier de pique-nique – et un Gargery mal luné mais entêté – et nous nous rendîmes à Deir el-Medina, où nous fûmes contraints d'écouter une nouvelle semonce, cette fois de la part de Daoud. Selim l'avait régaté, lui et un public choisi, d'une version édulcorée de nos récentes aventures, et Daoud frémissait d'indignation.

Nous dûmes nous excuser de ne pas l'avoir emmené avec nous et promettre de ne plus jamais recommencer.

— Ainsi Daoud sait tout, fit remarquer Cyrus.

Sa voix était douce mais son expression sévère. Le même air de reproche se lisait sur les traits de Bertie.

— Vous m'aviez promis, m'dame, commença-t-il.

— Mon cher garçon, vous ne devez pas en faire un affront personnel. Nous ne prévoyons jamais ces choses. La plupart d'entre elles... eh bien, elles se produisent, voilà tout.

— Pas celle-là, protesta Cyrus. Vous étiez dans une zone de guerre, je l'ai compris d'après ce que Daoud a dit. Avez-vous moins confiance en nous qu'en lui ?

— Je pense la même chose, m'dame, renchérit Bertie.

— Bien sûr que non, répondis-je avec entrain. Nous vous raconterons tout ce soir. Cela vous convient ?

— Qu'allons-nous leur dévoiler, au juste ? demanda vivement Emerson, une fois qu'il eut réussi à me prendre à part.

J'avais eu une petite conversation avec Selim avant que nous quittions Le Caire. Je savais que Ramsès lui avait révélé une partie de l'histoire, et j'avais là certitude qu'il avait déduit le reste. Il connaissait Sir Edward Washington ; il savait beaucoup de choses sur Sethos ; il avait été présent en plusieurs occasions quand nous discussions de questions qui permettaient à un homme intelligent, ce que Selim était, de tirer ses propres conclusions. Aussi le mis-je dans le secret, en ne cachant rien. Si un homme méritait cette confiance, c'était bien lui.

— Ah ! fit Selim, aucunement surpris. J'ai compris, quand je l'ai vu rasé de frais, qu'il devait être un proche parent du Maître des Imprécations. Ils se ressemblent tant. Nous ne le disons pas aux autres, Sitt ?

— À l'exception de Ramsès et de Nefret, vous êtes le seul à être dans la confidence. Nous n'en parlons à personne, même pas à Vandergelt Effendi.

Son visage s'épanouit d'une fierté satisfaite.

— Vous pouvez me faire confiance, Sitt Hakim.

— Je n'en doute pas. Mais nous devons déterminer à présent ce que nous allons confier aux autres, dont Daoud.

Je répétais cette conversation à Emerson et ajoutai :

— Vous pouvez être certain que Selim a fait un récit palpitant sans trahir de secret important. De toute façon, je suis lasse de toutes ces cachotteries. Plus nous nous tairons et serons mystérieux, plus les gens auront des soupçons. Une vérité partielle les mettra sur une fausse piste infiniment mieux que le silence.

— Vous avez probablement raison, admit Emerson. Je m'en remets à vous, alors, très chère. Qu'avez-vous fait de mes notes de chantier ?

Je trouvai son calepin dans la pile de papiers qu'il avait apportés et entrepris d'ériger mon petit abri.

— Je dois avouer qu'il est plutôt pitoyable en comparaison de la tente des Albion, fis-je remarquer à Nefret, qui m'aidait.

Elle eut un petit rire.

— Aviez-vous déjà vu quelque chose de plus ridicule que Mrs Albion dans son fauteuil, soulevée et portée par ces deux pauvres diables ? Que Dieu leur vienne en aide si l'un d'eux trébuche et la fait tomber. Mr Albion le ferait décapiter.

— Qu'avez-vous pensé de leur politesse excessive envers Jumana ? Allons, ce jeune homme ne peut pas continuer de croire qu'il est capable de... euh... de la conquérir !

— Sûrement pas. Ils tentaient simplement de s'insinuer dans nos bonnes grâces, Mère. Et ils y sont parvenus. Je suis comme Cyrus. J'espérais que Père allait les réduire en miettes et concocter l'une de ses célèbres malédictions.

— Tiens donc ? fit Emerson en apparaissant brusquement. Je ne comprends vraiment pas pourquoi tout le monde dans cette famille est persuadé à tort que je suis un homme violent et déraisonnable. Apportez l'appareil photographique, Nefret. Nous allons commencer une nouvelle section.

Manuscrit H

Emerson, la tête levée vers le coteau, s'abritait les yeux de la main. Comme d'habitude, il ne portait pas de casque.

— Pourriez-vous m'accorder quelques instants, Père ? demanda Ramsès.

— Bon sang, que fabrique Bertie là-haut ?

— Je suppose qu'il continue son relevé. Pourriez-vous...

— Certainement, mon garçon, certainement. Est-ce à propos de la nouvelle section ?

— Non, monsieur. À propos des Albion. Je serais très heureux de vous seconder dans vos projets, si vous voulez bien m'en faire part.

Emerson regarda prudemment d'un côté et de l'autre, autour de lui et dans son dos.

— Vous me promettez de ne rien dire à votre mère ?

— J'essaierai. Mais vous la connaissez...

— Oui, oui, je la connais. Mais cette fois, nom d'un chien, je pense que j'ai une longueur d'avance sur elle. Allons là-bas où elle ne peut pas nous entendre.

Sa mère se trouvait à soixante mètres de distance mais Ramsès laissa son père l'emmener à l'écart.

— Alors, monsieur ?

Emerson sortit sa pipe.

— J'ai trouvé très étrange que les Albion aient choisi ce secteur de la Vallée. Il n'y a aucune raison d'espérer faire une découverte importante là-bas plutôt que partout ailleurs. À moins qu'ils n'aient eu une indication de quelqu'un.

Il craqua une allumette et tira des bouffées de sa pipe.

— Une indication comme le fragment de la peinture murale ? demanda Ramsès. Khonsou. C'est un dieu et il a des mains humaines.

— Comme beaucoup d'autres dieux. Mais les Albion, malgré l'érudition de Sebastian, n'ont pas beaucoup d'expérience, et pour le moment ils ne savent pas où chercher.

— La tombe de Jamil ?

— Je vois que cette idée ne vous surprend pas. Qu'est-ce qui vous fait penser à cela ?

— Je n'aime pas les Albion. Aucun d'eux.

— Je constate avec plaisir que vous commencez à vous fier à votre intuition, répliqua son père d'un air approbateur.

— Ainsi que Mère le dirait... (Le froncement de sourcils d'Emerson le fit renoncer à cette pensée.) Je n'apprécie pas leur comportement envers Jumana. Leur attitude envers les Égyptiens est typique de leur

classe et de leur nationalité – un esprit étroit et un tas de préjugés. Après sa bévue initiale, Sebastian s'est mis en quatre pour être poli avec elle. Nefret pense que c'est parce qu'ils espèrent s'insinuer dans nos bonnes grâces, mais il pourrait y avoir une autre raison.

Son père hocha la tête.

— Continuez.

— Considérons cela sous un autre angle. Jamil avait le soutien financier de quelqu'un. Nous avons supposé que c'était Yousouf, mais il y avait ces articles très intéressants de fabrication européenne parmi ses provisions. Les Albion vous ont demandé de leur présenter quelques pilleurs de tombes. Je ne crois pas que c'était une plaisanterie. Ils ont posé la même question dans tout Gournat, et Albion a mentionné que « Mohammed » leur avait indiqué quelqu'un. Et si ce quelqu'un était Jamil ?

— Le prénom de Mohassib est Mohammed.

— Cela aurait pu être Mohassib, ou Mohammed Hassan – ou n'importe lequel des autres Mohammed. Cependant, ces deux-là sont les plus vraisemblables. Tous deux avaient parlé à Jamil, tous deux avaient peur de lui. Quelle meilleure façon de l'amadouer que de le présenter à un riche mécène ? Ensuite, Jamil a été assez inconsidéré pour périr de ses propres mains avant d'avoir révélé l'emplacement de la tombe. Les Albion estiment qu'il y a peut-être une chance pour qu'il se soit confié à Jumana. Une chance infime, mais ils en sont réduits à cela.

— Et Jamil a promis qu'en échange de leur soutien il leur vendrait les objets provenant de la tombe une fois qu'il l'aurait dégagée. C'est exactement ce que je pense.

— Si je connais bien Albion, il a certainement exigé davantage que des promesses.

— Oh, bien joué ! le félicita Emerson. Oui, il a voulu avoir une preuve de la découverte – un petit quelque chose en acompte ? Par exemple, un objet ravissant comme le pot à produits de beauté ?

— Peut-être. Mais ce ne sont que des suppositions, et nous ne pouvons pas... Père, non !

— Nous ne pouvons pas faire quoi ? dit Emerson en tripotant sa pipe.

Mais il était trop tard. Son visage l'avait trahi.

— Fouiller leur suite. Ne le niez pas, Père, c'était ce à quoi vous songiez.

— Comme vous. Sinon, vous n'auriez pas été si rapide à lire dans mes pensées.

L'accusation était exacte, le sourire complice, mais Ramsès s'efforça de prendre un air sévère.

— C'est une spécialité plus dans les cordes de Mère.

— Nous ne pouvons pas lui demander une chose pareille. C'est illégal.

Ramsès ne put résister au large sourire. Il se mit à rire.

— C'est une idée tentante, mais guère réalisable. Même si nous trouvions des antiquités illicites, nous ne pourrions pas les confisquer ou prouver leur origine. Jamil a peut-être glissé des allusions alléchantes aux Albion, mais apparemment ils n'en savent pas plus que nous. (L'expression distraite de son père lui dit qu'il n'avait pas saisi l'argument.) Ce ne sont que des suppositions, insista-t-il. Logiques et cohérentes, mais sans la moindre preuve pour les corroborer. Nous ne pouvons même pas être certains que Jamil ait mentionné la main du dieu aux Albion. Le fait qu'ils aient choisi d'effectuer des fouilles dans ce secteur était peut-être une pure coïncidence.

— Eh bien, nous le saurons bientôt.

— Ah ! Ces sites que vous avez suggérés ?

— Mmm. (Emerson tira sur sa pipe.) Aucun d'eux n'a le moindre rapport avec une représentation divine. Si les Albion s'intéressent uniquement à des fouilles...

— Ramsès !

La voix de sa mère portait très loin. Emerson sursauta d'un air coupable et Ramsès se retourna. Elle agitant un objet dans sa direction, un *ostrakon*, visiblement.

Ramsès lui fit un signe de la main en réponse.

— Nous ferions aussi bien de cesser le travail pour déjeuner, conclut-il. Sennia m'a déjà dit à deux reprises qu'elle mourait de faim.

— Où est-elle ?

Emerson scruta le terrain.

— Probablement dans l'abri, occupée à examiner le contenu du panier, ce qui expliquerait pourquoi le Grand Chat de Rê nous a également abandonnés. Il faut absolument que je lui interdise de le gaver, il devient obèse.

— Tout à fait.

Sennia et le chat étaient là où Ramsès s'était attendu à les trouver. Les autres les rejoignirent à temps pour sauver la plus grande partie du poulet. Le sermon de Ramsès ne fut pas aussi énergique qu'il en avait eu l'intention. Les regards blessés qu'il reçut de deux paires d'yeux, l'une énorme et noire, l'autre ronde et vert clair comme des péridots, avaient un effet adoucissant. En guise d'excuses, il tendit au chat un bout de volaille.

Sennia avait également ramassé plusieurs *ostraca*, mais celui que sa mère avait trouvé était exceptionnel – plus gros que la plupart, et l'écriture hiératique était parfaitement conservée. Ramsès fut ému de voir le visage de sa mère s'épanouir quand il exprima son appréciation.

— Il se trouvait dans la pile de déblais ? demanda-t-il en tenant précautionneusement l'*ostracon* par les côtés. Je suis surpris que nos prédécesseurs n'aient pas vu quelque chose d'aussi gros.

— Crénom, Peabody, marmonna Emerson tout en mangeant un morceau de fromage, avez-vous fait des fouilles illégales ?

— Comment pouvez-vous m'en croire capable, Emerson ? C'est Ali qui me l'a apporté. Il a été enregistré en bonne et due forme.

— Oh ! Très bien, alors.

— Qu'est-ce qui est écrit ? demanda Nefret.

Elle se pencha sur l'épaule de Ramsès. Une mèche de cheveux défaite lui caressa la joue. Il l'enroula autour de son doigt et sourit à Nefret.

— C'est une prière – à Hathor, Mère Divine, Dame de Fragrance.

— Vous traduirez cela plus tard, déclara Emerson en s'essuyant les doigts sur son pantalon. Je veux terminer cette section aujourd'hui.

— J'espère que vous n'avez pas oublié que nous dînons chez Cyrus, lui rappela son épouse.

Emerson poussa un grognement. Cyrus grimaça un sourire.

— J'ai également invité Selim, dit-il d'un air entendu.

— Hmm, fit la mère de Ramsès.

— Humpf ! fit Emerson. Bertie, vous ne m'avez pas dit où vous en étiez. Non que je sois en droit de vous le demander, je présume.

— Ne jouez pas les empêcheurs de tourner en rond, dit son épouse.

— Vous avez parfaitement le droit de le demander, répondit Bertie avec le plus grand sérieux. Tout se passe bien, je pense. À présent, j'ai localisé la plupart des tombes connues. Ceci est une copie de travail, bien sûr. Je conserve l'original à la maison et je la complète tous les soirs.

Emerson lui donna une tape dans le dos.

— Bien joué. Maintenant... nous reprenons le travail, hein ?

Ce fut seulement plus tard dans la journée que Ramsès parvint à avoir une conversation privée avec sa mère.

— Vous avez réellement l'intention d'apprendre à Cyrus ce qui s'est passé à Khan Yunus ? Vous savez, Mère, que le secret défense...

— Je ne me considère pas liée par un document auquel je n'avais pas donné mon accord. Nous devons dire quelque chose à Cyrus. Ce n'est pas juste de le laisser complètement dans l'ignorance. Ramsès... mon chéri... (Elle posa sa main sur son épaule.) Je sais que vous préféreriez ne plus parler de cette affaire ou ne plus y penser, mais s'il vous était possible de vous armer de courage, une fois encore... Vous avez ma parole que le récit de Selim ne m'attirera pas d'ennuis de la part du ministère de la Guerre !

— Entendu, Mère. Chérie, ajouta-t-il avec un sourire qui fit rosir les joues de celle-ci.

Il avait fallu un certain temps à Katherine Vandergelt pour se sentir à l'aise avec leurs amis égyptiens. Elle avait dû surmonter ses préjugés, ou du moins les dissimuler – la mère de Ramsès ne lui avait pas laissé le choix ! Seul un rustre aurait pu traiter Selim avec moins de courtoisie que ses manières raffinées et sa dignité innée ne le méritaient. L'accueil de Katherine fut chaleureux et amical. Elle manifesta encore plus de chaleur envers Jumana, dont la pâleur et l'expression morose l'atterraient manifestement, et n'arrêtait pas de lui présenter des mets délicats. Jumana, qu'on avait obligée à venir, chipotait et semblait mélancolique. Le majordome de Cyrus s'était surpassé – « pour leur souhaiter la bienvenue ». Les cristaux étincelaient et l'argenterie brillait.

Après le dîner, ils allèrent dans le salon pour prendre le café. Selim savait ce qui l'attendait. Parfaitement détendu jusque-là, il commença à s'agiter et à tirer sur sa barbe. Le trac ? Ou la peur d'oublier le texte qu'il avait répété avec la grande Sitt Hakim ?

— Très bien, Amelia, nous sommes prêts, déclara Cyrus en s'installant confortablement dans un profond fauteuil. J'ai attendu ce moment toute la journée.

Elle sourit avec contentement et but son café à petites gorgées.

— Selim va s'en charger. Allez-y, Selim.

Tous les regards se tournèrent vers Selim, ce qui acheva de le troubler. Ainsi qu'il l'avoua plus tard à Ramsès, il aurait préféré affronter une horde d'assaillants armés jusqu'aux dents plutôt que ces regards attentifs. Il s'éclaircit la gorge.

— Je ne suis pas un aussi bon conteur que Daoud, annonça-t-il d'une voix plus haute de plusieurs tons que sa voix de baryton habituelle.

Cyrus sourit.

— Tant mieux ! Nous connaissons la tendance de Daoud à... euh... broder.

— Commencez par l'automobile, suggéra Emerson, voyant que Selim avait besoin d'encouragements. C'était une automobile splendide, et vous l'avez conduite magnifiquement.

Une fois lancé, Selim décrivit les capacités de l'automobile en entrant dans des détails techniques et s'étendit avec un enthousiasme excessif mais pardonnable sur les périls du long voyage et son adresse de conducteur.

— Khan Yunus est une ville très laide, contrairement à Louxor, enchaîna-t-il. Il y avait beaucoup de soldats. Nous avons séjourné dans la maison de l'ami du Maître des Imprécations. Elle était très sale. C'est là que la véritable aventure a démarré !

— Il était temps ! marmonna Cyrus. Khan Yunus, hein ? Pour quelle raison étiez-vous allés là-bas ?

Selim jeta un regard à la mère de Ramsès. Celle-ci l'encouragea d'un petit signe de tête. Il avait surmonté sa gêne et s'amusait à présent – autant qu'il le pouvait, songea Ramsès. Jamais, même de la part de sa mère ou de Daoud, il n'avait entendu une histoire aussi extravagante.

On leur avait demandé de venir à Khan Yunus pour délivrer une très belle jeune fille – la fille d'un cheikh bédouin, leur ami et allié – enlevée par un vieil homme malfaisant qui convoitait sa fortune et en voulait à sa vertu. C'était Ramsès qui était parti à la recherche de la jeune fille et avait réussi, après bien des dangers, à la sauver des griffes du lubrique vieillard. Selim s'attarda sur certains épisodes dramatiques, notamment un duel avec des cimeterres. Ramsès se couvrit le visage avec sa main.

— Il n'aime pas qu'on loue son courage, expliqua Selim. Mais il y a encore eu d'autres rebondissements. Le vieillard malfaisant avait chargé des voyous de la récupérer, et nous avons dû les repousser et nous enfuir, à la faveur de la nuit, pourchassés par des ennemis dans la ville en flammes. Nous avons volé des chevaux au nez et à la barbe des Australiens ! Mais je ne vous ai pas encore parlé du mendiant en haillons, qui était un policier déguisé – et c'était un excellent déguisement. Il était infesté de puces et sentait très mauvais. Le vieillard malfaisant était un voleur, vous comprenez. Il avait dérobé des bijoux à un grand nombre de dames très riches et des antiquités de valeur au musée du Caire. Le mendiant essayait de l'attraper et de le remettre à la justice. Finalement, ce n'est pas lui qui a capturé le scélérat, mais Ramsès.

— Pas du tout ! s'exclama Ramsès, dont la patience était à bout. C'est Père, avec...

— Humpf ! fit Emerson bruyamment. Très bien raconté, Selim. Voyez-vous, Vandergelt, c'était juste notre désir d'aider la police, une fois encore. C'est le devoir de tout citoyen.

— Et la jeune fille ? s'enquit Cyrus. Vous ne l'avez pas remmenée avec vous ?

Selim soupira et eut une expression de regret.

— Le... euh... policier s'est chargé d'elle, déclara Ramsès.

Il n'en pouvait plus.

— Je pense qu'il était son amant, ajouta Selim.

— Oh, je vois. Cela ne vous ennuie pas que je vous pose quelques questions, Selim ?

Selim s'était énormément diverti, mais il se garda bien de s'exposer à un interrogatoire de Cyrus. Il se dépêcha de se lever.

— Je dois partir. Il est tard. Je vous remercie pour votre bienveillante hospitalité.

— Dites quelque chose, Amelia ! s'exclama Cyrus.

— Ne le retenons pas, Cyrus, il a d'autres responsabilités. Jumana, vous êtes également excusée. Selim va vous raccompagner à la maison.

— Mais je veux...

— Vous avez été souffrante. Vous devez vous reposer.

— Je me sens beaucoup mieux !

Elle semblait presque redevenue elle-même, yeux brillants, joues roses. Ses yeux étaient fixés sur Ramsès, avec une expression qui donnait envie à celui-ci de s'enfuir à toutes jambes.

— Faites ce qu'on vous dit, fit sa mère d'un ton sec.

Ramsès accompagna Selim jusqu'à la porte pendant que Jumana allait chercher son manteau.

— Je vous revaudrai cela, Selim, murmura-t-il.

— J'ai seulement raconté ce que la Sitt Hakim m'avait recommandé de dire. Mais pourquoi êtes-vous en colère ? Je sais ce que vous avez fait, et si j'étais à votre place, je le clamerais partout. Mais, déclara Selim comme si une nouvelle idée lui venait, nous agissons ainsi pour inciter les hommes à nous craindre et les femmes à nous admirer, n'est-ce pas ? Tous les hommes craignent le Frère des Démon, et vous avez conquis le cœur de la seule femme que vous désiriez. Quand Nur Misur vous regarde, c'est comme si le soleil brillait dans ses yeux.

— Je ne suis pas en colère, Selim. (Ramsès lui donna une accolade à la manière égyptienne.) Vous êtes un véritable ami... et un romantique éhonté.

— Quel mal y a-t-il à cela ?

Le large sourire de Selim se transforma en une expression renfrognée quand Jumana sortit de la maison. Il se mit en selle et la fit monter devant lui sans plus de façons que si elle avait été un sac de blé. Ramsès les entendit échanger des insultes tandis qu'ils partaient. Ils n'ont que ce qu'ils méritent, songea-t-il.

Quand il revint dans le salon, sa mère s'était chargée de la suite.

— Incroyable ou pas, c'est le récit que Selim a fait à Daoud. Quand Daoud aura fini de l'enjoliver, il ressemblera fort peu aux faits exacts.

— Et j'aurai encore plus l'air d'un idiot prétentieux, fit Ramsès avec aigreur.

— Cessez de vous plaindre, s'écria sa mère. Bonté divine, j'ai fait de mon mieux ! Il était nécessaire d'expliquer notre absence. Nos amis à Atiyeh avaient vu l'automobile et compris que nous nous préparions à un long voyage dans le désert. Quand nous avons quitté Khan Yunus, tout le monde savait qui nous étions. Ils feront circuler l'histoire et, tôt ou tard, nos activités feront l'objet de commérages dans toute l'Égypte et en Palestine.

— C'était une excellente histoire, admit Cyrus. (Il alluma l'un de

ses petits cigares et se renversa dans son fauteuil.) Et guère plus extravagante qu'un grand nombre de vos aventures. Toutefois, je suis désolé, mais je n'arrive pas à croire à cette très belle jeune fille. Khan Yunus se trouve à quinze kilomètres à peine de Gaza. Ai-je besoin d'en dire plus ?

Son sourire entendu fit apparaître un pétillement dans les yeux de la mère de Ramsès.

— Chose étrange, Cyrus, la très belle jeune fille est l'un des faits véridiques. Cependant, nier que notre mission concernait des affaires plus sérieuses serait inutile. Vous savez depuis un certain temps que nous entretenons des relations avec les services secrets, n'est-ce pas ?

— Il faudrait être bigrement stupide pour ne pas avoir de forts soupçons, Amelia. Avec une guerre en cours, et la façon dont vous n'arrêtez pas d'apparaître et de disparaître sans donner la moindre explication, et votre habileté dans certains domaines... (Il regarda Ramsès.) Bon, je ne demande pas des détails. J'espère seulement de tout mon cœur que cette sale affaire sera bientôt terminée. Vous ne pouvez pas continuer de prendre des risques sans qu'un incident regrettable se produise, et vous nous êtes indispensables. Tous.

— Amen, dit Katherine.

— Euh... tout à fait, ajouta Bertie.

— Elle est terminée, déclara Emerson, embarrassé par cet épanchement d'amitié. C'était fou... excusez-moi, Katherine... sacrément embêtant. Maintenant nous pouvons...

— Juste une dernière question, l'interrompit Cyrus. Vous n'êtes pas obligé de répondre, mais je suis réellement curieux. Ce soi-disant mendiant était-il quelqu'un que je connais ?

Pris au dépourvu et ne sachant comment répondre, Emerson se tourna vers son épouse pour l'appeler à l'aide.

— Vous avez déjà rencontré l'homme en question, dit-elle doucement.

— Et il est de notre côté maintenant ?

— Oh, oui. Cyrus, me trouveriez-vous mal élevée si je demandais un whisky-soda ?

Elle avait un air si suffisant que son fils dut lutter pour ne pas éclater de rire. On pouvait faire confiance à sa mère – elle ne mentait jamais « à moins que ce ne soit absolument nécessaire » – et cette fois elle avait dit la vérité littérale. Cyrus avait très bien connu Sir Edward Washington, mais ce n'était pas à lui qu'il avait fait allusion.

Naturellement, Emerson se sentit obligé de me critiquer pour avoir

poussé Selim à débiter un tissu de mensonges et, avec un manque de logique typique chez lui, d'en avoir dit bien plus à Cyrus que ce qu'il estimait judicieux. Nous eûmes une dispute tout à fait ravigotante à ce sujet durant le trajet jusqu'à la maison. Je me sentais toujours coupable de laisser Cyrus dans l'ignorance – s'il l'était. Il était trop intelligent et nous connaissait trop bien pour ne pas remarquer certains incidents. Je ne lui avais rien dit de plus que ce qu'il soupçonnait déjà, et il était ravi que nous l'ayons mis dans le secret.

Il lut encore plus heureux le lendemain, quand il découvrit une nouvelle tombe. Elle n'était pas d'un intérêt exceptionnel. La chapelle des offrandes avait été complètement détruite et la chambre funéraire ne contenait que des babioles, mais il y avait plusieurs peintures bien conservées.

— Il va se tenir tranquille un moment, me déclara Emerson. Il faudra plusieurs jours pour effectuer des fouilles minutieuses et dresser des plans. Il peut avoir Jumana pour l'aider.

— Très aimable à vous, répondis-je. Elle vous agace, n'est-ce pas ?

— Elle parle trop. Je préférerais presque quand elle broyait du noir. Qu'avez-vous fait pour la sortir de sa léthargie ?

— Rien... à moins que ce ne soit ce médicament au goût immonde. J'espère que cela ne présage pas...

— Bah ! Voilà que vous recommencez à redouter du vilain.

— Vous avez raison, Emerson. J'ai tellement l'habitude d'avoir un souci ou un autre que j'ai du mal à imaginer nos ennemis vaincus et nos problèmes résolus.

— Sauf un, grommela Emerson. « La main du dieu. » Quel dieu ? Où ?

Sennia nous rejoignit pour le thé cet après-midi-là. Elle apportait une nouvelle si sensationnelle qu'elle ne se jeta pas sur les biscuits.

— Le Grand Chat de Rê a attrapé un serpent !

Nous regardâmes le chat. Il avait pris l'une de ces positions de yoga nécessaires pour nettoyer comme il faut certaines parties inférieures félines. Il avait l'air si ridicule, une patte en l'air et l'autre derrière son oreille, que nous éclatâmes tous de rire.

— Un très gros serpent ? s'enquit Emerson.

— Pas plus gros que cela, dit Fatima en mesurant approximativement quinze centimètres avec son index et son pouce. Mais il était toujours vivant, Maître des Imprécations, et je ne sais pas s'il y aura quelque chose à manger ce soir, car il est toujours quelque part dans la cuisine et Maaman dit...

— Il s'est probablement sauvé depuis longtemps, déclara Emerson tranquillement.

— Alors, *dites-le* à Maaman, fit Fatima en posant violemment la théière sur la table. Il refuse d'entrer dans la cuisine.

— Oh, bon sang ! s'écria Emerson. Je suppose que je dois agir, sinon nous ne dînerons pas ce soir.

— Emmenez le Grand Chat de Rê, suggéra Sennia.

— Ce n'est pas une mauvaise idée, approuva Emerson en prenant le chat dans ses bras.

Sennia fourra deux biscuits dans la bouche et les suivit.

— Allons voir, proposa Nefret. Jumana, tu as déjà vu le Maître des Imprécations pratiquer un exorcisme ? Ce sera encore plus amusant s'il fait intervenir le chat.

Jumana frissonna.

— J'ai peur des serpents. J'espère qu'il ne viendra pas dans ma chambre.

Je déclinai également l'invitation. Je n'ai pas peur des serpents, mais je ne vois pas l'utilité de frayer avec eux.

L'un des hommes était allé au bureau de poste le matin, et il y avait une pile énorme de lettres, de billets et de journaux. Quand les autres revinrent, j'avais eu largement le temps de trier le courrier et de lire les lettres les plus intéressantes.

— Vous l'avez trouvé ? m'enquis-je.

— Parfaitement. (Emerson posa le chat par terre, lequel reprit sa toilette interrompue.) À vrai dire, j'avais prévu un exorcisme spécialement destiné aux serpents, mais le chat l'a déniché presque tout de suite derrière l'une des jarres d'eau. Une couleuvre absolument inoffensive. Ramsès l'a emportée au-dehors et l'a laissée filer.

— Je vous avais dit que j'avais dressé le Grand Chat de Rê, déclara Sennia d'un air de triomphe. Un jour, il attrapera un serpent encore plus gros et sauvera la vie de Ramsès à la dernière seconde.

— Pur hasard, fit Emerson – mais il le dit à voix basse. Quelque chose au courrier, Peabody ?

— Une longue lettre très gentille d'Evelyn, une de Lia pour Nefret, une de David pour Ramsès...

Je les distribuai tout en parlant.

— Et moi ? s'écria Sennia.

— Il y en a trois pour toi.

Elles venaient de la famille. Chacun savait qu'elle adorait recevoir des lettres.

— Rien d'autre ?

Je tendis à Emerson le reste de ses lettres.

— Deux télégrammes du Caire. J'ai pris la liberté de...

— Oui, bien sûr, marmonna Emerson. Bon sang, que pensez-vous de cela ? Wingate et le général Murray sollicitent ma présence au moment qui me conviendra.

— Je présume qu'ils attendront longtemps ! dis-je.

Emerson eut un petit rire malicieux.

— Pourquoi supposez-vous que je me rendrais immédiatement au Caire ? Nous avons fait notre rapport au général Chetwode, avons remis notre prisonnier, et lui avons certifié, à lui et à ses services de renseignements, qu'ils n'entendraient plus jamais parler d'Ismail Pacha – ce qui est la vérité, car Sethos n'utilisera plus ce déguisement. S'ils ont d'autres questions à nous poser, ils peuvent venir ici, mais ils obtiendront sacrament peu de réponses. Rien de Carter ou de... euh... ?

Je secouai la tête.

— Toutefois, voici une invitation intéressante. Les Albion organisent un dîner et un bal vendredi. Ils nous prient de leur faire l'honneur de notre présence. Il y a un petit mot de Mrs Albion en personne, espérant que Jumana lui fera également l'honneur de venir.

— Moi ?

Jumana écarquilla les yeux.

— Elle ? s'exclama Emerson. Mais pourquoi ?

— Elle fait partie de la famille, dit Nefret. Je pense qu'ils essaient de rattraper... euh... quelque impolitesse qu'ils avaient commise par inadvertance.

— Ils n'ont pas été impolis, fit Jumana. Ils m'ont envoyé des fleurs, quand j'étais souffrante.

— Vraiment ? Vous ne me l'aviez pas dit.

— Beaucoup de personnes m'ont envoyé des cadeaux, rétorqua Jumana fièrement. Bertie, Mr Vandergelt, Daoud, et un Américain que j'avais rencontré au cours du dîner chez Mr Vandergelt. Nous irons ? Il y aura un bal. J'adore danser.

— Je ne le crois pas, répondis-je.

— Pour quelle raison ? s'enquit Emerson. Ce serait une... euh... une sortie très divertissante.

— Emerson ! m'exclamai-je. Que mijotez-vous encore ?

Les yeux bleu saphir d'Emerson croisèrent les miens avec un air de candeur pas du tout convaincant.

— Je désire uniquement vous faire plaisir, très chère. Vous adorez les événements mondains de ce genre. C'est le moins que je puisse faire.

Manuscrit H

Ramsès savait parfaitement ce que son père « mijotait ». Il avait beau le nier, il était aussi obsédé que Cyrus par la tombe de Jamil. D'une certaine façon, Ramsès ne pouvait le lui reprocher. Les mots défilaient dans sa tête telle une litanie : « La main du dieu. Quel dieu ?

Où ? » Cela commençait à s'immiscer dans sa vie personnelle. Cette nuit-là, Nefret le secoua pour le réveiller, se plaignant qu'il marmonnait des mots dans son sommeil.

— Si tu dois parler dans ton sommeil, autant que ce soit de moi !

Après qu'il se fut excusé en récitant les épithètes d'Hathor – « Ô Dorée, Dame de Fragrance, Maîtresse de Tous les Dieux » et eut agi en conséquence –, Nefret posa sa tête sur son épaule et avoua qu'elle non plus ne parvenait pas à sortir cette indication énigmatique de sa tête.

— Je me demande si nous ne devrions pas réinterroger Jumana, dit-elle. Elle a une mémoire incroyable et se souvient des détails les plus infimes, même des accents. N'était-ce pas ravissant de l'entendre imiter Cyrus ?

— C'était un peu effrayant de l'entendre imiter Jamil le jour où nous avons retrouvé Mère et Père. Suggères-tu que si nous posons les bonnes questions, elle pourrait se rappeler quelque chose que Jamil a dit au sujet de la tombe ?

— Sa mémoire semble fonctionner de cette façon.

— Je suppose que cela vaut la peine d'essayer. Nous pourrions même être en mesure de dissuader Père de s'introduire par effraction dans la suite des Albion.

— Tu plaisantes. Non, bon sang, tu ne plaisantes pas !

Il lui avait rapporté sa conversation avec Emerson. Sur le moment, elle avait ri, mais maintenant...

— C'est pour cette raison qu'il a accepté d'aller à leur réception ? gémit-elle. Qu'allons-nous faire ?

— Veiller à ce qu'ils ne le prennent pas la main dans le sac. Il est fermement résolu, Nefret. J'y ai réfléchi et je ne crois pas que cela causera de tort à quiconque.

Elle se détendit contre lui et laissa échapper un petit rire.

— Ma foi, peut-être pas. Même si le pire se produisait – si quelqu'un le surprenait dans leur suite –, il se sortirait de ce mauvais pas.

— Sans aucun doute. Que pourraient-ils contre lui, en fin de compte ? Il n'y a pas un seul homme à Louxor qui oserait s'opposer à lui.

Néanmoins, il était légèrement nerveux le soir de la réception. Son père avait déjà admis qu'il avait l'intention de fouiller la suite des Albion. Il avait abordé le sujet lui-même, surmontant les protestations timides de Ramsès et requérant son assistance.

— Je vous ferai signe quand je serai prêt à agir. Surveillez les Albion. Si l'un d'eux fait mine de quitter la salle de bal... eh bien, vous savez ce que vous devez faire.

— Commencer à me battre avec Sebastian, par exemple ? Entendu, Père, je trouverai quelque chose. Je l'espère. Je présume que vous

serez déguisé ?

Son père arbora un sourire ravi.

— Le déguisement habituel, mon garçon, le déguisement habituel. Euh... puis-je vous emprunter une barbe ? Votre mère a dû faire quelque chose avec la mienne, je ne la trouve pas. Oh, et si elle demande où je suis, donnez-lui le change. Inventez n'importe quoi.

Tenir à l'œil trois personnes et donner le change à sa mère ne serait pas facile, mais Ramsès pensait y parvenir avec l'aide de Nefret. Il espérait seulement que sa mère n'avait pas des projets de son côté. Elle était très belle, dans une robe rouge vif, sa couleur préférée, et des boucles d'oreille de diamants qui étincelaient. Nefret était radieuse dans une robe de satin ambré et Jumana avait l'air de n'importe quelle jeune fille qui se rend à un bal – yeux brillants, joues empourprées.

Les Albion avaient loué l'hôtel entier, ou du moins les pièces réservées au public, dont la salle à manger. Cela ne posait aucun problème à la direction, car les officiers en convalescence qui occupaient une partie de l'hôtel avaient été invités. Tout Louxor semblait être là, notamment les Vandergelt. Grâce à l'argent de Mr Albion et au bon goût de son épouse, c'était une réception splendide. Le vin coulait à flots et les mets étaient exquis. Après le dîner, alors que le bal allait commencer, Ramsès se glissa vers son père.

— Y a-t-il une chance que je vous dissuade d'agir ?

— Allons, mon garçon, tout se passera bien, vous verrez. (Emerson tira nerveusement sur sa cravate. Elle semblait flétrie.) Je vais danser avec votre mère et Katherine, ensuite je ferai faire un tour de piste à notre hôtesse, après quoi je m'éclipserai discrètement.

— Avez-vous invité Mrs Albion ? Les dames ont des carnets de bal. Vous êtes censé avoir inscrit votre nom pour une danse précise.

— Absurde ! Danser devrait être un acte spontané. La *joie de vivre* et ce genre de chose.

Il s'éloigna tranquillement, mains dans les poches.

Ramsès approuvait lui aussi la *joie de vivre*, mais sa mère et son épouse lui avaient fait un cours sur la marche à suivre appropriée. Il n'avait jamais compris l'utilité de ces petits carnets – des billets de rendez-vous, aurait-on pu les appeler – à moins que ce ne fût pour donner aux dames recherchées un sentiment de pouvoir, et mettre au supplice celles qui ne l'étaient pas à la vue de tous les blancs sur leur carnet.

Jumana savourait chaque instant du bal – les fleurs, les jolies robes, le petit carnet et le crayon attachés à son poignet délicat par un cordon doré. Quand Ramsès l'invita, elle lui montra le carnet avec un air de grande importance et un fou rire irréprensible. Il n'avait pas à s'inquiéter qu'on la néglige. Bertie et Cyrus avaient inscrit leurs noms,

ainsi que les deux Albion. Il y avait plusieurs autres noms que Ramsès ne connaissait pas. Elle avait attiré l'attention de beaucoup de messieurs, avec son allure exotique et sa ravissante silhouette menue.

Il s'était accordé le plaisir de réserver son épouse pour la seconde danse. Tandis qu'ils tournoyaient sur la piste, il l'avertit des intentions de son père. Emerson valsait avec Katherine, en arborant une mine innocente.

— Comment sommes-nous censés surveiller trois personnes en même temps ? grommela Nefret. Avec tout ce qui se passe autour ? J'ai promis à Mère de veiller à ce que Jumana se divertisse.

— C'est manifestement le cas.

Jumana évoluait un peu plus loin, aussi légère qu'un duvet de chardon dans l'étreinte respectueuse d'un Américain de haute taille que Ramsès se souvenait avoir rencontré au cours de la réception chez Cyrus.

— Mr Lukancic, dit Nefret en suivant son regard. Il est très gentil. J'ai Mr Albion pour la troisième danse et toi pour la quatrième. Et si je coinçais Sebastian pour celle-ci, à la place, et que tu invites Mrs Albion ?

— Je présume que j'aurais du mal à danser avec Mrs Albion. Nous devons nous préparer à agir rapidement. Sois prête à défaillir ou feindre d'avoir aperçu une souris si je t'envoie un signal de détresse.

Elle rit et se blottit contre lui.

La troisième danse se termina bien trop tôt. Ainsi qu'il l'avait promis, Emerson s'était emparé de leur hôtesse, dont les traits figés n'arrêtaient pas de se craqueler de douleur tandis qu'il la faisait tournoyer vigoureusement au rythme d'une valse. (L'air était un fox-trot.) Quand la musique prit fin, il la conduisit, claudicante, vers une chaise, puis il se tourna pour adresser à Ramsès un clin d'œil et un signe de tête manquant pour le moins de discrétion.

Mrs Albion déclina poliment l'invitation de Ramsès à danser. Elle donnait l'impression de ne pas avoir l'intention de bouger pendant quelque temps. Nefret avait usé de ses charmes auprès de Sebastian, aussi Ramsès partit-il à la recherche d'Albion père.

Il le trouva dans une alcôve en compagnie de Jumana.

— Ne l'invitez pas à danser, la prochaine danse est pour moi, s'exclama Albion avec l'un de ses rires enjoués. Je ne peux pas faire des cabrioles comme ces jeunes gens, mais nous passons un agréable moment à bavarder d'égyptologie. C'est une jeune fille très intelligente.

— En effet. (Ramsès regarda le verre qu'elle tenait dans sa main.) J'espère que ce n'est pas du champagne ?

— De l'eau de Seltz, répondit Albion. Vous n'imaginez pas que je ferais boire de l'alcool à une jeune fille ?

Étant donné que la politesse interdisait l'honnêteté, Ramsès se contenta de dire :

— Je vais me joindre à vous, si vous le permettez. De quoi parliez-vous ?

— De ces sites que votre papa m'a conseillés. Nous venons de décider d'arrêter les fouilles. Cette jeune fille est de mon avis, ce serait une perte de temps.

— Les oueds ouest sont bien trop éloignés et trop dangereux, expliqua Jumana. Et il n'y a rien dans cette partie de la Vallée des Reines.

— Père sera ravi de l'apprendre, rétorqua Ramsès.

La musique prit fin. Jumana examina son carnet de bal.

— Le suivant est Bertie, annonça-t-elle d'un air important. Si vous voulez bien m'excuser, monsieur ?

— Oh, bien sûr. Allez-y.

Essayer de surveiller les trois Albion et de s'acquitter de ses obligations mondaines tint Ramsès très occupé pendant un moment. Mr Albion ne restait pas en place. Il allait et venait dans la salle, parlait à son épouse et à d'autres personnes. Apercevant Mrs Albion se diriger d'un pas décidé vers la porte de la salle de bal, Ramsès attira l'attention de Nefret, fit un geste et marcha sur le pied de Katherine. Nefret partit à la poursuite de Mrs Albion, laissant son cavalier en plan.

— Je vous présente toutes mes excuses, Katherine, dit Ramsès.

— Tout va bien, mon cher garçon. Est-ce que votre blessure vous gêne ? Nous devrions peut-être nous asseoir.

— Quoi ? Oh, ça. Ma foi, oui, un peu. Pas beaucoup. Ce n'est rien.

Il avait également perdu de vue Sebastian. Qu'est-ce qui retenait son père si longtemps ?

Mrs Albion revint, suivie de Nefret. Le signe de tête et le sourire de son épouse le rassurèrent. Elles étaient probablement allées aux toilettes pour dames.

Il continuait de scruter la salle, essayant de localiser Sebastian, quand il aperçut son père. Il relâcha son souffle en un soupir qui ébouriffa les cheveux de Katherine.

— Asseyons-nous, Ramsès, conseilla-t-elle.

— Je vous ai encore marché sur le pied ?

— Non, mon cher garçon, mais la musique s'est arrêtée.

Cyrus vint la chercher pour la danse suivante, et Ramsès se dirigea vers son père. L'aspect d'Emerson aurait éveillé les pires soupçons de son épouse. Ses cheveux étaient ébouriffés, sa cravate dénouée, et son sourire rappelait celui du Grand Chat de Rê après un repas succulent. Ramsès le prit à part.

— Attendez, laissez-moi arranger votre cravate avant que Mère

vous voie.

— Qu'y a-t-il ? Oh ! (Emerson baissa les yeux vers sa cravate.)
Merci, mon garçon.

— Alors ? demanda Ramsès vivement.

— Tout s'est passé sans la moindre anicroche. Vous vous attendiez à quoi ?

— Avez-vous trouvé quelque chose ?

— Oh, oui !

— Ne jouez pas à ce petit jeu avec moi, Père.

Il serra le nœud de cravate d'un coup sec.

— Je ne peux pas vous en parler maintenant, fit Emerson d'un air de reproche. Mais en un mot... Crénom ! Oh, Bertie. Vous me cherchiez ? J'étais sorti dans le jardin pour...

— Non, monsieur. C'est-à-dire... Avez-vous vu Jumana ?

— Dans le jardin ? Euh... non.

— Quelque chose ne va pas, Bertie ?

Bertie se passa la main dans les cheveux.

— C'est juste que c'est ma danse, et je n'arrive pas à la trouver. Elle était avec Sebastian. Apparemment, il n'est pas dans la salle de bal, lui non plus.

— Ils sont forcément quelque part, décréta Emerson distraitement. Damnation ! Voici votre mère. Je veux dire, la vôtre, Ramsès. Suis-je censé danser avec elle ?

— Je n'en ai pas la moindre idée.

Sa mère fondait sur eux d'une allure martiale et son regard ne présageait rien de bon pour Emerson.

— Vous feriez mieux d'avouer, elle a probablement remarqué que vous brilliez par votre absence, lui chuchota Ramsès.

— Jumana... commença Bertie.

— Oh, oui ! Je pense qu'elle est allée aux toilettes. Interrogez Nefret.

Celle-ci en revenait.

— Mrs Albion y est allée trois fois ! Elle n'arrête pas d'ôter ses gants et de se laver les mains. Je préfère ne pas me demander pourquoi. Est-ce que Père...

— Il danse avec Mère, répondit Ramsès.

— Dieu merci !

— Oui, mais Jumana a disparu. Elle n'était pas aux toilettes ?

— Sebastian a également disparu, ajouta Bertie.

— Oh, mon Dieu ! Je suis désolée. Je l'ai perdue de vue... Elle est peut-être sortie dans le jardin prendre l'air.

— Le professeur y était. Il ne l'a pas vue. Cela dit, si tous deux s'étaient réfugiés dans un coin sombre...

— Il n'y a aucune raison de supposer qu'ils sont ensemble, Bertie,

répondit Nefret. Mais nous devons aller nous en assurer.

Le jardin de l'hôtel était l'un des endroits pittoresques de Louxor, agrémenté d'arbustes et d'arbres exotiques. Eux aussi avaient été décorés pour la circonstance. Des lanternes multicolores étaient suspendues aux branches, et des bancs et des chaises étaient disposés çà et là. Un grand nombre d'invités respiraient le suave parfum des fleurs nocturnes. Des allées sinuaient parmi les bosquets.

— Allez dans cette direction, dit Bertie. Je vais aller dans l'autre.

Nefret aurait été la première à reconnaître qu'elle avait été négligente, mais elle ne parvenait pas à croire qu'il y eût un réel danger pour Jumana. Pas ici, dans le jardin de l'hôtel, avec tant de personnes à proximité. Si la jeune fille avait laissé Sebastian l'y entraîner, elle était seulement coupable d'un écart de conduite. Nefret avait l'horrible sentiment qu'elle ne parviendrait pas à en convaincre Bertie. La mâchoire de celui-ci était crispée.

— Je viens avec vous, dit-elle. Attendez-moi.

Il s'était déjà élancé vers l'allée la plus proche. Elle releva sa robe et courut après lui.

Ils avaient presque atteint le bout de l'allée, où elle décrivait une courbe pour revenir vers l'hôtel, quand Nefret entendit une voix d'homme, parlant à voix basse et sur un ton intime. Les mots étaient indiscernables. Puis elle entendit la réponse de Jumana, proférée d'une voix aiguë et mal assurée.

— Non, je n'ai pas peur, mais je veux rentrer, maintenant.

Sebastian eut un petit rire.

— Pas tout de suite.

Nefret remplit ses poumons d'air et cria :

— Jumana !

Jumana surgit des ombres. Bertie se précipita, tira Sebastian vers la lumière et leva le poing.

— Séparez-les ! s'exclama Nefret. Ils vont se battre !

— On le dirait bien, fit Ramsès derrière elle. Allez-y, Bertie, donnez-lui une correction.

Bertie lâcha le revers de Sebastian et s'écarta.

— Il porte des lunettes. Je ne peux pas frapper un type qui...

Le poing de Sebastian s'abattit sur sa mâchoire, et Bertie tomba à la renverse.

— Vraiment ! m'écriai-je avec exaspération. Je ne parviens pas à déterminer lequel des incidents incongrus de ce soir il faut examiner en premier.

— Moi, je le peux, dit Emerson. Nom d'un chien, Bertie, qu'est-ce qui vous a pris de vous battre en gentleman ?

Nous avions quitté la réception un peu précipitamment. J'avais compris, dès l'instant où j'avais aperçu Emerson, qu'il avait manigancé quelque chose, mais avant que je puisse l'interroger, Nefret était arrivée en courant pour m'annoncer que Jumana avait une crise de nerfs, que Bertie palpait délicatement une ecchymose à sa mâchoire et une bosse sur sa tête, que Ramsès pourchassait Sebastian Albion dans le jardin, et que... bref, que nous ferions mieux de partir sans tarder. Nous rassemblâmes les autres, dont Ramsès, lequel s'était assez calmé pour se montrer docile, et les emmenâmes. Notre maison était plus proche que le Château, aussi nous y allâmes tous. Une fois qu'il eut retiré veste, gilet et cravate, un verre de whisky-soda à la main, Emerson s'était senti tout à fait disposé à sermonner Bertie.

— N'oubliez jamais, mon garçon, poursuivit-il, que cela ne sert à rien de se battre si l'on n'a pas l'intention d'avoir le dessus. Ne vous préoccupez pas de toutes ces bêtises sur le fair-play.

— Je m'en souviendrai la prochaine fois, monsieur.

— J'espère de tout mon cœur qu'il n'y aura pas de prochaine fois ! s'exclama Katherine. Nefret, vous êtes certaine qu'il n'a pas une commotion cérébrale, ou une fracture du crâne, ou...

— Il n'est pas tombé très violemment, intervint Jumana.

Nous nous tournâmes pour la regarder. Elle avait pleuré sur l'épaule de Nefret – Ramsès avait refusé de lui proposer la sienne – durant le trajet jusqu'à la maison, mais j'aurais hésité à dire si c'était de désarroi ou de pure surexcitation.

— Je suis désolée, balbutia-t-elle. Je ne voulais pas dire... Mais pourquoi tout le monde est-il en colère contre moi ? Pourquoi Bertie voulait-il se battre avec Sebastian ? Celui-ci était très poli, il voulait seulement...

— Te retenir là-bas alors que tu venais de dire que tu voulais t'en aller, l'interrompit Nefret. Tu crois peut-être qu'il aurait continué d'être poli, si nous n'étions pas arrivés ?

Les lèvres de Jumana tremblèrent.

— Ce n'était pas sa faute, marmonna Bertie. Elle n'avait pas compris.

— Ma foi, c'est possible, concédai-je. J'avais supposé... Aussi ai-je négligé de lui faire mon petit sermon. Vous vous en souvenez, Nefret ?

— Très bien, répondit Nefret, et ses lèvres crispées se détendirent. Je lui avais fait le même moins d'une heure auparavant. À l'évidence, elle n'en a pas tenu compte. (Elle s'approcha de Jumana et la fit se lever de sa chaise en la prenant par les épaules.) Est-ce que j'ai toute ton attention maintenant, Jumana ? Bertie s'est conduit ce soir comme tout homme respectable l'aurait fait, en venant à l'aide d'une jeune fille sans expérience qui est sur le point de... (elle me lança un regard et poursuivit :)... d'être abusée par un scélérat sans scrupules. Bertie aurait agi ainsi pour n'importe quelle jeune fille, Jumana, ne prends pas cet air suffisant ! La seule erreur qu'il a commise a été de se battre loyalement et d'en attendre autant de Sebastian. À présent, va dans ta chambre et réfléchis à ce que je viens de dire, à moins que tu ne veuilles t'excuser auprès de Bertie et le remercier.

Le visage écarlate, Bertie bredouilla :

— Oh, allons, elle n'a pas à me présenter des excuses. C'était... euh, c'était... ce qu'on doit faire, vous savez. Seulement, je n'ai pas été à la hauteur. Je veux dire...

Jumana fondit en larmes et sortit de la pièce précipitamment. Bertie eut un sourire penaud.

— Apparemment, j'ai tout gâché, comme d'habitude. Je n'aurais pas dû m'emporter.

— Vous n'avez pas été le seul. (Ramsès était assis par terre à côté du fauteuil de Nefret.) Je me suis couvert de ridicule en le poursuivant dans les bosquets et en piétinant les parterres. Je vais probablement recevoir une facture de l'hôtel pour les plantes endommagées.

— Cette affaire a au moins un aspect positif, déclarai-je. Nous connaissons à présent la raison de la politesse des Albion envers Jumana. Ce jeune homme répugnant avait toujours des... euh... desseins sur elle. Votre avertissement, Ramsès, n'a fait que le stimuler. Je crois que certains hommes considèrent qu'une jeune fille innocente est une gageure.

— Et c'est plus sûr que les bordels, murmura Ramsès.

— Je vous en prie, Ramsès !

— Excusez-moi, Mère. Je ne nie pas que l'une des motivations de Sebastian était de séduire Jumana, mais n'est-ce pas plutôt étrange que son père et sa mère aient été de connivence ? Particulièrement sa

mère.

— Bah ! fit Emerson. Elle considère que les Albion, père et fils, ont le droit d'employer tous les moyens possibles pour obtenir ce qu'ils désirent. Ils veulent la tombe de Jamil. Ils pensent que Jumana peut les aider à la trouver. Ce n'est pas difficile de comprendre pourquoi ils sont si obstinés. Jamil leur avait donné de quoi aiguïser leur appétit.

Il m'adressa un sourire exaspérant.

— Ainsi c'est là-bas où vous étiez ce soir, dis-je. Je l'avais soupçonné.

— Non, Peabody, vous ne soupçonniez rien du tout, sinon vous auriez exigé de venir avec moi, et vous auriez été prise la main dans le sac, comme cela a failli m'arriver.

— Racontez-nous, s'écria Nefret, tout en fossettes.

— C'est mon intention, si vous avez fini de jacasser. Ce n'était pas ma faute si j'ai failli être pris la main dans le sac, poursuivit Emerson. L'un de ces satanés *safragis* est survenu alors que j'insérerais mon rossignol dans la serrure. Il m'a reconnu, bien sûr, et je l'ai fait déguerpir avec une poignée de pièces et quelques jurons anodins. Une fois à l'intérieur, j'ai enfilé mon déguisement.

Il s'interrompit – censément pour boire une gorgée de whisky. Je ne demandai pas pourquoi il s'était déguisé. En ce qui concerne Emerson, un déguisement se suffit à lui-même.

— Vous pourriez aussi bien demander, reprit Emerson en me souriant d'un air affecté, pourquoi je me suis déguisé. C'était une précaution nécessaire. Si un des Albion ou un domestique m'avait surpris dans la suite, il aurait seulement entrevu un Égyptien barbu, le temps que je m'enfuis par la fenêtre. En fait, je n'ai pas été dérangé. J'ai eu tout loisir d'inspecter les chambres, qui étaient communicantes. Le butin, si je puis m'exprimer ainsi, se trouvait dans celle d'Albion. Son épouse et lui font chambre à part.

— C'est un fait sans rapport avec le sujet, Emerson, dis-je. Et cela ne nous regarde pas.

— On ne sait jamais ce qui peut être pertinent, Peabody. Il est possible, bien que peu probable, qu'elle ignore tout des transactions d'Albion avec Jamil. Il avait une caisse remplie d'objets façonnés, dont des fragments de la peinture murale de Khonsou. Jamil les lui avait certainement vendus et laissé entendre qu'ils étaient une indication significative. Le garçon avait un grand sens de l'humour. Quant au reste... Voici la liste, si ma mémoire est bonne. Premièrement, un autre pot à produits de beauté comme celui que vous avez acheté, avec le cartouche intact. Il a appartenu, ainsi que Ramsès l'avait déduit, à Shépenwépet, l'Épouse de Dieu. Deuxièmement et troisièmement, deux *ushebtis* dédiés à la même femme. Ils faisaient approximativement vingt centimètres de haut, et sont en faïence bleu-

vert. Quatrièmement, et c'est l'objet le plus remarquable, un sistre en bronze incrusté d'or. (Il prit une feuille de papier sur la table basse près de lui.) J'ai fait ceci pendant que vous étiez aux petits soins pour Bertie. Mes talents de dessinateur ne valent pas ceux de David, mais je voulais restituer les détails pendant que je m'en souvenais.

Nous nous approchâmes pour examiner le dessin. Le sistre était un instrument de musique, assez semblable à une crécelle, dont on jouait devant divers dieux. Il était dédié à Hathor, la déesse de la musique. Son image figurait ici comme la tête d'une femme aux longs cheveux ondulés et aux oreilles de vache. Depuis cette tête sculptée montait une longue boucle de fil de cuivre traversée de baguettes garnies de perles. Quand on tenait le sistre par le manche – celui-ci avait l'aspect d'une colonne en forme de lotus – et qu'on le secouait, il produisait un son agréable quoique légèrement monotone. Tous les éléments que je viens de décrire étaient présents dans le croquis d'Emerson, ce qui signifiait que cet objet était tout à fait exceptionnel, et intact.

— Je ne suis pas parvenu à restituer correctement le visage, admit Emerson. Il est magnifique. Le sistre provenait manifestement d'un atelier royal.

— Et avait été fabriqué pour une femme de rang royal, dit Ramsès. J'admire votre longanimité, Père. J'aurais été très tenté de l'emporter. Il devrait être dans un musée.

— Il le sera, lui certifia Emerson avec un claquement de dents. Nous allons laisser aux Albion une bonne longueur de corde, avant de serrer le nœud coulant. Il n'y a aucun doute possible. La tombe de Jamil est celle de l'une des Épouses d'Amon, et si ces petits objets sont représentatifs de son contenu, qui sait ce qu'il peut y avoir d'autre !

Cyrus émit un gémissement.

— Je vendrais mon âme pour une trouvaille de ce genre. Et si Joe découvre la tombe avant nous, je l'étranglerai de mes propres mains !

Le lendemain, j'adressai un petit mot poli à Mrs Albion, la remerciant pour sa charmante réception. C'était quelque peu hypocrite, ainsi qu'Emerson s'empressa de le faire remarquer, mais, à mes yeux, une certaine hypocrisie est nécessaire pour entretenir les relations sociales. Si tout un chacun disait exactement ce qu'il, ou elle, pense d'autres personnes, il n'y aurait plus de relations sociales.

— De toute façon, ajoutai-je en pliant le billet, rompre toute relation sociale avec les Albion serait une grave erreur, tant que nous ne leur aurons pas pris les objets.

Nous allâmes travailler comme d'habitude, mais sans grand enthousiasme. Sa découverte des objets façonnés avait aiguisé l'appétit d'Emerson et stimulé son imagination. Il s'efforçait de se concentrer sur le travail en cours, mais il s'interrompait de temps en temps pour

marmonner dans sa barbe, le regard perdu dans le vide. Et je le comprenais parfaitement ! Les murs de briques de boue écroulés de Deir el-Medina étaient si pitoyables en comparaison des rêves dorés d'une tombe royale.

Jumana était venue très en retard pour le petit déjeuner. Les yeux rougis, elle avait l'air si abattu que Sennia exigea de savoir où elle avait mal et ce qu'elle pouvait faire pour elle. Nefret détourna l'attention de l'enfant en décrivant les décorations de la salle de bal et le dîner somptueux, et le Grand Chat de Rê créa une diversion supplémentaire en apparaissant avec une souris qui se contorsionnait dans sa gueule. Aidé de Sennia, Ramsès parvint à écarter les mâchoires du chat et à retirer la souris, qu'il emporta au-dehors et remit en liberté, au profond mécontentement d'Horus. J'espérai que la présentation d'une proie vivante et indemne ne deviendrait pas une habitude chez ce satané chat. Horus avait au moins la décence de se débarrasser des siennes en privé.

Je décidai de ne rien dire de plus à Jumana. Elle avait été punie par notre désapprobation commune et la semonce bien sentie de Nefret, et, après tout, elle n'avait pas commis un grave écart de conduite, seulement une erreur de jugement compréhensible de la part d'une jeune fille. Après avoir été élevée dans une société, elle avait dû se plier au mode de vie d'une autre, et étant donné qu'elle n'avait connu que des hommes aux principes moraux irréprochables, ce n'était pas surprenant qu'elle n'ait pas compris les intentions méprisables de Sebastian Albion.

Elle accepta sans se plaindre la tâche fastidieuse de tamiser les débris et travailla assidûment toute la matinée. Quand nous nous arrê tâmes pour déjeuner, elle s'assit à l'écart, les yeux baissés. Cyrus, en homme au grand cœur qu'il était, tenta de lui remonter le moral.

— Et si vous me donniez un coup de main cet après-midi ? demanda-t-il. Vous avez passé des heures dans ce dépôt de déblais. Vous êtes d'accord, Emerson ?

— Certainement, certainement, répondit mon époux dont le cœur était aussi tendre.

— L'autre jour, vous aviez posé plusieurs questions sur le théodolite, dit Bertie. Je vous montrerai comment on s'en sert, si vous voulez.

C'était la première remarque qu'il lui adressait, car elle l'avait soigneusement évité. Le visage expressif de Jumana se dérida.

— Je vous remercie. Vous êtes très aimable.

À la fin de la journée, elle avait retrouvé sa bonne humeur. Je ne savais pas si elle avait eu la bienséance de présenter des excuses à Bertie, mais elle était extrêmement polie avec lui et il se comportait en gentil garçon qu'il était, sans le moindre signe de rancune.

Plusieurs jours passèrent sans que nous entendions parler des Albion, au grand désappointement d'Emerson. Il avait un peu espéré qu'ils s'apercevraient que l'on avait déplacé les objets volés. S'ils interrogeaient le *safragi* qui l'avait surpris en train de se colleter avec la serrure, ils connaîtraient l'identité de l'intrus.

— Le *safragi* ne trahirait pas le Maître des Imprécations, déclara Ramsès. Vous auriez dû laisser votre carte de visite.

Emerson accueillit cette note d'humour par une moue dédaigneuse.

— Pourquoi les provoquer ? demanda Nefret. Ils ont abandonné leur projet d'effectuer des fouilles. Ils ont peut-être renoncé à trouver la tombe.

— Certainement pas ! grommela Emerson. Selim dit qu'ils ont engagé cette fripouille de Mohammed Hammad comme interprète. Il est revenu de l'endroit où il se terrait dès qu'il a appris que Jamil était mort. Il n'est pas plus interprète que je ne suis chanteur d'opéra.

— C'est un voleur, admis-je. Mais vous pouvez être sûr qu'il n'en sait pas plus que nous sur la tombe de Jamil. Si c'était le cas, il l'aurait pillée depuis belle lurette.

Le temps était devenu exceptionnellement chaud pour cette période de l'année. Même la nuit, il n'y avait pas un souffle d'air et il faisait une chaleur étouffante. Nous en étions tous plus ou moins affectés, à l'exception d'Emerson qui n'est jamais incommodé par la chaleur et qu'un tremblement de terre ne réveillerait pas. Jamais je ne renoncerais au bien-être de la présence de mon époux, mais je dois avouer qu'être allongée à côté de lui était comme se trouver à l'entrée d'un four. Après plusieurs nuits agitées, je venais juste de m'endormir – du moins en avais-je l'impression – quand il marmonna bruyamment dans mon oreille. C'était le refrain que je ne connaissais que trop : « Main du dieu... Quel dieu... Où ? »

Je lui donnai un coup de coude assez vif. Il se tourna sur le côté et me poussa vers le bord du lit.

Parfaitement éveillée et un tantinet dépitée, je renonçai à tout espoir de me rendormir. J'allai jusqu'à la fenêtre et me penchai au-dehors. La chambre était toujours plongée dans l'obscurité mais une fraîcheur dans l'air annonçait l'aube. Elle soulagea la fièvre de mes joues et atténua ma mauvaise humeur. Je me tenais là depuis plusieurs minutes quand j'entendis le grincement d'une porte que l'on ouvrait. C'était la porte située tout au fond de la cour. J'avais eu l'intention de dire à Ali d'en graisser les gonds.

La lumière maintenant était suffisante pour me permettre de distinguer deux vagues silhouettes serrées l'une contre l'autre. Un chuchotement parvint à mes oreilles. Une silhouette disparut, l'autre se dirigea furtivement et silencieusement vers la maison.

Je jugeai inutile de réveiller Emerson. Dans le meilleur des cas,

c'est un processus laborieux, et je préférerais régler l'affaire moi-même. J'attendis qu'elle soit presque arrivée à sa fenêtre avant de sortir par la mienne. Elle poussa un petit cri étouffé et voulut s'enfuir, mais je fus trop rapide pour elle.

— Où êtes-vous allée ? demandai-je vivement en l'empoignant avec fermeté.

— Je... je... (Elle fut prise de court.) Oh, Sitt Hakim, vous m'avez fait très peur !

— Où êtes-vous allée, Jumana ?

— Je me suis promenée, c'est tout. Je ne parvenais pas à dormir à cause de la chaleur.

— Vous étiez avec un homme. Ne mentez pas, je l'ai vu.

— Je n'ai rien fait de mal. Je vous en prie, croyez-moi !

— C'est ce que vous aviez déjà dit. Qu'avez-vous fait au juste ?

— Je... j'ai promis de ne rien dire. J'ai donné ma parole !

L'exaspération m'avait amenée à élever la voix, et le défi, ainsi que je le pensais, l'avait amenée à élever la sienne. Un grognement et un violent froissement de draps m'apprirent que nous avions réveillé Emerson. Ces bruits furent suivis d'un cri : « Peabody ! » Il crie toujours quand il tend le bras et découvre que je ne suis pas couchée près de lui.

— Ici ! appelai-je.

Emerson s'approcha de la fenêtre en trébuchant et regarda dehors.

— Qu'est-ce que... Oh, bon sang !

Seule la moitié supérieure de son corps était visible, mais Emerson est un homme pudique. Il s'écarta en poussant des jurons et entreprit de repérer ses vêtements. Je savais que cela lui prendrait un bon moment, aussi fis-je avancer Jumana vers sa fenêtre.

— Entrez. Vous allez rester dans votre chambre. Si vous quittez la maison sans ma permission, inutile de revenir !

Elle obéit sans résister. Il me sembla entendre un petit sanglot. Cela ne m'attendrit pas.

Quand je revins dans la chambre en me glissant par la fenêtre, Emerson cherchait toujours son pantalon.

— Vous feriez aussi bien de prendre un bain et de vous habiller convenablement, Emerson. C'est bientôt le matin. Nous sommes confrontés à un sérieux problème. Jumana est sortie de la maison cette nuit – peut-être depuis plusieurs nuits – et elle était avec un homme. J'ai bien peur que ce ne soit Sebastian Albion.

— Damnation ! (Emerson passa sa main dans ses cheveux ébouriffés et les écarta de son visage.) Vous en êtes sûre ?

— De qui d'autre pourrait-il s'agir ? À moins qu'elle n'en ait toute une kyrielle, ajoutai-je avec amertume. Comment ai-je pu me tromper

ainsi à son sujet ? Je suis très déçue, Emerson.

— Allons, Peabody, pas de conclusions hâtives ! (Il s'assit au bord du lit et me fit m'asseoir près de lui.) Il y a peut-être une explication parfaitement innocente. Lui avez-vous laissé une chance de s'expliquer ?

— Elle a refusé de répondre à mes questions. Elle a prétendu avoir donné sa parole. Sa parole ! À un fourbe perfide comme lui !

— Accordez-lui une autre chance. (D'une voix mal assurée, il demanda :) J'espère que vous ne voulez pas que je l'interroge !

— Non, Emerson, vous êtes incompetent pour ce genre d'affaires. Je lui donnerai une autre chance d'avouer, naturellement. Je vais l'enfermer dans sa chambre aujourd'hui et je lui parlerai de nouveau ce soir, quand elle aura eu le temps de se repentir.

— Et vous, de vous calmer, dit Emerson en passant un bras autour de mes épaules. Ma pauvre chérie, je ne vous blâme pas d'être blessée et déçue, mais... euh... j'espère que vous n'allez pas la mettre à l'eau et au pain sec ?

— Certainement pas. Je lui apporterai son petit déjeuner moi-même. Plus tard.

Je me sentis plus calme après un long bain délicieux, mais je n'étais pas prête à affronter Jumana. Je serais la première à reconnaître que mon instinct maternel n'est pas très développé – je crois qu'il a été atrophié par le fait d'élever Ramsès –, pourtant j'avais fini par m'attacher à Jumana. J'avais nourri pour elle de si grandes espérances. Découvrir qu'elle était une intrigante et une menteuse et – et pire, peut-être – m'avait non seulement déçue, mais également blessée. Oui, Emerson avait raison sur ce point. J'avais cru qu'elle aussi s'était attachée à nous.

Quand j'arrivai pour le petit déjeuner, le Grand Chat de Rê était assis sur ma chaise, le menton posé sur la table, ses grands yeux verts fixés sur l'assiette de bacon.

— Cette maison commence à ressembler à celle des Trois Ours, dis-je. Ce chat s'assied sur nos chaises, il dort sur nos lits, et maintenant il s'apprête à manger mon porridge.

Seule Sennia trouva la remarque très spirituelle. Les yeux perçants de Ramsès décelèrent l'agitation derrière ma tentative pour paraître normale. Sourcils froncés, il voulut dire quelque chose, regarda Sennia et demeura silencieux. Ce fut Sennia qui demanda où était Jumana. J'expliquai qu'elle ne se sentait pas très bien et resterait alitée.

— Tu ne dois pas aller dans sa chambre, conclus-je. Elle a besoin de repos. Tu as bien compris ?

— Dois-je lui apporter un plateau ? s'enquit Fatima.

— Je m'en chargerai. Plus tard. Merci, Fatima. Où est Gargery ? Il est l'heure que Sennia parte pour ses cours.

Gargery entra à ce moment pour nous prévenir que nous avions des invités.

— Mr Bertie et Mr Cyrus. Vous ne m'aviez pas informé que vous les attendiez pour le petit déjeuner, madame.

— Cessez d'essayer de me mettre dans mon tort, Gargery, répliquai-je d'un ton légèrement hargneux. Nous ne les attendions pas.

— Mais nous sommes toujours contents de les voir, déclara Fatima.

Elle ajouta des assiettes, des tasses et des couverts sur la table, puis sortit d'un air affairé pour aller chercher plus de nourriture.

— Désolé de vous déranger, mes amis ! s'exclama Cyrus.

Il n'avait pas du tout l'air désolé. Félicité – joie – bonheur... Les mots étaient trop faibles pour décrire l'émotion qui le transfigurait. Je n'avais vu qu'une seule fois son visage rayonner ainsi : le jour où Katherine et lui s'étaient mariés.

— De quoi s'agit-il, Cyrus ? m'écriai-je en me levant d'un bond.

— Il appartient à Bertie d'annoncer la nouvelle, répondit-il, gonflé de fierté.

Bertie parcourut la table du regard.

— Où est Jumana ? Elle doit absolument être là.

— Bonté divine ! Vous n'êtes pas... vous ne vous êtes pas fiancés, tous les deux ?

Le rire enfantin de Bertie retentit.

— Mieux que cela, Mrs Emerson. Nous l'avons trouvée, Jumana et moi. La tombe de Jamil.

Un désordre indescriptible s'ensuivit. Gargery lui-même, qui n'avait qu'une idée très vague de ce que Bertie voulait dire, battait des mains et se joignait aux cris de surexcitation et de félicitations. Tandis que les autres se rassemblaient autour de Bertie et parlaient tous en même temps, je sortis discrètement de la pièce.

Jumana était assise sur son lit, les mains jointes et le visage marqué de larmes séchées. Maintenant que je la regardais attentivement, je me rendis compte qu'elle n'était pas habillée pour un rendez-vous galant. Sa chemise et son pantalon étaient déchirés et couverts de poussière, le cuir de ses bottes éraflé, ses cheveux en désordre.

— Bertie est ici, lui appris-je.

Elle se leva comme un ressort.

— Alors tout va bien ? Il vous a tout dit ? J'avais promis de tenir ma langue, ce devait être une surprise, sa surprise. Puis-je y aller, à présent ? (Elle éclata de rire.) Je suis affamée !

Ah, l'énergie de la jeunesse ! Passant du désespoir à la joie en un clin d'œil ! J'aurais pu la laisser sortir sans plus tarder. Je m'en empêchai – la justice m'obligeait à faire amende honorable.

— D’abord, je dois m’excuser, dis-je.

— Vous excuser ? À moi ? Pourquoi ?

— Pour vous avoir mal jugée. Je me trompais, et vous avez eu raison de ne pas trahir la promesse que vous aviez faite à Bertie. Je regrette profondément d’avoir été injuste envers vous et j’espère que vous me pardonneriez.

Je tendis la main. Jumana aurait défailli de surprise si j’avais voulu l’étreindre, et de toute façon, elle était très sale.

— Vous pardonner ?

Les yeux écarquillés, elle regardait ma main tendue.

— J’ai été injuste envers vous, répétais-je. Serrons-nous la main, si vous le voulez bien, et allons retrouver les autres.

Elle ne me serra pas la main. Elle l’embrassa avec ferveur, c’était un baiser humide, puis se rua hors de la chambre.

Je ne l’aurais pas blâmée de profiter de son rôle d’héroïne – une héroïne mal jugée et accusée à tort, qui plus est ! En fait, elle déclara que tout le mérite revenait à Bertie. C’était lui, et lui seul, qui avait déduit où devait se trouver la tombe.

— Mais où est-elle ? vociféra Emerson en tirant sur ses cheveux. Bertie ne l’a pas dit. Jumana, où...

— Nous voulons vous y emmener, expliqua Bertie. Sans quoi, vous ne le croiriez jamais.

— C’est parfaitement leur droit, acquiesça Ramsès avec un sourire de sympathie. Montrez-nous le chemin, Bertie.

Il nous conduisit à Deir el-Medina.

Nos ouvriers attendaient d’entamer leur journée de travail. Ramsès leur dit de s’approcher et déclara que Bertie avait quelque chose d’important à annoncer. Entre-temps, Emerson avait commencé à comprendre.

— Je n’arrive pas à le croire. Damnation !

— Père, je vous en prie ! Bertie, vous avez la parole. Tirez-en le meilleur parti possible, ajouta-t-il avec un large sourire.

— Oh, entendu, fit Bertie en rougissant. En fait, cela a été un pur hasard, vous savez. Je suis resté assis ici pendant des jours, le pied immobilisé et sans grand-chose à faire à part contempler le paysage. Ce qui m’a permis de le connaître très bien. Regardez là-haut.

Il tendit l’index.

Devant nous, les murs du temple occupaient l’entrée de la petite vallée, avec les champs, le fleuve qui s’étendait vers le nord, et les falaises qui se dressaient de part et d’autre. Les tombes en ruine des ouvriers étaient disséminées le long du versant ouest. Bertie indiquait l’endroit le plus élevé, sur la gauche du temple. Nous regardâmes attentivement durant un moment, en proie à un désarroi silencieux. Nous cherchions tous à apercevoir une sculpture – le corps d’un dieu,

érodé par le temps, modelé par la main de l'homme.

Une divinité l'avait modelé – la nature elle-même. Ainsi que j'ai déjà eu l'occasion de le mentionner, les formations rocheuses des montagnes ouest revêtent des formes bizarres. Celle-là aurait pu être un poing gigantesque, agrippant le sommet de la colline – quatre formes arrondies, parallèles et régulières, avec un petit éperon rocheux à côté, semblable à l'extrémité d'un pouce. C'était un point de repère saillant, qui dominait la partie plus basse et moins escarpée du coteau, et une fois que l'œil l'avait défini, la ressemblance était facilement reconnaissable.

— Là-bas ! m'écriai-je avec émerveillement. Emerson, vous voyez ?

Emerson ôta son casque et le jeta par terre. Je lui décochai un regard d'avertissement et un léger coup de coude. Ce fut suffisant. Sa nature généreuse l'emporta sur la jalousie.

— Bien, bien, dit-il d'une voix rauque. Humpf ! C'est... Félicitations, Vandergelt.

Cyrus lui donna une tape dans le dos.

— Elle nous appartient à tous les deux, mon vieil ami. À nous tous, devrais-je dire.

Emerson se ressaisit.

— Non, non. Nous avons passé un accord, Vandergelt. Les tombes de Deir el-Medina sont à vous, et c'est Bertie qui a trouvé celle-ci. Toutes mes félicitations !

Jamais je n'avais admiré autant mon Emerson bien-aimé. Il avait un air si noble, les épaules rejetées en arrière et son visage hâlé arborant un sourire contraint. Je résistai à l'envie de l'étreindre. Cyrus, aussi ému, sortit son mouchoir de sa poche et se moucha.

— C'est bigrement gentil à vous, Emerson. Je n'en attendais pas moins de vous.

— Et vous le méritez, fit Emerson d'un ton bourru. Alors, où est cette satanée tombe ?

— Dans cette crevasse entre le premier et le deuxième doigt, répondit Bertie. Cela nous a pris plusieurs jours – plusieurs nuits, devrais-je dire – pour la trouver. Heureusement, c'était la pleine lune. Nous ne sommes pas entrés. Nous avons pensé que Cyrus devait avoir ce privilège.

Il fit une grimace quand ce dernier lui étreignit la main avec vigueur.

— Vous êtes sûr que le couloir est dégagé ? demandai-je. Je sais que Jamil s'y est rendu plusieurs fois, mais il est – était – très mince, agile et téméraire.

Naturellement, les hommes ignorèrent cette remarque de bon sens. Les yeux d'Emerson brillaient comme des saphirs.

— Eh bien ? Allons-y !

Nous retînmes Emerson et discutâmes de la meilleure façon de procéder. Bertie expliqua que Jumana et lui avaient escaladé la falaise et étaient descendus du sommet au moyen d'une corde. Emerson approuva ce plan avec plaisir, mais si je ne l'en avais pas empêché, il aurait immédiatement entrepris d'escalader la paroi la plus abrupte.

Nous y allâmes tous, y compris Selim et Daoud. Leur aide fut précieuse, car c'était une ascension très ardue. Quand nous nous tînmes au-dessus du « doigt » arrondi et regardâmes en contrebas, je m'adressai à Jumana qui s'était cramponnée à moi.

— Vous avez fait ceci de nuit ? Vraiment, ma chère enfant, était-ce prudent ? Vous auriez dû soumettre votre théorie au professeur, ou à Cyrus.

Bertie entendit ma remarque.

— C'était ma faute, Mrs Emerson. Je voulais être sûr avant d'en parler à quelqu'un. Je ne voulais pas en parler à Jumana non plus, mais j'ai posé trop de questions – sur le terrain ici, et si Jamil avait exploré ce secteur – et elle m'a obligé à tout lui avouer.

Il se tourna pour répondre à Emerson, et Jumana me chuchota :

— Il aurait cherché seul. C'était trop dangereux.

— À l'évidence, admis-je. Cela me surprend qu'il vous ait permis de l'accompagner.

— Il a refusé, au début. Alors, déclara Jumana calmement, je lui ai répondu que vous et Nefret ne permettiez pas à Ramsès et au professeur de vous dicter votre conduite, et j'ai essayé de vous ressembler. Mais vous comprenez pourquoi je ne pouvais rien dire. Bertie me faisait confiance, et je... j'avais été méchante et injuste envers lui.

— Ah ! m'écriai-je, légèrement mal à l'aise. Alors vous avez une bonne opinion de lui ?

Elle me regarda dans les yeux et répliqua sans le moindre signe de gêne :

— Bertie est quelqu'un de bien. Nous sommes amis, je l'espère.

Je l'espérais également.

Observant Daoud nouer la corde autour de la taille de Cyrus, je lançai un dernier ordre.

— Cyrus, arrêtez-vous immédiatement et faites demi-tour si le couloir devient trop étroit ou si la voûte semble instable ou si...

— Bien sûr, Amelia. Donnez du mou à la corde, Daoud.

— Vous n'auriez pas dû le laisser y aller le premier, Emerson, le réprimandai-je tandis que le corps de Cyrus disparaissait dans la crevasse.

— Ma chère Peabody, comment pouvais-je le priver d'un moment qu'il a attendu toute sa vie ? Si jamais il mourait dans cette tentative,

il mourrait heureux. C'est juste une façon de parler, ajouta Emerson en hâte. Il ne peut rien se produire. Néanmoins... euh... je devrais peut-être le rejoindre ?

— Pas avec un seul bras, Emerson !

— Ils devront me descendre au bout d'une corde, c'est tout, répliqua Emerson en pointant le menton d'une manière qui rendait toute remontrance vaine. Nous avons une autre corde, non ?

— Cela va être très juste, le prévint Bertie. Il y a une espèce de plate-forme rugueuse, de deux mètres carrés environ, et le couloir s'enfonce dans la falaise à angle droit. Il est partiellement obstrué par...

— Toute la place nécessaire, répondit Emerson.

Il jeta une extrémité de la corde à Selim et tenta d'attacher l'autre autour de sa taille.

— Oh, bon sang ! grommelai-je.

Et je fis le nœud moi-même. Puis je me mis à plat ventre sur le sol et scrutai la crevasse tandis que Selim faisait descendre Emerson.

La corde était fixée à un rocher et tenue à la fois par Selim et Ramsès, aussi ne redoutais-je pas une chute. Mais je craignais qu'Emerson n'essaie de ramper dans le couloir étroit et se retrouve coincé comme un bouchon dans une bouteille. Il faisait très sombre en contrebas, à l'exception de la lueur ténue de sa torche. Je ne voyais pas grand-chose, et l'ouïe n'était pas d'un plus grand secours, car les échos déformaient chaque son. La corde se détendit et Emerson hurla quelques mots. J'étouffai une exclamation.

— Tout va bien, Mère, me rassura Ramsès. Il est arrivé sur la plate-forme.

— Il ne réussira jamais à progresser dans le couloir, murmurai-je. Il fait deux fois la taille de Jamil.

— Il y parviendra, affirma Ramsès en passant sa manche sur son visage en sueur. Même s'il doit dégager les débris à mains nues. Avec une seule main.

J'entendis Emerson le faire. Des pierres commencèrent à tomber du bas de la crevasse et heurtèrent bruyamment la paroi. Cela se ralentit puis cessa. Ensuite il n'y eut plus que le silence, jusqu'à ce qu'un appel de Cyrus nous fasse nous lever. Daoud saisit la corde et tira de toutes ses forces. Dès que la tête de Cyrus apparut, nous tendîmes les bras vers lui et le hissâmes.

— Alors ? criai-je.

Cyrus secoua la tête. Ses lèvres remuèrent, mais aucun mot ne les franchit. Des larmes coulaient sur son visage. Ses yeux étaient rouges.

— La poussière, fit mon fils à l'esprit pratique.

Il tendit la gourde d'eau à Cyrus, puis bondit vers l'autre corde qui se tendait. Daoud l'aida et ils eurent vite fait de remonter Emerson.

Celui-ci n'avait même pas pris la peine d'attacher la corde autour de son corps, il la tenait d'une main. Nous le hissâmes jusqu'à nous et il se redressa avec difficulté, clignant ses yeux injectés de sang.

— Il y a quatre cercueils, haleta-t-il. Quatre. Quatre exemplaires de tout, entassés dans cette chambre du sol jusqu'à la voûte et d'un côté à l'autre. Quatre jeux de canopes, quatre coffres incrustés d'or, quatre papyrus funéraires, quatre cents *ushebtis*, quatre mille...

Cyrus commença à faire des bonds sur place et à agiter les bras.

— Les Épouses de Dieu ! beugla-t-il. Quatre ! Je n'avais jamais pensé que je vivrais pour voir ce jour ! Si je tombais raide mort ce soir, je serais le plus heureux des hommes.

— Certainement pas, dis-je en l'empoignant. Vous seriez mort. Et vous le serez, si vous tombez de la falaise.

Je voulus emmener Emerson à la maison. Il avait abîmé irrémédiablement sa chemise, s'était cogné la tête, écorché la peau des mains et avait fendu son plâtre. Cyrus ne valait guère mieux, mais ni l'un ni l'autre n'entendirent ce que je disais. Ils n'arrêtaient pas de pousser des cris de joie et de se serrer la main. Je les envoyai au diable tous les deux (ils n'entendirent pas cela non plus) et j'en conclus que j'étais en droit de satisfaire ma curiosité.

Nous descendîmes à tour de rôle, deux à la fois pour plus de sûreté : Jumana et Bertie, Ramsès et moi, Selim et Daoud. Emerson proposa à Nefret de l'emmener, mais elle répondit qu'elle préférerait attendre. La procédure était relativement malaisée – il fallait ramper sur les mains et sur les genoux et progresser sur des fragments de pierres rugueuses, avec la poussière qui vous faisait suffoquer et, parfois, une chauve-souris qui voletait au-dessus de votre tête en lâchant des cris aigus – mais le spectacle était si incroyable que je n'aurais voulu rater ça pour rien au monde.

L'entrée de la chambre avait été fermée à l'aide de quartiers de roche liés avec du mortier. Jamil avait retiré les couches du haut et entassé les pierres le long du couloir, ce qui rendait les derniers mètres un peu étroits. Regardant à l'intérieur, je ne vis tout d'abord qu'un éblouissement d'or. C'était l'extrémité d'un cercueil anthropoïde, incrusté de verre et de pierres semi-précieuses. Entassés tout autour, il y avait des objets plus petits : des corbeilles tressées, des coffrets d'ébène et de cèdre, des lambeaux de papyrus et de lin. Jamil avait fouillé maladroitement dans les coffrets et pris tout ce qu'il pouvait atteindre.

La longue attente patiente de Cyrus avait finalement été récompensée. C'était une cache, comme celle des momies royales. Des serviteurs dévoués des Adoratrices de Dieu les avaient préservés, elles et leurs objets funéraires, des pillers de tombes, et les avaient dissimulés dans cet endroit éloigné. Le temps et une manipulation

négligente avaient détruit certains des objets, mais cela demeurerait néanmoins l'une des plus magnifiques découvertes jamais faites en Égypte.

Nous ne pouvions même pas commencer à dégager la chambre funéraire aujourd'hui. Il fallait d'abord déblayer complètement le couloir et la plate-forme, et décider d'une méthode pour stabiliser et emporter les objets. Il va de soi que le travail avait cessé sur le chantier. Les ouvriers dansaient, chantaient et hurlaient d'allégresse, et Daoud leur débitait des mensonges extravagants sur les trésors dans la chambre. Il était nécessaire de prendre des mesures pour que l'endroit soit gardé jour et nuit, car la nouvelle se répandrait comme une traînée de poudre.

— Nous pourrions peut-être nous arrêter à Gournà et avoir une petite conversation avec Mohammed Hassan, suggérai-je. Et lancer une ou deux malédictions, peut-être ?

Emerson gloussa.

— Il va probablement pleurer comme un bébé. Oui, je ferai valoir les avantages moraux de l'honnêteté. S'il n'avait pas floué Jamil, il aurait pu profiter de cette tombe.

— Cela aurait été une tâche délicate, intervint Ramsès. Même en travaillant uniquement la nuit, ils auraient laissé des traces de leurs activités, et nous les aurions sans doute repérés. C'est pour cette raison que Jamil avait tenté de nous attirer vers les oueds ouest. Il voulait éloigner tout le monde de Deir el-Medina.

Étant donné que nous ne pouvions pas laisser la tombe un instant sans surveillance, Daoud et plusieurs de nos ouvriers offrirent de rester jusqu'au soir, lorsque d'autres les relèveraient.

— Je suppose que vous avez l'intention de dormir sur place toutes les nuits, dis-je à Cyrus.

— Chaque nuit et chaque jour jusqu'à ce que nous ayons installé une porte en acier. Bon sang de bonsoir, Amelia, vous ne pouvez pas savoir ce que cela représente pour moi ! Katherine ! Je dois absolument avertir Katherine. Elle sera si fière de ce garçon ! Et ensuite, poursuivit Cyrus avec un sourire démoniaque, je ferai peut-être un saut à Louxor pour annoncer la nouvelle à Joe Albion. Je brûle de voir sa tête !

Nous remîmes à Selim une liste du matériel dont nous aurions besoin et donnâmes congé aux ouvriers pour la journée. Une fête s'imposait ! Cyrus avait promis d'organiser la plus grande fantasia que l'on ait jamais vue à Louxor, mais cela devrait attendre. La surexcitation et l'épuisement avaient affaibli les troupes, et Bertie et Jumana accusaient la fatigue de plusieurs nuits blanches. Je conseillai à Bertie de rentrer au Château et de se reposer.

Nous nous couchâmes de bonne heure, nous aussi. Le thé, les

biscuits et les questions surexcitées de Sennia ranimèrent Jumana temporairement, mais je l'envoyai au lit tout de suite après le dîner. Sennia accepta de la suivre uniquement quand Emerson lui promit de l'emmener voir la tombe.

— Emerson, je vous l'interdis formellement ! m'exclamai-je, une fois que Sennia fut partie en dansant de joie, Horus dans ses bras.

— Oh, voyons, Peabody, ne soyez pas rabat-joie. Ramsès est allé dans des endroits infiniment plus dangereux quand il avait son âge. Je l'y emmènerai seulement quand toutes les mesures de sécurité auront été prises. (Il jeta sa serviette sur la table et se leva.) Je suis en retard. Vandergelt est déjà là-bas, à coup sûr !

— Emerson, c'est la tombe de Cyrus. Il en a la charge, pas vous.

Emerson eut l'air gêné.

— Je présume qu'il m'est permis de proposer mes conseils avisés ?

— S'il vous les demande. Il vous permet généreusement de participer à cette découverte, ce qui est davantage que ce que vous avez jamais fait pour lui !

Emerson se frotta le menton.

— Humpf !

— Vous pourriez peut-être lui proposer l'assistance de votre équipe, suggéra Ramsès.

— Oh ! Hmm. Certainement. Y compris moi-même ?

Il me lança un regard interrogateur.

Je feignis de réfléchir. De fait, Emerson s'était très bien comporté, à sa façon.

— S'il vous le demande, concédai-je.

— Il m'a demandé de monter la garde avec lui cette nuit.

— Alors vous pouvez y aller.

Emerson éclata de rire et me saisit en une étreinte douloureuse.

— Merci de me donner votre permission, très chère. Ramsès, vous venez ?

— Non, dis-je, avant que Ramsès puisse répondre. Sa présence n'est pas nécessaire. Nefret, vous devriez peut-être examiner sa blessure. Je trouve qu'il a fait trop d'efforts aujourd'hui.

Manuscrit H

Nefret avait également remarqué que son époux semblait pensif. Il se soumit sans protester à son examen, mais elle ne trouva aucune raison de s'inquiéter. La blessure se cicatrisait bien.

— C'est agréable de passer une soirée seuls, dit-elle.

— Oui.

Il allait et venait nerveusement dans le salon, feuilletait un livre et le reposait, redressait une pile de papiers. Les mains jointes sur ses genoux, Nefret l'observa un moment, puis elle prit une profonde inspiration. Son cœur battait à grands coups.

— J'ai quelque chose à te dire, annonça-t-elle.

Il vint vers elle immédiatement, s'agenouilla devant son fauteuil et saisit la main qu'elle lui tendait.

— Je me suis posé la question. (Son autre main effleura le ventre de Nefret.) Mais je n'osais pas te le demander.

— Pourquoi donc ? Tu en avais parfaitement le droit.

— Non, pas du tout. Quand l'as-tu su ? Nefret, regarde-moi. Était-ce avant Gaza ?

Elle aurait pu tergiverser, mentionner les divers facteurs qui rendaient une certitude difficile. Elle soutint son regard inquiet.

— Oui.

— Et tu as couru tous ces risques ? Ce voyage horrible, le danger, les...

Elle prit le visage de Ramsès dans ses mains.

— Je savais que tout se passerait bien. Je suis incapable de te dire comment je le savais, mais je le savais. J'aurais pris ce risque, de toute façon. Je désire cela si fort, mais tu es ce que j'ai de plus cher au monde. Je t'ai laissé partir – je t'ai laissé prendre des risques – mais je serais morte d'angoisse à attendre au Caire. Oh, mon chéri, n'es-tu pas heureux ?

— Tu crois peut-être que je n'éprouve pas la même chose pour toi ? Je commence à comprendre ce que tu as enduré, toutes ces fois où je suis parti sans toi pour accomplir une satanée mission. Heureux ? Je suppose que je le suis. Que je le serai. Pour le moment, je... je pense que j'ai peur. Je ne peux pas prendre ce risque pour toi. Je ne peux même pas le partager.

C'était la première fois qu'elle voyait des larmes dans les yeux de Ramsès. Son cœur se serra. Il enfouit son visage contre elle et elle l'étreignit.

— Il est trop tard pour changer d'avis maintenant, murmura-t-elle.

Il poussa un long soupir, et quand il releva la tête, elle revit le garçon qu'elle avait aimé pendant si longtemps avant de comprendre à quel point. Ses yeux brillaient de rire et d'une joie naissante.

— Tu es sûre d'être prête à cela, Nefret ? Tu as entendu les récits de Mère. Et si jamais l'enfant me ressemble ?

La maison était silencieuse. J'étais seule, sans même un chat pour

me tenir compagnie. De nombreuses tâches m'attendaient, mais, pour une raison ou une autre, je n'avais pas envie de m'y attaquer. Je m'assis sur le canapé, pris mon nécessaire à couture et sortis le tissu de lin chiffonné.

La porte du salon s'ouvrit. Un regard à leurs visages me suffit. Main dans la main, ils vinrent se planter devant moi.

— Nous voulions que vous soyez la première à l'apprendre, Mère, dit Nefret.

Je fus obligée de m'éclaircir la gorge pour parler. Je sortis quatre mots avant que la voix me manque.

— Bien ! Naturellement, je suis...

— Oh, Mère, ne pleurez pas ! (Nefret s'assit près de moi et passa ses bras autour de mes épaules.) Vous ne pleurez jamais.

— Et je ne gâcherai pas le bonheur de ce moment par des larmes, lui assurai-je d'une voix un peu enrouée.

Je tendis la main vers Ramsès. Il s'assit près de moi de l'autre côté, poussa un glapisement et se leva d'un bond. Il s'était assis sur ma broderie.

Nous en rîmes aux larmes. Ramsès revint vers le canapé et brandit le pitoyable ouvrage.

— Elle va prétendre qu'elle le savait depuis des semaines. Qu'est-ce que c'est, Mère ?

Je m'essuyai les yeux.

— Un... euh... un bavoir. Les bébés bavent énormément. Ces fils bleus sont des violettes, et ceux-ci... Ce n'est pas très réussi, n'est-ce pas ? Je pense que les taches de sang partiront au lavage.

— C'est le plus beau bavoir que j'aie jamais vu, déclara Nefret en s'essuyant les yeux à son tour. Et j'espère que les taches de sang ne partiront pas. Vous saviez !

— Pas jusqu'à ce moment, affirmai-je. (Gâcher une surprise si merveilleuse aurait été le comble de la méchanceté.) Je brodais ce bavoir pour la petite fille de Lia.

— Une fille ?

Ramsès haussa les sourcils.

— Je présume qu'Abdullah vous l'a annoncé, fit Nefret avec un petit rire. A-t-il mentionné par hasard notre enfant ?

— Il ne me confie jamais quoi que ce soit d'important.

Nefret éclata de rire, et je vis Ramsès former le mot avec ses lèvres : « Notre enfant. » Il essayait toujours de s'y habituer.

Bien sûr, je l'avais deviné depuis longtemps. Pour un œil exercé, les symptômes sont facilement reconnaissables.

— Quand ? m'enquis-je.

— Septembre, répondit Nefret.

— Ah ! Ainsi le pire est passé, et vous êtes manifestement dans une santé resplendissante. Si être ballottée à travers le désert dans cette automobile et voler des chevaux n'a pas provoqué de fausse couche, alors rien ne le fera !

Je m'exprimais avec toute l'assurance dont j'étais capable, ce qui était, si je puis me permettre de le dire, un effort considérable, et la légère ombre d'inquiétude sur le visage de Ramsès s'estompa.

— Si vous le dites, Mère.

— Tout à fait. Et, ajoutai-je, la prochaine fois que je verrai Abdullah, il le confirmera.

Manuscrit H

Ils l'apprirent à Emerson le lendemain matin. Il fallut un moment pour obtenir son attention. Cyrus, lui et les autres organisaient déjà les activités de la journée quand ils arrivèrent à Deir el-Medina. Après que son épouse l'eut piqué doucement du bout de son ombrelle une ou deux fois, il consentit, aimablement mais avec une certaine perplexité, à les rejoindre pour une brève conversation privée dans un coin du vestibule. Ils avaient discuté des diverses façons de lui annoncer la nouvelle.

— Si je prétends que nous avons quelque chose à lui dire, il va prendre un air déconcerté et demander ce que c'est, avait déclaré Nefret avec un petit rire. Et lui annoncer qu'il va être grand-père est bigrement trop pudique.

Ainsi donc, elle lâcha finalement :

— Je vais avoir un enfant, Père.

Emerson en resta bouche bée.

— Un... un quoi ?

— Nous ne le savons pas encore, rétorqua Ramsès. Mais nous avons la certitude que ce sera forcément un garçon ou une fille.

Emerson suffoqua.

— Un garçon ? Une fille ? Un enfant ? Bon D... Nom d'un chien !

— Prenez mon mouchoir, dit son épouse.

Emerson refusa le mouchoir d'un air indigné. S'il y avait des

larmes dans ses yeux, il les sécha dans les cheveux de Nefret tandis qu'il la serrait dans ses bras. Il se tourna vers Ramsès, lui tendit la main, puis, à la stupéfaction totale de celui-ci, l'étreignit également.

Nous l'empêchâmes à grand-peine de se précipiter au-dehors pour crier à tue-tête la nouvelle à toutes les personnes présentes.

— Un peu moins de publicité, s'il vous plaît, le supplia Nefret. Nous ne l'avons pas encore dit à Fatima, ou à Kadija, ou à Sennia, ou à Gargery, ou à...

— Oh, bien sûr. Les sentiments de Gargery sont de la plus haute importance, répliqua Emerson avec un sarcasme appuyé et un sourire qui allait d'une oreille à l'autre. Naturellement, mes chers enfants, je m'incline devant vos désirs. Nom d'un chien !

Emerson alla trouver Cyrus immédiatement et lui chuchota quelques mots à l'oreille. Cinq minutes plus tard, tous ceux qui se trouvaient sur le chantier étaient au courant. Les uns après les autres, les ouvriers se tournèrent pour regarder dans la direction de Nefret, leurs visages illuminés par son sourire.

Elle accepta les vœux chaleureux de bonheur de Cyrus et sa promesse d'organiser une fête somptueuse que l'on n'oublierait pas de si tôt, puis ramena leur attention sur les choses sérieuses.

— Y a-t-il eu des incidents la nuit dernière ?

— Nom d'un chien ! fit Emerson en continuant d'arborer un sourire radieux. Nom d'un chien ! Euh... qu'avez-vous dit ? Oh ! Ma foi, nous avons aperçu quelques ombres aller et venir çà et là, mais elles ont disparu quand j'ai fait connaître ma... notre... présence.

— Vous n'avez reconnu personne ? demanda Ramsès.

— Je n'avais pas besoin de les voir pour savoir qui ils étaient. Des membres de nos distinguées familles de pilliers de tombes venus jeter un coup d'œil à tout hasard.

— Ils peuvent essayer de nouveau.

— Bah ! Les Gournouis n'ont pas attaqué un archéologue depuis plus de cinquante ans. (Emerson ajouta en se rembrunissant :) Le plus embêtant, ce sera les touristes. Ils vont accourir dès que la nouvelle sera connue.

En cela il avait raison. Conformément aux règlements, Cyrus avait immédiatement informé le Service des Antiquités de la découverte. Il reçut un télégramme de félicitations enthousiaste de Daressy et, deux jours plus tard, celui-ci vint en personne. C'était sa fonction officielle d'inspecter l'endroit et de vérifier que les règles étaient strictement appliquées, et une découverte de cette importance survenait rarement. On avait mis en place de grosses poutres et un ensemble complexe d'échafaudages et d'échelles pour accéder d'en bas à la tombe. Ils furent obligés de hisser Daressy au moyen d'un filet. Il n'apprécia guère ce procédé, mais, ainsi qu'il les en informa ensuite, il aurait

accepté de subir bien pis pour voir ce spectacle étonnant.

— Mes félicitations, déclara-t-il en épongeant son visage en sueur. Pour une fois, nous avons devancé nos énergiques amis de Gournal ! C'est un plaisir de savoir que je peux confier sans crainte le dégagement de la tombe à vos mains compétentes, *mes amis**[3]. (Il accepta une tasse de thé et s'épongea de nouveau le visage.) À propos, j'avais l'intention de demander comme il se fait que M. Vandergelt soit concerné. Il me semblait qu'il avait le firman pour Médinet Habou.

— *Vous êtes familier de comment cela se passe, monsieur**, dit Emerson avec aisance mais de façon grammaticalement incorrecte. À cause de cette maudite guerre, nous sommes tous à court de personnel. Nous nous entraïdons les uns les autres, ainsi que l'exige l'amabilité professionnelle. En fait, c'est le jeune M. Vandergelt qui a découvert la cachette.

— *Ah, je comprends**, dit Daressy, amusé. *C'est admirable, messieurs**. Continuez, alors. Je reviendrai de temps en temps, si cela m'est possible, non pour m'immiscer dans votre travail, mais pour admirer les merveilles que vous mettrez au jour.

— Je vous avais dit qu'il ne ferait aucune objection, déclara Emerson à son épouse, une fois qu'ils se furent débarrassés de Daressy.

— Vous ne lui avez guère laissé le choix, fit observer celle-ci.

Tous les touristes à Louxor voulaient voir la tombe. La plupart d'entre eux détalèrent en hâte, découragés par les jurons d'Emerson et par le fait qu'il n'y avait pas grand-chose à voir pour le moment. Cyrus était résolu à ce que l'on ne sorte rien de la chambre funéraire tant qu'il n'aurait pas fait installer l'éclairage approprié et se serait assuré que des objets comme les cercueils pouvaient être déplacés sans dommages.

Un groupe de visiteurs se montra plus tenace. Les Albion se présentèrent, au grand complet, le lendemain de la découverte. Jumana s'éloigna dès qu'elle les aperçut, en emmenant Bertie avec elle, et personne ne leur proposa une chaise ou un verre de thé. La froideur de cet accueil aurait déconcerté des personnes sensibles, mais cet adjectif ne s'appliquait à aucun des Albion.

— C'est donc ainsi que vous entrez et sortez de la tombe, déclara Mr Albion en examinant les échafaudages. C'est trop pénible pour moi, mais Sebastian aimerait beaucoup y jeter un coup d'œil.

— Sebastian devra s'en passer, riposta Emerson. Nom d'un chien, je n'ai pas de temps à perdre !

Il partit à longues enjambées pour rejoindre Jumana et Bertie au pied des échafaudages. Ramsès s'attarda, étonné par la peau dure des Albion. Cyrus fut incapable de résister à la tentation de savourer sa victoire. Il vanta à l'excès les mérites de Bertie et décrivit le contenu

de la tombe avec un grand luxe de détails. Le sourire figé de Mr Albion resta en place.

— Cela va être un travail considérable, dit-il. À votre avis, cela va prendre combien de temps ?

— Difficile à évaluer. Nous devons inventorier ce qu'il y a là-bas et ce dont nous avons besoin pour dégager la tombe.

— Fascinant. (Sebastian lança un regard à la ronde avec un sourire suffisant.) Je n'avais jamais assisté à une mise au jour. J'espère que cela ne vous dérange pas si nous venons à l'occasion voir où vous en êtes.

Ramsès en eut assez.

— Apparemment, vous n'avez pas compris que vous n'êtes pas les bienvenus ici, dit-il. Après ce qui s'est passé l'autre soir...

— Oh, cela ! Un regrettable malentendu.

— Tout à fait, enchérit Mrs Albion, qui parlait pour la première fois. Je pense, Mr Emerson, que vous devez présenter des excuses à mon fils.

Ramsès croisa le regard de sa mère. Il prit une profonde inspiration.

— Je suis sincèrement désolé. Désolé de ne pas l'avoir rattrapé.

— C'est incroyable ! (Mrs Albion saisit le bras de son époux.) Le mal est dans l'esprit de celui qui regarde. N'est-ce pas, Mrs Emerson ? Partons, Mr Albion.

Cyrus ne put résister à une dernière pique.

— Inutile de prendre des arrangements avec les marchands pour cette tombe, Joe. Lors de la répartition finale, la plupart des objets iront au musée du Caire, et le reste, en supposant qu'ils se montrent assez généreux pour nous laisser un pourcentage, ne sera pas à vendre.

Les Albion s'en allèrent, et Ramsès dit :

— Vous avez remué le fer dans la plaie, Cyrus.

— J'ai apprécié chaque minute de cette conversation, déclara Cyrus en lissant sa barbe. J'espérais que Joe commettrait une bêtise et ferait une remarque stupide, à savoir qu'il avait déjà payé pour sa part, mais il est trop malin pour ça. Je me demande qui d'autre va se présenter ?

En l'occurrence, ce fut Howard Carter, lequel fut obligé d'écouter une diatribe de la part d'Emerson sur son exploration des oueds ouest.

— Cela fait des semaines que j'essaie de vous trouver ! s'indigna Emerson. Où étiez-vous ? Que faisiez-vous dans le Gabbanat el-Qirud ? Bon sang, pourquoi n'avez-vous pas communiqué vos notes ?

Carter était trop intimidé par Emerson pour protester contre l'injustice de ce grief.

— Mes notes sont à votre disposition, monsieur, comme toujours, répliqua-t-il humblement. Je vous prie de m'excuser si je vous ai

offensé.

— Bah ! Écoutez-moi, Carter...

— Père, je suis sûr que Mr Carter préférerait que vous lui parliez de la nouvelle tombe, l'interrompt Nefret. Asseyez-vous, Mr Carter, et prenez une tasse de thé.

— Je vous remercie, m'dame, répondit Carter en lui adressant un regard reconnaissant. Ce serait avec le plus grand plaisir. Je vais rester à Louxor pendant quelque temps – mon prochain projet est de copier les bas-reliefs de la procession dans le temple de Louxor – mais naturellement, si je puis vous aider de quelque façon...

— Vous pouvez venir de temps en temps, dit Emerson à contrecœur. Cela vous permettra d'apprendre comment on effectue comme il faut le dégagement d'une tombe.

Cependant, la nouvelle la plus inattendue arriva sous la forme d'un télégramme.

« Attends avec plaisir de vous voir tous bientôt. Meilleurs souvenirs, cousin Ismail. »

— J'aurais dû deviner que la nouvelle le ferait accourir, grommela Emerson. Il ne dit pas quand il vient. Quel manque d'égards !

— Cette signature infernale est encore plus inconsidérée, ajoutai-je avec une certaine contrariété. Comment allons-nous le présenter ? Les Vandergelt vont inmanquablement se douter qu'il est Sethos, mais nous ne pouvons pas l'appeler ainsi. Quel est son véritable prénom ?

— Je veux bien être pendu si je le sais ! Je n'y ai jamais prêté une grande attention.

— Eh bien, très cher, il apparaîtra à l'endroit et au moment de son choix, comme il le fait toujours, et nous n'y pouvons rien.

Il arriva à Deir el-Medina le surlendemain. Nous avions eu plusieurs autres visiteurs au cours de la matinée, dont ces satanés Albion. Ils venaient quasiment tous les jours, mais n'avaient pas l'audace de nous approcher de nouveau. Emerson tempêtait, mais comment aurions-nous pu les chasser du site ? Ils se contentaient de rester assis dans leur calèche à une certaine distance et de regarder. Les échafaudages avaient été terminés et la porte commandée. Étant donné que nous ne pouvions rien faire de plus sans groupe électrogène et éclairage électrique, Emerson nous avait remis au travail dans notre village d'un ennui mortel. Je levai les yeux de mon tas de débris et aperçus un homme à cheval qui approchait.

Il vint directement vers moi et ôta son chapeau.

— Bonjour, Amelia. Occupée de nouveau à vos débris, à ce que je

vois.

Il avait bonne mine. Ce fut ce que j'observai en premier : les couleurs saines de ses joues, la silhouette droite et l'attitude aisée. Un turban soigneusement enroulé dissimulait ses cheveux, et une magnifique barbe noire comme du charbon couvrait la partie inférieure de son visage. Le costume de tweed n'était pas celui qu'il avait emprunté à Ramsès. Il était neuf et de très bonne coupe. Bref, il était l'image même d'un Oriental distingué, peut-être un fonctionnaire de haut rang qui avait, ainsi que son accent l'indiquait, fait ses études dans une université anglaise. Cyrus serait probablement à même de reconnaître en lui l'individu maussade et silencieux qui avait été son invité l'année précédente, mais je doutais que toute personne qui l'avait connu si brièvement en fut capable.

— Cette prédilection pour la barbe doit tenir de famille, fis-je remarquer.

— Vous ne vous imaginiez tout de même pas que je me montrerais à Louxor imberbe, très chère ! Un observateur à la vue perçante pourrait noter ma ressemblance avec un certain égyptologue bien connu.

— Comment dois-je vous présenter ?

— Cousin Ismail, bien sûr. J'aime assez ce nom.

Il se tourna et tendit la main comme Emerson accourait vers nous.

L'accueil cordial qu'il reçut sembla le surprendre un peu. Nefret lui donna un baiser, et Cyrus le gratifia d'une poignée de main chaleureuse, d'un sourire entendu et d'une invitation à visiter la tombe. Mais Sethos fut d'abord obligé d'écouter le récit complet de sa découverte. Il félicita Bertie et Jumana. Celle-ci ne savait pas très bien quoi penser de lui, mais fut flattée par l'intérêt qu'il lui témoignait. Après le déjeuner, nous montâmes tous jusqu'à la plate-forme devant l'entrée de la tombe. Sethos rampa dans le couloir et en ressortit en époussetant son costume.

— Un travail considérable vous attend, Vandergelt, annonça-t-il. Je serai ravi de vous recommander un excellent restaurateur. Je soupçonne que vous en aurez probablement besoin, certaines des matières organiques sont apparemment dans un état très fragile.

— Êtes-vous archéologue, monsieur ? demanda Jumana.

— J'ai une certaine expérience dans ce domaine, répliqua Sethos d'une voix suave.

Il regarda d'un air désinvolte la paroi rocheuse au-dessus de l'entrée. C'était la première fois que je remarquais le symbole – un cercle grossièrement gravé, séparé par une ligne sinueuse.

Ramsès attendit que Bertie, Jumana et Cyrus soient descendus au bas de l'échelle avant de parler.

— J'espère que cela ne vous dérange pas, monsieur. J'ai pris la

liberté de...

Sethos arbora un large sourire.

— J'étais sur le point de vous suggérer de le faire. La marque du Maître ne découragera peut-être pas tous les voleurs de Gourn, mais elle continue d'avoir du poids. À propos, entretenez-vous des relations avec ces personnes ?

De l'endroit où ils se tenaient, la calèche des Albion était parfaitement visible. Elle était là depuis plusieurs heures.

— Nous les connaissons un peu, répondis-je. Et vous ?

— Albion était l'un de mes meilleurs clients. J'ai cessé de faire des affaires avec lui il y a quelques années de cela, après qu'il eut essayé de me flouer.

— Vous flouer ? répéta Emerson. Je n'aurais jamais pensé que quelqu'un en était capable.

— Mon Dieu, Radcliffe, serait-ce un sarcasme ? Il n'a pas réussi. Méfiez-vous de lui, c'est tout ce que je dis.

Quand nous nous quittâmes pour la journée, Cyrus s'excusa de ne pas inviter « cousin Ismail » à dîner.

— Je dois monter la garde cette nuit, expliqua-t-il. Mais la porte devrait nous être livrée dans un jour ou deux. Une fois qu'elle sera installée et la tombe sécurisée, nous espérons vous voir très souvent, monsieur. J'aimerais beaucoup avoir un entretien en tête à tête.

— Je vous remercie, dit mon beau-frère.

J'avais supposé qu'il séjournerait chez nous. Il expliqua qu'il avait d'autres engagements, mais serait ravi de se joindre à nous pour le thé et un dîner de bonne heure. La présence de Jumana empêchait toute conversation d'une nature personnelle, et quand nous arrivâmes à la maison, Sennia nous guettait sur la véranda.

— Ainsi, cette jeune personne est Sennia, déclara Sethos en lui tendant la main. J'ai beaucoup entendu parler de toi – en bien, et c'était parfaitement mérité, comme je peux le constater.

Il avait le chic avec les femmes de tous les âges, et Sennia ne fit pas exception à la règle. Considérablement flattée par ces paroles et ce geste entre adultes, elle lui serra la main solennellement.

— Je vous remercie, monsieur. Mais je n'ai jamais entendu parler de vous. Êtes-vous l'un de nos amis ?

— Un très vieil ami. N'est-ce pas, Radcliffe ?

— Vous l'appellez Radcliffe ? (Sennia déploya sa robe comme une dame bien élevée et s'assit sur la chaise qu'il tenait à son intention.) Il déteste qu'on l'appelle ainsi.

— Je l'ignorais ! s'exclama Sethos. Comment dois-je l'appeler, alors ?

— Eh bien, je l'appelle professeur. Tante Amelia l'appelle Emerson, ou « très cher », Nefret l'appelle Père, ce qu'il est, Ramsès l'appelle

« monsieur », et certaines personnes l'appellent « Maître des Imprécations ».

Sethos fronça les sourcils.

— « Monsieur » serait peut-être préférable. Qu'en penses-tu, Sennia ?

Je jugeai qu'il était temps d'intervenir. Emerson se mordillait la lèvre et marmonnait.

— À propos, dis-je, peut-être nous permettrez-vous – à nous, vos vieux amis – de vous appeler par votre prénom.

— Appelez-moi comme vous voudrez, ma chère Amelia, fut la réponse souriante et évasive.

Au moins, cela nous débarrassait du sujet des noms, même si Sethos continuait de s'adresser à son frère avec déférence en lui donnant du « monsieur », ce qui faisait grommeler Emerson à voix basse.

— Connaissez-vous également Mr Vandergelt ? demanda Sennia.

— Oh, oui ! On pourrait dire que je le connais aussi bien qu'il se connaît. (Il laissa Sennia s'interroger sur cette remarque énigmatique, que nous autres comprenions parfaitement.) Cependant, je n'ai pas encore fait la connaissance de Mrs Vandergelt, ou de son fils.

— Nous pouvons avoir une réception ? s'écria Sennia avec empressément.

— À l'évidence, nous devons organiser quelque chose, rétorquai-je. Mais cela devra attendre jusqu'à ce que l'entrée de la tombe soit verrouillée.

— Une sage précaution, acquiesça Sethos d'un air sérieux. On ne sait jamais, n'est-ce pas ?

— Nous sommes ravis de vous avoir ici, monsieur, intervint Nefret. Nous espérons que vous resterez pour la fête de Cyrus.

— Il a de bonnes raisons d'en organiser une, acquiesça Sethos. Et je crois savoir que vous et votre époux avez une autre raison de vous réjouir.

— Comment avez-vous... comment savez-vous... ? s'exclama Nefret.

— J'ai mes sources. (Sethos tendit la main, et quand il parla, la moquerie avait disparu de son visage et de sa voix.) Toutes mes félicitations, Nefret. Ainsi qu'à vous, Ramsès. Je présume que vous retournerez en Angleterre sous peu.

— Notre enfant naîtra en Égypte, comme il se doit, répondit Nefret. Croyez-vous que je laisserais un médecin anglais gonflé de son importance s'occuper de moi, alors qu'il y a deux obstétriciennes diplômées dans l'équipe de mon hôpital ?

— Et vous ? demanda vivement Emerson à Sethos.

— Je ne suis pas pressé de partir. L'Angleterre n'a pas grand-chose

à m'offrir.

Il adressa un sourire malicieux à son frère.

Le visage d'Emerson s'empourpra.

— Tout comme Louxor.

— Mon cher ami, jamais je ne songerais à me mêler de vos activités. En fait, je serais ravi de vous aider de toutes les manières possibles.

— Ha ! fit Emerson.

Nefret changea son fou rire en une toux.

Après le dîner, les hommes partirent monter la garde près de la tombe. Emerson déclina, avec des remerciements, l'offre de Sethos de les accompagner.

— Pensez-vous qu'il cessera un jour de mettre en doute mes intentions ? s'enquit mon beau-frère, une fois que nous nous fûmes installés dans le salon.

— Peut-être, si vous arrêtiez de le taquiner, suggéra Nefret.

— C'est plus fort que moi, Nefret. Il est si susceptible. Cependant, je le taquinais en laissant entendre que je resterais ici. Je dois partir demain.

— Si tôt ? (En un geste impulsif, Nefret posa la main sur son épaule.) Vous allez rater la fête de Cyrus. Nous aimerions vous garder avec nous plus longtemps.

— Vous le pensez vraiment, n'est-ce pas ? (Pour une fois, les étranges yeux gris-vert étaient tout à fait bienveillants.) J'aimerais rester, Nefret, mais c'est impossible.

— Vous allez retourner à la guerre, n'est-ce pas ? demandai-je d'une voix mesurée. Je croyais que vous aviez promis à Margaret que cette mission serait la dernière.

— Le travail n'est pas encore terminé, ma chère Amelia. Je suis venu ici pour quelques heures parce que – eh bien, pour deux raisons. Je dois vieillir. Je désirais vous voir tous. L'autre raison est plus... délicate.

— Désirez-vous que je vous laisse seuls ? demanda Nefret.

— Non. Restez, je vous en prie. Amelia vous a-t-elle rapporté une conversation que nous avons eue récemment à propos de ma fille ?

Les yeux de Nefret s'agrandirent.

— J'ai estimé que c'était une confidence privée, déclarai-je. Je n'en ai même pas parlé à Emerson.

— Je vous remercie, Amelia. Je n'étais pas dans mon état normal à ce moment-là. Qu'ai-je dit exactement ?

— Vous avez dit qu'elle vous rendait responsable de la mort de sa mère, et qu'elle s'était enfuie de la maison. Je suppose que vous avez essayé de la retrouver à l'époque. Ce devait être difficile, pour une jeune fille de quinze ou seize ans, d'échapper à des recherches

obstinées.

— Elle avait seize ans. Mais très précoce à bien des égards. Comme sa mère. J'ai fait des recherches, longues et pénibles, en vain. Je crois qu'elle a trouvé de l'aide auprès de l'une des anciennes amies de Bertha – celle qui avait renseigné Maryam – Molly – sur la mort de sa mère. Récemment, j'ai appris qu'elle avait trouvé un... un protecteur, et était en Égypte. Depuis lors, j'ai joué avec les Turcs. Je n'ai pas eu le temps de la chercher ici.

— Je suis vraiment désolée, dit Nefret avec douceur. On ne peut rien faire pour la sauver ?

— Elle ne veut pas l'être. Surtout par moi.

Il ne le montrait pas, et ne le montrerait pas, mais je savais qu'il tenait à la jeune fille davantage qu'il ne voulait bien l'admettre, et que le sentiment de culpabilité aussi bien que l'affection motivaient ses recherches.

— Il y a une chance pour que nous puissions... commençai-je.

— Vous la rencontrerez peut-être. Notre Égypte est un petit monde, dans un sens. Voilà pourquoi j'ai abordé ce sujet. Mais, ma chère Amelia, n'allez pas croire, parce que vous avez réussi à me ramener dans le droit chemin – jusqu'à un certain point –, que vous pouvez racheter tout ce satané univers. Si Maryam me reproche la mort de sa mère, à votre avis, que ressent-elle à votre égard ? (Il se leva, assez péniblement.) Je vais vous souhaiter une bonne nuit, et vous dire au revoir. Présentez mes amitiés à Ramsès et à... euh... Emerson.

— Nous ne vous reverrons pas ? murmura Nefret.

— Pas cette fois. J'ai une affaire à régler à Louxor avant mon départ. Si vous apprenez quelque chose au sujet de Molly, un message à notre ami commun au nom ridicule finira par me parvenir. Il vous avertira de tout changement dans ma situation.

— Votre mort, vous voulez dire ? demandai-je d'une voix posée.

— Allons, Amelia, cela ne vous ressemble guère de voir tout en noir ! Qui sait, ce sera peut-être une invitation à un mariage ! (Son sourire moqueur s'estompa et il dit avec hésitation :) Si jamais vous avez des nouvelles de Margaret...

— Je lui écrirai demain, promis-je. Quelqu'un connaît certainement son adresse actuelle.

— Je vous remercie. (Il attrapa ma main.) Tournez-vous, Nefret.

Elle poussa une exclamation et je fis de même. Sethos éclata de rire, me prit dans ses bras et m'embrassa – sur le front.

— Vous serez toujours la femme que j'aime, déclara-t-il. Cela ne m'empêche pas d'aimer Margaret avec la même ferveur. Vous comprenez, je pense.

— Oui, répondis-je. Tournez-vous, Nefret.

Cyrus fut très déçu quand il apprit le départ de Sethos, mais l'arrivée de la porte en acier, avec un jour d'avance, offrit une diversion temporaire. Selim lui assura que les hommes feraient tout leur possible pour la mettre en place le lendemain.

— Alors, je peux envoyer mes invitations pour la fantasia, conclut Cyrus. Quel dommage qu'Ismail ait été obligé de partir si tôt ! Je me faisais un plaisir de le voir plus longuement.

— Typique, grommela Emerson. Il va et vient à sa guise.

— Il a d'autres devoirs, dis-je d'un ton de reproche. Comme vous le savez parfaitement.

Toutefois, nous eûmes de ses nouvelles une dernière fois. Une lettre, remise en main propre, nous attendait quand nous rentrâmes à la maison cet après-midi-là. Elle ne contenait que deux phrases : « Il y a des inconnus à Louxor. Et mon ancien client est toujours acheteur. »

— Je peux deviner de qui est cette lettre, mais qu'est-ce que cela signifie, bon sang ? demanda Cyrus, qui était venu prendre le thé avec nous.

Emerson jeta un regard à la ronde pour s'assurer que Sennia n'écoutait pas. Il baissa la voix.

— C'est une confirmation de mes soupçons, Vandergelt. C'est la dernière nuit où la tombe sera ouverte. J'ai le sentiment qu'Albion ne renoncera pas à une ultime tentative. Il n'aura aucune aide de la part des Gournauois, mais des inconnus, des criminels payés par lui, pourraient bien accepter de nous attaquer si la récompense est suffisamment élevée.

— Sacré nom d'un chien ! s'écria Cyrus. Partons à Louxor immédiatement. Trouvons ces individus et donnons à Joe Albion une correction dont il se souviendra longtemps.

— Cela me surprend de votre part, Vandergelt. On ne peut pas arrêter des gens sans aucune preuve d'un délit. (Emerson sourit. Ce n'était pas un sourire très gentil.) J'en ai assez de Mr Albion et de sa famille. Nous allons leur tendre une petite embuscade et les prendre la main dans le sac.

— Hmm. (Cyrus caressa sa barbiche.) Cette idée me plaît, Emerson. De cette façon, personne ne sera blessé.

— Et comment comptez-vous garantir cela ? demandai-je vivement. Et s'ils sont armés ?

Emerson grimaça un sourire.

— Nous aurons votre pistolet, Peabody.

— Nous aurons mieux que cela, dit Cyrus. J'ai deux carabines et un pistolet, un Mauser dernier modèle. J'espère seulement que je pourrai les sortir discrètement de la maison à l'insu de Katherine, ajouta-t-il d'un air inquiet.

Nous envoyâmes Sennia se coucher avant de mettre la main aux derniers préparatifs. Emerson avait fait prévenir Selim, l'informant de nos soupçons et lui donnant des instructions, et Cyrus avait réussi à sortir subrepticement les armes du Château. Katherine aurait été bouleversée si elle avait connu nos projets.

Il y eut un petit contretemps à la dernière minute, quand les hommes comprirent que Nefret, Jumana et moi avions l'intention de les accompagner. Cependant, je mis fin à leurs protestations en un clin d'œil.

— À condition que vous n'emportiez pas cette satanée ombrelle-épée, fut la façon d'Emerson de s'avouer vaincu.

La lune était à son décours, mais les étoiles du désert brillaient assez pour éclairer nos pas sur l'ancienne piste qui traversait le *djebel*. Quand nous arrivâmes à Deir el-Medina, tout était calme. Les braises d'un feu rougeoyaient près de l'endroit où nos hommes étaient postés. Ils n'étaient que quatre, dont Selim. Ils avaient reçu l'ordre de donner l'impression qu'ils avaient relâché leur surveillance, et de n'opposer aucune résistance à une attaque. Un par un, nous descendîmes la pente et trouvâmes une cachette au sein des ombres des tombes en ruine.

Nous attendîmes plus d'une heure. Enfin, des ombres indistinctes longèrent silencieusement le pied de la colline. J'en dénombrai douze. Les deux derniers hommes portaient des carabines. À l'instar des autres, ils étaient masqués, mais je n'eus aucune difficulté à reconnaître la forme ronde de Joe Albion et la haute silhouette de son fils. On aurait pu se douter qu'ils mèneraient leurs troupes par-derrière ! Quand Selim se leva d'un bond, Sebastian s'avança, son arme levée, pendant que l'un de ses acolytes criait en arabe :

— Pas un geste, sinon nous tirons !

Durant un moment, je redoutai que Daoud n'oublie ses ordres. Obtempérer sous la menace n'était pas dans sa nature. Cependant, il resta assis. En l'espace de quelques minutes, nos hommes furent ligotés et bâillonnés, puis on leur banda les yeux.

— Maintenant ? chuchota Cyrus.

Emerson secoua la tête.

Sebastian posa sa carabine sur le sol et commença à monter à l'échelle. Obéissant à son signal, cinq des autres ruffians le suivirent. Ni Sebastian ni son père n'avaient parlé. Si nos hommes ne voyaient rien, ils pouvaient entendre, et l'utilisation de l'anglais les aurait trahis. Albion s'assit en poussant un grognement, et les autres se tinrent près de lui.

Quand Sebastian eut atteint la plate-forme devant l'entrée de la tombe, la voix de stentor d'Emerson résonna entre les falaises.

— Restez où vous êtes, tous ! Vous êtes cernés par des hommes

armés. (Il ajouta en anglais :) Lâchez cette carabine, Albion.

— Nous ferions mieux de tirer un coup de semonce, conseilla Cyrus. Au cas où ils n'auraient pas remarqué nos armes.

Nous nous étions tous levés, à l'exception de Nefret, qui m'avait donné sa parole de ne pas s'exposer à une fusillade. Emerson pointa sa carabine vers le temple et pressa la détente.

Les hommes auprès d'Albion se séparèrent comme une goutte de mercure et détalèrent dans toutes les directions.

— Laissons-les filer, déclara Emerson en s'élançant au bas de la pente. C'est Albion que je veux.

Cependant, il arriva trop tard. Je n'aurais jamais supposé qu'un homme replet et d'un certain âge puisse se déplacer si rapidement. La balle d'Emerson destinée à ses talons eut pour seul résultat de le faire courir encore plus vite.

Je tirai Emerson par le bras.

— Vous ne croyez pas que nous devrions faire quelque chose au sujet de Sebastian ?

Emerson leva les yeux et poussa une exclamation.

Les hommes qui avaient suivi Sebastian redescendaient précipitamment, mais Sebastian lui-même était toujours là-haut. Agrippé au rebord de la plate-forme, il braillait à tue-tête. Beaucoup de gens criaient, et ses hurlements avaient été couverts par le vacarme. Il avait dû perdre l'équilibre quand le coup de feu avait retenti.

— Je m'occupe de lui, dit Ramsès.

— Donnez-lui un coup de main, Bertie, ordonna Emerson. Il faut passer une corde autour de cet imbécile. Il y en a plein dans la remise. Je me demande combien de temps il pourra tenir, ajouta-t-il avec un intérêt modéré.

Nefret et moi libérâmes nos hommes de leurs liens. Ils entreprirent aussitôt de rassembler les pilleurs de tombes étendus sur le sol. Certains étaient tombés de très haut, et il y avait des entorses et un ou deux os cassés, que Nefret soigna avec sa compétence habituelle.

— Ils l'ont récupéré ? demanda-t-elle, faisant allusion à Sebastian qui continuait de hurler. Je ne vois rien d'ici.

— Bertie a passé une corde autour de son corps, répondit Cyrus. Mais ils ne sont pas pressés de le hisser vers la plate-forme, apparemment.

Confiant les pillards à la garde de Selim, nous conduisîmes un Sebastian tout tremblant et silencieux chez sa « maman » et son « papa ». Ainsi qu'Emerson le déclara, il n'en avait pas terminé avec Mr Albion, loin de là, crénom ! Nous y allâmes tous, naturellement. Personne ne voulait rater le dénouement.

Il n'y eut pas de réponse aux coups énergiques qu'Emerson assena à la porte de la suite des Albion. Redoutant qu'il ne réveille les pauvres officiers en convalescence, j'annonçai à voix basse mais de façon distincte :

— Nous avons votre fils. Si vous voulez le récupérer, laissez-nous entrer !

La porte fut ouverte à la volée par Mrs Albion. Malgré l'heure avancée, elle était entièrement habillée et parée de bijoux.

— Que lui avez-vous fait ? s'écria-t-elle en prenant le jeune homme dans ses bras.

— Il se l'est fait tout seul, répondis-je en écartant d'une poussée la mère et le fils de mon chemin.

Mr Albion était assis sur le canapé. Il devait nous avoir précédés de peu, car il était essoufflé, échevelé et avait le visage congestionné.

— Maintenant que vous l'avez ramené, sortez, ordonna-t-il.

— Ceci n'est pas une remise, c'est un échange, déclara Emerson. Peabody, très chère, puis-je vous inviter à prendre un fauteuil, puisque personne d'autre n'a la politesse de le faire ? Albion, je veux les objets que vous avez obtenus de Jamil.

— Allez au diable ! gronda Albion.

Après avoir vérifié que son fils était indemne, Mrs Albion se tourna vers Emerson avec indignation.

— Mr Albion a payé pour ces objets, monsieur. Êtes-vous un vulgaire voleur ?

— Pas du tout vulgaire, madame, répondit Emerson avec un sourire qui me rappela son frère. Je propose de ne pas porter plainte pour agression à main armée et achat d'antiquités illégales, en échange des objets qui ont été volés – et de votre promesse de quitter Louxor sur-le-champ. Votre époux et votre fils sont des criminels extrêmement stupides, mais je ne puis tolérer ce genre de chose. Cela gêne mon travail. Allons, Albion, vous êtes un homme de bon sens. Reconnaissez que vous avez perdu.

— Perdre ? s'exclama Mrs Albion. Mr Albion ne perd jamais. Mr Albion...

— Est un homme de bon sens, dit son époux avec une certaine difficulté. Bon, entendu. Je vais les chercher.

— Et je vais vous accompagner, déclara Emerson. Pour m'assurer que vous n'oubliez rien.

Ils revinrent avec une lourde caisse, qu'Emerson tendit à Cyrus.

— Tout est là. Tout est à vous. Nous partons, mes amis ?

Mrs Albion semblait en état de choc. La mine hébétée, elle ne cessait de murmurer :

— Mr Albion ne perd jamais. Mr Albion...

Était bon pour une petite scène conjugale, si je m'y connaissais. Je

l'espérais de tout mon cœur.

— Une dernière chose, dit Bertie de sa voix posée. Sebastian, retirez vos lunettes et levez les mains.

— Irrémédiablement, désespérément bien élevé, se récria Emerson en secouant la tête, tandis que Bertie étendait Sebastian par terre d'un coup de poing.

On se souviendrait pendant des années de la fantasia de Cyrus comme le spectacle le plus magnifique et le plus extravagant que Louxor ait jamais connu. La cour et le Château étaient ouverts à tous. Touristes, officiers en convalescence, ouvriers égyptiens et les résidents permanents de Louxor se côtoyaient sur un pied d'égalité, mangeant et buvant, dansant et chantant. Il y avait tant de monde que je renonçai très vite à m'acquitter de mes devoirs d'hôtesse, et je prenais plaisir à regarder Selim et Nefret essayant de valser au rythme d'un tambour égyptien, quand on me donna une petite tape sur l'épaule. Je me retournai et vis Marjorie Fisher, une amie de longue date qui habitait à Louxor.

— Cela fait une éternité, Amelia, dit-elle. Qu'avez-vous fait ?

— Comme d'habitude, répondis-je. Et vous ?

Elle rit.

— Comme d'habitude. Déjeuners, thés, visites mondaines... Oh, à propos, j'ai rencontré quelqu'un qui m'a priée de la rappeler à votre bon souvenir. Une ravissante jeune fille avec des taches de rousseur sur le nez. Elle s'appelle Molly Throgmorton.

J'avalai ma salive de travers.

— Molly *quoi* ?

— Elle s'est mariée récemment. Son époux l'accompagnait – un Américain tout à fait charmant bien qu'un peu vulgaire, qui donnait l'impression d'être son aîné d'au moins cinquante ans – elle portait un diamant de la grosseur d'un haricot de Lima, ma chère, aussi il doit être extrêmement riche. Elle a précisé que vous la connaissiez sous son nom de jeune fille, mais j'ai bien peur de l'avoir oublié. Voyez-vous de qui je veux parler ?

— Oui. Où est-elle... où sont-ils descendus ?

— Ils ont quitté Louxor mardi. Quelque chose ne va pas, Amelia ?

— Non. C'est juste que je suis... désolée de l'avoir ratée. Je suppose qu'elle n'a pas mentionné où ils allaient ?

Marjorie secoua la tête.

— Elle a ajouté qu'elle espérait vous rencontrer une autre fois. Ses mots exacts ont été : « Dites-lui qu'elle n'est pas débarrassée de moi. » Une façon plutôt étrange de s'exprimer, j'ai supposé que c'était une note d'humour de sa part.

— Sans aucun doute.

Marjorie sourit.

— Je vais enfreindre toutes les règles de la bienséance et demander à Selim de danser avec moi. Il valse comme un dieu ! Vous venez prendre le thé vendredi, Amelia ?

— Merci. Ce sera avec plaisir.

Les festivités se poursuivaient quand nous partîmes, laissant Jumana « faire des cabrioles avec les jeunes gens », ainsi que le formula Emerson. Le bruit des réjouissances s'estompa au loin tandis que la calèche suivait la route sinueuse, puis la nuit paisible d'Égypte, parsemée d'étoiles, nous enveloppa.

— Vandergelt m'a informé que les Albion avaient quitté Louxor hier. (Emerson ajouta d'un air pensif :) Je dois avouer que la qualité générale des criminels s'est tristement dégradée. Non que cela m'ennuie... particulièrement en ce moment. Comment vous sentez-vous, ma chère enfant ?

Il passa son bras autour de la taille de Nefret et elle s'appuya contre son épaule.

— Un peu fatiguée, peut-être. Mais c'était une merveilleuse soirée.

— La vie, déclara Emerson, dans une disposition d'esprit si heureuse qu'il commit de fait un aphorisme, la vie ne pourrait être meilleure. Hein, Peabody ?

— Tout à fait, Emerson.

Pour rien au monde je n'aurais jeté une ombre sur sa bonne humeur. Et il n'y avait aucune raison de le faire. Mes idées fantasques n'étaient guère plus que cela, les idées futiles d'un esprit qui bat la campagne. Pourtant les mots continuaient de tourner et de tourner dans ma tête, tel un disque de gramophone rayé.

« Si Maryam me reproche la mort de sa mère, à votre avis, que ressent-elle à votre égard ? »... « Dites-lui qu'elle n'est pas débarrassée de moi... »

« Le jeune serpent a lui aussi des crochets à venin. »

FIN

[1] Les mots en italique suivis d'un astérisque sont en français dans le texte. (N.d.T.)

[2] En français dans le texte. (N.d.T.)

[3] Les mots en italique suivis d'un astérisque sont en français dans le texte. (N.d.T.)